

OFFICINA HUNGARICA IX

Ferenc Tóth

Ascension sociale et identité nationale

Nemzetközi Hungarológiai Központ

Budapest, 2000

OFFICINA HUNGARICA IX

officina hungarica IX

Ferenc Tóth

**Ascension sociale et identité
nationale**

Intégration de l'immigration hongroise dans la
société française au cours du XVIII^e siècle
(1692-1815)

Nemzetközi Hungarológiai Központ
Budapest, 2000

A ma femme, Anna.

Szerkesztőbizottság:

Brendel János (Poznan), *Holger Fischer* (Hamburg), *Honti László* (Udine), *Köpeczi Béla* (Budapest), *Lars-Gunnar Larsson* (Uppsala), *Oscar Lazar* (Lund), *Péntek János* (Kolozsvár), *Jean Perrot* (Párizs), *Richard Pražák* (Brno), *Sárközy Péter* (Róma), *Peter Sherwood* (London), *Andrzej Sieroszewski* (Varsó), *Tarnói László* (Budapest)

Sorozatszerkesztő:

Tarnói László

A kiadást javasolta: *Köpeczi Béla* (Budapest), *Jean Bérenger* (Párizs)

Kiadó: *Tverdota György*

Tördelő-szerkesztő: *Princz László*

Fedélterv: *Burján Ildikó*

ISSN 1217 4335

ISBN 963 8425 12 1

Homages et remerciements

Il nous est agréable d'exprimer notre gratitude

- aux maîtres qui nous ont formé et tout particulièrement aux professeurs Jean Bérenger, Kálmán Benda, Sándor Csernus, François Furet, Béla Köpeczi, Antoine Mares, László J. Nagy, Lajos Nyéki, Olga Penke, Michel Prigent et József Zachar. En guides avertis, ils ont su entretenir notre vocation d'historien et nous faire bénéficier de leur expérience;
 - aux administrateurs, directeurs et conservateurs, aux bibliothécaires et archivistes des bibliothèques et services d'archives d'Alençon, Auxerre, Bar-le-Duc, Békéscsaba, Budapest, Caen, Clermont-Ferrand, Colmar, Douai, Grenoble, Gyula, Le Vigan, Londres, Meaux, Nancy, Nantes, Paris, Strasbourg, Szombathely, Tarbes, Vienne et Vincennes. Leurs bienveillantes recommandations et leur constante disponibilité nous ont été aussi précieuses que leurs travaux de classement qui sont à la base de nos recherches;
 - aux organismes et aux institutions qui nous ont apporté un soutien technique ou financier, sans lequel ce travail n'aurait pas pu être réalisé, à savoir : Centre Nationale des Oeuvres Universitaires (Paris), Centre Régional des Oeuvres Universitaires de Paris, Europa Institut (Budapest), Művelődési és Közoktatási Minisztérium (Budapest), Pro Renovanda Cultura Hungariae (Budapest), Österreichisches Ost- und Südeuropa Institut (Vienne). Notre reconnaissance va tout particulièrement au Gouvernement Français dont l'assistance financière généreuse m'a permis de passer un long séjour en France dans le cadre du système de co-tutelle;
 - à tous ceux enfin, nombreux et dévoués, qui ont contribué à la réalisation de ce travail : Dominique Blanc (Paris), Frédérique Boucher (Nantes), Valérie Cottureau (Paris), Claire Delcour (Arles), Emmanuelle Druel (Dinard), Raimund Foglar (Paris), Bernadette Giraudeau (Paris), Anne Graveleau (Paris), Sylvain et Katalin Juttau (Paris), Alain Kruger (Paris), Antal Molnár (Budapest), István Monok (Szeged-Budapest), Zoltán Tibor Pállinger (Winterthur), Monique Pasquier (Cholet), Marie Payet (Grenoble), Caroline Plaçais (Nantes), Attila Pók (Budapest), Edmond Pujol (La Ratonie), Louis Schlaefli (Bischheim), László Tarnói (Budapest), Jean-Pierre Técourt (Paris), Raymond Trendel (Strasbourg) et György Tverdota (Budapest).
- Ils ont participé, chacun à sa manière, à l'élaboration de ce travail.

Table des matières

Hommages et remerciements	7
Table des matières	8
Introduction	11
Première partie De la Hongrie à la France. Histoire d'une immigration	15
Chapitre I La préparation d'une collaboration franco-hongroise dans la deuxième moitié du XVII ^e siècle	17
Chapitre II La guerre d'indépendance de Rákóczi et les projets orientaux de la France (1700-1711)	27
Chapitre III Exilés et déserteurs magyars sous le drapeau français (1711-1756)	39
Chapitre IV Les mercenaires hongrois de l'Ancien Régime (1756-1789)	66
Chapitre V Le choc de la Révolution et la politique orientale de Napoléon (1789-1815)	89
Chapitre VI Évaluation statistique de l'immigration hongroise pendant l'Ancien Régime	109
Deuxième partie Le processus d'intégration	113
Introduction	115
Chapitre I Dans l'armée	115
Chapitre II Facteurs et éléments psychologiques de l'intégration	135
Le milieu social des immigrés hongrois	136
L'amour et les immigrés hongrois	155
Les alliances matrimoniales	162
Chapitre III La fortune des immigrés	180
Chapitre IV Adaptation culturelle	199
Troisième partie L'idée de l'origine et la conscience nationale	233
Chapitre I Les changements de l'identité nationale au XVIII ^e siècle	235
Chapitre II Les facteurs de conservation de l'identité hongroise	252
Quatrième partie Parallélismes et analogies.	267
Cinquième partie Conclusion générale	277
Conclusion générale	279
Sixième partie Sources et bibliographie	285
I. Sources manuscrites	287
II. Instruments de travail et sources imprimées	293
III. Bibliographie	300
Septième partie Annexe	309
I. Memoire de M. Le C ^{te} de Bercheny Sur la deffense du pays de la Saarre (août 1745)	310

II. Mémoire par Lequel Mr. de Tottle rend Compte à Mr L'Ambassadeur de son voyage de Rodosto et La Conversation qu'il à eu avec Le C ^{te} . csaky, Seigneur hongrois et chef de La dite nation, qui sont en Turquie pensionnaire du Grand Seigneur	311
III. Lettre de János Károly Besse au général Decaen (le 24 août 1800)	315
IV. Contrat de mariage de Ladislav Valentin Esterhazy	318
V. Plan de la "Harthmühle" des Pollereczky à Dorlisheim	326
VI. Plan de la rue dans laquelle la maison des Szombathely se trouvait à Molsheim	327
VII. Attestation de l'abjuration de János Nyeste	328
VIII. Lettre de naturalité des frères Pollereczky	329
Graphiques	331
Összefoglalás	346

Introduction

Pour commencer, nous devons préciser l'objet de nos recherches. C'est avant tout l'histoire de la présence hongroise en France au XVIII^e siècle. Toutefois, pour rendre notre tâche plus facile, nous avons choisi le courant le plus important, celui des militaires hongrois, qui constitue une entité aisément discernable dans la période examinée. L'état des sources nous a obligé à mettre en relief la couche supérieure de la communauté hongroise. Cette élite, produisant la quasi-totalité des sources, est donc au centre de nos investigations. C'était d'une part une obligation, mais, d'autre part, aussi un vrai plaisir car la réflexion de beaucoup d'historiens français contemporains sur le rôle des élites nous a donné un élan pour nos recherches.¹

Le cadre chronologique de notre étude est un "long XVIII^e siècle" commencé à la fin du XVII^e siècle. L'année de la fondation du premier régiment de hussards français, 1692, serait peut être la date extrême en amont, tandis qu'en aval nous avons poussé la limite de notre cadre jusqu'à la chute du Premier Empire. Cependant, la grande période migratoire des Hongrois se situe entre 1711 et 1756. C'est pourquoi nous avons concentré principalement nos recherches sur cette époque. Afin de pouvoir examiner l'évolution de plusieurs générations de la population hongroise implantée en France, il nous fallait adopter une période de moyenne durée d'au moins cent ans. La phase révolutionnaire est particulièrement intéressante dans l'histoire des immigrés hongrois.

Lors du choix de l'orientation problématique nous avons mis l'accent sur l'évolution du flux migratoire, sur les voies de l'insertion dans la société française et sur le maintien de l'identité hongroise dans un milieu étranger. Hormis ces objectifs primordiaux, nous avons essayé de réunir toutes les informations possibles relatives à notre sujet pour donner un tableau détaillé des diasporas hongroises sur le sol français.

La méthode suivie est avant tout empirique et varie selon les thèmes abordés. Nous avons essayé de consulter des sources qui n'ont pas encore été publiées. Dans cette perspective, nous avons fait de nombreux déplacements dans des villes de province. L'hétérogénéité des sources a demandé une certaine souplesse méthodologique. Le problème le plus difficile était l'évaluation de l'immigration hongroise à partir des contrôles des régiments de hussards. Mais l'estimation de leur fortune nous a posé également de nombreuses questions. Problèmes d'autant plus délicats que la légitimité de telles entreprises peut être contestée. C'est pourquoi nous avons négligé parfois la méthode empirique au profit des méthodes traditionnelles. Le manque de certains types de sources a été l'inconvénient majeur

¹ Nous pensons ici surtout aux ouvrages de Louis Bergeron, François Furet, Guy Chaussinand-Nogaret et Denis Richet.

de notre travail. Ainsi, afin d'éviter l'illusion d'une intégralité du traitement des sujets, nous avons choisi des exemples représentatifs que nous avons examiné d'une manière plus détaillée à la fin des chapitres.

La composition de notre étude reflète également une méthodologie variée. Dans la première partie, nous avons essayé de donner une histoire traditionnelle de la communauté hongroise en France. Ce tableau a été complété par des éléments des plus récents de l'histoire militaire et de celle des relations internationales regardant notre sujet. La deuxième partie est avant tout une histoire sociale combinée d'histoire économique et d'histoire littéraire. Par son caractère spéculatif, la partie traitant le sujet de l'identité nationale peut être rapprochée de l'histoire des idées politiques. Nous espérons que cette hétérogénéité n'empêche pas les lecteurs de recevoir une image, certes complexe, mais logique de ce phénomène.

Le problème de l'intégration sociale exige d'autres éclaircissements. En choisissant le mot "intégration" nous voulions insister sur le caractère volontaire et mutuel des rapports sociaux entre les Hongrois et les habitants de la Monarchie française de l'époque. En ce sens, nous n'avons pas fait de distinction entre la définition du terme actuel et celui de notre étude.² Certains éléments de la définition de Durkheim peuvent être également utilisés lors des recherches historiques.³ Toutefois, en soulignant les droits spéciaux et la forte conscience collective des militaires hongrois dans la première moitié du XVIII^e siècle, nous avons établi un modèle historique d'essence différente de la théorie de l'intégration sociale de nos jours.

Les historiens français sont en train de découvrir les racines étrangères de la société française actuelle. Le nombre croissant de thèses d'histoire sur les

² Voici une des possibles définitions de l'intégration sociale de type français :

"L'intégration consiste à susciter la participation active à la société toute entière de l'ensemble des femmes et des hommes appelés à vivre durablement sur notre sol en acceptant sans arrière-pensées que subsistent des spécificités notamment culturelles, mais en mettant l'accent sur les ressemblances et les convergences dans l'égalité des droits et des devoirs, afin d'assurer la cohésion de notre tissu social."

Haut Conseil à l'intégration (éd.), *L'intégration à la française*, Paris, 1993.

³ *"Des valeurs et idées communes forment une conscience collective qui conduit les personnes et les groupes à coopérer efficacement, soit en raison de la ressemblance existant entre les membres d'une culture peu différenciée (solidarité mécanique), soit en raison de la dissemblance résultant de la division du travail, qui oblige des éléments complémentaires à échanger mutuellement des services et à nouer entre eux d'étroites relations morales (solidarité organique)."*

LAROUSSE éd., *Grande Encyclopédie*, Paris, 1974. p. 6370.

immigrations montre bien ce regain de faveur.⁴ L'immigration militaire hongroise est une des immigrations les plus anciennes de la France moderne.⁵ Indépendamment de nos recherches, un autre travail scientifique concernant ce sujet a vu le jour récemment à l'Université de Nice.⁶ Même si les chercheurs niçois analysaient plutôt l'immigration contemporaine, le choix du sujet témoigne d'un intérêt croissant pour la Hongrie et pour les Hongrois vivant en France. En rédigeant ces pages, nous espérons pouvoir contribuer aussi à l'histoire de la genèse d'un certain "esprit européen".

⁴ NOIRIEL (G.), *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIX^e-XX^e siècle*, Paris, 1992. pp. 16-17.

⁵ Voir à ce sujet :

MATHOREZ (J.), *Les Étrangers en France sous l'Ancien Régime* (2 vol.), Paris, 1919.

LEQUIN (Y.) sous la dir., *La mosaïque France, Histoire des étrangers et de l'immigration*, Paris, 1988.

⁶ RINAUDO (Ch.) - RYVLIN (S.), *Intégration et identité nationale en situation d'émigration, L'immigration hongroise en France*, Mémoire de maîtrise sous la direction de Jocelyne STREIFF-FENART et Jean-Pierre ZIROTTI, Université de Nice Sophia-Antipolis, 1991-1992.

Première partie
De la Hongrie à la France.
Histoire d'une immigration

Chapitre I

La préparation d'une collaboration franco-hongroise dans la deuxième moitié du XVII^e siècle

Le déclin de l'empire ottoman

Premier août 1664, Szentgotthárd. Les troupes impériales, françaises, allemandes et hongroises réunies remportèrent une glorieuse victoire sur les forces turques. Dans cette bataille les six mille volontaires français, sous le commandement des comtes Coligny et Lafeuillade, ont joué un rôle très important et ainsi contribué largement à l'issue favorable des combats.⁷ Cette grande manifestation de la solidarité chrétienne marqua un tournant dans l'histoire des conquêtes turques en Europe. L'empire ottoman apparaît comme ayant atteint ses dimensions maximales; de plus, les révoltes intestines de la deuxième moitié du XVII^e siècle ont gravement dégradé sa situation.

Bien que la menace turque restât encore réelle en Hongrie, pays coupé en trois dont une partie était toujours occupée par les Ottomans, Léopold I^{er}, empereur et roi de Hongrie, s'intéressa plutôt à la rivalité avec la France de Louis XIV pour l'hégémonie en Europe. Les Habsbourg furent dès lors contre toute collaboration anti-turque avec les Français. Au lieu de poursuivre la guerre jusqu'à la reconquête totale de la Hongrie, Léopold I^{er} conclut un traité de paix à la hâte avec la Porte. La paix de Vasvár, très favorable aux Turcs vaincus, arrêta pour longtemps le processus de reconquête. Le principe de la solidarité chrétienne fut foulé aux pieds et toute l'Europe en fut choquée.⁸

Les Hongrois furent particulièrement choqués par la conclusion de cette paix; même les aristocrates les plus fidèles à la dynastie se sentirent déçus. Dans l'ombre d'une puissance orientale "malade", délaissés par un autre empire, ils pensèrent de nouveau à reprendre la direction autonome de leurs affaires. Une personnalité très forte de l'époque, le comte Miklós Zrínyi, semblait à même de mener le combat pour la souveraineté de son pays. Zrínyi était l'arrière-petit-fils du "héros de Szigetvár" qui portait également les mêmes nom et prénom, et dont la mémoire fut immortalisée par son illustre descendant dans une épopée intitulée le

⁷ PERJÉS (G.), A szentgotthárdi csata (La bataille de Szentgotthárd), In: *Szentgotthárd* (Études sur la ville), Szombathely, 1981. pp. 117-174.

⁸ WAGNER (G.), Der Wiener Hof, Ludwig XIV. und die Anfänge der Magnatenverschwörung 1664-65, In: *Mitteilungen des Österreichischen Staatsarchivs*, Wien, 1963. Le texte du traité se trouve dans l'annexe de l'étude.

*Désastre de Sziget.*⁹ Sa réputation était aussi établie en France, grâce aux journaux contemporains comme la *Gazette* ou la *Muse historique*.¹⁰

Les chefs des volontaires français approchèrent Zrínyi à Vienne au sein de la cour impériale. Il a été prétendu que le marquis de Guित्रy lui avait même proposé le poste de gouverneur de Hongrie en échange de ses services pour l'élection de Louis XIV comme roi de Hongrie...¹¹ Les recherches plus récentes n'ont pas confirmé l'exactitude de ce projet français.¹² Zrínyi pensa réellement à une alliance franco-hongroise qui correspondait aux sentiments anti-turcs et anti-autrichiens de la majorité de la population hongroise. Il envoya son représentant, le comte Miklós Bethlen à Vienne chez le résident Grémonville qui sera pendant longtemps le médiateur principal entre les Mécontents (rebelles) hongrois et Louis XIV. Le roi de France n'écarta pas la possibilité de son appui, mais trouva la révolte éventuelle des Hongrois un peu précoce.¹³ Entre-temps, Zrínyi mourut brusquement dans des circonstances assez douteuses...

La conjuration nobiliaire de Wesselényi et la résistance des Mécontents

L'élite politique hongroise commença à s'organiser malgré la mort de Zrínyi. Une conspiration se prépara dans les milieux les plus hauts et conservateurs de la noblesse. Le palatin de Hongrie, Ferenc Wesselényi, avec le Grand-Justicier (ou grand sénéchal en France, *judex curiae*), Ferenc Nádasdy, et le ban de Croatie, Péter Zrínyi se liguèrent en 1666 pour une politique commune contre les Habsbourg. Le mouvement s'élargira de plus en plus par l'adhésion de nombreux petits et moyens nobles. Louis XIV attaqua la Flandre espagnole en 1667 et se trouva en guerre avec l'Autriche. Les comploteurs comptèrent sur l'aide du roi français et prirent contact avec ses agents en Europe centrale.

⁹ Cette épopée baroque, inspirée par Tasse, fut l'apogée des vertus chevaleresques hongrois. Le défi de la mort et l'héroïsme de Zrínyi en firent une figure emblématique, sinon archétypique du chevalier hongrois. Cf. HANKISS (J.), *Lumière de Hongrie*, Budapest, 1935. pp. 66-69. LÁZÁR (I.), *Histoire illustrée de Hongrie*, Budapest, 1992. p. 69.

¹⁰ KÖPECZI (B.), *Hongrois et Français*, Budapest-Paris, 1983. pp. 13-32.

¹¹ PAULER (Gy.), *Wesselényi Ferenc nádor és társainak összeesküvése 1664-1671* (La conjuration du palatin Wesselényi Ferenc et de ses complices 1664-1671) Tome I, Budapest, 1876. p. 20.

¹² BÉRENGER (J.), *Francia-magyar kapcsolatok a Wesselényi-összeesküvés idején 1664-1668* (Les relations franco-hongroises pendant la conjuration du palatin Wesselényi 1664-1668), In: *Történelmi Szemle* (Revue historique), Budapest, 1967. pp. 275-291.

¹³ WAGNER (G.), *Der Wiener... op. cit.*

Les Mécontents proposèrent à plusieurs reprises des projets d'alliance avec la France. Ces propositions reflétèrent les visions parfois irréelles, aventurières et nationalistes de la couche supérieure de la société hongroise. Louis XIV considérait le mouvement des Mécontents du point de vue français comme une simple diversion et toute alliance était ainsi hors de question. Tout de même, l'empereur Léopold ne pouvait, du fait de la menace hongroise, concentrer ses forces sur la Flandre. En 1670, un soulèvement éclata dans le nord de la Hongrie. Au début, les insurgés occupèrent les points stratégiques et dominaient la majeure partie de la Haute-Hongrie. Le palatin Wesselényi mourut entre-temps et ses co-dirigeants, Zrínyi et Nádasdy, n'avaient plus le temps de mener le mouvement à bonne fin. Cependant, la paix entre la France et l'Espagne permit à l'empereur de s'occuper des troubles en Hongrie. La répression arriva peu de temps après. Les chefs de la conjuration furent exécutés, beaucoup d'autres emprisonnés et leurs biens confisqués par le trésor impérial. Certes, la punition autrichienne fut très sévère, mais beaucoup moins draconienne qu'après le soulèvement des Tchèques en 1620. En un mot, il y avait moins d'exécutions et d'emprisonnements; et surtout l'ancienne élite ne fut pas disloquée comme en Bohême après la bataille de la Montagne Blanche.¹⁴ Après l'écrasement des révoltes en Hongrie, Louis XIV, par l'intermédiaire de Grémonville, félicita le principal acteur de la répression, le prince Lobkowitz, pour son bon travail...¹⁵

Au lendemain de la conjuration nobiliaire de Wesselényi, la cour de Vienne mena une double politique de réforme, très impopulaire d'ailleurs, vis-à-vis des sujets hongrois. D'une part, avec l'augmentation des impôts pour que la Hongrie contribue davantage au budget impérial; d'autre part, reprenant la persécution des protestants en vue de réaliser une monarchie catholique où il n'y avait qu'une religion : celle du souverain. Le meilleur exemple dans la pratique de cette philosophie politique fut toujours la France de Louis XIV devant l'empereur et ses ministres. Hormis sa fonction dans la réalisation de l'idée monarchique absolue, l'idéologie de la contre-réforme a produit un autre effet désirable afin de dominer la Hongrie encore plus facilement : elle a divisé de nouveau en deux grandes parties les Hongrois, qui ont déjà maintes fois donné dans les guerres contre les Turcs l'exemple d'une solidarité chrétienne et nationale remarquable. Une vague d'agressivité anti-protestante traversa le pays : on ferma les temples et essaya de reconverter par la force au catholicisme les sujets protestants. Contre cette intolérance religieuse, la résistance venait des couches inférieures de la société hongroise.¹⁶ On appelait les révoltés "kouroutz", mot dont l'origine remonte soit aux

¹⁴ PACH (Zs. P.) sous la dir., *Magyarország története 1526-1686* (Histoire de Hongrie 1526-1686) Tome II, pp. 1178-1181.

¹⁵ *Ibidem.* p. 1181.

¹⁶ *Ibidem.* pp. 1195-1198.

croisés révoltés de György Dózsa (1514, du latin crux = croix) soit à un mot turc signifiant "maraudeur".¹⁷ Ils vivaient dans les forêts des montagnes dans une discipline assez libre. Pour échapper aux autorités royales, ils se réfugièrent en Transylvanie, principauté sous la tutelle de l'empire ottoman, mais ayant un large champ d'activité politique et une pratique de liberté de religion exemplaire. Les Mécontents cherchèrent également un appui militaire et politique à Constantinople, où l'on préparait déjà une campagne contre la Pologne et les propositions des Hongrois étaient bien accueillies. Le mouvement kouroutz lança ses premières attaques en 1672, car à cette période l'armée impériale était occupée en Flandre et en Pologne. Avec l'épanouissement du mouvement, la diplomatie française montra également beaucoup d'intérêt pour la coopération avec les Mécontents. Louis XIV envoya ses agents en Pologne et en Transylvanie pour activer les forces anti-autrichiennes. Les négociations entre les Français et les kouroutz aboutirent finalement au traité de Fogaras vers la fin avril 1675. Louis XIV, par l'intermédiaire de son représentant, s'engagea à expédier aux rebelles une pension mensuelle et éventuellement un contingent militaire de Pologne.¹⁸ Le chef des Mécontents, Imre Thököly, encouragé aussi bien par la Porte ottomane que par la diplomatie française, espérait recouvrer la liberté et l'indépendance de la Hongrie.

Thököly, l'allié oriental de Louis XIV

Dans un premier temps, les points du traité de Fogaras restèrent sur le papier, parce que même la pension promise n'arriva pas. Ainsi, l'importance du pacte se montrait plutôt symbolique. Tout de même, les négociations se poursuivirent et se dirigèrent vers un nouveau traité. Le principal médiateur français à cette époque-là fut le marquis de Béthune, ambassadeur de France en Pologne et le beau-frère de Jan Sobieski, élu roi de Pologne depuis 1674.

Le marquis montra beaucoup de zèle et persévérance dans cette affaire où il espérait gagner la couronne de Hongrie à lui-même. Le 27 mai 1677, on a signé à Varsovie un traité de collaboration entre les alliés français, polonais, transylvains et kouroutz. L'aide française consista en cent mille tallers (trois cent mille livres tournois environ) de pension annuelle pour les frais d'une armée de quinze mille hommes, et de plus une aide militaire de six mille mercenaires de Pologne.¹⁹

Cette fois, la convention ne resta pas lettre morte : au mois de septembre, sous la direction des colonels Boham et Forval, un corps de quatre mille hommes,

¹⁷ LÁZÁR (I.) *Histoire... op. cit.* p. 72.

¹⁸ TRÓCSÁNYI (Zs.), *Teleki Mihály, Erdély és a kurucmozgalom 1690-ig* (Teleki Mihály, La Transylvanie et le mouvement kouroutz jusqu'en 1690), Budapest, 1972. pp. 162-170.

¹⁹ *Ibidem.* pp. 187-204.

composé surtout des kozaks recrutés en Ukraine, arriva en Hongrie.²⁰ Réunis avec les forces transylvaines et rebelles, ils écrasèrent l'armée impériale le 10 octobre 1677 à Nyalábvár. Cette victoire donna un élan nouveau au mouvement des Mécontents qui avaient déjà un chef très talentueux : Imre Thököly. Surtout au début de son activité politique, il fut encouragé par la diplomatie française. Cependant, il existait entre lui et le prince de Transylvanie, Mihály Apaffy, une certaine rivalité.²¹

Vers la fin de la guerre de Hollande, Louis XIV était particulièrement intéressé par la constitution d'un large système de coalition anti-impériale, dont la Transylvanie et les Mécontents hongrois auraient fait également partie. Pour la diplomatie française, il s'agissait seulement d'une simple alliance de revers afin de dégager le plus possible le front rhénan des forces impériales et d'avoir des "atouts" au cours des négociations de paix à Nimègue. En 1678, après quelques manœuvres incertaines les armées kouroutz avancèrent vers l'ouest et occupèrent les riches villes minières de la Haute-Hongrie. La campagne fut réalisée majoritairement par la cavalerie sans le soutien d'une infanterie efficace, ce qui était un handicap pour garder les territoires occupés et combattre l'ennemi sur le champ de bataille. Finalement, Thököly était en mesure de contrôler toute la moitié orientale de la Haute-Hongrie et représentait un facteur considérable dans la Hongrie contemporaine. Cependant, l'aide militaire de la France s'acheva, car après la signature du traité de paix de Nimègue Louis XIV retira les troupes de Boham et Forval du territoire hongrois.

La politique intolérante de la cour viennoise se montrait incapable de résoudre par la force les problèmes de la Hongrie : les troubles ne cessaient de monter. La nécessité de changer de moyens politiques était inévitable et ce changement commença par la convocation de la Diète (états-généraux hongrois) en 1681 à Sopron. Les ordres réunis déclarèrent la restauration de la liberté de la Hongrie, le rétablissement des anciennes institutions du pays, la suppression des nouveaux impôts et une large amnistie avec la restitution des biens confisqués. Au sujet de la libre pratique de la religion, des concessions relativement larges furent acceptées par le clergé catholique en faveur des protestants. Thököly envoya aussi une délégation à la Diète et il mena des négociations permanentes avec les Impériaux qui étaient très proches de trouver un compromis en juillet 1681. Mais brusquement, probablement sous l'influence de la diplomatie française, Thököly rompit les pourparlers. La noblesse hongroise à la Diète de Sopron fut plutôt encline à la coopération avec l'empereur en vue de la libération totale du pays. Dans ce contexte, la dissidence de Thököly était très néfaste pour l'unité politique des forces

²⁰ HUDITA (J.), *Répertoire des documents concernant les négociations diplomatiques entre la France et la Transylvanie au XVII^e siècle (1636-1683)*, Paris, 1926. p. 168.

²¹ BÉLY (L.), *Les relations internationales en Europe XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, 1992. p. 269.

hongroises. En revanche, l'attaque des kouroutz à Kálló, le 15 septembre 1681, était absolument favorable du point de vue des manoeuvres françaises en Alsace qui se terminèrent bientôt par l'annexion de Strasbourg. Il est évident que la politique des "réunions" de la France profita de la discorde des Hongrois.²²

A partir de 1681, Thököly s'appuya de plus en plus sur l'empire ottoman et entreprit la réalisation de son propre état. Il arriva à constituer une principauté dans la Haute-Hongrie, le fief traditionnel des rebelles, par les conquêtes de son armée et aussi par son mariage avec la richissime Ilona Zrínyi, veuve de Ferenc Rákóczi et mère du fameux prince Ferenc II Rákóczi. Au début des années 1680, la Hongrie se trouvait donc coupée non plus en trois, mais en quatre. Son règne dura trois ans et resta célèbre surtout pour sa tolérance religieuse, mais il devint aussitôt très impopulaire à cause de la collecte très fréquente des impôts plus élevés que dans la partie occidentale de la Hongrie!

Comme l'allié du Grand Seigneur, Thököly devait participer à la campagne ottomane de 1683 contre Vienne. Sa popularité baissa encore plus dans l'Europe chrétienne, car même Sobieski, le roi de Pologne, sympathisant depuis longtemps avec les Mécontents hongrois, contribua à l'affranchissement de la capitale impériale. Évidemment, Thököly surestima la capacité de l'armée turque, qui fut battue devant les murs de Vienne par Charles de Lorraine et Jan Sobieski. L'offensive des armées alliées après la victoire de Vienne se tourna vers l'est et Thököly dut vite reculer; l'état qu'il avait créé sombra dans l'anarchie complète.²³ Il essaya encore de retrouver la bienveillance des rois européens en leur proposant son aide contre les Turcs, mais ces tentatives semblèrent trop tardives... Finalement, le pacha de Várad l'emprisonna en 1685 et l'expédia à Constantinople. Son armée et son état se désagrégèrent rapidement après l'enlèvement du prince. Thököly, exilé, termina sa vie en Turquie.

La coopération franco-hongroise pendant la période de son règne fut très limitée : l'intérêt stratégique des puissances européennes et les réticences de Louis XIV envers les Hongrois, révoltés contre leur souverain légitime, ne favorisèrent pas une alliance durable entre la France et les Mécontents. Malgré tout, cette forme de relations diplomatiques occasionnelles et secrètes perdura encore jusqu'à ce que les intérêts communs des belligérants en eussent besoin. L'importance de l'aide française ne fut point négligeable comme le prince Thököly, dans son journal, nous le relate :

"...ni le roi d'Angleterre, ni les autres rois protestants ne m'ont jamais secouru, par contre Sa Majesté le roi de France, même s'il était

²² BÉRENGER (J.), *A francia politika és a kurucok 1676-1681* (La politique française et les kouroutz 1676-1681), In: *Századok* (Siècles), Budapest, 1972. pp. 162-170.

²³ BÉRENGER (J.), *Finances et absolutisme autrichien dans la seconde moitié du XVII^e siècle*, Paris, 1975. pp. 74-77.

*catholique, fut mon protecteur, mon patron parmi les rois et princes chrétiens..."*²⁴

La résistance hongroise de la fin du XVII^e siècle

La guerre pour la libération de la Hongrie coûta très cher et nécessita de nouveaux impôts qui rendaient le pouvoir impérial encore plus détestable aussi bien parmi les gens du peuple qui devaient les payer que dans les milieux nobiliaires où les gentilshommes hongrois devaient se résigner également aux charges de la guerre. La résistance commença par la révolte de Hegyalja au mois de juin 1697. Les chefs du soulèvement furent surtout des anciens combattants kouroutz de la guerre de Thököly; les participants venaient particulièrement des couches inférieures de la société hongroise. L'aristocratie hongroise et les troupes autrichiennes réprimèrent la révolte en quelques jours. Un an après, une nouvelle augmentation d'impôts, dont le tiers aurait dû être payé par les privilégiés hongrois, provoqua cette fois-ci le mécontentement de l'aristocratie également. A la tête de cette opposition se trouva l'élite traditionnelle de la Haute-Hongrie orientale. Parmi eux on trouve aussi bien des magnats catholiques - comme Ferenc II Rákóczi, descendant des princes de Transylvanie, et Miklós Bercsényi - que la quasi-totalité de la moyenne noblesse protestante. La conspiration voulait avant tout bénéficier de l'appui de Louis XIV. Dans ses mémoires, le prince Rákóczi évoqua aussi les traités d'alliance franco-hongrois du XVII^e siècle :

*"Il ne me restoit d'autres espérances qu'en la protection et aux secours du Roi de France, en vertu des Traités conclus autrefois avec mon Bisaïeul George I. qui, s'étendant aussi sur ses Successeurs, garantissoient le maintien de Ma Maison dans la Principauté de Transylvanie, en cas d'élection."*²⁵

Rákóczi envoya quelques lettres personnelles au roi français. Louis XIV et ses ministres voulaient plus d'informations sur la conspiration avant d'entreprendre une coopération quelconque avec les Hongrois. Malheureusement, les lettres de Rákóczi ont été divulguées devant l'empereur par le capitaine Longueval qui était chargé de les transmettre aux autorités françaises. En 1701, Rákóczi fut arrêté et emprisonné dans le château de Wiener Neustadt. Bercsényi réussit à fuir en Pologne avec quelques autres chefs du complot. Là-bas, il continua son activité diplomatique auprès du marquis Du Héron, envoyé de Louis XIV. Rákóczi s'évada de prison et

²⁴ *Késmárki Tököli Imre naplója 1693-1694* (Journal de Tököli Imre de Késmárk 1693-1694), Pest, 1863. p. 8.

²⁵ *Les mémoires de François II Rákóczi*, Budapest, 1978. p. 17.

alla rejoindre Bercsényi en Pologne pour préparer la guerre d'indépendance de la Hongrie.²⁶

Le début de l'immigration militaire hongroise

Au cours de la période des relations franco-hongroises qui suivent la bataille de Szentgotthárd jusqu'aux années 1690, on ne trouve pas une population hongroise considérable en territoire français. Certes, il y avait des résidents, des envoyés dont l'importance n'est pas à démontrer. Il suffit d'évoquer les noms de Dániel Absolon, du comte Miklós Bethlen ou de Gáspár Sándor qui risquaient parfois leurs vies pour l'intérêt de leur patrie. Mais ces personnes isolées ne pouvaient constituer une immigration plus ou moins enracinée sur le sol français. D'ailleurs, la majeure partie des démarches diplomatiques se déroulaient en Pologne et à Constantinople. Les Hongrois qui arrivaient nombreux en France à partir de la fin du XVII^e siècle appartenaient au grand courant de l'immigration militaire. Pourquoi sont-ils venus en France pour servir dans l'armée du roi Très-Chrétien?

L'occupation turque d'une grande partie du royaume hongrois pendant cent cinquante ans environ (1541-1686) représentait un défi militaire permanent pour le reste du pays, c'est-à-dire pour la Hongrie sous la tutelle autrichienne et pour la Transylvanie quasi-indépendante. La "Hongrie turque" constituait un vaste "no man's land" (*senki földje* en hongrois) situé entre les deux puissances continentales. Les confins hongrois étaient perpétuellement touchés par les raids turcs.²⁷ Les défaites subies nécessitaient une réforme de la défense hongroise. Après la chute de Buda (1541), il était évident que le pays, même avec l'appui de l'Europe chrétienne, était trop faible pour se libérer dans un espace de temps prévisible. Entre les quelques grandes offensives et contre-offensives, la manière de combattre était la *petite guerre*. Aux confins hongrois, les combats furent journaliers. La petite guerre favorisait l'emploi de la cavalerie légère (hussards, pandours etc...) et des fantassins irréguliers (les "haïdouks" ou "haïdous").²⁸ Les hussards hongrois représentaient une force capable de faire face aux redoutables spahis turcs. Les experts de l'armée royale française avaient également remarqué l'avantage de l'emploi des hussards, surtout dans la tactique de la petite guerre. Probablement, les premiers hussards hongrois en France furent les cavaliers des troupes auxiliaires envoyées par le prince György I^{er} Rákóczi en 1630. Le prince de Transylvanie et Louis XIII étaient alors des alliés. Le cardinal Richelieu montra aussi un vif intérêt pour la création des régiments de cavalerie légère à la hongroise. Les régiments de Meilleray, Espanana

²⁶ Le bruit de l'évasion de Rákóczi fut vite répandu en Europe. Le mémorialiste Saint-Simon relata cette histoire romanesque à plusieurs reprises. Voir : SAINT-SIMON (duc de), *Mémoires Tome IV*, Paris (Pléiade), 1952. p. 110.

²⁷ NOUZILLE (J.), *Histoire de frontières*, Paris, 1991. pp. 85. et 256.

²⁸ *Ibidem*. p. 86.

et Sirot sont nés finalement de cette volonté.²⁹ Parmi les officiers on connaît même un gentilhomme hongrois : le comte György (ou István?) Esterházy de Galantha.³⁰ Ces régiments disparurent après la fin de la guerre de Trente Ans. Le regain de faveur des hussards en France n'arriva que vers le déclin du mouvement d'Imre Thököly. Même si la France ne pouvait garantir l'indépendance hongroise, elle restait tout de même un pays d'accueil pour les kouroutz persécutés. Ils furent incorporés dans différents régiments de l'armée royale française. Au fur et à mesure que l'arrivée des réfugiés continua, la création d'un régiment de cavalerie hongroise devint de plus en plus actuelle. Enfin, la tentative de canaliser le flux de soldats hongrois dans une unité militaire spéciale fut réalisée par un aventurier allemand, le baron de Croneberg (Kronenberg ou Corneberg ?).³¹ Certainement, il venait de l'armée impériale où les régiments de hussards existaient déjà depuis 1686. Pourtant, il n'a pas pu lever un régiment complet, probablement à cause de sa réputation assez douteuse. Le fait qu'aucune personnalité hongroise étant capable de fonder un régiment ne se présente montre bien que l'ancienne élite militaire hongroise ne figurait pas dans cette première vague d'immigration. Cependant, le cadre pour les futurs déserteurs fut d'ores et déjà établi. Au moins deux officiers hongrois, István Szakmári et Pál Benyovszky, servirent comme capitaines dans ce corps. Le baron de Croneberg, dès l'année 1693, perdit au jeu la solde de son régiment et fut bientôt incarcéré à la Bastille.³²

Sous la direction du nouveau propriétaire du régiment, le colonel Jacques-André Mortany, l'arrivée des déserteurs de l'armée impériale s'accéléra.³³ L'unité, le mot régiment serait un peu exagéré, comprenait environ cent cinquante hussards qui furent divisés d'abord en trois, plus tard en six compagnies. En dehors des Hongrois, qui étaient d'ailleurs en minorité, il y avait surtout des Allemands et des Slaves dans ces compagnies. Au cours de l'année 1694, le régiment Mortany fut employé en Flandre. Il y essuya des pertes considérables, mais il continua de faire des opérations de harcèlement et des raids durant les années suivantes.³⁴ L'unité exista jusqu'à la

²⁹ CHOPPIN (H.), *Les Hussards, Les Vieux Régiments 1692-1792*, Nancy, 1898.

³⁰ Les prénoms différents figurent indépendamment dans deux articles de MARCZIÁNYI György (*Budapesti Hírlap* 1892/90.; *Fremdenblatt* le 21 janvier 1894). Selon l'auteur, le comte Esterházy devait mourir en 1636 à Dôle, en Franche-Comté. Cf. ESZTERHÁZY (J.), *Az Esterházy család és oldalágainak leírása* (La description généalogique de la famille Eszterházy avec ses branches collatérales), Budapest, 1901. pp. 159-160.

³¹ CHOPPIN (H.), *Les Hussards...* op. cit. p. 19.

³² BOISSAU (Général), Les hussards, un phénomène européen, In: *Revue Historique des Armées*, 1993/4. p. 20.

³³ CHOPPIN (H.), *Les Hussards...* op. cit. p. 27.

³⁴ BOISSAU (G.) op. cit. pp. 22-23.

paix de Ryswick, lorsqu'elle fut dissoute et les hussards furent incorporés dans la cavalerie Royal-Allemande.³⁵

Conclusion

Au terme de ce chapitre, il apparaît que la Hongrie de la fin du XVII^e resta une entité fort divisée. D'une part, une aristocratie favorable à la maison d'Autriche, d'autre part, un vaste parti opposant de la moyenne noblesse protestante. Dans le climat politique qui suivait le traité de paix de Vasvár, ce dernier fut renforcé de nombreux grands seigneurs mécontents du traité humiliant pour la Hongrie. La lutte permanente des Mécontents hongrois fut suivie et secondée par la France, puissance rivale des Habsbourg. Paradoxalement, les protestants hongrois se tournèrent vers le roi Très-Chrétien qui venait de révoquer l'édit de Nantes. A la suite de la répression et de l'émergence de l'arme des hussards en Europe, l'avant-garde d'une immigration militaire hongroise débuta en France.

³⁵ ZACHAR (J.), *A Francia Királyság 18. századi magyar huszárai* (Les hussards hongrois du royaume français au XVIII^e siècle), In: *Hadtörténelmi Közlemények* (HK, Bulletin d'histoire militaire hongroise), Budapest, 1980/4. p. 524.

Chapitre II

La guerre d'indépendance de Rákóczi et les projets orientaux de la France (1700-1711)

Rákóczi et Louis XIV au début de la guerre de Succession d'Espagne

Tandis que Rákóczi se réfugiait en Pologne en compagnie de quelques autres chefs de rebelles hongrois, la direction de la politique extérieure française se tourna de nouveau vers l'espace danubien. Car la France, dès le début de la guerre de Succession d'Espagne, se trouva, à part la Bavière, la Savoie, le Portugal et l'archevêché de Cologne, pratiquement seule face à la coalition très puissante de l'empire des Habsbourg, de l'Angleterre et de la Hollande. Malgré cette mauvaise configuration de la politique européenne, la France débuta quand même très avantageusement : en 1703 les armées royales françaises dominèrent sur tous les fronts stratégiques. Ainsi, l'entrée en guerre de Rákóczi dans cette période ne passait guère pour une aventure irréflectie, au contraire, jamais la situation extérieure ne fut si favorable qu'au début de cette guerre.³⁶ Cependant, la France perdit en 1703 deux de ses alliés : le Portugal et la Savoie. Rákóczi et Bercsényi ne cessèrent de solliciter les ambassadeurs français en Pologne, les marquis Du Héron et de Bonnac, pour l'aide militaire, financière et diplomatique du roi. Après de longues hésitations au commencement, principalement à cause des réticences du Roi-Soleil envers la révolte des Hongrois contre leur souverain catholique, Louis XIV consentit à l'attribution d'une aide mensuelle de dix mille tallers (trente mille livres tournois environ) d'une part, et l'envoi, d'autre part, de son représentant extraordinaire.

En outre, Rákóczi essaya de nouer des relations diplomatiques avec les puissances protestantes du Nord. En 1704, il envoya deux gentilshommes à la cour du roi suédois, Charles XII. Ce dernier regardait avec beaucoup de sympathie le combat mené par les Hongrois protestants, mais il ne pouvait leur accorder une assistance dépassant une intervention en leur faveur auprès de l'empereur.³⁷ Dans ces conditions, l'appui de Louis XIV fut exceptionnel et, malgré ses limites, contribua aux succès de la guerre d'indépendance en Hongrie.

³⁶ BENDA (K.), A Rákóczi-szabadságharc és az európai hatalmak (La guerre d'indépendance de Rákóczi et les puissances européennes), In: *Történelmi Szemle*, Budapest, 1978. pp. 513-519.

³⁷ BENDA (K.), *Le projet d'alliance hungaro-suédo-prussienne de 1704*, Budapest, 1960. pp. 3-7.

Au mois de mai 1703, la guerre commençait en Hongrie relativement facilement pour les kouroutz qui profitèrent de l'absence des troupes impériales. Les succès parallèles des armées franco-bavaroises et hongroises permettaient d'envisager le projet de réunir ces forces quelque part en Autriche tout en portant un coup sévère sur la capitale impériale.³⁸ Mais, l'année suivante, la guerre tourna au profit de la coalition anti-Bourbon. La campagne malheureuse de Max-Emmanuel au Tirol, les défaites des révoltés en Hongrie et surtout la deuxième bataille de Höchstädt (le 13 août 1704) firent avorter ce grand projet stratégique. A partir de ce moment-là, la réalité d'une intervention militaire en territoire hongrois devint pratiquement impossible. Rákóczi insista encore sur une autre possibilité de la pénétration des troupes auxiliaires française en Hongrie, notamment par voie maritime en Dalmatie. Compte tenu des difficultés militaires, politiques et économiques auxquelles la France se heurtait dans cette phase de la guerre, le projet de débarquement fut voué à l'échec.

D'autre part, il n'y avait aucune alliance diplomatique qui obligeait Louis XIV de donner quelque protection aux Hongrois révoltés. Le problème fut encore plus subtil du point de vue du droit international de l'époque, parce que la Hongrie avait déjà un roi légitime : l'empereur Léopold I^{er}. Pour la mise en cause de la légitimité de Léopold, l'ancienne législation de Hongrie offrait un moyen : il fallait recourir à la fameuse réserve de la "Bulle d'or" sur le droit d'opposition.³⁹ Cependant, ce droit d'opposition n'existait pas de fait et le Roi-Soleil redoutait l'apparition d'un précédent si dangereux pour les dynasties européennes. Le problème semblait être résolu après la mort de l'empereur le 5 mai 1705. Il fallait donc convoquer les états-généraux hongrois, la fameuse Diète, ou du moins une assemblée de nobles pour proclamer l'interrègne, la négation de la succession autrichienne. Le successeur de Léopold II, Joseph I^{er}, dans un premier temps cherchait un accord avec les kouroutz. De son côté, la diplomatie française s'était activée aussi : Louis XIV augmenta le montant de l'aide financière de vingt mille livres dès le 18 mai et reconnut Rákóczi comme prince légitime de Transylvanie. Le renouveau de l'activité diplomatique française, donna au bon moment un nouvel élan aux Mécontents pour continuer le combat. Néanmoins, lors de l'assemblée de Szécsény (septembre-octobre 1705) les intérêts divergents, qui émergeaient déjà, empêchèrent la proclamation de l'interrègne tant attendu. Rákóczi, étant le successeur des princes de Transylvanie, espérait au moins le trône de cette principauté. Toutefois, le général Herbeville, le chef du contingent autrichien en Hongrie remporta une victoire stratégique à Zsibó en Transylvanie le 11 novembre 1705. Ainsi le couronnement de Rákóczi à

³⁸ KÖPECZI (B.), *A Rákóczi-szabadságharc és Franciaország* (La guerre d'indépendance de Rákóczi et la France), Budapest, 1966. pp. 50-60.

³⁹ Diplôme donné en 1222 par Endre II, roi de Hongrie, aux gentilshommes hongrois pour légaliser et confirmer leur situation envers le roi, ainsi que leurs devoirs et droits.

Gyulafehérvár (Alba Julia, ville épiscopale de Transylvanie) fut différé. Rákóczi envoya son agent, László Vetési Kökényesdi qui se nomma "baron de Vetes" à l'étranger, à la cour de l'Électeur de Bavière à Bruxelles avec le projet d'une alliance franco-hongroise. Néanmoins, cet agent transmit le document directement à Versailles. La cour française ne considérait pas Vetési Kökényesdi comme représentant de la Hongrie parce que les Hongrois n'avaient pas encore détrôné le roi Joseph I^{er} et refusa ainsi ce projet.

Les échecs militaires et diplomatiques allèrent de pair avec une crise économique très sévère : une inflation galopante de la monnaie de cuivre de Rákóczi, la baisse de la production, les difficultés du commerce et du ravitaillement de l'armée kouroutz. Parmi les rebelles beaucoup pensèrent aussi à un compromis raisonnable avec l'empereur. En effet, les pourparlers à Nagyszombat (Trnava, aujourd'hui en Slovaquie) se poursuivirent. Cependant, la position de Vienne s'était nettement durcie : dans sa réponse à la proposition de Rákóczi, désormais même la souveraineté de la principauté de Transylvanie, la condition *sine qua non* du prince, fut mise en question. Les victoires de l'armée impériale en Espagne et en Bavière aggravèrent encore la situation déplorable des Hongrois. Ainsi, les négociations de Nagyszombat échouèrent de même que les tentatives de la femme et de la soeur de Rákóczi, qui jouèrent aussi un rôle d'intermédiaire entre le prince et l'empereur. Pourtant les manoeuvres de 1706 en Hongrie montraient bien que l'armée de Rákóczi était capable d'avoir des résultats considérables : la prise d'Esztergom (ancienne capitale hongroise, située dans la courbe du Danube) et la libération de Kassa assiégée (Kosice, ville importante de la Haute-Hongrie, aujourd'hui en Slovaquie) en étaient les exemples évidents. Mais, en dépit des efforts du prince, les chefs égoïstes de son armée, comme les comtes Károlyi et Forgách, empêchèrent de profiter pleinement de ces rares avantages militaires.

Pourquoi un traité d'alliance franco-hongroise n'a pas eu lieu?

La problématique de la légitimité de la confédération hongroise du point de vue des relations internationales passait pour un véritable "cercle vicieux". Pour la bonne compréhension des choses, il convient de rappeler ici que selon l'usage de l'époque, la condition première à toute alliance se trouvait dans l'obligation pour les pays concernés de conquérir d'abord leur réelle indépendance.⁴⁰ C'était la cause primordiale des échecs diplomatiques de Rákóczi. L'attitude de la cour française envers les Mécontents hongrois restait fidèle aux principes politiques de Richelieu. Le cardinal n'écarta pas la possibilité de collaborer avec les "hérétiques" (les protestants) et les "infidèles" (les Turcs) contre un souverain catholique en période

⁴⁰ BENDA (K.), *Le projet... op. cit.* p. 13.

de guerre.⁴¹ En revanche, une fois le traité de paix conclu on peut, et on doit, les abandonner suivant la consigne du *Testament politique* de Richelieu :

*"Les Rois doivent bien prendre garde aux traités qu'ils font : mais quand ils sont faits, ils doivent les observer avec religion."*⁴²

On a déjà vu les tentatives des envoyés hongrois en Suède et à Bruxelles. Dans la cour de Rákóczi le marquis Des Alleurs représentait la France. Il servait de médiateur entre les deux pouvoirs, mais il faut aussi ajouter qu'il se méfiait beaucoup des Hongrois. De plus, l'activité diplomatique de Vetési Kökényesdi en France le gênait énormément. Les sentiments du marquis envers les Hongrois pesait lourd dans sa correspondance avec Versailles.⁴³ En août 1708, il transmet deux projets de traité d'alliance à la cour française. D'une part, celui de la confédération du royaume de Hongrie, d'autre part celui du prince de Transylvanie. En dehors de la condition de la reconnaissance des deux états, les révoltés hongrois voulaient une assistance diplomatique et militaire considérable de la France, ce qui était alors illusoire. Le ministre Torcy renvoya ses observations sur les deux projets à Rákóczi. Le prince et ses conseillers modifièrent également les documents initiaux. Il semblait que les intérêts pouvaient se rapprocher. Néanmoins, les projets de traité restèrent sur le papier, surtout parce que selon les rapports du marquis Des Alleurs on ne prit plus au sérieux les propositions des kouroutz à Versailles.⁴⁴ A part les difficultés de droit international concernant la légitimité de la confédération hongroise et de la principauté transylvaine, la situation économique et militaire de la France ne facilitait non plus la réalisation d'une assistance démesurée. Dans ces conditions difficiles, toute dépense importante aurait été en opposition à la raison d'état de la France affaiblie.

Le déclin de l'insurrection hongroise

Etant bien informé par ses agents sur l'état difficile dans lequel la France se trouvait vers la fin de la guerre de Succession d'Espagne, Rákóczi entretenait des relations diplomatiques de plus en plus fréquentes avec les autres puissances européennes. Il envoya ses agents non seulement à Versailles, mais à La Haye, à Londres, à Moscou

⁴¹ WOLLEMBERG (J.), *Richelieu. Staatsräson und Kircheninteresse, Zur Legitimation des Politik des Kardinalpremier*, Passau, 1977. p. 89.

Information aimablement fournie par M. Jean Bérenger.

⁴² RICHELIEU (A. du P.), *Testament politique ou Les Maximes d'État de Monsieur le Cardinal de Richelieu*, Bruxelles, 1996. p. 58.

⁴³ Voir à ce sujet: KÖPECZI (B.), *A Rákóczi-szabadságharc... op. cit.*

⁴⁴ KÖPECZI (B.), *Magyarok és Franciák* (Hongrois et Français), Budapest, 1985. pp. 131-159.

et à Bender, où se trouvait Charles XII après la défaite de Poltava (le 8 juillet 1709). Au centre de la politique extérieure de l'état kouroutz se trouvait le projet d'un compromis austro-hongrois avec la médiation et la garantie des puissances européennes, la France, la Russie, l'Angleterre et la Hollande, intégrées dans la paix générale européenne.⁴⁵

Pour cet objectif, la diplomatie de Rákóczi s'engagea dans le processus de la paix, notamment dans la réconciliation de la Russie avec la Suède. Ces démarches ne figuraient pas parmi les projets de la France et suscitèrent son mécontentement. Le congrès de paix, qui avait ouvert ses portes à Getruydenberg au printemps de 1710, offrait de nouveau une occasion pour le dénouement paisible du conflit. Ce congrès aurait pu donner un cadre international pour les négociations austro-hongroises. Par malheur, les pourparlers furent rompus sans résultat. Entre-temps, la position de la confédération hongroise se dégrada nettement, de plus, les mauvaises récoltes de l'année 1710, la pénurie, la disette et la peste rendaient la guerre encore plus désastreuse pour la population hongroise. La reprise des négociations avec les impériaux fut inévitable. Ce fut en août 1710 qu'elles recommencèrent. Rákóczi insista obstinément sur la médiation de l'Angleterre et de la Hollande. Personnellement, il essaya même de continuer la coopération avec le tzar Pierre le Grand en Pologne. Son représentant, le comte Sándor Károlyi, malgré les instructions du prince, accéléra les négociations de paix qui aboutirent au traité de paix de Szatmár, signé le 30 avril 1711.

La diplomatie de la confédération hongroise en France

La diplomatie moderne, telle qu'elle existe aujourd'hui, est apparue en Europe au cours des XVII^e et XVIII^e siècles. La création des coalitions, le besoin d'informations demandaient un appareil diplomatique non négligeable. Les précurseurs des ambassadeurs de nos jours - envoyés, résidents ou simples agents - jouaient un rôle d'intermédiaire très important entre les gouvernements et les souverains qui dans la plupart des cas dirigeaient personnellement leur appareil diplomatique restreint. Pour assurer le fonctionnement efficace de la diplomatie, il fallait que les envoyés eussent une habilité hors du commun, une intelligence particulière, parfois un machiavélisme sans scrupule et toutes les qualités qui font les meilleurs diplomates de tous les temps. Le choix des agents, la gestion de l'appareil diplomatique fut l'oeuvre personnelle du prince Rákóczi.⁴⁶ Le prince avait l'habitude

⁴⁵ R. VÁRKONYI (Á.), "Ad pacem universalem", In: *Századok*, Budapest, 1980. pp. 165-200.

⁴⁶ BENDA (K.), A kuruc diplomácia szervezete és működése (Organisation et fonctionnement de la diplomatie kouroutz), In: *Ráday Pál iratai* (Papiers de Pál Ráday) Tome II, Budapest, 1961. pp. 19-62.

Cf. BÉLY (L.), *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, 1990.

d'écrire lui-même ses lettres à Louis XIV et, dans la plupart des cas, aux autres personnalités diplomatiques françaises. La langue française, en dehors du latin et du hongrois, fut la langue le plus souvent utilisée dans les correspondances diplomatiques avec les pays occidentaux. Dans la cour de Rákóczi, il y avait d'ailleurs de nombreux Français ou des étrangers francophones. Si l'on en croit Ignác Kont, "*la langue française était couramment parlée à la cour et certainement mieux comprise que l'allemand*".⁴⁷

Les agents envoyés dans les pays occidentaux étaient des personnes cultivées qui parlaient des langues étrangères et avaient déjà vécu dans les pays concernés. On a déjà vu comment László Vetési Kökényesdi, alias "baron de Vetes", travaillait auprès de l'Électeur de Bavière. Cet homme possédait presque toutes les qualités d'un diplomate de son temps. Malheureusement, son talent allait de pair avec un arrivisme cynique et après la chute du prince, il entra immédiatement au service de l'empereur.⁴⁸ Deux autres agents kouroutz travaillaient encore en France. Le premier fut un Français, Jean-Henri Tournon, dont la présence était assez embarrassante à Versailles. Sa position devenue incertaine, il allait quitter son poste peu après son arrivée en France. Dans cette affaire, les histoires racontées par son collègue jaloux, Vetési Kökényesdi, jouaient un rôle primordial. La rivalité des agents, comme nous l'avons vu, entravait également l'activité de la diplomatie kouroutz. L'autre agent qui succédait définitivement à Vetési Kökényesdi fut un aventurier mémorable : Domokos Brenner.⁴⁹ On sait qu'il servait dans l'armée impériale et qu'il déserta au début de la guerre en Hongrie pour entrer au service de la France. Il servit après dans le régiment de hussards "Vercell" (Verseilles?). Par un changement de carrière drastique, il devint, peu de temps après, prêtre à Nantes et se retrouva bientôt en Hongrie, dans l'entourage de Rákóczi. C'était un diplomate remarquable qui se distingua particulièrement durant le séjour du prince en France.

Les moyens financiers de Rákóczi destinés aux fins diplomatiques étaient rudement limités. En général, les agents hongrois disposaient de dix fois moins

⁴⁷ KONT (I.), *Étude sur l'influence de la littérature française en Hongrie 1772-1896*, Paris, 1902. p. 47.

⁴⁸ Il présenta alors sa correspondance avec Rákóczi à l'empereur qui lui accorda sa grâce. Cette correspondance a été publiée par J. FIEDLER (*Actenstücke zur Geschichte Franz Rákocys und seiner Verbindungen mit dem Auslande* /2 vol./, Wien, 1858.). Les chercheurs hongrois du XX^e siècle, Mrs. K. Benda et B. Köpeczi, ont démontré que ces documents avaient été falsifiés par Vetési Kökényesdi.

⁴⁹ Voir sur son activité en 1710 :

Journal inédit de Jean-Baptiste Colbert marquis de Torcy, Paris, 1884. pp. 221 et 229.

Journal du marquis de Dangeau Tome III, Paris, 1858. p. 129.

d'argent que ceux de Louis XIV.⁵⁰ Nous voyons combien de difficultés empêchaient le succès de la première diplomatie magyare de l'époque moderne. Malgré les imperfections du début, la diplomatie de la confédération hongroise réussit à prendre contact avec les grandes puissances contemporaines - c'est-à-dire la France, l'empire ottoman, la Russie, la Suède, l'Angleterre et la Hollande - ainsi qu'à faire des alliances formelles, avec la Russie de Pierre le Grand, et informelles, comme la coopération franco-hongroise.

La propagande de l'insurrection hongroise en France

Au centre des objectifs de la diplomatie des insurgés hongrois il y avait la recherche du soutien international. Évidemment, ce but demandait un travail préalable d'éclaircissement et de raisonnement politique persuasif, en un mot, une propagande bien charpentée. L'évolution du droit d'état hongrois, l'existence des privilèges nobiliaires très étendus dans le bassin des Carpates furent des phénomènes bien spécifiques de la société hongroise. Il était donc nécessaire de présenter des arguments illustrés par la tradition législative hongroise et par les faits historiques importants de la nation afin de démontrer la justesse de l'insurrection.

Dès le commencement de la guerre, les plus importants manifestes de Rákóczi ont été sur-le-champ traduits en français. La confession catholique du prince, malgré la majorité protestante des kouroutz, était également soulignée pour sensibiliser l'opinion publique française, comme dans le cas de la *Prière que les rebelles disent tous les jours et principalement Ragoczy*.⁵¹

Le grand manifeste de l'insurrection, intitulé *Recrudescunt* en latin, fut de même publié en français en 1704. Quelques mois plus tard, un autre document, le *Mémoire en forme de manifeste*, qui fut vraisemblablement l'oeuvre d'un auteur français, reprit le contenu du premier manifeste.⁵² Cependant, la propagande impériale agissait aussi en Europe et c'est pourquoi presque tous les documents constituaient des armes dans ces brûlantes discussions politiques.

Les deux auteurs les plus remarquables qu'on connaît furent des agents : Domokos Brenner et János Mihály Klement. Ils avaient intégré dans leurs textes (*Lettre d'un Ministre de Pologne à un Seigneur de l'Empire sur les affaires de la*

⁵⁰ Kálmán Benda donne les montants exacts des paies des ambassadeurs français et des envoyés hongrois. Ici, nous n'en citons que deux exemples : l'ambassadeur français à La Haye, un poste moyen à l'échelle de la diplomatie française contemporaine, touchait 36000 tallers par an, tandis que les envoyés de Rákóczi recevaient environ deux ou trois mille tallers pour la même période. BENDA (K.), *A kuruc diplomácia... op. cit.* p. 60.

⁵¹ Cet ouvrage a été découvert par M. Köpeczi B. aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères (AMAÉ). KÖPECZI (B.) sous la dir., *A Rákóczi-szabadságharc és Európa* (La guerre d'indépendance de Rákóczi et l'Europe), Budapest, 1970. p. 9.

⁵² *Ibidem.* pp. 33-46.

Hongrie /1711/ et la Déduction des droits de la principauté de Transylvanie /1711/) non seulement les arguments traditionnels de la noblesse hongroise, mais aussi les idées politiques de Hugues Grotius (*De jure belli ac pacis*).⁵³ Ils firent un amalgame intéressant en associant le droit de révolte de la noblesse, depuis la Bulle d'or de 1222, avec le principe du droit naturel du philosophe hollandais.⁵⁴ Des Français se trouvaient pareillement parmi les propagateurs de la cause des révoltés hongrois. N'évoquons ici que les noms de deux écrivains sympathisant avec le prince Rákóczi : Eustache Le Noble et Jean de La Chapelle.⁵⁵

L'arrivée des déserteurs hongrois en France

L'idéologie patriotique contemporaine, forgée au cours des XIX^e et XX^e siècles durant les guerres totales entre les états-nations européens, porte un jugement péjoratif sur les déserteurs. Ils y ont été considérés comme des traîtres et renégats affreux. Parfois, ils étaient méprisés même dans les armées dans lesquelles ils étaient admis. Pour comprendre le phénomène de la désertion massive des soldats hongrois au XVIII^e siècle, il faut faire abstraction des préjugés militaires du patriotisme contemporain. Car avant tout, les armées royales du XVIII^e siècle ne se recrutaient pas exclusivement à partir de la population nationale. Le service national général n'existait que dans les "rêveries" de Maurice de Saxe.⁵⁶ Dans une situation de guerre, les souverains devaient faire appel aux mercenaires étrangers. Certains groupes ethniques étaient même préférés aux habitants du pays. De même que les monarques autoritaires pouvaient les employer contre leurs propres sujets. Immanuel Wallerstein souligne l'importance des ethnies militaires dans l'organisation des armées "absolutistes". Il évoque spécialement le rôle des Suisses et des Basques dans l'armée royale française.⁵⁷ Les hussards hongrois peuvent être rapprochés de ces groupes ethniques étrangers qui faisaient partie de l'armée royale française. Si j'ai longtemps insisté sur le caractère international des armées de l'Ancien Régime, c'était pour mettre en évidence l'importance des désertions.

Le système mercenaire, comme une sorte de marché militaire, engendrait des migrations entre les armées en fonction de la loi de l'offre et de la demande. Il en

⁵³ Un exemplaire de la *Lettre d'un Ministre...* se trouve à la Bibliothèque Mazarine à Paris (série Manuscrits 1850).

⁵⁴ KÖPECZI (B.), *A Rákóczi-szabadságharc... op. cit.* pp. 296-370.

Cf. KÖPECZI (B.), *A bujdosó Rákóczi* (Rákóczi exilé), Budapest, 1991. p. 41.

⁵⁵ LE NOBLE (E.), *Histoire du Prince Ragotzi, ou la guerre des Mécontents sous son commandement*, Paris, 1707.

LA CHAPELLE (J. de), *Lettre XLV d'un Suisse à un Français*, Bâle, 1708.

⁵⁶ SAXE (M. de), *Les Rêveries ou Mémoires sur l'art de la guerre*, La Haye, 1756. p. 31.

⁵⁷ WALLERSTEIN (I.), *A modern világgazdasági rendszer kialakulása* (La genèse du système économique mondial moderne), Budapest, 1983. pp. 259-260.

résultait que les transfuges mercenaires étaient, le plus souvent, bien accueillis dans les camps ennemis. Pour illustrer ce phénomène, on cite généralement une pensée célèbre de Maurice de Saxe selon laquelle un déserteur provenant de l'armée adverse valait effectivement trois soldats :

*"Un Allemand nous sert pour trois hommes; il en épargne un au royaume, il en ôte un à nos ennemis et il nous sert pour un homme."*⁵⁸

Outre cela, le sentiment d'obligation morale envers la cause hongroise, nationalisme en état de germe, favorisait le départ de beaucoup de Hongrois.

Nous avons déjà vu les premières tentatives françaises de canaliser les ressortissants hongrois dans des unités militaires spéciales pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697). Même si le succès de ces efforts fut assez médiocre, on se rendit compte des avantages de l'emploi des hussards hongrois dans l'armée royale française. La guerre d'indépendance de Rákóczi donna un nouvel élan à la désertion des soldats hongrois de l'armée impériale. Le prince, de son côté, contribua activement à l'épanouissement de cette migration militaire. D'une part, il envoya ses agents sur les fronts occidentaux, en premier lieu Vetési Kökényesdi en 1705, pour assister à l'organisation des régiments à partir des groupes de transfuges. D'autre part, il fit distribuer une lettre patente, fait à Lőrinc au mois de septembre 1704, dans les régiments à majorité hongroise de l'empereur. Dans ce manifeste, le prince exhorta les Hongrois à passer à l'armée bavaro-française. La lettre se termina par une menace sévère :

*"Nonobstant, ceux qui, ne respectant pas le geste de notre grâce, ne passeront pas au service de sa Majesté le Roi français et du Prince bavarois seront proscrits, excommuniés de leur nation, leurs biens de toute sorte seront confisqués, les habitants de leurs maisons ainsi que leurs enfants seront privés de tous leurs biens et de tous leurs droits d'user des biens du pays."*⁵⁹

Hormis la persuasion, comme nous le voyons, la coercition faisait également partie des arguments de Rákóczi.

Les hussards pendant la guerre de Succession d'Espagne

Au cours de la guerre de Succession d'Espagne, la plupart des hussards hongrois incorporés dans l'armée impériale servaient sur le Rhin ou bien sur le front italien.

⁵⁸ Cité par LEQUIN (Y.) sous la dir., *La mosaïque... op. cit.* p. 207.

⁵⁹ Cité par BENDA (K.), sous la dir., *Ráday... op. cit. Tome I.*, Budapest, 1955. pp. 167-169.

Dès 1701, compte tenu de l'arrivée des déserteurs, le commandement militaire français constitua deux compagnies de vingt-cinq hussards environ.⁶⁰ L'année suivante, leur nombre fut doublé et ne cessa de monter par la suite. Les nouvelles compagnies avaient besoin de commandants et en particulier d'un personnage qui aurait pu être capable de réunir ces unités en un régiment. Lorsque le colonel Paul Deák fut capturé en 1705 on lui avait proposé le commandement d'un régiment de hussards. Il organisa donc son régiment, fondé le 25 septembre 1705, qui était composé de quatre cents hussards à majorité hongroise.⁶¹ Pál Deák, appelé Poldéack dans les registres du régiment, était quand même assez inquiet à cause de sa fortune laissée en Hongrie et finit par regagner l'armée impériale en 1706. Malgré le départ de son chef, le régiment exista encore sous le commandement du mestre de camp allemand Filtz (1706-1707) et du comte de Monteil (1707-1709) jusqu'en 1709, où Louis XIV en fit don au roi d'Espagne, Philippe V.

En première ligne, les soldats hongrois stationnés dans les camps impériaux situés dans les régions rhénanes passaient au service de la France. La lettre patente de Lörinc du prince influença positivement leur désertion. László Vetési Kökényesdi, envoyé de Rákóczi auprès de l'Électeur de Bavière à Bruxelles, fut également chargé de l'organisation militaire des ressortissants hongrois. Max-Emmanuel le nomma commandant des hussards qui étaient à son service. De toute façon, Vetési Kökényesdi s'intéressait beaucoup plus aux intrigues diplomatiques qu'à la vie militaire, par conséquent il quitta son unité dès 1706.⁶² Entre-temps, un autre régiment de hussards fut créé sur la demande du marquis de Versailles le 6 novembre 1705 dans la ville de Strasbourg.⁶³ Le régiment Versailles se distingua bientôt dans différents combats sur les territoires rhénans et flamands.

L'afflux des Hongrois en provenance d'outre-Rhin nécessita la constitution d'un troisième régiment, en 1706, qui portait le nom "Saint-Geniès". Il est intéressant de noter qu'il y avait dans cette unité, sans parler des déserteurs récemment arrivés, des anciens hussards des régiments de Corneberg et Monteil.⁶⁴ A partir du 14 décembre 1707, c'était le colonel György Rátty de Salamonfa qui commandait ce régiment.⁶⁵

⁶⁰ ZACHAR (J.), Les hussards hongrois du roi de France (1692-1789), In: CHAUNU (P.)-BÉRENGER (J.) sous la dir., *Mélanges André Corvisier, Le Soldat, la Stratégie, la Mort*, Paris, 1989. p. 206.

⁶¹ *Ibidem*.

⁶² BENDA (K.) sous la dir., *Ráday ... op. cit. Tome I.* p. 168.

⁶³ ZACHAR (J.), *A Francia Királyság... op. cit.* p. 525.

⁶⁴ *Ibidem*. p. 526.

⁶⁵ SHAT (Service Historique de l'Armée de Terre, Château de Vincennes), série MC (Maréchaux de camp) 1637

L'identité de György Rátty représentait pendant longtemps un mystère pour les historiens militaires français et allemands. L'écriture francisée de son nom, "Rattsky" ou

Le but de l'envoi de Ráttky en France était probablement de remplacer Vetési Kőkényesdi à la tête des hussards, mais on suppose qu'il avait aussi d'autres tâches diplomatiques.⁶⁶ Le régiment "Ráttsky" fut le premier régiment de hussards en France qui exista relativement longtemps. Notons ici que le corps d'officiers du régiment se recruta essentiellement dans la moyenne noblesse d'une région précise de la Hongrie occidentale, notamment des comitats de Vas, Győr et Sopron. Ces familles - comme les béri Balogh, les Kisfaludy, les Letenyey ou bien les Potyondi - étaient déjà attachées, par des liens amicaux ou familiaux, à la famille Ráttky en Hongrie.⁶⁷ Cela est surtout remarquable car dans l'opinion publique la Hongrie occidentale était une région où Rákóczi avait le moins de partisans.

Pendant la deuxième moitié de la guerre, le régiment Rattsky était employé en Flandre. Dans les batailles d'Oudenarde (1708) et de Malplaquet (1709), l'unité fit preuve d'un courage remarquable. Assez souvent, les hussards Rattsky rencontrèrent des hussards hongrois de l'armée impériale.⁶⁸ En 1711, Ráttky fut grièvement blessé, par conséquent le lieutenant-colonel Bálint Dessöffy le remplaça.⁶⁹

Conclusion

La période de la guerre de Succession d'Espagne réanima les bonnes relations entre la France et les Mécontents hongrois du XVII^e siècle. Louis XIV accorda une assistance financière et militaire aux révoltés kouroutz, mais il se méfia des engagements diplomatiques importants avec les sujets révoltés contre leur souverain légitime. Le prince Rákóczi fut capable de mener son combat pendant une période relativement vaste, mais il n'accepta aucun compromis proposé par les Habsbourg.

"Hradky", soutenait plutôt son origine slave. Certains ont résolu le problème en admettant que son lieu de naissance, "Salamanza" (sic!), n'avait jamais existé... Cf. FUNCKEN (L. et F.), *Historische Uniformen Tome II*, München, 1976. p. 32.

⁶⁶ ZACHAR (J.), Ráttky György kuruc ezerskapitány, francia generális (György Ráttky, colonel kouroutz et général français), In : *Hadtörténelmi Közlemények*, Budapest, 1982. pp. 355-392.

Cf. FIEDLER (J.), *Actenstücke... op. cit. Tome II*, p. 475.

⁶⁷ SHAT, série Yb 130

Voir aussi : BÁNKÜTI (I.) éd., *Egy kuruc nemesifjú útja a laki udvarháztól a francia emigrációig* (Le chemin d'un jeune noble kouroutz de la gentilhommière de Lak jusqu'à son émigration en France), In : *Arrabona* 13, Győr, 1971. p. 260.

BALOGH (Gy.), *Vasvármegye nemes családjai* (Familles nobiliaires dans le comitat de Vas), Szombathely, 1901.

POTTYONDY (B.), *A Pottyondy család monográfiája*, (Monographie de la famille Pottyondy), Szombathely, 1937.

⁶⁸ ZACHAR (J.), *Ráttky... op. cit.* pp. 367-368.

⁶⁹ SHAT, série A1 2301

Sa persévérance héroïque contribua aussi à écarter la défaite de la France pendant la guerre de Succession d'Espagne. L'armée kouroutz, et surtout la garde du corps élite du prince Rákóczi, allait servir de modèle militaire pour les futurs régiments de hussards européens. L'immigration militaire hongroise, caractérisée par la désertion des soldats de l'armée impériale, fut encouragée et organisée par des agents envoyés sur place.

Chapitre III

Exilés et déserteurs magyars sous le drapeau français (1711-1756)

Rákóczi exilé

La période d'exil du prince Rákóczi fut l'objet de brûlantes controverses dans l'historiographie hongroise. Ces débats sont à rapprocher, par leur intensité, de ceux qui opposèrent les historiens français au sujet de la Révolution française.⁷⁰ Avant tout, il n'est pas question pour nous de porter un quelconque jugement sur l'activité du prince Rákóczi après le traité de paix de Szatmár ni de nous inscrire dans les querelles historiques.

Pendant les négociations du comte Sándor Károlyi, le prince se trouvait en Pologne et cherchait l'appui de Pierre le Grand. Apprenant la nouvelle de la signature du traité à son insu, il le dénonça dans un manifeste où il qualifiait Károlyi de traître.⁷¹ En dépit du traité de paix conclu entre les Hongrois et la maison d'Autriche, il poursuivit les démarches diplomatiques afin de pouvoir continuer son combat. Il envoya ses représentants en Turquie, en Russie, en Angleterre et en France. De son côté, il contacta personnellement le roi de Pologne. Le but de ses démarches était constamment le même : résoudre avec l'appui des grandes puissances le problème hongrois dans le cadre des négociations internationales. La conférence de paix se déroulait en cette période à Utrecht. Les agents de Rákóczi continuaient de faire la propagande des intérêts du prince. La *Déduction des droits*

⁷⁰ La figure emblématique de Rákóczi fut attaquée pour la première fois dans l'ouvrage de Gyula Szekfű, intitulé *A száműzött Rákóczi* (Rákóczi exilé) et paru en 1913. Ses adversaires, par exemple Aladár Ballagi, lui reprochaient à la fois son point de vue antinational et les défauts historiques de son livre. Szekfű publia des documents jusqu'alors inconnus en Hongrie qui pouvaient mettre en cause l'image solennelle du prince dont les cendres avaient à peine été rapatriées en Hongrie. La polémique se poursuivit et favorisa le dépouillement des archives étrangères. L'évolution des recherches modifia la conception nationaliste du début de ce siècle, mais critiqua aussi certains aspects du livre de Szekfű. La dernière étape de ce processus fut la synthèse récemment parue de Béla Köpeczi, *A bujdosó Rákóczi* (traduit de même "Rákóczi exilé", car la nuance entre les deux adjectifs hongrois est intraduisible en français), Budapest, 1991.

⁷¹ KÖPECZI (B.), *A bujdosó... op. cit.* p. 58.

de la principauté de Transylvanie de J. M. Klement en était un bel exemple.⁷² D'abord, le prince se réfugia avec son entourage dans le sud de la Pologne, mais cet asile parut trop risqué en raison de la proximité de la frontière. A la suite d'un attentat avorté contre sa personne, il dut bientôt quitter cette région pour s'installer à Dantzig (Gdansk). Dans cette ville portuaire, il se décida à partir pour la France dans l'espoir de pouvoir participer aux négociations de paix. Vers la fin de l'année 1712, le prince affréta le vaisseau anglais "Saint Georges" qui le transporta, via Copenhague, Marstrand (Suède), Hull (Angleterre), jusqu'à Dieppe.⁷³ Il y arriva dans la première moitié du mois de janvier et alla ensuite à Paris. La présence du prince rebelle à la cour royale française était assez gênante pour Louis XIV qui cherchait la paix avec l'empereur. Pour cette raison, Rákóczi devait rester "incognito", sous le nom de *comte de Saaros*. Il resta quand même à la cour de Versailles en s'adaptant à la vie des courtisans jusqu'à la mort de Louis XIV. Son insertion à la société de la cour fut facilitée par les parents lointains de sa femme, surtout par l'épouse du marquis de Dangeau. Grâce au *Journal* du marquis, nous avons des renseignements précis du séjour du prince en France.⁷⁴

La vie du prince en France

Le prince Rákóczi laissa à la postérité une double image de ses activités quotidiennes en France. D'une part, on le considérait comme un favori du roi qui se permit même des aventures galantes à la cour de Versailles et qui tira profit d'un local de jeux illégaux dans l'Hôtel de Transylvanie. D'autre part, surtout vers la fin de son séjour français, il vivait en ermite à Grosbois et se faisait une réputation de dévot catholique. Sans vouloir prendre partie à propos de la querelle politico-historique qui a resurgi à l'aube de ce siècle et qui concerne la période française de la vie du prince, nous nous contenterons de relater quelques faits qui jalonnèrent ce séjour sans porter un quelconque jugement sur les acteurs principaux de cette période.

Rákóczi et son entourage s'installèrent donc dans la région parisienne, d'abord à Chaillot, puis à Passy, ensuite à Clagny. Il touchait une pension et des revenus considérables. Selon l'estimation de Jean Meyer, il devait avoir, au minimum, 75000

⁷² Pendant longtemps, on attribuait cet ouvrage à l'abbé Brenner. Récemment, Béla Köpeczi a révélé l'identité de l'auteur. KÖPECZI (B.), *A bujdosó... op. cit.* p. 41.

⁷³ *Ibidem.* pp. 169-173.

⁷⁴ *Journal du marquis de Dangeau avec les additions du duc de Saint-Simon (19 vol.)*, Paris, 1854-1860.

Le manuscrit du *Journal* de Dangeau a servi également de base pour une grande partie des *Mémoires* du duc de Saint-Simon. Voir à ce sujet : FEJÉR (R.), *François Rákóczi II dans les mémoires français de son temps*, Pécs, 1931.

livres de dotation par an.⁷⁵ Il pouvait certainement mener une vie aisée, mais son entourage, sa "petite cour", avait sans doute besoin de ressources supplémentaires. L'affaire de l'Hôtel de Transylvanie, immortalisée dans la littérature française par le roman de l'abbé Prévost (*Manon Lescaut*, 1731), s'explique en partie par la pénurie financière des anciens combattants.⁷⁶ Il est probable que Rákóczi n'y résidant pas, ignorait tout ce qui se passait dans l'Hôtel de Transylvanie.⁷⁷ En revanche, il passait son temps plutôt à Versailles. Il noua des relations avec de nombreux personnages célèbres; nous n'évoquerons ici que les amis les plus proches du prince : le maréchal de Luxembourg, le duc de Breteuil, le duc de Maine, le marquis de Torcy, Madame Dangeau et le comte de Toulouse. Le duc de Saint-Simon, qui n'appartenait pas au cercle des amis de Rákóczi, lui consacra dans ses *Mémoires* plusieurs pages dont une description assez équivoque :

*"Ragotzi étoit d'une très haute taille, sans rien de trop, bien fourni sans être gros, très proportionné et fort bien fait, l'air fort, robuste, et très noble jusqu'à être imposant sans rien de rude; le visage assez agréable, et toute la physionomie tartare. C'étoit un homme sage, modeste, mesuré, de fort peu d'esprit, mais assez distinguée selon les personnes; d'une grande aisance avec tout le monde, et, en même temps, ce qui est rare ensemble, qui sentît le glorieux. Il ne parloit pas beaucoup, fournissoit pourtant à la conversation, et rendoit très honnête homme, droit, vrai, extrêmement brave, fort craignant Dieu, sans le montrer, sans le cacher aussi, avec beaucoup de simplicité."*⁷⁸

Quelques années plus tard le duc remodela son portrait en noircissant l'image de Rákóczi qu'il respecta toujours mais qu'il n'aima jamais.⁷⁹

Les traités de paix conclus à Utrecht et à Rastatt ont été faits sans la participation des kouroutz émigrés. Lors des négociations à Rastatt, le sort des Hongrois et de Rákóczi soutenus par la Monarchie française fut l'objet des discussions, de même que celui des Catalans révoltés du sud de la France qui bénéficiaient de l'appui de l'Autriche. N'ayant pas trouvé un compromis, les

⁷⁵ MEYER (J.), Saint-Simon et Rákóczi, In: *Colloque franco-hongrois à l'occasion du 300e anniversaire de la naissance de François II Rákóczi*, Troyes, 1976. pp. 243-264.

⁷⁶ Sur l'affaire de Transylvanie voir :
MOUTON (L.), *L'Hôtel de Transylvanie*, Paris, 1907.
SZEKFŰ (Gy.), *A száműzött ... op. cit.*

⁷⁷ KÖPECZI (B.), *A bujdosó...op. cit.* pp. 199-201.

⁷⁸ SAINT-SIMON (duc de), *Mémoires Tome IV*, Paris, 1952. pp. 116-117.

⁷⁹ MEYER (J.), *Saint-Simon... op. cit.* p. 251.

négociateurs, le maréchal de Villars et Eugène de Savoie, abandonnèrent leurs anciens alliés.⁸⁰

L'événement de la mort du vieux roi fut une rupture dans la vie de Rákóczi. L'homme de la cour de Versailles, le courtisan, devint un ermite peu soucieux du monde. Pour la meilleure compréhension des choses, il convient ici de rappeler qu'il ne s'agissait pas seulement des conséquences du changement de gouvernement en France. Le prince, dès son enfance, était enclin à la réflexion religieuse et à la solitude. Ses idées théologiques le rapprochaient des jansénistes.⁸¹ Il loua une petite maison à Grosbois, chez les Camaldules et entreprit la rédaction de ses *Confessions*. Pourtant, il s'informait régulièrement sur les événements politiques et n'attendait que le moment favorable pour recommencer le combat.

La France, endettée suite à la guerre de Succession d'Espagne, n'était pas prête à assumer de nouvelles campagnes coûteuses. En revanche, la reprise des hostilités austro-turques et la continuation de la reconquête du sud de la Hongrie offraient une nouvelle occasion au prince en Orient. Le sultan voulait se servir de Rákóczi pour faire une nouvelle révolte hongroise contre les Habsbourg. Il l'invita donc à Constantinople. Rákóczi, las de l'inactivité politique et menacé des attentats et des intrigues des agents impériaux en France - Vetési Kökényesdi fut de leur nombre! - accepta l'invitation et quitta la France en 1717.

Les descendants du prince Rákóczi

Le prince Rákóczi, chef spirituel des Hongrois réfugiés en France et en Turquie, ne pouvait assurer un héritier pour l'émigration kouroutz. Pourtant, il avait deux fils de sa femme, Charlotte-Amalie de Hesse-Rheinfels : Joseph, né en 1700, et Georges, né en 1701.⁸² Les deux frères avaient été mis sous la "protection" de l'empereur lorsque leur père fut arrêté et mis en prison à Wiener Neustadt, en avril 1701. Le gouvernement de Vienne se chargea de l'éducation des deux enfants qui vivaient désormais sous les pseudonymes de "Marchese di San Carlo" pour Joseph et "Marchese della Santa Elisabetha" pour Georges.⁸³ La précaution de la cour viennoise essaya ainsi de former une identité artificielle pour les deux jeunes princes afin qu'ils ne fussent pas capables de se mettre à la tête d'une révolte en Hongrie.

⁸⁰ KÖPECZI (B.), *A bujdosó... op. cit.* p. 187.

⁸¹ Voir à ce sujet : KÖPECZI (B.), *Politique et jansénisme, Lettres de François II Rákóczi, prince de Transylvanie au cardinal Filippo-Antonio de Gualterio*, Budapest, 1958.

⁸² LUKINICH (I.), Az utolsó Rákócziak (Les derniers Rákóczi) In: *Rákóczi Emlékkönyv* (Recueil d'études à la mémoire de Rákóczi), Budapest, 1936. p. 265.

⁸³ *Ibidem.* p. 266.

Une lettre patente de l'empereur du 3 juillet 1723 accorda des domaines féodaux en Italie et en Sicile aux deux jeunes marquis.⁸⁴ Ce don impérial fit partie également de la politique d'aliénation nationale des enfants de Rákóczi.

Georges s'inscrit à l'Université de Padoue en 1725. L'année suivante, l'ambassadeur français de Venise le fit passer en France où le gouvernement voulait se servir de sa personne contre la maison d'Autriche. Georges Rákóczi fit une visite chez son père à Rodosto en 1727.⁸⁵ Selon le témoignage des lettres de Kelemen Mikes, le vieux prince était très déçu par voir son fils inculte et dépourvu de son identité hongroise.⁸⁶ Retourné en France, Georges Rákóczi vécut de la pension de 6000 livres que le roi lui avait accordée.⁸⁷ En 1732, il épousa une fille noble de la famille du marquis de Béthune. Puis, devenu veuf, il contracta une nouvelle union avec Marguerite-Susanne de Bois l'Isle.⁸⁸ Cependant, il avait des problèmes financiers qui expliquent sa bizarre demande qu'il envoya au cardinal de Fleury, le 3 juillet 1740 :

*"Monseigneur,
permettez que je vous expose la situation dans la quelle je me trouve
par raport aux enciennes reste des hongrois que la mort du prince
mon pere et celle de mon frere obligent d'avoir recour à moi comme
leur dernier esperence. j'implore les bontés du roi je prie votre
eminence de vouloir bien me les procurer par la juste confiance que
sa majesté à en vous pour quelle tolere mon projet de lever un jeu
dans mon hotel etant dans le même cas où le prince mon pere obtint
cet soulagement du feu roi..."*⁸⁹

⁸⁴ *Ibidem.* p. 266.

⁸⁵ *Ibidem.* p. 270.

⁸⁶ MIKES (K.), *Törökországi levelek és misszilis levelek* (Lettres de Turquie et lettres missives), Budapest, 1966. pp. 160-161.

⁸⁷ Voici un extrait de son brevet de pension :

"Aujourd'huy trente novembre mil sept cent vingt neuf le Roy estant a Versailles voulant gratifier et traiter favorablement le P^{ce} Georges Ragotzky en considération du zele et de l'attachement que le P^{ce} Ragotzky son pere a toujours fait paroistre pour les interest de sa couronne, sa M^{te} lui a accordé et fait don de la somme de six mil livres de Pension annuelle et viagere pour en estre payé sa vie durant par ordonnance et sans quittance par les Gardes de son Tresor..."

AMAÉ, série CP (Correspondance politique) - Hongrie et Transylvanie, Tome XVII, fol. 407.

⁸⁸ MATHOREZ (J.), *Les étrangers... op. cit. Tome I*, pp. 280-281.

⁸⁹ AMAÉ, série CP - Hongrie et Transylvanie Tome XVIII, fol. 442.

Le souvenir de l'Hôtel de Transylvanie fut certainement réanimé par quelques aventuriers hongrois qui voulait tirer profit du nom du dernier Rákóczi. Finalement, Georges Rákóczi mourut à Paris le 17 juin 1756.⁹⁰ A part le roman de Mór Jókai, la vie de ce personnage n'a pas exercé une grande influence sur la postérité.⁹¹

Joseph, le fils aîné du prince, parcourut une trajectoire plus intéressante. Après avoir passé un long séjour à Vienne, il s'évada de la capitale impériale en 1734 pour se réfugier dans plusieurs grandes villes européennes. A Venise, en espérant une pension il s'adressa ainsi au cardinal de Fleury dans sa lettre du 12 juillet 1734 :

"Après avoir été abandonné par le malheureuse sort de ma maison à la mercy de la Cour de Vienne ou j'ai passé tout ma vie, j'ai jugé a propos de m'en éloigner dans l'intention de meillurer mon état et de ma sacrifier pour le service de Vôtre Majesté dans toutes les occassions qui pourront luy plaire. Mon projet a été des plus heureuse; mais je ne scai pas si mon intantion aura le même bonheur; car ne jouissant plus des deux misérables seigneur(ie)s que l'on m'avoit donné dans le Royaume de Naples, et que je vais solliciter pour que les (illisible) soient confirmés pour ma subsistence, jusque à ce que je puisse aller rejoindre le Prince mon Pere comme je le souhaite, je suis hors d'etat de pouvoir rien faire sans la Prottection, de Votre Majesté; j'ose dont vous supplier Sire de l'accoder telle que je puis l'esperer du plus grand et du plus généreux Monarque..."⁹²

Au moment où la guerre austro-turque éclata en 1736, Joseph se rendit à Constantinople. Sous l'influence de l'aventurier français, le fameux Bonneval pacha, il se déclara chef de l'émigration hongroise au service de la Turquie et participa activement aux pourparlers avec la Porte et le marquis de Villeneuve sur le statut de la Transylvanie dont il prétendait le trône.⁹³ Au sommet de sa carrière, Joseph Rákóczi fut reconnu prince de Transylvanie et chef de la Hongrie par le Grand Seigneur.⁹⁴ Le jeune prince ne put longtemps savourer sa gloire, car il décéda le 10

⁹⁰ LUKINICH (I.), *Az utolsó... op. cit.* p. 271.

⁹¹ JÓKAI (M.), *Rákóczy fia* (Le fils de Rákóczy), Budapest, 1891.

⁹² AMAÉ, série CP - Hongrie et Transylvanie Tome XVIII, fol. 378.

⁹³ HAMMER (J. von), *Geschichte des Osmanischen Reiches Tome IV*, Pesth, 1836. pp. 341-351.

Cf. VANDAL (A.), *Le pacha Bonneval*, Paris, 1885. pp. 66-68.

GORCEIX (S.), Bonneval-Pacha et le jeune Rákóczi, In: *Mélanges offerts à M. Nicolas Iorga par ses amis de France et des pays de langue française*, Genève, 1978.

⁹⁴ HAMMER (J. von), *Geschichte... op. cit.* Tome IV, p. 341.

novembre de la même année.⁹⁵ L'action du malheureux Joseph Rákóczi, malgré la popularité de son nom, fut vouée à l'échec. D'une part il n'avait pas les mêmes qualités que son père, d'autre part le Saint Siège proclama une bulle d'excommunication contre sa personne.⁹⁶

L'histoire des Rákóczi s'arrêterait là si Joseph Rákóczi n'avait pas eu une fille naturelle, Josepha-Charlotte. Sa mère était la fille d'une famille bourgeoise savoyarde, surnommée la baronne de Perravex.⁹⁷ Dès l'âge de dix ans, elle fut protégée par le Dauphin, fils de Louis XV, qui l'envoya dans le monastère de la Visitation de la rue Saint-Antoine à Paris. Elle y mourut le 3 juillet 1780.⁹⁸

La réorganisation des régiments de hussards

Avec le départ de Rákóczi en Turquie l'immigration hongroise en France fut privée de son chef charismatique. Les anciens camarades les plus proches du prince partirent avec lui, mais la jeune génération des exilés choisirent plutôt de rester en France dans un régiment de hussards. En effet, ils n'avaient pas à renier leurs idées politiques dans ces régiments. Bien au contraire, du fait que le hongrois était la langue de commandement, ces unités devinrent les vrais foyers des anciens combattants kouroutz qui préservaient la mémoire de la guerre d'indépendance. L'attrait de l'armée royale française ne pouvait pas s'expliquer par une rémunération alléchante par rapport à celle de l'armée impériale, car elles étaient sensiblement les mêmes. Néanmoins, l'émergence d'une sensibilité nationale jouait un rôle majeur.⁹⁹ Avec la cessation des hostilités franco-autrichiennes et après le traité de paix de Rastatt, l'arrivée des déserteurs hongrois en territoire français était bien limitée. Les commandants militaires impériaux empêchèrent fermement la désertion. Par ailleurs, les Français devaient également respecter les points du traité de paix récemment signé. Il y avait pourtant un grand nombre de jeunes gentilshommes hongrois, des

⁹⁵ *Ibidem.* p. 351.

Cf. LUKINICH (I.), *Az utolsó... op. cit.* p. 285.

⁹⁶ *Ibidem.* p. 284.

⁹⁷ PILLIAS (É.), Josepha-Charlotte, la dernière des Rákóczi (1736-1780), In: *Revue d'histoire comparée*, Paris, 1947. p. 208. Cf. LE CALLOC'H (B.), Charlotte-Joséphine, A Rákóczi fejedelmi család legutolsó sarja (Dernière descendante de la famille des princes Rákóczi), In: *Vigilia*, Budapest, 1998. pp. 429-435.

⁹⁸ Voici un extrait de la lettre circulaire du premier septembre 1754 :

"Monseigneur le Dauphin, à qui Madame la Princesse de Carignan avoit fait part du pieux dessein de Mademoiselle de Ragotsky, a voulu dans cette occasion non seulement la prendre sous sa royale protection, mais lui tenir véritablement lieu de père, et il s'est hâté de la combler de bienfaits." PILLIAS (É.), Josepha-Charlotte... *op. cit.* p. 213.

⁹⁹ BÉRENGER (J.) - MEYER (J.), *La France dans le monde au XVIII^e siècle*, Paris, 1993. p. 86.

officiers exilés kouroutz, qui étaient capables d'assurer la bonne continuation de l'arme des hussards en France. La présence de cette élite militaire fut à l'origine de la naissance de nouveaux régiments. La Monarchie française entreprit une expédition en Espagne en 1719 afin de punir Philippe V de l'occupation de la Sardaigne et de la Sicile en pleine période de paix. Les succès du régiment Rattsky pendant la campagne de 1719 en Espagne appuyèrent la demande de László Bercsényi, qui sollicita le ministre de la guerre de lui accorder une autorisation de fonder son propre régiment et des subsides pour effectuer des recrutements à l'étranger.¹⁰⁰ Le jeune Bercsényi, francisé "Berchény" ou "Berchiny", était le fils unique du principal collaborateur de Rákóczi, le comte Miklós Bercsényi. Il participa à la guerre d'indépendance hongroise en tant que membre de la "Compagnie Nobiliaire", la garde du corps du prince qui était une unité élite de l'armée kouroutz. Il sauva la vie de Rákóczi lors de la bataille de Trencsén (Trencin, aujourd'hui en Slovaquie) en 1709. Son père se trouvait en Valachie avant l'arrivée de Rákóczi en Turquie. Dans cette principauté vassale turque, il réunit les réfugiés hongrois en provenance de Transylvanie. Un village, fondé par lui au sud de Bucarest, garde toujours son nom (Berceni en roumain). Très probablement, il y avait une correspondance secrète avec son fils. Ce dernier détenait probablement quelques renseignements sur le nombre approximatif des transfuges hongrois à proximité de la frontière, puisque dans sa requête qu'il adressait au ministre de la guerre, il assurait d'envoyer plusieurs contingents de la Turquie à Marseille.¹⁰¹

La mission de Bercsényi en Turquie

Avec l'autorisation du voyage du jeune Bercsényi en Turquie la direction de l'armée française témoigna un vif intérêt à l'égard de la création et la conservation des régiments de hussards. Après les traités de paix d'Utrecht et de Rastatt, les grandes puissances européennes, surtout la France, essayèrent d'éviter les longues guerres coûteuses. Néanmoins, le maintien de la paix n'exclut guère les opérations militaires lors de conflits éventuels. Au moment de l'agression espagnole en Italie (1717) la France dut réagir également. De concert avec les autres puissances, elle envoya un corps d'expédition en Espagne. Nous avons déjà souligné le succès du régiment Rattsky pendant cette campagne. De telles opérations pouvaient se produire même pendant une période de paix générale. Au lieu de recommencer une guerre de grande envergure, les pays préféraient les opérations limitées, des coups de mains et raids par exemple, pour régler les conflits qui suivirent les traités de paix du début du XVIII^e siècle. La tactique de la "petite guerre" favorisa l'établissement de nouveaux régiments de hussards en dépit d'une période de paix relativement longue.

¹⁰⁰ SHAT, série A1 2770

¹⁰¹ *Ibidem*.

Bercsényi arriva à Rodosto, ville où le prince Rákóczi habitait alors, au mois de septembre 1720.¹⁰² Rákóczi appuya son projet ainsi que l'ambassadeur français, le marquis de Bonnac. Ce dernier fit des démarches à ce sujet auprès du Grand Vizir lors de sa visite du 30 septembre 1720. Une relation de ce jour, qui se trouve parmi les papiers de l'ambassade de Bonnac, nous rend compte de ses efforts :

*"Monseigneur L'ambassadeur Luy parla ensuite de l'affaire du comte Berceni, et luy dit, qu'il avoit l'ordre de l'aider et de lui faciliter les moyens de rassembler les hongrois qui sont dispersés d'un costé et d'autre afin de les faire passer en France pour servir dans le régiment des hussards dont il a titre de colonel, autant cependant que cela soit avec son consentement, sur quoy le Reys Effendy a repondu, qu'il ne croirois pas que la Porte peut faire aucune difficulté la dessus, et qu'il n'en voïoit pas luy même; que le Prince Ragoski avoit présenté un mémoire la dessus au Grand Vezir..."*¹⁰³

Nous voyons donc que l'action de Ladislas Bercsényi fut également secondée par le prince Rákóczi. Bercsényi se rendit bientôt en Moldavie et en Valachie pour mener à bien sa mission. Sa tâche consista à fréquenter les villes situées près de la frontière transylvaine et à rassembler les kouroutz exilés. Le bruit de son arrivée déclencha aussi le départ de beaucoup de Hongrois de Transylvanie. Il réussit à enrôler 283 hommes, dont 185 Hongrois, pour son régiment.¹⁰⁴ L'ambassadeur de Bonnac s'occupa du transfert de la première partie des effectifs réunis. Le reste quitta les Dardanelles avec Bercsényi au mois de juillet 1721. En ce qui concerne l'entourage de Rákóczi, on connaît seulement un volontaire remarquable, le comte Bálint József Esterhazy de Galantha, qui entra dans ce temps-là au service de la France.

La mission de Bercsényi en 1720-1721 ne fut qu'une première tentative pour réunir les jeunes Hongrois réfugiés sur le territoire de l'empire ottoman. Hormis son objectif de recrutement, elle permit de relier les états-majors des deux émigrations kouroutz. Leur collaboration se poursuivit jusqu'à l'extinction du centre hongrois de Rodosto.

Les régiments de hussards dans les années 1720

Les contingents de hussards arrivèrent en France dans une situation extraordinaire. Entre-temps, leur lieu de débarquement prévu, Marseille, devint une "ville maudite",

¹⁰² MIKES (K.), *Törökországi... op. cit.* p. 62.

¹⁰³ Archives Diplomatiques de Nantes (ADN), série Saint-Priest 9 fol. 77-78.

¹⁰⁴ ZACHAR (J.), *A franciaországi Bercsényi-huszárezred története 1721-1791* (Historique du régiment de hussards Berchény en France 1721-1791), In: *Hadtörténelmi Közlemények*, Budapest, 1992. p. 37.

isolée par un véritable blocus à cause de la grande peste de 1720.¹⁰⁵ Le fléau, amené par un vaisseau en provenance du Levant, fut la dernière grande épidémie de peste en Europe occidentale. Finalement, les recrues de Bercsényi débarquèrent à Maguelonne, en Languedoc.¹⁰⁶ D'abord, les hussards furent employés dans cette région. Ils faisaient partie du cordon sanitaire qui isolait les régions contaminées du Midi. Peut-être à cause de la peur qu'ils ont suscitée comme gens venus de l'Orient pestiféré devaient-ils remplir ce devoir. Ils occupaient des postes de garde dans les Cévennes et patrouillaient dans les environs afin d'empêcher la circulation. Ils devaient tirer sur "*quiconque tentait de franchir les lignes*", faisant ainsi respecter la loi martiale.¹⁰⁷ En tant qu'étrangers qui ne parlaient pas le français, ils étaient à l'abri des suppliques des habitants et des propositions des contrebandiers. A ce point-là, ils remplirent leur tâche sans faute. Plus tard, les hussards hongrois furent employés de préférence lors de situations comparables et au cours de conflits intérieurs pour rétablir l'ordre. Il était évident à Versailles aussi que les soldats étrangers, même s'ils coûtaient plus cher, étaient indispensables dans des temps de trouble et d'effervescence.¹⁰⁸ Dans ces opérations les cavaliers étaient plus utiles avec leurs chevaux et leurs sabres que les fantassins.

Au début, le régiment Berchény manquait de montures et la plupart des hussards servaient à pied. Le propriétaire, le comte Bercsényi, devait recourir à l'aide du ministère de la guerre pour pouvoir monter ses hussards.¹⁰⁹ Comme nous l'avons déjà mentionné, de nombreux officiers hongrois quittèrent le régiment Rattsky pour entrer dans celui de László Bercsényi. Les effectifs des deux régiments variaient beaucoup à cette période. La constitution du régiment Berchény encouragea également le lieutenant-colonel Bálint Dessöffy qui présenta à son tour une demande de lever un régiment de hussards. Il commanda le régiment Rattsky pendant que le propriétaire était infirme. Le titre de propriétaire de régiment a été accordé au comte Dessöffy, mais il dut attendre la guerre pour pouvoir effectuer des recrutements. Dans une période de paix où les effectifs de l'armée royale française ont été réduits

¹⁰⁵ Sur la peste de 1720 en Languedoc :

BIRABEN (J.-N.), *Les hommes et la peste en France et dans les pays méditerranéens Tome I*, Paris-La Haye, 1975. pp. 231-251.

GAFFAREL (P.) - DURANTY (M^{ls} de), *La peste de 1720 à Marseille et en France d'après des documents inédits*, Paris, 1911. pp. 584-585.

MARTIN (A.), *Histoire de la dernière peste de Marseille, Aix, Arles et Toulon*, Paris, 1732.

REBUFFAT (F.), *Marseille, ville morte*, Marseille, 1968.

¹⁰⁶ ZACHAR (J.), *A franciaország... op. cit.* p. 37.

¹⁰⁷ BIRABEN (J.-N.), *Les hommes... op. cit.* pp. 248-249.

¹⁰⁸ CORVISIER (A.) sous la dir., *Histoire militaire de la France Tome II*, Paris, 1992. p. 9.

¹⁰⁹ ZACHAR (J.), *A franciaország... op. cit.* p. 38.

de 63 %, une telle grâce était tout à fait extraordinaire.¹¹⁰ Pour compléter son régiment, le comte Bercsényi retourna de nouveau en Turquie vers 1724. Hormis le recrutement de cavaliers hongrois, il remplit certainement une mission politique également auprès du prince Rákóczi, dont les motifs nous restent encore inconnus.¹¹¹

Entre-temps, le régiment Berchény stationnait en Alsace, dans la ville de Haguenau. Les Hongrois préférèrent cette région de la France aux autres à cause de la relative proximité de leur pays. Selon le témoignage des lettres de Boldizsár Kisfaludy, major du régiment Berchény, à sa mère, les Hongrois étaient contents de stationner en Alsace après avoir été dans le Midi.¹¹² On commença, à cette période-là, à employer des recrues alsaciennes dans les unités de hussards en gardant ainsi le caractère étranger de celles-ci.

La guerre de Succession de Pologne

Pour la France le véritable enjeu de la guerre de Succession de Pologne fut la possession du duché de Lorraine. En faisant abstraction du corps de secours français envoyé en Pologne pour le roi Stanislas, beau-père de Louis XV, les opérations militaires de l'armée royale française se limitaient sur les territoires rhénans, lorrains et italiens.

A la veille des hostilités, en 1729, le régiment Rattsky comprenait 261 hussards dont seulement 53 Hongrois. Le comte Bercsényi disposait au même moment de 151 hommes dont 112 Hongrois!¹¹³ En cas de déclaration de guerre, les régiments devaient être complétés pour atteindre l'effectif de guerre (663 hommes). Un nouveau recrutement se fit en Turquie, plus précisément aux alentours de la frontière hungaro-turque dont l'étanchéité n'était guère parfaite... Le chef de cette mission fut un ancien combattant de la guerre d'indépendance hongroise : András Tóth de Nyitra, francisé "Totte", le major du régiment Berchény. Ce gentilhomme parlait aussi des langues orientales - le turc et le tartare - ce qui le rendait très utile pour la diplomatie française. Il revient avec quelque quatre-vingt recrues, dont cinquante venues directement de Hongrie.¹¹⁴ Le marquis de Villeneuve, ambassadeur de France à Constantinople, constata les qualités linguistiques de Tóth et commença à l'employer pour différentes missions en Orient.¹¹⁵

¹¹⁰ CORVISIER (A.) sous la dir., *Histoire militaire... op. cit.* p. 3.

¹¹¹ ZACHAR (J.), *A franciaországi... op. cit.* p. 39.

¹¹² BÁNKÚTI (I.), *Egy kuruc... op. cit.* p. 266.

¹¹³ SHAT, série 3Yc 311, 313 Voir les graphiques I et IV à la fin de notre ouvrage.

¹¹⁴ ZACHAR (J.), *A franciaországi... op. cit.* p. 40-41.

¹¹⁵ VANDAL (A.), *Une ambassade française en Orient sous Louis XV, La mission du marquis de Villeneuve 1728-1741*, Paris, 1887. p. 197.

En 1733, le régiment Berchény fut subordonné au maréchal de Berwick, vétérans de la guerre de Succession d'Espagne, et assista ainsi au siège de Kehl. Les hussards effectuèrent des missions d'éclaireurs et de reconnaissance et secondèrent les troupes principales lors des opérations.¹¹⁶

Après avoir passé l'hiver à Haguenau, en avril 1734, ils marchèrent avec l'armée de Berwick en avant-garde ou en arrière-garde et effectuèrent des raids sur les territoires occupés par l'armée impériale. Les hussards Berchény contribuèrent à la prise de Philippsbourg par des coups de main brillants. C'était grâce à eux aussi que l'armée du feu maréchal de Berwick, mort à Philippsbourg, pouvait se retirer en Alsace pour passer les mois d'hiver.

L'année suivante, sous le commandement du maréchal d'Asfeld, les troupes françaises essayèrent de s'emparer de la ville de Mayence. Les hussards Berchény assurèrent les mouvements du corps principal de l'armée française jusqu'à Mayence, et après l'abandon du siège de la ville jusqu'en Alsace. Les rédacteurs de la *Gazette de France* firent l'éloge du coup de main du 9 août 1734 réalisé par le comte Bercsényi :

*"...le Comte de Berchiny fit retirer les troupes qu'il commandait en si bon ordre, que les Hussards qui l'attaquerent plusieurs fois dans sa retraite, ne purent malgré leur nombre remporter le moindre avantage sur son détachement. Les ennemis ont perdu dans cette occasion quatre-vingt Hussards tuez sur place, sans compter ceux qui ont esté blessez et on leur a fait prisonniers un Officier et quelques Hussards."*¹¹⁷

Cependant, le régiment Rattsky seconda de la même manière l'armée du maréchal de Villars, un autre vétérans de la guerre de Succession d'Espagne, pendant les opérations en Lombardie. Villars s'empara de Milan avant la fin de 1734. Après la mort de Villars, les nouveaux commandants, de Coigny et de Broglie, battirent l'armée impériale à Parme (le 29 juin 1735). Le rôle joué par le régiment Rattsky durant la bataille fut récompensé avec la promotion du mestre de camp.¹¹⁸ Ráttky, désormais maréchal de camp, fut au sommet de sa carrière militaire et fut considéré comme le leader des Hongrois en France. Lorsque le prince Rákóczi reprit en février 1735 l'ancien projet de débarquement des troupes françaises en Dalmatie, le commandement de ce corps expéditionnaire a été confié au maréchal de camp

¹¹⁶ ZACHAR (J.), *A franciaország... op. cit.* p. 41.

¹¹⁷ *Gazette de France*, Paris, 1734. p. 438.

¹¹⁸ SHAT, série MC (Maréchaux de camp) 1637
Cf. *Gazette de France*, Paris, 1734. p. 439.

György Rátty. ¹¹⁹ Toutefois, ce projet grandiose resta sur papier... L'année suivante les hussards Rattsky se retirèrent avec les troupes françaises.

La guerre facilita la désertion des Hongrois qui luttèrent dans l'armée impériale. Leur grand nombre compensa non seulement les pertes des deux régiments de hussards, mais permit de créer un nouveau régiment de ce genre. Le comte Bálint József Esterhazy fonda à Strasbourg, en 1735, cette troisième unité à majorité hongroise. ¹²⁰ La guerre de Succession de Pologne marqua la troisième vague de l'immigration militaire hongroise en France. L'armistice et le traité de Vienne, signé le 2 mai 1737, coupèrent court à l'arrivée des déserteurs hongrois.

La période d'entre-guerre et l'expédition en Corse

Le traité de Vienne régla la question de la succession de la Pologne d'une manière assez avantageuse pour les intéressés : Stanislas, battu en Pologne, gagna la Lorraine tandis que François III, duc de Lorraine, fut compensé par le grand-duché de Toscane. Stanislas s'installa donc à Nancy et à Lunéville, où il créa une petite cour qui fut fréquentée aussi par les gentilshommes hongrois résidant en France. Il nomma le comte Bercsényi, son ami de longue date, grand écuyer de sa cour le 21 avril 1738. ¹²¹ Son régiment stationnait alors en Lorraine et ne quitta son quartier que pour les exercices annuels qui se déroulaient en Alsace (1738), en Champagne (1739) et en Franche-Comté (1740). ¹²² Cependant, les régiments Rattsky et Esterhazy servirent dans le corps expéditionnaire en Corse.

L'île de Beauté se trouvait en ce temps-là sous la domination de la république de Gênes. Les patriotes insulaires voulaient se débarrasser de la tutelle des Génois. Ils se révoltèrent contre eux et couronnèrent un aventurier allemand, Théodore de Neuhof, comme roi de Corse. Toutefois, la république de Gênes n'était pas en mesure de rétablir l'ordre dans l'île et devait recourir à l'aide de la France. Le roi de France prêta une aide militaire aux Génois en envoyant des troupes françaises commandées par le comte de Boisseux qui débarquèrent à Bastia le 8 février 1738. Le comte affronta les révoltés et se fit battre à Borgo le 13 décembre 1738. Son successeur, le marquis de Maillebois, se livra à de sévères représailles. ¹²³

¹¹⁹ ZACHAR (J.), *Rátty... op. cit.* p. 385.

Voir encore à ce sujet : KONT (I.), II Rákóczi Ferenc utolsó emlékirata a francia udvarhoz (Le dernier mémoire de Ferenc II Rákóczi à la cour française), In: *Hadtörténelmi Közlemények*, Budapest, 1912. pp. 209-213.

¹²⁰ ESTERHAZY (V.), *Mémoires*, Paris, 1905. pp. 3-4.

¹²¹ ZACHAR (J.), *Franciaország magyar marsallja*, Bercsényi László (Un maréchal de France hongrois, László Bercsényi), Budapest, 1987. p. 126.

¹²² ZACHAR (J.), *A franciaországi... op. cit.* p. 44.

¹²³ ARRIGHI (M.), *Histoire de la Corse*, Toulouse, 1971. p. 308.

Cf. POMPONI (F.), *Histoire de la Corse*, Paris, 1979. pp. 249-250.

Nous avons déjà souligné que les hussards étaient particulièrement efficaces dans des périodes de troubles où il fallait rétablir l'ordre public. C'était par exemple le cas du cordon sanitaire pendant la peste en Provence. Leur tâche en Corse consistait à repérer les groupes armés et à effectuer des opérations spéciales pour les neutraliser. Ensuite, ils patrouillèrent afin d'empêcher les troubles et faire respecter la loi martiale. Le corps expéditionnaire français réussit à pacifier l'île et les chefs de la résistance, les Pauli, s'enfuirent. Néanmoins, la guérilla des bergers montagnards échappa au contrôle militaire des Français.¹²⁴ En ce qui concerne les hussards, ces descendants modernes des cavaliers nomades de la steppe, ils étaient assez mal adaptés à la guerre sur un terrain montagneux.

Maillebois, désormais maréchal, et ses troupes rentrèrent en France en 1741. A ce moment-là, sur le continent la crise de la succession du trône impérial opposa de nouveau les grandes puissances.

L'éclatement de la guerre de Succession d'Autriche

Au moment du décès de Charles VI, en décembre 1740, sa fille, Marie-Thérèse, se trouvait dans une situation fort difficile. L'armée des Habsbourg, appelée "armée pragmatique" durant la guerre, se trouvait dans un état lamentable et, outre cela, les moyens financiers de Vienne étaient assez limités en ces temps-là. Malgré les efforts du feu empereur pour la reconnaissance de la Pragmatique Sanction, après sa mort, celle-ci fut immédiatement mise en cause. D'abord, Frédéric II, roi de Prusse, profita de la faiblesse momentanée de l'Autriche et s'empara de la Silésie dès le mois de décembre 1740. En France, le parti anti-autrichien se mit également en marche en appuyant la candidature de Charles-Albert, Électeur de Bavière et fils de Max-Emmanuel, au trône impérial. Belle-Isle fut envoyé à Francfort pour représenter les intérêts de la France, c'est-à-dire faciliter l'élection du candidat bavarois. Auguste III, roi de Pologne et Électeur de Saxe se présenta de même comme candidat potentiel au titre d'empereur.¹²⁵ Vu la situation défavorable de Marie-Thérèse et compte tenu des premières victoires de Frédéric II en Silésie, Belle-Isle refusa les propositions des négociateurs autrichiens. Il semblait que la France était vraiment, comme l'avait remarqué Frédéric II en 1740, "l'arbitre de l'Europe".¹²⁶

Pourtant, Marie-Thérèse, reine de Hongrie, depuis son couronnement à Presbourg, réussit à gagner l'appui de ses sujets hongrois. A la Diète de Presbourg, les représentants de la noblesse hongroise accordèrent à l'unanimité leur soutien ("*Vitam nostram et sanguinem consecramus!*") à la jeune reine. Cet acte solennel affirma la réussite de la politique des Habsbourg en Hongrie après le traité de paix de Szatmár. Il n'était plus question d'une guerre d'indépendance hongroise à laquelle

¹²⁴ *Ibidem*.

¹²⁵ BÉRENGER (J.) - MEYER (J.), *La France... op. cit.* pp. 159-160.

¹²⁶ ANTOINE (M.), *Louis XV*, Paris, 1989. p. 300.

on s'attendait à Versailles. Même le général Bercsényi, devenu petit-à-petit le chef spirituel de l'immigration hongroise en France, espéra vers la fin de l'année 1740 une prochaine guerre en Hongrie. Il voulait prendre contact avec l'élite de la noblesse hongroise. Il adressa une lettre au comte János Pálffy, grand sénéchal (*judex curiae*) de Hongrie. Dans cette lettre, il raconta brièvement sa carrière militaire en France et offrit son service au magnat en faisant allusion aux circonstances favorables de "*cette période de changement* " pour la cause des Hongrois.¹²⁷ Le comte Pálffy, un des faiseurs de la paix de Szatmár, envoya la lettre de Bercsényi, sans l'avoir lue, à sa souveraine, exprimant ainsi sa loyauté envers la maison d'Autriche.¹²⁸ Vraisemblablement, l'appel du comte Bercsényi n'aurait également pas pu trouver un écho favorable parmi les autres aristocrates hongrois. Depuis le compromis de 1711, les privilèges de la noblesse hongroise furent respectés par la cour de Vienne. Faute d'une élite nobiliaire d'opposition, les quelques soulèvements populaires, comme celui de 1735 dans le sud de la Grande Plaine hongroise, furent réprimés facilement. Quelques aventuriers essayèrent aussi de jouer le rôle du prince Rákóczi, même après sa mort! Ils se servirent des noms des autres chefs populaires kouroutz également. Il y avait même un "faux László Bercsényi" dans la ville de Munkács (Mounkatchevo, aujourd'hui en Ukraine), ancien fief de la famille Rákóczi. L'usurpateur fut bientôt arrêté par les autorités hongroises.¹²⁹ Ces usurpateurs qui profitèrent du mythe politique populaire des "chefs kouroutz" peuvent être rapprochés des faux rois - les Don Sebastiens au Portugal, les Dimitris en Russie etc... - qui jalonnèrent l'histoire des crises dynastiques de l'Europe moderne.¹³⁰

A la veille de la guerre de Succession d'Autriche, les régiments de hussards avaient des effectifs fort réduits, environ les mêmes qu'à la revue de 1737. Dans le régiment Rattsky, il y avait 282 hussards, dont 185 Hongrois, dans celui de Berchény 211 hommes, dont 142 Hongrois et dans le nouveau régiment de Bálint József Esterhazy 133 soldats, dont 84 Hongrois.¹³¹ La reprise des hostilités nécessita l'augmentation des effectifs à 662 hommes par régiment.¹³²

¹²⁷ Auparavant, la lettre se trouvait aux Archives Nationales Centrales de Slovaquie (Bratislava) dans les fonds de la famille Pálffy (Lad. 1. Caps. 2. Fasc. 12. No. 7.). Disparue pendant une période assez longue, elle a été retrouvée récemment à Innsbruck, en Autriche. Information aimablement fournie par Mr. József Zachar.

¹²⁸ ZACHAR (J.), *Franciaország... op. cit.* p. 129.

¹²⁹ *Ibidem.* p. 130.

¹³⁰ Voir à ce sujet : BERCÉ (Y.-M.), *Le roi caché, Sauveurs et imposteurs, Mythes populaires dans l'Europe moderne*, Paris, 1990.

¹³¹ SHAT, série 3Yc 313; série 8Yc 12, 21 Voir les graphiques II, V et XVIII.

¹³² ZACHAR (J.), *A franciaország... op. cit.* p. 45.

La campagne de Bohême (1741-1742)

La France n'envoya qu'un corps auxiliaire de quarante mille hommes pour aider l'Électeur de Bavière. Cette armée fut placée sous le commandement du maréchal de Belle-Isle. Les armées bavaro-françaises réunies s'avancèrent en Haute-Autriche le long du Danube, puis pénétrèrent en Basse-Autriche et ne s'arrêtèrent qu'aux alentours de Sankt-Pölten. Le cardinal Fleury exigea que les troupes tournassent vers la Bohême. Le but de la campagne de Bohême fut d'abord l'occupation de Prague, ensuite le couronnement de Charles-Albert, comme roi de Bohême.

Les trois régiments de hussards prirent part à cette campagne. Ils s'occupèrent de la protection de la marche des troupes dans ce territoire ennemi. Le comte Turpin de Crissé, mestre de camp réformé du régiment Berchény en ce temps-là, nous relate ainsi, dans son *Essai sur l'art de la guerre* (1754), l'essentiel de la tactique des hussards :

"La guerre des hussards est précisément ce qu'on doit appeller guerre de campagne, parce qu'ils doivent être sans cesse en détachement, qu'ils doivent observer l'ennemi de près, empêcher qu'il ne la tourne pour tomber sur les convois; être en avant de la chaîne aux jours de fourrage, afin qu'elle ne soit point insultée et qu'il puisse se faire tranquillement; ils doivent être continuellement sur l'armée ennemie, afin qu'il n'en sorte point de détachement sans que le général n'en soit instruit; lui rapporter promptement et exactement des nouvelles de tout ce qu'ils aperçoivent chez l'ennemi, afin de les empêcher de former des projets sur l'armée, ou du moins afin de les faire échouer, telle est la guerre des hussards..."¹³³

Après la prise de Prague (le 26 novembre 1740), ils furent employés autour de la ville en occupant des postes de garde afin d'empêcher les attaques surprise de l'ennemi. L'apparition des unités hongroises au service de la France et sous le commandement des anciens officiers kouroutz attira de nombreux déserteurs des camps de l'armée pragmatique. Au cours de l'année 1742 - selon le témoignage unanime des sources françaises, autrichiennes et hongroises - plusieurs centaines de transfuges hongrois passèrent dans les camps français.¹³⁴ Leur arrivée massive permit la création de nouveaux régiments de hussards au sein de l'armée royale française. Louis XV ordonna d'y employer de préférence des cavaliers hongrois.¹³⁵

¹³³ TURPIN DE CRISSÉ, *Essai sur l'art de la guerre*, Paris, 1754. p. 151.

¹³⁴ ZACHAR (J.), *Les hussards... op. cit.* p. 211.

¹³⁵ SHAT, série 2969 fol. 320.

Avec l'occupation de Prague, Charles-Albert obtint l'appui de la noblesse de Bohême, mais son couronnement fut ajourné puisque la couronne royale de Bohême se trouvait à Vienne. Finalement, il fut compensé par le titre d'empereur que l'appui de Frédéric II et l'armée française lui procurèrent. Néanmoins, l'armée pragmatique réorganisée réussit à reprendre l'offensive et occupa non seulement la Haute-Autriche, mais aussi Munich le 12 février 1742. Par conséquent, le pouvoir de l'empereur Charles VII devint aléatoire. Un corps d'armée autrichien entra de même en Bohême, mais il se fit battre par la redoutable armée de Frédéric II.¹³⁶ Marie-Thérèse entreprit alors des négociations à Breslau avec le roi de Prusse qu'elle réussit à neutraliser en lui cédant la majeure partie de la Silésie par le traité de Breslau au mois de juillet 1742.

Après avoir signé le traité de paix avec la Prusse et bientôt avec la Saxe, Marie-Thérèse envoya son armée en Bohême pour reprendre Prague. L'armée française se trouvait alors dans une situation difficile, car elle avait du mal à ravitailler et ses soldats et la population civile. Le siège de Prague par les Autrichiens aggrava la situation. Les hussards de l'armée française effectuèrent souvent des opérations en dehors de la ville, derrière les lignes ennemies pour se procurer des vivres et des fourrages. Lors des combats du 5 septembre 1742, le maréchal de camp György Ráttky mourut au champ d'honneur. Son régiment passa au mestre de camp Miklós Dessöffy.¹³⁷ Vers la mi-septembre, une armée entra en Bohême et le siège de Prague fut interrompu. Les hussards Berchény et Rattsky furent envoyés alors à Kourim pour assurer la communication des deux armées. Ils y firent de nombreuses opérations et attaquèrent les hussards de l'armée pragmatique.¹³⁸ Jusqu'à la retraite du maréchal de Belle-Isle, ils défendirent les faubourgs de Prague. Le 17 décembre, lors de la fameuse "retraite de Bohême" où l'armée de Belle-Isle força le blocus pragois, les hussards jouèrent un rôle très important en protégeant les flancs des troupes et composant ensuite l'arrière-garde du corps d'armée.¹³⁹ Enfin, l'armée de Belle-Isle arriva en France en février 1743. Les hussards regagnèrent aussitôt leurs quartiers d'hiver et se préparèrent à la campagne de 1743.

La création de nouveaux régiments de hussards

Dans l'histoire de l'immigration militaire hongroise, jamais l'arrivage des déserteurs n'était aussi abondant que dans la période de la guerre de Succession d'Autriche. Selon les estimations de József Zachar, presque la moitié des déserteurs connus (48,83 %) arrivèrent en France entre 1741 et 1748.¹⁴⁰ Vraisemblablement, ce chiffre

¹³⁶ BÉRENGER (J.) - MEYER (J.), *La France... op. cit.* p. 169.

¹³⁷ ZACHAR (J.), *Les houssards... op. cit.* p. 212.

¹³⁸ ZACHAR (J.), *A franciaországi... op. cit.* p. 46.

¹³⁹ SHAT, série A1 2959

¹⁴⁰ ZACHAR (J.), *A Francia... op. cit.* p. 534.

n'est pas loin de la réalité, parce que plusieurs régiments de hussards furent fondés en ces quelques années. Le 18 avril 1743, le maréchal de camp d'Espagnac écrit dans son rapport : "*La quantité de déserteurs qui nous arrive est inexprimable.*"¹⁴¹

Le comte de Bercsényi, devenu un personnage respecté de l'armée royale française, avait réellement une influence sur les autorités du ministère de la guerre. La création de nouveaux régiments de hussards, au lieu d'incorporer les transfuges magyars dans des unités d'infanterie, fut en partie son oeuvre. En 1743, il fut nommé par Louis XV inspecteur général des hussards. Aussitôt, il fut chargé de constituer six nouveaux régiments.¹⁴²

En 1743, deux propriétaires de régiments, les comtes Dessöffy et Esterhazy, tombèrent en héros. La succession de leurs régiments passa au comte Lynden (régiment ex-Rattsky) et à Zsigmond Dávid (régiment ex-Esterhazy). Cette année, András Pollereczky et András Tóth furent également nommés propriétaires de régiment. Mais, seulement Pollereczky leva un régiment entier de six cents Hongrois évadés. Deux régiments de hussards à majorité allemande furent également levés (Beausobre et Raugrave). Probablement, c'était le comte de Bercsényi qui favorisa la création des unités de hussards à partir des recrues allemandes (Alsaciens et Lorrains de préférence) pour garder les Hongrois ensemble. En 1745, un autre régiment "international" vit le jour : le régiment Ferrari. Hormis les régiments, des escadrons de hussards séparés servaient au sein des régiments mixtes, comme c'était le cas du régiment Gantér, composé de fantassins, dragons et de 145 hussards dont 77 Hongrois.¹⁴³ L'utilisation des hussards avec des fantassins et des dragons fut plus efficace par exemple sur un terrain boisé où les cavaliers s'avançaient difficilement. Le développement de la tactique de la "guerre de parti" encouragea l'emploi des unités mixtes. C'était aussi l'opinion de Lajos Mihály Jeney, officier du régiment Berchény et auteur du *Partisan ou l'art de la petite guerre* (1759) :

*"Il n'importe pas moins, que cette Troupe soit composée d'Infanterie, de Dragons et de Hussards : on a souvent expérimenté que, réunissant ces deux dernières espèces; l'émulation les excite, les rend intrépides, jusqu'à la témérité."*¹⁴⁴

¹⁴¹ Cité par ZACHAR (J.), *Les houssards... op. cit.* p. 211.

¹⁴² Országos Széchenyi Könyvtár (Bibliothèque Nationale "Széchenyi", Budapest; OSZK) série Quart. Gall. 39 fol. 43.

¹⁴³ SHAT, série 8Yc 15 Voir le graphique XIV à la fin de notre ouvrage.

¹⁴⁴ JENEY, *Le Partisan ou l'art de faire la petite-guerre avec succès selon le génie de nos jours*, La Haye, 1759. p. 2.

En 1747, quelques unités de hussards détachées furent réunies dans le seul régiment Geschray.¹⁴⁵

L'armée royale française disposait donc, à la fin de la guerre de Succession d'Autriche, de sept régiments de hussards dont quatre étaient dominés par les Hongrois.

L'élargissement de la guerre

En 1743, l'Angleterre envoya des troupes auxiliaires pour soutenir l'armée de Marie-Thérèse face aux forces franco-prussiennes. Les troupes françaises furent placées sous le commandement des maréchaux de Noailles et de Coigny. Les régiments Berchény et Esterhazy étaient attachés au corps d'armée du maréchal de Noailles.¹⁴⁶ Les unités de hussards assurèrent l'avancement de l'armée française jusqu'à la ligne du Main. Ici, un détachement de grenadiers, de dragons et de hussards, commandé par le comte Bercsényi, occupa le bourg stratégique d'Offenbach le premier juillet 1743.¹⁴⁷ Grâce à l'évolution favorable des positions françaises et au génie du maréchal de Noailles, les colonnes anglaises et autrichiennes furent encerclées dans les environs de Dettingen. L'armée austro-anglaise n'échappa au désastre qu'à l'aide de la maladresse du duc de Gramont qui permit aux alliés de se mettre en mouvement par une offensive particulièrement meurtrière le 27 novembre 1743. Les régiments de hussards de l'armée française furent exposés parmi les premiers aux frappes des colonnes ennemies. Leur persévérance héroïque se solda par des pertes humaines considérables.¹⁴⁸ N'évoquons ici que les noms de deux commandants de régiment décédés : Bálint József Esterhazy et Miklós Dessöffy. Heureusement, la forte désertion des hussards hongrois de l'armée pragmatique compensa les pertes des effectifs de ces régiments.

Au début de la campagne de 1744, les régiments de hussards servaient dans le nord-est de la France et en Flandre. Comme l'exemple du régiment Berchény le montre, ils sauvegardèrent le ravitaillement permanent des troupes qui assiégeaient les forts de Menin et Ypres.¹⁴⁹ Entre-temps, Charles de Lorraine entra en Alsace et menaça d'une invasion la région orientale de la France. Une partie du corps d'armée de Flandre fut transférée à l'est pour repousser l'offensive autrichienne. Le régiment Berchény se distingua dans les combats où il dut s'opposer souvent aux régiments de hussards de l'armée pragmatique. Finalement, l'alliance de revers, c'est-à-dire les opérations de Frédéric II en Silésie, écarta le danger que représentait l'armée de

¹⁴⁵ ZACHAR (J.), *Les houssards... op. cit.* pp. 212-213.

¹⁴⁶ *Correspondance de Louis XV et du Maréchal de Noailles Tome I*, Paris, 1865. pp. 100-101.

¹⁴⁷ *Ibidem.* p. 130.

¹⁴⁸ SHAT, série A1 2990

¹⁴⁹ ZACHAR (J.), *A franciaország... op. cit.* p. 48.

Charles de Lorraine.¹⁵⁰ Dorénavant, presque tous les hussards hongrois au service de l'armée française servaient dans la région rhénane en effectuant des opérations de reconnaissance et réalisant des coups de main. C'était alors que les quatre régiments (Berchény, David, Lynden, Pollereczky) comprenant la majorité des Hongrois furent réunis sous le commandement du comte Bercsényi!¹⁵¹ Ainsi, la quasi-totalité des Hongrois servaient ensemble suivant les ordres d'un ancien officier kouroutz de l'armée de Rákóczi. Ce potentiel de cavalerie légère, complété souvent par quelques unités d'infanterie ou de dragons, devait pratiquer la tactique qui avait rendu les Hongrois particulièrement célèbres : la petite guerre. Ils faisaient de nombreux raids dans les territoires d'outre-Rhin pour se renseigner sur les positions ennemies. Si c'était possible, ils préparèrent des embuscades pour y faire tomber l'ennemi ou pillèrent les dépôts d'alimentation. Après la guerre de Succession d'Autriche, une littérature considérable sur la tactique de la petite guerre vit le jour en France.¹⁵² Parmi ces manuels, *Le Partisan ou l'art de faire la petite guerre* de Lajos Mihály Jeneý restait pendant longtemps un *vade-mecum* des officiers partisans.¹⁵³

Mais, les unités de hussards furent bientôt soumises au maréchal de Maillebois, qui avait déjà fait la connaissance de ces guerriers pendant l'expédition en Corse. Beaucoup d'entre eux devaient patrouiller le long de la rivière Sarre pour assurer la défense du pays. En août 1745, le comte Ladislas Bercsényi rédigea un mémoire dans lequel il fit état des points stratégiques de cette région frontalière.¹⁵⁴ Il y insista sur l'emploi des troupes légères, surtout des hussards, avec les fantassins, compte tenu des difficultés du terrain :

¹⁵⁰ BÉRENGER (J.) - MEYER (J.), *La France... op. cit.* p. 184.

¹⁵¹ ZACHAR (J.), *A franciaország... op. cit.* p. 49.

¹⁵² Les ouvrages les plus importants de ce genre sont :

JENEÝ, *Le Partisan... op. cit.*

GRANDMAISON, *La Petite Guerre ou traité du service des troupes légères en campagne*, Paris, 1756.

SAINT-GENIES, *L'officier partisan*, Paris, 1763.

TURPIN DE CRISSÉ, *Essai sur... op. cit.*

WÜST, *L'art militaire du partisan*, La Haye, 1768.

¹⁵³ Voir les études et commentaires de József Zachar dans JENEÝ, *A portyázó* (Le partisan), Budapest, 1986.

Cf. PICAUD (S.), *L'art de la petite guerre au XVIII^e siècle*, Mémoire de maîtrise sous la direction de Mr. Jean-Pierre BOIS, Université de Nantes, 1993.

¹⁵⁴ SHAT, série MR (Mémoires et reconnaissances), 1060

Voir : ANNEXE I

Ce document peut être rapproché d'un manuscrit attribué au vicomte de Turenne : Le Cours du Rhin. Lieux où l'Empereur peut passer ce fleuve In: *Bibliothèque militaire, historique et politique Tome I*, Cosmopolis (Paris?), 1760. pp. 135-144.

*"Le pays en deçà et au delà de la Sarre est un pays montagneux. Il y a beaucoup de bois et de défilés, par conséquent la cavalerie y est de peu d'utilité et on ne saurait y employer à bien faire que des troupes légères et de l'Infanterie."*¹⁵⁵

Désormais, pendant les opérations, le régiment Berchény stationnait en hiver à Sarreguemines.¹⁵⁶

Au début de l'année 1745, l'empereur Charles VII mourut brusquement. Son successeur, Max-Joseph, renonça au titre d'empereur. Il semblait que la guerre n'avait plus d'enjeu... Pourtant les hostilités recommencèrent sur les fronts flamand et rhénan. Au moment où le maréchal de Saxe et Louis XV remportaient une glorieuse victoire à Fontenoy sur l'armée de Cumberland, le 11 mai 1745, les détachements de hussards à majorité hongroise sous le commandement du comte Bercsényi poursuivaient la petite guerre en Allemagne. Ils parcoururent le territoire de Mayence et inquiétèrent les forces autrichiennes de la région. Ensuite, ils regagnèrent leurs postes sur les bords du Rhin et de la Sarre pour défendre cette ligne contre les offensives de l'armée des Habsbourg. La lettre du Dauphin au prince de Conti, écrite au camp d'Oppenheim le 16 juillet 1745, nous rend compte ainsi d'un combat journalier :

*"J'ai appris en meme temps qu'un corps de troupes legeres avoit passé le Mein et s'acheminait du côté ou j'avois laissé M. Berchiny avec un détachement de 200 hommes.(...) M. de Berchiny a été attaqué ce matin par une tete de troupes legeres qui étoient soutenües par un corps de M. de Baroniay. il s'est deffendu et s'est replié sur moi en tres bon ordre."*¹⁵⁷

L'année suivante, Bercsényi fut envoyé en Flandre pour assurer les opérations de l'armée du maréchal de Saxe. Pendant cette campagne, il commandait trois régiments de hussards (Berchény, David, Lynden) accompagnés de quelques détachements d'infanterie. Ils devaient protéger les convois de ravitaillement de l'armée française contre les raids de plus en plus fréquents des hussards de l'armée pragmatique. Lors de ces combats, les hussards hongrois des deux camps opposés se trouvaient fréquemment face à face.¹⁵⁸ En automne, le corps de Bercsényi dut rejoindre le corps d'armée principal et assista à la bataille de Raucoux (le 11 octobre 1746). Cependant, la direction de l'armée française ôta au comte Bercsényi le

¹⁵⁵ SHAT, série MR 1060 fol. 1.

¹⁵⁶ ZACHAR (J.), *A franciaországai... op. cit.* pp. 47-52.

¹⁵⁷ SHAT, série A1 3099 pièce 239.

¹⁵⁸ ZACHAR (J.), *A franciaországai... op. cit.* p. 50.

commandement du corps de hussards peu avant le combat. Dès les premiers affrontements, les hussards hongrois, qui n'étaient plus sous le commandement de Bercsényi, commencèrent à se retirer devant la poussée de l'ennemi. Le comte, apercevant ce fait, se précipita auprès des détachements en recul et se mit à leur tête pour charger les colonnes ennemies. L'exemple personnel de Bercsényi contribua ainsi à la fin heureuse de la bataille.¹⁵⁹

Vers la fin de cette année, László Bercsényi se trouva au centre des intrigues de la cour de Versailles. Les comtes de Clermont et d'Estrées, qui avaient commandé pendant une brève période certains régiments de hussards, critiquèrent fortement le comportement des soldats hongrois. Ils les accusèrent d'avoir collaboré avec les hussards hongrois de l'armée de Marie-Thérèse. Bercsényi récusait ces attaques, mais il ne put empêcher la poursuite des calomnies. Finalement, disgracié, il finit par se retirer pour quelque temps de la société de la cour.¹⁶⁰

Durant l'année 1747, les hostilités se poursuivirent en Flandre. L'armée de Maurice de Saxe fut complétée par des détachements de hussards sous la direction du lieutenant-général Bercsényi.¹⁶¹ Le 2 juillet 1747, ces hussards assistèrent à la bataille de Lawfeld, certes victorieuse mais qui coûta plus de dix mille hommes à l'armée royale française; parmi les victimes beaucoup de Hongrois. La deuxième génération des immigrés hongrois y apparut également. Par exemple, le fils cadet d'András Tóth, le futur François baron de Tott âgé alors de quatorze ans, y reçut une blessure.¹⁶²

Les opérations effectuées aux alentours de Berg-op-Zoom furent secondées par l'assistance du régiment Berchény. Cette unité y resta encore en 1748, mais sans être employée car les négociations de paix avaient déjà été entreprises.

Les relations entre les centres d'émigrés hongrois en France et en Turquie

Grâce à la sage politique de Marie-Thérèse, qui avait repris la méthode traditionnelle des Habsbourg envers les peuples de l'espace danubien, la noblesse hongroise fournissait une armée et des moyens financiers considérables pour la guerre. Le succès de la consolidation de la Hongrie explique pourquoi une diversion kouroutz n'eut pas lieu en ce temps-là. La majorité de l'élite opposée aux Habsbourg se trouvait à l'étranger. D'abord, le reste de l'entourage du prince Rákóczi en Turquie, ensuite l'élite hongroise au sein des régiments de hussards en France et en Prusse. Leur action fut ainsi contrôlée par les puissances qui les avaient invités à leur service. Pourtant leurs projets n'étaient pas moins grandioses que ceux de leurs

¹⁵⁹ ZACHAR (J.), *Franciaország... op. cit.* pp. 165-166.

¹⁶⁰ *Ibidem.* pp. 167-172.

¹⁶¹ *Gazette de France*, Paris, 1747. p. 190.

¹⁶² SHAT, série MC 2900

ancêtres kouroutz. Les sources récemment découvertes lors de nos recherches aux Archives Diplomatiques de Nantes permettent de mettre en relief l'importance des relations franco-turques du point de vue des émigrations politiques au cours de la guerre de Succession d'Autriche.

Nous avons déjà mentionné que le comte Bercsényi et András Tóth effectuèrent plusieurs voyages en Turquie. Ils y cherchèrent des recrues hongroises pour compléter les régiments de hussards français. Bien entendu, le but de leur mission ne se borna pas au recrutement; ils avaient aussi des missions secrètes. Le comte de Bercsényi, comme nous l'avons souligné plus haut, n'a jamais renoncé à retourner un jour en Hongrie à la tête d'une armée. Il mit tout en oeuvre pour réaliser son projet. Étant occupé en France, il envoya Tóth, le major de son régiment, auprès des réfugiés hongrois de Rodosto dès le début de la guerre de Succession de Pologne. Ce dernier avait non seulement des capacités militaires remarquables, mais il parlait également des langues orientales, notamment le turc et le tartare. En 1734, il se rendit à Constantinople et en Crimée à la cour du khan des Tartares.¹⁶³ L'ambassadeur de France à Constantinople, le marquis de Villeneuve, le retint pendant la guerre austro-turque et l'envoya à plusieurs reprises sur le terrain des combats.¹⁶⁴ En 1739, Tóth fit une mission auprès du commandant de l'armée russe, le comte de Munich, qui lui proposa une alliance russo-française.¹⁶⁵ Dans sa lettre au cardinal Fleury, le comte de Munich recommanda ainsi András Tóth au chef de la diplomatie française :

"C'est donc eu égard à la belle et bonne qualité que je reconnois en M. de Tott que j'ai l'honneur de le recommander à la haute protection de Votre Em^{ce} vous priant tres humblement, Mgr., qu'au cas qu'il ait l'honneur de lui referer de bouche, tant en ce qui regarde les circonstances avantageuses ou nous sommes, qu'en ce qui touche les conjonctures presentes, trop heureuses, Mgr., si vous ne desavoués pas la franchise avec laquelle je m'intéresse pour M. de Totte auquel je ne puis souhaiter de plus solide avantage que celui de meriter l'attention de V. Em^{ce} bornant en mon par^{es} mes vœux à pouvoir

¹⁶³ KÓPECZI (B.), *A bujdosó... op. cit.* pp. 428-429.

¹⁶⁴ VANDAL (A.), *Une ambassade française en Orient sous Louis XV, La mission du marquis de Villeneuve 1728-1741*, Paris, 1887. p. 197.

¹⁶⁵ AMAÉ, série Mémoires et documents - Russie vol. 30 fol. 21-24.

Cf. VANDAL (A.), *Louis XV et Élisabeth de Russie, Étude sur les relations de la France et de la Russie au dix-huitième d'après les Archives du Ministère des Affaires Étrangères*, Paris, 1882. pp. 112-113.

*vous convaincre, Mgr., de la veneration la plus profonde et la plus respectueuse avec laquelle j'ai l'honneur..."*¹⁶⁶

En ce qui concerne l'envoi de Tóth en 1747, grâce aux documents de l'ambassade de Constantinople, nous en connaissons les vrais motifs. De toute manière, le but officiel de son voyage resta le même qu'auparavant : le recrutement parmi les ressortissants hongrois en Turquie.¹⁶⁷ En réalité, l'émigration politique de Rodosto attirait relativement peu de réfugiés hongrois après la mort du prince Rákóczi, survenue en 1735. Néanmoins, le doyen des émigrés, le comte Mihály Csáky, s'informa régulièrement sur les événements de Hongrie. Ajoutons à cela que les autorités hongroises étaient également bien informés sur les voyages de Tóth ainsi que sur l'activité diplomatique des Français à Constantinople.¹⁶⁸

András Tóth arriva au mois de décembre 1747 à Rodosto où il contacta le comte Csáky. Il lui transmit le message secret du comte Bercsényi qui voulait une intervention armée en Hongrie. Il demanda l'avis et les conseils du vieux comte au sujet des événements se déroulant en Hongrie. Le comte Csáky lui proposa un projet fort intéressant.¹⁶⁹ Les Hongrois devaient, selon Csáky, empêcher le couronnement du fils de Marie-Thérèse et choisir pour roi le "*Dauphin de France qui a des droits assurément sur la Hongrie par rapport à la princesse de Saxe, sa femme*"!¹⁷⁰ De plus, Csáky assura que la Porte Ottomane interviendrait en faveur des Mécontents hongrois. Les révoltés, ajouta-t-il, pouvaient compter sur les peuples voisins du sud de la Hongrie : tels que les Arnauts (Albanais), les Serbes etc... Il anticipa également une éventuelle aide militaire française sous le commandement de László Bercsényi. L'ambassadeur de France à Constantinople - le fils du marquis de Des Alleurs, envoyé extraordinaire de Louis XIV auprès du prince Rákóczi - transmit ce mémoire à la cour de Versailles, de même que Tóth informa le comte d'Argenson à ce sujet. Ce dernier, dans sa lettre du 16 avril 1748 adressée à l'ambassadeur, commenta ainsi le projet du comte Csáky :

¹⁶⁶ *Ibidem.* fol. 24.

¹⁶⁷ Sur les instructions de Tóth, voir :

Instructions aux ambassadeurs et ministres de la France depuis le traité de Westphalie jusqu'à la Révolution française Tome XXIV, Turquie, édition DUPARC (P.), Paris, 1970. pp. 422-426.

¹⁶⁸ Békés Megyei Levéltár (Archives Départementales de Békés, Gyula en Hongrie), série Közgylési Iratok (Papiers des Assemblées Nobiliaires) Tome VIII, p. 682 et pp. 1033-1034.

¹⁶⁹ Les mémoire et correspondance de Tóth se trouvent dans les Archives Diplomatiques de Nantes (ADN), série Saint-Priest 158. Voir : ANNEXE II.

¹⁷⁰ *Ibidem.*

*"Le germe de mécontentement qui subsiste parmi les hongrois peut fructifier toutes les fois que la Porte voudra les aider par des effets déclarés. Il me semble que nous sommes encore bien éloignés de ce terme, mais comme les Principaux qui gouvernent actuellement la Porte ottomane peuvent changer il est bon d'entretenir parmi les mecontents de Hongrie l'esperance de secouer un jour la domination allemande et de connoître s'il y a encore des gens considérables parmi eux qui puissent y concourir effectivement."*¹⁷¹

Tóth quitta Rodosto le 5 septembre 1748 et se dirigea vers Jassy, en Moldavie. Là il transmit une lettre de Des Alleurs au prince Constantin, le prince vassal de Moldavie, et contacta également le pacha de Chatchine (Hotin ?). De toute façon, dans ses lettres envoyées de Turquie, Tóth n'évoqua nulle part le recrutement des Hongrois. Il nous paraît évident que ses voyages effectués en Turquie avaient réellement des buts diplomatiques, sa mission militaire en tant qu'officier hussard cherchant des recrues hongroises ne fut qu'un simple prétexte. Il est aussi vrai que le traité de paix conclu à Aix-la-Chapelle le 29 avril 1748 rendit cette partie de sa mission caduque, car avec la fin de la guerre les régiments de l'armée devaient être réduits. Arrivé à Berlin au mois de janvier 1749, Tóth contacta un autre agent français, l'abbé de Loyse, et un ministre prussien. Sa visite berlinoise fit certainement partie de sa mission secrète.¹⁷²

Entre-temps, la paix d'Aix-la-Chapelle mit fin aux aspirations des émigrés hongrois. Il est remarquable que les Mécontents hongrois de la fin du XVII^e siècle jusqu'au renversement des alliances s'attachèrent à la France. Leurs projets chimériques comprenaient constamment les mêmes éléments essentiels : le rétablissement de la libre élection des rois de Hongrie, l'appel à un prince étranger (Louis XIV, Max-Emmanuel ou le dauphin Louis) pour le trône du pays et la demande d'une assistance militaire et financière de la France. Les rois français, dans la logique de l'alliance de revers, contribuèrent au maintien de cette sensibilité patriotique et anti-Habsbourg des Mécontents hongrois. La création des régiments de hussards en France et l'emploi majoritaire des Hongrois dans ceux-ci s'intégraient également dans cette lignée politique.

Malgré la période de paix en Europe (1749-1756) András Tóth fut renvoyé de nouveau en Turquie en 1755. Le but officiel de son séjour était également le recrutement pour les régiments de hussards. Il y emmena son fils, François, pour lui faire apprendre la langue turque afin qu'il pût prendre le relais dans la diplomatie secrète en Orient après sa retraite.¹⁷³

¹⁷¹ *Ibidem*. Lettre du marquis d'Argenson (le 16 avril 1748)

¹⁷² *Ibidem*. Lettre de Tóth (le 18 janvier 1749)

¹⁷³ SHAT, série A1 3403 fol. 37.

Le comte László Bercsényi, une carrière à la hussarde

Dans notre période examinée (1711-1756) la présence hongroise en France, et dans l'armée royale française en particulier, fut marquée par l'héritage de la guerre d'indépendance du début du siècle. L'immigration politique, constituée autour du prince Rákóczi jusqu'à son départ en Turquie, représentait une alternative politique des Hongrois hostiles au traité de Szatmár. L'hiatus créé par son déplacement à Rodosto n'aurait pu être comblé que par un autre personnage charismatique issu du mouvement kouroutz. György Ráttyk était sans doute un excellent militaire, mais sa naissance, car il n'était qu'un petit hobereau du comitat Vas (partie occidentale de la Hongrie), et son passage relativement bref dans l'armée de Rákóczi n'étaient pas suffisants pour pouvoir remplacer le personnage aristocratique du prince. Par contre, le nom Bercsényi sonna beaucoup mieux. Le fils du principal collaborateur de Rákóczi pouvait devenir à coup sûr le chef des immigrés.¹⁷⁴

Malgré sa jeunesse, László Bercsényi avança très vite dans la hiérarchie militaire et sociale française. Il devait beaucoup à Stanislas Leszczyński, le roi malchanceux de Pologne, qu'il avait connu à Wissembourg vers 1718. Leur amitié dura jusqu'à la mort de Stanislas. En 1725, il épousa une demoiselle alsacienne et acheta des propriétés foncières en Brie.¹⁷⁵

Dans la guerre de Succession de Pologne Bercsényi commandait brillamment son régiment. Son talent militaire lui valut deux promotions pendant cette période : il fut nommé brigadier en 1734, général en 1738.¹⁷⁶ Après les combats, il s'attacha à l'entourage de Stanislas qui le fit grand écuyer, conseiller et chevalier d'honneur de sa cour. Il s'installa entre-temps dans le château de Luzancy.¹⁷⁷

La guerre de Succession d'Autriche lui présenta de nouvelles opportunités de promotion militaire. La direction de l'armée française remarqua le génie organisateur de Bercsényi et le nomma inspecteur général des régiments de hussards en 1743. L'année suivante Louis XV le fit général. Il convient de rappeler ici que Bercsényi commandait pendant cette période la quasi-totalité des hussards hongrois au service de France.¹⁷⁸ En 1748, il eut le poste de gouverneur militaire de Commercy.¹⁷⁹ Il y

¹⁷⁴ Le nom *Bercsényi* fut soigneusement conservé en Hongrie dans les chants populaires kouroutz. Voir à ce sujet : VARGA (I.), *A kuruc küzdelmek költészete* (La poésie populaire des combats kouroutz), Budapest, 1977.

¹⁷⁵ FORSTER (Gy.), *Utóhang gróf Berchényi László, Franciaország magyar marsallja történetéhez* (Épilogue à l'histoire du comte László Berchényi, maréchal de France hongrois), Budapest, 1929. pp. 8-9.

¹⁷⁶ SHAT, série MF (Maréchaux de France) 230

¹⁷⁷ ZACHAR (J.), *Franciaország... op. cit.* p. 119.

¹⁷⁸ *Ibidem.* pp. 159-160.

¹⁷⁹ Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle (ADMM), série B 195

transforma le château, qui avait abrité naguère le prétendant Stuart, en une garnison militaire.¹⁸⁰ En 1753, le premier hussard de France, fut récompensé par la Grande Croix de l'Ordre Royal et Militaire de Saint Louis.¹⁸¹ Sa carrière foudroyante fut couronnée par la lettre patente du 15 mars 1758 qui le nomma maréchal de France.¹⁸²

Conclusion

Au terme de ce chapitre, nous pouvons constater que l'immigration militaire hongroise, réunie dans les régiments de hussards, se fixa avec un remarquable succès en France. Le gouvernement français encouragea également le progrès de cette arme. Il nous paraît nécessaire de distinguer les différentes raisons qui rendaient possible l'apparition et la continuité des unités à majorité hongroises en France. Selon le témoignage des acteurs et compte tenu des autres sources, nous avons discerné trois motivations majeures qui incitèrent la Monarchie française à entretenir des régiments de hussards.

D'abord, la France accueillit les chefs de la guerre d'indépendance hongroise après le traité de paix de Szatmár. Par conséquent, un centre d'émigration politique se constitua en France. De même, ce foyer d'anciens combattants attirait les déserteurs et les Mécontents hongrois qui y furent bien agréés.

Deuxièmement, les guerres de la première moitié du XVIII^e siècle démontrèrent l'importance des troupes légères. Pour égaler les abondantes unités légères de l'armée impériale, la France devait également recourir à ces forces. Sur le marché de mercenaires, les Hongrois avaient une très bonne réputation en tant que cavaliers légers.

Enfin, comme toutes les émigrations politiques, les unités de hussards hongrois servaient de troupes d'intervention virtuelles en Hongrie. Les Mécontents hongrois sollicitèrent naguère des troupes auxiliaires françaises qui ne furent envoyées qu'une fois, en 1677. Nous avons vu que l'idée d'un corps de hussards envoyé en Hongrie existait déjà dans les projets des réfugiés politiques hongrois. La France employa de la même manière les émigrations irlandaises et écossaises à l'occasion des incursions contre l'Angleterre. Même si les sources françaises ne confirment pas absolument cette hypothèse, nous croyons que cette possibilité ne peut être exclue.

¹⁸⁰ BERTRAND (A.), *Commercy d'hier à aujourd'hui*, In: *Dossiers Documentaires Meusiens* n°25, Verdun, 1981. p. 17.

¹⁸¹ *Gazette de France*, 1753. p. 418.

¹⁸² *Ibidem*. 1758. p. 137.

Chapitre IV

Les mercenaires hongrois de l'Ancien Régime (1756-1789)

Le renversement des alliances (1756) et ses conséquences sur les régiments de hussards en France

Le projet de rapprochement de la Monarchie française et de la maison des Habsbourg surgit déjà plusieurs fois dans la première moitié du XVIII^e siècle. Grâce à l'influence du parti anti-Habsbourg à Versailles, la politique traditionnelle continentale, qui avait caractérisé la France du début de l'époque moderne, perdura incessamment. Néanmoins, l'empire des Habsbourg ne représenta pas autant de danger pour la France au XVIII^e siècle. En revanche, l'émergence de la Prusse en tant que grande puissance militaire et la menace de l'Angleterre pour les colonies françaises inquiétèrent de plus en plus le gouvernement de Louis XV. Le souverain français entreprit des négociations secrètes, par l'intermédiaire de l'abbé Bernis, avec la cour de Vienne. Louis XV respecta à la fois l'opinion publique française et son alliance avec le roi de Prusse, Frédéric le Grand, et garda ces opérations diplomatiques en secret. Cependant, Frédéric II réussit à s'accorder avec l'Angleterre. Par la convention de Westminster, signé le 16 janvier 1756, le roi prussien voulait préserver ses nouvelles acquisitions des attaques éventuelles de l'Autriche et de ses alliés.¹⁸³ La nouvelle du traité de Westminster précipita le rapprochement entre la France et l'Autriche. Le fruit des négociations fut le traité de Versailles, signé le premier mai 1756, qui comprenait trois éléments distincts : une convention de neutralité, un traité défensif et une convention secrète. Les deux puissances s'engagèrent à respecter les libertés du traité de Westphalie et à garantir et à défendre leurs possessions contre "*quelque puissance que ce soit*".¹⁸⁴ L'assistance consista en l'envoi d'un corps de secours de vingt-quatre mille hommes ou des subsides équivalentes. Parmi les artisans du renversement des alliances, il faut avant tout mentionner la marquise de Pompadour et le comte de Kaunitz, admirateur dévoué de la France. Malgré tout, le traité dérouta l'opinion en France. Le dauphin et une partie du gouvernement - particulièrement le comte d'Argenson et

¹⁸³ BÉLY (L.), *Les relations... op. cit.* pp. 530-532.

Cf. BRAUBACH (M.), *Versailles und Wien von Ludwig XIV. bis Kaunitz, Vorstadien der diplomatischer Revolution im 18. Jahrhundert*, Bonn, 1952.

WADDDINTON (R.), *Louis XV et le renversement des alliances, Préliminaires de la Guerre de Sept Ans (1754-1756)*, Paris, 1896.

¹⁸⁴ ANTOINE (M.), *Louis... op. cit.* p. 679.

Machault d'Arnouville (contrôleur général des finances) - était hostile à l'alliance autrichienne tandis qu'une autre partie de la cour royale, avec l'abbé Bernis et le maréchal de Belle-Isle à sa tête, y adhéraient.¹⁸⁵

Bien entendu, les officiers hongrois des régiments de hussards, ayant choisi le service français pour des raisons politiques, furent profondément déçus. De cette manière, ils devaient combattre en cas de guerre pour la maison d'Autriche. L'alliance mit terme à la désertion qui avait fourni la majorité des hussards hongrois au service de l'armée française durant les affrontements franco-autrichiens. Après l'agression de Frédéric II, même une convention fut conclue à ce sujet entre le "*Roi Très-Chrétien et l'Impératrice Reine de Hongrie et de Bohême*" le 16 décembre 1756. Dans cette convention, les souverains s'accordèrent pour la restitution réciproque des déserteurs, y compris les hussards :

*"Si après le premier février 1757, quelque Soldat, Cavalier, Dragon, Hussard ou autre, de quelque troupe que ce soit, à pied ou à cheval, au service du Roi, se présenteoit pour s'engager dans les troupes de Sa Majesté l'Impératrice Reine; et de même, si quelque Déserteur des troupes de Sa Majesté l'Impératrice Reine, se présenteoit pour prendre parti dans celle du Roi; il sera arrêté, pour être remis à la justice des troupes dont il aura déserté."*¹⁸⁶

La plupart des régiments de hussards au sein de l'armée royale française étaient encore dominés par un corps d'officiers hongrois, détenteurs de la tradition kouroutz. Cette convention priva ces unités d'une source de renouvellement considérable. Par surcroît, certains hussards hongrois cherchèrent à passer dans les rangs de l'armée de Frédéric II. L'armée prussienne possédait également des régiments de hussards en ce temps-là. En 1744, elle en avait cinq dont quatre avaient un colonel hongrois.¹⁸⁷ Ces régiments attiraient surtout les déserteurs protestants hongrois de l'armée impériale, mais beaucoup de hussards abandonnèrent le service du roi français pour celui de Frédéric II après le renversement des alliances. La carrière militaire de Mihály Kováts, le futur collaborateur de Washington, en est un bel exemple. Il déserta l'armée pragmatique vers 1740 pour passer à l'armée française. En 1745, il réapparut dans l'armée de Marie-Thérèse, comme cornette du régiment Haller. Au moment où la guerre de Sept Ans commença, il se trouvait au service de la Prusse, dans le régiment de hussards Székely. Kováts y commanda un

¹⁸⁵ BÉRENGER (J.), *Histoire de l'Empire des Habsbourg*, Paris, 1990. p. 488.

¹⁸⁶ Archives Départementales du Puy-de-Dôme, série C 5795 "*Convention entre le Roi Très-Chrétien et l'Impératrice Reine de Hongrie et de Bohême, pour la restitution des Déserteurs*"

¹⁸⁷ ZACHAR (J.), *Idegen hadakban* (Dans des armées étrangères), Budapest, 1984. p. 99.

corps franc de hussards (Kovats'es Corps) et en 1760 fut nommé capitaine dans le régiment Székely. L'année suivante, il déserta de nouveau, cette fois en Pologne, ensuite alla en Hongrie. Il finit sa vie comme colonel de l'armée insurgée américaine en 1779.¹⁸⁸ L'exemple de Kováts montre d'ailleurs que le phénomène de la désertion ne peut être réduit au simple passage d'une armée à l'autre, mais il faut voir plutôt un certain va-et-vient des individus plus ou moins aventuriers entre plusieurs armées. Nous connaissons également un commentaire selon lequel les déserteurs hongrois s'occupaient, pour ainsi dire, du commerce des chevaux des cavaleries des armées opposées. Le mémoire du chevalier Chabot (1748?) nous en informe ainsi :

*"Tous les houssarts hongrois sont accoutumés à beaucoup désérer, surtout à la guerre où ils font une navette continuelle pour vendre leurs chevaux. On prétend que les véritables Hongrois pardonnent le crime de désertion à un houssart qui ramène un meilleur cheval que le sien ou qui peut prendre un à l'ennemi qu'il quitte."*¹⁸⁹

Compte tenu des difficultés de remotes dans les périodes de guerre, on peut comprendre l'indulgence des propriétaires de régiments envers leurs anciens soldats qui ramenaient des chevaux du camp ennemi. Certes, même si la désertion fut interdite entre les deux armées alliées, les volontaires hongrois pouvaient passer dans les rangs de l'armée royale française. Leur nombre fut radicalement réduit dans cette période, mais ils y étaient présents jusqu'à la Révolution.¹⁹⁰

Les problèmes du recrutement des Hongrois et les débuts de la guerre de Sept Ans

Le traité de Versailles et le rapprochement de la Russie et de l'alliance franco-autrichienne menaçaient la Prusse d'un encerclement. Frédéric II prit l'initiative et entreprit une guerre préventive. L'armée prussienne envahit la Saxe en août 1756 pour attaquer ensuite la Bohême. L'agression de Frédéric II nécessita, conformément au traité de Versailles, l'envoi de l'armée de secours français. Pour compléter les régiments de hussards, le comte Bercsényi chargea de nouveau András Tóth de chercher des recrues hongroises parmi les réfugiés en Turquie. Ces derniers y arrivèrent après le soulèvement populaire qui avait lieu dans quelques bourgs de la Grande Plaine hongroise (Mezőtúr et Hódmezővásárhely). Les chefs de la révolte se

¹⁸⁸ ZACHAR (J.), Kováts Mihály levele Benjamin Franklinnak 1777 január 13 (La lettre de Mihály Kováts à Benjamin Franklin du 13 janvier 1777), In: HK, Budapest, 1979. pp. 308-318.

¹⁸⁹ ASHA, série MR 1700 fol. 1200-1201.

¹⁹⁰ Voir l'évolution de la proportion des Hongrois dans le régiment Berchény sous l'Ancien Régime : graphique X.

servaient des noms des anciens chefs kouroutz : ils se déclaraient collaborateurs de Ferenc II Rákóczi et de Miklós Bercsényi, morts en Turquie depuis longtemps! Les imposteurs furent de nouveaux punis, et un grand nombre de leurs complices prirent le chemin de la Moldavie.¹⁹¹ Tóth résida depuis 1755 à Rodosto et demanda au maréchal de Belle-Isle des subsides nécessaires pour le recrutement en Moldavie. Le comte Bercsényi appuya de même sa demande.¹⁹² András Tóth reçut aussi des instructions concernant l'émigration hongroise de Rodosto.¹⁹³ Son arrivée ranima les projets hardis du comte Mihály Csáky, vétéran de la guerre de Rákóczi et le chef de l'émigration hongroise; celui-ci, rappelons-le, avait naguère présenté un mémoire au roi de France sur une éventuelle diversion en Hongrie (1748). Il s'adressa de nouveau à Louis XV par une lettre dans laquelle il offrit son assistance lors d'une éventuelle intervention militaire française en Hongrie.¹⁹⁴ La lettre de Csáky et le rapport de Tóth, qui se rallia ouvertement au projet de susciter une révolte en Hongrie, alarmèrent le comte Rouillé, ministre des Affaires Étrangères à Versailles. Celui-ci craignait que les Mécontents hongrois - et ce qui était le pire : un officier français parmi eux! - n'entravent le processus de rapprochement de la France avec l'Autriche.¹⁹⁵ Tóth et Csáky moururent brusquement d'une fièvre à Rodosto en 1757

¹⁹¹ WELLMANN (I.), Az 1753-i alföldi parasztfelkelés (La jacquerie de la Grande Plaine hongroise en 1753) In: SPIRA (Gy.) sous la dir., *Tanulmányok a parasztság történetéhez Magyarországon 1711-1790* (Études sur l'histoire de la paysannerie en Hongrie 1711-1790), Budapest, 1952. pp. 141-220.

¹⁹² SHAT, série A1 3403 fol. 100.

¹⁹³ Voici un extrait des instructions de Tóth :

"Le sieur de Tott, après avoir été quelques tems à Constantinople, ira faire un voyage à Rodosto pour y revoir ses compatriotes. (...) Il doit éviter avec grand soin de laisser entrevoir qu'il ait ordre de pénétrer par leur moyen ce qui se passe en Hongrie. Mais comme vraisemblablement le comte Czaki ou les autres ne lui cacheront pas leurs sentiments, il profitera de cette effusion de coeur pour tirer d'eux les sujets de plaintes qu'ils forment contre le ministère autrichien, les noms des principaux mécontents, leurs qualités, leurs forces, leurs ressources, et ce qu'ils pourroient entreprendre dans le cas où ce même ministère, les poussant à bout, les forceroit à demander, à main armée, le rétablissement de leurs privilèges, ou l'exécution des promesses qu'on leur a faites.(...) Le nom de Sa Majesté ne doit jamais y paroître comme s'intéressant à leur sort; il ne faut point que les mécontents puissent se flatter qu'elle les secourra dans leurs entreprises ni désespérer de n'en être soutenus dans le cas où la guerre, ce qu'à Dieu ne plaise, viendrait à se rallumer entre elle et l'impératrice."

Instructions aux... op. cit. Tome XXIX, pp. 424-425.

¹⁹⁴ MURPHY (Th.-O.), Charles Gravier, comte de Vergennes, *French Diplomacy in the Age of Revolution : 1719-1787*, Albany, 1982. p. 80.

¹⁹⁵ *Ibidem.* p. 81.

et les relations de Versailles avec le reste de l'émigration hongroise furent coupées à la suite du renversement des alliances.¹⁹⁶

Les régiments de hussards furent complétés désormais au détriment du principe fondamental de leur création : c'est-à-dire le caractère hongrois de cette arme fut petit-à-petit sacrifié. Sur la proposition de Bercsényi toutes les unités de hussards furent réunies dès le début de la guerre en trois régiments (Berchény, Polleresky et Turpin).¹⁹⁷ Entre les deux guerres, dans le régiment Berchény il y avait 929 hussards dont 255 Hongrois, dans le régiment Pollereczky 626 hussards dont 36 Hongrois tandis que dans le régiment Turpin seulement 231 hussards dont 137 Hongrois.¹⁹⁸ En 1757, les trois régiments ensemble devaient fournir mille huit cents hommes.¹⁹⁹ Le manque d'effectifs ne pouvait être comblé qu'avec l'enrôlement massif des soldats allemands et français.

Ces régiments de hussards ne furent employés qu'au printemps 1757, intégrés dans le corps de secours français. Le comte László Bercsényi, maréchal de camp, y commanda aussi son régiment. Les hussards effectuèrent par-dessus tout des opérations défensives pour assurer la marche des forces principales françaises sous le commandement du maréchal d'Estrée.²⁰⁰ Ces troupes affrontèrent l'armée du duc de Cumberland et la repoussèrent. L'offensive glorieuse française se solda par la prise de la ville de Hanovre, le 11 août 1757, et par la signature d'une convention à Kloster-Zeven avec le duc de Cumberland le 8 septembre 1757. Le comte Bercsényi s'illustra le 4 septembre par le raid effectué à Bevern.²⁰¹ A cette période, un général hongrois au service de l'armée impériale, András Hadik, se distingua également par une opération de surprise "à la hussarde" : il envahit Berlin avec un petit corps

¹⁹⁶ Le baron de Tott raconte ainsi la mort de son père dans ses mémoires :

"Mon père était mort à Rodosto dans les bras du Comte Tczaky, au milieu de ses compatriotes. (...) Le Comte Tczaky, ne lui survécut que huit jours, et cessa de parler en apprenant sa mort."

Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares, Amsterdam, 1785. pp. 243-244.

La relation de Kelemen Mikes, ancien secrétaire du prince Rákóczi à Rodosto, diffère un peu du récit du baron de Tott :

"Je dois écrire encore de la mort, puisque le 6 de ce mois le sieur csáki parla difficilement. A 11 heures du matin le 7 il expira à l'âge de 81 ans..."

MIKES (K.), *Törökországi... op. cit.* p. 298.

¹⁹⁷ ZACHAR (J.), *Les houssars... op. cit.* p. 214.

¹⁹⁸ SHAT, série 8Yc 2, 20, 23 Voir les graphiques VI, XIII et XVI.

¹⁹⁹ DESBRIERE (E.) - SAUTAI (M.), *La cavalerie de 1740 à 1789*, Paris-Nancy, 1906. pp. 22-23.

²⁰⁰ BÉLY (L.), *Les relations... op. cit.* p. 55.

²⁰¹ ZACHAR (J.), *A franciaországi... op. cit.* p. 55.

composé de trois mille six cent soixante hommes, dont huit cents hussards.²⁰² Profitant de l'absence de troupes considérables prussiennes, il imposa une contribution de guerre à la capitale de Frédéric II. A la suite de cet acte de bravoure militaire, Hadik devint un héros et l'arme des hussards connut un regain de faveur en Europe et peu après dans le Nouveau Monde.

Cependant, Ladislas Bercsényi arrivait au sommet de sa carrière militaire : au début de l'année 1758, il fut promu maréchal de France.²⁰³ A partir de cette année, il s'abstenait des combats à cause des troubles de santé. Le vieux comte laissa son régiment à son fils, le colonel Nicolas François Bercsényi, qui le commanda avec bravoure pendant la guerre. Le maréchal occupa encore le poste d'inspecteur général des hussards, mais il ne put y empêcher la diminution du nombre de ses compatriotes. On préféra toujours employer des étrangers plutôt que des Français dans ces unités. Pourtant les propriétaires des régiments privés de déserteurs hongrois devaient se contenter d'enrôler des Allemands. Les régiments de hussards restèrent quand même de véritables viviers pour la deuxième génération des immigrés kouroutz qui s'étaient implantés définitivement en France. Leurs enfants mâles, sauf s'ils étaient destinés à une carrière militaire, commencèrent généralement le service dès l'âge de dix ans comme *enfants du corps*. Jusqu'à la Révolution on peut trouver encore beaucoup de noms à consonance hongroise sur les listes des officiers hussards. Néanmoins, la langue hongroise disparut comme langue de commandement en cédant la place à l'allemand.

Pendant la campagne de 1758, les régiments de hussards faisaient essentiellement des "opérations de parti" en Westphalie. Ils essayaient de priver les armées ennemies des convois de ravitaillement et assuraient en même temps les mouvements des deux corps d'armées français, celui de Soubise en Westphalie et celui de Contades sur la rive gauche du Rhin, contre les attaques acharnées des Prussiens. Dans les batailles de Crefeld, le 23 juin 1758, les troupes françaises essuyèrent de grosses pertes en effectifs. Les régiments de hussards étaient les plus exposés défendant le devant, le derrière et les flancs des colonnes au cours des affrontements.²⁰⁴ Ils furent littéralement décimés durant les combats sanglants de la guerre de Sept Ans qu'on a plus tard surnommée la *Grande Guerre du XVIII^e siècle*. La France réagit à ces revers par la renégociation du traité de Versailles et conclut un troisième traité avec l'Autriche. Il n'était plus question d'échanger les Pays-Bas contre les duchés italiens. La France s'engagea à fournir des subsides diminuées de

²⁰² Voir sur la vie de Hadik :

MARKÓ (Á.), *Futaki gróf Hadik András tábornagy* (Le comte András Hadik de Futak, maréchal de camp), Budapest, 1944.; LENKEFI (F.), *Három király katonája* (Le soldat des trois rois), Budapest, 1997.

²⁰³ *Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV Tome XVI*, Paris, 1860-65. p. 233.

²⁰⁴ ZACHAR (J.), *A franciaország... op. cit.* p. 56.

50 pour cent par rapport à celles des traités précédents avec l'Impératrice. Elle fournissait également des subsides importantes à la Saxe et à la Suède. Les deux puissances s'engagèrent de ne pas signer de paix séparée sans un accord préalable. Désormais, les Français menaient leur guerre à part en Allemagne.²⁰⁵

En 1759, la campagne en Westphalie fut désastreuse pour l'armée française. Le jeune Nicolas Berchény y commanda le régiment qu'il avait reçu de son père. Ce régiment effectua des razzias sur le territoire occupé par l'ennemi. Le 28 juin, le jeune Berchény fut envoyé avec son régiment accompagné d'un détachement de trois cents volontaires pour éclairer les mouvements de l'ennemi aux alentours de Horn et Ramsel. Ce corps fut aussi soutenu d'ailleurs par le régiment de hussards Turpin. Il s'agissait donc d'une opération spéciale de *petite guerre* avec la collaboration de deux régiments de hussards. L'action, selon le témoignage du mémoire sur la campagne de 1759 en Allemagne, se déroula admirablement :

*"Ce détachement attaqua le poste de Bocke, défendu par 400 chasseurs. Il fut emporté, on poursuivait les Ennemis jusques près de Lipstadt, on resta du pont de Bocke, et on reconnût le pays entre la Lippe et le ruisseau d'Hastenbeck."*²⁰⁶

Le régiment participa par ailleurs à la bataille de Minden, le premier août, ainsi qu'aux opérations qui la suivirent où il essuya de si lourdes pertes qu'il fut renvoyé dès le mois de septembre aux quartiers d'hiver aux environs de Francfort-sur-le-Main.²⁰⁷

Les pertes des corps de hussards, et peut-être aussi les intrigues des courtisans de Versailles contre les étrangers non-aristocratiques, contribuèrent à la dissolution du régiment Poleresky. Le propriétaire, András Pollereczky, devint alors le secrétaire du ministre de la guerre.²⁰⁸ En revanche, le 14 juin 1758, un nouveau régiment de hussards fut créé à base de déserteurs et volontaires allemands.²⁰⁹ Ces deux événements illustrent bien la forte diminution du poids des Hongrois au sein de l'armée française après le renversement des alliances.

Après l'abolition du régiment Poleresky, le régiment Berchény demeura l'unité qui abrita le plus de Hongrois et où on accueillit avant tout les mercenaires hongrois dont le nombre fut très loin de celui des déserteurs pendant la guerre de Succession

²⁰⁵ LAVISSE (E.) sous la dir., *Histoire de France Tome VIII*, Paris, 1926. p. 269.

²⁰⁶ SHAT, série MR 213 fol. 87.

²⁰⁷ SHAT, série MR 214 fol. 612.

²⁰⁸ ZACHAR (J.), Pollereczky János őrnagy az amerikai függetlenségi háborúban (Le major János Pollereczky dans la guerre d'indépendance américaine), In: HK, 1980. pp. 293-310.

²⁰⁹ ZACHAR (J.), *Les hussards... op. cit.* p. 214.

d'Autriche. Cependant, nous connaissons le cas de quelques gentilshommes volontaires hongrois, qui furent incorporés comme officiers dans le régiment Berchény.²¹⁰ Ce régiment participa aussi à la campagne de 1760. Les hussards furent employés dans les combats qui avaient lieu aux environs de la ville de Fulda. Hormis les opérations de *petite guerre*, ils assistèrent encore à la bataille de Schluchtern en juin 1760. Les opérations se poursuivirent jusqu'au mois de janvier lorsque les hussards Berchény prirent leur quartier d'hiver à Saarelouis.²¹¹

En 1761, le régiment Berchény fut envoyé à Mulhouse. Au cours de cette année, le jeune comte y commanda ses hussards. Ils réalisèrent des raids en Allemagne jusqu'à la ligne du Main. Lors du passage à travers la rivière Weser, ils subirent une attaque violente de la part d'une forte unité hessoise. Ils y perdirent beaucoup de hussards, morts ou faits prisonniers. Ensuite, l'unité décimée se retira en Alsace. Pendant la récréation d'hiver, une épidémie de petite vérole sévit parmi les soldats. Cette maladie qui frappait essentiellement les enfants en milieu populaire était, de ce fait, particulièrement dangereuse pour les adultes en milieu nobiliaire, qui avaient été isolés du peuple dans leur enfance.²¹² Le colonel Nicolas Berchény fut également contaminé par la maladie de telle sorte qu'il en expira le 9 février 1762. Son frère cadet, François Antoine Berchény capitaine du même régiment, lui succéda.²¹³

1762 fut la dernière année de la guerre, marquée surtout par le coup d'état de Catherine II en Russie. Elle se débarrassa de son mari trop favorable à l'alliance avec Frédéric II. Désormais, les parties belligérantes épuisées par la guerre cherchèrent plutôt à s'entendre qu'à reprendre les hostilités. En Allemagne, les opérations militaires se raréfièrent. Dans l'affrontement qui eut lieu près de Homburg, en Hesse, les hussards Berchény se distinguèrent spécialement.²¹⁴ Le jeune Berchény, ayant alors dix-neuf ans, commanda son régiment avec des officiers aussi éminents que les lieutenants-colonels András Pollereczky et Ladislas Valentin Esterhazy. Ce dernier - qui était d'ailleurs le fils du comte Bálint József Esterhazy et le fils adoptif du comte László Bercsényi - sollicita, dès cette année, l'autorisation de créer un régiment de hussards. Cependant, il ne l'obtint qu'après deux ans d'attente, le premier février 1764.²¹⁵

²¹⁰ ZACHAR (J.), *A Francia Királyság... op. cit.* p. 534.

²¹¹ ZACHAR (J.), *A franciaország... op. cit.* p. 57.

²¹² DARMON (P.), *La variole, les nobles et les princes. La petite vérole mortelle de Louis XV*, Bruxelles, 1989. pp. 33-36.

Cf. CHASTEL (C.), *Histoire des virus, De la variole au sida*, Paris, 1992. pp. 136-137.

²¹³ SHAT, série MF 230 fol. 1.

²¹⁴ ZACHAR (J.), *A franciaország... op. cit.* p. 58.

²¹⁵ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 122-123.

La période de paix : les changements au sein des régiments de hussards

Le traité de paix de Paris fut signé le 10 février 1763. La France dut se résigner à la perte du Canada et de ses colonies indiennes. L'opinion publique n'en fut pas très satisfaite, cependant elle se félicita d'avoir récupéré les îles de sucres. Néanmoins, un parti soutenant la revanche sur l'Angleterre émergea de plus en plus à Versailles. Entre-temps, le duc de Choiseul entreprit des réformes de grande envergure dans l'armée de terre ainsi que dans la marine.

Au lendemain de la guerre, les régiments de hussards accueillirent de gros essaims de déserteurs allemands. En revanche, la proportion des Hongrois au sein de ces unités baissa en chute libre. Pour illustrer ce phénomène, en voici quelques chiffres que nous avons relevés dans les registres des revues de cette période. Il y avait dans le régiment Berchény 44 Hongrois sur 916 hussards, dans celui de Chamborant 4 sur 460 hommes, dans celui de Royal-Nassau un seul sur 497 hommes et dans celui d'Esterhazy, créé en 1764, 19 Hongrois sur 770 recrues.²¹⁶

Dans certains régiments, comme dans ceux de Berchény et d'Esterhazy, la langue du commandement resta encore pour une brève période le hongrois avant d'adopter l'usage de l'allemand comme dans les autres régiments de hussards. On peut supposer également que le français y fut aussi pratiqué. Surtout, si nous tenons compte du fait que les recrutements se faisaient désormais dans quelques régions francophones du Royaume Français. Le jeune comte Berchény, après avoir reçu l'autorisation d'augmenter les effectifs de ses escadres, effectua l'enrôlement des recrues à Vaucouleurs (Seine-et-Marne) et à Limoges (Poitou).²¹⁷

Malgré la pénétration des Allemands et Français, les Hongrois restèrent bien représentés dans le corps d'officiers.²¹⁸ D'autant plus que la deuxième génération masculine des immigrés commença à s'emparer des postes les plus importants dans certains régiments. Les membres de cette deuxième génération de l'élite des immigrés hongrois commencèrent leur carrière, parfois dès l'âge de dix ans, dans un régiment de hussards. C'était, pour ainsi dire, un parcours obligatoire. Même si le jeune gentilhomme était destiné à une autre carrière, il avait un poste dans un régiment de hussards. C'était le cas par exemple de François baron de Tott, le fils d'András Tóth, qui fut formé à Constantinople pour remplir des missions diplomatiques en Orient. Toutefois, son père demanda dans ses lettres au comte

²¹⁶ SHAT, série 8Yc 4, 6, 10 et 19. Voir les graphiques VII, XIX et XXIII.

²¹⁷ ZACHAR (J.), *A franciaországi... op. cit.* p. 58.

²¹⁸ Voir le graphique XXII sur la proportion des officiers hongrois dans le régiment Esterhazy en 1784.

d'Argenson si la carrière d'officier de hussards de son fils ne fut pas retardée à raison de son absence.²¹⁹

Vers la fin de la guerre de Sept Ans, la deuxième génération des kouroutz implantés sur le sol français arriva à l'âge adulte et occupa ainsi des postes importants dans les régiments de hussards. Nous avons déjà relaté la succession du régiment Berchény en soulignant le rôle joué par les deux fils du maréchal Bercsényi. De même, Ladislas Valentin Esterhazy et François baron de Tott ont été évoqués plus haut. Ajoutons encore à ces nobles hongrois illustres nés en France les frères Pollereczky et Dessöffy qui se trouvaient également à la tête des régiments de hussards dans cette période.²²⁰

La diplomatie française et la guerre russo-turque

La France entretenait des liens étroits avec la Pologne qui lui servait maintes fois de terrain d'opération contre les monarchies germaniques d'Europe Centrale, notamment pendant les guerres contre l'Autriche et la Prusse. A la mort d'Auguste III, en janvier 1764, une alliance russo-prussienne se forma en vue de renforcer l'influence de ces deux puissances en Pologne au détriment de celle de la France. Les troupes russes pénétrèrent en Pologne et imposèrent l'élection à la Diète de Stanislas-Auguste Poniatowski, ancien amant de Catherine II. La France rompit alors les relations diplomatiques avec la République polonaise. Choiseul s'efforçait de susciter une guerre russo-turque. Il ordonna à Vergennes, qui était alors l'ambassadeur de France à Constantinople, de faciliter l'éclatement d'un conflit entre les deux puissances orientales.²²¹

Si j'insiste longtemps sur le conflit russo-turc c'est parce que parmi ses acteurs les plus illustres se trouvaient des Hongrois de la deuxième génération de l'immigration kouroutz en France. Presque tous les livres d'histoire concernant cette question évoquent le rôle joué par le baron de Tott. Il s'agit bien entendu du fils cadet d'András Tóth, François, qui est devenu célèbre pour ses mémoires à la veille de la Révolution française. Notons ici que son frère aîné, André de Tott ou simplement Tot, fut également impliqué dans cette affaire et qu'il arrive aussi même de nos jours qu'on confond les deux personnages.²²²

²¹⁹ SHAT, série A1 3403 fol. 66.

²²⁰ ZACHAR (J.), *Les houssars... op. cit.* pp. 212-215.

²²¹ BÉLY (L.), *Les relations... op. cit.* pp. 567-573.

²²² André de Tott naquit en 1731. En 1742, il entra au service dans le régiment de hussards Berchény. En mars 1764, il quitta la France pour la Russie où il vécut à la cour de Saint-Pétersbourg. Il fournit des renseignements secrets au chargé d'affaires français, Rossignol, ainsi qu'à son frère, François, qui se trouvait alors en Crimée. Son activité fut découverte et les autorités russes l'expulsèrent le 20 décembre 1768.

AMAÉ, série Personnel (première série) vol. 67. fol. 54-58.

Le chevalier de Vergennes, obéissant aux ordres de Choiseul, envoya François de Tott en Crimée auprès du khan des Tartares en qualité de consul de France en septembre 1767. Il devait inciter le souverain tartare à faire la guerre contre les Russes. Tott camoufla sa vraie mission par des buts secondaires : par exemple par l'achat de chevaux de remonte pour les régiments de hussards en France.²²³ Il convient de rappeler ici que déjà son père remplit naguère des missions diplomatiques importantes sous le prétexte de recruter des hussards en Turquie.

Entre-temps, son frère aîné se trouvait en Russie, dans la cour de Saint-Pétersbourg depuis le mois de mars 1764.²²⁴ Il fut en correspondance avec son frère et fut de même employé au service du roi pour fournir des renseignements sur les événements de Russie.²²⁵ Quelques lettres issues de cette fameuses correspondance

Voir à ce sujet : OZANAM (D.) - ANTOINE (M.), *Correspondance secrète du comte de Broglie avec Louis XV (1756-1784) /2 vol.*, Paris, 1956-1961.

- ²²³ Voici un extrait de la lettre du chevalier de Vergennes au baron (Constantinople, fin de septembre 1767) :

"Puisque vous avez des ordres pour la remonte de nos régiments de hussards je dois vous prévenir M. qu'après bien des sollicitations et des instances j'ay obtenu qu'il seroit écrit au Pacha de Kotchim par la voye de son capikaya et d'ordre du Vizir de laisser sortir mille chevaux."

ADN, série Saint-Priest 207 pièce 5.

- ²²⁴ L'aventurier Jacques Casanova connut personnellement André de Tott. Il le rencontra à Saint-Pétersbourg en 1768. Dans ses mémoires, Casanova nous fournit des informations précieuses sur ce personnage :

"J'ai beaucoup conversé dans ces trois jours avec le comte Tot, frère de celui qui était alors employé à Constantinople, qu'on appelait le baron. Nous nous étions connus à Paris, puis à La Haye où j'avais eu le bonheur de lui être utile. Il était alors hors de France pour éviter des affaires qui lui seraient arrivés vis-à-vis de ses camarades officiers qui s'étaient trouvés à la bataille de Minden. Il était venu à Pétersbourg avec Mme de Soltikow qu'il avait connue à Paris, dont il était devenu amoureux. Il logeait chez elle, il allait à la cour, et il y était aussi joli garçon. Deux ou trois ans après il eut ordre de l'impératrice de sortir de Pétersbourg, lorsque la guerre contre les Turcs arriva à cause des troubles de la Pologne. On prétendit qu'il tenait un commerce épistolaire avec son frère qui travaillait alors à Dardanelli pour empêcher le passage à la flotte russe que commandait Alexis Orloff. Je ne sais pas ce qu'il est devenu après son départ de Russie."

CASANOVA (J.), *Histoire de ma vie Tome III*, Paris, 1993. p. 421.

- ²²⁵ OZANAM (D.) - ANTOINE (M.), *Correspondance... op. cit. Tome II*, pp. 224-225.

furent interceptées par les autorités russes et son activité secrète fut ainsi dévoilée. Par conséquent, il fut expulsé le 20 décembre 1768.²²⁶

François de Tott réussit à gagner la grâce du khan Krim-Guéray dont il devint le confident. En juillet 1768, des kozaks brûlèrent la petite ville de Balta en territoire tartare. Le baron de Tott transmet le message immédiatement au duc de Choiseul :

*"L'insulte faite par des troupes Russes a la ville de Balta en Tartarie m'ayant été confié par le Mufti le même jour que cette nouvelle est parvenue au Kan, je me suis empressé d'avoir l'honneur de vous rendre compte d'une aventure capable de reveiller enfin l'Empire ottoman, et de l'éclairer sur ce qu'il a à redouter des suites de l'asservissement de la Pologne quand la Russie étoit déjà ne devoir garder aucun ménagement dans l'exécution de ses projets."*²²⁷

L'affaire de Balta fournit au baron de Tott l'occasion d'exciter la vengeance du khan des Tartares, et força le Grand Seigneur de lever l'étendard de la guerre. La déclaration en fut faite le 6 octobre 1768.²²⁸

François de Tott accompagna le khan dans les premières campagnes de la guerre. Il y était jusqu'à la mort de Krim-Guéray à qui il consacra plusieurs pages de ses mémoires.²²⁹ Ayant ainsi rempli sa mission, il se rendit à Constantinople en 1770. Dans la capitale turque la situation devint critique après la défaite de la marine turque à Cesmé le 5 juillet 1770. L'amiral Orloff menaça déjà d'envahir

²²⁶ Selon la lettre du 23 décembre 1768 de l'ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, Rossignol, au comte de Vergennes, il y avait une relation de cause à effet entre l'arrestation de l'ambassadeur de Russie à Constantinople, Obreskov, et l'expulsion d'André de Tott :

"Monseigneur, J'ai reçu la lettre dont votre Excellence m'a honoré le 9 octobre dernier par laquelle elle veut bien me faire part de ce qui s'est passé lors de l'arrest de M. Obreskow (...) on attribue icy la rupture entre les deux empires aux intrigues de la France, d'où vous pouvez juger, Mgr., de quel oeil nous sommes vus. La haine et l'animosité contre nous sont excessives; elles ont poussé l'Impératrice à faire donner ordre au Baron de Tott de partir en vingt quatre heures. Le prétexte est la conduite que son frere qui a été en Crimée a tenue avec les confédérés, et il est parti depuis quinze jours."

ADN, série Saint-Priest 232 fol. 8-9.

²²⁷ Lettre du baron de Tott au duc de Choiseul (Bactcheseray, le 10 juillet 1768)

ADN, série Saint-Priest 208 fol. 307.

²²⁸ BÉLY (L.), *Les relations... op. cit.* pp. 571-572.

²²⁹ *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares Tome II.* Maestricht, 1785, pp. 171-193.

Constantinople. Ce fut à ce moment-là que le baron de Tott se distingua dans le perfectionnement de la défense turque et contribua ainsi à sauver la capitale.²³⁰ Il continua ensuite la réorganisation et la modernisation de l'artillerie turque. Ce travail avait déjà été commencé par le pacha Bonneval au début du XVIII^e siècle; le baron de Tott reprit ce projet en utilisant les acquis de la réforme de l'artillerie française moderne représentée par des ingénieurs aussi éminents que Bélidor ou Gribeauval. Il y constitua une école de mathématiques et un nouveau corps d'artillerie à tir rapide nommé des Suratchis (sûrat toptchularî).²³¹ Il devint le favori du jeune sultan Mustapha III et élabora des projets de grande envergure : il envisagea par exemple le rétablissement de l'ancien canal de Suez.²³² La mort prématurée du sultan mit fin au séjour du baron de Tott en Turquie qui retourna en France en 1776.²³³

L'activité du baron de Tott s'intégrait dans le vaste conflit diplomatique qu'on appelle simplement la question d'Orient. L'apparition d'une nouvelle puissance orientale, la Russie, menaçait l'équilibre politique de l'Europe continentale. L'appui de la France différa le démembrement de l'empire ottoman et empêcha la Russie d'occuper des points stratégiques dans la Méditerranée.²³⁴

Les Hongrois dans la guerre d'indépendance américaine

Le développement du conflit des colonies américaines avec l'Angleterre fut attentivement suivi en France. Le chevalier de Vergennes, ministre des Affaires Étrangères, adhéra aux partisans de la revanche sur l'Angleterre et en cela il fut

²³⁰ CASTELLAN (G.), *Histoire des Balkans (XIV^e-XX^e siècles)*, Paris, 1991. p. 210.

²³¹ MANTRAN (R.) sous la dir., *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, 1989. p. 423.

²³² *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares Tome IV*, Amsterdam, 1784. pp. 69-70.

²³³ PALÓCZY (E.), *Báró Tóth Ferenc, a Dardanellák megerősítője* (François baron de Tott, le fortificateur des Dardanelles), Budapest, 1915. p. 140.

Cf. *Gazette de France*, Paris, 1776. p. 265.

²³⁴ La pensée du traducteur anglais (John Wilkes ?) des mémoires du baron de Tott est bien pertinente sur ce sujet :

"Russia is now in complete possession of the Crimea, from whence she is already making naval armaments, and from the rapid progress made in one century, in arts and arms, by that vast empire, it may be conjectured, without any extraordinary stretch of imagination, that the beautiful and happy situation, and immense population of the Tautic Chersonesus, will prove in her hands, the source and instruments of considerable and perhaps, not very distant revolutions. In this part of the *Memoirs*, there is a rich feast for the philosopher and politician."

Memoirs of the Baron de Tott, on the Turks and the Tartars. Translated from the French, by an English gentleman at Paris, under the immediate inspection of the Baron Tome I, London, 1785. p. XII.

largement soutenu par l'opinion publique. Suivant la politique de subversion de Richelieu et de Louis XIV, il fut favorable au soutien des sujets révoltés des colonies américaines d'Angleterre. Par la défaite de cette puissance, il espérait rétablir l'équilibre franco-anglais sur mer et dans les colonies.²³⁵ Pour réaliser ce projet, Vergennes consacra le programme de réforme intérieure et d'économie budgétaire élaborée par Turgot qui fut renvoyé le 12 mai 1776. Les liens entre la France et les colonies insurgées furent très étroites dès le commencement des hostilités. Les insurgés américains achetèrent la quasi-totalité de leur approvisionnement en munitions en France, surtout par l'intermédiaire de l'écrivain Beaumarchais.²³⁶ En décembre 1776, une délégation américaine, dirigée par Benjamin Franklin, arriva à Versailles pour la négociation du traité d'alliance. Après la bataille de Saratoga, le 17 octobre 1777, Louis XVI reconnut l'indépendance des États-Unis. Le traité d'amitié et d'alliance fut conclu le 6 février 1778. Après une période de "guerre couverte" (1776-1778), la France s'engagea ouvertement aux côtés des insurgés américains contre la Grande Bretagne.²³⁷

Les volontaires se ruèrent en France venant de toute l'Europe et désirant aller en Amérique. Le lieutenant-colonel Mihály Kováts fut aussi de leur nombre. Il était un vétéran des guerres de Succession d'Autriche et de Sept Ans et avait combattu dans les armées autrichienne, française et prussienne. Ce militaire fort expérimenté adressa une lettre écrite en latin à Benjamin Franklin. Il offrait son expérience et sa connaissance militaires aux États-Unis et sollicitait un passeport auprès du chef diplomatique américain en France.²³⁸ En Amérique, il se distingua dans l'organisation de la cavalerie légère, c'est-à-dire un corps de hussards, et il devint en 1778 le commandant de la cavalerie de la légion Pulaski. Le 11 mai 1779, Mihály Kováts tomba en héros à Charleston.²³⁹

Nous connaissons encore quelques autres participants illustres de la guerre d'indépendance américaine : par exemple le lieutenant Ferenc Benyovszky et le major Jean-Ladislás Pollereczky. Le premier appartenait à la même famille polono-hongroise qui donna plusieurs officiers de hussards à l'armée royale française. Son frère aîné, Móric ou Maurice-Auguste, se rendit célèbre dans la colonisation de

²³⁵ BÉLY (L.), *Les relations... op. cit.* pp. 610-612.

²³⁶ Voir à ce sujet :

POMEAU (R.), *Beaumarchais ou la bizarre destinée*, Paris, 1987.

BEMIS (S.-F.), *The diplomacy of the american revolution*, Connecticut, s. d.

²³⁷ BÉRENGER (J.) - MEYER (J.), *La France... op. cit.* pp. 262-268.

²³⁸ Voir la lettre publiée de Mihály Kováts : ZACHAR (J.), *Kováts... op. cit.*

²³⁹ *Ibidem*.

Cf. ANTALL (J.), Kováts Mihály, az amerikai szabadságharc magyar hőse (Mihály Kováts, le héros hongrois de la guerre d'indépendance d'Amérique), In: *Modell és valóság I.* (Modèle et réalité), Budapest, 1994. pp. 129-135.

Madagascar.²⁴⁰ Notons ici qu'il voulait également prendre part à la guerre d'indépendance américaine. Il contacta même Benjamin Franklin à ce sujet à Paris dès l'année 1772.²⁴¹ Après être arrivé en Amérique, en 1782, il sollicita le Congrès Continental et le général Washington en particulier de lui permettre de lever une Légion de trois mille cinq cents hommes en Europe. Son projet fut examiné et approuvé par Washington, mais la cessation des hostilités empêchèrent son exécution.²⁴²

Entre-temps, Pollereczky fut incorporé dans la légion Lauzun après être entré dans le corps des volontaires de la marine le 14 décembre 1778.²⁴³ Il est intéressant de noter que le docteur Barbeau-Duborg, ami français des États-Unis, proposa à Benjamin Franklin d'inviter François baron de Tott à prendre part à la guerre d'indépendance américaine.²⁴⁴

²⁴⁰ Voir sur la famille Benyovszky :

KEREKESHÁZY (J.), *A madagaszkári király családja* (La famille du roi de Madagascar), Budapest, 1937.

Sur l'activité de Ferenc Benyovszky en Amérique :

PIVÁNY (E.), *Hungarian-American historical connections from pre-columbian times to the american civil war*, Budapest, 1927. pp. 27-28.

²⁴¹ ORLOWSKI (L.), *Maurycy August Beniowski*, Warszawa, 1961. p. 246.

²⁴² *Ibidem*. pp. 258-268.

Le commandant André Lasseray affirme dans son livre que le comte Maurice-Auguste Benyovszky avait également combattu en Amérique en 1779-80.

LASSERAY (A.), *Les Français sous les treize étoiles 1775-1783*, Mâcon - Paris, 1935. pp. 373-374.

²⁴³ BODINIER (G.), *Dictionnaire des officiers de l'armée royale qui ont combattu aux États-Unis pendant la guerre d'Indépendance*, Château de Vincennes, 1982. pp. 384-385.

²⁴⁴ Extrait de la lettre du docteur Barbeau-Duborg (le 29 juin 1776) :

"Reste à délibérer entre deux hommes tels que je doute qu'on puisse leur trouver un troisième en Europe dans ce genre. L'un est M. Du Coudray, dont je vous ai déjà parlé ci-dessus et pour qui mon estime n'a fait que s'accroître. L'autre est le chevalier De Tot (sic!) arrivé avant-hier de Constantinople où, suivant le rapport de toutes les gazettes, il a dirigé l'artillerie des Turcs beaucoup mieux qu'on ne pouvait l'espérer, établi des fonderies de canons, dressé des batteries, construit des fortifications et spécialement au détroit des Dardanelles qu'il a mis à l'abri de l'invasion des Russes, tout puissants alors dans la Méditerranée. Les gens de l'art n'en pensent pas aussi avantageusement et le regardent comme excellent peut-être en Turquie, et médiocre ailleurs; cependant je ne croirais point vous faire un mauvais présent en vous l'envoyant. Au reste, je ménagerai vos intérêts autant qu'il me sera possible, mais vous concevez bien que tant l'un que

Le corps expéditionnaire français fut envoyé en Amérique sous le commandement de Rochambeau en mai 1780. Après le débarquement à Newport, le corps français prit son quartier d'hiver en Nouvelle-Angleterre. L'année suivante, les armées franco-américaines réunies firent bloquer à Yorktown l'armée anglaise de Cornwallis qui capitula le 20 octobre 1781. Pendant les opérations, le major Pollereczky commanda un détachement de troupes légères, composé de deux escadrons de hussards et d'un escadron de lanciers, en effectuant des opérations de reconnaissance et de prévention.²⁴⁵

Grâce au journal manuscrit du lieutenant-colonel Hugau, nous disposons de renseignements sur la vie quotidienne de Pollereczky en Amérique.²⁴⁶ Selon le témoin, Pollereczky avait revendu des cheveux, du vin etc. très cher, ayant ainsi gagné plus de trente mille livres. Hugau ajoute également, que les officiers de la légion de Lauzun ne voulaient pas servir avec lui et qu'ils refusèrent de manger avec lui.²⁴⁷ Cette réaction du corps d'officiers envers leur camarade trafiquant n'a rien de surprenant à cette époque où la noblesse revendiquait la réforme de l'armée en préconisant le retour des vertus nobiliaires.

Après la défaite de Yorktown, l'armée anglaise se trouvait dans une situation critique en Amérique. De plus, l'opinion publique en Angleterre désirait ardemment la paix. Les préliminaires du traité de paix furent signés le 20 janvier 1783, tandis que la paix définitive ne fut signée que le 3 septembre. Le 14 septembre de cette année, une ordonnance royale abolit le corps de volontaires du duc de Lauzun et en forma le régiment de hussards Lauzun qui fut la cinquième unité de ce genre. Selon la revue de 1784, il y avait 852 hussards dont seulement deux Hongrois.²⁴⁸

Les officiers français combattant aux États-Unis, après leur rentrée en France, jouèrent un rôle considérable dans la préparation des réformes de leur pays. Certains restèrent définitivement en Amérique, ils continuèrent à servir la jeune démocratie. Le major Pollereczky fut un des leurs. Il choisit la ville de Pownalborough (aujourd'hui Dresden, en Maine) pour s'y établir. Malgré son mariage, contracté en 1772 et dont il avait déjà un enfant, il se remaria en 1787 et se convertit au

l'autre de ces deux hommes-là voudront se faire acheter le plus cher qu'ils pourront. M. le chevalier De Tot se vantera d'avoir fait ses preuves avec le grand éclat."

LASSERAY (A.), *Les Français sous les treize étoiles 1775-1783*, Mâcon-Paris, 1935. pp. 519-520.

²⁴⁵ ZACHAR (J.), *Pollereczky... op. cit.* pp. 305-306.

²⁴⁶ Le manuscrit est conservé à la Bibliothèque Municipale d'Évreux (série Ms. Frf. n° 30). Cité par BODINIER (G.), *Les officiers de l'Armée Royale, combattants de la guerre d'indépendance des États-Unis, de Yorktown à l'an II*, Vincennes, 1983. p. 154.

²⁴⁷ *Ibidem.* p. 190.

²⁴⁸ SHAT, série 8Yc-17

protestantisme.²⁴⁹ D'abord, il était juge de paix, ensuite fermier, finalement il termina ses jours comme vigie de phare. En 1789, il invita aussi son frère, André Philippe, en Amérique.²⁵⁰

Il est intéressant de rappeler que les participants remarquables hongrois de la guerre d'indépendance américaine étaient presque tous issus des familles nobles de la Haute-Hongrie liées à la noblesse polonaise. Par exemple, les frères Benyovszky étaient cousins germains du général Pulaski!²⁵¹ L'effort commun des militaires de ces deux nations s'intégra ainsi dans la lignée historique de la collaboration polono-hongroise.

Les acteurs hongrois de la colonisation française de la fin de l'Ancien Régime

Malgré le fait que la Hongrie à l'époque moderne resta à l'écart du processus de colonisation, il y avait de nombreux Hongrois qui y participèrent activement. Au sein de la population qui constitue le sujet de notre étude, deux militaires hongrois, le comte Maurice-Auguste Benyovszky et François baron de Tott, se distinguèrent particulièrement. Ayant déjà une expérience sur le terrain, ces gentilshommes déracinés hongrois cherchèrent de nouvelles possibilités d'ascension sociale.

A. L'aventure de Benyovszky à Madagascar

Le comte Maurice-Auguste Benyovszky naquit en 1741 à Verbó en Hongrie. Brouillé avec sa famille à cause d'une affaire de succession, il se rendit en Pologne. Il participa à la création de la Confédération de Bar et lutta contre les troupes russes qui avaient envahi la Pologne. Fait prisonnier en 1769, il fut déporté en Russie, ensuite exilé à Kamchatka. Il s'évada et navigua sur un vaisseau - via le Japon, Formose (Taïwan), Macao, Ile de France (Ile Maurice), Madagascar - jusqu'à la France.²⁵² Il arriva en France le 19 juillet 1772. Il nous raconte ainsi, dans ses mémoires, le début de son séjour en France :

²⁴⁹ Archives Départementales du Bas-Rhin (ADBR), série E 5644

²⁵⁰ ZACHAR (J.), *Pollereczky... op. cit.* p. 307.

²⁵¹ Extrait de la lettre de Maurice-Auguste Benyovszky au général Washington (Philadelphie, le 18 mars 1782) :

"You honored my Cousin German Pulaski with your Confidence permit me to request a continuance of it in my favor - Zeal and attachment shall always justify it."

ORLOWSKY (L.), *Maurycy... op. cit.* p. 256.

²⁵² Voir sur la vie de Benyovszky :

Voyages et mémoires de Maurice-Auguste, comte de Benyowsky, Magnat des Royaumes d'Hongrie et de Pologne, Paris, 1791.

Vie et aventures du comte Maurice-Auguste Beniowski, Tours, 1853.

*"Le 8 d'août, j'arrivai en Champagne, où était alors le ministre, qui me reçut avec distinction et cordialité, et qui me proposa d'entrer au service de son maître, avec l'offre d'un régiment d'infanterie; ce que j'acceptai, à condition qu'il plairait à Sa Majesté de m'employer à former des établissements au-delà du Cap. J'eus aussi le bonheur de trouver en France mon oncle, le comte de Benyow, commandant de la ville et du château de Bar, commandeur de l'ordre royal de Saint-Lazare, et chevalier de Saint-Louis. Les secours de ce digne parent, et la bienveillance de Sa Majesté, me mirent en état d'envoyer un exprès en Hongrie, pour chercher mon épouse et mon fils."*²⁵³

Sa proposition de former un établissement à l'île de Madagascar trouva un accueil favorable auprès du duc d'Aiguillon et du ministre de la Marine, le comte de Boynes. Il en résulta que Louis XV confia à Benyovszky la mission de former une colonie à Madagascar en 1773.²⁵⁴ Pour son expédition, le comte recruta des soldats qui constituèrent le fameux corps de "volontaires de Benyowszky".²⁵⁵ En 1774, Benyovszky arriva à Madagascar où il effectua des travaux assez onéreux pour y consolider l'implantation française. Il y fit construire une colonie fortifiée,

CULTRU (P.), *Un Empereur de Madagascar au XVIII^e siècle, Benyowszky*, Paris, 1906.

CULTRU (P.), *De colonia in insulam Delphinam vulgo Madagascar a barone M.-A. de Benyowszky deducta*, Paris, 1901.

VACHER (P.), *Contribution à l'histoire de l'établissement français fondé à Madagascar par le baron de Benyowszky (1772-1776) d'après de nouvelles sources manuscrites* (Manuscrit déposé à la Bibliothèque Nationale Hongroise "Széchenyi", Budapest)

²⁵³ *Voyages et mémoires de Maurice-Auguste, comte de Benyowszky*, Paris, 1791. p. 209.

Les documents conservés aux Archives Nationales (S. O. M. Fonds Madagascar C5 A3 n° 74) et aux Archives Départementales de Meuse (ADM, série E dépôt, BB 43 fol. 58. et BB 44 fol. 48.) confirment également qu'à cette période, le comte Paul de Benyo (sic!), ancien capitaine de régiment de hussards Berchény, était commandant du château de Bar.

²⁵⁴ Voir à ce sujet les documents du Ministère des Colonies publiés par P. Cultru dans l'Appendice du résumé latin de sa thèse intitulée *De colonia in insulam Delphinam vulgo Madagascar a barone M.-A. de Benyowsky deducta* (Paris, 1901.)

²⁵⁵ Sur le corps de Benyowszky voir :

Bibliothèque Polonaise de Paris, série Ms 246 *Corps de Benyowszky, État du régiment*

British Museum, série Add. Mss. 18134 *Recueil de pièces sur Madagascar (1775-1815)*

CORVISIER (A.), *Les contrôles de troupes de l'Ancien Régime Tome III, Contrôles de troupes diverses*, Vincennes, 1970. p. 602.

BODINIER (G.), *Les officiers... op. cit.* p. 121.

VACHER (P.), *Contribution... op. cit.* p. 145.

Louisbourg, avec trois autres forteresses. Néanmoins, les contrôles faits en 1776 révélèrent que les rapports envoyés par Benyovszky étaient faux.²⁵⁶ Malgré sa popularité parmi les indigènes, qui le nommèrent leur roi (Apsacabe), il dut quitter son poste. Il retourna en Hongrie en 1777. Il y participa à la "guerre des patates" jusqu'à la paix de Teschen.²⁵⁷ Entre-temps, il rédigea des projets détaillés concernant la marine impériale. Il voulait développer le commerce maritime hongrois en creusant un canal reliant la mer Adriatique avec le Danube.²⁵⁸ Ensuite, comme nous l'avons montré plus haut, il voyagea en Amérique du Nord pour combattre aux côtés des insurgés et aussi pour attirer l'attention des commerçants de cette nouvelle démocratie afin d'avoir des finances pour retourner à Madagascar. Cela étant fait, en 1785, il recommença sa deuxième tentative de colonisation de l'île. Son aventure se termina par le coup de main du gouverneur de l'Île de France, qui fit assassiner Maurice-Auguste Benyowszky le 23 mai 1786.²⁵⁹

B. Le baron de Tott et la question d'Orient

L'activité du baron de Tott en Turquie fut suivie par la presse de son temps et lorsqu'il revint en France, en 1776, il était déjà un homme connu et populaire. Déçu par le gouvernement despotique turc qui régnait après la mort du jeune Mustapha III, Tott adhéra à la faction de Versailles qui préconisait le partage de l'empire ottoman. Il présenta un mémoire sur la situation contemporaine de l'état turc dans lequel il réserva un rôle important à la France dans la colonisation du Moyen-Orient.²⁶⁰ Ses idées trouvèrent un accueil favorable auprès du Ministère de la Marine dont les consulats des Échelles du Levant relevaient. Le premier commis de ce Ministère, Saint-Didier, s'occupa alors du projet de conquête de l'Égypte proposé jadis par le duc de Choiseul.²⁶¹ En revanche, le ministre des Affaires Étrangères, le comte de Vergennes, considérait que l'intégrité de l'empire ottoman devait rester intacte et fut contre le projet de son partage. Le désaccord au sein du gouvernement de Versailles ne mit pas fin aux aspirations du baron de Tott. Appuyé par Saint-

²⁵⁶ CULTRU (P.), *De colonia... op. cit.* pp. 104-110.

²⁵⁷ NAGY (I.), *Magyarország családai czimerekkel és nemzedékrendi táblákkal Tome II*, (Familles de Hongrie avec leurs armoiries et généalogies), Pest, 1857. p. 310.

²⁵⁸ THALLÓCZY (L.), Gróf Benyovszky Móricz haditengerészeti és kereskedelem-politikai tervei 1779-1781 (Les projets du comte Móricz Benyovszky concernant la marine et la politique commerciale 1779-1781), In: *Gazdaságtörténelmi Szemle* (Revue d'histoire économique), Budapest, 1901. pp. 321-376.; 385-409.

²⁵⁹ NAGY (I.), *Magyarország... op. cit. Tome II*, p. 310.

²⁶⁰ SHAT, série MR 1677, *Égypte jusqu'en 1830*

²⁶¹ CHARLES-ROUX (F.), *Le projet français de conquête de l'Égypte sous le règne de Louis XVI*, Le Caire, 1929. p. 15.

Didier, il fut chargé de l'inspection générale des Échelles du Levant et de Barbarie. Sartine, le ministre de la Marine, lui confia de même une mission secrète, celle d'étudier les moyens de conquête de la province d'Égypte.²⁶²

Le baron de Tott s'embarqua à Toulon sur le vaisseau "Atalante" le 26 avril 1777.²⁶³ Tott inspecta les différents consulats et comptoirs qui se trouvaient dans le Moyen-Orient. Suite à son enquête plusieurs consuls et administrateurs furent rappelés, par exemple le consul de Smyrne Peyssonnel, ou bien promu. De même, des réformes considérables virent le jour dans l'administration des établissements français en Orient.²⁶⁴ En ce qui concerne sa mission secrète en Égypte, Tott établit un compte-rendu détaillé et complété par des cartes du littoral égyptien (*Compte rendu de la Mission secrète du baron de Tott 1779*). Il y insista sur l'importance stratégique de la conquête de l'Égypte :

*"Le grand avantage de la conquête de l'Égypte est dans sa position; elle assure à la France le remplacement facile de tout ce que ses colonies éloignées ne lui procurent qu'à grand frais; elle les rapproche et n'expatrie pas, pour ainsi dire, ceux qui s'y transportent; elle place l'administration sous les yeux du Roi et de ses Ministres, et cette même position garantit une possession qui, suffisant à sa propre défense, ne peut plus être contrariée. Ses rapports commerciaux permettent en même temps à la France une prépondérance d'autant plus certaine, qu'ils mettent dans son pouvoir la clef des portes dont on ne pourra plus se passer sans donner à son commerce des avantages qui annuleraient celui des nations qui entreprendraient de suivre l'ancienne route."*²⁶⁵

Hormis ce compte-rendu réservé à un cercle réduit du gouvernement français le baron de Tott publia dans ses mémoires (1784) les idées concernant la colonisation

²⁶² *Ibidem.* p. 40.

²⁶³ Voici la description du départ de la frégate "Atalante", donnée par le naturaliste Sonnini, membre savant de l'expédition :

"Ce fut le 26 avril 1777, à dix heures du soir, que la frégate l'Atalante, l'une des plus belles de la marine française, mit à la voile de la rade de Toulon. M. Durfort la commandoit, et elle était armée de près de trois cents hommes d'équipage et de trente-deux pièces de canon."

SONNINI (C.-S.), *Voyage dans la Haute et Basse Égypte fait par ordre de l'ancien gouvernement, et contenant des observations de tous genres Tome I*, Paris, l'an 7 de la République. p. 24.

²⁶⁴ CHARLES-ROUX (F.), *Le projet... op. cit.* p. 70.

²⁶⁵ *Ibidem.*

de l'empire ottoman. Il y reprit certains éléments de la philosophie politique de Montesquieu, notamment l'idée du despotisme oriental. Néanmoins, selon la théorie de Tott, l'influence du climat était moins dominante que chez Montesquieu. Il y insista sur la prédominance des forces morales et politiques sur celles du climat.²⁶⁶ Il contribua ainsi à la genèse d'une idéologie colonisatrice selon laquelle, moyennant une intervention européenne, les états despotiques pouvaient se transformer en monarchies à l'européenne.

Le projet du baron de Tott, dans la situation de la guerre en Amérique, ne pouvait être réalisé et il fallut attendre l'initiative de Napoléon Bonaparte, en 1798, pour que l'idée de conquête de l'Égypte réapparût au sein du gouvernement français.

Ladislav Valentin Esterházy : une carrière remarquable de la fin de l'Ancien Régime

Nous avons vu que la communauté hongroise vivant en France dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle existait toujours sous la tutelle spirituelle d'un personnage issu du mouvement du prince Rákóczi. Provisoirement, László Vetési Kökényesdi et György Ráttyk, ensuite le comte László Bercsényi, maréchal de France et inspecteur général des régiments de hussards français, étaient capables de représenter, pour ainsi dire, l'héritage du mouvement kouroutz. La révolution diplomatique de 1756 et la disparition des anciens combattants de Rákóczi entamèrent le legs politique de la guerre d'indépendance hongroise au sein de l'immigration hongroise en France. Certains restèrent fidèles à la tradition anti-autrichienne des kouroutz, tandis que les autres cherchèrent à retourner en Hongrie ou bien à faire une carrière en France. Ladislav Valentin Esterházy, fils adoptif du comte Bercsényi et propriétaire d'un régiment de hussards, choisit cette dernière alternative.²⁶⁷

²⁶⁶ Voici un extrait du *Discours préliminaire* de ses mémoires :

"Rapprochez un Tartare Manchoux d'un Tartare de Bessarabie, vous chercherez en vain cette intervalle de 1500 lieues qui les sépare : le climat diffère peu; le gouvernement est le même. Considérez ensuite le Grec et le Turc dont les maisons se touchent, vous retrouverez les 1500 lieues que vous cherchiez; ils sont cependant sous le même ciel et le même régime : faites remplacer le Manchoux au nord de la Chine par l'Arabe, qui, sous le tropique, va se rafraîchir aux cataractes du Nil, il offrira plus d'analogie morale avec le Tartare qu'il n'en avait avec les Égyptiens ses compatriotes; mais il contrastera brusquement avec le soldat Russe en passant le fleuve Amur; et dans cet examen du Gouvernement sur le caractère des individus, que l'influence du climat. On verra les forces morales dominer constamment le physique, et donner l'explication des défectueuses nuances qui paraissent les moins explicables."

Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares, Maestricht, 1786. pp. VIII-IX.

²⁶⁷ Après une longue hésitation, Esterházy choisit de rester en France sous l'influence de l'ambassadeur français à Vienne :

Ladislas Valentin Esterhazy naquit dans la commune du Vigan, en Languedoc, en 1740, du mariage de Bálint József Esterhazy et de Philippine de Nougarede de La Garde.²⁶⁸ Après la mort de son père, le comte László Bercsényi se chargea de l'éducation de l'orphelin. Il commença sa carrière militaire pendant la guerre de Sept Ans dans le régiment de hussards Berchény. Il assista aux grandes batailles du corps français en Allemagne et fut promu lieutenant-colonel en 1761, à l'âge de 21 ans!²⁶⁹ Bientôt, il obtint l'autorisation de lever un régiment de hussards (1764). Son rang et son intelligence lui procurèrent plusieurs missions diplomatiques en Europe centrale et probablement en Angleterre. C'était lui qui transmit, en 1770, le portrait du futur Louis XVI à Marie-Antoinette à Vienne.²⁷⁰ Il y gagna la sympathie et la confiance de la future reine française qui, malgré les protestations de Marie-Thérèse, le combla de ses grâces.²⁷¹ Pendant l'effervescence populaire en 1775 (la Guerre des Farines), il se distingua à la tête de son régiment dans le rétablissement de l'ordre dans la région de Brie.²⁷² En 1780, il fut nommé général et l'année suivante gouverneur militaire de Rocroy.²⁷³ C'est à cette période qu'il épousa la fille du riche comte d'Hallweyl.²⁷⁴ Le zénith de sa carrière fut indubitablement le moment où il fut promu membre du Conseil de Guerre créé en 1787.²⁷⁵ Sa carrière fut finalement

"Je ne pensais plus à quitter le pays de France. Je préférais le séjour de Vienne au monde entier; jamais je sentais que je pourrais y passer beaucoup plus de temps en servant en France, que si j'étais au service de l'empereur. Et puis l'idée d'être à Paris quand je voudrais me flattait d'autant plus que j'étais entouré de gens qui regardaient le bonheur d'y aller comme le plus grand de tous."

ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 111.

268 Archives Municipales du Vigan, série GG 17 fol. 23.

269 ZACHAR (J.), *Idegen... op. cit.* p. 434.

270 *Ibidem.* p. 437.

271 Voir à ce sujet : FRANJOU (E.), *Le comte Valentin Esterhazy, seigneur de La Celle-Saint-Cyr, confident de Marie-Antoinette*, Auxerre, 1975.

272 ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 169-171.

273 Bibliothèque Mazarine (Paris), série Ms. 2863 *État du régiment de hussards Esterhazy, dressé en 1781 et mis à jour jusqu'en 1784* fol. 2.

274 ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 192-195. Nous reviendrons plus tard sur ce mariage remarquable.

275 *"Les membres de ce conseil, qui ne s'assemblera que que du 1^{er} mai, iront pendant l'été voir les troupes et surprendre celles qu'ils soupçonneront d'être mal gouvernées. Ces huit officiers généraux sont aujourd'hui MM. de Puységur, de Jaucourt, de Guines - Lieutenants-généraux - mm. d'Autichamp, de Lambert et d'Esterhazy - maréchaux de camp - et M. de Gribeauval, chef de l'Artillerie, Lieutenant général; ainsi que M. de Focroy, lieutenant général à la tête du corps du Génie."*

BOMBELLES (M. de), *Journal Tome II*, Genève, 1982. p. 186.

brisée enfin par les événements révolutionnaires. Néanmoins, il réussit à garder un poste très important dans la hiérarchie de l'émigration royaliste de Saint-Pétersbourg.

Esterhazy fut incontestablement le personnage le plus en vue de la deuxième génération de l'immigration hongroise à la fin de l'Ancien Régime. Mais, il ne chercha plus à devenir le chef de la petite communauté hongroise et préféra se concentrer sur sa propre ascension sociale à représenter des idées politiques révolues.

Conclusion

La deuxième moitié du XVIII^{ème} siècle fut très riche en événements pour la population hongroise vivant sur le territoire français. D'abord, le traité de Versailles de 1756 créa un nouveau système d'alliance et de ce fait les espoirs des anciens combattants de la guerre d'indépendance de Rákóczi se dissipèrent à jamais. De ce fait, l'arrivée des déserteurs hongrois de l'armée impériale qui avait naguère alimenté des régiments de hussards français fut également stoppée. Le caractère hongrois de ces régiments commença à s'effacer.

En même temps, nous assistons à l'apogée de quelques personnages remarquables de l'immigration hongroise. Le service du comte Bercsényi fut honoré par le titre de maréchal de France. Quelques autres membres de la deuxième génération des immigrés réalisèrent aussi des carrières foudroyantes. Comme l'alternative du combat contre les Habsbourg fut écartée, l'élite des immigrés hongrois chercha de nouveaux champs d'activité en dehors des affaires de Hongrie. Ils se distinguèrent dans trois domaines différents.

La question d'Orient et les partages de la Pologne constituaient les éléments importants de la diplomatie secrète de la Monarchie française (le "secret du roi"). L'activité du baron de Tott s'inscrivit dans les événements cruciaux qui firent trembler l'empire ottoman à cette période. La guerre d'indépendance des colonies d'Amérique du Nord présenta une autre opportunité aux militaires hongrois au service de la France. Ce fut alors que la cavalerie légère hongroise commença sa carrière sur le continent américain sous la direction du légendaire lieutenant-colonel : Mihály Kováts. Le domaine le plus insolite où on trouve aussi des Hongrois était la colonisation. L'aventurier Benyovszky et le baron de Tott contribuèrent alors à la naissance de l'empire colonial français.

Il ne faut pas oublier non plus que la réconciliation franco-autrichienne favorisa également le retour de quelques immigrés d'origine hongroise dans le pays de leurs pères. De plus, un nouveau rôle attendait l'élite de l'immigration : c'était de renforcer la coalition en constituant un pont entre les deux puissances. Le personnage emblématique de cette préoccupation fut le comte Ladislav Valentin Esterhazy.

Chapitre V

Le choc de la Révolution et la politique orientale de Napoléon (1789-1815)

Les militaires hongrois et les événements de la Révolution

À la veille de la Révolution française le nombre des Hongrois au sein des régiments de hussards français fut fort réduit. Les efforts des comtes François Ladislas Berchény et Ladislas Valentin Esterhazy, propriétaires de régiments, afin de canaliser les descendants des anciens combattants kouroutz dans ces unités se montrèrent peu efficaces pour maintenir leur caractère hongrois. Néanmoins, sur les listes des officiers des régiments de hussards, jusqu'à la Révolution, on peut trouver beaucoup de noms à consonance hongroise, tels que Szombathelyi, Szekely, Nadasti, Holossy, Badda, Desoffy etc..²⁷⁶ Même si le caractère ethnique s'effaça, la qualité étrangère des régiments de hussards fut plus ou moins maintenue. La fidélité absolue envers la maison royale fut la pierre d'angle de la discipline de tous les régiments étrangers d'où venait leur utilité en temps d'effervescence et de révoltes. Car le service du roi ne se limitait pas à se préparer à la guerre, il impliquait également le maintien de l'ordre intérieur. Il fut donc naturel que Louis XVI compta également sur ces régiments lorsque les premiers troubles de la Révolution commencèrent.

Dès le mois de mai 1789, le roi fit appel aux régiments d'infanterie suisse (Salis-Samade et Lullin-Châteauvieux) ainsi qu'aux régiments de cavalerie et de hussards étrangers (Royal-Allemand, Berchény et Esterhazy). Ils cantonnèrent à l'École Militaire au Champ de Mars et dans l'avenue des Champs Élysées.²⁷⁷ Au début de l'été, les effectifs dans et autour de Paris allaient atteindre dix-sept mille hommes.²⁷⁸ La présence d'une telle force militaire traditionnellement étrangère et fidèle aux Bourbons alarma le peuple de la capitale. Certains historiens y voient une grande erreur de la part du pouvoir et qui avait contribué à déclencher l'avalanche des événements révolutionnaires.²⁷⁹

²⁷⁶ CHOPPIN (H.), *Les Hussards... op. cit.* pp. 131-133.; 232-233.; 256-259. CORVISIER (A.), *Les contrôles... op. cit. Tome III*, p. 263.

²⁷⁷ FIEFFÉ (E.), *Histoire des troupes étrangères au service de la France*, Paris, 1854. p. 346.

²⁷⁸ DESCHARD (B.), *L'armée et la Révolution, Du service du Roi au service de la Nation*, Paris, 1989. p. 174.

²⁷⁹ FURET (F.), *La Révolution Tome I (1770-1814)*, Paris, 1988. p. 118.
Cf. FIEFFÉ (E.), *Histoire... op. cit.* p. 346.

Avant de commencer la relation des événements passés, il convient de faire quelques remarques en ce qui concerne les nouvelles idées qui circulaient dans l'opinion publique française avant la Révolution. Il faut souligner la montée des radicaux du Tiers État dont le personnage le plus célèbre fut l'abbé Sièyes. Dans son pamphlet intitulé *Qu'est-ce que le Tiers État?* (1789), il fonda une nouvelle conception de la nation française : elle comprenait le Tiers État seul en excluant la noblesse héréditaire et d'origine étrangère :

"Mais le tiers ne doit pas craindre de remonter dans les temps passés. Il se reportera à l'année qui a précédé la conquête; et puisqu'il est aujourd'hui assez fort pour ne pas se laisser conquérir, sa résistance sans doute sera plus efficace. Pourquoi ne renverrait-il pas dans les forêts de la Franconie toutes ces familles qui conservent la folle prétention d'être issues de la race des conquérants et d'avoir succédé à leurs droits?"²⁸⁰

L'effervescence populaire et la lutte démocratique contre les privilèges féodaux allèrent de pair en France avec certains éléments nationalistes, voire xénophobes! Il y apparut une agressivité forcenée contre le roi, et plus encore contre la reine, la noblesse et les "ennemis extérieurs". De telle sorte que l'élite de l'immigration militaire hongroise, privilégiée et étrangère à la fois, ne fit pas sienne les idées radicales des révolutionnaires et, conformément à la discipline militaire, resta fidèle à la Monarchie française. En général, c'était la conviction de la plupart des officiers hussards. Le royalisme manifeste des détachements de hussards stationnés à Versailles ne fut guère apprécié par la foule. Le 6 juillet, les hussards, rendus furieux par les pierres et les insultes du peuple, chargèrent sur la Place d'Armes faisant plusieurs blessés.²⁸¹

Paradoxalement, ce fut le bruit du renvoi d'un ministre d'origine étrangère (Necker) le 11 juillet 1789, qui bascula brutalement les événements. Une foule énorme se constitua et parcourut la rue Saint-Honoré vers la place Vendôme où un détachement du régiment Royal-Allemand blessa plusieurs personnes. De nombreux incidents eurent lieu entre la milice française de Paris et les troupes étrangères. Le 13 juillet le commandant du Guet, Ruhlière, et ses cavaliers attaquèrent les hussards.²⁸² Le baron de Besenval, commandant des troupes réunies dans la capitale, se replia de la place Louis XV au Champ de Mars. Après la prise de la

²⁸⁰ SIEYES (E.), *Qu'est-ce que le Tiers État?*, Paris, 1989. p. 32.

²⁸¹ FIEFFÉ (E.), *Histoire... op. cit.* pp. 348-355.

²⁸² DESCHARD (B.), *L'armée... op. cit.* p. 117.

Cf. BESENVAL (B. de), *Mémoires*, Paris, 1821.

Bastille les troupes étrangères se retirèrent à Versailles sans engager le combat avec la foule armée.²⁸³

Dans la plupart des régiments, les hussards parlaient allemand, ce qui les avait isolés de la population. Les décisions des assemblées révolutionnaires devaient être traduites pour eux en allemand.²⁸⁴ Certains officiers français ne parlant pas cette langue demandèrent même à changer de régiment.²⁸⁵

L'émigration et la fuite de Varennes

Au moment où l'émigration aristocratique s'amorça, les personnages les plus en vue de la deuxième génération des immigrés occupèrent des postes stratégiques à la frontière septentrionale. François baron de Tott était commandant militaire de la ville de Douai, le comte Ladislas Valentin Esterhazy, en tant que commandant militaire du Hainaut, stationnait avec son régiment à Valenciennes, tandis que le régiment Berchény fut envoyé dans les Ardennes.²⁸⁶ Le comte Esterhazy y joua un rôle particulièrement important. Dès le mois de juillet 1789, la première vague de l'émigration, la fuite du comte d'Artois avec sa suite, le trouva à Valenciennes. Il fit passer le frère du roi en Flandre à l'aide de l'escorte de ses hussards. Esterhazy contribua derechef à la sécurité de la fuite d'autres illustres aristocrates, comme les ducs d'Angoulême, de Condé et de Berry.²⁸⁷ Les bruits sur son activité suscitèrent des protestations et accusations contre sa personne au sein de l'Assemblée Nationale. Il se défendit par des lettres imprimées afin de prouver publiquement son innocence.²⁸⁸ Probablement, le baron de Tott, à Douai, favorisa aussi l'émigration des princes. De toute manière, l'activité royaliste des deux gentilshommes d'origine hongroise fut découverte et ils furent chassés de leurs postes par les soldats révoltés

²⁸³ FIEFFÉ (E.), *Histoire... op. cit.* p. 356.

²⁸⁴ "Adresse des Officiers du Régiment d'Esthérazy qui annoncent qu'ils se sont hâtés de faire traduire dans la Langue Allemande la lettre qui leur a été adressée par l'Assemblée Nationale, pour la faire lire, dans chaque chambre, aux Hussards Alsaciens et Allemands, qui forment le fond du Corps."

ADBR, série L 280 pièce n°212 : *Procès verbal de l'Assemblée Nationale (le 25 février 1790)*

²⁸⁵ CORVISIER (A.) sous la dir., *Les hussards et la France*, Bruxelles, 1993. p. 42.

²⁸⁶ Archives Municipales de Douai (AMD), série BB 28 fol. 55.

Lettre de M. Le Comte d'Esterhazy, commandant du Haynault à M. le Marquis de Gouy d'Arsy, Député à L'Assemblée Nationale, Valenciennes, le 27 Août 1789. (Bibliothèque Nationale, série Mf. LB 39-7759)

²⁸⁷ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 232-235.

²⁸⁸ *Lettre de M. Le Comte d'Esterhazy... op. cit.*

Note de M. Esterhazy, commandant en second en Hainaut et Cambrésis, sur la dénonciation portée contre lui, S. l. n. d. (BN, série Mf. LB39-7760)

durant l'année 1790.²⁸⁹ Esterhazy rentra alors à Paris pour sauver sa famille, tandis que Tott émigra d'abord à Bruxelles, ensuite en Suisse.²⁹⁰ Retourné à la capitale, le comte Esterhazy se mit à la réalisation du premier objectif de la politique des princes émigrés : emmener le roi à l'étranger. Plusieurs projets furent envisagés dont Esterhazy raconta le sien, venu lors d'une promenade royale, dans ses mémoires :

"Je supposai tout était concerté, que nous trouverions un bateau pour traverser la Seine, et que des voitures de l'autre côté nous auraient bientôt menés sur la route de Chantilly, où M. le prince de Condé avait tous ses chevaux qui pourraient être distribués sur la route, pour mener le roi au centre de son armée, où il aurait trouvé des fidèles serviteurs. La même idée vint en même temps au duc de Brissac et nous l'étant fait soupçonner par un coup d'oeil, nous restâmes un peu arrière pour nous communiquer nos soupçons. Le résultat de notre conversation fut que nous observions chacun un des officiers nationaux, et qu'au moment du passage de la rivière, si l'un d'eux voulait s'y opposer ou ne pas nous suivre, nous lui passerions notre couteau de chasse à travers le corps; c'était la seule arme que nous eussions; ils avaient, eux, leurs sabres et leurs pistolets; mais nous espérions ne pas leur donner le temps de s'en servir, lorsque le roi s'arrêta et ordonna à son écuyer de faire venir le relais du Butard au pont du Pecq. Cet ordre détruisit nos espérances, et plus j'y ai réfléchi depuis, plus j'ai vu combien la fuite eût été facile." 291

²⁸⁹ Sur la mutinerie de Douai :

AMD, série H5 1.20

WAGNAIR (Ch.), *La Garde Nationale de Douai sous la Révolution, Mémoire de D.E.S.*, Lille, 1966. p. 13.

Sur la chute du comte Esterhazy à Valenciennes :

ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 239.

²⁹⁰ Tott fut arrêté au passage du piquet de Cheyres pour avoir oublié ses papiers. Une querelle éclata au cours de laquelle l'officier commandant le poste lui dit :

"Si vous aviez fait du bien, vous ne seriez pas ici!"

Cité par DIESBACH (G. de), *Histoire de l'émigration*, Paris, 1975. p. 388.

Cf. ANDREY (G.), *Les émigrés français dans le canton de Fribourg 1789-1815*, Neuchâtel, 1972. p. 129.

Sur le séjour de Tott en Suisse, voir :

FRENE (Th. R.), *Journal de ma vie Tome IV*, Bienne, 1994. pp. 60-74.

²⁹¹ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 301-302.

De toute manière, Esterhazy envoya sa femme et ses enfants en Angleterre, préparant ainsi sa prochaine émigration. Il quitta la France définitivement au mois de septembre 1790.²⁹²

La fuite du roi, réalisée enfin au mois de juin 1791, paraît spécialement intéressante du point de vue de notre étude. D'un côté, une partie de l'élite militaire d'origine hongroise fut largement impliquée dans cette affaire, d'autre part, l'échec de la fuite accéléra l'émigration au sein des régiments de hussards.

Les hussards furent choisis en raison de leur capacité de réaliser des opérations spéciales - rappelons leur utilité dans la "petite guerre" - et pour leur fidélité traditionnelle envers la maison royale. Néanmoins, l'organisation maladroite de l'affaire et l'hésitation des commandants pendant sa réalisation ne nous évoquent guère les coups de main "à la hussarde" des grandes guerres de ce siècle. Les principaux acteurs - le marquis de Bouillé, le baron de Breteuil, le baron de Goguelas, Alexis de Fersen ou le duc de Choiseul - connaissaient de longue date les comtes Berchény et Esterhazy. Le baron de Goguelas, ou Goguelat, fut recommandé à la reine par le comte Esterhazy qui l'avait remarqué durant son gouvernement militaire dans le Hainaut.²⁹³

Au moment de la fuite, François Antoine de Berchény était avec ses hussards à Montmédy, et attendait le roi dans la région de Sarre où le roi n'arriva jamais.²⁹⁴ Ladislas Valentin Esterhazy, étant à Bruxelles, organisa la fuite de l'extérieur; il allait de soi que son régiment laissé en France n'y participa pas.²⁹⁵ Quelques détachements du régiment de Lauzun auraient dû jouer un rôle considérable dans la protection du passage de la berline du roi aux environs de Varennes. Leur apparition suscita une certaine animosité de la part de la population. Si l'on en croit le duc de Choiseul, déjà à la veille du jour de l'arrestation du roi à Varennes les habitants suspectèrent les hussards :

"Une prévention défavorable était particulièrement attachée aux hussards; les autorités, les comités ni les clubs ne leur accordaient aucune confiance; nous fûmes donc assaillis de tous les mauvais propos et de toutes les marques de l'animadversion du pays. Les paysans disaient hautement devant nous : Les hussards sont bien fins, mais nous le sommes plus qu'eux. Déjà même on murmurait que c'était la Reine que nous attendions. Quatre heures sonnent, ni

²⁹² FRANJOU (E.), *Le comte... op. cit.* p. 48.

²⁹³ MICHAUD, *Biographie universelle ancienne et moderne Tome XVII*, Paris, 1854. p. 87.

²⁹⁴ FISCHBACH (G.), *La fuite de Louis XVI, d'après les Archives Municipales de Strasbourg*, Paris, 1879. p. 122.

²⁹⁵ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 301-302.

*courrier, ni nouvelles; et autour de nous, le rassemblement et les inquiétudes populaires augmentaient à chaque instant...*²⁹⁶

Même après l'arrestation de la famille royale, pour réparer les erreurs de l'opération, M. Damas, commandant d'un détachement d'une trentaine de hussards, fut prêt à intervenir, mais Louis XVI le lui déconseilla.²⁹⁷ Le baron de Goguelas fit preuve de son intrépidité à Varennes pour sauver la famille royale. Il y essuya plusieurs coups de fusil et fut grièvement blessé.²⁹⁸ Plus tard, après l'échec de l'opération, François Antoine de Berchény décida d'émigrer.²⁹⁹

Entre-temps, Esterhazy devint un personnage-clef de l'émigration. Il se trouvait à Pillnitz, le 25 août 1791, lorsque la fameuse déclaration eut lieu. Après cela, il fut envoyé en Russie auprès de Catherine II comme "ambassadeur de Coblençe".³⁰⁰ Là-bas, il se brouilla avec le comte de Saint-Priest, ancien ambassadeur de France à Constantinople et l'autre envoyé de l'émigration française en Russie, mais devint le favori de la tsarine. Après la mort de celle-ci, il quitta la cour et mourut en province en 1805 à l'âge de 65 ans.³⁰¹

Cependant, le flux de l'émigration ne cessa de croître. De plus, en 1791, le prince de Condé établit son quartier général à Worms et une armée contre-révolutionnaire vit le jour. Ce fait déclencha une forte vague de désertion au sein de l'armée française.³⁰²

Les idées révolutionnaires furent à l'origine des mutineries militaires de Douai et de Valenciennes, mais ailleurs aussi les soldats voyaient souvent dans la Révolution un moyen de mettre un terme à la tyrannie des officiers. Entre 1791 et décembre 1792, l'armée perdit environ un tiers de ses officiers à cause de l'émigration.³⁰³ Mais, il arriva aussi qu'un régiment complet passe à l'étranger. Au printemps 1792, plusieurs régiments étrangers au service de la France, parmi eux une bonne partie du régiment Berchény (le 12 mai), désertèrent collectivement.³⁰⁴ Lorsque Dumouriez

²⁹⁶ CHOISEUL (D. de), *Relation du départ de Louis XVI le 20 juin 1791*, Paris, 1822. p. 81.

²⁹⁷ *Ibidem.* pp. 93-95.

²⁹⁸ MICHAUD, *Biographie... op. cit. Tome XVII*, p. 87.

²⁹⁹ RUPELLE (J. de la), Le maréchal de Berchény de Szekes, In: *Vivat Hussar n° 12*, Tarbes, 1977. p. 131.

³⁰⁰ ATTAR (F.), *1792 La Révolution déclare la guerre à l'Europe*, Paris, 1992. p. 79.

³⁰¹ FRANJOU (E.), *Le comte... op. cit.* pp. 94-101.

³⁰² FURET (F.) - OZOUF (M.), *Dictionnaire critique de la Révolution française*, Acteurs, Paris, 1992. p. 319.

³⁰³ FURET (F.) - OZOUF (M.), *Dictionnaire... op. cit.*, Institutions et créations, p. 26.

³⁰⁴ POULET (H.), *Les volontaires de la Meurthe aux armées de la Révolution*, Paris-Nancy, 1910. pp. 45-46.

passa à l'étranger, en 1793, il y avait à sa suite treize officiers du régiment ci-devant Berchény. Ils servirent tous désormais dans l'armée des princes émigrés sous le commandement de François Antoine de Berchény. Le comte de Neuilly, arrivé en Flandre à cette période, voulut également rejoindre ce régiment assez renommé :

*"Ayant su, par un de mes camarades, que l'Autriche allait prendre à sa solde nos régiments de hussards, qui avaient émigré avec leurs officiers, armes et bagages, et avaient fait la campagne avec nous, je fus trouver le comte de Berchiny, colonel du régiment de ce nom, et je le priai de me recevoir comme simple hussard. Il avait connu mon père; et même il était peiné de ne pouvoir m'accorder ce que je désirais, mais que j'étais trop petit et trop jeune; et que d'ailleurs sa capitulation avec le gouvernement autrichien n'étant pas encore signée, il ne pouvait augmenter sa troupe."*³⁰⁵

L'accueil des aristocrates émigrés français ne fut pas très chaleureux en Autriche. Le comte Esterhazy résuma ainsi, dans ses mémoires, la position du gouvernement autrichien à l'égard de la France et des émigrés :

*"Le prince de Kaunitz, quoique dans des bons principes, paraissait, vu son âge, désirer qu'on n'y prît pas une part active. On ne me laissa pas ignorer à Vienne que les autres ministres, surtout M. de Spielman, regardaient l'affaiblissement de la France comme un grand avantage pour la maison d'Autriche, et que ce serait contraire à la politique de cette maison de contribuer à lui rendre sa splendeur, à moins d'en retirer de grands dédommagements."*³⁰⁶

Quatre régiments émigrés français étaient incorporés dans l'armée impériale : les régiments de hussards Berchény et Saxe, les dragons Royal-Allemand et la Légion de Bourbon.³⁰⁷ D'une manière étonnante, les officiers d'origine hongroise et les

³⁰⁵ NEUILLY (C. de), *Dix années d'émigration*, Paris, 1941. p. 60.

Plus tard, le comte de Neuilly fut nommé en 1795 colonel du corps émigré de la Légion Bourbon incorporée dans l'armée impériale.

Kriegsarchiv (KA, Vienne), série Ml. Rl. (Contrôles de troupes) 10800 Legion Bourbon

³⁰⁶ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 308.

³⁰⁷ Kriegsarchiv (KA, Vienne), série Hofkriegsrat Protokoll 1792 fol. 7679-7680.

Voir à ce sujet :

WREDE (A. F. von), *Geschichte des K. und K. Wehrmacht III. Band 2. Hälfte*, Vienne, 1901.

aristocrates royalistes furent écartés du commandement de leurs unités. Au lieu du comte Berchény, le régiment Berchény fut commandé par le colonel Görger, un ancien officier de fortune du régiment Esterhazy. Les frères Szombathelyi, le comte Louis de Pange, le beau-frère du comte François Antoine Berchény, et le baron de Goguelas étaient tous des officiers surnuméraires.³⁰⁸ Le gouvernement autrichien préférait probablement désactiver ainsi les corps émigrés français plutôt que de les laisser sous la direction des personnages trop engagés dans le rétablissement de l'ordre en France. Ce fait contribua d'ailleurs au retour de nombreux émigrés d'origine hongroise en France.

Les émigrés furent inventoriés sur les fameuses listes d'émigrés. Ces listes servaient de base pour la confiscation de leurs biens abandonnés. Ensuite, ces "biens nationaux" furent vendus fournissant une ressource considérable pour les gouvernements révolutionnaires.³⁰⁹ Parmi les émigrés d'origine hongroise qui subirent ce même sort on peut considérer les familles Berchény, Dessoffy, Esterhazy, Pollereczky, Szombathelyi et Tott comme les grandes perdantes de la Révolution.³¹⁰

Il y avait plusieurs officiers émigrés français qui bénéficiaient de l'hospitalité des familles hongroises. Par exemple, le général Turpin de Crissé, auteur de son célèbre *Essai sur l'art de la guerre* (1754), était hébergé chez la famille Esterhazy à Vienne jusqu'à sa mort, survenue au début du mois d'août 1793. Le prince Esterhazy se chargea de tous les frais de son séjour et de son enterrement pour récompenser les anciens services du comte Turpin de Crissé rendus naguère aux Esterhazy implantés en France.³¹¹ François baron de Tott trouva également un accueil chaleureux chez le comte Tódor Batthyány qui lui donna une maison à Tarcsafüldő (aujourd'hui Bad

WENCK (G.), Les hussards en émigration, In: *Vivat Hussar n° 1*, Tarbes, 1966. pp. 71-95.

³⁰⁸ Kriegsarchiv (KA, Vienne), série MI. RI. (Contrôles de troupes) 4078 Bercseny-Husaren (1793-1798)

³⁰⁹ Voir à ce sujet la thèse de ROBIN (P.), *Le séquestre des biens ennemis sous la Révolution française*, Paris, 1929.

³¹⁰ Sur les listes d'émigrés contenant des noms hongrois :
DUBOIS (J.), *Listes des émigrés, prêtres déportés et des condamnés pour cause révolutionnaire du Département de la Meuse*, Bar-le-Duc, 1911.
État général des émigrés du district de Strasbourg, In: *Revue catholique d'Alsace*, 1866. p. 419.

MARTIN (L.), *Listes des émigrés du Bas-Rhin*, Strasbourg, 1970.

³¹¹ *Magyar Hirmondó* (Courrier Hongrois) Tome IV, Vienne, 1793. p. 231.

Voir sur la vie du comte Turpin de Crissé : TÓTH (F.), Éloge des hussards hongrois en France, In: BOIS (J.-P.) sous la dir., *Les armées et la guerre de l'Antiquité à la Seconde Guerre mondiale, Enquêtes et Documents n° 25*, Nantes, 1998. pp. 149-166.

Tatzmannsdorf en Autriche). En raison des expériences physiques du baron, les habitants du village surnommèrent sa demeure "Hexenhaus" (maison aux sorcières). Il y mourut en octobre 1793.³¹²

Les descendants des anciens émigrés kouroutz se trouvaient alors dans une situation fort embarrassante. Pour illustrer leur état d'âme, voici une petite histoire de François Antoine de Berchény. Lorsqu'il fut reçu par l'empereur François II à Vienne, il lui présenta ainsi sa situation :

*"Mon père a dû quitter la Hongrie parce qu'il n'aimait pas trop le roi. Moi, il m'a fallu quitter ma nouvelle patrie parce que j'aime beaucoup mon roi. Les deux choses nous sont comptées comme faute."*³¹³

Les jacobins hongrois : une relation fictive

En examinant l'histoire des immigrés d'origine hongroise en France pendant la Révolution nous n'avons pas pu laisser de côté la question du jacobinisme hongrois. Certes, le problème a été maintes fois abordé par de nombreux historiens. Néanmoins, certaines questions et doutes émergent encore dans ce domaine. En ce qui concerne notre étude, nous n'examinerons que certains aspects de ce sujet. Premièrement, les prétendues relations de l'abbé Martinovics avec les jacobins français.

Après la mort de Joseph II, en 1790, la Hongrie se trouvait dans une situation de forte effervescence. Les réformes forcées du "despote éclairé" suscitèrent le mécontentement de la majorité de la société hongroise. La noblesse offensée allait même jusqu'à envoyer une délégation à Berlin pour offrir la couronne de Saint-Étienne au duc de Saxe-Weimar. Léopold II, le successeur de Joseph II, signa un accord avec le roi de Prusse, le 27 juillet 1790 à Reichenbach, et par conséquent, la noblesse hongroise se trouva isolée.³¹⁴

Après l'échec des agitations de la noblesse, un certain radicalisme apparut au sein de l'intelligentsia hongroise. A l'origine du mouvement des jacobins hongrois il y avait premièrement l'héritage encore vivant du règne du joséphisme, ensuite les idées de la Révolution française. Il s'agissait plutôt d'un groupe restreint d'intellectuels joséphistes que de vrais révolutionnaires convaincus. Ils se réunissaient dans les clubs secrets, tels que les loges maçonniques, dans la capitale

³¹² *Ibidem.* p. 499.

³¹³ RUPELLE (J. de la), *Le maréchal...op. cit.* p. 132.

Cf. THALY (K.) éd., *Székesi gróf Bercsényi Miklós levelei Károlyi Sándorhoz* (Lettres de Miklós Bercsényi de Székes à Sándor Károlyi), Pest, 1868. p. XXVIII.

³¹⁴ BÉRENGER (J.), *Histoire... op. cit.* pp. 525-528.

et dans quelques villes de province.³¹⁵ Les membres des clubs suivirent dans les journaux au jour le jour les événements de la Révolution. Pour eux, la France incarnait le pays de la liberté par excellence qui s'opposait à la tyrannie de l'empereur.

Le chef du mouvement, Ignác Martinovics, était un prêtre savant d'origine modeste. Après ses échecs dans le monde universitaire hongrois, il entra au service de la police de Léopold II. La mort de ce dernier, survenue le premier mars 1792, changea brutalement sa situation. Renvoyé, il organisa deux conspirations indépendantes. La première, la Société des Réformateurs, réunissait la petite noblesse, tandis que l'autre, la Société de la Liberté et de l'Égalité, fut composée des démocrates radicaux. Les programmes des deux mouvements furent rédigés par Martinovics dans deux catéchismes différents.³¹⁶ Pour convaincre les membres hésitants, Martinovics se réclama souvent du nom de Robespierre. Il disait aussi que ses projets avaient été approuvés par l'Incorruptible en personne.³¹⁷ Il assura également ses complices que la Convention leur fournirait des subsides secrètes et qu'il avait des relations très étroites avec les chefs des jacobins français.³¹⁸ Les naïfs intellectuels hongrois le crurent. Le mouvement prit de l'extension. Pourtant, la police secrète viennoise commença à prendre au sérieux les conspirations révolutionnaires. Au mois de juillet 1794, elle arrêta plusieurs membres du mouvement clandestin. Martinovics, pour sauver sa vie, étala devant la commission d'enquête de Vienne les détails de la conspiration.³¹⁹ La liaison française y apparut de même. Quelques noms français se firent entendre, mais, en vérité, il n'y avait aucune relation entre les jacobins français et leurs homologues hongrois.³²⁰ Est-ce que les immigrés hongrois de l'armée française jouèrent un quelconque rôle dans le mouvement? Considérant l'ambiance royaliste des troupes étrangères en France, et particulièrement chez les hussards, et dans l'émigration, nous ne pouvons que nier toute relation entre ces deux groupes.

Le procès a duré six mois. Pour donner un exemple sévère, on condamna à mort dix-huit personnes dont sept furent exécutées. Le jour même où la Convention à

³¹⁵ BENDA (K.), Les Jacobins hongrois, In: *Annales Historiques de la Révolution Française*, 1959. p. 44.

³¹⁶ *Ibidem*. p. 50.

³¹⁷ BENDA (K.), *Robespierre vu par ses contemporains hongrois*, Vienne, 1965. pp. 147-148.

³¹⁸ BENDA (K.), *Emberbarát vagy hazafi?* (Philanthrope ou patriote?), Budapest, 1978. p. 174.

³¹⁹ BENDA (K.), *Les Jacobins... op. cit.* p. 56.

³²⁰ Information cordiale de MM. Benda Kálmán et Kecskeméti Károly. Cf. BENDA (K.) éd., *A magyar jakobinusok iratai* (Papiers des jacobins hongrois) Tome II, Budapest, 1952. pp. 156-163.

Paris étouffait la dernière révolte des jacobins, le premier prairial de l'an III (le 20 mai 1795), on exécutait les jacobins hongrois, Martinovics et ses compagnons.³²¹

Les Hongrois au service de la nation française

Nous avons déjà montré combien la proportion des Hongrois avait diminué dans les régiments de hussards après la guerre de Sept Ans. La Révolution porta un coup de grâce sur l'élite hongroise à peine enracinée en France. Néanmoins, l'arme connut pendant les guerres de la Révolution un véritable essor et le nombre des régiments s'éleva de six (1789) à treize (1795).³²² Le système de propriété de régiment, considéré comme produit du régime féodal, fut aboli et les régiments de hussards furent numérotés selon l'ancienneté. De cette façon, le régiment Berchény, créé en 1720, devint le premier régiment de hussards de l'armée nationale française. L'ordre fut d'ailleurs le suivant : Berchény, Esterhazy, Saxe, Colonel-Général et Lauzun.

Le nouveau régime ne changea pas fondamentalement les matériels des hussards. Comme l'a écrit Gérard-Jean Chaduc, l'armement, le harnachement, les tenues étaient améliorés mais conservaient leurs caractéristiques principales.³²³ Le caractère traditionnellement hongrois fut ainsi épargné.

Le 20 avril 1792, la France révolutionnaire déclara la guerre au roi de Hongrie et de Bohême. En même temps, dans une proclamation destinée aux soldats étrangers, l'armée française promit des récompenses alléchantes pour les déserteurs étrangers :

*"Ces sous-officiers et soldats, après avoir fait la déclaration de vouloir embrasser la cause de la liberté, recevront, à titre d'indemnité des sacrifices qu'ils auront pu faire, un brevet viagère de la somme de cent livres, laquelle leur sera annuellement payée de trois mois en trois mois et d'avance, et pendant tout le temps qu'ils résideront en France..."*³²⁴

Parmi les hussards hongrois envoyés en Flandre pour combattre l'armée française la proclamation ne fit pas beaucoup d'effet. Les officiers veillèrent fermement sur la discipline dans les régiments. Les simples hussards, selon le témoignage des sources de la vie militaire contemporaine, détestaient les assassins de la fille de leur "bien aimée Marie-Thérèse".³²⁵

³²¹ MÁRKI (S.), *Les Jacobins hongrois*, Mâcon, 1901. p. 3.

³²² CORVISIER (A.) sous la dir., *Les hussards... op. cit.* p. 41.

³²³ *Ibidem.*

³²⁴ FIEFFÉ (E.), *Histoire... op. cit. Tome II.* p. 5.

³²⁵ NEUILLY (C. de), *Dix années... op. cit.* pp. 76-77.

Malgré l'exode des militaires professionnels d'origine hongroise, il se trouva encore quelques uns qui restèrent sous le drapeau français. Ce fut le cas de Jean-Baptiste-Michel Hollossy, officier dans le 3^e régiment de hussards, ci-devant Esterhazy. Le général Decaen, rédigeant ses mémoires, se souvint également de ses qualités :

*"Il existe dans ce régiment, de bons officiers qui sont bien sensibles au malheur arrivé. Les hussards en sont bien affectés. J'espère que, s'il se trouve une occasion, ils feront oublier les événements fâcheux qui leur sont arrivés. Il y a, dans le régiment, un capitaine que j'ai distingué : c'est le citoyen Hollossy. S'il était chef d'escadrons dans ce corps, il ferait beaucoup. Il est brave, intelligent et plein d'honneur. Avec ses qualités, on est bon officier. Je m'intéresse à lui."*³²⁶

En effet, Jean-Baptiste-Michel Hollossy fut promu chef d'escadron le 10 février 1807. Le 14 mai de la même année il fut nommé officier de la Légion d'Honneur. A cause de ses graves blessures, il prit sa retraite en 1813 et décéda le 4 septembre 1842.³²⁷

Les hussards de l'armée autrichienne avaient une très mauvaise image aux yeux des soldats français. On les appelait "loups-garous" à cause de leur férocité.³²⁸ L'opinion publique, de même, était contre eux, surtout après l'assassinat des envoyés plénipotentiaires français par les hussards "Szekler" à Rastatt le 28 avril 1799.³²⁹

³²⁶ DECAEN (G. de), *Mémoires et journaux Tome I (1793-1799)*, Paris, 1910. pp. 386-387.

³²⁷ SHAT, série Pensions militaires (1^{ère} série) 63704

³²⁸ FÖLFÖLDI (S.), *A francia forradalom és a magyarok* (La Révolution française et les Hongrois), Kolozsvár, 1912. p. 31.

³²⁹ Le 11^{ème} régiment de hussards de l'armée impériale fut composé en majeure partie des Séculs d'où le nom "Szekler Hussaren". Ce régiment fut commandé par le colonel Joseph von Barbácsy.

Kriegsarchiv (KA, Vienne), série Ml. Rl. (Contrôles de troupes) 7878 Hus. Reg. 11. (Szekler Hussaren)

Selon une brochure contemporaine, intitulée *Relation de l'assassinat commis près de Rastadt sur les plénipotentiaires français par les hussards Szekler*, les ministres français reçurent du colonel des hussards la lettre suivante la veille de leur massacre :

"Ministres!

Vous jugez bien qu'il est tout-à-fait contraire aux règles militaires de souffrir, dans l'étendue de l'armée impériale royale, la présence des citoyens français. - Excusez-moi donc, si les circonstances de la guerre m'obligent à vous signifier de vous retirer, dans

Néanmoins, dans les nouveaux régiments étrangers au service de la France il se trouva également des soldats hongrois. Par exemple, la légion des Francs du Nord, créée le 8 septembre 1799, en reçut également un grand nombre.³³¹ Mais, aucune unité purement hongroise ne fut levée. Pourtant, les projets n'y manquaient pas. Un aventurier hongrois, Jean Charles Besse, après dix ans de vicissitudes en Europe, rejoignit le corps du général Decaen en août 1800. Ce personnage offrit ses services au général et lui proposa la levée d'une légion hongroise.³³² Le projet de cette légion resta sur papier car la désertion massive des soldats hongrois n'eut pas lieu.

A l'époque des guerres napoléoniennes, la Hongrie fut en principe un état indépendant. De fait, elle faisait partie de l'empire des Habsbourg. Il en résulta qu'elle participa activement à la guerre contre la France. La Hongrie fournissait une contribution matérielle et financière considérable et un nombre élevé de soldats.³³³ Nous avons déjà souligné que l'impact de la Révolution française avait été très limité en Hongrie. La situation ne changea profondément qu'après l'avènement de Napoléon. La couche relativement mince de l'intelligentsia hongroise, la plus encline

Archives Départementales d'Isère, série L 118

- 330 BENDA (K.), Rabszolgának eladott magyar hadifoglyok a napóleoni háborúkban (Les prisonniers de guerre hongrois vendus pour esclaves durant les guerres napoléoniennes), In: DANKÓ (I.) sous la dir., *Árkádia*, Debrecen, 1978. pp. 214-218.
- Sous l'influence de M. Benda Kálmán, nous avons continué ses recherches sur les prisonniers hongrois de Ceuta. Nos découvertes récentes aux Archives Diplomatiques de Nantes (Madrid, série A 188) ont révélé la nature cruelle des échanges de prisonniers de guerre de toutes nationalités qui étaient entassés dans des "dépôts" insalubres.
- Un autre témoignage de la vie des prisonniers de guerre en France à cette période :
- KISFALUDY (S.), "*Napló és Francia fogságom*" ("Journal" et "Ma captivité en France"), Budapest, 1962.
- 331 FIEFFÉ (E.), *Histoire...op. cit. Tome II*, p. 24.
- 332 Bibliothèque Municipale de Caen, série Manuscrits, sous-série "Papiers Decaen" fasc. 39 *Campagnes de l'an 8 et de l'an 9* fol. 79-80. Voir ANNEXE III
- 333 KOSÁRY (D.), *Napoléon et la Hongrie*, Budapest, 1979. pp. 9-11.

aux réformes sociales, fut terrassée par l'exécution des jacobins hongrois et par la politique autoritaire de François II. La noblesse hongroise, en général, se contenta de la sauvegarde de ses privilèges et abhorra les excès de la Révolution française. De plus, la conjoncture économique, due à la guerre permanente, augmenta les revenus des propriétaires terriens sans la réforme du système féodal.³³⁴ L'idée de la Hongrie indépendante, si vivante encore en 1790, fut enterrée pour quelques années.

Pourtant, la France, conformément à la logique de l'alliance de revers pratiquée naguère avec succès, espérait profiter du mécontentement éventuel des Hongrois. Napoléon envoya des agents en Hongrie qui l'informèrent régulièrement sur les événements survenus dans ce pays. Au moment où la Diète de Presbourg fut convoquée (1802) Gérard Lacuée et Adrien Lezay-Marnesia, les deux premiers émissaires français, transmettaient des informations précises sur l'opinion publique hongroise.³³⁵

À la nouvelle de la guerre, le mécontentement général se renforça en Hongrie, surtout dans les régions transtibiscines et transylvaines. On parla déjà des désertions dans l'armée. Le souvenir des émigrés kouroutz de l'armée française, le noyau des régiments de hussards français, resurgit dans l'opinion publique. Un autre agent français, Fleury, rencontra en Transylvanie en 1805 un vieux colonel de hussards de l'armée impériale qui présenta ainsi son fils au visiteur français :

*"Il est (...) capitaine dans mon ancien régiment, et sera bientôt prisonnier en France."*³³⁶

Après la défaite d'Ulm (le 17 octobre 1805) et l'entrée de Napoléon à Vienne (le 12 novembre) la cour de François II s'enfuit en Bohême et la Hongrie fut gouvernée par

³³⁴ KOSÁRY (D.), *The French Revolutionary and Napoleonic Wars and Hungarian Society*, In: KIRÁLY (B.) sous la dir., *War and Society in Central Europe Volume IV, East Central European Society and War in the Era of Revolutions 1775-1856*, New York, 1984. p. 14.

³³⁵ KOSÁRY (D.), *Napoléon... op. cit.* pp. 15-32.

³³⁶ *Ibidem.* p. 26. L'émissaire Lacuée remarqua également une sorte de francophilie en Hongrie à cette période :

"Les Français sont admirés en Hongrie comme partout ailleurs. Il n'est pas de petit gentilhomme qui ne connaisse nos principaux généraux, nos principaux ministres, nos principaux orateurs et les traits les plus vaillants de notre histoire dont plus que nous, ils ont oublié les horreurs. Les nouvelles de France y excitent autant et peut-être plus d'intérêt que celle de la diète."

Cité par CSÁKY (M.), *Das österreichisches Herrscherhaus, Napoleon und Ungarn*, In: FICHTENAU (H.) - ZÖLLNER (E.) éd., *Beiträge zur neuen Geschichte Österreichs*, Wien-Köln-Graz, 1974. p. 313.

l'archiduc palatin Joseph. Une avant-garde de l'armée française entra même dans la ville de Presbourg où la Diète hongroise siégeait. Le comte Lipót Pálffy proposa alors des négociations aux Français. La proposition hardie du comte Pálffy fut désavouée par le palatin et les pourparlers n'eurent pas lieu.³³⁷

Quatre ans plus tard, en 1809, une nouvelle fut répandue, que Lucien Bonaparte allait devenir roi de Hongrie. Le bruit alluma les inquiétudes des Hongrois qui craignaient le même sort que les Espagnols avaient eu sous l'occupation française.³³⁸ L'armée de Napoléon atteignit une seconde fois la Hongrie au printemps 1809. Le 15 mai, Napoléon adressa une proclamation à la nation hongroise. Elle fut vraisemblablement traduite et complétée par le poète hongrois János Batsányi.³³⁹ Batsányi, ou un autre collaborateur hongrois de la rédaction de la proclamation, transforma le texte de Napoléon, comme nous pouvons le constater ici, conformément aux idées politiques de la noblesse hongroise :

"(...) Hongrois! le moment est venu de recouvrer Votre indépendance. Je Vous offre la paix, l'intégrité de Votre territoire, de Votre liberté et de Vos constitutions, soit telles qu'elles ont existé, soit modifiées par Vous-mêmes, si Vous jugez que l'esprit du temps et les intérêts de Vos concitoyens l'exigent. Je ne veux rien de Vous : Je ne désire que Vous voir nation libre et indépendante. Votre union avec l'Autriche a fait

³³⁷ *Ibidem.* pp. 28-30.

Voici la lettre du comte Pálffy au maréchal de Davoust (le 1^{er} novembre 1805) :

"Excellence!

J'ai reçu Votre flatteuse Lettre et je m'empresse selon les ordres de Votre auguste Maître, de l'envoyer par courrier à Son Altesse Royale Monseigneur l'Archiduc Palatin d'Hongrie. Comme Votre Excellence a la bonté de dire que Sa Majesté desire que les troupes placées sur les frontières d'Hongrie soient retirées d'après les ordres de Son Altesse Royale l'Archiduc Palatin, je me flatte qu'Elle voudra bien agréer de m'accorder le tems nécessaire pour recevoir les ordres pour les retirer, surtout selon la declaration que j'ai l'honneur de faire, en cas d'invasion par les troupes françoises, que je ne mettrai aucune opposition aux Armées françoises.(...)"

OSZK, série Imprimés n° 607667 (Brochures reliées de la bibliothèque de l'historien István Horvát).

³³⁸ TULARD (J.) sous la dir., *Dictionnaire Napoléon*, Paris, 1987. pp. 889-890.

³³⁹ Voir sur la contribution de Batsányi à la traduction de la proclamation de Napoléon :

HORÁNSZKY (L.), *Bacsányi János és kora* (János Bacsányi et son temps), Budapest, 1907.

SCHUY (G.), *Bacsányi János és I Napoléon 1809-i proclamtioja a magyarokhoz* (János Bacsányi et la proclamation de Napoléon aux Hongrois en 1809), Budapest, 1914.

SZINNYEI (F.) : *Bacsányi János*, Budapest, 1904.

Votre malheur : Votre sang a coulé pour elle dans les régions éloignées; et Vos intérêts les plus chers ont été constamment sacrifiés à ceux de ses Etats héréditaires : Vous formiez la plus belle partie de son Empire; et Vous n'étiez qu'une province toujours asservie des passions qui Vous étaient étrangères. Vous avez des mœurs nationales; une langue nationale : Vous Vous vantez d'une illustre et ancienne origine. Reprenez donc votre existence comme nation! ayez un Roi, de Votre choix, qui ne règne que pour Vous, qui réside au milieu de Vous, qui ne soit environné que de Vos Citoyens et de Vos soldats! (...) Réunissez-Vous en Diète Nationale, dans les Champs de Rákos, à la manière de Vos ayeux, et faites-moi connaître Vos résolutions.

Napoléon.³⁴⁰

La proclamation n'eut pourtant pas l'effet attendu par Napoléon. L'insurrection, une levée en masse nobiliaire, fut proclamée et les gentilshommes armés des comitats se réunirent.³⁴¹ Une âpre brochure politique, intitulée *Nobilis Hungarus ad Hungaros*, fut également distribuée à cette période. Cet ouvrage, composé en style vulgaire et populaire, visait avant tout la petite noblesse peu cultivée.³⁴²

Il est donc évident que Napoléon avait des collaborateurs hongrois. Leur nombre précis ne nous est pas encore connu. Il s'agissait plutôt d'un petit groupe d'intellectuels dont l'importance fut d'autant plus considérable. En ce qui concerne les déserteurs hongrois, il paraît que même avant la bataille de Győr (Raab) il y en avait dans l'armée de Napoléon.³⁴³

³⁴⁰ MARCZALI (H.), *Magyarország története III Károlytól a bécsi congressusig* (Histoire de Hongrie depuis Charles III jusqu'au congrès de Vienne), Budapest, 1898. p. 583.

³⁴¹ Sur l'origine et l'histoire de l'insurrection, voir :
VÖRÖS (K.), The "Insurrectio" of the Hungarian Nobility in the Era of the Napoleonic Wars, In: KIRÁLY (B.), *War and Society... op. cit.* pp. 19-31.
Cf. VERESS (D. Cs.), *Napóleon hadai Magyarországon* (Les troupes de Napoléon en Hongrie), Budapest, 1987.

³⁴² KOSÁRY (D.), *Napoléon... op. cit.* pp. 55-56.

³⁴³ Un gentilhomme hongrois, János Tóth, rencontra même quelques déserteurs de l'armée française :
"Après l'arrivée des François il ne reçut pas la permission de retourner chez lui et fut obligé de rester dans l'auberge du Loup Blanc. Peu après y cantonna un général français dont les serviteurs et les écuyers étaient en majeure partie des soldats d'origine hongroise, qui étaient passés du côté des Français. Tóth étant entré en conversation avec eux, ils avaient appris qu'il était hongrois."
Ibidem. p. 67.

La campagne de 1809 en Hongrie se limitait à la partie occidentale du pays. Après de petites escarmouches, l'armée impériale française, dirigée par le vice-roi Eugène de Beauharnais, battit les armées réunies des insurgés hongrois et de l'archiduc Jean le 14 juin aux environs de Győr.³⁴⁴ Certains intellectuels de Pest, comme l'historien István Horvát et le poète Benedek Virág, se réjouissaient de la nouvelle de la victoire française et attendaient de l'empereur français la modernisation, voire l'agrandissement territorial de la Hongrie.³⁴⁵ Après la prise de la ville de Győr, cent cinquante-sept soldats hongrois passèrent en deux jours dans le camp des Français. Ailleurs aussi, il y avait des désertions de mécontentement. Le poète Sándor Kisfaludy, témoin de ces scènes, remarqua que ces déserteurs étaient "*pires que l'ennemi même*".³⁴⁶

Entre-temps, l'empereur français, déçu de l'hostilité des Hongrois, cessa de fomenteur une révolte en Hongrie. Faute d'une élite militaire, il n'y avait pas de légion typiquement hongroise à la manière de celle qui regroupait les Polonais de l'armée napoléonienne. Les Hongrois furent incorporés dans différents régiments de l'armée française.³⁴⁷ Même parmi les prisonniers de guerre hongrois qui étaient gardés en France, il y en avait sans doute beaucoup qui s'implantèrent sur le territoire français.³⁴⁸

³⁴⁴ R. KISS (I.), *Az utolsó nemesi felkelés* (La dernière insurrection nobiliaire) Tome I, Budapest, 1909. pp. 152-222.

Cf. VELTZÉ (A.) éd., *Erzherzog Johanns Feldzugserzählung 1809*, In : *Mitteilungen des k. und k. Kriegsarchivs (Supplement)*, Wien, 1909.

³⁴⁵ KOSÁRY (D.), *Napoléon... op. cit.* pp. 78-79.

³⁴⁶ *Ibidem.* pp. 85-86.

³⁴⁷ FIEFFÉ (E.), *Histoire... op. cit.* p. 183.

³⁴⁸ Nous avons découvert une lettre, dans la correspondance de la préfecture de l'Aisne avec le Ministère de la Guerre sur les prisonniers de guerre, qui nous informe sur un cas précis :

" *Laon, ce 7 juillet 1809*

Monseigneur!

Parmi les prisonniers de guerre autrichiens mis à ma disposition pour être employés aux travaux de l'agriculture, se trouve un nommé Toot (Michel) soldat du Régiment de Duka, infanterie, qui est accompagné de sa femme.

Cet individu m'expose qu'il a un frère fait prisonnier dans les Guerres précédentes, marié à Châlon sur Saône; et qu'il desire pouvoir le rejoindre afin de se fixer auprès de lui.

Je prie Votre Excellence de m'autoriser à lui faire délivrer un ordre pour cette destination. Il serait adressé à l'autorité locale qui exercerait à son égard la surveillance nécessaire.

Je suis etc..."

Certains descendants des émigrés français d'origine hongroise retournèrent en France, après la publication des amnisties des émigrés, pour servir dans l'armée de Napoléon. Par exemple, les jeunes militaires appartenant aux familles Dessoffy et Szombathely furent de leur nombre.³⁴⁹ Ils se distinguèrent souvent dans les batailles sanglantes de cette époque. Le lieutenant Charles Dessoffy fut même décoré personnellement par l'empereur de la croix de la Légion d'Honneur à raison de sa conduite héroïque.³⁵⁰ Son oncle, Louis-César-Hyacinthe, fit également une brillante carrière dans l'armée autrichienne et ensuite, après sa rentrée en 1810, dans l'armée française. En 1812, il fut reçu dans la Légion d'Honneur, deux ans après, en tant que major du 9^{ème} régiment de Chevaux Légers, il fut nommé chevalier de Saint-Louis.³⁵¹ Cette famille donna encore plusieurs officiers supérieurs à la France à l'époque contemporaine.

Les débuts de l'immigration intellectuelle : Batsányi et Besse

La population immigrée hongroise en France au XVIII^e siècle fut avant tout caractérisée par une majorité écrasante de soldats qui implantèrent la manière de combattre à la hongroise dans l'art militaire français. Cette communauté gardait également le souvenir de la guerre d'indépendance du prince Rákóczi, lorsque la France avait appuyé les Mécontents hongrois. Avec la réconciliation franco-autrichienne (1756) et surtout avec les effets malencontreux de la Révolution, cette immigration fut freinée, ensuite presque entièrement épuisée. Elle connut un certain regain à partir du début du XIX^e siècle grâce à la migration des intellectuels francophones hongrois. Les sympathisants des idées révolutionnaires se trouvaient surtout parmi les intellectuels d'origine sociale modeste. Au cours du XIX^e siècle, Paris devint un centre culturel international. Le trait caractéristique essentiel de l'immigration hongroise de cette période n'était plus la conservation de la tradition

SHAT, série Yj 27 (Prisonniers de guerre, Autrichiens L-Z)

³⁴⁹ Information aimablement fournie par M. Zachar József.

³⁵⁰ István Dessewffy, un parent hongrois de Charles, en écrivit ainsi à sa belle-soeur :

"Wenn du unsern Vetter (Charles) schreibst, so bitte ich ihn in meinem Namen zu versichern, dass ich den wahrhaftesten und lebhaftesten Anteil an unsere französischen Familienbrüder nehme, und besonders an seine Person (...) Zu diesen mich persönlich betreffenden Gefühlen gesellt sich noch der gerechte Stolz, den ich und gewiss wir alle empfinden, ein Mitglied in unserer Familie zu besitzen, der auf dem Schlachtfeld das Kreuz der Ehrenlegion aus den Händen des grössten Mannes des Jahrhunderts empfangen hat. Eine Illustration, die alles überstrahlt, was Ahnen und Titeln geben können."

Cité par ÉBLE (G.), *A cserneki és tarkeői Dessewffy család* (La famille Dessewffy de Csernek et de Tarkeő), Budapest, 1903. pp. 191-192.

³⁵¹ SHAT, série Pensions militaires (première série) 61875

nationale et nobiliaire, mais le désir de vivre dans un milieu intellectuel, cosmopolite et européen.

Nous avons déjà souligné l'activité de quelques intellectuels hongrois pendant les campagnes de l'armée française en Europe centrale. Parmi eux, János Batsányi et János Károly Besse méritent d'être étudiés un peu plus longuement. Après l'aventure de Napoléon en Hongrie, ces deux personnages se trouvaient à Paris. Besse, comme secrétaire-interprète du général Decaen, effectua un long séjour sous les tropiques, à Ile de France (1803-1809).³⁵² Là-bas, il s'illustra dans la fondation du premier journal sur cette île, nommé *Gazette d'Ile de France*.³⁵³ A son retour en France, en 1810, il rencontra certainement Batsányi à Paris. Le poète avait aussi des relations importantes en France. Il avait déjà rencontré Maret, le futur duc de Bassano, avec qui il fut prisonnier dans le château de Kufstein en Autriche après la chute du mouvement de Martinovics en 1794. Le duc de Bassano était Ministre Secrétaire d'État du gouvernement français en 1810.³⁵⁴ Batsányi, ayant collaboré à la traduction de la proclamation de Napoléon aux Hongrois, quitta Vienne avec l'armée française en 1809 et alla à Paris. Il y habitait dans une petite chambre à l'Hôtel du Rhin dans la rue du Helder.³⁵⁵ Malgré ses relations amicales avec le duc de Bassano, il resta pendant longtemps sans emploi. Probablement, rédigea-t-il alors un précis d'histoire des langue et littérature très probablement avec l'assistance et la collaboration active de Besse retourné en France à cette période-là. L'ouvrage fut publié en trois parties dans le *Mercure Étranger ou Annales de la littérature étrangère* en 1813 sous le pseudonyme de Bérony. Remarquons ici que pendant son séjour français, Besse utilisa aussi le même pseudonyme! D'ailleurs ces articles comprennent de nombreux éléments du vaste savoir linguistique de Besse, car il fut un polyglotte exceptionnel de son temps, ainsi que les marques indubitables de l'érudition littéraire de Batsányi.³⁵⁶ Ce travail commun est considéré comme la

³⁵² AMAÉ, série Personnel (première série) vol. 8 "*Papiers de Charles de Bérony*"

³⁵³ TARDY (L.), Az önálló Mauritius és Besse János (L'île Maurice indépendante et János Besse), In: *Régi hírünk a világbán* (Notre ancienne réputation dans le monde), Budapest, 1979. pp. 207-213.

Cf. PRENTOUT (H.), *L'île de France sous Decaen 1803-1810, Essai sur la politique coloniale du Premier Empire et la rivalité de la France et de l'Angleterre dans les Indes Orientales*, Paris, 1901.

³⁵⁴ TERTU (?), *Almanach Impérial pour l'année MDCCCX*, Paris, 1810. p. 174.

³⁵⁵ Sur le séjour parisien de Batsányi voir :

SZ. NEMES (É.), *Batsányi Párizsban, Találkozás Gabriellával* (Batsányi à Paris, Retrouvailles avec Gabriella), Budapest, 1942.

PAL (M.), *Batsányi Párizsban* (Batsányi à Paris), Budapest, 1943.

³⁵⁶ Sur l'identité de l'auteur de la première histoire des langue et littérature hongroises en français voir :

première histoire de la littérature hongroise en France. Après la chute de l'Empire, la revue cessa de paraître et Batsányi fut arrêté à Paris en 1815. Il vécut ensuite à Linz interné jusqu'à sa mort. Besse entra au service du roi français et fut ensuite employé très probablement dans les Balkans.³⁵⁷

Conclusion

La Révolution française perturba donc à la fois l'ordre social français et la continuité de l'immigration hongroise de ce pays. L'élite d'origine hongroise des régiments de hussards était trop attachée à la Monarchie française. Suite à la vague de nationalisme qui sévit dans les premières années de la Révolution, la synergie des régiments étrangers et du pouvoir royal français fut vouée à l'échec. La chute de la Monarchie fut pareillement un coup mortel pour les forces armées royalistes.

Pourtant, l'esprit universel des idées révolutionnaires et leur prosélytisme ouvrirent les portes de l'armée française à une masse d'étrangers. La méfiance des Hongrois à l'égard de l'invitation française s'explique d'une part, par la crainte de la noblesse hongroise de perdre ses privilèges, et d'autre part, par des mesures sévères de l'empereur François II envers les jacobins hongrois. De même, il faut ajouter que la politique exercée par la France dans certains pays occupés, comme en Espagne, ne suscita guère l'enthousiasme des patriotes hongrois. Néanmoins, quelques immigrés magyars arrivèrent toujours en France à cette période. En dehors des militaires déserteurs, une migration intellectuelle s'amorça déjà qui allait s'élargir au cours du XIX^e siècle.

KERESZTÚRY (D.) - TARNAI (A.) - TARDY (L.) : Az első francia nyelvű magyar irodalomtörténet kérdéséhez (Contribution à la question de l'identité de l'auteur de la première histoire de la littérature hongroise en français), In: *Irodalomtörténeti Közlemények* (Bulletin d'histoire littéraire), Budapest, 1964. pp. 350-353.

Cf. HANUS (E.), Magyar irodalom Franciaországban : XIX. század első fele (La littérature hongroise en France : la première moitié du XIX^e siècle), In: *Filológiai Közöny* (Bulletin de philologie), Budapest, 1994. pp. 132-137., TÓTH (F.), Jean-Charles Besse et le Mercure Étranger, In: *Cahiers d'études hongroises* 8/1996, Paris-Budapest, pp. 211-218.

³⁵⁷ AMAÉ, Personnel (première série) vol. 8.

Cf. BAUMGARTEN (S.), *Jean-Charles Besse aventurier et philologue*, Bologna, 1963. pp. 62-65.

Chapitre VI

Évaluation statistique de l'immigration hongroise pendant l'Ancien Régime

Dans la partie historique de notre travail, le problème de l'évaluation quantitative des effectifs de l'immigration hongroise n'a été que partiellement abordé. Nous avons négligé ce domaine pour deux raisons. D'une part, nous voulions examiner avant tout l'impact de cette immigration sur la société française, son processus d'intégration et moins son évolution numérique. D'autre part, des chercheurs éminents de l'histoire militaire avaient déjà dressé des bilans statistiques détaillés que nous avons pu utiliser pendant nos recherches.

L'étude statistique des premiers régiments de hussards en France doit beaucoup à l'activité promotrice du professeur André Corvisier. Dans ses livres et études, il publia de nombreux tableaux statistiques de ces régiments.³⁵⁸ A partir des résultats partiels de ses recherches, André Corvisier réussit à donner un chiffre approximatif des hussards hongrois de l'armée royale française de l'Ancien Régime :

*"S'il fallait chiffrer le nombre des Hongrois ayant servi la France, il me semble qu'on ne dépasserait pas deux à trois milliers."*³⁵⁹

József Zachar a poursuivi les recherches du professeur Corvisier dans ce domaine. Le dépouillement systématique de différents fonds des Archives du Service Historique de l'Armée de Terre (surtout les séries A1, Xc, Yb, Y8c, MC etc.) et de ceux de nombreuses archives de province (Bar-le-Duc, Nancy, Strasbourg etc.) constituaient les étapes de ses investigations. Depuis la fin des années 1970, József Zachar a publié une riche documentation en la matière. Son étude de statistique historique (1980) était le premier essai d'évaluation fondé sur une vaste investigation empirique.³⁶⁰ Il a réussi à identifier 1385 personnes hongroises ou d'origine

³⁵⁸ Voir à ce sujet :

CORVISIER (A.), *Les contrôles... op. cit.*

CORVISIER (A.), *L'armée française de la fin du XVII^e siècle au ministère de Choiseul, Le Soldat* (2 vol.), Paris, 1964.

CORVISIER (A.), Soldats originaires de Transylvanie, Moldavie et Valachie dans l'armée française au XVIII^e siècle, In: JÓNÁS (P.) sous la dir., *Háború és társadalom* (Guerre et société), Budapest, 1992. pp. 109-122.

³⁵⁹ CORVISIER (A.), *L'armée... op. cit.* p. 270

³⁶⁰ ZACHAR (J.), *A Francia... op. cit.*

hongroise au sein des régiments de hussards français. La répartition de ces militaires était la suivante³⁶¹ :

Grade	Nombre	Pourcentage
Hussards	1162	83,90 %
Officiers subalternes	30	2,17 %
Officiers	158	11,41 %
Officiers supérieurs	23	1,66 %
Généraux	12	0,86 %

Les analyses de József Zachar ont porté sur les régions d'origine, l'âge moyen ou bien sur la proportion des Hongrois dans les régiments de hussards français. Le tableau représentant les dates d'arrivée des Hongrois dans l'armée royale française témoigne d'une persévérance migratoire, certes déséquilibrée, dans le dernier siècle de l'Ancien Régime³⁶² :

Arrivée	Nombre	Pourcentage
1692-1697	22	1,67 %
1703-1711	53	4,01 %
1712-1732	65	4,92 %
1733-1738	108	8,18 %
1739-1740	19	1,44 %
1741-1748	643	48,83 %
1749-1756	317	23,99 %
1757-1763	22	1,67 %
1764-1791	72	5,29 %
Total :	1321	100 %

Évidemment, ces chiffres soulignent que la plupart des immigrés hongrois arrivaient en France pendant les périodes de guerre de la première moitié du XVIII^e siècle, très probablement en tant que déserteurs de l'armée impériale.

Toutefois, ces quelques 1300 personnes ne représentent qu'une faible partie de l'ensemble de la communauté hongroise servant dans l'armée française au siècle des Lumières. József Zachar a estimé que les effectifs totaux de cette immigration militaire pourraient dépasser le seuil impressionnant de dix mille hommes!³⁶³ Les pertes d'archives et les imperfections de l'administration contemporaine expliquent

³⁶¹ *Ibidem.* p. 533.

³⁶² *Ibidem.* p. 534.

³⁶³ Renseignement aimablement fourni par M. Zachar József.

cet écart considérable qui existe entre la liste établie selon les sources et l'évaluation de l'historien.

Les recherches partielles sur le corps des hussards en France, ainsi que les historiques des différents régiments, peuvent apporter aussi de nouvelles informations.³⁶⁴ Le dernier ouvrage collectif sur l'histoire de cette arme, publié en 1993 sous le titre *Les hussards et la France*, comporte également des données importantes.³⁶⁵

Mais, le problème statistique de l'immigration est loin d'être résolu. Compte tenu des immenses lacunes des sources, nous croyons qu'il donnera encore du travail aux historiens. Pendant nos recherches, nous avons donné une priorité aux immigrés qui s'implantèrent ou restèrent durablement en France. Ce groupe constituait une minorité stable de quelques centaines de personnes dans l'ensemble de ces militaires particulièrement mobiles.

En examinant les contrôles des régiments de hussards français sous l'Ancien Régime nous nous sommes également heurtés aux difficultés de quantification. Nous avons remarqué que beaucoup de noms figurent plusieurs fois dans les mêmes registres rendant ainsi notre évaluation imparfaite. Nous avons changé de méthode en examinant la proportion des Hongrois par rapport aux hussards d'autres nationalités afin d'éliminer les répétitions. Si notre approche n'est pas capable de fournir des chiffres exacts, du moins elle permet de voir l'évolution de la présence hongroise dans les régiments de hussards.³⁶⁶

L'importance démographique de la population hongroise dans la France du XVIII^e siècle, le pays le plus peuplé de l'Occident, était infiniment faible. Cependant, ces quelques milliers de personnes exercèrent sur la société française une influence qui fait oublier leur faiblesse numérique.

³⁶⁴ Voir surtout les études concernant ce sujet, des historiques de régiments de hussards etc., dans les revues *Vivat Hussar* (Tarbes) et *Hadtörténelmi Közlemények* (Budapest)

³⁶⁵ CORVISIER (A.) sous la dir., *Les hussards... op. cit.*

³⁶⁶ Voir les graphiques à la fin de notre ouvrage.

Deuxième partie

Le processus d'intégration

Introduction

Pour commencer l'examen de l'intégration des Hongrois dans le milieu français nous allons entamer l'observation de l'espace qui englobait la plupart des immigrés : c'est-à-dire l'armée royale française. Comment cette machine militaire d'une puissance européenne redoutable pouvait-elle attirer une telle quantité de hussards hongrois? Les recherches relativement récentes sur l'armée royale française ont beaucoup contribué à une meilleure connaissance de ce segment de la société de l'Ancien Régime. Dans la deuxième partie de notre étude, nous étendrons le champ d'investigation sur le monde social qui se trouve en dehors des camps militaires : les relations civiles qui déterminaient considérablement l'intégration des individus étrangers. Nous y distinguerons deux domaines principaux : l'ascension sociale et les alliances matrimoniales. La réussite sociale fut accompagnée très souvent par la croissance des biens matériels. L'examen de ces acquisitions nous fournira un outil indispensable pour situer les conditions de vie des Hongrois les plus connus en France. Enfin nous étudierons les éléments culturels de leur implantation dans la France des Lumières.

Chapitre I Dans l'armée

Une armée hétérogène

Nous avons déjà insisté, dans les chapitres précédents, sur l'importance des régiments étrangers au sein de l'armée royale française. Les Allemands, Irlandais, Hongrois, Suisses etc. donnèrent non seulement des masses de soldats pour remplir les régiments, mais de nombreux officiers, voire des stratèges célèbres. Nous ne citons que quelques noms de maréchaux de France de ce siècle : Berwick, Maurice de Saxe, Löwendahl ou László Bercsényi. La quantité remarquable de militaires étrangers fascina également les penseurs militaires contemporains. Dans les ouvrages militaires on revient souvent à cette question. Quelles étaient les raisons pour lesquelles la France avait besoin d'autant de mercenaires?

Les militaires expérimentés, ayant vu le carnage des guerres, évoquèrent la nécessité démographique des recrutements à l'extérieur du pays. Pensons de nouveau à la fameuse remarque de Maurice de Saxe, selon laquelle un déserteur allemand valait trois hommes pour la France. Grandmaison, grand théoricien de l'art de la petite guerre, insista aussi sur le facteur démographique :

*"Il est cependant bien vrai que si nos régimens de troupes légères nationales se recrutent d'étrangers, il en résulteroit un grand bien pour la nation, à cause de la grande consommation d'hommes qu'ils font pendant la guerre, qui est au moins moitié par campagne;..."*³⁶⁷

Même si la France, au cours du XVIII^e siècle, était le pays le plus peuplé de l'Occident, les guerres fréquentes du début du siècle faisaient des ravages parmi les jeunes générations. De plus, les intellectuels étaient hantés par la prophétie de Montesquieu (1721), selon laquelle le monde était en train de se dépeupler.³⁶⁸

Les penseurs militaires du siècle des Lumières s'inspirèrent beaucoup des ouvrages des auteurs anciens (Polybe, Jules César, Salluste etc.). A l'origine de nombreuses initiatives de réformes, il y avait des modèles antiques. Pensons par exemple au projet de rétablissement des unités romaines (légion, centurie etc.) préconisé par Maurice de Saxe.³⁶⁹ Il en était de même avec l'emploi des étrangers. Particulièrement en ce qui concerne la cavalerie, les penseurs anciens avaient maintes fois souligné la supériorité de certains peuples asiatiques ou africains (Numides, Scythes, Parthes, Herules, Huns etc.). Les qualités militaires de ces peuples guerriers furent considérées comme caractéristiques ethniques propres à une collectivité, population ou race données. Cette vision ne fut pas étrangère aux théoriciens de l'art militaire de l'époque moderne également. Au contraire, selon le comte Turpin de Crissé, les Hongrois devaient leur aptitude pour la cavalerie à leurs anciens ancêtres, les Huns :

*"Il semble que les Hongrois, qui selon plusieurs Historiens, sont les mêmes que les Huns, retiennent encore la façon de combattre de leurs ancêtres, lorsque sous Attila ils vinrent s'établir dans l'Italie : en effet, les meilleures Troupes légères sont formées de Hongrois, et l'on sait quel service elles ont rendu dans les dernières Guerres : c'est sur leur modèle que les Souverains ont formé d'autres Troupes, qui n'ont été qu'utiles, mais qui sont aujourd'hui nécessaires."*³⁷⁰

En dehors des stéréotypes ethniques, bien des raisons politiques appuyaient l'emploi des troupes étrangères. Il nous paraît inutile de répéter leur importance dans les périodes de troubles intérieurs, nous avons assez insisté sur ce sujet dans les chapitres précédents. En outre, le recrutement étranger multipliait les relations avec

³⁶⁷ GRANDMAISON, *La Petite...* op. cit. pp. 10-11.

³⁶⁸ BOIS (J.-P.), *Maurice de ..* op. cit. p. 232.

³⁶⁹ SAXE (M. de), *Les Rêveries...* op. cit. Tome I, p. 96 et 158.

³⁷⁰ TURPIN DE CRISSÉ (C. de), *Essai sur...* op. cit. p. 149.

d'autres pays européens. Par exemple, il servait de prétexte en Turquie pour camoufler les intentions de la France à l'égard des émigrés hongrois de Rodosto.

Hussards ou Hongrois?

Le mot "hussard" apparut dans la langue française vers le début du XVII^e siècle. Son origine donna lieu à plusieurs interprétations. Certains historiographes constatent que le mot hongrois est fait du radical "hűsz" (vingt) et du suffixe "ár" (prix). Ainsi, le mot se réfère soit au système militaire féodal selon lequel un foyer sur vingt devait fournir un cavalier armé, soit à la solde (vingt sols) d'un hussard.³⁷¹ En revanche, les linguistes hongrois soulignent que ce mot fut un emprunt slave, "husar" en serbo-croate ou "gousar" en russe, et signifiait d'abord brigand ou corsaire.³⁷² Il y a encore d'autres théories moins vraisemblables. Par exemple, selon le commandant Ogier d'Ivry, ce mot dériverait d'un cri de guerre des Barbares : Oura dans le Nord, Oussa dans le Sud, Aoussa chez les Arabes.³⁷³

Au XVIII^e siècle deux mots français furent utilisés : le "hussard" ou "houssard". Ce dernier ayant une consonance plus proche du "huszár" hongrois, distinguait les Hongrois parmi les hussards de différentes nationalités.³⁷⁴ Cette nuance sémantique était probablement due à l'enrôlement massif des recrues allemandes et françaises. Au début, lorsque les premiers régiments de hussards apparurent en Europe, les mots "hussards" et "Hongrois" étaient pratiquement des synonymes. Lorsque le chevalier de Chabot rédigeait son mémoire sur la cavalerie, vers 1748, le corps des hussards était encore caractérisé par la majorité des Hongrois :

"En Allemagne qui dit un hussard dit un hongrois, homme de cheval si bien accoutumé à cet animal qu'il croit n'exister que par luy qui à ce goût pour cet Exercice joint une Science pratique pour le conduire

³⁷¹ Voir à ce sujet :

D'ESZLÁRY (CH.), L'origine des Hussards dans l'armée française, In: *Vivat Hussar* n° 3, Tarbes, 1968.

BOISSAU (G.), Les hussards, un phénomène européen, In: *Revue Historique des Armées* 1993/4.

³⁷² BENKŐ (L.) sous la dir., *A magyar nyelv történeti-etimológiai szótára* (Dictionnaire étymologique et historique de la langue hongroise) Tome II, Budapest, 1970. p. 174.

³⁷³ RUPELLE (J. de la), *Le maréchal... op cit.* p. 46.

³⁷⁴ ZACHAR (J.), *Idegen... op. cit.* p. 113.

Cf. LÁSZLÓ (J.), Magyar huszárok idegen nemzetek szolgálatában (Hussards hongrois au service des nations étrangères), In: AJTAY (E.) - PÉCZEKY (L.) sous la dir., *A magyar huszár* (Le hussard hongrois), Budapest, 1936. pp. 169-170.

*et le Seigneur qui luy fait trouver dans cet animal des ressources
presqu'inconnues à tout autre homme...*³⁷⁵

L'aptitude des Hongrois pour la cavalerie était incontestable aux yeux de l'élite militaire française. Seuls les Allemands pouvaient être comparés à eux. Le comte Turpin de Crissé, dans son célèbre *Essai sur l'art de la guerre* (1754), exalta le génie de ces deux nations pour le service dans les troupes légères :

*"Le Hongrois et l'Allemand ont plus de sang froid et plus de constance. Le premier est sans doute le seul peuple qui soit naturellement propre à ce métier; le second y parvient avec un peu d'exercice."*³⁷⁶

Dans un autre ouvrage manuscrit, consacré presque entièrement au service des hussards, le comte Turpin de Crissé souligna d'autres qualités de ces deux nations :

*"Le françois est brave et intelligent mais, si j'ose le dire, l'hongrois et l'allemand et plus rusé et marche avec plus de precaution..."*³⁷⁷

Nous retrouvons le même raisonnement dans *Le Partisan* (1759) de Lajos Mihály Jeneý :

*"L'Infanterie peut se former de toutes sortes de Nations; quoique les François et les Liégeois méritent quelque préférence, par rapport à leur bonne volonté. Mais la cavalerie requiert qu'on y reçoive, d'autant qu'il est possible, des Hongrois et des Allemands, naturellement amateurs des Chevaux; et doués d'un talent particulier, pour les nourrir, les penser et les conduire : ce que les autres Nations de l'Europe ne pratiquent, qu'après de longues habitudes."*³⁷⁸

³⁷⁵ SHAT, série MR 1730 fol. 1181.

³⁷⁶ TURPIN DE CRISSÉ (C. de), *Essai sur...* op. cit. p. 177.

³⁷⁷ Bibliothèque de l'Arsenal, série Ms 4077 *Observations sur le service des hussards et troupes légères; quelques autres, sur celui des troupes en général, d'un maréchal de camp, d'un brigadier, colonel, lieutenant-colonel, major, capitaine et subalterne, avec quelques idées en général pour établir la subordination et la discipline dans les troupes françaises; par le comte Turpin brigadier de l'armée du Roy et mestre de camp d'un régiment d'hussard* p. 53.

³⁷⁸ JENEY, *Le Partisan...* op. cit. p. 15.

Le principe ethnique s'estompa dans l'armée au fur et à mesure que l'idée du service militaire national et obligatoire se développa sous l'influence philosophique de Montesquieu et Maurice de Saxe.³⁷⁹ La mobilisation générale pendant la Révolution n'exclua pas l'existence des régiments étrangers. Qui plus est, sous le Premier Empire, la cavalerie mamelouk apparut en France grâce à l'expérience de Napoléon au Moyen-Orient.

La tactique de la petite guerre et les Hongrois

La modernisation, la systématisation, voire la rationalisation de l'art militaire au XVII^e siècle introduisit des règles scientifiques dans la théorie. Avec l'affermissement de la discipline de subordination le pouvoir de décision fut de plus en plus concentré. Pourtant, dans certains cas spéciaux, les unités devaient réagir indépendamment des états-majors. Surtout les coups de main, les raids et les opérations de harcèlement exigèrent une autonomie considérable. Aux confins de la Hongrie, les fréquentes hostilités avec les Turcs requièrent une manière de combattre particulière : la petite guerre. De véritables sociétés militaires - comme les cosaques, haidoucks et uscoques - se constituèrent dans le "no man's land" de l'Europe de l'Est. Dans une autonomie relativement large, les hommes furent dès leur enfance accoutumés à la guerre. En dehors de leur aptitude militaire, le manque d'effectifs joua un rôle capital dans l'apparition massive des troupes légères durant la guerre de Succession d'Autriche. Grandmaison souligna aussi la nécessité de leur emploi dans l'armée de Marie-Thérèse :

*"Mais le pressant besoin de troupes où s'est trouvé la Reine de Hongrie dans cette dernière guerre, l'a obligée de se servir de tout ce qu'elle a pu ramasser dans ses Etats, même des nations barbares, qui n'avoient jamais eu de commerce qu'avec les Turcs, et qui, dans les premières campagnes de Bohême et de Bavière, nous traitoient de même."*³⁸⁰

Les Hongrois détenaient encore le savoir-faire des cavaliers de la steppe, ce qui les rendaient quasiment irremplaçables.³⁸¹ Maurice de Saxe avait aussi l'intention de recruter de préférence des Hongrois pour son régiment de cavalerie légère, les uhlands de Saxe-Volontaires.³⁸² L'emploi de ces troupes par les Habsbourg comme

³⁷⁹ CORVISIER (A.), *L'armée... op. cit.* p. 127.

³⁸⁰ GRANDMAISON, *La Petite... op. cit.* p. 6.

³⁸¹ BÉRENGER (J.), L'influence des peuples de la steppe (Huns, Mongols, Tartares, Turcs) sur l'emploi de la cavalerie, In: *Revue internationale militaire* n° 49, Paris, 1980. pp. 33-49.

³⁸² BOIS (J.-P.), *Maurice de... op. cit.* p. 431.

corps auxiliaires dans les guerres dynastiques européennes se révéla fort utile. A l'exemple de l'armée autrichienne, les troupes légères, surtout les hussards, furent constituées partout en Europe. Le comte Turpin de Crissé était, lui aussi, fasciné de la propagation rapide de ces unités :

*"Nous avons vu dans les dernières Guerres, par notre propre expérience, de quelle utilité étoient dans une Armée les Hussards et les Troupes légères; les Puissances Etrangères en ont si bien reconnu la nécessité, que la Maison Autriche qui au commencement de 1733, n'avoit tout au plus que trois ou quatre Régimens de Hussards, en avoit dans la dernière Guerre douze, de douze cens hommes chacun. La France, qui dans cette même Campagne, n'en avoit que deux, en forma bientôt une troisième, elle en leva encore quatre au commencement de la dernière Guerre, outre trois ou quatre Régimens de Troupes légères à pied et à cheval."*³⁸³

Les troupes légères étaient indispensables pour effectuer des opérations de petite guerre. D'habitude, le corps de partisans était composé de hussards, dragons et de fantassins. Les commandants avaient une large autonomie dans la réalisation des manoeuvres. Ils devaient être polyvalents et même polyglottes! Selon Jeney, il y avait huit qualités extraordinaires qu'ils devaient absolument posséder :

- "1° L'Imagination féconde en projets, en ruses et en ressources.*
- 2° L'Esprit pénétrant, capable de combiner sur le champ, toute les circonstances d'une Action.*
- 3° Le Coeur intrépide contre toute apparence de danger.*
- 4° La Contenance ferme, toujours assurée et qu'aucun signe d'inquiétude n'altère jamais.*
- 5° La Mémoire heureuse, pour appeller tout par son nom.*
- 6° Le Temperament alerte, robuste et infatigable pour se porter par tout, et donner l'ame à tout.*
- 7° Le Coup d'oeil juste et rapide; qu'il saisisse sur le champ les défauts et les convenances, les obstacle et les dangers des Terrains et tous les objets, qu'il parcourt.*
- 8° Les Sentiments tels; qu'ils fixent le respect, la confiance, et l'attachement de tout le corps."*³⁸⁴

³⁸³ TURPIN DE CRISSÉ (C. de), *Essai sur... op. cit.* pp. 145-146.

³⁸⁴ JENEY, *Le Partisan... op. cit.* pp. 6-7.

Hormis leurs qualités exceptionnelles, toujours selon Jeney, les officiers partisans devaient avoir de bonnes connaissances militaires et parler au moins les trois langues suivantes : l'allemand, le français et le latin.³⁸⁵ A cette époque, le latin était encore couramment parlé par l'élite de l'Europe danubienne, surtout par la noblesse hongroise. Cela prouve aussi que ces gentilshommes, officiers de hussards ou de pandours, étaient largement présents dans les troupes légères des armées européennes.

Quelles étaient les opérations particulièrement propres aux partisans? D'abord, la reconnaissance du terrain. Les écrivains militaires insistèrent plusieurs fois sur la nécessité d'avoir des guides et espions sur place. La menace et la récompense généreuse étaient également conseillées à ce sujet.³⁸⁶

Les détachements de hussards étaient indispensables pour la constitution des avant-gardes ou bien des arrière-gardes. Leurs commandants devaient prendre des précautions à tout moment. Le mot "vigilance" fut une des devises préférées des hussards en France.³⁸⁷

En combat, les détachements de hussards se servaient de troupes auxiliaires. Leur rôle fut décisif dans la poursuite de l'ennemi battu, comme le remarqua l'auteur des *Instructions pour la petite guerre du régiment d'Esterhazy* (vers 1770) :

*"Suivre un Ennemi battu c'est La Meilleure des commissions pour Les hussards, il n'y a que des coups de fusils à craindre, et ils ne doivent pas arrêter; un Ennemi battu ne suspendra pas sa marche pour marcher à Vous, ou s'il faut donc Etre toujours sur Luy, le harceler dans les flancs tâcher d'Envoyer sept ou huit hussards Intelligents jusqu'à Vers La tête des ces Colonnes, y mettre Les desordres par des Coups de fusil, Enlever ceux qui s'écartent (...) Les harceler dans leurs flancs et le Long des Colonnes, surtout celles de Cavalerie qui ne peuvent nous faire aucun Mal Et En leur tuant quelques hommes ou quelques chevaux on les met en désordre."*³⁸⁸

³⁸⁵ *Ibidem.* p. 8.

³⁸⁶ Voir sur l'importance des espions :

JENEY, *Le Partisan...* *op. cit.* Chapitre II.

SAINT-GENIES, *L'officier-partisan*, Paris, 1763. Chapitre II.

SAXE (M. de), *Les Rêveries...* *op. cit.* Tome II, Chapitre X.

TURPIN DE CRISSÉ (C. de), *Essai sur...* *op. cit.* Livre II, Chapitre I.

³⁸⁷ CORVISIER (A.) sous la dir., *Les hussards...* *op. cit.* p. 137.

³⁸⁸ Bibliothèque de l'Arsenal, série Ms. 4518 *Recueil de pièces concernant les guerres et les services spéciaux et l'administration de l'armée française (1764-1784)* Tome I, fol. 411.

Une autre activité principale des partisans fut la préparation des embuscades, la réalisation des attaques de surprise et l'enlèvement des postes, personnes et équipements. Non seulement la rapidité et le courage, mais la ruse légendaire des Hongrois y furent aussi évoqués par les écrivains.³⁸⁹

En somme, la tactique de la petite guerre fut introduite en France par les troupes légères venant des confins de l'empire des Habsbourg. Les hussards hongrois participaient largement, par l'épée comme par la plume, à l'épanouissement de cette manière de combattre.

Les privilèges des régiments de hussards

L'un des motifs de la migration des soldats hongrois en France fut le sentiment national alimenté par la tradition de la guerre d'indépendance de Rákóczi. De nombreux anciens combattants hongrois se rendirent, via la Pologne ou la Turquie, en France. Là-bas, ils conservèrent la tradition kouroutz dans des conditions favorables. La désertion des hussards hongrois de l'armée impériale au cours de la première moitié du XVIII^e siècle fut en partie le résultat des décisions royales et gouvernementales qui accordaient une large autonomie et liberté pour ces régiments étrangers. Avant d'aborder les "privilèges" des régiments de hussards en France nous voulons éclairer quelques antécédents de leur création.

Si on cherche le prototype des régiments de hussards français, il faut prendre en considération au moins deux exemples : d'une part les régiments déjà existants de l'armée impériale, d'autre part la garde du corps du prince Rákóczi. Dans les premiers régiments impériaux, les habits hongrois ainsi que le hongrois, comme langue de commandement, étaient autorisés. Néanmoins, les mots d'ordre qui avaient été traduits de l'allemand sonnaient moins hongrois que ceux de l'armée de Rákóczi.³⁹⁰

³⁸⁹ *"Il nous faut faire habituellement la guerre aux Hongrois, pour apprendre à la leur faire avec avantage. Ils ont sur nous, comme on a déjà dit, celui de la force, un tempérament dur, l'exactitude, des précautions, et des ruses infinies dans le métier."*

GRANDMAISON, *La Petite...* op. cit. p. 129.

"Le génie de la Nation Française se plie à tout; mais il lui faut du tems; le François peut s'accomoder à tous les usages, il devient, pour ainsi dire, quand il le veut, de toutes les Nations; mais il n'est pas naturellement propre à ce genre de Guerre : il sçait marcher en avant et attaquer avec courage; mais trop vif pour se commander à lui-même, souvent il employe ce même courage dans une occasion où il ne faudroit que de la ruse. Le Hongrois et l'Allemand ont plus de sang froid et plus de constance."

TURPIN DE CRISSÉ (C. de), *Essai sur...* op. cit. p. 177.

³⁹⁰ SZEKFÜ (GY.) sous la dir., *Magyar történet* (Histoire de Hongrie) Tome VI, Budapest, s. d., pp. 126-127.

Mais, le modèle par excellence, celui qui influençait la création du régiment Berchény par exemple, fut la Compagnie Nobiliaire de Ferenc II Rákóczi. Créée en 1707 par le prince, elle fut composée de cent jeunes cavaliers nobles hongrois. En dehors de la surveillance permanente du prince, ils recevaient une éducation distinguée. Dans la vie du jeune László Bercsényi, le service dans la Compagnie Nobiliaire fut un élément décisif.³⁹¹ Plus tard, comme propriétaire de régiment, il emprunta beaucoup à la Compagnie Nobiliaire. Par exemple, l'uniforme du régiment Berchény fut une copie fidèle de celle que les gardes du corps du prince avaient portée naguère. Il est intéressant de noter que Marie-Thérèse recourut aussi à la même source, la Compagnie Nobiliaire de Rákóczi, lorsqu'elle fonda la garde du corps nobiliaire hongroise à Vienne. De façon assez paradoxale, tandis que les gentilshommes hongrois de Vienne devenaient les propagateurs zélés des idées des Lumières (György Bessenyei, Ádám Barcsay etc.), leurs compatriotes émigrés en France prenaient une position plutôt conservatrice et ils restèrent les défenseurs fidèles de la Monarchie sous l'Ancien Régime et pendant la Révolution.³⁹²

L'emploi du hongrois comme langue de commandement fut indéniablement un "privilège" dans les unités où les Hongrois n'étaient que très rarement en majorité absolue. Nous ignorons la véritable ampleur de l'utilisation de cette langue. Certainement, elle fut surtout parlée entre les militaires de cette nation. Néanmoins, certaines expressions, jurons, refrains des chants militaires furent pratiqués par tous les soldats.³⁹³

En ce qui concerne l'habit des hussards français, rien ne fut inventé. La plupart des écrivains militaires se mirent d'accord sur le fait que le meilleur habillement était à la manière de celui des hussards de l'armée impériale.³⁹⁴ Ainsi, les hussards français ne différaient pratiquement que très peu de ceux de l'empereur. Cette similitude fut maintes fois exploitée par les partisans qui déjouait ainsi la vigilance des gardes ennemis.³⁹⁵

Ils étaient donc vêtus d'une culotte hongroise, d'une pelisse, et d'un dolman. Ils portaient des bottes et étaient coiffés d'un colback ou d'un bonnet à flamme enroulée (le schako). A cela s'ajoutaient les accessoires typiques des hussards : la ceinture-

³⁹¹ ZACHAR (J.), *Franciaország... op. cit.* pp. 49-60.

³⁹² Voir sur la garde nobiliaire hongroise :

BALLAGI (A.), *A magyar királyi testőrség története* (Histoire de la garde du corps royale hongroise), Pest, 1872.

³⁹³ BARJAUD (Y.), *Les Hussards : trois siècles de cavalerie légère en France*, Lausanne, 1988. p. 32.

³⁹⁴ JENEY, *Le Partisan... op. cit.* p. 15.

GRANDMAISON, *La Petite... op. cit.* pp. 14-16.

³⁹⁵ GRANDMAISON, *La Petite... op. cit.* p. 48.

écharpe, le ceinturon et la sabretache.³⁹⁶ Ces habits légers, confortables et pratiques eurent un grand succès dans l'armée française. Avec la multiplication des corps de cavalerie légère, surtout pendant la période révolutionnaire, on assista à l'essaimage du concept vestimentaire à la hussarde.³⁹⁷ Nous reviendrons plus tard au rôle joué par l'habillement traditionnel hongrois dans la sauvegarde de l'identité hongroise. Ici, nous nous contentons d'évoquer le fait qu'avec le respect de la tradition vestimentaire hongroise, l'armée française attirait davantage les déserteurs hongrois. Le comte Bercsényi fut tellement attaché à l'habit hongrois qu'il voulait le porter même lorsqu'il était hors de son régiment. Le comte d'Argenson lui proposa, dans sa lettre du 11 mars 1744, un compromis :

*"J'ay reçu (...) le 26 du mois dernier à l'occasion de l'ordonnance du Roy qui regle un habit uniforme aux officiers généraux; je ne puis qu'approuver l'observation que vous faites par rapport à l'habillement traditionnel et vous pouvez le porter lorsque vous servirez à la teste de vôtre regiment mais cela ne vous Empêchera pas d'en avoir un tel qu'il est prescrit par l'ordonnance pour en faire usage dans les autres occasions..."*³⁹⁸

D'ailleurs, les ordonnances royales précisèrent, depuis 1744, le mode d'habillement des hussards. D'abord, les couleurs dominantes étaient le bleu et le rouge. A partir de l'ordonnance du 21 décembre 1762, chaque régiment de hussards était habillé en vert, mais toujours de façon traditionnelle. Vers la fin de l'Ancien Régime, les différents régiments prirent des couleurs particulières et désormais *"l'identité de l'arme n'était plus assurée que par la silhouette hongroise"* (Michel Pétard).³⁹⁹

De même, en ce qui concernait le harnachement et les armes, la préférence fut donnée aux manières hongroises. Le problème de la remonte était constant au cours du XVIII^e siècle. Comme l'écrivait Grandmaison, les moyens pour se procurer des chevaux convenables n'étaient pas aisés :

"Les chevaux Hongrois et Ardennois, comme les plus durs et les plus vîtes, sont ceux qui conviennent le mieux pour monter un cavalier de troupes légères; ils sont cependant sujets à bien des défauts : au surplus, il n'est pas aisé d'en avoir, principalement des Hongrois, parce que ceux des déserteurs sont accordés à nos régimens de

³⁹⁶ Voir à ce sujet :

BOULIN (M.), *À la hussarde dans l'armée française 1743-1915*, Tarbes, 1982.

³⁹⁷ CORVISIER (A.) sous la dir., *Les hussards... op. cit.* p. 165.

³⁹⁸ Bibliothèque Municipale de Meaux, série Ms. 109 fol. 57.

³⁹⁹ CORVISIER (A.) sous la dir., *Les hussards... op. cit.* p. 165.

hussards; nous ne pouvons nous en procurer que dans les rencontres où nous avons le dessus."⁴⁰⁰

Le savoir-faire apporté par les cavaliers hongrois laissa ses marques dans le vocabulaire équestre français. L'étalon châtré s'appelait, et s'appelle toujours, un hongre. Le mot nous évoque l'usage des Hongrois de châtrer les chevaux pour les rendre plus dociles. Les selles hongroises furent introduites aussi dans cette période. Une méthode de tannage, le hongroyage, rendait les cuirs de la selle très résistants à la traction.⁴⁰¹ Jeney conseilla vivement aux partisans les selles hongroises :

*"Quant aux Equipages : je préfère ceux des Hongrois; je veux dire des Selles de bois sec, bien jointes. Elles sont les plus légères, et jamais un cheval n'en est pas blessé, que par maladresse du cavalier, qui se tient mal, ou qui néglige de bien placer la Couverte, sous la Selle..."*⁴⁰²

La profession protestante des mercenaires n'empêcha guère leur enrôlement dans l'armée française. Paradoxalement, l'armée royale française, après la révocation de l'Édit de Nantes, accueillait beaucoup des militaires protestants. La liberté de confession, dans la mesure où les militaires s'y intéressaient, fut donc respectée.

Une autre particularité de ces unités résidait dans la manière de partager le butin pris de l'ennemi. L'usage introduit par les Hongrois favorisa la récompense des capitaines et des officiers commandant les détachements de partisans. Les mesures proposées par le comte Bercsényi en 1744 assurait une large liberté aux commandants dans ce domaine.⁴⁰³

Pour attirer les Hongrois dans les régiments de hussards français, les rois et les ministres de guerre français offraient des conditions assez alléchantes. Les Hongrois, même si leur nombre fut relativement faible, bénéficiaient des "privilèges", des droits collectifs semblables à ceux de certaines minorités ethniques.

Parfois, les droits exceptionnels des hussards étaient en danger. En 1742, le duc de Broglie proposa au roi *"de mêler quelques officiers français dans les régiments de houssards"*.⁴⁰⁴ Les réformes du comte de Saint-Germain (1776) suscitèrent également l'indignation de Ladislav Valentin Esterhazy :

⁴⁰⁰ GRANDMAISON, *Le Partisan... op. cit.* p. 20.

⁴⁰¹ CORVISIER (A.) sous la dir, *Les hussards... op. cit.* p. 165.

⁴⁰² JENEY, *Le Partisan... op. cit.* p. 19.

⁴⁰³ SHAT, série A1 3069 fol. 73.

⁴⁰⁴ Cité par ZACHAR (J.), *Les houssards... op. cit.* p. 211.

*"En arrivant au ministère de la guerre en France, il voulut tout changer, et notamment détruire les hussards et en faire des chasseurs. Je m'y opposai, et la reine voulut bien faire déterminer la chose de manière à ce que les hussards restassent."*⁴⁰⁵

Les concessions accordées aux hussards étaient garanties par l'élite d'origine hongroise du corps d'officiers qui réussit à les maintenir jusqu'à son expulsion durant la Révolution.

L'avancement dans les régiments de hussards

La société française du XVIII^e siècle fut en principe une société d'ordres. De cette manière, la noblesse était censée remplir une fonction militaire. La noblesse héréditaire occupait généralement les postes les plus importants de l'armée. Le principe de la naissance détermina la carrière de la plupart des officiers. Les officiers de fortune devaient servir pendant de longues années pour avoir un grade plus important. La question de la noblesse militaire fut d'ailleurs au coeur des réformes militaires du XVIII^e siècle.

Les propriétaires des régiments étrangers avaient une véritable autonomie pour choisir leurs officiers subordonnés. Dans les régiments de hussards hongrois au service de France, le principe nobiliaire fut fermement respecté. Le comte László Bercsényi, étant lui-même un magnat de Hongrie, veillait toujours à ce que les gentilshommes hongrois eussent une priorité pour avoir des commissions d'officier. Un officier de son régiment ne pouvait être promu, distingué ou réformé que sur sa proposition écrite. Sa correspondance (1743-1756) nous informe sur la tâche minutieuse de choisir l'homme convenable à un poste donné.⁴⁰⁶

En tant qu'inspecteur général de tous les régiments de hussards, Bercsényi avait également un pouvoir dans le choix des officiers des autres régiments. Pour l'avancement, la noblesse et la connaissance des langues hongroise et allemande étaient requises. Ce système favorisa, bien entendu, la promotion des nobles hongrois. Le comte d'Argenson informa Bercsényi, dans sa lettre du 20 décembre 1743, sur l'opinion de Sa Majesté à ce sujet :

"Le Roy, Monsieur, en vous confiant l'inspection des regiments de hussars a eu pour objet de perfectionner le service de cette espèce de troupes, Sa Majesté s'attend que vous ne negligerez aucun des

⁴⁰⁵ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 174.

⁴⁰⁶ Cette correspondance du comte Bercsényi se trouve à la Bibliothèque Municipale de Meaux (série Ms 109). La copie manuscrite d'une partie de cette correspondance fut déposée à la Bibliothèque Nationale Hongroise (Országos Széchenyi Könyvtár, OSZK; série Quart. Gall. 55)

moyens qui vous paraîtront les plus efficaces pour y parvenir, et que vous aurés une attention particuliere à faire cesser les abus qui peuvent s'y être glissés. Elle est informé qu'entre les officiers qui ont été proposés pour remplir les charges de ces régiments , il y a plusieurs qui ignorent les langues hongroise et allemande, dont la connoissance est cependant bien nécessaire pour le succès de la plupart des commissions dont ils peuvent être chargés..."⁴⁰⁷

Le comte Turpin de Crissé, apologiste français des hussards hongrois, proposa d'enrôler essentiellement des gentilshommes hongrois pour les postes d'officier en vue de maintenir le caractère hongrois de cet arme. Dans son ouvrage manuscrit déjà cité il présenta ce projet intéressant :

"Comme je propose d'avoir tous officiers hongrois gens connus et la plupart de naissance. Je crois que cela n'est pas difficile en voici les moyens. La hongrie fourmille de gens de condition pauvres, il se trouve même dans ce Royaume de gens de la plus grande qualité dont les ancêtres ont été disgraciés, et qui n'ont pour tout apanage qu'un beau nom et un sabre. Je crois qu'il serait facile à Sa Majesté par le moyen de Son Ambassadeur a Vienne, d'attirer en france de ces jeunes gens, les attacher aux Regiments hussards avec des commissions de Capitaine de Lieutenant plus ou moins, les tout proportionné a leur merite, leur naissance et leur moeurs, lequel compte serait rendu au Ministre de la guerre par son Ambassadeur, ces jeunes gens arrivés ici en france se feroient a nos usages deviendroient bons françois et sujets fidelles."⁴⁰⁸

Ce texte se montre particulièrement intéressant pour notre étude. Non seulement il présenta une solution pour la perte du caractère hongrois des régiments de hussards français, mais il inventa à la fois un modèle d'intégration qui prévalait assez bien pendant la première moitié du XVIII^e siècle.

Après la retraite du maréchal de Bercsényi, l'importance du critère nobiliaire diminua au profit de celui de l'argent. Particulièrement dans les régiments de hussards allemands se pratiqua l'achat des emplois d'officiers. Le comte de Chabo, inspecteur en 1774, donna un tableau assez lamentable sur la situation du régiment de Royal-Nassau :

⁴⁰⁷ Bibliothèque Municipale de Meaux, série Ms 109. fol. 24.

⁴⁰⁸ Bibliothèque de l'Arsenal, série Ms 4077 pp. 54-56.

*"Je suis forcé de dire que M. de Nassau n'a jamais tenu parole, qu'il perd ce régiment, qu'il n'est occupé que de chasser le peu de vieux officiers qui reste, pour les remplacer par tous les fils de banquiers de Strasbourg ou de Francfort, lesquels lui prêtent apparemment de l'argent, parce que ses biens sont à la commission impériale et qu'il est ruiné. Il veut faire ressources avec les emplois."*⁴⁰⁹

Dans les régiments traditionnellement hongrois (Berchény, Esterhazy, Pollereczky) les officiers hongrois ou d'origine hongroise représentaient encore un poids considérable jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.⁴¹⁰

Dans l'armée royale française il existait trois vitesses pour l'avancement.⁴¹¹ Celle de la noblesse de la cour fut la plus spectaculaire. D'habitude, les jeunes hommes issus de ces familles devenaient colonels avant la trentaine. Certains membres de la deuxième génération des immigrants hongrois, par exemple les fils du maréchal Bercsényi, faisaient partie de ce groupe restreint. En général, les autres gentilshommes devaient passer, plus ou moins lentement, par tous les grades. Les roturiers et les petits nobles faisaient, s'ils avaient survécu aux combats, des carrières plus modestes.

Pour récompenser le mérite militaire, l'ordre des chevaliers de Saint Louis fut créé en 1693, un an après la fondation du premier régiment de hussards en France.⁴¹² Pour réconcilier les meilleurs "officiers de fortune" avec les officiers gentilshommes, Louis XV créa la noblesse militaire en 1750. L'édit du mois de novembre autorisa l'anoblissement de certains officiers ayant la croix de Saint Louis :

*"Tout officier né en légitime mariage, dont le père et aïeul auront acquis l'exemption de la taille en exécution des articles ci-dessus, sera noble de droit, après toutes fois qu'il aura été par nous créé chevalier de l'Ordre de Saint-Louis..."*⁴¹³

La croix de Saint Louis ne fut réservée qu'aux officiers de confession catholique. Pour les militaires protestants, qui étaient nombreux dans l'armée royale française,

⁴⁰⁹ Cité par TUTEY (L.), *Les officiers sous l'Ancien Régime, Nobles et roturiers*, Paris, 1908. pp. 177-178.

⁴¹⁰ CORVISIER (A.), *L'armée française... op. cit.* pp. 269-270.

⁴¹¹ BÉLY (L.), *Les relations... op. cit.* p. 602.

⁴¹² LÉONARD (É. G.), *L'armée et ses problèmes au XVIII^e siècle*, Paris, 1958. p. 602.

⁴¹³ *Ibidem.* pp. 367-372.

l'ordre du Mérite Militaire fut créé par l'ordonnance du 10 mars 1759.⁴¹⁴ Au cours du XVIII^e siècle, trente-sept officiers de hussards hongrois eurent la chance d'avoir la croix de Saint Louis ou celle du Mérite Militaire.⁴¹⁵

La crise de l'armée

L'apparition des hussards en France coïncidait avec la période de crise qui ébranlait l'armée royale française. D'une part, la noblesse voulait dominer le corps d'officiers, d'autre part on assistait à l'émergence de l'idée du service national. De toute façon, l'argent et le talent des roturiers modifiaient la composition de la hiérarchie militaire. Le système de la "noblesse militaire" (1750) contribua à l'intégration des "officiers de fortune" dans la noblesse de l'épée. Cette dernière réagit vivement. Le chevalier d'Arc exprima avec force, dans son livre intitulé *La noblesse militaire ou le Patriote français* (1756), les revendications de la majorité des officiers gentilshommes.⁴¹⁶ Il exalta les anciennes vertus nobiliaires : l'honneur, la sobriété et le mépris de la richesse. Le chevalier d'Arc voulait réserver les grades d'officier exclusivement aux nobles.

En 1761, après les rudes défaites de la guerre de Sept Ans, le duc de Choiseul, ministre de la guerre, entama des réformes de grande envergure. Il encouragea la formation des officiers dans les écoles militaires. Ces établissements étaient destinés de préférence aux fils des gentilshommes ruraux.⁴¹⁷ Néanmoins, parmi les cadets, surtout dans les armes savantes, comme dans l'artillerie, il y avait beaucoup de roturiers. Sous le ministère du comte de Saint-Germain, à partir de 1776, la vénalité des grades devait disparaître progressivement.⁴¹⁸ L'ordonnance du 22 mai 1781, connue sous le nom d'édit de Ségur, imposa de faire la preuve de quatre degrés de noblesse à tous les candidats à une sous-lieutenance, s'ils n'étaient ni officiers de fortune ni fils d'officiers titulaires de la croix de Saint Louis.⁴¹⁹ En bref, reprenant le mot d'André Corvisier, nous pouvons constater que la hiérarchie militaire à la veille de la Révolution se calquait sur la hiérarchie sociale conçue par la noblesse.⁴²⁰

Quelle était la position des officiers hongrois dans ce débat? Nous connaissons plusieurs témoignages écrits sur cette question dans les ouvrages, mémoires ou

⁴¹⁴ LEE (K.), *The French Armies in the Seven Years' War, A study in military organization and administration*, Durham, 1967. p. 63.

⁴¹⁵ Voir à ce sujet l'étude de ZACHAR (J.), A francia Szent-Lajos rend magyar kitüntetettjei (Les porteurs hongrois de la croix de Saint Louis) In: *Idegen... op. cit.* pp. 445-458.

⁴¹⁶ LÉONARD (É. G.), *L'armée... op. cit.* pp. 178-185.

⁴¹⁷ CORVISIER (A.) sous la dir., *Histoire militaire... op. cit.* pp. 70-73.

⁴¹⁸ BÉLY (L.), *Les relations... op. cit.* p. 601.

⁴¹⁹ CRAUBOIS (C.) sous la dir., *L'officier français des origines à nos jours*, Paris, 1987. p. 185.

⁴²⁰ CORVISIER (A.), *Les hommes, la guerre et la mort*, Paris, 1985. p. 185.

correspondances des officiers hongrois les plus connus. Pour éclairer leur opinion nuancée, nous avons choisi deux personnages typiques. Le premier fut Ladislas Valentin Esterhazy, aristocrate de la deuxième génération de l'immigration hongroise. Il fut présenté à la cour de Versailles et avait de bonnes relations avec le couple royal. A la veille de la Révolution, il devint membre du Conseil de la Guerre. Sa carrière foudroyante le rapprocha de la haute élite militaire française. Néanmoins, le début de ses mémoires, destiné à ses enfants, est exempt de tout orgueil aristocratique :

*"Une naissance illustre, mes enfants, est un grand avantage. Elle donne une espèce de droit à recueillir le prix des services rendus par d'autres à la patrie ou au souverain; elle rapproche des grandes places et l'éducation soignée qu'elle procure permet d'y prétendre. Mais ces prérogatives, uniquement dues au hasard, sont liées à des obligations impérieuses. Ce n'est pas assez d'être issu de braves guerriers ou de grands hommes d'État : il faut acquérir leurs talents et montrer leur courage. On a le droit d'exiger d'avantage de gens d'une naissance distinguée, puisqu'ils jouissent en entrant dans le monde de la reconnaissance de la société pour les services de leurs pères; ils doivent transmettre à leurs enfants les mêmes exemples de courage, de probité et de vertu, dont ont disposé ceux pour qui la fortune n'a rien fait."*⁴²¹

Pour Esterhazy, la naissance n'était pas seulement un privilège, mais elle imposait une responsabilité aux gentilshommes. En bref, la noblesse oblige. La position d'Esterhazy était donc moins radicale que la réforme préconisée par le chevalier d'Arc. Il essaya plutôt de réconcilier le principe de la naissance avec celui du mérite.

Notre second exemple a été choisi parmi les officiers de la moyenne noblesse hongroise qui avait combattu au service de la France. L'écrivain Lajos Mihály Jeney, le lieutenant du régiment Berchény, fut l'un des militaires professionnels hongrois qui parcouraient l'Europe pendant les guerres du XVIII^e siècle. En tant que mercenaire étranger, Jeney ne pouvait suffisamment profiter de sa naissance distinguée. Ainsi, sa carrière ressemble plutôt à celle des "officiers de fortune". La question des principes sociaux, tant discutés par les penseurs du siècle, apparut dans son livre comme un problème d'organisation du corps de partisans :

"Pour que la Subordination soit parfaitement; elle exige des convenances; tant du côté des Supérieurs, qui commandent; que des Subalternes qui obéissent. La confiance dont le Souverain honore un

⁴²¹ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 1.

*Officier, tel qu'il soit, est le seul titre requis, pour l'autoriser à soutenir les Droits du Garde qu'il occupe. Ni l'obscurité de la naissance, ni le défaut de tout autre qualité personnelle, n'exceptent rien. Son pouvoir est d'autant plus solide, qu'il est fondé sur la volonté du prince et appuyé de toute sa Puissance : c'est donc une grande imprudence de vouloir y contredire. (...) Cependant, malgré la nécessité et tous les avantages de la Subordination, malgré le mérite et la Bonne conduite des Supérieurs; il survient mille occasions, où l'ambition, l'intérêt, le libertinage et la crainte cherchent à la violer; sur tout dans un Corps de Partisan, continuellement exposé à courir les dangers de la Guerre, souvent aux ordres d'un Officier de fortune et de mérite, dont toute la capacité ne suffit pas pour contenir le sot orgueil de quantité de faux nobles Avanturiers, à qui rien ne peut imposer, que le Fantôme de la Naissance."*⁴²²

Le point de vue de Jeney fut caractéristique par rapport au système mercenaire des pauvres gentilshommes hongrois. Ils avaient certainement des difficultés pour prouver leur noblesse dont l'équivalence en France n'était pas forcément évidente. Les noms de familles illustres de la moyenne noblesse hongroise ne signifiaient pratiquement rien pour la plupart des Français. Seulement l'autonomie relative des régiments de hussards leur permettait d'occuper un poste correspondant à leur naissance. La hiérarchie militaire dans les régiments de hussards à majorité hongroise reflétait, en général, la hiérarchie sociale hongroise. Normalement, la carrière d'un petit noble hongrois ne différait guère de celle d'un officier de fortune français. De plus, avec l'arrivée des Allemands et des Français dans les régiments de hussards la structure interne des communautés hongroises fut entamée. La pratique des concordats, le rôle joué par l'argent expliquent en partie l'amertume de Jeney. Il attaqua à la fois le principe de la naissance et les abus qui s'en suivirent : l'attribution

⁴²² JENEY, *Le Partisan... op. cit.* pp. 30-31.

L'opinion d'un autre gentilhomme contemporain prussien, le célèbre Friedrich Freiherrn von der Trenck, est bien caractéristique aussi :

"Weit über die Vorurteile des adligen Pöbels erhaben, lachte ich herzlich mit, wenn Menschen ohne persönliches Verdienst, ohne Adel des Herzens sich bei ihrem hochadligen Stammbaum wie Schammgeschöpfe aufblähen und durch bestaunte Diplome oder tausendjährige Geschlechterregister eine besondere Achtung zu fordern sich betrecht glaubten. Noch verächtlicher betrachte ich den Grafen, Edelmann und Fürsten in solchen Ländern, wo man gegen bare Erlegung gewisser Fähigkeit, noch Willen, dem Vaterland edel zu dienen, alle Diploma erkaufen kann."

Das merkwürdige und abenteuerliche Leben des Friedrich Freiherrn von der Trenck von ihm selbst erzählt, Berlin, 1985. pp. 5-6.

des postes d'officiers pour des personnes incompetentes dont la noblesse même fut douteuse. Néanmoins, le manque d'officiers favorisa la promotion des militaires hongrois d'origine modeste. Mais, au cours des campagnes, lorsque les détachements de hussards furent souvent subordonnés aux ordres des aristocrates peu expérimentés, des incidents éclatèrent. A la bataille de Raucoux par exemple (le 11 octobre 1746), il fallut l'intervention personnelle du comte Bercsényi pour arrêter les hussards fuyards placés sous le commandement du comte de Clermont qui les méprisait hautement.⁴²³

La prise de position des officiers hongrois à l'égard du débat sur la légitimité du corps d'officiers français semble être favorable au principe du mérite. Nonobstant, ils revendiquèrent chaque fois leur origine nobiliaire. Pour expliquer ce phénomène paradoxal, comparable dans certaine mesure à la réaction des gentilshommes pauvres français, nous laissons la parole au professeur André Corvisier :

*"Pour simplifier, disons que entre nobles, c'étaient l'argent qui décidait et entre riches, la naissance. Enfin, aux nobles pauvres, il ne restait plus qu'à invoquer le mérite, face à la richesse aussi bien qu'à l'illustration d'une haute naissance."*⁴²⁴

Du service du roi au service de la nation

A la fin de l'Ancien Régime, l'armée de ligne française constitua une force considérable en Europe. Malgré les réformes d'organisation et les innovations techniques, le principe fondamental du service militaire demeura le service du roi. Or, les soldats de l'armée française pouvaient être employés éventuellement par le souverain contre ses propres sujets français. A la veille de la Révolution, dans certains cahiers de doléances on désapprouva que les formations militaires dépendissent trop étroitement du souverain. Il y avait même des rédacteurs de cahiers qui demandèrent la suppression de la Maison du Roi et des régiments étrangers.⁴²⁵

Après la prise de la Bastille, des mutineries et des troubles se multiplièrent dans l'armée. Les officiers d'origine étrangère servirent très souvent de cibles pour la haine du peuple. Par exemple, ce fut le cas, nous l'avons vu, du baron de Tott à Douai en 1790. Mais, comme l'a écrit Jean-Pierre Poussou en commentant la fièvre de xénophobie révolutionnaire, ce rejet venait plutôt du petit peuple, et ce n'était pas à leur condition d'étrangers qu'on en avait en priorité, mais à leurs fonctions.⁴²⁶

⁴²³ ZACHAR (J.), *Franciaország... op. cit.* pp. 165-166.

⁴²⁴ CORVISIER (A.), *Les hommes... op. cit.* p. 180.

⁴²⁵ LÉONARD (E. G.), *L'armée... op. cit.* p. 294.

⁴²⁶ Cité par LEQUIN (Y.) sous la dir., *La mosaïque... op. cit.* p. 202.

A la place de la souveraineté royale la *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen* mit la souveraineté de la nation. Dans les premières années de la Révolution le terme de la nation fut mobilisateur et rassembleur, gage de la cohésion des Français. "*La patrie est en danger!*" fut le slogan qui réunit la plupart des Français. Plus tard, le mot fut employé de façon offensive et expansionniste. De toute manière, le service national au sens moderne du terme allait naître dans les années des guerres de la Révolution.⁴²⁷

Désormais, les attributions se faisaient au sein de l'armée sur les critères du mérite plutôt que sur ceux de l'origine sociale. On mit un terme à la dépendance dans laquelle était le roi vis-à-vis des mercenaires étrangers. Nombreux de ces derniers, dont beaucoup de hussards hongrois, émigrèrent à l'étranger. En même temps, la France révolutionnaire fit appel à tous les "amis de la Liberté" en leur promettant, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, des avantages considérables. D'autre part, il y avait une méfiance à l'égard des "complots" de l'étranger. En dépit de ses idées universelles, la Révolution constituait aussi "l'achèvement de l'État-nation". Le patriotisme révolutionnaire s'accommodait mal d'un cosmopolitisme où la figure de l'étranger demeurait difficile à cerner (J.-P. Poussou).⁴²⁸ Le climat de l'armée devint de plus en plus insupportable pour les officiers. Enfin, leur petite communauté se vit décimée par l'émigration. Après les amnisties de l'époque thermidorienne et napoléonienne, quelques uns d'entre eux revinrent en France. Par exemple, deux des quatre fils émigrés de Nicolas Dessoffy de Cserneck, le colonel Jean François et le lieutenant Louis César, retournèrent en France et continuèrent à servir dans l'armée de Napoléon.⁴²⁹ La ligne française de la famille de Dessoffy donna encore plusieurs officiers à la France.

János Károly Besse, "l'aventurier philologue", fit encore une tentative pour ressusciter les unités purement hongroises dans l'armée française. Sa proposition de créer une légion hongroise resta sur papier.⁴³⁰ Néanmoins, les militaires hongrois ne disparurent pas complètement de l'armée française. Jusqu'aux derniers temps, dans la Légion Étrangère par exemple, ils servaient leur nouvelle patrie en restant fidèles à la digne mémoire de leurs prédécesseurs.

⁴²⁷ SURATTEAU (J. -R.), *La Nation de 1789 à 1799, Sens, idéologie, évolution de l'emploi du mot*, In: *Annales Littéraires de l'Université de Besançon* n° 385, Paris, 1988. pp. 687-691.

⁴²⁸ LEQUIN (Y.), *La mosaïque... op. cit.* p. 202.

⁴²⁹ ADM, série 182 J 19

⁴³⁰ Bibliothèque Municipale de Caen, série Manuscrits, sous-série "Papiers Decaen" fasc. 39. Voir ANNEXE III.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous voulions souligner la place particulière des combattants hongrois dans la société militaire française. Conformément à la vision ethnocentrique de la littérature militaire française, les Hongrois, étaient "catégorisés" comme une entité ethnique homogène et invariable. Le stéréotype du cavalier hongrois se répandit dans l'opinion publique française. Une volonté gouvernementale favorisa l'emploi préférentiel des déserteurs magyars dans les régiments de hussards. Les caractéristiques ethniques, ou si l'on veut nationales, étaient rigoureusement maintenues pendant la première moitié du XVIII^e siècle. Grâce à l'autonomie relative de ces unités, les débats sociaux y étaient moins âpres vers la fin de l'Ancien Régime. Néanmoins, une nette prise de position se manifesta de la part de l'élite de l'immigration hongroise. La Révolution française coupa court brusquement à la carrière de la plupart des officiers hongrois. D'autre part, elle offrit une nouvelle possibilité d'avancement et d'intégration pour les autres.

Chapitre II

Facteurs et éléments psychologiques de l'intégration

Le milieu social des immigrés hongrois

La stratification sociale de la population hongroise arrivée en France sous l'Ancien Régime

Pour l'examen de l'implantation sociale de l'immigration hongroise, il nous paraît indispensable de faire quelques remarques sur la hiérarchie sociale de cette communauté. Dans la hiérarchie militaire déjà, on pouvait bien distinguer les différents groupes sociaux. Dans le monde civil, l'appartenance sociale jouait un rôle non moins considérable.

Dans notre étude, nous avons considéré l'ensemble des immigrés hongrois comme une entité politique et sociale. Dans quelle mesure peut-on parler d'une communauté hongroise distincte? Nous avons déjà évoqué combien le caractère ethnique des régiments de hussards avait été crucial aux yeux des théoriciens militaires français de l'Ancien Régime. D'autre part, les Hongrois, eux-mêmes, se considéraient aussi comme membres d'une communauté différente des autres qui existaient en France. Le comte László Bercsényi définit leur condition d'une manière très pertinente lorsqu'il sollicita dans une lettre la décoration de la Broderie de l'ordre de Saint Louis :

*"Il est vrai, que s'il était décoré de la Broderie de l'Ordre de St. Louis, vous feriez parler de moi jusqu'aux confins de la Transylvanie. Mais c'est une grâce que j'espère et que je n'oserai demander, quoique je vous avoue, Monseigneur, que je renonce volontiers aux 2000 livres qui y sont attachés, en faveur de cette marque de distinction qui ne couleroit rien au Roy et qui flatteroit infiniment toute la nation hongroise qui forme aujourd'hui un état en France."*⁴³¹

Le mot de Bercsényi fut pertinent. La société de l'Ancien Régime était encore composée de différents ordres, corps et états. Le terme "nation hongroise" fut utilisée ici dans le même sens qu'aux universités médiévales par exemple. Si elle signifia à la Sorbonne tous les étudiants venant de la Hongrie, la "nation hongroise", dans ce cas, fut comprise comme une appellation collective de l'ensemble des ressortissants militaires hongrois de l'armée royale française. Si nous avons beaucoup insisté sur ce sujet, c'était parce que le terme juridique de la "nation

⁴³¹ Cité par FORSTER (GY.), *Gróf Bercsényi László Franciaország marsallja* (Le comte László Bercsényi maréchal de France), Budapest, 1925. p. 112.

hongroise" (*Natio Hungarica*) signifia à la même époque la noblesse hongroise dans le droit public du pays.⁴³² L'autre terme cité, "l'état", se référé à la condition politique et sociale particulière dont les Hongrois bénéficiaient au sein de l'armée française.

A l'intérieur de la communauté hongroise, il y avait une hiérarchie bien articulée. Les critères selon lesquels une population se répartit en groupes distincts peuvent être variés. Ici, nous esquissons plutôt un schéma de l'organisation préexistante des immigrés, héritée du milieu socio-culturel hongrois. Plus tard, nous allons établir d'autres hiérarchies, pas forcément identiques, sous des aspects différents de l'intégration, comme la réussite matérielle ou l'intégration culturelle.

L'immigration avait son élite nationale qui garantissait les droits à tous les Hongrois. La majeure partie de son existence, rappelons-le, il y avait un chef réel ou spirituel à leur tête. Le plus remarquable d'entre eux fut indubitablement le prince Ferenc II Rákóczi. Néanmoins, son titre de souverain ne fut reconnu ni en droit, ni en fait. Il vivait presque comme les autres courtisans de Louis XIV. De plus, sa présence gênait la diplomatie française à tel point qu'il devait quitter la France en 1717 pour s'installer en Turquie.

La couche supérieure de l'immigration se constituait en majeure partie des grands propriétaires terriens et de quelques autres officiers occupant des emplois supérieurs. Beaucoup d'entre eux devinrent en France des propriétaires de régiment de hussards. Les familles Bercsényi, Esterhazy et Pollereczky était particulièrement distinguées à la tête des régiments. Certains membres de ce groupe avaient également obtenu les honneurs de la cour ce qui était déjà un degré d'intégration considérable.

En majorité, les immigrés appartenant à la moyenne noblesse hongroise, et qui étaient restés longtemps sur le sol français, se chargeaient des fonctions subalternes des régiments de hussards. Ils constituaient une couche très entreprenante de l'armée française. Ces officiers, capitaines ou lieutenants pour la plupart, étaient d'ailleurs les moteurs dans l'introduction des troupes légères et les véritables artisans de la tactique de la petite guerre. Néanmoins, quelques officiers de fortune réussirent à entrer parmi eux.

Les véritables hussards représentaient la partie la plus mobile, voire la plus instable, de l'immigration. Leur habitude de désertir ne se limitait pas à l'armée impériale. D'autre part, les traités de paix conclus, le gouvernement français réduisait rapidement les effectifs de son armée. Autrement, ces mercenaires pauvres, ne parlant pas ou très peu le français, se heurtaient à de nombreux obstacles dans la vie quotidienne qui empêchaient leur implantation massive en France. D'ailleurs, nous avons très peu d'informations sur leur carrière. Il en résulte que nous nous

⁴³² Voir à ce sujet : SZÜCS (J.), *Les trois Europes*, Paris, 1985.

occuperons surtout des deux premiers groupes qui avaient fourni de nombreux cas de réussite dans le milieu socio-culturel de la France des Lumières.

Les Hongrois à la cour de Versailles

La cour de Versailles, oeuvre de Louis XIV, était exemplaire pour tous les souverains de l'Europe moderne. Hormis sa fonction d'instrument de règne, elle était aussi un véritable foyer de civilisation. La situation particulière de la bonne société aulique, comme l'a écrit Norbert Élias, forma de ses membres "des spécialistes du modelage des relations sociales".⁴³³ C'est en ce sens que la société de cour participa activement à l'assimilation des élites étrangères.

La société de la cour de Versailles comprenait pour ainsi dire l'élite officielle de la France. Être présenté à la cour fut la plus grande grâce pour un immigré étranger. C'était la "voie royale" de l'intégration. Seulement quelques personnages de la "nation hongroise" vivant en France réussirent à avoir les honneurs de la cour. Toutefois, leurs relations personnelles avec le roi, ou bien avec la reine, pouvaient influencer les conditions de vie de toute la communauté immigrée hongroise. Sous le règne de trois rois français, comme nous allons le démontrer, les plus illustres aristocrates hongrois se trouvaient souvent à la cour.

A. Sous le règne de Louis XIV

A part la présence parfois un peu embarrassante des envoyés spéciaux kouroutz à Versailles, c'était le prince Rákóczi qui y séjournait pendant deux ans (1713-1715) en tant que l'invité de Louis XIV. Grâce aux mémoires du duc de Saint-Simon, nous pouvons reconstruire assez précisément les circonstances de son séjour. Le prince exilé, comme remarqua le mémorialiste, jouissait d'un apanage considérable :

*"Le Roi lui donna six cent mille livres par mois et l'Espagne trente mille livres par an. Cela lui fit autour de cent mille livres de rente. Sa maison étoit à Paris uniquement pour son domestique, lui toujours à la cour sans y donner jamais à manger. Le Roi lui faisait toujours meubler un bel appartement à Fontainebleau."*⁴³⁴

Malgré le fait que Rákóczi était un prince élu, le poids de son titre ne dépassait guère celui d'un autre aristocrate de la cour. Durant une période, il dut se contenter du titre du "comte de Saaros" pour garder son incognito. Sa situation fut comparable, à certains égards, à celle de Jacques Stuart en exil à Saint-Germain-en-

⁴³³ ÉLIAS (N.), *La dynamique de l'Occident*, Paris, 1990. p. 219.

⁴³⁴ SAINT-SIMON (D. de), *Mémoires... op. cit.* Tome IV, p. 117.

Laye. Autour de ces princes déchus, la sphère de leurs fidèles survivait encore, tandis qu'eux-mêmes devaient se résigner également à jouer un rôle de courtisan.⁴³⁵

Rákóczi allait souvent à la chasse avec le roi. De même, si l'on en croit le duc de Saint-Simon, Louis XIV invita plusieurs fois le prince à assister aux activités quotidiennes royales :

*"Lundi 17 mai, il dîna de bonne heure avec le prince Ragotzi, qu'il en avoit prié, et alla après voir Meudon, où il trouva des chevaux du Roi pour voir les jardins et le parc à son aise. Le prince Ragotzi l'y accompagna."*⁴³⁶

Le prince réussit à rester dans une tendre amitié avec le vieux souverain jusqu'à la mort de ce dernier. Sa position dépendait du roi de telle manière qu'il se retira chez les Camaldules de Grosbois après le décès de Louis XIV. Ensuite, il préféra émigrer en Turquie et ne revint jamais en France.

Le duc de Saint-Simon, lui-même, n'aimait pas le feu roi et ses courtisans. Ainsi, il nous laissa une image assez équivoque du prince hongrois.⁴³⁷ L'opinion de Madame Maintenon, favorite de Louis XIV, fut beaucoup plus favorable :

*"Jamais étranger en France n'a mieux réussi que celui-là : on l'aime, on le cherche, on l'estime; il n'embarrasse jamais et n'est jamais embarrassé; il a du goût pour tout, de la sagesse, de la piété, il est simple sans aucune affectation..."*⁴³⁸

Le succès de Rákóczi à la cour royale montre la capacité d'intégration du magnat hongrois dans un milieu particulièrement complexe et raffiné qui laissa son empreinte sur toute la civilisation européenne.

B. Sous le règne de Louis XV

Après la mort du Roi-Soleil, Rákóczi cessa de fréquenter la cour du régent. Le gouvernement français n'avait aucun intérêt à réactiver la traditionnelle alliance de revers avec les Mécontents hongrois contre les Habsbourg. Dans cette situation, toute personne appartenant à l'immigration politique hongroise fut considérée *persona non grata*. En revanche, le jeune Louis XV commença à s'intéresser très tôt

⁴³⁵ BÉLY (L.), *Espions et...* op. cit. p. 749.

⁴³⁶ SAINT-SIMON (D. de), *Mémoires...* op. cit. Tome V, p. 669.

⁴³⁷ KÖPECZI (B.), *A bujdosó...* op. cit. p. 260.

⁴³⁸ Cité par FEJÉR (R.), *François Rákóczi II dans les mémoires de son temps*, Pécs, 1931. pp. 22-23.

aux hussards. On raconte qu'il avait un petit compagnon toujours habillé à la hussarde. C'était le fameux "houssard du Roi" qui venait tous les dimanches chez le jeune souverain.⁴³⁹

La reprise des hostilités franco-autrichiennes en 1733 favorisa l'appui des anciens combattants de la guerre d'indépendance de Rákóczi. Le mariage de Louis XV avec la fille de Stanislas Leszczyński (1725), ami de longue date de Bercsényi, fit un effet bénin pour la curialisation des chefs des régiments de hussards hongrois. En revanche, la détérioration du mariage de Louis XV avec Marie Leszczyńska contrecarra le même processus. Bercsényi était de temps en temps la cible des intrigues des courtisans. En 1746, les comtes de Clermont et d'Estrée déposèrent des plaintes contre la conduite des hussards hongrois et du comte Bercsényi pendant la campagne de Flandre.⁴⁴⁰ Les aristocrates ne réussirent pas à discréditer Bercsényi, mais son avancement fut provisoirement bloqué. Malgré sa disgrâce tacite, le comte montra beaucoup de persévérance dans le service du roi. Toutefois, il passa les hivers de préférence à la cour de Lunéville ou dans son château de Luzancy.

La relation entre Bercsényi et la reine restait toujours très bonne malgré les difficultés familiales du couple royal. Lorsque le comte fut nommé maréchal de France (1758), la reine lui adressa ses vœux dans une lettre amicale :

*"Je suis ravi mon cher marechal de vous nomer ainsi. Je ne vous demande pour reconnaissance du Desir que j'en croy eut que d'augmenter s'il se peut l'attachement pour mon Papa."*⁴⁴¹

Avec sa promotion militaire et sociale, le comte Bercsényi s'intégra de plus en plus dans la société mondaine. Il acheta un superbe palais à Paris, lequel devint plus tard célèbre pour les splendides soirées qu'on y donnait.⁴⁴² Vers la fin de sa vie, le maréchal Bercsényi se retira définitivement dans son château de Luzancy. Plusieurs membres de sa famille avaient l'honneur d'être présentés à la cour. La *Gazette de France* nous informe régulièrement sur les étapes de leur avance dans la société aulique. Sa femme, à qui il avait fait une belle généalogie pour camoufler son "mariage d'amour", fut nommée Dame à la cour en septembre 1764 :

⁴³⁹ ANTOINE (M.), *Louis ... op. cit.* pp. 45-46.

⁴⁴⁰ ZACHAR (J.), *Franciaország... op. cit.* pp. 167-172.

⁴⁴¹ Bibliothèque Nationale Hongroise "Széchenyi" (OSZK), série Manuscrits Quart. Gall. 39 fol. 137-140.

Cf. BOYE (P.) éd., *Lettres inédites du roi Stanislas duc de Lorraine et de Bar à Marie Leszczyńska (1754-1756)*, Paris-Nancy, 1901. pp. 65., 131. et 138.

⁴⁴² SOLNON (J.-F.), *La cour de France*, Paris, 1987. p. 451.

*"La Comtesse de Bercheny, nommée Dame pour accompagner Mesdames à la place de la Marquise de Soulanges, a été en cette qualité, présentée au Roi le 20 de ce mois."*⁴⁴³

Onze ans après, le 7 mai 1775, les filles du maréchal eurent le même honneur :

*"Le Roi vient d'accorder aux filles du Maréchal du Berchény le titre de Dames."*⁴⁴⁴

Le comte Bercsényi présenta peut-être aussi plusieurs de ses compatriotes à la cour. Mais leurs faibles moyens matériels les empêchèrent de poursuivre la vie onéreuse des courtisans. Les principaux officiers de hussards, par exemple András Tóth, András Pollereczky ou Bálint József Esterházy, furent sans doute de leur nombre. En 1764, le jeune Ladislav Valentin Esterházy, âgé de 24 ans, fut déjà introduit à la cour. Dans ses mémoires, une source précieuse de la société aulique de son temps, il se souvint ainsi de cette période de sa vie :

*"A Paris, je vivais en bonne compagnie. Je m'occupais de mes plaisirs. J'allais tous les quinze jours à Versailles; je chassais une fois par mois avec le roi, et sur quatre voyages à Choisy ou à Marly, j'étais communément nommé être d'un."*⁴⁴⁵

Esterházy devait également son entrée dans la cour à son père adoptif, le comte Bercsényi. Incontestablement, le maréchal occupait une position intermédiaire entre la communauté hongroise et le pouvoir royal. Même si le contact n'était pas toujours parfait, les avantages accordés pendant longtemps aux combattants hongrois étaient dus en partie à la persévérance du comte Bercsényi.

C. Sous le règne de Louis XVI

Au moment de l'avènement de Louis XVI au trône de France, l'immigration hongroise était en quelque sorte dépourvue de la traditionnelle fonction politique qu'elle avait exercée pendant les guerres franco-autrichiennes de la première moitié du XVIII^e siècle. Aussi, l'idée de "l'état de la nation hongroise", formulée par László Bercsényi, vola en éclats après la révolution diplomatique de 1756. L'élite de l'immigration hongroise fut répartie dans différents régiments de hussards et chercha à réussir individuellement plutôt qu'à représenter le corps factice de leurs

⁴⁴³ *Gazette de France*, Paris, 1764. p. 310.

⁴⁴⁴ *Gazette de France*, Paris, 1775. p. 169.

⁴⁴⁵ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 125-126.

compatriotes éparpillés. Un nouveau type de courtisans surgit : le fils d'étranger qui arriva à se faire reconnaître par ses services rendus au roi ou à son gouvernement. François Antoine Berchény, François baron de Tott et Ladislas Valentin Esterhazy représentaient bien cette catégorie de la noblesse de la cour.

Le baron de Tott passa plus de temps en mission diplomatiques à l'étranger qu'à Versailles. Retourné en France, en 1776, il fut présenté au roi, comme la *Gazette de France* (le 17 juillet 1776) nous l'apprend :

*"Le Baron de Tott, Brigadier des Armées, à son retour de Constantinople, a eu l'honneur d'être présenté au Roi, le 14 de ce mois, par le Comte de Vergennes, Ministre et Secrétaire d'Etat au Département des Affaires Etrangères."*⁴⁴⁶

Plus tard, le baron de Tott se lança dans le milieu dangereux des factions de la cour. Par malchance, il adhéra à un cercle politique opposé aux idées du comte de Vergennes, son initiateur à la cour. Disgracié en 1785, il devait occuper désormais le poste de commandant militaire de la ville de Douai.⁴⁴⁷

La carrière de Ladislas Valentin Esterhazy fut plus heureuse et peut-être plus spectaculaire que celle du baron de Tott. Il fit la connaissance de Marie-Antoinette à Vienne dès 1770 lorsqu'il lui transmit le portrait du dauphin, le futur Louis XVI. Il entretint plus tard une relation confidentielle avec elle. En 1776, l'ambassadeur d'Autriche, le comte Mercy-Argenteau, fit remarquer à sa souveraine la réussite d'Esterhazy auprès de Marie-Antoinette :

*"Le baron de Besenval a été mis entièrement de côté, et c'est le comte d'Esterhazy auquel la reine marque à présent le plus de confiance. Ce dernier a toujours passé pour avoir le caractère honnête, et je crois que cette réputation est bien fondée."*⁴⁴⁸

La relation fut tellement proche que pendant la période où la reine était malade, en 1779, Esterhazy fut l'un des quatre gardiens de son lit.⁴⁴⁹ Le comte passa tous les congés d'hiver à Versailles où il jouissait de larges avantages :

⁴⁴⁶ *Gazette de France*, Paris, 1776. p. 265.

⁴⁴⁷ ZACHAR (J.), *Idegen... op. cit.* p. 425.

⁴⁴⁸ ARNETH (A. d') - GEOFFROY (A.) éd., *Correspondance secrète entre Marie-Thérèse et le comte de Mercy-Argenteau Tome II*, Paris, 1874. pp. 436-437.

⁴⁴⁹ *"Au commencement du printemps de 1779 la reine tomba malade. Une fièvre très forte accompagnée de mouvements spasmodiques finit par être la rougeole. Le roi ne l'avait pas eue. M. le comte d'Artois, qui ne l'avait pas eue non plus, et Mme Elisabeth s'enfermèrent avec elle. Le duc de Coigny, le comte de Guines, le baron de Besenval et*

*"D'ailleurs, je menais la même vie que les années précédentes; j'avais obtenu les entrées de la chambre. On m'avait donné au château un logement très près de l'appartement du roi. J'avais l'espérance et même la certitude du cordon bleu. J'étais toujours appelé à souper avec le roi, et je voyais la reine chez elle toutes les fois que j'allais à Versailles. Les ministres comptaient avec moi, et les commis ne me faisaient jamais attendre leurs expéditions."*⁴⁵⁰

Nous avons montré plus haut combien la situation du comte Esterhazy contribua au maintien des particularités des régiments de hussards durant le ministère du comte Saint-Germain. Même si Esterhazy ne joua plus un rôle de chef spirituel de l'immigration, son ascension personnelle améliora les conditions de l'arme des hussards où la quasi-totalité des immigrés hongrois se trouva encore.

Jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, Esterhazy jouissait de la grâce du couple royal. Pour ses relations distinguées il fut persécuté pendant la Révolution et finit par émigrer à l'étranger. En tant que "diplomate de Coblenz", il arriva à Saint Pétersbourg. L'ancien courtisan de Versailles se signala également à la cour de Catherine II.⁴⁵¹

Nous connaissons par ailleurs d'autres émigrés de la deuxième génération des Hongrois qui s'intégraient facilement, malgré leur ascendance rebelle, à la cour de Vienne. Par exemple, le comte François Antoine de Berchény entretint une relation favorable avec l'empereur François II. Son fils servit ensuite dans l'armée impériale.⁴⁵² Le chanoine Ladislav de Dessoffy, un autre émigré d'origine hongroise,

moi eûmes la permission de la voir et fûmes séquestrés du reste de la cour. Dès qu'elle commença à entrer en convalescence, on lui conseilla d'aller s'établir à Trianon."

ESTERHAZY (V.), *Mémoires...* op. cit. p. 180.

⁴⁵⁰ *Ibidem.* p. 173.

Ajoutons à cela un extrait de la *Gazette de France* :

"Le Marquis de Caylus, le comte François (sic!) Esterhazy, le vicomte de Vanoise et le Baron d'Esparbès, qui avoient précédemment eu l'honneur d'être présentés au Roi, ont eu, le 2 de ce mois, celui de monter dans les voitures de Sa Majesté et de la suivre à la chasse."

Gazette de France, Paris, 1786. p. 421.

⁴⁵¹ Voir sur la mission du comte Esterhazy en Russie :

BOMBELLES (M. de), *Journal...* op. cit. Tome II pp. 253-344.

ESTERHAZY (V.), *Mémoires...* op. cit. p. 310.

SAINT-PRIEST (F.-E. G. de), *Mémoires Tome II*, Paris, 1929. pp. 117-118., 152-153.

⁴⁵² ZACHAR (J.), *Idegen...* op. cit. pp. 406-407.

se distingua par les oraisons funèbres qu'il écrivit à l'occasion de la mort de quelques membres de la famille impériale et de l'aristocratie de la cour de Vienne.⁴⁵³

Les quelques Hongrois immergés dans le milieu aulique de Versailles en cette fin du XVIII^e siècle étaient non seulement admis au sein de la noblesse française, mais ils s'étaient aussi acquis d'une culture cosmopolite et européenne.

La vie de la noblesse hongroise à la campagne

La curialisation de l'élite militaire divisa la noblesse en deux parties. Un noble, comme l'écrivit La Bruyère, "*s'il vit chez luy dans sa Province, il vit libre mais sans appuy; s'il vit à la Cour, il est protégé mais il est esclave*".⁴⁵⁴ Pour l'élite militaire hongroise, le choix fut non moins difficile. Le prince Rákóczi fut également tiraillé entre les deux possibilités. Finalement, après la mort de Louis XIV, il renonça à la vie mondaine de Versailles et se retira à Grosbois.

Pour la majorité de la noblesse immigrée hongroise, l'entrée dans la cour ne fut qu'un rêve. Ils cherchèrent plutôt à s'assimiler à la noblesse de province en s'alliant avec eux par des mariages et en achetant des propriétés foncières. D'autre part, il y avait de véritables petites cours à l'imitation de celle de Versailles. La cour de Stanislas Leszczyński à Lunéville accueillait beaucoup d'hôtes illustres, parmi eux des Hongrois. Le philosophe Voltaire y séjournait aussi à l'époque où le comte László Bercsényi fut nommé gouverneur de Commercy par le roi Stanislas (1748).⁴⁵⁵

Un autre foyer qui abritait encore beaucoup de Hongrois fut le château de Bercsényi à Luzancy. Le maréchal était un bon maître qui laissa à son fils un domaine considérable. François Antoine de Berchény continua l'oeuvre de son père et son château fut célèbre parmi les gentilhommières situées à proximité de Paris. Le marquis de Bombelles le voyait ainsi durant son voyage à Luzancy en 1782 :

⁴⁵³ *Eloge funèbre de très-haut, très-puissant, très-excellent Prince, Alexandre Léopold, archiduc d'Autriche, palatin d'Hongrie par le comte Ladislas Dessöffy de Csernek et de Tarkö, licentié ès loix, chanoine du chapitre noble de l'insigne église cathédrale de Toul, examinateur sinodal du diocèse, Vienne, 1795.*

Oraison funèbre de très haute, très puissante et très excellente personne Marie-Thérèse Caroline Josephine, Impératrice d'Autriche, Reine de Hongrie et de Bohême par le comte Ladislas Desseöffy de Csernek, licentié ès loix, ancien chanoine de la cathédrale de Toul. Examineur synodal du diocèse, bibliothécaire de l'Archevêché primate de Hongrie, Presbourg, 1807.

⁴⁵⁴ Cité par ÉLIAS (N.), *La dynamique de l'Occident*, Paris, 1990. p. 219.

⁴⁵⁵ Voir à ce sujet :

MAUGRAS (G.), *La Cour de Lunéville au XVIII^e siècle*, Paris, 1925. p. 165.

Cf. TAVERNAUX (R.), *Encyclopédie illustrée de la Lorraine*, Nancy, 1988.

*"J'avais promis à mon ami le comte de Bercheny d'aller le voir à sa terre de Lusancy (...) Cet homme intéressant n'a jamais eu un écart. Bon fils, bon frère, bon mari, il n'est pas moins tendre père, il n'est pas moins bon seigneur. Ses paysans l'adorent par son équité et sa sensible humanité. Ses paysannes en raffolent par son soin pour ramener, pour inventer autour de lui tous les plaisirs champêtres."*⁴⁵⁶

En lisant ces phrases idylliques on a du mal à comprendre pourquoi le château fut saccagé par les paysans dix ans après le voyage de Bombelles...⁴⁵⁷

Le comte Ladislas Valentin Esterhazy, malgré son attachement profond envers la famille royale, fréquenta la résidence du duc de Choiseul exilé à Chanteloup.⁴⁵⁸ De même, il fut souvent l'invité des châteaux provinciaux de l'aristocratie, y compris le château de Lusancy dans lequel il avait passé une partie de son enfance.

François baron de Tott fut célèbre pour ses fameuses soirées à l'orientale dans la bonne société de Douai. Jusqu'à son départ, il donna beaucoup de réceptions et fêtes qui frappèrent l'imagination des Douaisiens.⁴⁵⁹

Certains militaires hongrois s'installèrent ensemble dans des localités françaises pour y constituer des petites communautés magyares. Ce fut le cas de Molsheim, en Alsace, où plusieurs officiers de régiments de hussards s'implantèrent à peu près dans le même quartier de la ville.⁴⁶⁰ Généralement, les Hongrois cherchèrent la compagnie de leurs compatriotes. Nous allons montrer un peu plus bas, à l'examen de l'acquisition patrimoniale, quelles régions étaient préférées des immigrés hongrois.

Le rôle de l'amitié dans l'intégration

Le côté affectif de l'insertion des guerriers hongrois dans le milieu social français fut abordé par de nombreux mémorialistes de l'époque. Une grande quantité de références offrent des informations précieuses sur les relations amicales des immigrés les plus éminents.

⁴⁵⁶ BOMBELLES (M. de), *Journal... op. cit. Tome I*, p. 120.

⁴⁵⁷ ZACHAR (J.), *Franciaország... op. cit.* pp. 265-266.

⁴⁵⁸ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 152-155.

⁴⁵⁹ Voir sur le séjour du baron de Tott à Douai :

DUTILLOEUL (R.-H.), *Galerie douaisienne, ou biographie des hommes remarquables de la ville de Douai*, Marseille, 1981.

LAZAR (A.), Les Hongrois dans l'histoire du nord de la France, In: *Revue du Nord* n° 267, Lille, 1985. pp. 955-966.

⁴⁶⁰ ADBR, série 3E 300 (5Mi 300/3) Information aimablement fournie par M. L. Schlaefli.

A. Sous l'Ancien Régime

La sympathie, l'amitié de l'élite française conduisirent les gentilshommes hongrois dans la société de la cour et même, comme nous l'avons montré plus haut, jusqu'au petit cercle des confidents de la famille royale. Le duc de Saint-Simon attacha une grande signification aux relations amicales du prince Rákóczi dans son ascension remarquable :

*"Dangeau, qui tenoit chez lui une grande table, et qui vivoit avec le plus distingué et le plus choisi, mit peu à peu, mais promptement, Ragotzi dans la bonne compagnie. Il prit avec elle, et bientôt il fut de toutes les parties, et de tout avec tout ce qu'il y avoit de meilleur à la cour, et sans mélange. Mme de Dangeau lui gagna entièrement Mme de Maintenon, et par elle, M. du Maine. Le goût à la mode de la chasse, avec quelque soin, lui familiarisa M. le comte de Toulouse jusqu'à devenir peu à peu son ami particulier. Il vint aussi à bout de faire de ces deux frères son conseil pour sa conduite auprès du Roi, et les canaux pour tout ce qu'il en put désirer de privances, et de ces sortes de distinctions d'égards qui sont indépendantes de rang. Avec ses secours, et qui ne tardèrent pas, il fut de toutes les chasses, de toutes les parties, de tous les voyages de Marly..."*⁴⁶¹

Dans l'ascension sociale, la grâce du roi pesait beaucoup plus si elle était appuyée par un certain nombre d'aristocrates influents. La grande amitié du comte László Bercsényi avec le roi Stanislas lui procura la grâce de la reine, Marie Leszczyńska, et celle du roi de France. D'autre part, il négligea les cercles dominants de la cour. Cela fut non seulement un handicap du point de vue de son avancement, mais l'exposa aussi à la merci des aristocrates malveillants. Son amitié avec le dauphin, Louis de France, mérite d'être mentionné en premier lieu. Le fils de Louis XV se trouvait au centre du parti dévot de la cour de Versailles. Le jeune prince resta durant toute sa vie sous l'influence de sa mère profondément catholique entourée de nombreux prêtres et Jésuites. En outre, il fut dégoûté de la vie familiale de son père gouverné par ses maîtresses. Il devint petit-à-petit le chef d'un parti d'opposition aulique.⁴⁶² Pour prouver que le dauphin était sympathisant des immigrés hongrois, il

⁴⁶¹ SAINT-SIMON (D. de), *Mémoires... op. cit.* Tome IV, p. 116.

⁴⁶² Sur le dauphin Louis :

BONHOMME (H.), *Louis XV et sa famille d'après des lettres et documents inédits*, Paris, 1874.

HAGGARD (A. C. P.), *The real Louis the fifteenth* (2 vol.), London, 1906.

suffit d'évoquer le projet des émigrés hongrois de Rodosto en 1748. András Tóth envoya un mémoire au comte d'Argenson dans lequel, rappelons-le, les anciens combattants kouroutz, suivant le conseil de Bercsényi, proposèrent la couronne de Saint-Étienne au dauphin de France.⁴⁶³ Ce dernier fut ensuite un adversaire ardent de la réconciliation franco-autrichienne.⁴⁶⁴ L'attachement du dauphin aux hussards se manifesta aussi dans son amitié avec le comte Turpin de Crissé qui, comme nous l'avons déjà plusieurs fois signalé, était un des protecteurs les plus zélés de l'emploi des hussards hongrois dans l'armée française.⁴⁶⁵

Un autre personnage illustre de l'opposition aulique était Louis de Bourbon. Le comte Bercsényi fut subordonné au duc de Bourbon pendant les campagnes de Flandre à la fin de la guerre de succession d'Autriche (1744-1747). Leur correspondance est une source très importante du point de vue des opérations militaires et, de plus, elle nous fournit des renseignements sur la collaboration amicale des deux personnages. Louis de Bourbon, selon le témoignage de sa lettre du 20 mai 1746, montra beaucoup de sympathie à l'égard du comte Bercsényi qui était alors l'inspecteur des régiments de hussards :

*"Vous savés sans doute deja, Monsieur, que l'affaire qui intéressoit le corps des hussards a été décidée à son avantage. j'aurois voulu être le premier à vous en donner la nouvelle. Mon amitié pour vous ne doit pas vous permettre de douter de la façon dont je pense sur tout ce qui vous touche. Je vous prie de croire qu'elle me portera toujours à vous donner, Monsieur, dans les occasions qui s'en présenteront, les témoignages les plus sinceres de la parfaite consideration que j'ay pour vous : Louis de Bourbon"*⁴⁶⁶

Les fils du comte Bercsényi, y compris son fils adoptif Ladislav Valentin Esterhazy, avaient déjà un vaste cercle d'amis issus de l'aristocratie française. Pour illustrer les

SOULAVIE (J.-L.), *Mémoires historiques et politiques du règne de Louis XVI, depuis son mariage jusqu'à sa mort* (6 vol.), Paris, 1801.

⁴⁶³ ADN, série Saint-Priest 158. Voir ANNEXE II.

⁴⁶⁴ SOULAVIE (J.-L.), *Mémoires... op. cit.* Tome I, pp. 229-279.

⁴⁶⁵ Voir sur l'amitié du dauphin avec le comte Turpin de Crissé :

VER HEYDEN DE LANCEY (C.), *Correspondance inédite du Lieutenant Général Lancelot Comte Turpin de Crissé, littérateur et tacticien du XVIII^e siècle adressée au Dauphin, fils de Louis XV et paraphée ou annotée par lui (10 mai-10 décembre 1761)*, Paris, s. d.

⁴⁶⁶ Bibliothèque Nationale Hongroise "Széchenyi" (OSZK), série Manuscrits Quart. Gall. 39. fol. 112.

liens amicaux qui attachaient les nobles d'origine hongroise à l'aristocratie française, voici le témoignage des *Mémoires* de Dufort de Cheverny :

*"Cette société me convenait à tous égards : le baron de Vioménil, le comte de Berchény, le bailli de Saint-Simon, le marquis de Crenolles, leur beau-frère, étaient tous de ma connaissance. Nous devînmes intimes, et cette liaison a subsisté jusqu'à l'accident horrible et funeste qui nous a séparés."*⁴⁶⁷

Le patronage de l'aristocratie française facilita leurs relations avec les autres élites étrangères, notamment avec l'élite britannique. C'était à l'amitié du comte du Châtelet, ambassadeur de France à Londres, que le comte Ladislas Valentin Esterhazy devait ses connaissances remarquables parmi la noblesse anglaise. La protection de milady Spencer, la duchesse de Devonshire, était particulièrement salubre à sa famille émigrée en Angleterre.⁴⁶⁸ La relation du baron de Tott avec John Wilkes est non moins intéressante. Le représentant célèbre de l'opposition parlementaire anglaise, qui résidait plusieurs fois à Paris, était peut-être le traducteur des mémoires du baron.⁴⁶⁹

Certains officiers hongrois dépendaient tellement de telle ou telle personne que si jamais ils avaient perdu la bonne volonté de leurs protecteurs, leurs carrières auraient été avortées par voie de conséquence. Le cas de François baron de Tott fut bien particulier. Il avait commencé sa carrière sous l'ambassade du chevalier de Vergennes à Constantinople. Il y devint un confident de l'ambassadeur qui ne cacha point devant lui les sentiments profonds envers une veuve de Constantinople qu'il avait épousée en secret :

"Si je ne vous ai pas parlé, Monsieur, de mon changement d'état, ce n'est pas que je me sois défié de l'intérêt que vous voudrez bien y prendre. Votre amitié pour moi et votre honnêteté m'assurent que vous n'êtes pas de ceux qui censureront une action dont la religion et la tendresse me faisaient une loi. (...) Ma santé se ressent encore des combats que je me suis imposé pour résister à la pente naturelle de mon coeur. Au reste, je suis très content dans mon nouvel état. Mon

⁴⁶⁷ DUFORT DE CHEVERNY, *Mémoires*, Paris, 1990. p. 397.

⁴⁶⁸ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 186-187. et 283-284. Cf. FOREMAN (A.), *Georgiana Duchess of Devonshire*, London, 1998.

⁴⁶⁹ British Museum, Add. Mss. 30868 *John Wilkes correspondence II (1764-1765)* fol. 100.

épouse, qui a l'honneur d'être connue de vous, m'est plus chère qu'elle ne l'a jamais été, et je raffole de mes enfants."⁴⁷⁰

Même dans sa correspondance officielle et chiffrée, le chevalier de Vergennes écrivit ouvertement au baron de Tott sur ses affaires intimes. Il reprit le sujet de sa mésalliance dans une lettre diplomatique (le 27 septembre 1767) :

"Pour moy (je) reste cloué icy avec ma famille que je vous nomme par ce n'est plus un mistere que j'aye en tout à taire. Mon changement d'Etat vous aura tres ardamment surpris. Je suis une preuve vivante qu'un tendre engagement mene plus loin qu'on ne pense. Je n'y ai cependant point de regret, je suis content de mon lot."⁴⁷¹

Cette mésalliance provoqua d'ailleurs un scandale à la cour de Versailles et le comte de Vergennes fut rappelé. Néanmoins, son talent diplomatique fut ensuite récompensé par sa nomination à la tête du ministère des affaires étrangères. En tant que chef de la diplomatie, il défendit le principe de l'intégrité de l'empire ottoman. En revanche, le baron de Tott proposa au gouvernement un projet d'occupation de l'Égypte en 1777.⁴⁷² Le baron, malgré l'ancienne amitié qui le liait à Vergennes, fut écarté du pouvoir et se trouva bientôt à la tête de la caserne de Douai.

L'antipathie et même l'indifférence pouvaient pareillement modifier la carrière des étrangers dans la haute société française. L'aversion de certains aristocrates français envers les étrangers ambitieux fut palpable dans les intrigues autour de la succession des postes les plus importants. Le comte de Saint-Priest avait l'occasion de connaître en personne plusieurs membres de l'élite de l'immigration hongroise. Il était ambassadeur de France à Constantinople lorsque le baron de Tott, sous ses ordres, fortifia le détroit des Dardanelles. Les succès du baron ne l'empêchèrent pas de le qualifier *"superficiel en tout"* dans ses mémoires.⁴⁷³ Plus tard, à Saint-Pétersbourg pendant la Révolution, Saint-Priest se brouilla avec le comte Esterhazy qui voulait représenter, comme lui, une partie de l'émigration française.⁴⁷⁴

Ladislas Valentin Esterhazy, un arriviste aux yeux de ses contemporains, reçut d'autres reproches des mémorialistes français. Par exemple, le duc de Lauzun se

⁴⁷⁰ Cité par BONNEVILLE DE MARSAGNY (L.), *Le chevalier de Vergennes, Son ambassade à Constantinople*, Paris, 1894. pp. 363-364. Le document se trouve dans les archives de la famille de Vergennes (Marly-le-Roy).

⁴⁷¹ ADN, série Saint-Priest 207 fol. 1.

⁴⁷² SHAT, série MR 1677

⁴⁷³ SAINT-PIREST (F.-E. G. de), *Mémoires... op. cit. Tome I*, pp. 124-125.

⁴⁷⁴ *Ibidem. Tome II*, pp. 117-118.

lamenta beaucoup des intrigues du comte Estehazy. Finalement, comme il nous raconte dans ses mémoires, il se vengea en le dénonçant à la reine :

*"M. d'Esterhazy me parut tout déconcerté, et très effrayé de ma résolution où il me voyait d'écrire à la reine; il n'osa insister et il sortit. J'écrivis sur-le-champ à la reine, et lui rendis compte de notre conversation. Elle traita fort mal M. d'Esterhazy, me fit dire qu'elle l'avait prié très sèchement de ne pas la faire parler, et que j'avais bien dû voir que tout ce qu'il m'avait dit n'avait pas le sens commun."*⁴⁷⁵

Malgré tout, nous pouvons constater que l'élite hongroise était capable de créer un solide réseau de relations avec de nombreuses personnes de l'aristocratie française. Cela montre à la fois l'existence d'une certaine affinité socio-culturelle entre les deux élites et la capacité d'appropriation des valeurs d'une partie des immigrés hongrois.

B. L'époque révolutionnaire et napoléonienne

A la suite des événements sinistres de la Révolution, comme nous l'avons montré plus haut, l'ancienne élite d'origine hongroise fut disloquée. A notre connaissance, il n'y avait pas de relations connues entre l'élite révolutionnaire française et les Hongrois. Même les fameux chefs des jacobins hongrois, rappelons-le, devaient inventer des amitiés fictives.⁴⁷⁶

En même temps que les tentatives de Napoléon pour gagner la noblesse hongroise échouaient, une nouvelle élite hongroise commença à s'infiltrer en France : les intellectuels radicaux, adorateurs de la Révolution. Batsányi et Besse, les deux immigrés célèbres de l'époque, devaient beaucoup également à leurs relations amicales. En particulier, Batsányi avait des connaissances remarquables. Ce poète regardait Paris, même avant son émigration, comme un centre spirituel. Dans son poème célèbre il exhorta ainsi les Hongrois :

*"Venez! et pour prévoir votre sort
Jetez vos yeux attentifs sur Paris."*⁴⁷⁷

⁴⁷⁵ LAUZUN (D. de), *Mémoires*, Paris, 1986. pp. 177-178.

⁴⁷⁶ BENDA (K.), *Robespierre... op. cit.* pp. 147-148.

⁴⁷⁷ RÉVÉSZ (A.), Le poète hongrois de la Révolution française, In: *Revue de Hongrie*, Budapest, 1913. p. 107.

Il avait connu, vers 1795, dans la prison de Kufstein, en Autriche, Maret, le futur duc de Bassano. Grâce à lui, il obtint une pension de deux mille francs lorsqu'il arriva à Paris avec les troupes françaises en 1809.⁴⁷⁸

On connaît un peu la vie quotidienne du poète d'après les lettres qu'il écrivit à sa femme restée à Vienne. Parmi ses amis, il y avait un personnage fort connu partout dans l'Europe contemporaine : le docteur Gall, le célèbre physiologiste.⁴⁷⁹ Batsányi n'oublia pas de raconter sa relation avec le fameux docteur à sa femme :

*"Le docteur Gall habite dans le voisinage. D'habitude, je passe les soirées de vendredi avec lui. (...) Grâce à notre ancienne amitié, je fréquente ses conférences gratuitement. Il était si gentil pour moi qu'il m'y a invité plusieurs fois."*⁴⁸⁰

Malgré ses connaissances, Batsányi vivait assez maigrement dans un petit hôtel parisien jusqu'en 1815 où il fut incarcéré par la police autrichienne.

La carrière de Besse était plus avantageuse. Son protecteur, le général Decaen, lui assura un emploi durant toute l'époque. Même, la disgrâce du général, envoyé à Ile de France, fut une promotion pour Besse. Après la chute de l'Empire, l'aventurier trouva d'autres protecteurs parmi les illustres membres de la Restauration.⁴⁸¹

⁴⁷⁸ SZINNYEI (F.), *Batsányi János (1763-1845)*, Budapest, 1904. p. 107. Le duc de Bassano était alors Ministre-Secrétaire d'État du gouvernement impérial. Cf. *Almanach Impérial pour l'année MDCCCX, Présenté à S. M. L'Empereur par Tertu*, Paris, 1810.

⁴⁷⁹ Pour illustrer la popularité du docteur Gall, voici un article contemporain :
"Le docteur Gall est à la mode : il n'est pas de soirée brillante où l'on ne veuille avoir le docteur; pas de dîner nombreux où l'on n'invite M. Gall. Toutes les petites-maitresses veulent se faire tâter le crâne par le célèbre physiologiste, et vous les entendez se dire : Ma bonne, tu ne sais pas; j'ai la bosse de la patience, j'ai la bosse de la générosité. Il est vrai, elles ne sont pas aussi franches que le crâniologue, et ne se vantent pas de la bosse qu'il leur a réellement trouvée. Toutefois, c'est du bon ton, au moins pour ces dames, que d'avoir des bosses; et le docteur, à force d'être à la mode, a créé lui-même une mode de nouveaux bonnets pleins de cavités et de protubérances. Ces bonnets portent le nom du docteur."

Journal des Dames et des Modes, Francfort, 1808. p. 176.

⁴⁸⁰ HORÁNSZKY (L.), *Bacsányi János és kora (János Bacsányi et son temps)*, Budapest, 1907. p. 231.

⁴⁸¹ Voir un extrait de sa lettre du 29 septembre 1815 au duc de Richelieu, Secrétaire d'État des Affaires Étrangères :

"Dans ces derniers tems, je n'ai pas cessé d'être utile à la cause du Roi, et je puis me flatter d'avoir contribué à la cause du Roi, et je puis me flatter d'avoir contribué en quelque sorte à l'heureuse issue de la dernière lutte, par les renseignements fidèles et

La franc-maçonnerie et les Hongrois

L'intérêt d'examiner le rôle éventuel de la franc-maçonnerie dans l'intégration sociale des immigrés hongrois est considérable. D'une part, la naissance de ce mouvement en France était due à l'arrivée sur le sol français des réfugiés Stuartistes, ou Jacobites, et des militaires irlandais après la glorieuse révolution en Angleterre (1688). Cette migration politique fut à bien des égards comparable à celle des Mécontents hongrois après le traité de Szatmár (1711). D'autre part, la franc-maçonnerie contribua à l'émergence d'une sensibilité universelle et cosmopolite qui pouvait aider les étrangers à surmonter les obstacles de leur origine. Il est regrettable qu'une grande partie des archives maçonniques aient été perdues.

Les premières loges maçonniques se répandirent en France dans les années 1720. La première Grande Loge de France fut créée en 1728, ainsi qu'une Grande Loge à Paris vers 1735.⁴⁸² L'aristocratie jacobite donna les premiers Maîtres de loge. Ils comprirent, comme l'a écrit André Combes, *"la nécessité pour un groupe non reconnu et d'origine étrangère de se munir d'un bouclier protecteur"*.⁴⁸³ Dans un premier temps, surtout l'élite internationale séjournant à Paris s'engoua pour la nouvelle société. Nous supposons parmi eux quelques gentilshommes hongrois également. Un peu plus tard, l'aristocratie française commença aussi à se faire initier. En 1743, le comte de Clermont fut élu Grand Maître de la Grande Loge de France. Il occupa ce poste jusqu'à sa mort, survenue en 1771. Nous avons déjà montré plus haut combien les intrigues du comte de Clermont empêchèrent l'avancement du comte Bercsényi. Par conséquent, sans avoir l'intention d'évoquer le vieux mythe de la collusion maçonnique, nous pensons que Bercsényi ne faisait pas partie de la Grande Loge. En revanche, c'était bien possible qu'il fut initié à la loge de Lunéville au temps du roi Stanislas.

Seulement les mémoires de Jacques Casanova nous donnent un indice sur les relations maçonniques d'André de Tott que le fameux aventurier rencontra en 1758 à Amsterdam :

"Je suis parti le lendemain de la fête de St-Jean à cause de la convocation des plus zélés francs-maçons de la Hollande. Celui qui

détaillés dans les trois voyages que je fis en France, pendant l'interrègne, au péril de ma liberté et peut-être même de mon existence. Mon dernier rapport, dont je fis part au quartier-général des Souverains a été reçu par S. Ex. le duc de Wellington dans le moment le plus important. M. le prince de Talleyrand, à son passage à Francfort, en a été instruit, et il m'avait promis de nouveau sa protection."

AMAÉ, série Personnel (première série) vol. 8. fol. 30.

⁴⁸² QUOY-BODIN (J.-L.), *L'armée et la franc-maçonnerie*, Paris, 1987. p. 26.

⁴⁸³ COMBES (A.), *Les trois siècles de la franc-maçonnerie*, Paris, s. d. p. 20.

m'engagea à y être, fut le comte de Tot, frère du baron qui manqua sa fortune à Constantinople."⁴⁸⁴

Entre-temps, la franc-maçonnerie apparut également dans l'armée royale française. De nombreuses loges militaires se créèrent surtout pendant la guerre de Sept Ans dans les régiments de hussards.⁴⁸⁵ La maçonnerie fut d'ailleurs une activité assez chère dans l'armée. Les frais d'initiation s'élevaient, à l'époque, à soixante-douze livres, ce qui représentait plus d'un mois de traitement d'un lieutenant.⁴⁸⁶ En général, les loges militaires se déplaçaient avec les régiments. On les appela des "loges volantes" et elles initiaient d'autres militaires et parfois des bourgeois aussi, permettant ainsi la propagation rapide du mouvement. A la fin de l'Ancien Régime, notamment en 1788, il y avait une seule loge au sein du régiment Berchény : "La Vigilance" créée en 1786, qui comptait neuf maçons pour quarante-deux officiers.⁴⁸⁷ La participation des francs-maçons aux événements révolutionnaires fut plusieurs fois l'objet de brûlantes controverses. Philippe d'Orléans, étant alors Grand-Maître du Grand-Orient, travailla activement sur la réforme de la France. Les royalistes conservateurs regardaient en lui un traître qui avait déclenché exprès la Révolution. Le mythe du complot orléaniste vit le jour. Le comte Ladislas Valentin Esterhazy semble confirmer cette conviction en relatant l'histoire de sa vie pendant la Révolution :

"Ces différents acteurs ne s'aimaient pas, ils méprisaient le duc d'Orléans. Mais son nom et son argent leur étaient nécessaires pour corrompre les troupes, pour avoir toute la France, deux objets sans lesquels la révolution de Paris ne pouvait qu'être partielle. Depuis l'hiver, on avait préparé une explosion. La cherté des grains avait donné au duc d'Orléans les moyens de se rendre populaire, par des générosités au peuple."⁴⁸⁸

Esterhazy voyait aussi la main de Philippe-Égalité dans la mutinerie de Valenciennes dont il fut le commandant en 1790 :

⁴⁸⁴ CASANOVA (J.), *Histoire...op. cit. Tome II*, p. 106.

⁴⁸⁵ COMBES (A.), *Les trois... op. cit.* p. 47.

⁴⁸⁶ LIGOU (D.) sous la dir., *Histoire des franc-maçons en France*, Toulouse, 1981. p. 95.

⁴⁸⁷ QUOY-BODIN (J.-L.), *L'armée et... op. cit.* p. 63.

Cf. LE BIHAN (A.), *Loges et chapitres de la Grande Loge et du Grand Orient de France (2e moitié du XVIII^e siècle)*, Paris, 1967. pp. 330-331.

⁴⁸⁸ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 222.

*"Des soldats ivres couraient les rues avec des gardes nationaux, et criaient qu'il fallait me pendre, que la nation n'avait pas besoin de commandants. Plusieurs cabarets payés par l'argent du duc d'Orléans donnaient à boire gratis aux soldats, pour les exciter à la révolte."*⁴⁸⁹

L'idée du complot maçonnique apparut d'ailleurs en Hongrie aussi lorsque la conjuration des jacobins hongrois fut dévoilée en 1794. La plupart des chefs étaient des francs-maçons, et on soupçonna derrière l'ésotérisme du mouvement une conspiration internationale. Les craintes survécurent même à l'exécution de Martinovics et de ses principaux collaborateurs. La propagande des jésuites renforça encore plus cette conviction. Par exemple, Ferenc Szuhányi publia en 1794 une brochure antimaçonnique intitulée *Le visage démasqué qui montre que les francs-maçons sont réellement des Jacobins*. Enfin, l'empereur François II finit par proscrire la franc-maçonnerie de ses états, y compris la Hongrie, le 6 juin 1795.⁴⁹⁰

Dans l'immigration intellectuelle qui s'amorça pendant l'époque révolutionnaire, la franc-maçonnerie joua un rôle primordial. Le poète János Batsányi fut initié dans le mouvement déjà en Hongrie dans les années 1780. Pendant la Révolution française, il fut attaqué par le clergé hongrois. Il écrivit ainsi à propos des attaques cléricales de cette période :

*"...ceux qui pensent selon l'esprit français sont surveillés et tous ceux qui raisonnent bien sont nommés des Jacobins; surtout les prêtres font leur ancienne pratique..."*⁴⁹¹

Malheureusement, nous ne possédons pas d'informations exactes nous permettant de savoir si Batsányi et Besse furent également initiés dans une loge maçonnique en France.

Il serait très difficile, à partir des sources particulièrement rares, d'établir le bilan de l'influence de la franc-maçonnerie sur la communauté hongroise vivant en France. Néanmoins, nous considérons que le rôle joué par le mouvement maçonnique fut bien plus important qu'il nous paraît selon les archives subsistantes. Hormis sa fonction initiatique dans le milieu très réservé de l'élite française, la franc-maçonnerie était aussi un pont qui reliait les maçons hongrois de toute l'Europe.

⁴⁸⁹ *Ibidem.* p. 239.

⁴⁹⁰ ABAFI (L.), *A szabadkőműveliség története Magyarországon* (Histoire de la franc-maçonnerie en Hongrie), Budapest, 1900. pp. 347.; 413-423.

⁴⁹¹ *Ibidem.* p. 341.

L'amour et les immigrés hongrois

En abordant cette question insolite, pourtant bien naturelle, nous voulons essentiellement montrer les différentes variantes des rapports qui existaient entre Hongrois vivant en France et les Françaises à cette époque. Ces relations sentimentales pouvaient évoluer, dans beaucoup de cas, en alliances matrimoniales, qui étaient les plus solides facteurs de leur intégration sociale. Cependant, nous ne voulons pas parler ici des mariages - dans le chapitre suivant nous les examinerons de plus près - car le mariage sous l'Ancien Régime fut considéré comme étant d'abord une affaire d'intérêt, au sens très large, et très secondairement une affaire de sentiment.⁴⁹² En revanche, nous essayons de montrer les éléments de l'amour illégitime qui reliait souvent les militaires hongrois et leurs maîtresses françaises.

La présence des femmes dans l'armée

Au XVII^e siècle et au début du XVIII^e siècle, les courtisanes, en général, ne furent pas tolérées dans les troupes françaises. Selon une vieille coutume, pratiquée jusqu'au siècle des Lumières, on coupait le nez des filles de joie qui s'approchaient trop des troupes.⁴⁹³ Plus tard, on renonça à cette pratique cruelle, mais les femmes furent de préférence écartées des soldats, surtout pendant la guerre. Les belles femmes des territoires occupés, généralement les meilleurs espions de tous les temps, pouvaient transmettre aux ennemis des informations saisies lors des rencontres amoureuses. Le lieutenant Lajos Mihály Jeney conseilla vivement aux officiers partisans de prendre des précautions avec les femmes en temps de guerre :

*"Il serait tres dangereux, qu'un tel Officier conçût le moindre attachement aux Femmes, au Vin et aux Richesses. Le premier fait négliger les devoirs, et occasionne souvent des trahisons ruineuses. Le second porte à des indiscretions dangereuses et attire toujours le mépris. Le troisième conduit au crime, et anéantit l'honneur."*⁴⁹⁴

Pourtant, les officiers avaient assez souvent des maîtresses, même pendant les campagnes. Ladislas Valentin Esterhazy eut le commandement du régiment de Berchény en 1761 grâce à la démission d'un officier hongrois qui emmena une femme avec lui en campagne au cours de la guerre de Sept Ans :

⁴⁹² LEBRUN (F.), *La vie conjugale sous l'Ancien Régime*, Paris, 1989. p. 21.

⁴⁹³ CORVISIER (A.), *L'armée... op. cit.* p. 759.

⁴⁹⁴ JENEY, *Le Partisan... op. cit.* p. 10.

*"Déchiré entre le plaisir et l'ambition, je ne laissais pas d'être mécontent, quand un incident survint qui changea mes projets : à la seconde marche de détachement, M. Preny, qui le commandait, ayant reçu ordre de renvoyer une femme qui était avec ses équipages, s'y refusa, disant qu'il l'avait épousée. Comme il n'en avait pas eu la permission, il envoya sa démission au maréchal de Bercheny qui l'accepta en me désignant pour le remplacer."*⁴⁹⁵

Plus tard, les mariages furent facilités dans les régiments étrangers, mais ils devaient être au préalable autorisés par les capitaines et les colonels. Enfin, par l'ordonnance du premier février 1763, les femmes des soldats servant dans les corps étrangers au service de la France, reçurent un sou par jour et une ration de pain, tant que leurs maris seraient en campagne et qu'elles demeureraient aux quartiers d'assemblée du régiment.⁴⁹⁶

Hormis les épouses légales des soldats et les prostituées inséparables des troupes, l'homosexualité se pratiqua également dans l'armée de terre, certes moins que dans la marine. Lorsque l'arme des hussards fut sous le feu croisé des aristocrates de la cour, en 1746, dans les rapports sur les hussards on évoqua l'inversion sexuelle. Le comte Bercsényi protesta vivement, dans sa lettre du 10 décembre 1746 au comte d'Argenson, et affirma que les hussards n'avaient pas l'habitude *"de boire ensemble, ni de s'embrasser, ce qui n'est pas d'usage chez les Hongrois"*.⁴⁹⁷

L'amour illégitime et les Hongrois

L'amour illégitime apparaît dans les sources historiques lorsqu'il s'agit de déclarations de grossesse et de baptêmes d'enfants illégitimes. Les hussards hongrois, comme les autres militaires, entretenaient des rapports sexuels assez irréguliers. Peut-être à cause de leur allure un peu orientale et à cause de leurs habits particuliers, ils avaient trouvé un très bon accueil parmi les femmes françaises, lorraines ou alsaciennes.

Pour séduire une femme, outre les aspects physiques, il fallait avoir de préférence un grade d'officier et parler la langue des habitants du pays. Par exemple,

⁴⁹⁵ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 55.

Voir sur Prény la note dans le registres des capitaines de cavalerie :

"Michel B^{on} de Preny, né à Sekesearde (Szekszárd) en Hongrie. Capitaine dans le régiment de Berchiny en 1746. Abandonné en 1760."

SHAT, série Yb 130 fol. 234.

⁴⁹⁶ CORVISIER (A.), *L'armée... op. cit.* p. 759.

⁴⁹⁷ Bibliothèque Nationale Hongroise "Széchenyi" (OSZK), série Manuscrits Quart. Gall. 55 fol. 10.

Ladislas Valentin Esterhazy réussit à séduire une Alsacienne grâce à la connaissance de la langue allemande :

*"Mais, j'ambitionnais des succès d'un autre genre et j'offris mes hommages à une jolie demoiselle à qui un capitaine d'infanterie faisait la cour. Il était d'une belle figure, fort amoureux et elle paraissait recevoir ses soins avec plaisir, ou du moins avec beaucoup de coquetterie. Il y avait de la folie à vouloir le supplanter, mais cela ne m'empêcha pas de le tenter. Je profitai de l'avantage que j'avais de parler allemand pour exciter la jalousie de son attentif en lui parlant à elle la langue qu'elle préférait, ce qui le mettait en fureur."*⁴⁹⁸

En cas de grossesse, en principe, l'homme devait épouser la fille. Pour les militaires étrangers la situation fut plus compliquée. Prenons un exemple. En 1766, une dame de Vaucouleurs (Meuse) demanda au ministre de la guerre, le duc de Choiseul, de forcer un lieutenant du régiment Berchény à réparer l'honneur de sa fille qu'il avait séduite soit en l'épousant, soit en payant sa dot dans un couvent. Le duc de Choiseul, dans sa réponse, proposa à l'intendant une solution intermédiaire :

*"... cet officier qui est Etranger n'a pour Se Soutenir au Service que Sa Solde, ensorte qu'il Seroit impossible de L'obliger à Satisfaire aux frais dont il S'agit, dans ces circonstances tout ce qui me paroist que L'on puisse faire pour le bien menue de la fille est de taxer le S. Slegey à une modique somme que je feray retenir Sur Ses appointemens..."*⁴⁹⁹

L'enfant né de l'amour illégitime, ou simplement le fait de la grossesse, entraîna souvent le mariage. Le comte László Bercsényi hésita longtemps à épouser une Alsacienne qui était enceinte de lui. Enfin, il promit à sa maîtresse de l'épouser si l'enfant né serait de sexe masculin. L'enfant, Ladislas Jean Thaddée de Berchény, naquit le 11 mai 1726 et les noces eurent lieu trois jours après dans la chapelle de Frouet.⁵⁰⁰ La manière dont ce mariage fut construit montre qu'il s'agissait d'une

⁴⁹⁸ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 57-58.

⁴⁹⁹ ADM, série C 149

Probablement il s'agit de Mihály Székely (Michel de Sekely), "né à Werechalma en Hongrie le 15 septembre 1722".

Bibliothèque Mazarine, série Ms. 2863 *Etat du régiment de hussards Esterhazy dressé en 1781* fol. 34.

⁵⁰⁰ OSZK, série Manuscrits Quart. Gall. 55 fol. 3.

mésalliance issue d'un amour illégitime. Ladislav Valentin Esterhazy, le fils adoptif de Bercsényi, le confirma dans ces mémoires :

*"La comtesse, depuis maréchale, était une fille de rien. Il l'avait épousée par amour."*⁵⁰¹

La pratique de se marier après la naissance de l'enfant n'était pas rare parmi les autres officiers non plus. Le capitaine István Hollóssy épousa Rosalie Dumais le 3 février 1772. Ils y reconnurent un enfant, Marie-Catherine, née le 8 janvier de la même année.⁵⁰²

Un autre exemple de mariage d'amour est fourni par l'alliance Esterhazy-Nougarède de la Garde. Le régiment Esterhazy, fondé en 1735, stationna vers la fin des années 1730 dans la petite ville du Vigan, dans les Cévennes. Le comte Esterhazy, alors mestre de camp, y rencontra Philippine de Nougarède de la Garde, descendante d'une ancienne mais assez pauvre famille de la noblesse du Languedoc. Leur mariage fut célébré le 9 juin 1740 dans la paroisse de Saint-Pierre du Vigan.⁵⁰³ Selon le témoignage du registre de cette même paroisse, le baptême de notre mémorialiste, Ladislav Valentin Esterhazy, eut lieu dès le 2 novembre 1740.⁵⁰⁴ Entre les deux événements, il n'y avait qu'une brève période de cinq mois. Cela montre bien qu'il s'agissait d'une conception prénuptiale. Le fils, Ladislav Valentin, revint dans ses mémoires sur les circonstances du mariage de son père :

*"Son état-major était au Vigan, petite ville des Cévennes. Le jeune colonel y devint amoureux d'une demoiselle de condition nommée de la Nougarède-Lagarde, d'une ancienne famille qui avait eu des biens assez considérables, mais que les guerres des camisards avaient ruinée. Il la demanda en mariage et l'obtint en 1739. Son régiment étant allé cette année en Corse, il fut obligé de différer son mariage jusqu'en janvier 1740, où il vint épouser au Vigan Philippine de la Nougarède, aînée de cinq enfants, dont une fille."*⁵⁰⁵

Dans la relation du fils Esterhazy, l'amour et l'intérêt semblent jouer un rôle égal dans la réalisation du mariage de ses parents. Néanmoins, Esterhazy ne cacha guère la pauvreté de la famille de sa mère. En revanche, il fixa la date du mariage au mois de janvier 1740, période plausible de sa conception, au lieu du mois de juin où la

⁵⁰¹ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 13.

⁵⁰² ADBR, série 3E 300 Renseignement communiqué par M. Louis Schlaefli.

⁵⁰³ Archives Municipales du Vigan, série GG 16 fol. 27-28.

⁵⁰⁴ *Ibidem.* série GG 17 fol. 23.

⁵⁰⁵ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 4.

célébration s'était réellement déroulée. L'homme des cours de Versailles et de Saint-Pétersbourg devait prouver la légitimité absolue de sa naissance. C'est pourquoi notre mémorialiste falsifia quelque peu les événements.

Il arrivait aussi que le comportement déviant d'un officier choquât tellement son entourage, voire sa famille, qu'il fut puni. Apparemment, Jean-Baptiste Didier Dessoify, le fils du comte Miklós Dessöffy et de la dame Anne-Louise Ogier de Villier, subit ce même sort en 1751. Sa mère, elle-même, l'accusa de libertinage dans sa lettre au comte d'Argenson :

"La Dame de Villier, veuve du S^r. Dessoify a son décès colonel d'un Régiment hussard de son nom, joint à Elle toute Sa famille par l'acte de délibération dont copie Est cy attachée pour Vous Suplier Monseigneur, de luy accorder un ordre du Roy pour faire Enfermer dans telle maison de force qu'il vous plaira, Jean Baptiste Didier Dessoify Son fils, afin de prévenir la tache deshonorante dont cet insigne Libertin veut couvrir Sa famille..."⁵⁰⁶

En bref, la dame demandait une lettre de cachet du roi pour faire enfermer son fils, prétendu libertin. Probablement, il y avait un fond de vérité dans cette affaire car le comte Bercsényi ajouta sur la lettre la phrase suivante : *Je certifie le Contenus véridable Le C^{te} de Bercheny.*⁵⁰⁷

En tout état de cause, l'amour illégitime joua un rôle remarquable dans l'implantation des deux propriétaires de régiment de hussards hongrois. Ce phénomène caractérisa surtout la première génération des immigrés. Si les aristocrates avaient les moyens d'épouser leurs maîtresses, les hussards et les officiers subalternes devaient le plus souvent abandonner leurs enfants naturels n'ayant pas la possibilité de fonder un foyer. Même les lieutenants ne disposaient pas de la fortune requise pour le mariage. Il faut aussi ajouter que les militaires ne se souciaient pas trop des conséquences éventuelles de leurs rapports sexuels. De plus, dans la littérature militaire du XVIII^e siècle, les penseurs avaient la hantise du spectre du dépeuplement de la France. Le maréchal de Saxe, lui-même fils naturel et amoureux légendaire de l'époque, élaborait un projet de réforme assez radicale de l'institution du mariage. Dans *Les rêveries*, il proposait d'instituer des mariages limités par la loi à cinq ans, renouvelables si un enfant naissait pendant cette période.⁵⁰⁸ C'était aussi l'époque des aventuriers célèbres, comme Jacques Casanova, ou des écrivains et philosophes comme Choderlos de Laclos ou le marquis de Sade, également militaires, qui propagèrent des idées extrêmes sur l'amour.

⁵⁰⁶ ADM, série C 120

⁵⁰⁷ *Ibidem.*

⁵⁰⁸ Cité par BOIS (J.-P.), *Maurice de... op. cit.* p. 234.

L'amour galant à la cour

La cour royale de Versailles présenta un spectacle très varié des relations amoureuses. D'une part, elle fut caractérisée par le "refoulement de la vie pulsionnelle" (Norbert Élias), car les courtisans devaient montrer des exemples de retenue et d'autodiscipline dans leurs rapports avec les femmes de la cour.⁵⁰⁹ D'autre part, les rapports extra-conjugaux furent en quelque sorte légitimés. Cela fut surtout vrai dans la famille royale. Les favorites des rois français exercèrent un pouvoir énorme. Elles déterminèrent non seulement la vie de la cour, mais contribuèrent à décider de questions politiques très importantes. Le rôle joué par Madame de Pompadour dans le renversement des alliances, en 1756, est notoire.

Le prince Rákóczi arriva à Versailles en 1703. Il y tomba amoureux, comme il l'avoua plus tard dans ses *Confessions*, de deux femmes de la haute noblesse française. Le duc de Saint-Simon constata également l'attrance du prince pour deux dames de la cour :

*"Il ne vit aucun prince ni princesse du sang. Il ne les fréquenta que selon (que) la familiarité s'en présente. Madame la Duchesse fut celle avec qui il en eut davantage, un peu aussi avec M^{me} la princesse de Conti."*⁵¹⁰

Selon Béla Köpeczi, il s'agissait de deux jeunes princesses : Marie-Anne de Bourbon et la princesse de Charolais.⁵¹¹ Les sentiments exprimés par Rákóczi ne dépassaient pas les limites de la courtoisie discrète. Finalement, Rákóczi se retira à Grosbois et se consacra à la rédaction de ses confessions.

L'autre Hongrois qui appartenait à la société de la cour, Ladislas Valentin Esterhazy, suscita également des rumeurs. Sa relation confidentielle avec la reine Marie-Antoinette, provoqua la colère de Marie-Thérèse. Elle en écrivit ainsi à son ambassadeur en France, le comte Mercy-Argenteau, le 4 janvier 1776 :

*"Je suis surprise qu'un jeune homme, et sans rang distingué, tel qu'est le comte d'Esterhazy, ait le moyen de s'approcher de ma fille."*⁵¹²

Les ragots se multiplièrent lorsque la reine tomba malade, en 1779, et le comte fut choisi parmi les plus proches amis de Marie-Antoinette qui étaient séquestrés avec elle. Cependant, la reine était déjà amoureuse d'un officier suédois, Axel Fersen, et

⁵⁰⁹ ELIAS (N.), *La civilisation des mœurs*, Paris, 1992. p. 270.

⁵¹⁰ SAINT-SIMON (D. de), *Mémoires... op. cit. Tome IV*, p. 117.

⁵¹¹ KÖPECZI (B.), *A bujdosó... op. cit. pp. 219-224*.

⁵¹² ARNETH (A. d')-GEOFFROY (A.) éd., *Correspondance... op. cit. Tome II*, p. 413.

Esterhazy ne fut qu'un de ses favoris. Mercy-Argenteau souligna également la jalousie des courtisans lorsqu'il raconta à Marie-Thérèse les sorties de Marie-Antoinette avec le comte Esterhazy à la Comédie de la ville de Versailles :

*"La reine, les princesses royales ont retenu des loges à ce théâtre, où le spectacle, aux frais d'un entrepreneur, est des plus médiocres. Comme la reine s'y rend sans aucune cérémonie, elle permet à quelques personnes, qu'elle affectionne le plus, de venir lui faire leur cour dans sa loge, et cette grâce a été plus expressément accordée au comte Valentin Esterhazy, qui en jouit même aux différents théâtres de Paris quand la reine y vient. Cette distinction, qui était une prérogative pour les charges de cour, a excité de la jalousie contre le comte Esterhazy, et quelque surprise parmi cet ordre du public qui fréquente ici habituellement les théâtres."*⁵¹³

Les rumeurs ne cessèrent qu'en 1784, lorsque le comte Esterhazy épousa la fille du comte d'Hallweyl. Mais, Esterhazy fréquenta encore régulièrement la cour et resta toujours parmi les favoris de la reine jusqu'à son émigration.

En somme, deux personnages emblématiques de l'immigration hongroise, le prince Rákóczi et le comte Esterhazy, furent impliqués dans les affaires intimes de la cour. Il faut voir aussi derrière le dévouement des "hommes de la cour" d'autres motifs, comme ceux de la promotion sociale, qui étaient dissimulés par des sentiments superficiels.

⁵¹³ *Ibidem.* p. 155.

Les alliances matrimoniales

Dans le processus d'intégration sociale de l'élite de l'immigration hongroise, les alliances matrimoniales jouèrent un rôle capital. D'une part, ces Hongrois exprimèrent, pour ainsi dire, leur volonté de fonder un ménage, un foyer stable en France. D'autre part, il y apparut une volonté de la part des familles françaises à contracter des alliances avec les officiers étrangers. Les registres paroissiaux et les contrats de mariage fournissent des informations précieuses, quoique très fragmentaires. La perte des archives pendant la Révolution nous empêche de donner un tableau exhaustif du sujet.

La question du mariage dans l'armée royale française

Nous avons déjà abordé le sujet du mariage dans le chapitre précédent. Nous avons montré que la présence des femmes n'était pas toujours tolérée dans l'armée royale française et que les mariages devaient être au préalable autorisés par le colonel ou les capitaines. Pour les officiers, le principal obstacle au mariage résidait dans l'incompatibilité de la vie militaire avec la vie familiale. Le chevalier de Boussanelle était conscient des problèmes du mariage des officiers lorsqu'il rédigeait ses *Réflexions militaires* (1764) :

*"Le prince Eugène ne voulut jamais se marier, ayant pour maxime qu'une femme est un meuble embarrassant pour un homme de guerre, qui oublie son devoir pour penser à elle, et ménage souvent trop sa vie pour se conserver à une épouse."*⁵¹⁴

De même, les charges d'une famille nombreuse dépassaient les moyens de la plupart des jeunes officiers. Boussanelle proposa, dans son livre, de prendre en considération la situation pécuniaire de futurs mariés avant de leur accorder l'autorisation :

*"Le mariage ne devrait être permis qu'à des Officiers riches, ou qui le deviennent en se mariant. Le Militaire se marie trop facilement, et presque toujours d'une façon désavantageuse."*⁵¹⁵

⁵¹⁴ BOUSSANELLE, *Réflexions militaires*, Paris, Paris, 1764. p. 108.

⁵¹⁵ *Ibidem.* p. 107.

En 1766, l'affaire du lieutenant Slegey (Székely?) du régiment Berchény, qui avait séduit une fille de Vaucouleurs, fut résolue par le duc de Choiseul conformément aux idées de Boussanelle : mariage refusé à cause de l'insuffisance pécuniaire.⁵¹⁶

Même si l'ordonnance du premier février 1763 permit aux soldats étrangers au service de la France de se marier plus facilement, grâce à une petite pension accordée à leurs femmes, il n'y avait point de mariage sans l'accord du capitaine et du colonel du régiment concerné.⁵¹⁷ Les mariages sans autorisation risquaient d'entraîner de graves conséquences. Un mariage non-autorisé fut à l'origine de la démission de Mihály Prényi, le commandant d'une compagnie du régiment Berchény.⁵¹⁸ Dans certains cas, comme nous l'avons vu, le ministre de la guerre pouvait aussi autoriser ou refuser les mariages des officiers. Mais, dans la plupart des cas la décision du colonel du régiment fut pleinement respectée.

La situation changea radicalement pendant la Révolution. Le décret du 8 mars 1793 permit à tous les militaires de se marier sans demander la permission à l'autorité hiérarchique, celui du 16 juin 1808 obligea les officiers à la demander au ministre.⁵¹⁹ Le pouvoir des colonels fut ainsi réduit en cette matière au détriment du pouvoir central du ministère. Dans l'armée, on assista alors en quelque sorte au même processus de centralisation qui remodela l'administration de la France moderne et qui fut ensuite admirablement décrit par Alexis de Tocqueville (*L'Ancien Régime et la Révolution*, 1858).

Les alliances de la première génération

Puisque nous allons parler de la première génération des immigrés hongrois, commençons par définir le sens exact du terme. En faisant abstraction des immigrés hongrois des premiers régiments de hussards (Corneberg, Mortany) à la fin du XVII^e siècle, l'apparition importante de militaires hongrois au service de la France préluda au début du XVIII^e siècle. Au sens strict, nous appellerons première génération la communauté des anciens combattants de la guerre d'indépendance hongroise qui passaient au service de la France au cours de la première moitié de ce siècle (1703-1748). Les déserteurs hongrois des guerres de cette période faisaient aussi partie, au sens plus large du terme, de la première génération. En revanche, nous entendons par la deuxième génération les fils des Hongrois de la première génération et les Hongrois arrivés en France après la fin de la guerre de Succession d'Autriche jusqu'au début de la Révolution française (1748-1789). La troisième génération, comme nous l'avons montré plus haut, fut contrainte de partir en tant qu'étrangers ou de rester en tant que citoyens français. L'unité de cette génération, expulsée ou

⁵¹⁶ ADM, série C 149

⁵¹⁷ CORVISIER (A.), *L'armée... op. cit.* p. 759.

⁵¹⁸ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 55.

⁵¹⁹ CORVISIER (A.) sous la dir., *Les hussards... op. cit.* p. 51.

assimilée par la force, nous paraît assez vague. Ainsi nous examinerons avant tout les deux générations qui composaient la majorité écrasante de l'immigration hongroise en France au XVIII^e siècle. Pourtant, même à la fin du XVII^e siècle, il y avait quelques Hongrois mariés en France.⁵²⁰

Certains militaires hongrois emmenèrent leurs femmes hongroises en France. Leur réussite fut plus difficile, étant tous les deux étrangers et n'ayant pas d'autres ressources que la pension du mari. Anne Marie Horwath, la veuve de Paul de Bottka, lieutenant du régiment Berchény, après la mort de son mari, demanda une pension de cinq cents livres pour vivre. Une lettre de M. Bexon (?) atteste vivement la nécessité de la pension :

*"Vous êtes trop bon monsieur le marquis, et en même temps trop zélé pour la gloire du Roi, pour souffrir surtout sur la frontière que nous habitons le scandale d'un spectacle aussi touchant que celui d'un misérable étrangère courbée en deux, et accablée de toutes les infirmités de la vieillesse, aggravée encore par la plus affreuse misère; et de deux jeunes filles mendiant leur pain les brevets d'officiers, et les longs états de services de leur père et de leur mari à la main."*⁵²¹

Ces couples étrangers étaient donc entièrement à la merci des autorités militaires qui, comme nous l'avons vu, ne favorisèrent pas le mariage des officiers. Parfois, le mérite militaire fut récompensé par des avantages susceptibles d'améliorer la situation sociale d'un couple immigré. La naturalisation de Laurent Sarcozy, chevalier de Saint-Louis, et de son épouse hongroise, Barbe Claire Szabo, en 1752 améliora beaucoup les conditions juridiques de leur implantation.⁵²²

Parmi les membres de la première génération des Hongrois qui s'étaient rendus en France après le traité de paix de 1711 nous connaissons onze gentilshommes hongrois qui contractèrent des mariages avec des demoiselles françaises (*Tableau I*). Ces quelques alliances représentent principalement l'élite de l'immigration.

⁵²⁰ Par exemple, Benyovszky Pál, Paul de Benyo, naquit à Cambermay (Normandie?) en 1697. Nous n'avons pas encore identifié ses parents. Cité par ZACHAR (J.), *Idegen... op. cit.* p. 448.

⁵²¹ SHAT, série TR 693bis

⁵²² AN, série O¹* 230 fol. 45.

Tableau I Quelques mariages de la première génération

Nom du mari	Nom de l'épouse	Date	Valeur de la dot	Origine de l'épouse
BERCSÉNYI László	GIRARD DE WIET, Anne-C.	1726	néant	noblesse militaire (Alsace)
BESZTERCZEY Pál	JACOBS, Marguerite	?	?	roture (Lorraine)
DESSÓFFY Miklós	OGIER DE VILLIER, Marie	1718	?	noblesse (Lorraine)
DESSÓFFY Bálint	DE KLEINHOLTZ, Marie-Louise	1723	?	noblesse militaire (Lorraine)
ESTERHÁZY Bálint J.	NOUGAREDE DE LA GARDE, Phil.	1740	10000 livres	noblesse militaire (Cévennes)
NYESTE János	DE PELUET, Catherine	vers 1748	?	noblesse (Lorraine)
PALUGYAY Gábor	COINTEL DE FILAIN, Louise	vers 1755	?	noblesse (Alsace)
POLLERECZKY András	DE HASSELT, Françoise M.	1736	24000 livres	noblesse (Alsace)
POLLERECZKY Mátyás	ZORN DE BULACH, Octavie	?	?	noblesse militaire (Alsace)
SZILÁGYI Károly M.	NACQUARD Thérèse M.	?	?	roture (père médecin, ?)
TÓTH András	PESELIER, Marie- Ernestine	vers 1730	?	noblesse (Marne)

Il y avait certainement d'autres mariages, moins illustres peut-être, qui n'ont pas été découverts jusqu'à maintenant. Les pertes des archives expliquent en partie ce phénomène. D'autre part les recherches généalogiques effectuées au cours des deux siècles précédents favorisaient surtout l'histoire de l'aristocratie hongroise. Néanmoins, le nombre réduit de ces quelques cas nous permet un examen représentatif des alliances. Nous avons choisi deux critères pour la classification des mariages : la naissance et la fortune des épouses. Les contrats de mariage, s'il y en a, nous informent assez précisément sur l'origine sociale et sur la situation pécuniaire

des épouses. Les registres paroissiaux et les dossiers militaires fournissent aussi des renseignements importants. Néanmoins, de nombreuses lacunes qui existent encore montrent qu'il est impossible d'établir une analyse complète même sur l'élite de l'immigration.

L'âge moyen des Hongrois au moment de leur mariage était d'environ 35 ans. Pourtant, l'âge moyen pour le premier mariage dans la France des XVII^e et XVIII^e siècles était de 27/28 ans pour les hommes. L'écart considérable s'explique par le fait que les militaires étrangers devaient avoir un grade assez élevé, au moins une lieutenance, pour avoir les moyens requis pour le mariage.

Il est remarquable que les gentilshommes hongrois épousèrent surtout des filles issues de la petite noblesse de province. Ces familles françaises, lorraines ou alsaciennes appartenaient le plus souvent à la couche épaisse de la noblesse militaire. Les connaissances de camaraderie de l'armée furent ainsi renforcées par des alliances matrimoniales. Cela permit aux Hongrois de s'intégrer dans l'ancienne noblesse du pays; et vice versa, les beaux-frères trouvèrent plus facilement des postes d'officier dans les régiments de hussards.⁵²³ Néanmoins, l'origine des épouses fut parfois assez obscure. Le comte László Bercsényi épousa Anne Catherine Girard (Gérard, Géraf?), reprenant le mot de Valentin Esterhazy, "par amour" en ignorant les vraies origines de sa femme. Plus tard, il fit faire des recherches généalogiques sur la famille de son épouse et il trouva des preuves qu'elle descendait d'une ancienne famille de la noblesse alsacienne : les Wiet.⁵²⁴ De cette manière, Bercsényi réussit à légitimer son mariage aux yeux de l'aristocratie française en écartant l'idée d'une mésalliance humiliante. Néanmoins, le comte Ladislav Valentin Esterhazy se souvint ainsi de la famille de la comtesse Bercsényi :

*"Mlle Géraf, sa soeur, qui a changé son nom en Wielt quand on lui a en fait une généalogie, était une bonne paysanne alsacienne, une brune, qui, dit-on, avait été piquante."*⁵²⁵

On voit bien que le comte Bercsényi n'épousa pas sa femme en espérant une dot considérable. En ce qui concerne les autres alliances, il paraît que l'argent joua un rôle plus important. Même si nous ignorons la valeur de la plupart des dots, nous supposons que les officiers hongrois gagnèrent aussi avec leurs femmes quelques biens qui amélioreraient leurs conditions de vie. Toutefois, la dot ne signifiait pas forcément une richesse donnée aux époux le jour du mariage. Le plus souvent, elle pouvait être composée de deniers comptants, de rentes, de sommes d'argent liquide

⁵²³ SHAT, série TR 7281 et 10451

⁵²⁴ ADBR, série G 2858

⁵²⁵ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 14.

ou de biens en nature, soit maisons, soit terres.⁵²⁶ La femme de Bálint József Esterhazy, Philippine de Nougard de la Garde, apporta en dot dix mille livres au mariage en 1740.⁵²⁷ Pourtant, après la mort de son mari, survenue en 1743, elle fut tellement pauvre qu'elle ne pouvait se charger de l'éducation de son enfant et accepta que le comte Bercsényi adoptât Ladislas Valentin.⁵²⁸ András Pollereczky épousa une fille bien dotée, même si la fortune accordée était composée en partie de la maison des parents et la dot ne put être imputée qu'à leur succession.⁵²⁹

En ce qui concerne l'origine sociale des épouses, la tendance était d'épouser de préférences des filles nobles. Hormis les familles faisant partie de la noblesse militaire, comme les Kleinholtz ou les Nougard de la Garde, il y avait surtout des petits propriétaires terriens de province. On trouve aussi deux roturières parmi les épouses. Cela montre que le principe de la naissance comptait assez peu aux yeux des pauvres gentilshommes étrangers qui voulaient redorer leurs anciens blasons à l'aide d'une alliance avantageuse.

Dans le domaine de l'origine géographique des mariées, nous constatons une majorité nette en faveur de la région d'Alsace-Lorraine (72%). La bonne connaissance de la langue allemande des officiers de hussards hongrois et leurs fréquents séjours dans cette région pendant les campagnes expliquent ce phénomène.

La femme de Bálint József Esterhazy était originaire des Cévennes, en Languedoc, un véritable fief de la noblesse militaire où sa famille donna sept officiers à l'armée royale française au cours du XVIII^e siècle.⁵³⁰ La famille de Pesselier, dont la fille épousa András Tóth, possédait des biens dans la vallée de la Marne, aux environs de La Ferté-sous-Jouarre. Un autre membre de cette famille, Charles Étienne Pesselier, fut un écrivain fort connu à l'époque. C'est lui qui présenta André de Tott, le fils aîné d'András Tóth, à Jacques Casanova, le fameux chevalier de Seingalt.⁵³¹

⁵²⁶ LELIEVRE (J.), *La pratique des contrats de mariage chez les notaires au Châtelet de Paris de 1769 à 1804*, Paris, 1959. p. 69.

⁵²⁷ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 4.

⁵²⁸ *Ibidem.* p. 9.

⁵²⁹ AN, série M 506

⁵³⁰ LÉONARD (E. G.), *L'armée... op. cit.* pp. 342-343.

Ladislas Valentin Esterhazy, dans sa lettre du 3 novembre 1786, décrit ainsi à sa femme la parenté cévennoise de sa mère :

"Je suis rentré à huit heures à la maison où il y avait cinq ou six personnes; à neuf, ma soeur a été souper avec mon oncle et je suis resté à causer avec ma mère qui m'a expliqué les parentés que nous avons avec MM. de Saint-André, d'Assas, Ginestous, Tessan, etc. J'ai passé l'après-souper à en dresser une espèce d'arbre généalogique;..."
Lettres du comte Valentin Esterhazy à sa femme 1784-1792, Paris, 1907. p. 181.

⁵³¹ Voici un extrait des mémoires de Casanova :

En somme, les officiers les plus connus de la première génération des régiments de hussards s'allièrent surtout aux familles nobles de province. Même si ces familles n'appartenaient pas à l'aristocratie de la cour, ni à la haute noblesse provinciale, nous pouvons considérer ces mariages contractés comme une réussite pour ces gentilshommes hongrois dans le long processus de leur intégration. Comme les réfugiés magyars vinrent en France pratiquement les mains vides et que leurs biens en Hongrie avaient été confisqués par l'empereur, le bilan fut tout à fait positif dans cette première période. La continuation et la dynamique de l'ascension de la deuxième génération montrent qu'elles avaient été bien préparées par les parents franco-hongrois.

Les alliances matrimoniales de la deuxième génération des immigrés hongrois

Nos recherches sur les mariages contractés par les personnages appartenant à la deuxième génération des immigrés hongrois, issus des alliances de la première génération, ont été limitées à l'élite de la population concernée. Ces quelques familles nobiliaires que nous avons choisies montrèrent des changements considérables dans la façon de contracter des mariages. La première génération, par définition, avait plus de liberté dans le comportement sexuel et n'était pas influencée par la volonté des parents dans le choix de leurs épouses. La spontanéité et l'amour, au sens le plus large du terme, jouèrent encore un rôle remarquable. En revanche, les mariages de leurs enfants furent le plus souvent contractés selon les plans bien réfléchis des pères qui s'étaient naguère peu souciés de cette affaire.

Nous avons identifié dix mariages contractés par les gentilshommes hongrois les plus puissants, tous fils ou parents d'anciens combattants kouroutz au service de la France, avec des demoiselles françaises (*Tableau II*). A partir de ces informations fragmentaires il n'est pas possible de tirer de conséquences valables pour toute la génération. Cependant, comme il s'agit surtout des fils des personnages connus de la première génération, ces renseignements nous permettent de suivre l'évolution des alliances des deux classes d'âge.

"Après m'être ennuyé sans dormir, je me lève, j'ordonne un carosse et je mets un bel habit pour aller faire ma révérence à la princesse de Galitzin qui était logée à l'Étoile d'Orient. Elle était allée à l'amirauté. J'y vais et je la trouve accompagnée de M. de Reissak et du comte de Tot qui venait de recevoir des nouvelles de mon ami Pesselier, où je l'avais connu. Je l'avais laissé fort malade à mon départ de Paris."

CASANOVA (J.), *Histoire ... op. cit. Tome II*, p. 130.

Tableau II Quelques mariages de la deuxième génération des immigrants hongrois

Nom du mari	Nom de l'épouse	Date du mariage	Valeur de la dot	Origine de la femme
BERCHÉNY, F. Nicolas de	BERTHELOT DE BAYE, Agnès V.	1757	100000 livres	noblesse militaire (Paris ?)
BERCHÉNY F. Antoine de	PANGE Anne Louise A. de	1769	?	noblesse de la cour
Ibidem.	SANTO DOMINGO, Prudence Th. de	1777	?	noblesse de la cour
DESSOFFY, Philippe	SARINSMING, Marie M. M. de	1748	?	noblesse (Alsace)
DESSOFFY, Charles	HELLOT DE VIDAME, Marie	1747	?	noblesse (Lorraine)
ESTERHAZY, Ladislas V.	D'HALLWEYL, Ursule	1784	400000 livres	noblesse militaire (Suisse)
POLLERECZKY, Jean L.	D'HAUSEN, Antoinette	1772	?	noblesse (Alsace)
POLLERECZKY, François A.	DE TREVET, Pierre Thérèse	1766	?	noblesse mili-taire (Évreux)
SZOMBATHEL Y François A.	STOUHLEN, Françoise	?	?	famille bourgeoise (Alsace)
TOTT, François de	RAMBAUD Marie de	1754	?	noblesse (Lyon)

L'âge moyen de ces fils de Hongrois au moment de leur premier mariage était de 27,8 ans. Cela correspond exactement à l'âge moyen des Français pour le premier mariage au cours des XVII^e et XVIII^e siècles (27/28 ans).⁵³² Pourtant, comme il s'agit ici des cas assez particuliers, il faut aussi examiner les éléments qui composent cet âge moyen. Nous pouvons distinguer les mariages de la noblesse relativement aisée et présentée à la cour (les Berchény et les Tott) de ceux de la noblesse moyenne (les Pollereczky et les Dessoffy). Les fils des familles du premier groupe se mariaient assez tôt (21-25 ans) conformément à la coutume matrimoniale de l'aristocratie française.⁵³³ A cet âge, l'influence des pères dans la formation des alliances fut considérable. L'âge des fils des familles du deuxième groupe oscille

⁵³² LEBRUN (F.), *La vie... op. cit.* p. 31.

⁵³³ *Ibidem.*

plutôt autour de l'âge moyen de l'époque (24-32 ans). Dans leur cas, l'avancement militaire, la base financière pour le mariage, devait jouer également un rôle important. L'âge relativement avancé (44 ans) de Ladislas Valentin Esterhazy s'explique par le fait qu'il était orphelin et pauvre dans sa jeunesse et que le comte Bercsényi, son père adoptif, ne s'occupait pas de son mariage. Enfin, comme il raconta dans ses mémoires, il décida de se marier sous l'influence de sa soeur qui lui présenta ses raisons :

*"- Votre peu de fortune qui, en vous donnant de l'aisance comme garçon, ne vous permettait pas de choisir, me dit-elle, n'existe plus. Vous avez aujourd'hui un revenu considérable; vous avez des places, vous avez le cordon bleu, êtes bien à la cour; vous trouverez des partis qui vous conviendront, et qui auront de la fortune à assurer à vos enfants. Ce que votre mère désire le plus en ce monde, c'est de se voir des petits-enfants avant de mourir : pouvez-vous lui refuser cette satisfaction! L'assurance que vous lui donnerez de ne pas rester célibataire est seule capable de prolonger ses jours. Cette phrase, prononcée avec le ton du sentiment de la part d'une soeur que j'aime tendrement, me détermina à aller sur-le-champ trouver ma mère, lui rendre compte de ma conversation et du résultat, qui était la promesse que je lui donnais de chercher en arrivant à Paris un parti un parti sortable, qui réunît à la naissance, à laquelle je tenais beaucoup, une fortune assurée pour mes enfants, sans me soucier de trouver un bien acquis dont je pouvais me passer."*⁵³⁴

Les deux éléments principaux du raisonnement de la soeur de Valentin étaient l'argent et le désir de la mère d'avoir des petits-enfants. Il n'était pas question d'amour à propos du mariage. Pour Valentin, le "parti sortable" nécessita deux choses : une naissance distinguée et une dot considérable.

L'origine sociale des épouses montre un peu plus de variété que celle de la première génération. La noblesse militaire et la noblesse de province donnaient toujours leurs filles aux jeunes officiers d'origine hongroise. En général, ces familles étaient un peu plus argentées que celles dont les filles avaient épousé des officiers hongrois dans la première moitié du XVIII^e siècle. La plupart des alliances avaient été certainement bien délibérées par les parents.

Les deux fils du maréchal Bercsényi se marièrent donc relativement jeunes. Ladislas Valentin Esterhazy n'oublia pas de mentionner, dans ses mémoires, les hymens des jeunes Bercheny :

⁵³⁴ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 190-191.

"Nicolas, l'aîné des Bercheny, était d'une très jolie figure, aisé à vivre, mais ignorant, sans esprit et sans caractère, timide dans toute l'acception du mot. Lorsqu'il eut été nommé colonel du régiment de son père, il épousa Madeleine de Baye, dont il se disposait à être jaloux. (...)

Le chevalier, aujourd'hui comte de Bercheny a épousé en 1774 une fille de M. de Pange, bossue, mais d'un très bon caractère; elle est morte sans enfants. En 1776 il s'est remarié à Mlle de Santo Domingo, soeur de Mme de la Suze. Il en eut un fils et une fille."⁵³⁵

Selon la description du comte Esterhazy, le timide François Nicolas de Berchény n'était pas en mesure de choisir sa femme. Sa jalousie fut, pour ainsi dire, justifiée après sa mort par les rumeurs concernant la liaison de la comtesse douairière de Berchény avec Lefebvre d'Amécourt, conseiller de Grande-Chambre au Parlement de Paris.⁵³⁶ La deuxième femme de François Antoine de Bercheny était d'une beauté exceptionnelle dont le baron de Besenval s'éprit à l'âge de soixante-dix ans!⁵³⁷ Peu après l'émigration du comte Berchény, sa femme se déclara divorcée de son mari.⁵³⁸ Mais, cela ne l'empêcha pas de revendiquer une pension en tant que veuve du comte en 1814.⁵³⁹

L'élite des officiers de la deuxième génération ne s'allia plus aussi nettement aux familles de l'est de la France que la génération précédente. Néanmoins, une préférence pour la région d'Alsace-Lorraine persista (voir les frères Dessoiffy, J. L.

⁵³⁵ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 14-15.

⁵³⁶ BOMBELLES (M. de), *Journal... op. cit.* Tome I, p. 294.

⁵³⁷ BESENVAL (B. de), *Mémoires... op. cit.* p. 20.

⁵³⁸ Voir l'extrait de sa lettre au Ministre de la Guerre (le 24 août 1791) :

"Thérèse Prudence Adélaïde Santo Domingo, femme divorcée de François-Antoine Berchény prie le Citoyen Ministre de la Guerre de lui faire délivrer pour la poursuite de ses intérêts personnels, un Certificat du passeport motivé qui a été délivré au août et 7bre 1791 à son ci devant Mari pour voyager en empire, à cause des Intérêts de famille qu'il avoit à y réclamer."

SHAT, série MC 2998

⁵³⁹ Extrait de sa lettre au comte Dupont, Ministre Secrétaire de la Guerre (Le 18 octobre 1814) :

"Prudence Thérèse Adelaïde de Santo Domingo Veuve du Comte de Bercheny a l'honneur de prier Votre Excellence de vouloir bien lui faire délivrer une copie officielle d'un brevet qui doit exister dans vos bureaux sous date du 30 9bre 1777. Il est accordé par ce brevet au Comte de Bercheni une gratification annuelle de 6000 francs, sur l'extraordinaire des guerres reversible sur la tête de l'exposant en sa dite qualité..."

SHAT, série MC 2998

Pollereczky et F. A. Szombathelyi). Les Hongrois cherchèrent désormais leurs fiancées également dans d'autres régions françaises. La famille de Trevet était originaire d'Évreux et appartenait à la noblesse militaire.⁵⁴⁰ La femme de François baron de Tott descendait d'une famille de la noblesse de robe lyonnaise.⁵⁴¹ Sa mère naquit en Turquie et peut-être y rencontra-t-elle quelques membres de l'émigration hongroise de Rodosto.⁵⁴² Le comte d'Hallweyl, dont la fille épousa le comte Ladislav Valentin Esterhazy, était d'une ancienne maison de la Confédération Helvétique. Une petite histoire racontée par Madame Campan, la première femme de chambre de Marie-Antoinette, nous permet de situer l'ancienneté de sa famille :

"Dans le nombre de terres qui appartenaient à Mlle de La Garde (la femme du comte d'Hallweyl, T. F.), était le château des Trous, situé à quatre lieues de Versailles; le comte y recevait beaucoup de gens de la cour. Un jeune sous-lieutenant des gardes-du-corps, porté à ce grade par son nom et par la faveur dont jouissait sa famille, avait cette confiance qui accompagne les succès non mérités et dont heureusement les années dégagent successivement la jeunesse. Il prononça un jour, sans connaissance de l'histoire des anciennes maisons suisses et sans ménagement pour le comte, sur la noblesse de ce pays et permit d'avancer qu'il n'y avait pas d'anciennes maisons en Suisse.

-Pardonnez-moi, lui dit froidement le comte, il y en a de très anciennes.

-Pourriez-vous les citer, Monsieur? reprit le jeune homme.

-Oui, répondit M. d'Hallville; il y a, par exemple, ma maison et celle d'Habsbourg qui règne en Allemagne.

-Vous avez sans doute vos raisons pour nommer premièrement la vôtre, repartit l'imprudent interlocuteur.

-Oui, Monsieur, dit alors M. d'Halville d'un ton imposant; parce que la maison d'Habsbourg date d'avoir été page dans la mienne; lisez l'histoire, étudiez celles des peuples et des familles et soyez à l'avenir plus circonspect dans vos assertions."⁵⁴³

⁵⁴⁰ AN, série M 506

⁵⁴¹ PALÓCZY (E.), *Báró Tóth... op. cit.* p. 16.

⁵⁴² TOTT (F. de), *Mémoires... op. cit. Tome I*, Maestricht, 1785. p. 57.

⁵⁴³ *Mémoires de Madame Campan, première dame de chambre de Marie-Antoinette*, Paris, 1988. p. 365.

Voici le témoignage de la baronne d'Oberkirch sur l'ancienneté de la famille d'Hallweyl :

La relation de Madame Campan nous informe non seulement sur l'origine des Hallweyl, mais aussi sur l'opinion générale des Français qui ignoraient parfois complètement les élites des autres pays européens.

L'argent et les biens espérés jouaient un rôle plus important que dans les alliances matrimoniales de la première génération des immigrés hongrois. La dot de quatre cent mille livres de la fille du comte d'Hallweyl constitua une immense fortune à l'époque. La demoiselle de Baye apporta aussi une grande fortune (100000 livres) à son époux, François Nicolas de Berchény. Même celle d'Antoinette d'Hausen, trente six mille livres, fut incontestablement une véritable aubaine, surtout aux yeux d'un officier d'origine étrangère peu fortuné.⁵⁴⁴ Vu l'état des biens de François André Szombathely au moment de son émigration, nous pouvons supposer que sa femme, Françoise Stouhlen, apporta certainement une dot remarquable à leur ménage.⁵⁴⁵ Dans certains cas, les souverains accordèrent quelques grâces aux jeunes mariés de l'aristocratie de la cour. Le duc de Luynes nous en laissa le témoignage lors du mariage du premier fils du comte Bercsényi :

"M. de Berchiny, lieutenant général, marie son fils avec la fille de M. de Bail, commandant des cadets du roi de Pologne, duc de Lorraine. Le roi de Pologne donne une place de chambellan au mari et 4000 livres d'appointements. Le Roi assure 4000 livres de douaire."⁵⁴⁶

Malheureusement, nous ne possédons pas assez d'informations sur la situation financière de toutes les épouses connues. Mais, comme il s'agit des familles relativement importantes, nous pouvons constater une nette évolution par rapport à la première génération.

Nous n'avons pas encore parlé des filles nées des mariages de la première génération des immigrés hongrois. Certes, à cette époque, elles ne jouèrent pas un rôle comparable à celui des hommes. Néanmoins, elles méritent aussi quelques mots. Les filles de László Bercsényi restèrent célibataires et quittèrent la France pendant la Révolution. Dans l'historiographie hongroise, il existait pendant longtemps une idée

"Le comte d'Hallwyll était maréchal de camp; il avait longtemps commandé le régiment de Hallwyll-Suisse, qui a été réformé. C'est un très-ancien nom d'Argovie. Un Hallwyll figura dans un carrousel, à Augsbourg, en 1080. Puis ce nom doit rappeler à mes lecteurs Jean de Halwyll, qui commandait les quarante-cinq mille Suisses, vainqueur de Charles le Téméraire à Morat."

Mémoires de la baronne d'Oberkirch sur la cour de Louis XVI et la société française avant 1789, Paris, 1989. p. 163.

⁵⁴⁴ ADBR, série E 5644

⁵⁴⁵ ADBR, série Q 3501

⁵⁴⁶ *Mémoires du duc de Luynes... op. cit. Tome XVI, p. 20.*

fixe selon laquelle la femme du comte de Vergennes, Anne Testa de Viviers, était la fille d'András Tóth, qui avait reçu le titre de "baron de Viviers" pour ses services rendus à la Monarchie.⁵⁴⁷ La mésalliance du futur ministre des affaires étrangères fit beaucoup de bruit à la cour de Versailles et provoqua le rappel de Vergennes, qui était alors ambassadeur de France à Constantinople. Vergennes écrivit ainsi le 9 mars 1767 à François baron de Tott :

"Si je ne vous ai pas parlé, Monsieur, de mon changement d'état, ce n'est pas que je me sois défié de l'intérêt que vous voudrez bien y prendre. Votre amitié pour moi et votre honnêteté m'assurent que vous n'êtes pas de ceux qui censureront une action dont la religion et la tendresse me faisaient une loi. J'ai avoué deux enfants assez intéressants par leur figure et dont l'aîné, qui est dans la sixième année, annonce des dispositions assez heureuses. Je ne pouvais avouer les enfants sans faire connaître leur mère; ma précipitation m'a attiré des reproches très méritées; c'est un article sur lequel je passe condamnation; mais il est sûr que, si j'avais balancé plus longtemps, c'est était fait de mon existence. Ma santé se ressent encore des combats que je me suis imposés pour résister à la pente naturelle de mon coeur.

*Au reste, je suis très content dans mon nouvel état. Mon épouse, qui a l'honneur d'être connue de vous, m'est plus chère qu'elle ne l'a jamais été, et je raffole de mes enfants. Reclus dans ma maison, j'y jouis de la paix intérieure de mon âme et de la douce consolation d'aimer et d'être aimé. Les sentiments qui attachent à ma famille ne permirent point sur ceux que j'ai voués à mes amis. Je me flatte que vous me ferez pas un grief de vous compter dans le nombre..."*⁵⁴⁸

Cette lettre ne confirme pas l'existence d'une quelconque parenté entre les Tott et Anne Testa de Viviers. De plus, les recherches plus récentes ayant réuni les documents authentiques du fameux mariage (actes de baptême, contrat de mariage etc.) ont également infirmé l'idée de cette alliance franco-hongroise.⁵⁴⁹

Un contrat de mariage exemplaire : l'alliance Esterhazy-Hallweyl

Comme nous l'avons déjà montré plus haut, le mariage de Ladislav Valentin Esterhazy fut une réussite matérielle considérable. La source de cet événement

⁵⁴⁷ PALÓCZI (E.), *Báró Tóth... op. cit.* p. 8.

⁵⁴⁸ BONNEVILLE DE MARSAGNY (L.), *Le chevalier... op. cit.* pp. 363-364.

⁵⁴⁹ MURPHY (T. O.), *Charles Gravier... op. cit.* p. 167.

Cf. LABOURDETTE (J.-F.), *Vergennes*, Paris, 1987.

remarquable est le contrat dont nous publions le texte intégral à la fin de notre étude.⁵⁵⁰ La pratique des contrats de mariage était particulièrement répandue au XVIII^e siècle : dans les grandes villes la proportion de contrats par rapport aux mariages célébrés était de 70 à 90 pour cent.⁵⁵¹

Nous avons déjà vu quels étaient les motifs du mariage du comte Esterhazy. Pour trouver le meilleur parti, il demanda le conseil de ses amis. Il nous relate, dans ses mémoires, l'embarras du choix qu'il avait à cette période :

*"A peine cette phrase lâchée, il se présenta de toutes parts des gens officieux qui me proposaient tous les jours des partis. Mais, plus je voyais de presse, plus j'étais difficile : trop jeune, ou trop peu riche, ou des entours dont je n'étais pas content, ou un personnel trop sémillant pour un homme de quarante-quatre ans; enfin rien ne me déterminait."*⁵⁵²

Finalement, la proposition de Mme de Courteille fut celle qui stimula le plus l'imagination du comte :

*"... Mme de Courteille dit :
- Moi, j'en sais un (parti) sur lequel il n'y a rien à dire; naissance, fortune à venir, tournure, éducation, tout s'y trouve. Mais elle n'a que dix-huit ans, et reste à savoir si ses parents voudraient la donner à un étranger qui n'a qu'une fortune viagère. C'est la jeune comtesse d'Hallweil; elle est fille unique, et c'est peut-être aujourd'hui la plus riche héritière de Paris."*⁵⁵³

La réalisation du projet de mariage de Valentin fut racontée dans ses mémoires d'une manière romanesque. En tout cas, les parents ne s'y opposaient pas. Le contrat du mariage de Ladislav Valentin Esterhazy avec Marie Françoise Ursule d'Hallweyl fut signé le 14 mars 1784 devant les notaires au Châtelet de Paris, en présence du roi, de la reine et de plusieurs personnages remarquables de la famille royale. La présence du roi, de la reine et des princes de sang montre l'importance qu'ils attachaient à cette alliance.

Le contrat fut signé selon la coutume de Paris qui adoptait le régime de communauté des meubles et acquêts. Ce principe fut confirmé dans la clause de communauté qui suivait la comparution. Après cela, une liste précise des biens des

⁵⁵⁰ Archives Départementales de l'Yonne, série Q 483. Voir ANNEXE IV.

⁵⁵¹ LEBRUN (F.), *La vie... op. cit.* p. 37.

⁵⁵² ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 193.

⁵⁵³ *Ibidem.* p. 194.

mariés fut établie avec la constitution de la dot. Au moment de son mariage, le comte Esterhazy avait quarante-trois mille trois cents livres de rentes annuelles et une fortune de quatre-vingts mille livres environ. La demoiselle d'Hallweyl apporta au mariage des biens d'une valeur de quatre cent mille livres. Le dixième de cette somme, quarante mille livres, fut payé à Esterhazy la veille de la célébration du mariage. Le reste du capital constitua un fonds, imputable à la succession des parents d'Hallweyl, et dont les intérêts fournissaient une rente annuelle de dix-sept mille quatre cents livres au couple Esterhazy-Hallweyl. Les intérêts furent exempts de toute imposition ce qui peut être considéré comme une grâce royale. Ainsi, leur ménage disposait de soixante mille livres de rentes en plus de leur fortune déjà existante. En toute état de cause, ce fut un bon début, même pour un couple d'aristocrates.

Un fonds de vingt-quatre mille livres de douaire fut fixé pour les enfants nés de ce mariage. Nous voyons donc que la préoccupation du comte Esterhazy pour assurer l'avenir de ses enfants, comme il l'écrivit dans ses mémoires, fut ici parfaitement accomplie.⁵⁵⁴ Sa femme, si elle survivait à son mari, avait droit à une rente de douze mille livres.

Le préciput - le droit qui permet au conjoint survivant de prendre une certaine somme ou certains biens sur la masse de communauté avant son partage - fut fixé sur les meubles d'une valeur de trente mille livres au maximum. La demoiselle d'Hallweyl jouissait, personnellement et indépendamment de son mari, d'une rente de huit mille livres.

Alors que l'intégrité du patrimoine était préservée par la clause de emploi, la clause de reprise d'apport franc et quitte fut destinée à protéger les droits de la future épouse. Les clauses du contrat finissent par les donations testamentaires de la demoiselle d'Hallweyl qui accordait à son mari, après sa mort, une somme de quarante mille livres comme indemnité de mariage et une reprise de vingt mille livres.

Nous voyons que la dot de la richissime demoiselle d'Hallweyl fut déterminée par le mécanisme compliqué du système des contrats de mariage de l'Ancien Régime. La plus grande partie de cette somme astronomique de quatre cent mille livres ne concernait directement que les enfants du comte Esterhazy. Néanmoins, avec le dixième de la dot et avec les rentes apportées par sa femme, il devint bénéficiaire d'une énorme fortune. D'autre part, la demoiselle d'Hallweyl jouissait aussi d'une grande indépendance matérielle grâce au système communautaire du mariage.

⁵⁵⁴ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 190-191.

Sur la troisième génération

A la fin du XVIII^e siècle, l'histoire de la communauté hongroise en France fut perturbée par les événements de la Révolution française. Celle-ci mit un terme à la continuité des alliances matrimoniales avec l'élite française. La bonne partie de l'élite d'origine hongroise des régiments de hussards français devait quitter le territoire français. Les petits-fils des réfugiés de la guerre d'indépendance de Rákóczi atteignirent la maturité à peu près à cette période. Parfois, les mariages de cette génération et ceux de la génération précédente se croisèrent sur l'axe chronologique. L'alliance de Jean Philippe François Dessoffy, le fils de Charles Marie Dessoffy, fut célébrée la même année (1784) que celle de Ladislas Valentin Esterhazy.⁵⁵⁵ Mais, sous l'Ancien Régime, les différences d'âge étaient assez fréquentes entre les mariés.

Les vagues d'émigration qui commencèrent dès le début de la Révolution emportèrent beaucoup de militaires d'origine hongroise. Certains officiers laissèrent leurs familles en France et s'enfuirent avec leurs régiments. Les femmes des militaires furent obligées de faire une déclaration de domicile en 1793. Dans la petite ville de Molsheim, en Alsace, nous avons trouvé cinq épouses appartenant à l'immigration hongroise qui firent cette déclaration⁵⁵⁶ :

Épouse	Mari	Domicile
STOUTZ, Charlotte-Wilhelmine	BADDA-BADO, Gabriel	Molsheim
DENUE DE VOY, Rosalie	HOLLOZY, Étienne	Molsheim
HASSETT, Françoise-Marguerite	POLLERECZKY, André	Molsheim
ZORN DE BULACH, Octavie	POLLERECZKY, Mathias	Dorlisheim
POLLERECZKY, Louise-Antoinette	REDING DE BIBEREGG	Molsheim

Ladislas Valentin Esterhazy et François baron de Tott laissèrent aussi leurs familles en France. Les deux filles du baron de Tott partirent également en Suisse. La plus jeune, Marie Françoise, étant déjà la veuve du vicomte de Kermeigny, épousa dans

⁵⁵⁵ ÉBLE (G.), *A cserneki... op. cit.* p. 191.

⁵⁵⁶ ADBR, série 133 L 94, 95, 96

l'émigration le comte François de La Rochefoucauld.⁵⁵⁷ Le fils du comte François Antoine de Berchény, Ladislav, mourut en célibataire en Hongrie.⁵⁵⁸

Pourtant, les noms de famille hongrois se perpétuaient en France. Les Tott du XIX^e siècle étaient probablement les descendants du premier fils d'András Tóth ou bien ceux d'un autre hongrois s'agissant d'un nom assez fréquent en Hongrie.⁵⁵⁹ Plus connus étaient les frères Dessoffy, Jean Philippe François et Louis César Hyacinthe, qui retournèrent en France en 1809. Leurs descendants se distinguèrent dans les guerres napoléoniennes, notamment Charles à la bataille de Wagram, pendant la grande Guerre, le lieutenant général Stanislas de Dessoffy et durant la guerre d'Indochine Jacques de Dessoffy.⁵⁶⁰ Le nom Esterhazy fit en France une carrière non moins intéressante au XIX^e siècle. En vérité, à l'origine de cette branche des Esterhazy il y avait un fils naturel d'Anne Esterhazy, la soeur de Ladislav Valentin, qui s'appelait Jean-Marie Auguste Walsin. Pendant la Révolution, il changea son nom en Walsin-Esterhazy. L'un de ses enfants, Ferdinand, fut célèbre pour son livre sur la domination turque en Afrique du Nord. Il fut d'ailleurs le père du major Esterhazy qui joua un rôle assez connu dans l'affaire Dreyfus.⁵⁶¹

A ces quelques familles qui gardèrent encore le souvenir de leurs origines s'ajoutèrent au cours du XIX^e siècle d'autres immigrés hongrois qui s'alliaient à des familles françaises. La famille Teleki-Gérando est peut-être la plus connue de ces alliances franco-hongroises.

Conclusion

En examinant les facteurs psychologiques de l'intégration des immigrés hongrois, nous avons distingué deux grandes couches sociales : l'élite et le reste de la population magyare. La stratification de la société immigrée correspondait à peu près à celle de la société hongroise contemporaine. Néanmoins, les petits gentilshommes hongrois, ayant le critère de la naissance, avaient beaucoup de possibilités de faire une brillante carrière en France parce que la noblesse hongroise détenait le monopole des postes d'officiers dans les régiments de hussards.

En dehors des régiments de hussards, les immigrés hongrois avaient besoin d'autres liens pour réussir. Les relations amicales étaient de ce point de vue

⁵⁵⁷ PALÓCZY (E.), *Báró Tóth... op. cit.* p. 181.

⁵⁵⁸ ZACHAR (J.) *Franciaország... op. cit.* p. 268.

⁵⁵⁹ ZACHAR (J.), *Idegen... op. cit.* p. 427.

⁵⁶⁰ DESSEWFFY (S. A.), *The history of the Family Dessewffy de Csernek and Tarkeő*, Perth (Australie), 1979. pp. 42-43.

Cf. ÉBLE (G.), *A cserneki... op. cit.* pp. 185-212.

⁵⁶¹ FRANJOU (E.), *Le comte... op. cit.* pp. 36-37. Cf. TÓTH (F.), Un militaire érudit en Algérie au XIX^e siècle : le général Esterhazy, In: *Revue d'histoire maghrébine* 1996/6, *Mélanges Charles-Robert Ageron Tome I*, Zaghouan, 1996. pp. 217-237.

particulièrement décisives. Généralement, une partie de l'élite française fit sienne la cause des immigrés hongrois et appuya leurs objectifs. Par exemple, Stanislas Leszczynski et sa fille ou plus tard le dauphin Louis soutinrent le comte Bercsényi et ses projets contre le parti autrichien de la cour. Ces groupes de privilégiés français qu'on appellerait de nos jours des "lobbies", favorisèrent également leur carrière et par là même leur intégration. Pensons à l'avancement rapide du comte Esterhazy grâce à la bienveillance de Marie-Antoinette.

Les alliances matrimoniales furent prévues le plus souvent aussi dans une logique d'union politique et économique. L'évolution des mariages de l'élite hongroise montre un net avancement social et témoigne d'une capacité d'adaptation des valeurs de la société française. Il faut ajouter que l'élite française s'ouvrit facilement devant les élites étrangères comme la noblesse hongroise.

Chapitre III

La fortune des immigrés

Dans le cas des alliances matrimoniales, nous avons déjà insisté sur l'importance du facteur matériel. L'ascension des officiers hongrois se traduit en grande partie par l'acquisition des biens, surtout celle des propriétés foncières. Sous l'Ancien Régime, la propriété foncière constituait l'étalon de la hiérarchie sociale, le fondement de la fortune et de toute considération.⁵⁶² Les bourgeois enrichis, les grands hommes de finance de l'époque cherchèrent à convertir leur puissance financière en propriété terrienne et se mesurer ainsi avec les anciens seigneurs du royaume. Le parcours de l'élite militaire hongroise présenta des traits communs avec les roturiers qui essayaient de s'intégrer dans le second ordre. La possession des biens permettait également aux Hongrois de se situer dans la hiérarchie sociale française qui se calquait de plus en plus sur le principe universel de l'argent.

Les pensionnaires du roi

Les réfugiés politiques, ainsi que les déserteurs de l'armée impériale, ne pouvaient compter sur aucune ressource de leur pays natal. Les biens des anciens combattants de l'armée de Rákóczi avaient été confisqués par le Trésor Impérial de Vienne. Ainsi, les anciens gros propriétaires de la Haute-Hongrie, comme les Rákóczi et les Bercsényi, se trouvaient complètement dépouillés de leurs immenses fortunes et leur situation matérielle fut comparable à celle de leurs autres compatriotes dépossédés. Dans un premier temps, tous les Hongrois étaient à la merci de la grâce du roi qui se manifestait surtout dans l'attribution des pensions. La valeur de la pension dépendait de la place occupée par le bénéficiaire dans les hiérarchies militaire et aulique. Naturellement, de grandes différences existaient parmi les porteurs des brevets de pension.

Le prince Rákóczi reçut pendant son séjour en France environ soixante-quinze mille livres par an.⁵⁶³ Si l'on en croit le duc de Saint-Simon, à cela s'ajoutait un fonds de six cent mille livres :

" Ragotzi avoit du Roi six cent mille livres au denier vingt-cinq sur l'hôtel de ville, mais dont les deux cinquièmes étoient retranchés, et vingt-quatre mille écus d'augmentation de pension, et de plus une autre de quarante mille livres à distribuer à son gré entre les

⁵⁶² BOEHLER (J.-M.), *Une société rurale en milieu rhénan : La paysannerie de la plaine d'Alsace 1648-1789* (3 vol.), Strasbourg, 1994. p. 596.

⁵⁶³ MEYER (J.), *Saint-Simon... op. cit.* pp. 243-264.

principaux de son parti dont les biens d'Hongrie étoient confisqués."⁵⁶⁴

Avant de partir en Turquie, le prince Rákóczi confia la gestion du fonds à l'abbé Brenner, ancien diplomate des Mécontents hongrois en France. Il fut d'ailleurs impliqué, comme nous l'avons signalé déjà, dans l'affaire du local de jeux de hasard illégitimes dans le fameux Hôtel de Transylvanie. L'abbé Brenner se hasarda encore une fois lorsqu'il investit la fortune du prince et de ses compatriotes en actions pendant les jours glorieux du système de John Law. La banqueroute du système ruina la fortune du prince Rákóczi qui fit enfermer l'abbé à la Bastille en 1721. Ce dernier finit par se suicider au fond de son cachot.⁵⁶⁵ En outre, ce fut aussi à la suite de la crise financière que le major Boldizsár Kisfaludy perdit son argent qu'il avait économisé pour son retour en Hongrie.⁵⁶⁶

Les premiers propriétaires de régiments de hussards, György Rátty et László Bercsényi, ne pouvaient compter que sur leurs propres pensions qui étaient peu face aux dépenses excessives du début. Le recrutement des hussards en Turquie en 1720 s'avéra particulièrement coûteux. Le prince Rákóczi vendit même son argenterie pour aider le jeune Bercsényi à réaliser le but de sa mission en Turquie.⁵⁶⁷ Plus tard, le comte Bercsényi écrivit de nombreuses demandes au Trésor Royal pour se faire rembourser les frais élevés de ses voyages en Orient ainsi que ceux de son adjoint, András Tóth.⁵⁶⁸

Autrement, les paiements des régiments de hussards s'effectuaient selon les ordonnances royales. Une des premières, celle du 25 mai 1731, régla ainsi la solde journalière des hussards :

"Chaque Compagnie des Régimens de Hussarts de Rattki et Berchini, doit estre payée à raison de six livres par jour au Capitaine; de trois livres au Lieutenant; vingt-six sols huit deniers au Maréchal des Logis; neuf sols à chacun des deux Brigadiers et sept sols à chacun des trente-trois Hussarts, compris le Trompette et le Timballier. L'État-Major de chacun desdits Regimens de Hussarts, sera payé de trois livres six sols huit deniers per jour au Mestre de Camp; de quarante sols au Lieutenant-Colonel; huit livres dix sols au Major;

⁵⁶⁴ SAINT-SIMON (D. de), *Mémoires op. cit.* Tome IV, p. 317.

⁵⁶⁵ AMAÉ, série CP Hongrie et Transylvanie 18 fol. 271.

Cf. KÖPECZI (B.), *A bujdosó... op. cit.* pp. 345-346.

⁵⁶⁶ BÁNKÚTI (I.), *Egy kuruc... op. cit.* p. 261.

⁵⁶⁷ RUPELLE (J. de la), *Le maréchal... op. cit.* p. 98.

⁵⁶⁸ SHAT, série A1 2969, 3403, 3407 et 3627

trois livres à l'Ayde-Major; et treize sols quatre deniers au chirurgien."⁵⁶⁹

Cette ordonnance accorda donc aux capitaines environ deux mille deux cents livres, la moitié aux lieutenants et seulement cent vingt-huit livres aux hussards pour une année. D'après le témoignage des sources, en temps de paix, le paiement annuel en livres tournois de quelques postes dans les régiments de hussards évolua ainsi pendant le XVIII^e siècle⁵⁷⁰ :

	Hussard	Lieutenant	Capitaine	Major	Colonel*
1731	128	1095	2190	3100	?
1762	126	900	2400	3000	?
1776	122	1200	2200	3200	6000
1790	155	1200	2700	3800	6000

(*Nous considérons ici le paiement du colonel propriétaire, mestre de camp, et non celui du colonel commandant.)

Ces quelques chiffres montrent une certaine stabilité des appointements et soldes au cours du XVIII^e siècle. Le pouvoir d'achat des militaires, en faisant abstraction des périodes de crise économique, variait peu et les augmentations avaient été réalisées à peu près proportionnellement. Les grands écarts entre les appointements des officiers reflètent une hiérarchie militaire bien articulée. Il faut aussi ajouter qu'en temps de guerre les soldes furent augmentées considérablement.

Certains aristocrates qui jouissaient de la grâce du roi avaient des moyens pour vivre aisément. Le comte Esterhazy, âgé de trente ans en 1775, était satisfait de ses ressources d'après ses mémoires :

"Le roi me donna pendant ce voyage un effet de cent mille livres en rente viagère sur la ville, qui m'a valu dix mille francs par an. Cela joint à la même somme de ma famille de Vienne, six mille de mon régiment et quinze cents de pension que j'avais eu à la mort de mon père, me donnait le moyen de vivre à mon aise, d'autant que j'étais logé à Paris chez M. du Châtelet, et que ma nourriture ne me coûtait

⁵⁶⁹ SHAT, *Table des ordonnances Tome III*, Ordonnance du roi du 25 mai 1731 portant règlement pour le payment des Troupes de Sa Majesté

⁵⁷⁰ *Ibidem*.

Ordonnance du roi concernant les régimens de Hussards (le 21 décembre 1762)

SHAT, série Manuscrits 1729 fol. 7.

Musée International des Hussards (Tarbes), *État des appointements par an des officiers (1790)*

qu'au régiment qui était allé cette année à Laon après avoir passé deux mois à Soissons."⁵⁷¹

La propriété d'un régiment nécessita des moyens supplémentaires. Les propriétaires étrangers, surtout les immigrés politiques dépossédés, avaient du mal à répondre aux problèmes financiers qui se posaient dans les périodes de guerre. Les prix, surtout celui des chevaux de cavalerie, augmentaient considérablement pendant la guerre. Le comte László Bercsényi souligna également ce fait dans sa lettre du 28 janvier 1742 lorsqu'il devait accroître le nombre des hussards de son régiment :

"...il est impossible de faire cette augmentation a ce prix-la, parce que nous sommes des étrangers qui n'avons que notre zele et notre vie a offrir a Sa Majesté et je ne trouve dans mon regiment aucun officier qui puisse sur ce pied-la entreprendre la levée d'une compagnie (...) nous avons a la verité quelque facilité a faire des hommes et même quelques hussards deserteurs qui arrivent a cheval, mais la plus grande partie de ces chevaux ne vaillent rien et on ne put se dispenser de les bien monter et de leur donner armement, l'équipement et l'habit uniforme outre que pour attirer au service du Roy on leur donne chacun 40 Ecus a le main."⁵⁷²

Les propriétaires et les officiers contractaient assez souvent des dettes à cause des frais élevés de leurs montures, vivres et équipement. Par exemple, Mathias et Paul Szombathely devaient emprunter mille neuf cents livres *"pour subvenir aux frais de leur équipement pour l'armée"*.⁵⁷³

Nous avons déjà souligné que le mariage des officiers ne fut autorisé qu'à condition qu'ils aient disposé des ressources suffisantes pour fonder une famille. La mort éventuelle du père, et cela arrivait assez souvent pendant les guerres, pouvait complètement ruiner la famille qui vivait uniquement de la pension du père. Dans ce cas, le Trésor Royal pouvait contribuer aux frais de la famille du feu officier en accordant une pension à la veuve. Voici quelques exemples pour illustrer la valeur de ces pensions⁵⁷⁴ :

⁵⁷¹ ESTERHAZY (V.), *Mémoires op. cit.* pp. 172-173.

⁵⁷² SHAT, série A1 2969 fol. 20.

⁵⁷³ ADBR, série Q 2966 dossier "Zombatelli"

⁵⁷⁴ SHAT, série TR 101, 12236, 13379, 13604 et 15402

Nom de la veuve	Valeur de la pension
Philippine de la Nougarède de Lagarde, veuve Esterhazy	1180 livres
Octavie Alexandrine de Zorn de Bulach, veuve Pollereczky	1200 livres
Thérèse Madeleine Nacquard, veuve Szilagy de Horogszeg	800 livres
Agnès Victoire Berthelot de Baye, veuve Berchény	12795 livres
Marie Madeleine Maurice de Sarinsming, veuve Dessoffy	1900 livres

En général, la pension d'une veuve d'un haut officier tournait autour de mille livres. Celle de la comtesse douairière de Berchény fut composée de plusieurs autres pensions accordées naguère par le roi Stanislas.⁵⁷⁵ Si la pension ne suffisait pas, la solidarité des Hongrois pouvait également améliorer le sort des veuves et des orphelins de leurs compatriotes. De cette manière, le comte László Bercsényi se chargea de l'éducation du fils de son camarade, Bálint József Esterhazy, tombé aux champs d'honneur en 1743.⁵⁷⁶

La pension des officiers réformés fut versée généralement jusqu'à la mort de ceux-ci. Pour certains vétérans, qui étaient restés en France après le changement de régime de la fin du siècle, le gouvernement révolutionnaire continua de verser leur pension. Par exemple, François Horváth, ancien major du régiment Esterhazy, bénéficia en 1792 de deux mille deux cent douze livres de pension de retraite.⁵⁷⁷ Après les amnisties thermidorienues et napoléoniennes même les militaires émigrés avaient droit à une pension. André de Tott, le frère de François baron de Tott, revenait exprès à Paris en 1802 pour réclamer ses droits. Sa lettre du 3 Frimaire de l'an 10 (le novembre 1801) au ministre des affaires étrangères montre qu'il s'agissait seulement de gratifications symboliques :

⁵⁷⁵ *Mémoires de duc de Luynes... op. cit. Tome XVI, p. 20.*

⁵⁷⁶ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit. p. 9.*

Voici la relation du duc de Luynes sur la visite de la veuve Esterhazy à la reine :

"La Reine a donné aujourd'hui, après son dîner, une audience d'un moment à Mme d'Esterhazy, qui est venue ici avec deux enfants de sept ou huit ans, un garçon et une fille, pour implorer la protection de la Reine; elle n'était point en grand habit."

Mémoires du duc de Luynes... op. cit. Tome X, p. 49.

⁵⁷⁷ SHAT, série TR 4200

"Citoyen Ministre

*Présumant qu'une première lettre que j'ay eu l'honneur de vous Ecrire le 26 Brumaire n'a point Été mise sous vos yeux, j'ay celui de vous Représenter par cette seconde que, venu a paris Réclamer le payement de douze années darrierages de rentes viageres, dont je suis propriétaire sur la République fr. on m'a répondu par du loix, qui Réduisent ma créance a Zéro, et mes rentes au tiers; que le tiers ne saurait me faire vivre, qu'ayant fait connaitre au général duroc ma situation il m'a dit, demander une pension comme ancien militaire, elle vous sera accordée et payée; et qu'en tres indépendamment du succes tres douteux de cette demande, il ne serait qu'avec Répugnance que je me sairais Réduit a Etre inutilement a charge de l'Etat."*⁵⁷⁸

Une autre partie des pensionnaires hongrois de l'époque révolutionnaire et napoléonienne fut composée de déserteurs de l'armée impériale et de réfugiés politiques employés au service de la France. Par exemple, János Batsányi recevait une pension de deux mille francs dont le brevet fut confirmé également par Louis XVIII en 1816.⁵⁷⁹

L'espace de l'implantation des immigrés hongrois

Nous avons déjà abordé plus haut le sujet de l'implantation des Hongrois lorsque nous examinions le stationnement des régiments de hussards en France. Les quartiers des régiments et les domiciles des officiers ainsi que leurs propriétés foncières se situèrent de préférence dans la même région. Sur la carte suivante, nous avons marqué les localités où les Hongrois vivaient et possédaient éventuellement des propriétés foncières (*Tableau I*).

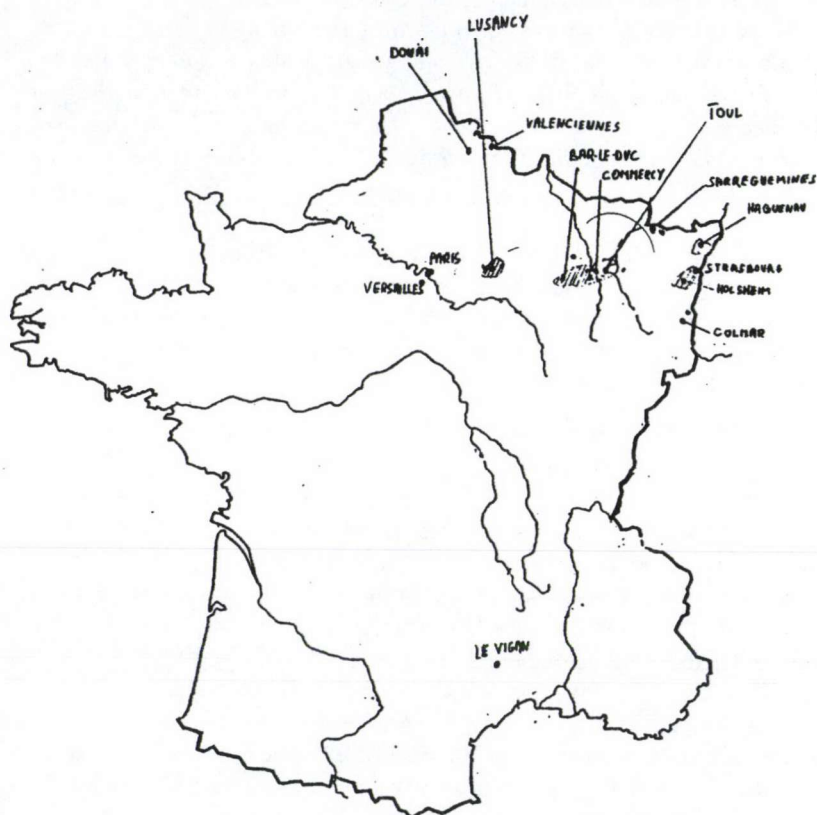
On peut aisément distinguer sur ce schéma topographique que la plupart des Hongrois s'implantèrent sur un axe imaginaire dont les deux extrémités étaient à Paris d'un côté et à Strasbourg de l'autre. Entre ces deux pôles se situèrent le plus souvent les garnisons des régiments de hussards. Dans la première moitié du XVIII^e siècle, la volonté de les mettre dans ces régions s'expliquait en partie par la nécessité de défendre les frontières et d'attirer les déserteurs de l'armée impériale. Plus tard, ces unités contribuèrent à la collaboration militaire franco-autrichienne de la guerre de Sept Ans ainsi qu'au rétablissement de l'ordre lors des troubles internes. Nous pouvons également y voir une volonté sous-entendue du couple royal d'y maintenir des forces militaires traditionnellement fidèles à la monarchie afin d'assurer la fuite du roi et du gouvernement en cas de danger. Néanmoins, ce chemin est-ouest

⁵⁷⁸ AMAÉ, série Personnel (première série) vol. 67 fol. 58.

⁵⁷⁹ SZINNYEI (F.), *Bacsányi... op. cit.* p. 107.

jaloné par les garnisons de hussards ne joua pas son rôle pendant la fuite de Varennes.

Tableau I. Implantation géographique des immigrés hongrois sous l'Ancien Régime



- localités habitées par des immigrés hongrois



régions où les immigrés hongrois avaient des propriétés foncières

Au début, les hussards se réjouissaient fort d'être placés en Alsace et en Lorraine.⁵⁸⁰ La proximité relative de ces régions de leur patrie d'origine et la pratique de la langue allemande facilitaient l'implantation des Hongrois. Dans certaines villes, toute une communauté hongroise se fixa. Nous reviendrons encore sur celle de Molsheim qui regroupait une bonne dizaine d'officiers hongrois. En Lorraine, on trouve surtout les domaines des Dessoffy, en Barrois les Benyovszky tenaient un patrimoine important.⁵⁸¹ Dans la vallée de la Marne, autour du château de Luzancy, il y avait un autre petit centre composé d'officiers du régiment Berchény. On y trouve par exemple les Tóth (ou Tott) qui se distinguèrent dans la diplomatie française de l'Ancien Régime. Le fief des Berchény se trouvait également dans cette région.⁵⁸² A Paris, et à Versailles, seuls le prince Rákóczi et les comtes Bercsényi et Esterhazy avaient des palais ou bien des appartements à Versailles. Ainsi fut donc composé *grosso modo* l'axe Paris-Strasbourg de l'implantation de l'immigration hongroise que nous avons essayé d'esquisser. En symbolisant un peu les deux extrémités de cet axe, on pourrait dire que Paris (et Versailles) signifiait la réussite désirée dans la haute société française, tandis que la signification du milieu alsacien, par son caractère centro-européen, représentait plutôt l'espoir de retour des immigrés hongrois dans leur pays d'origine. Ce chemin, que les hussards hongrois avaient tant fois emprunté, représentait pour ainsi dire leur avancement dans la hiérarchie sociale et leur intégration.

En dehors de la route de l'est, quelques autres régions dont les immigrés hongrois furent pendant certain temps les habitants méritent d'être mentionnées. Le baron de Tott et le comte Esterhazy commandaient les garnisons de Douai et de Valenciennes. L'importance stratégique de ces deux villes n'est pas à démontrer.

La mobilité des régiments de hussards favorisa les grandes marches, même en temps de paix. Les régiments parcoururent presque toute la France lors des exercices et missions militaires ou simplement pour regagner leurs quartiers d'hiver qui se situaient assez souvent loin de leurs garnisons habituelles. Par exemple, le deuxième régiment Esterhazy faisait la navette pendant de longues années entre les villes de Rocroi et Clermont-Ferrand.⁵⁸³ Leurs tâches exceptionnelles dans le royaume entier exigèrent aussi des déplacements. Lorsque la peste de 1720 sévit en Languedoc, les hussards du régiment Berchény stationnèrent dans les Cévennes afin de former un cordon sanitaire autour de la région contaminée. Le régiment de hussards Esterhazy réapparut dans ce pays en 1738. Le mariage de József Bálint Esterhazy avec Philippine de Nougarede de Lagarde fut également contracté à cette époque. La survivance du nom Esterhazy - rappelons le fameux protagoniste de

⁵⁸⁰ BÁNKÚTI (I.), *Egy kuruc... op. cit.* p. 261.

⁵⁸¹ ADM, série C 120, 405, 1191, 2233, 2234, 2239, 2241, 3059, 3062, 3096, 3097, 3102

⁵⁸² ZACHAR (J.), *Franciaország... op. cit.* pp. 101-103.

⁵⁸³ Archives Départementales du Puy de Dôme (ADPD), série C 5931, 5933, 5935 et 5938

l'affaire Dreyfus - et le souvenir de cette famille dans la région explique l'intérêt de la région pour notre étude.⁵⁸⁴ Vers la fin de l'Ancien Régime, nous trouvons des officiers d'origine hongroise à la tête des garnisons des villes situées à la frontière septentrionale. Les événements révolutionnaires justifèrent plus tard la préoccupation du roi, et surtout celle de Marie-Antoinette, pour assurer la communication avec les Autrichiens par l'intermédiaire d'officiers attachés aux deux monarchies par des liens étroits.

L'importance relative des biens des immigrés hongrois

Nous avons déjà montré comment la hiérarchie militaire et les alliances matrimoniales influencèrent la situation économique des officiers hongrois et d'origine hongroise de cette époque. Les biens de la population concernée étaient composés de pensions, rentes, terres, immeubles et biens meubles. La plupart des gentilshommes hongrois dépossédés prisait l'acquisition des terres comparables à leurs biens confisqués en Hongrie. Pour atteindre cet objectif, ils avaient des moyens différents : la carrière militaire, la grâce du roi, le mariage d'argent ou l'aide des parents restés en Hongrie. Le premier facteur fut pratiquement la seule ressource des premiers immigrés hongrois. Le deuxième facteur fut étroitement lié au premier et se manifesta par les pensions et rentes viagères accordées avec les postes et les offices. Une minorité de l'élite hongroise bénéficiait de la grâce des rois. Le prince Rákóczi était distingué parmi eux par une pension proportionnée à son titre de souverain. Le service des comtes László Bercsényi, Ladislav Valentin Esterhazy, Paul de Benyo (Benyovszky) et François baron de Tott fut récompensé par les postes de gouverneur militaire très convoités.⁵⁸⁵ L'importance des dots favorisa le mariage des pauvres gentilshommes hongrois et, comme nous l'avons déjà montré, fit oublier même les inconvénients d'une mésalliance. Le soutien financier des familles hongroises lointaines fut assez rare, compte tenu des difficultés de transport et de change. Toutefois, Ladislav Valentin Esterhazy recevait régulièrement dix mille livres de ses richissimes parents qui résidaient à Vienne.⁵⁸⁶

Maintenant, voyons des exemples précis pour illustrer la réussite matérielle de quelques personnages connus de l'élite de l'immigration. L'immense fortune que la famille Bercsényi avait possédée en Hongrie fut confisquée après le traité de paix de

⁵⁸⁴ Nous notons ici que le fameux Charles Valentin Esterhazy de l'affaire Dreyfus ne fut qu'un descendant du fils naturel de la soeur de Ladislav Valentin qui porta le nom Esterhazy d'une manière illégitime.

Voir : FRANJOU (E.), *Le comte... op. cit.* p. 37.

⁵⁸⁵ Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle (AMM), série B 195
ADM, série E dépôt BB 43
AMD, série BB 28

⁵⁸⁶ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 172-173.

Szatmár (1711). Miklós Bercsényi emporta en exil une partie de ses richesses : bijoux, bijoux et argenterie dont son fils, László, hérita pour un montant de cinquante-huit mille livres environ.⁵⁸⁷ Le legs du vieux Bercsényi permit à son fils d'acheter une propriété d'environ quarante-deux acres, environ vingt hectares, à Frouet-en-Brie le 8 février 1726. La terre lui coûta dix-sept mille livres.⁵⁸⁸ L'avancement militaire rapide du comte pendant les guerres continentales de la première moitié du siècle améliora sa situation financière. Il acheta alors le château de Luzancy, dans la vallée de la Marne, qui devint non seulement le lieu de rencontre des immigrés hongrois, mais aussi le centre d'une propriété de cent dix hectares de champs. Cette terre rapportait environ deux mille quatre cents livres par an.⁵⁸⁹ A cela s'ajoutaient les différents droits seigneuriaux dont le propriétaire jouissait. Par exemple, il avait un droit de bac dans le village de Luzancy qui était exempt d'impôts royaux jusqu'en 1777.⁵⁹⁰ Si la fortune foncière de la famille Bercsényi était loin de l'immense complexe de latifundia qu'ils avaient laissée en Hongrie, le résultat des efforts du maréchal Bercsényi fut d'autant plus remarquable.

Un autre exemple pour les gentilshommes hongrois moins aisés que les Bercsényi est fourni par les Szombathelyi qui résidaient à Molsheim en Alsace. Au moment où les deux frères Szombathelyi, Mathias et François, émigrèrent, ils possédaient une mosaïque de petites propriétés foncières situées aux alentours de Molsheim. Le tout fut estimé à une trentaine d'hectares.⁵⁹¹ Parmi les membres de la noblesse rurale il y avait une préoccupation nette de traduire leur réussite sociale en achat de propriété, l'ancienne mesure du respect et de la puissance. Néanmoins, la structure éparpillée des biens montre qu'il s'agissait là d'un long processus, durant au moins deux générations, pour accumuler des terres au moyen de mariages, héritages et achats.

Un autre élément de la fortune qui symbolisait le statut social fut la propriété bâtie. Seulement quelques aristocrates pouvaient se permettre l'achat ou la location

⁵⁸⁷ Voici un extrait de la copie du testament de Miklós Bercsényi :

"Que le comte Ladislas, son fils, étant de retour en France auprès de lui pour le prier de lui faire part de ses biens pour l'aider à soutenir sa dignité militaire et à se marier, il lui donne 10000 Talers revenant à 3000 florins en France, qu'il a mis à part de la vente d'une partie de ses bijoux; 1000 autres Talers pour son voyage, et environ pour 1000 Talers de Bijoux. Lui donne de plus les arrérages de la pension que lui Lefreteur (?) recevoit de France, lesquels liquidés peuvent monter à 22000 (livres) et veut qu'avec ces sommes il soit content."

AN, série M 614

⁵⁸⁸ FORSTER (Gy.), *Utóhang... op. cit.* pp. 8-9.

⁵⁸⁹ ZACHAR (J.), *Franciaország... op. cit.* p. 206.

⁵⁹⁰ AN, série E 2537

⁵⁹¹ ADBR, série Q 3501

de palais ou de châteaux. Certains immeubles avaient inscrit leurs noms dans l'histoire des communes françaises. Commençons par le fameux Hôtel de Transylvanie. L'immeuble se trouve aujourd'hui à Paris dans le VI^e arrondissement au coin du quais Malaquais et de la rue Bonaparte. Il fut bâti entre 1622 et 1628.⁵⁹² Rákóczi le loua à son entourage qui y établit un salon de jeux de hasard. Le chevalier Desgrieux, le héros du roman de l'abbé de Prévôt (*Manon Lescaut*, 1731), décrit ainsi l'ambiance de l'hôtel :

*"Le principal théâtre de mes exploits devait être l'hôtel de Transylvanie, où il y avait une table de pharaon dans une salle, et divers autres jeux de cartes et de dés dans la galerie. Cette académie se tenait au profit de monsieur le prince de R***, qui demeurait alors à Clagny, et la plupart de ses officiers étaient de notre société."*⁵⁹³

Un autre bâtiment majestueux, qui se trouve d'ailleurs dans le même quartier parisien, est le palais de Berchény (58, rue de Verneuil). Sur sa façade, il y a toujours une plaquette de marbre destinée "Au Maréchal de Bercheny" avec sa petite biographie. Nous avons déjà évoqué plus haut les soirées qu'on y avait données. Pourtant, le comte Bercsényi préféra son château de Luzancy au palais parisien et demeura rarement dans ce dernier. Le château était également célèbre pour ses fêtes et ses divertissements campagnards.⁵⁹⁴ Au XVIII^e siècle, le château se trouvait à une journée de voyage environ de Paris et servait régulièrement de relais au roi Stanislas lors de ses visites à Paris. Le duc de Luynes, le principal chroniqueur de la cour de Louis XV, fit mention également de cette habitude de Stanislas lorsqu'il nous relata la promotion du maréchal de Bercsényi en mars 1758 :

*"M. de Berchiny dont c'est ici l'article a toujours été fort attaché au roi de Pologne, duc de Lorraine; ce prince l'honore d'une amitié particulière et lui a donné une des principales charges de sa maison. Toutes les fois qu'il vient ici il loge toujours à Luzancy terre dans le diocèse de Meaux appartenant à M. de Berchiny."*⁵⁹⁵

⁵⁹² MOUTON (L.), *L'Hôtel de Transylvanie d'après des documents inédits*, Paris, 1907. p. 5.

⁵⁹³ PRÉVOST (A. F.), *Histoire de Manon Lescaut et du chevalier Desgrieux*, Paris, 1907. p. 5.

⁵⁹⁴ BOMBELLES (M. de), *Journal... op. cit. Tome I*, p. 120.
Ibidem. Tome II, pp. 86-87.

⁵⁹⁵ *Mémoires du duc de Luynes... op. cit. Tome XVI*, pp. 387-388.

Après l'émigration des descendants du maréchal Bercsényi, leur palais parisien ainsi que le château de Luzancy furent nationalisés. Ce dernier fut même victime des actes de vandalisme qui détruisirent entre autres la statue équestre de feu le maréchal.⁵⁹⁶

Quelques autres immeubles qui n'étaient pas strictement des propriétés de Hongrois, mais où ils habitèrent pendant un certain temps, furent également marqués par leur présence. Le château de Commercy subit des changements considérables pendant le gouvernement militaire des Bercsényi.⁵⁹⁷ Si l'on en croit l'étude d'Edmond Franjou, la maison des Esterhazy existe toujours au Vigan.⁵⁹⁸ François baron de Tott habita pendant son séjour douaisien la fameuse "maison des quatre coins" où il donna des réceptions brillantes et organisa des fêtes.⁵⁹⁹ Il y introduisit le goût oriental et dessina même un kiosque qui fut érigé près de la Porte de Paris.⁶⁰⁰

En ce qui concerne la répartition des biens des immigrés hongrois et d'origine hongroise de la période examinée, nous ne sommes pas en mesure, faute de sources élémentaires, de donner le pourcentage exacte des différentes catégories de leur fortune. Néanmoins, comme nous l'avons déjà souligné, la quasi-totalité des militaires hongrois n'avait d'autres ressources que des pensions et des rentes viagères. Cet élément explique encore une fois l'interdépendance particulière des immigrés et du pouvoir royal.

Les changements de la Révolution

La Révolution française transforma radicalement la situation matérielle des propriétaires d'origine hongroise. Déjà l'abolition des droits seigneuriaux, le 4 août 1789, devait affaiblir les revenus de certains propriétaires privilégiés de l'élite magyare, comme le comte Berchény à Luzancy. La fidélité que beaucoup d'officiers d'origine hongroise avaient témoignée au roi de France dans les événements tumultueux de la Révolution les força à quitter la France après l'échec de la fuite de Varennes. Les mesures pour la nationalisation des biens des immigrés ne tardèrent pas longtemps. Ce fut à la veille de la guerre, le 8 avril 1792, que l'Assemblée Législative vota la première grande loi contre les émigrés. Cette loi établissait la confiscation des biens de tous ceux qui étaient absents de France depuis le premier juillet 1789 et qui ne seraient pas de retour sous un mois.⁶⁰¹

⁵⁹⁶ RUPELLE (J. de la), *Le maréchal... op. cit.* p. 131.

⁵⁹⁷ BERTRAND (A.), *Commercy... op. cit.* p. 17.

⁵⁹⁸ FRANJOU (E.), *Le comte... op. cit.* p. 19.

⁵⁹⁹ AMD, série CC 131

LEROY (P.), La maison des quatre coins, In: *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai, 5e série Tome III*, Douai, 1969-1971. p. 21.

⁶⁰⁰ LAZAR (A.), *Les Hongrois... op. cit.* pp. 955-956.

⁶⁰¹ FURET (F.) - OZOUF (M.) sous la dir., *Dictionnaire... op. cit. Acteurs*, p. 320.

Le 20 avril 1792, la déclaration de guerre au roi de Hongrie et de Bohême, proposée par Louis XVI, fut votée par l'Assemblée Législative. Ce n'était pas seulement une guerre entre États, mais le prolongement à l'extérieur de la Révolution. De ce fait, la France avait aussi contre elle les émigrés, qui non seulement n'étaient pas restés en France pour combattre l'ennemi extérieur, mais s'étaient rangés à son côté pour renverser le nouveau régime. Au moment de la déclaration de guerre, tous les biens des émigrés étaient confisqués et affectés à l'indemnité que l'Assemblée estimait due à la nation.⁶⁰² Des listes d'émigrés furent dressées par les municipalités. La plupart de ces listes étaient peu dignes de foi : certains y furent portés alors qu'ils n'étaient pas émigrés, d'autres n'y figurent pas alors qu'ils l'étaient.⁶⁰³ Par exemple, le major Jean Ladislas Pollereczky, qui était resté aux États-Unis après la paix de 1783, fut également considéré comme émigré et ses biens furent séquestrés. Après la mort de sa veuve, survenue en 1793, sa fille, Antoinette Louise, demanda le 24 Brumaire de l'an VI (le 14 novembre 1798) la révision de l'émigration de son père ainsi que celle de son oncle, André Pollereczky. Son avocat argumenta ainsi dans sa requête :

*"Le prétexte de la suspicion d'émigration de ses deux frères devait d'autant moins la frapper personnellement, car ces derniers ne sont placés sur aucun liste d'émigrés, qu'il est prouvé que Ladislas Poleresky a quitté la France bien avant la révolution, et qu'André Poleresky qui a dissipé son bien, s'était retiré à Paris où il a encore été poursuivi en justice en 1792 et 1793."*⁶⁰⁴

Un autre exemple de la relativité de la notion d'émigration est fourni par le cas de la belle-mère de Ladislas Valentin Esterhazy, la veuve du comte d'Hallweyl. Elle refusa de partir avec sa fille en Angleterre et resta pendant la Révolution en France. Comme cela, elle fut portée sur une liste d'émigrés en tant que "mère d'émigré".⁶⁰⁵ Les biens de la famille Hallweyl, qui avaient tellement attiré naguère Ladislas Valentin, furent également confisqués. Le changement ne vint qu'en 1800 lorsqu'elle fut rayée de la liste des émigrés. Le raisonnement du ministre de la police générale était fondé sur la nationalité de feu le comte d'Hallweyl :

⁶⁰² ROBIN (P.), *Le séquestre des biens ennemis sous la révolution française*, Paris, 1929, p. 74.

⁶⁰³ Voir à ce sujet :

GREER (D.), *The Incidence of the Immigration during the French Revolution*, Cambridge (USA), 1951.

⁶⁰⁴ ADBR, série E 5644

⁶⁰⁵ Archives Départementales de l'Yonne (ADY), série Q 482

"La qualité de veuve de Suisse n'est point un motif suffisant pour dispenser cette dame des formalités prescrites par les art.^{es} 17 et 18 de l'arrêté du 28 Vendémiaire; la promesse de fidélité à la constitution est obligatoire pour tout français rayé de la liste des Emigrés et Madame doit y être assujétie, à moins qu'elle ait cessé de l'être. Dans cette hypothèse la promesse de fidélité à la Constitution serait en effet illusoire de sa part."⁶⁰⁶

Ce document est bien révélateur pour illustrer la situation ambivalente des étrangers ayant des propriétés en France. Les mesures de l'Assemblée Législative concernant le séquestre des biens des étrangers créaient des conflits internationaux. Les immenses propriétés séquestrées des princes allemands possessionnés en Alsace furent également à l'origine de la guerre des puissances européennes contre la Révolution française.⁶⁰⁷ Les émigrés et étrangers dépossédés combattirent aussi pour leurs biens dans les rangs des armées autrichienne ou prussienne. L'enjeu de la guerre, pour eux, était aussi la restitution de leurs biens séquestrés.

La décision de l'Assemblée de vendre les biens séquestrés des émigrés compliqua la situation. L'article premier de la loi du 2 septembre 1792 déclara acquis et confisqués, au profit de la nation, tous les biens séquestrés des émigrés. Les ventes aux enchères commencèrent bientôt. Une bonne partie de la fortune considérable des Berchény fut vendue pour quarante-cinq mille huit cent soixante et un francs. Parmi les objets vendus il y avait une berline de campagne, des meubles et des effets divers de la maison.⁶⁰⁸ Une belle collection de peintures et la superbe bibliothèque du feu maréchal furent également liquidées lors de la vente aux enchères des 8 et 9 Floréal de l'an III de la République. Le montant de la vente des toiles s'éleva à deux mille quatre cent cinquante et un francs.⁶⁰⁹ Nonobstant, la redistribution des biens des riches émigrés favorisa l'émergence d'une structure propriétaire plus égalitaire.

Après la chute de la dictature des Jacobins, et surtout après l'amnistie générale de Napoléon du 26 avril 1802, quelques émigrés d'origine hongroise retournèrent en France. Si l'amnistie de 1802 permit aux émigrés de rentrer dans leur patrie préférée, elle ne leur restitua pas leurs fortunes confisquées et revendues.⁶¹⁰ Même les

⁶⁰⁶ ADY, série Q 483

⁶⁰⁷ Voir à ce sujet :

ROBIN (P.), *Le séquestre... op. cit.*

ATTAR (F.), 1792 *La Révolution... op. cit.*

⁶⁰⁸ AN, série T 422 "*Inventaire de Bercheny émigrée*"

FORSTER (Gy.), *Utóhang... op. cit.* pp. 27-28.

⁶⁰⁹ *Ibidem.* p. 28.

⁶¹⁰ ROBIN (P.), *Le séquestre... op. cit.* p. 75.

gouvernements de la Restauration respectaient les nouveaux statuts de propriété. Une solution intermédiaire fut enfin trouvée en 1825, sous Charles X, lorsqu'une mesure d'indemnisation en faveur des anciens propriétaires fut introduite.⁶¹¹ C'est grâce à cette documentation du processus d'indemnisation que nous avons pu reconstruire l'état des biens de certaines familles d'origine hongroise de Molsheim, car il y a actuellement beaucoup moins de documents antérieurs du fait de la perte des archives durant la Révolution.⁶¹²

Une colonie hongroise exemplaire : le cas de Molsheim

Avant de terminer notre tableau, hélas incomplet, de la situation économique des immigrés hongrois, il nous paraît nécessaire de présenter un exemple précis qui donne des renseignements caractérisant l'immigration hongroise implantée en France. Nous avons choisi la petite communauté hongroise de Molsheim dont l'histoire est assez bien documentée par les sources des archives.⁶¹³

Molsheim, située à une dizaine de kilomètres de Strasbourg fut au XVII^e siècle un centre catholique considérable dans la province d'Alsace en partie protestante. La ville connut une incontestable période de déclin après la prise de Strasbourg, le 30 septembre 1681. Le Grand Chapitre et le Grand Choeur regagnèrent la cathédrale de Strasbourg; il en alla de même de l'Université des Jésuites en 1701.⁶¹⁴ Ainsi la ville cessa d'être un centre spirituel de Basse-Alsace. Néanmoins, elle abrita toujours le collège des Jésuites qui conserva une réputation non négligeable jusqu'à la suppression de l'ordre en 1765. En même temps que la ville perdait de son caractère ecclésiastique, elle commença à s'enrichir par l'arrivée de nouveaux habitants, parfois des étrangers. Parmi eux, on peut trouver plusieurs officiers hongrois.

Leur origine était assez variée :

⁶¹¹ FURET (F.) - OZOUF (M.) sous la dir., *Dictionnaire... op. cit.*, Acteurs, p. 327.

⁶¹² ADBR, série Q 2114, 2116, 2643, 2808, 2966, 3062, 3501, 4397, 4777, 4812, 4927, 4930

⁶¹³ Voir aussi à ce sujet: TÓTH (F.), Hongrois à Molsheim au XVIII^e siècle, In: *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Molsheim et Environs 1995*, Molsheim, 1995. pp. 85-91.

⁶¹⁴ GERLINGER (H.), *Molsheim à travers les âges*, Strasbourg, 1952. p. 11.

Nom	Lieu de naissance	Région hongroise
BADDA Gábor	Bodófalva	Haute-Hongrie
CRISTEL Marczy	Debrecen	Grande Plaine
HOLLOSSY István	Szombathely	Transdanubie
POLLERECZKY András	Mosócz	Haute-Hongrie
POLLERECZKY Mátyás	Besztercebánya	Haute-Hongrie
PORUBSKY Márton	Liptószentmiklós	Haute-Hongrie
PUSKAS Pál	Ormm (?)	Haute-Hongrie
RAJTAY János	Nagyfalu	Hongrie occidentale
SIMONSITS Pál	Nagyszombat	Hongrie occidentale
SZOMBATHELYI Ferenc	Poroszló	Haute-Hongrie
VIGH István	?	?

Nous pouvons constater que la majorité des Hongrois venait de la Haute-Hongrie, ancien fief des insurgés des XVII^e et XVIII^e siècles. De plus, cette majorité relative cache quelques liens parentaux nés déjà en Hongrie. Il est intéressant de noter que Gábor Badda et les deux Pollereczky étaient des demi-frères, car la veuve Pollereczky, Anna Wagner, la mère de Mátyás et András, épousa le père de Badda vers 1727.⁶¹⁵ De même, Ferenc Szombathelyi était le cousin des frères Pollereczky.⁶¹⁶ Ces liens familiaux jouèrent certainement un rôle capital dans la constitution du corps d'officiers du régiment Pollereczky et ainsi dans l'implantation des militaires hongrois dans la ville qu'habitait le colonel propriétaire. A notre avis, la maison d'András Pollereczky était, en quelque sorte, le noyau de la diaspora hongroise de Molsheim. A l'origine de la cristallisation sociale des compatriotes hongrois autour de cet officier supérieur, il y avait des relations familiales préexistantes en Hongrie qu'il faut distinguer du réseau de solidarité avec les autres Hongrois.

A la suite des alliances matrimoniales "rentables", comme nous l'avons souligné plus haut, les Pollereczky et les Szombathelyi réalisèrent des acquisitions patrimoniales considérables. Ils tenaient à la fin de l'Ancien Régime plusieurs propriétés terriennes aux alentours de Molsheim. L'évaluation exacte de ces propriétés reste encore à faire. Selon les inventaires dressés après l'émigration des frères Szombathelyi, ils possédaient une soixantaine d'arpents de terre aux environs de Molsheim, dont treize à Molsheim même.⁶¹⁷ Les Pollereczky possédaient, entre

⁶¹⁵ ZACHAR (J.), *Pollereczky... op. cit.* pp. 297-298.

⁶¹⁶ ZACHAR (J.), *Idegen... op. cit.* pp. 444-445.

⁶¹⁷ ADBR, série Q 3501

autres, la *Harthmühle*, un moulin avec environ trente arpents de terre à Dorlisheim.⁶¹⁸ Certaines de leurs propriétés comportaient des droits seigneuriaux dont le comte se servait, comme le révèle le contentieux du comte de Pollereczky avec la ville de Strasbourg relatif au droit de navigation sur le canal de la Bruche, en 1750.⁶¹⁹ Le patrimoine des Pollereczky fut considérablement amoindri par leur appauvrissement causé par les charges exceptionnelles de la vie militaire.⁶²⁰ Jean Ladislas de Pollereczky finit par quitter la France pour combattre aux côtés des insurgés américains. Après la fin de la guerre d'Indépendance, il resta aux États-Unis où il se remariera.⁶²¹

La propriété bâtie des immigrants hongrois devait être considérable. Nous savons que la maison des Szombathelyi se trouvait en face du collège des Jésuites.⁶²² Il paraît même que ces militaires hongrois s'étaient regroupés au Feldbaum, partie nouvelle de la ville non loin du quartier des tanneurs.⁶²³ En tant qu'habitants du quartier, ils ont contribué à sa modernisation en demandant l'assèchement de cette partie de Molsheim et son embellissement par la plantation d'arbres.⁶²⁴

Pour Louis Schlaefli, spécialiste de l'histoire de Molsheim, les officiers de hussards appartenaient à la "bonne société" qui y prospérait au crépuscule de l'Ancien Régime. Cette élite, qui comprenait des nobles, militaires, avocats et bourgeois de toutes origines, fut complètement disloquée durant la Révolution et ne se reconstruisit jamais ensuite. Peut-être, la seule famille franco-hongroise qui ait survécu à la Révolution dans la région de Molsheim est celle des Badda dont les survivants vivent toujours à Dorlisheim.⁶²⁵

Pourquoi ces immigrants hongrois avaient-ils choisi Molsheim pour s'établir sur le sol français? La petite bourgade, qui avait perdu beaucoup de son lustre à côté de la dynamique ville de Strasbourg, devait néanmoins présenter des avantages pour ces

Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg, série Ms. 110 *Pied-terrier de tous les biens et fonds du collège épiscopale de Molsheim* pp. 10-11.

Voir : État général des émigrés du district de Strasbourg, In: *Revue Catholique d'Alsace*, Strasbourg, 1866. p. 419. (Information aimablement communiquée par M. L. Schlaefli)

⁶¹⁸ ADBR, série C 412 et série Q 1124. Voir ANNEXE V. Ce moulin est aujourd'hui intégré à l'entreprise Messier-Bugatti. (Renseignement fourni par M. L. Schlaefli)

⁶¹⁹ Archives Municipales de Strasbourg, série AA 2113-2114
ADBR, série C 156

⁶²⁰ BOEHLER (J.-M.), *Une société... op. cit.* p. 596.

⁶²¹ ZACHAR (J.), *Idegen... op. cit.* pp. 384-388.

⁶²² ADBR, C 206. Information aimablement communiquée par M. L. Schlaefli. Voir : ANNEXE VI.

⁶²³ Renseignement aimablement fourni par M. L. Schlaefli.

⁶²⁴ ADBR, série C 206-207.

⁶²⁵ Information aimablement communiquée par M. L. Schlaefli.

officiers. Peut-être la vie y était-elle moins chère que dans la capitale alsacienne. Comme il s'agit de petits hobereaux de différentes provinces hongroises, ils ont vraisemblablement préféré ce bourg à la grande ville bourgeoise, où leurs régiments stationnaient souvent.

L'Alsace qui était encore une région d'immigration au XVII^e siècle, fournissait au XVIII^e siècle un grand nombre de colons aux régions récemment reconquises sur les Turcs dans le sud de la Hongrie, notamment dans le Banat. La présence de cette communauté immigrée hongroise à Molsheim est d'autant plus intéressante qu'elle modifie un peu l'image reçue que l'on a sur les migrations européennes au XVIII^e siècle.

Conclusion

Au terme de ce chapitre, nous pouvons constater qu'une minorité d'immigrés hongrois réussit rapidement à représenter un poids relativement important dans l'environnement économique français. La collaboration politique et militaire des nobles hongrois avec Louis XIV contre l'empire des Habsbourg fut récompensée par l'assistance financière de leur lutte et par les pensions accordées aux réfugiés en France. Vu l'état lamentable du Trésor Royal après la guerre de Succession d'Espagne, les pensions attribuées à Rákóczi et à son entourage étaient assez considérables. L'émigration qui se fixa au sein de l'armée française et notamment dans les régiments de hussards continua à bénéficier des pensions du Trésor Royal. Néanmoins, le fait que les officiers hongrois n'avaient d'autres ressources que des pensions et rentes viagères fut un handicap du point de vue de leur évaluation sociale. C'était pourquoi leur élite se lança, surtout au moyen des mariages d'argent ou plus rarement à l'aide de leurs parents de Hongrie, dans l'acquisition de propriétés foncières. Les officiers fortunés s'implantèrent de préférence sur la route reliant les régions germanophones avec la capitale.

La stratification matérielle de la communauté hongroise implantée en France reflétait d'une part la hiérarchie militaire, et d'autre part, la situation sociale des familles en Hongrie. Tout de même, la mobilité sociale joua un rôle spécifique également en mettant les membres des familles de la moyenne noblesse hongroise dans le haut commandement militaire et dans la diplomatie.

Au sommet de la pyramide sociale se trouvaient les quelques aristocrates, pour ainsi dire les chefs de l'immigration, qui tenaient des palais à Paris et des propriétés foncières moyennes en province. Leurs fortunes comprenaient assez souvent des oeuvres d'art, des meubles, des véhicules, des chevaux, des bibliothèques etc. d'une valeur considérable.

La strate suivante fut caractérisée par les petits propriétaires de province ayant des terres, des maisons et des meubles de valeur médiocre. Généralement, ils amassaient leur fortune lentement. Néanmoins, ils étaient les membres les plus

persévérants et les plus dynamiques de la communauté hongroise dans le processus d'accumulation de biens matériels, surtout des terres, jusqu'à la Révolution.

La couche inférieure comprenait les pauvres officiers, les officiers de fortune et une partie des officiers subalternes. Ils avaient des pensions faibles et rarement des propriétés quelconques. Leur ascension sociale par le mariage fut très rare. Enfin le reste de l'immigration composée de mercenaires complètement dépossédés, de vrais militaires libres, qui, par conséquent, n'étaient pas tellement liés au sol français. Cette vaste couche instable constitua la partie basse de la hiérarchie économique des immigrés.

La Révolution française fit table rase des biens des émigrés, parmi eux de nombreux gentilshommes d'origine hongroise. Généralement, les propriétés des anciens immigrés hongrois furent confisquées et vendues, et ainsi "nationalisées" au sens le plus large du terme.

Chapitre IV

Adaptation culturelle

Introduction

Ayant examiné le milieu quotidien des immigrés hongrois - c'est-à-dire l'armée, les relations humaines, la famille et leur implantation dans l'espace de la France contemporaine - nous abordons maintenant les sphères plus élevées, plus raffinées et plus universelles de leur intégration. La religion, en fin de compte la vision du monde, pouvait fournir un système de valeurs international capable de relier les membres des différents peuples européens. L'église catholique française, avec ses controverses internes et ses âpres débats théologiques, devait profondément influencer les Hongrois croyants.

Nous considérons l'adoption de la langue française comme un critère fondamental de l'intégration socio-culturelle. Hormis le français, l'élite immigrée hongroise montra une capacité remarquable à apprendre d'autres langues étrangères. Ce fut grâce à ce talent qu'ils se distinguèrent dans les relations internationales de ce siècle. La formation des fils de l'élite des anciens combattants kouroutz mérite également d'être recherchée puisqu'elle joua un rôle primordial dans la constitution de leur identité. Enfin, nous essaierons de parcourir le legs littéraire et artistique des immigrés hongrois au miroir de la philosophie des Lumières.

La vie religieuse des immigrés hongrois

Nous commençons l'examen du domaine culturel par le secteur de la religion. D'autant plus que tous les autres secteurs de la vie quotidienne étaient imprégnés de l'idéologie religieuse et les gens, même s'ils n'étaient pas tous des croyants et pratiquants, avaient une culture chrétienne élémentaire et connaissaient bien la Bible et les saintes écritures. En outre, l'église contrôlait presque entièrement l'éducation, certains domaines de la science, de la littérature et de l'art. De plus, comme le remarqua le démographe contemporain Moheau, la religion catholique constitua un fort lien de cohésion capable de réunir tous les habitants de la France :

"Parcourons le royaume, et nous verrons qu'encore aujourd'hui, au milieu du 18^e siècle, les principaux liens de l'humanité sont formés par la Religion. Le peuple de nos campagnes n'a que deux points de réunion, les églises et les marchés; dans le dernier de ces lieux, il n'arrive qu'avec des intérêts, des vues hostiles, des sujets de

discussion; ce n'est que dans nos églises que les hommes portent un esprit de paix et qu'ils apprennent qu'ils sont frères."⁶²⁶

En France et en Hongrie, la fin du XVII^e siècle fut marquée par la politique de Contre-Réforme menée par les souverains. L'adage de l'absolutisme français, "une foy, une loy, un roy", fut repris en Europe centrale par l'empereur Léopold I^{er}. Sa politique religieuse avait un succès indéniable en Autriche et en Bohême. En revanche, la moyenne noblesse hongroise, réunie sous l'égide d'un protestantisme national et germanophobe, résista victorieusement à la Contre-Réforme.⁶²⁷ Toutefois, les principaux magnats de Hongrie étaient de confession catholique et leurs fils furent élevés dans des écoles de la Compagnie de Jésus. Les familles Rákóczi et Bercsényi étaient également de leur nombre. La guerre d'indépendance de Rákóczi réalisa provisoirement l'alliance de la moyenne noblesse avec une partie de la haute noblesse catholique. Après l'échec de leur insurrection, l'émigration des anciens combattants kouroutz conserva cette duplicité confessionnelle.

En France, après la révocation de l'Édit de Nantes, les protestants n'étaient plus tolérés dans la vie publique. Pourtant, comme nous l'avons déjà souligné, dans l'armée royale française la discrimination des militaires de confession protestante ne fut que très superficielle. L'avantage de la foi catholique apparut surtout au sommet de la hiérarchie militaire et au cours des processus de naturalisation. Mais, sans vouloir réduire le rôle de la religion, le milieu de l'armée ne favorisa pas forcément la pratique de la piété religieuse.

Nous connaissons deux personnages ecclésiastiques issus de l'immigration militaire hongroise du début du XVIII^e siècle. Pendant la guerre de Succession d'Espagne, un hussard hongrois au service de la France, Domokos Brenner, entra dans l'ordre des Oratoriens de Nantes et alla soutenir une thèse de théologie probablement à Soissons.⁶²⁸ Plus tard, il entra au service du prince Rákóczi qui le nomma envoyé extraordinaire à la cour de Versailles. L'abbé Brenner se distingua par ses ouvrages de propagande au profit des Mécontents hongrois. Pendant le séjour du prince en France, il bénéficia de la confiance de son maître. Il fut largement impliqué dans l'affaire de l'Hôtel de Transylvanie et finit par se suicider après la banqueroute de Law.⁶²⁹ Nous connaissons encore un autre hussard,

⁶²⁶ MOHEAU (M.), *Recherches et Considérations sur la population de la France (1778)*, Paris, 1994. p. 244.

⁶²⁷ BÉRENGER (J.), *Finances et...* op. cit. pp. 212-222.

⁶²⁸ KÖPECZI (B.), *A bujdosó...* op. cit. pp. 212-222.

Nos recherches dans les fonds des Archives Départementales de Loire-Atlantique (Nantes) sur l'ordre des Oratoriens (série B 91-92.; série D 11; série G 213, 258; série H 345, 680) n'ont pas confirmé cette version de la biographie de Brenner.

⁶²⁹ KÖPECZI (B.), *A bujdosó...* op. cit. p. 405.

l'officier Radulovits du régiment Mortagni, qui choisit la carrière ecclésiastique. Il fut consacré prêtre par le cardinal de Noailles en 1707. Dix ans plus tard, il réapparut à Rodosto dans l'entourage de Rákóczi.⁶³⁰

Le prince Ferenc II Rákóczi avait été élevé par les jésuites en Bohême. Déjà dans l'enfance, il avait une forte inclination vers la religion.⁶³¹ Finalement, ce fut en France qu'il se décida à se retirer du monde. Après la mort de Louis XIV, le prince loua une maison chez les Camaldules à Grosbois où il passa son temps dans la solitude, partagé entre la méditation religieuse, la rédaction des ses *Confessions* et quelques manoeuvres diplomatiques désespérées.⁶³² La pensée religieuse de Rákóczi comportait des traits très proches du jansénisme concernant l'influence de la grâce divine sur les actes humains.⁶³³ Le personnage charismatique du prince reconvertit plusieurs membres de son entourage au catholicisme. Par exemple, János Illosvay, protestant de naissance, entra au sein de l'église catholique en 1716 sous l'influence personnelle de Rákóczi.⁶³⁴ Le prince continua également son activité persuasive catholique en Turquie. Là-bas, il réussit à reconvertir deux protestants français, les frères Vigouroux.⁶³⁵ Cependant, beaucoup de Hongrois restèrent fidèles à leur confession protestante. Boldizsár Kisfaludy, dans sa lettre du 21 octobre 1717 écrite à Paris, refusa d'abandonner le protestantisme au profit du catholicisme malgré les exhortations de sa mère.⁶³⁶

En général, les protestants hongrois avaient des motifs sociaux bien compréhensibles, indépendamment de leur conviction religieuse, à se reconvertir au catholicisme. András Pollereczky, major dans le régiment Berchény, devait changer de religion, vers 1735, pour pouvoir obtenir la croix de Saint Louis, réservée strictement aux militaires catholiques.⁶³⁷ Le changement de religion s'effectua par

⁶³⁰ *Ibidem.* p. 405.

⁶³¹ KÖPECZI (B.), *Döntés előtt, Az ifjú Rákóczi eszmei útja* (Devant la décision, Le chemin spirituel du jeune Rákóczi), Budapest, 1982. pp. 54-56.

Cf. SZÖRÉNYI (L.), Rákóczi csehországi tanulói, (Les années d'études de Rákóczi en Bohême), In: KÖPECZI (B.) - HOPP (L.) - R. VÁRKONYI (Á.) sous la dir., *Rákóczi tanulmányok* (Études sur Rákóczi), Budapest, 1980. pp. 291-315.

⁶³² Voir : PILLIAS (É.), Rákóczi aux Camaldules de Grosbois, In: *Études sur François II Rákóczi*, Paris, 1939.

⁶³³ MANDROU (R.), Les écrits mystiques de François II Rákóczi, In: *Nouvelles Études Hongroises*, Paris, 1977. p. 240.

Cf. KÖPECZI (B.), *Politique et jansénisme, Lettres de François II Rákóczi, prince de Transylvanie au cardinal Filippo-Antonio Gualterio*, Budapest, 1958.

⁶³⁴ KÖPECZI (B.), *A bujdosó... op. cit.* p. 245.

⁶³⁵ *Ibidem.* p. 403.

⁶³⁶ BÁNKÚTI (I.) sous la dir., *Egy kuruc... op. cit.* p. 249.

⁶³⁷ ZACHAR (J.), *Pollereczky... op. cit.* p. 299.

une procédure d'abjuration. Par exemple, János Nyeste, capitaine du régiment de Berchény fit son abjuration le 22 avril 1750, naturellement pour pouvoir accéder à l'ordre des chevaliers de Saint-Louis.⁶³⁸ Pour les protestants de l'armée royale française, l'ordre du Mérite Militaire fut créé en 1759.⁶³⁹ D'ailleurs, pendant la guerre de succession d'Autriche, les déserteurs protestants passèrent surtout dans les rangs de l'armée prussienne. Mais, ce fut plutôt une tendance qu'une règle.

La religion jouait un rôle plus important dans la vie privée des immigrés hongrois. La prière, la lecture de la Bible et les actes de charité faisaient partie de la vie quotidienne des gentilshommes hongrois au service de la France. Le maréchal de Bercsényi mena une vie digne d'un bon catholique retiré dans son château de Luzancy. Son fils adoptif, Ladislas Valentin Esterhazy, se souvint ainsi de ses activités journalières :

*"Le genre de vie qu'il avait adopté, de dîner à midi et de se coucher à dix heures, ne lui permettait pas de vivre dans ce qu'on appelle la bonne compagnie, et sa société ne pouvait être que sa famille. Il se levait de bonne heure, faisait de longues prières, fumait deux pipes et prenait deux tasses de café à l'eau, après quoi il s'habillait et recevait ses enfants. Il passait ensuite dans son cabinet, où il allait se promener, et dînait à midi. L'après-dîner, si ses préoccupations ne le réclamaient pas, il restait dans le salon, faisait une partie. A huit heures, il soupa, fumait sa pipe, et, ses prières dites, allait se coucher."*⁶⁴⁰

De plus, le maréchal fit aménager la chapelle de son château pour les paysans de Luzancy qui n'avaient pas d'église dans leur village.⁶⁴¹ Le maréchal destina son fils cadet, François Antoine, à l'ordre de Saint Jean de Malte et ses filles célibataires prirent le voile.⁶⁴²

La *Gazette de France* nous renseigne que l'abbaye de Félix près de l'ordre de Cîteaux, près de Givet, a été donné par le roi à la dame de Ratzky, religieuse de la même abbaye en 1760.⁶⁴³ Il s'agit peut-être de la veuve de György Rátky, francisé Rattsy, ou bien d'une simple coïncidence.

⁶³⁸ SHAT, série TR 7165 Voir : ANNEXE VII.

⁶³⁹ LEE (K.), *The French... op. cit.* p. 63.

⁶⁴⁰ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 12-13.

⁶⁴¹ ZACHAR (J.), *Idegen... op. cit.* p. 219.

⁶⁴² AN, série M 614

ZACHAR (J.), *Franciaország... op. cit.* pp. 206-208.

⁶⁴³ *Gazette de France*, Paris, 1760. p. 615.

Deux membres de la famille Dessoffy choisirent la carrière ecclésiastique : Ladislav Lancelot et Charles François Thomas, les fils de Jacques Charles Marie Dessoffy de Cserneck et de Marie Hellot de Vidame. Tous les deux étaient chanoines de la cathédrale de Toul.⁶⁴⁴ Louis XVI recommanda vivement Ladislav Lancelot, dans sa lettre au pape, pour le poste de chanoine à Toul :

"Très-Saint Père,

*Le Canonat de l'église Cathédrale de Toul dont était pourvu le Sr Husson étant à présent vacant par son décès, et étant bien informés de bonnes vie, moeurs, piété, suffisance et capacité du Sr Lancelot d'Essoffy de Czerneck sous diacre du diocèse de Toul, Nous en vertu de l'indult de notre St Père Clement neuf accordé pour la disposition des bénéfices situés dans les trois Evêchés de Metz, Toul et Verdun, nommons et présentons à Votre Sainteté le Sr Lancelot d'Essoffy de Czerneck pour être pourvu du dit Canonat, la suppliant à cet effet de lui accorder et faire expédier tout bulles en provisions apostoliques requises et nécessaires suivant les mémoires et supplications plus amples qui en seront présentés à votre Sainteté. Sur ce Nous prions Dieu, Très Saint Père qu'il vous conserve longues années au régime et gouvernement de Notre Saint église. Ecrit à Choisy le dix sept Novembre 1776. Votre devot Fils le Roi de France et de Navarre Louis m. p. Amelot m. p."*⁶⁴⁵

Ladislav Lancelot quitta la France pendant la Révolution et s'installa en Hongrie où il poursuivit une activité ecclésiastique et littéraire remarquable.⁶⁴⁶

Pál Simonsits, major du régiment Esterhazy, habitait avec ses compatriotes dans la ville de Molsheim. Le 12 avril 1774, il fut proposé à l'élection du *praeses* (préfet) de la Grande Congrégation Académique "Pactum Marianum".⁶⁴⁷ Les élections du préfet, d'habitude un ecclésiastique, se faisaient annuellement lors de la fête de l'Immaculée Conception. La proclamation solennelle des dignitaires avait lieu à la réunion générale.⁶⁴⁸ Le fait qu'un militaire fut proposé à ce poste, montre que le major Simonsits devait mener une vie pieuse exemplaire.

⁶⁴⁴ ADM, série J 182

⁶⁴⁵ Cité par ÉBLE (G.), *A csernecki... op. cit.* pp. 206-207.

⁶⁴⁶ *Ibidem.* pp. 190-191.

⁶⁴⁷ Renseignement aimablement communiqué par M. Louis Schlaefli.

⁶⁴⁸ Voir à ce sujet :

SCHLAELFLI (L.), Congrégation Académique de Molsheim, In: *Marian Library Studies, New Series, Volume 7*, University of Dayton (USA), 1975. pp. 303-324.

La critique sévère du clergé par les philosophes et l'abolition de l'ordre des jésuites troubla l'opinion publique française. A ce sujet, la prise de position des Hongrois cultivés reste encore douteuse. Nous ne pouvons que présumer que l'élite de la communauté hongroise regardait les événements d'un autre point de vue que les disciples de Voltaire qui voulaient "écraser l'infâme". Les cercles, les personnages avec qui ils sympathisèrent le plus appartenaient plutôt aux défenseurs de l'église catholique. Stanislas Leszczynski, le protecteur du comte Bercsényi et sa fille, la femme de Louis XV, furent célèbres pour leur dévotion. D'autre part, Stanislas essaya de faire une synthèse des Lumières et de la tradition dans ses ouvrages philosophiques.⁶⁴⁹

Le fils de Louis XV, le dauphin Louis, qui fut candidat des émigrés hongrois au trône de Hongrie en 1748, était un catholique zélé et entouré de jésuites polonais.⁶⁵⁰ L'abolition de la Compagnie de Jésus en 1762 fut un coup sévère sur le parti du dauphin. L'abbé Soulavie, un historien contemporain, pressentit une conspiration franco-autrichienne à l'origine de la suppression de l'ordre des jésuites :

*"La destruction des jésuites désolait le dauphin de France, et le duc de Choiseul ne manquait pas de couvrir de ridicule la personne de ce prince, qui contrecarrait, autant que le pouvait l'héritier présomptif de la couronne, les opérations du cabinet. La maison d'Autriche, satisfaite d'avoir à Versailles un ministre à sa dévotion, approuvait les moyens que le duc de Choiseul employait pour parvenir à l'exécution du plan général, montrait de la froideur aux jésuites, et permettait qu'on leur enlevât impunément en Hongrie quelques-unes de leur institutions."*⁶⁵¹

Compte tenu des relations amicales des personnages les plus connus de l'immigration hongroise, nous les considérons sinon membres actifs, du moins sympathisants du parti dévot de la cour royale de la fin de l'Ancien Régime. Le service du roi impliquait pour eux le respect de l'église catholique et le refus de la philosophie antireligieuse des philosophes. L'opinion de Ladislav Valentin Esterhazy sur les causes de la Révolution est bien significative :

⁶⁴⁹ Voir à ce sujet :

TAVENAU (R.) sous la dir., *Encyclopédie de la Lorraine, La vie intellectuelle*, Nancy, 1988.

⁶⁵⁰ HAGGARD (A. C. P.), *The real... op. cit.* pp. 177. et 365.

⁶⁵¹ SOULAVIE (J.-L.), *Mémoires historiques et politiques du règne de Louis XVI Tome I*, Paris, 1801. pp. 40-41.

*"...l'explosion de cette affreuse révolution, préparée depuis plusieurs années par le dérangement des finances, les fautes de la cour, le mauvais choix des ministres, et surtout par l'audace des philosophes modernes, qui se faisaient des partisans d'abord de tous ceux qui avaient été faire la guerre d'Amérique, des jeunes gens qui étaient jaloux de la gloire qu'ils s'y étaient acquises, et ensuite de tous les mécontents en tout genre..."*⁶⁵²

D'une manière paradoxale, les livres de Voltaire, Rousseau et Diderot connurent un plus grand succès en Hongrie que parmi les descendants des anciens insurgés kouroutz en France.⁶⁵³ Le poète János Batsányi avait été élevé dans un milieu protestant et éclairé. Exilé en France, il demanda à sa femme de lui envoyer la traduction protestante de la Bible pour ne pas oublier sa langue maternelle.⁶⁵⁴ L'identité nationale et la confession protestante de Batsányi étaient très étroitement liées. De ce point de vue, il représentait peut-être mieux l'idéologie de l'ancienne opposition politique et religieuse hongroise que les descendants catholiques de l'aristocratie kouroutz.

L'intégration linguistique

L'appropriation de la langue française représentait une étape cruciale dans le processus d'intégration. Pour que nous puissions esquisser les traits caractéristiques de cette intégration linguistique, il faut d'abord préciser dans quelle mesure on peut parler de langues nationales à cette époque. La langue hongroise - d'origine finno-ougrienne et abondant en éléments turcs, slaves, germaniques, latins etc. - n'existait que sous forme de dialectes. La codification du hongrois moderne ne commença qu'à la fin du XVIII^e siècle.⁶⁵⁵ La langue de la vie intellectuelle en Hongrie était encore en majeure partie le latin. Les élèves des collèges jésuites devaient apprendre cette langue pendant neuf ans environ.⁶⁵⁶ La langue maternelle des militaires venant de Hongrie n'était pas forcément le hongrois : il y avait parmi eux des gens parlant le slovaque, l'allemand, le roumain etc.. Parfois même, les aristocrates des anciennes familles hongroises parlaient mieux l'allemand que le hongrois. Les membres de

⁶⁵² ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 228-229.

⁶⁵³ KOSÁRY (D.), *Művelődés a XVIII. századi Magyarországon* (Civilisation de la Hongrie au XVIII^e siècle), Budapest, 1980. pp. 558-559.

Cf. PENKE (O.), L'Histoire des deux Indes en Hongrie au siècles des Lumières, In: *Studies on Voltaire and the eighteenth century* n°286, The Voltaire Foundation, 1991. pp. 265-285.

⁶⁵⁴ HORÁNSZKY (L.), *Bacsányi... op. cit.* p. 245.

⁶⁵⁵ KOSÁRY (D.), *Művelődés... op. cit.* pp. 309-321.

⁶⁵⁶ *Ibidem.* p. 105.

l'élite hongroise, parmi eux le jeune Ferenc II Rákóczi, commencèrent à apprendre le français à partir de la fin du XVII^e siècle.⁶⁵⁷

En ce qui concerne le français, la langue littéraire existait déjà au XVII^e siècle, grâce à l'activité des grands auteurs classiques.⁶⁵⁸ Toutefois, il faut bien distinguer les niveaux de langage qui étaient, à l'époque, beaucoup plus différenciés qu'aujourd'hui. Le français littéraire, le niveau primaire, se parlait surtout à la cour royale, dans les milieux administratifs et intellectuels de la France urbaine. En province, une multitude de patois et dialectes, le niveau secondaire, voire des idiomes étrangers, comme l'alsacien, coloraient la communication locale. Nos sources reflètent surtout l'utilisation du niveau primaire de la langue écrite. Néanmoins, nous supposons que le niveau secondaire a exercé une influence considérable sur la masse de recrues hongroises. Un autre problème insurmontable se pose encore : celui de l'alphabétisation. Faute de documents écrits, il n'est pas possible d'évaluer dans quelle mesure les simples hussards hongrois étaient capables de lire et écrire. Entre les officiers et leurs subordonnés existait un grand écart. Ces derniers pouvaient à peine écrire leur nom, tandis que les officiers devaient lire et écrire parfois en plusieurs langues.

Nous avons déjà insisté sur le fait que le hongrois fut, pendant longtemps la langue du commandement dans les régiments de hussards hongrois de l'armée royale française. Dans cette situation, ceux qui réussirent à parler français, dépassant ainsi le niveau linguistique moyen du régiment, avancèrent plus vite dans la hiérarchie militaire. De cette manière, la connaissance de la langue française, surtout au début du XVIII^e siècle, fut un moteur de l'ascension militaire. Le comte László Bercsényi, dans sa requête de fonder son propre régiment de hussards du 20 juin 1720, recommanda ainsi Boldizsár Kisfaludy au ministre de la guerre :

*"Pour le Major de mon Regiment je ne Scaurois trouver un meilleur sujet pour remplir ladite charge que le S^r Kisfaloudy, Capitaine a la Suite du Regiment de Ratky officier de merite, tres bon gentilhomme d'Hongrie, parlant bon françois, Scachant le service et le detail, c'est un homme sure et de probité."*⁶⁵⁹

Il est intéressant de remarquer que le principe de la connaissance de la langue française se trouve, dans ce texte, immédiatement après les deux principes de légitimation sociale : le mérite et la naissance. Le major occupait le troisième rang dans le régiment et devait souvent agir auprès des autorités françaises. Comme dans

⁶⁵⁷ KÖPECZI (B.), *Döntés... op. cit.* pp. 75-77.

⁶⁵⁸ Voir à ce sujet : CHAURAND (J.), *Histoire de la langue française*, Paris, 1969.

⁶⁵⁹ SHAT, série A1 2770 fol. 13.

le cas présent où il fut destiné à rester à Marseille pour préparer l'accueil des recrues hongroises en provenance de Turquie.⁶⁶⁰

Au moment même où les réfugiés kouroutz arrivèrent en France, il y avait parmi eux des aristocrates qui parlaient déjà bien le français. Le prince Rákóczi avait commencé à apprendre cette langue pendant son séjour viennois en 1694.⁶⁶¹ Il continua assidûment cette étude durant la guerre de Hongrie, comme sa correspondance personnelle le prouve.⁶⁶² A la cour de Versailles, le style raffiné de son français fit une très bonne impression sur les courtisans français. Le baron de Breteuil, par exemple, remarqua dans ses mémoires que Rákóczi parlait français aussi bien que lui ou bien "*comme s'il avoit passé sa vie en France*".⁶⁶³ Le jeune László Bercsényi commença également l'étude du français en Hongrie, en tant que membre de la Compagnie Nobiliaire, la garde du corps du prince Rákóczi.⁶⁶⁴ Ses écrits en français datés du début de son immigration reflètent déjà une francophonie remarquable, même si son orthographe et son style sont loin d'être impeccables. Les fautes et erreurs grammaticales caractérisent également les textes d'András Tóth, le père de François baron de Tott.⁶⁶⁵ De mauvais accords et de fausses réécritures phonétiques se trouvent très souvent dans ses lettres et rapports. En général, les officiers subordonnés des régiments de hussards avaient une orthographe moins parfaite que celle de leurs commandants qui avaient le plus souvent un secrétaire français. Par exemple, le comte László Bercsényi fit écrire ses lettres au président d'Épernay en 1747 par Viard, son aide de camp.⁶⁶⁶

Le niveau linguistique de la deuxième génération des immigrés fut plus varié. La formation, le niveau social marqua souvent les textes des militaires et diplomates

⁶⁶⁰ "En partant de France je laisseray mon Lieutenant Colonel et le Major a Marseille (...) pour y recevoir les recrues qui y arrivent..."

Ibidem. fol. 13.

⁶⁶¹ KÓPECZI (B.), *Döntés...* op. cit. pp. 75-77.

⁶⁶² BENDA (K.) éd., *Ráday...* op. cit. Tome II, pp. 22-23.

⁶⁶³ Cité par FEJÉR (R.), *François II Rákóczi...* op. cit. p. 13.

⁶⁶⁴ ZACHAR (J.), *Franciaország...* op. cit. p. 53.

⁶⁶⁵ Voici une partie de la lettre du 10 juillet 1755 d'András Tóth :

"J'Espère Monseigneur que vous ne des approuverez pas avoir demandé La permission à Mr L'Envoyé de m'absenter pour quellque jours, pour aller à Rodosto pour y voir Mr Le C^{te} Csaky et Mr Mikes, je compte faire ce voyage avec Le Baron Zay qui est icy. Ses sont Monseigneur des Seigneurs hongrois, mes Encienne Connaissance et Compatriotes. J'orais deja fait Cette visite, Si Mr de Vergennes m'avois pas retenus, jusqueau depart de Mme de Desalleurs."

SHAT, série A1 3403 fol. 37.

⁶⁶⁶ Bibliothèque Nationale, série Ms. fr. 15175 *Recueil de lettres adressées à Bertin du Rocheret, président en L'Election d'Épernay Tome II (1744-1760)* fol. 157.; 164-169.

d'origine hongroise. Néanmoins, nous pouvons les considérer comme des individus francophones, très souvent bilingues ou polyglottes. La preuve en est la qualité de leur production littéraire. Dans leur cas, la connaissance du hongrois ou d'autres langues étrangères facilita encore plus leur ascension sociale.

La langue française jouait un rôle primordial dans le développement intellectuel des Hongrois francophiles de la fin du XVIII^e siècle. L'élite hongroise devint francophone. János Batsányi traduisit la proclamation de Napoléon en hongrois en 1809. Il entreprit, durant son exil politique à Paris, un travail linguistique et littéraire sur la civilisation hongroise, très probablement en collaboration avec János Károly Besse.⁶⁶⁷

Les langues étrangères

La connaissance de différentes langues étrangères fut premièrement une nécessité militaire pour les officiers partisans. Le tacticien Lajos Mihály Jeney fit mention de trois langues qui étaient requises pour le chef d'un détachement de parti :

*"Il faut, outre cela, qu'un Partisan sache le Latin, l'Allemand et le François; pour s'expliquer avec toutes les Nations, qu'il rencontre."*⁶⁶⁸

Le latin fut encore pratiqué dans les affaires publiques en Europe centrale, et surtout en Hongrie. De plus, il pouvait servir de langue véhiculaire aux partisans dans presque tous les villages ayant un curé ou d'autres personnes ecclésiastiques sachant le latin. L'allemand et le français étaient certainement les deux langues les plus parlées de l'Europe occidentale et centrale, surtout dans les régions où les grands conflits du XVIII^e siècle se déroulèrent.⁶⁶⁹

En pratique, hormis le français, la langue étrangère la plus parlée parmi les hussards hongrois était l'allemand. Suite à l'infiltration de plus en plus massive des hussards alsaciens et allemands dans les régiments de hussards français, cette langue devint non seulement celle de la communication courante, mais aussi celle du commandement. Le lieutenant-colonel Grandmaison souligna aussi l'importance de cette langue dans les troupes légères françaises :

"Mais il faudrait que chaque corps de troupes légères nationales, entretînt, pendant la paix, un maître de langue Allemande, comme celle qui passe par-tout dans les armées ennemies; car il est certain qu'un officier, avec des talens supérieurs pour la petite guerre,

⁶⁶⁷ *Mercure Étranger ou Annales de la littérature étrangère*, Paris, 1813.

⁶⁶⁸ JENEY, *Le Partisan...* op. cit. p. 8.

⁶⁶⁹ ZACHAR (J.) éd., *Jeney...* op. cit. pp. 255-256.

*échouera dans bien des entreprises, s'il ignore cette langue. C'est pourquoi il seroit très-nécessaire que tous ces corps fussent toujours en garnison et en quartier dans nos provinces Allemandes, pour apprendre la langue dans le pays, ce qui est la meilleure façon, à cause de l'accent et de la prononciation qu'un maître ne peut donner."*⁶⁷⁰

Les membres de la première génération des immigrés avaient surtout acquis leur connaissance d'allemand en Hongrie. Boldizsár Kisfaludy insista sur l'importance de l'apprentissage de l'allemand dans sa lettre du 21 octobre 1717.⁶⁷¹ Les officiers issus de la deuxième génération des immigrés hongrois l'apprirent soit directement à l'armée, soit dans des pensions spéciales. Ladislav Valentin Esterhazy l'apprit, grâce à la générosité du maréchal Bercsényi, dans une pension parisienne :

*"Quant à moi, je fus mis en pension chez Rhombier, rue des Postes. Cette pension, où on apprenait l'allemand, était à la mode. J'y connus MM. de l'Aigle, de Montazet, du Mont de Bize, de Caulincourt, de Guibert."*⁶⁷²

Nous voyons donc que la langue allemande connut à cette époque, vers le milieu du siècle, un succès parmi les fils de gentilshommes français destinés à une carrière militaire. Selon toute apparence, cette pension fut un véritable vivier de l'aristocratie militaire. Rappelons que Esterhazy et de Guibert, le grand théoricien de l'art militaire, furent parmi les huit membres du Conseil de Guerre de Louis XVI.⁶⁷³

Après la période de faveur de la langue allemande, la fin de l'Ancien Régime fut surtout marquée par l'anglomanie de la noblesse. Esterhazy apprit également l'anglais et effectua plusieurs séjours en Angleterre. Sa correspondance avec sa femme nous instruit sur les étapes de son développement linguistique. Il raconte par exemple sa rencontre et sa conversation avec un couple d'Anglais voyageant en France le 8 novembre 1784 :

"Entre Pont-sur-Yonne et Villeneuve-la Guyar, j'ai changé mes deux chevaux avec les deux de devant d'une berline anglaise, où étaient une dame, un monsieur et deux enfants de sept à huit ans, jolis comme des amours, grands yeux, cheveux noirs, teint blanc, etc. J'ai mis pied

⁶⁷⁰ GRANDMAISON, *La Petite...* op. cit. p. 277.

⁶⁷¹ BÁNKÚTI (I.), *Egy kuruc...* op. cit. p. 249.

⁶⁷² ESTERHAZY (V.), *Mémoires...* op. cit. p. 9.

⁶⁷³ LESCURE (M. de) sous la dir., *Correspondance secrète inédite sur Louis XVI, Marie-Antoinette, la cour et la ville de 1777 à 1792 Tome II*, Paris, 1866. p. 190.

à terre et je leur ai parlé anglais, pour leur demander s'ils allaient bien loin. La dame m'a répondu qu'elle allait pour sa santé dans le midi de la France et que le voyage était bien inconvenient pour elle, parce qu'elle ne savait pas le français, mais que mylord le parlait bien, heureusement. Mylord alors m'a demandé si je vienne aussi de la Midi d'où j'ai conclu que l'heureusement de mylady était à bon marché et que mylord n'était pas fort sur notre langue. Il pensait probablement de même de moi sur l'anglais; c'est cependant dans cette idiome que nous nous sommes souhaité mutuellement good journey.^{"674}

Cette petite histoire un peu sarcastique reflète aussi un peu l'opinion générale des Français sur les Anglais contemporains. La correspondance du comte Esterhazy nous fournit encore d'autres exemples de l'anglomanie de cet aristocrate d'origine hongroise. Dans sa lettre du 5 septembre 1785, il écrivit ainsi à sa "chère Fanny" qui était alors enceinte :

"Ménage bien ta santé, celle de our little child before his birth, pour qu'il puisse, s'il est possible, augmenter le bonheur que j'ai, d'être uni à toi by this tie."⁶⁷⁵

Sa lettre suivante, datée du lendemain, se termina ainsi :

"Je t'embrasse, with all my heart."⁶⁷⁶

Esterhazy, étant trilingue, fut employé à la fin de l'Ancien Régime dans des missions diplomatiques en Autriche et, peut-être aussi en Angleterre.⁶⁷⁷ Par ailleurs, il continua sa carrière diplomatique après la Révolution au service des émigrés à Saint-Pétersbourg.

Les langues slaves, et surtout le polonais, devaient être familières pour certains immigrants hongrois qui entretenaient des relations étroites avec la noblesse polonaise. Le prince Rákóczi, l'abbé Brenner, László Bercsényi, Mihály Kováts, les Benyovszky et les Pollereczky parlaient certainement cette langue. L'introduction de l'auteur d'un dictionnaire latino-polonais manuscrit, rédigé aux Invalides vers 1702, nous apprend qu'un soldat hongrois sachant le polonais contribua également à cet ouvrage :

⁶⁷⁴ *Lettres du comte Valentin... op. cit.* pp. 50-51.

⁶⁷⁵ *Ibidem.* p. 116.

⁶⁷⁶ *Ibidem.* p. 117.

⁶⁷⁷ ZACHAR (J.), *Idegen... op. cit.* pp. 432-444.

*"... Je me suis servi, pour en venir a bout, du temps et de La main d'un soldat hongrois de cet hôtel qui sçavait tres bien le polonais, lequel, quoy quil ne sçeust pas le Latin, a pourtant écrit le tout avec assez d'esprit et d'exactitude, mais comme, afin de ne rien omettre, Il a écrit tous les mots qui se sont rencontrez suivant L'ordre des Lettres."*⁶⁷⁸

Le nom du collaborateur hongrois de ce dictionnaire nous reste inconnu. Parmi les membres les plus connus des immigrés de cette époque c'était peut-être Domokos Brenner qui pouvait y participer. Le future diplomate de Rákóczi parlait bien le polonais et était alors hussard au service de France.⁶⁷⁹

La diplomatie française recruta également des agents hongrois pour travailler dans l'empire ottoman. Comme très peu de personnes en France parlaient des langues orientales, leur enseignement ne commença qu'à la fin du XVIII^e siècle, les réfugiés hongrois de Rodosto pouvaient être parfaitement employés dans ce domaine. András Tóth, qui avait passé plusieurs années dans les différentes provinces de l'empire ottoman, parlait couramment la langue turque lorsqu'il arriva en France en 1721 pour servir dans le régiment de hussards Berchény. Plus tard, comme nous l'avons montré plus haut, Tóth effectua plusieurs voyages en Turquie et en Crimée comme agent secret de la diplomatie française.⁶⁸⁰ Par ailleurs, il assura la communication entre les réfugiés hongrois de Rodosto et ceux qui se trouvaient en France. A la fin de sa carrière, il emmena son fils cadet, François, à Constantinople pour qu'il apprît aussi le turc. Dans cette décision, il faut voir la volonté du gouvernement français qui voulait assurer la continuité de ses agents en Orient. On envoya plusieurs jeunes hommes en Orient, des "enfants de langue", dont la plupart devinrent ensuite des interprètes, on les appela alors des drogmans, ou bien des

⁶⁷⁸ Bibliothèque Mazarine, série Ms 3815 *Synonyma seu dictionarium latino-polonicum in gratiam et usum eorum qui polonicam linguam recte discere scrire acloqui desirant. Parisiis In Ædibus S. Ludovici militum domus regiae invalidorum, Anno Domini 1702.* Cité par BOIS (J.-P.), *Les anciens soldats dans la société française au XVIII^e siècle*, Paris, 1990. p. 213.

⁶⁷⁹ KÖPECZI (B.), *A bujdoso... op. cit.* pp. 212-222.

⁶⁸⁰ Voici l'avis de l'ambassadeur Villeneuve sur Tóth :

"Dans cette situation j'ay jetté mes yeux sur M. Tott, capitaine aide major du régiment de M. le comte Berchiny, arrivé icy depuis environ un mois pour aller faire des recrutes sur les frontieres d'Hongrie et qui m'a apporté une lettre de votre part. Dans le séjour qu'il a fait icy depuis son arrivée je luy ay reconnu toute la discretion et toutes qualités nécessaires pour etre chargé de cette commission, a laquelle il est d'autant plus propre qu'il entend et qu'il parle passablement le turc."

Cité par KÖPECZI (B.), *A bujdoso... op. cit.* p. 429.

diplomates professionnels.⁶⁸¹ András Tóth, dans sa lettre du 10 juillet 1755, fit un rapport au comte d'Argenson sur la progression linguistique de son fils :

*"Mon fils qui sous vos bons plaisirs est avec moy, continu à s'appliquer pour apprendre Le Turc, j'ose dire meme, qu'il apprend avec facilité, Lire et Ecrire, et que dans peu il sera en Etat d'Etre Employé à quellque Chose."*⁶⁸²

François de Tott consacra aussi quelques pages de ses mémoires à son apprentissage du turc auquel il devait, en fin de compte, sa carrière brillante. Il nous y décrit l'importance qu'il attribuait à la connaissance de la langue turque en n'oubliant pas les difficultés du début de ses études :

*"L'étude de la langue Turque pouvait seule me conduire à celle des moeurs et des usages de cette Nation; ce fut aussi mon premier soin, et je crus devoir me refuser aux instances qu'on me fit alors de commencer par la lecture des voyageurs qui ont parlé des Orientaux; ce qu'il pouvait abréger de mon travail, me parut moins utile que les erreurs qu'ils pouvaient me donner ne me parurent à craindre. Mon maître Turc commença par me faire apprendre à écrire, c'est la règle. L'habitude du dessin m'y fit faire quelques progrès; je lus ensuite, et alors les difficultés se multiplièrent; la suppression des voyelles suffit pour donner une idée de mes premiers embarras et du travail pénible et fastidieux qu'il me fallut subir..."*⁶⁸³

Bientôt, les cours de langue assidûment suivis par François montrèrent les premiers résultats :

*"Mon application à rassembler beaucoup de mots, et sur-tout mon empressement à les employer, me mirent en peu de tems en état de m'expliquer passablement; et j'étais déjà parvenu au point de me passer d'interprète, lorsque M. de Vergennes voulant dans une fête assembler tous les Européens établis à Constantinople, en ordonna les préparatifs."*⁶⁸⁴

⁶⁸¹ Voir à ce sujet: HITZEL (F.), Les Jeunes de langue de Péra-lès-Constantinople, In: *Dix-huitième siècle* n° 28, Paris, 1996. pp. 57-70.

⁶⁸² SHAT, série A1 3403 fol. 37.

⁶⁸³ TOTT (F. de), *Mémoires... op. cit. Tome I*, Amsterdam, 1785. pp. 5-6.

⁶⁸⁴ *Ibidem.* p. 7.

Tott apprit plus tard la langue tartare en Crimée et il connut certainement les éléments de base de quelques langues du Moyen-Orient. Lorsqu'il revint de sa dernière mission orientale en 1778, il était déjà considéré comme un expert des langues orientales.

Les membres les plus connus de l'immigration hongroise de l'époque napoléonienne, étaient dignes de leurs prédécesseurs. Batsányi parlait et écrivait, en dehors du français, en allemand et traduit de l'anglais. János Károly Besse était un polyglotte exceptionnel de son temps. En 1800, il offrit ainsi son talent au général Decaen :

*"Mais hélas! je me trouve sans pain et sans aucun titre auprès de l'armée, à la quelle je pourrais être utile dans plus d'une occasion, parlant sept langues, savoir : l'italien, le français, le latin, l'allemand, l'anglais, le hongrois; et l'esclavonne, dont cinq j'écris avec une facilité non ordinaire."*⁶⁸⁵

En 1810, il s'adressa au ministre des affaires étrangères pour obtenir un poste diplomatique. Il argumenta ainsi dans sa requête :

*"... j'ai rempli à l'Isle de France la place de secrétaire-interprète du gouvernement. Je possède toutes les langues d'Europe, excepté le turc et le grec que je remplace par le latin et un peu de persan. Depuis vingt ans m'étant constamment livré aux connaissances politiques et à l'étude des langues qui j'ai apprises sur les lieux, en parcourant presque toute l'Europe, j'ose me flatter avoir les qualités nécessaires pour occuper la place d'agent du gouvernement ou de consul..."*⁶⁸⁶

Par la suite, Besse réussit à compléter sa belle collection de langues par l'étude approfondie du turc dont il publia même une grammaire qui s'inscrit dans la querelle séculaire sur l'origine de la langue hongroise.⁶⁸⁷ Pour prouver sa théorie, il participa à une expédition en Orient dont le récit fut publié à Paris en 1838.⁶⁸⁸ Le personnage de Besse comportait encore quelques traits culturels des anciens

⁶⁸⁵ Bibliothèque Municipale de Caen, série Ms. sous-série Papiers Decaen fasc. 39.

⁶⁸⁶ AMAÉ, série Personnel (première série) vol. 8 fol. 28.

⁶⁸⁷ BESSE (J.-Ch. de), *Abrégé de la grammaire turque, contenant outre les principes de cette langue, des idiotimes, des discours familiers, et un petit vocabulaire en français, turc et hongrois*, Pest, 1829.

⁶⁸⁸ BESSE (J.-Ch.), *Voyage en Crimée, au Caucase, en Géorgie, en Arménie et en Asie-Mineure et à Constantinople en 1829 et 1830; pour servir à l'histoire de Hongrie*, Paris, 1838.

gentilshommes militaires hongrois du siècle des Lumières, mais il incarnait plutôt un nouveau type d'homme : l'intellectuel érudit du XIX^e siècle.

La formation culturelle des immigrés

Au début de cette époque, on ne peut parler d'une formation scolaire unifiée et générale en Hongrie. Les clivages sociaux déterminèrent la formation et ainsi la réussite socio-professionnelle des enfants. Ceux de l'aristocratie hongroise qui s'opposaient à la politique des Habsbourg, cas du prince Ferenc II Rákóczi et du comte László Bercsényi, recevaient une éducation distinguée sous la direction d'excellents précepteurs.⁶⁸⁹ Les enfants de la moyenne noblesse étaient formés généralement dans des collèges des ordres catholiques, comme dans ceux des jésuites, ou bien dans des établissements protestants qui avaient d'excellentes relations avec les universités protestantes allemandes, hollandaises et anglaises.⁶⁹⁰ Les intellectuels vivaient donc en Hongrie au rythme de la culture européenne. De cette manière, l'intégration des gentilshommes cultivés dans la société intellectuelle française, et européenne si l'on veut, se déroula très probablement sans problèmes. Même les Hongrois d'origine modeste pouvaient faire une carrière remarquable grâce à leur formation culturelle, comme l'exemple de Domokos Brenner nous le montre.⁶⁹¹ Naturellement, les membres des couches sociales incultes et presque analphabètes de l'immigration hongroise, qui composaient la majorité des hussards hongrois au service de la France, se firent accepter plus difficilement par les Français que leurs officiers supérieurs bien éduqués.

Pour la deuxième génération, la bonne formation était le moyen préalable à l'ascension sociale. Les membres riches de l'élite investissaient souvent dans l'éducation de leurs enfants. Le comte Bercsényi suivait, pour ainsi dire, la tradition conservatrice hongroise lorsqu'il insista sur l'éducation religieuse de ses enfants, et particulièrement sur celle de ses filles. Il destina son fils cadet à l'ordre des chevaliers de Saint Jean de Malte.⁶⁹² En revanche, il envoya son fils adoptif, Ladislav Valentin Esterhazy, à Paris à la pension Rhombier où il reçut une formation pratique pour un futur officier de hussards, dominée par l'enseignement de l'allemand au lieu de celui du latin par exemple. Ses mémoires nous permettent de reconstituer la vie quotidienne des pensionnaires :

⁶⁸⁹ Voir à ce sujet :

KÖPECZI (B.), *Döntés... op. cit.*

ZACHAR (J.), *Franciaország... op. cit.*

⁶⁹⁰ KOSÁRY (D.), *Művelődés... op. cit.* pp. 126-129.

⁶⁹¹ KÖPECZI (B.), *Magyarok és... op. cit.* pp. 185-188.

⁶⁹² AN, série M 614

*"Durant mon séjour à Paris, mes ambitions se bornaient à bien faire mes devoirs, mes plaisirs à polissonner avec mes camarades aux heures de récréation, ou aller, les fêtes et dimanches, me promener avec M. Rhombier et sa famille au Luxembourg ou au Jardin du roi. Nous étions tous égaux, vêtus à peu près de même pour l'étude, et la satisfaction de porter un uniforme le dimanche me faisait voir sans envie les beaux habits à parements et les talons rouges des écoliers plus riches que nous. Les douze francs par mois que nous avions suffisaient pour acheter quelques échaudés, et nous ne mettions de prix qu'à ce genre de jouissance."*⁶⁹³

Certes, la pension Rhombier était assez puritaine. Pourtant, comme nous l'avons déjà vu, plusieurs membres de l'intelligentsia y furent élevés. Les autres fils d'officiers modestes hongrois bénéficiaient certainement des écoles royales militaires nouvellement créées à Paris (1751) et en province.⁶⁹⁴ Le comte François Dessoffy, dans sa lettre du 4 juin 1798 au comte François Antoine Berchény, fit certainement référence à des années d'études dans une école royale militaire :

*"L'activité militaire dans laquelle j'ai été nourri dès mon enfance, me fait bien regretter de ne pas jouir du même bonheur que mes frères mais la position critique dans laquelle se trouvoit ma famille nécessitoit ma présence a portée d'elle si l'éducation que j'ai reçu qui a été une suite des bontés du roy, ne m'avoit pas obligé par devoir et par reconnaissance de me vouer à son service, il y aurait longtemps que je me servois reunit à mon aîné, mais je devois encore d'autant moins suivre ce penchant, qu'il avoit de même que moi reçu son education, des bienfaits du roy..."*⁶⁹⁵

Le témoignage du comte Dessoffy montre d'ailleurs l'importance du rôle joué par les écoles militaires royales dans la formation du royalisme fervent des petits gentilshommes hongrois.

La lecture et les livres

Hormis les écoles et pensions onéreuses, la culture était également accessible de manière autodidacte. Grâce à l'épanouissement et à l'amélioration de l'impression de livres, la culture pouvait être mise à portée de main, aussi bien dans les bibliothèques des aristocrates que dans les sabretaches des officiers. La lecture fut à

⁶⁹³ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 11.

⁶⁹⁴ CORVISIER (A.) sous la dir., *Histoire militaire... op. cit. Tome II*, pp. 70-73.

⁶⁹⁵ Cité par ÉBLE (G.), *A cserneki... op. cit.* p. 280.

la fois la source par excellence du savoir et une arme efficace contre l'ennui. La lettre du premier août 1785 du comte Ladislav Valentin Esterhazy à sa femme semble confirmer cette opinion :

*"L'ennui, après la douleur physique, est le premier des maux de ce monde et l'étude en est le seul préservatif. L'ennui qu'on a dans le monde n'est jamais dangereux, au contraire; il fait aspirer au moment d'être seul et il fait connaître plus vivement le prix. Mais, je plains bien celui qui s'ennuie seul, qui ne trouve pas de ressources dans son existence ou sa bibliothèque, et qui, quand il est seul, se forge des monstres qui détruisent sa gaieté, envisage l'avenir avec l'effroi le plus terrible, et conçoit du chagrin, de l'humeur ou, ce qui est pis, le dégoût de tout."*⁶⁹⁶

Les guerres et les exercices militaires empêchèrent souvent les jeunes officiers de se procurer une culture nécessaire à la société de la cour. Nombreux étaient les officiers qui commencèrent leurs études à un âge assez avancé. Le comte Bercsényi, selon le témoignage de Ladislav Valentin Esterhazy, appartenait aussi à ce groupe :

*"Le comte, depuis maréchal de Bercheny, était un parfait honnête homme de l'ancien temps. Il avait commencé à s'instruire à l'âge où les autres hommes oublient ce qu'ils ont appris."*⁶⁹⁷

Le maréchal de Bercsényi, et plus tard ses enfants, réunirent une collection remarquable de livres imprimés et de manuscrits. Une partie de cette collection fut inventoriée lors de la confiscation des biens de la maison de Berchény. La liste des ouvrages, dressée au moment de la confiscation des biens du comte François Antoine Berchény émigré en Autriche, nous permet d'évaluer l'importance de la bibliothèque des Berchény. La partie de cette bibliothèque qui survécut aux troubles de la Révolution constitue encore, avec ses neuf cent quarante-deux volumes, un ensemble magnifique même par rapport aux grandes bibliothèques nobiliaires et

⁶⁹⁶ *Lettres du comte Valentin.. op. cit.* p. 83.

⁶⁹⁷ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 12.

parlementaires de l'époque.⁶⁹⁸ Voici le tableau représentant la répartition thématique des livres⁶⁹⁹ :

Catégorie	Nombre	Pourcentage
Histoire	406	43,1 %
Belles-lettres	141	15,0 %
Sciences et arts	201	21,3 %
Philosophie	38	4,0 %
Religion	21	2,2 %
Droit	68	7,2 %
Autres	68	7,2 %
Total	943	100 %

Nous pouvons donc constater que les ouvrages historiques et scientifiques, surtout les manuels concernant l'art militaire, dominaient la bibliothèque des Berchény. On y trouve aussi à côté des livres des auteurs anciens, ceux des penseurs les plus connus des Lumières comme: Voltaire, Rousseau et Montesquieu. Naturellement, les livres des membres éminents de l'immigration figurent de même dans la collection des Berchény: notamment le *Testament politique et moral* du prince Rákóczi, l'*Histoire des révolutions de Hongrie* de l'abbé Brenner, *Le Partisan* de Jeney ainsi que les *Mémoires sur les Turcs et les Tartares* du baron de Tott.⁷⁰⁰

Les mémoires et correspondances privées des membres les plus connus de la deuxième génération de Hongrois nous fournissent beaucoup d'informations sur leurs lectures quotidiennes. Lajos Mihály Jeney en écrivant son manuel suivait la structure des livres militaires des auteurs classiques et contemporains qu'il devait assurément connaître, bien qu'il n'eût mentionné parmi eux que le nom de Grandmaison.⁷⁰¹ François baron de Tott se référa également, dans ses célèbres mémoires, aux auteurs grecs de l'Antiquité aussi bien qu'aux philosophes de son temps. Il connaissait bien les livres de Montesquieu dont il remodela la théorie du despotisme oriental. Dans la vie pratique, il utilisa activement le chef-d'oeuvre des Lumières françaises: l'Encyclopédie. Si l'on en croit ses mémoires, il voulait entreprendre même la fonte des canons en Turquie à l'aide de ses livres:

⁶⁹⁸ MARION (M.), *Les bibliothèques privées à Paris au milieu du XVIII^e siècle*, Paris, 1978. pp. 176-184.

Voir aussi à ce sujet la thèse d'État de l'auteur :

MARION (M.), *Collections et collectionneurs de livres au XVIII^e siècle*, Université Paris-Sorbonne, 1994.

⁶⁹⁹ D'après FORSTER (Gy.), *Utóhang... op. cit.* pp. 91-115.

⁷⁰⁰ *Ibidem*.

⁷⁰¹ JENEY, *Le Partisan... op. cit.* p. 11.

*"Les Mémoires de Saint-Rémi et l'Encyclopédie me guidaient journellement, et me suffirent jusqu'au moment où je dus faire les moules; mais là je fus arrêté tout court."*⁷⁰²

Le comte Ladislas Valentin Esterhazy, qui effectua beaucoup de voyages dans sa vie, passa le temps de ses déplacements en lisant différents livres dont il fit un rapport à sa femme. Comme durant son voyage du 8 janvier 1784 :

*"J'ai mis quatre heures à venir ici, j'ai partagé mon temps à penser à Fanny et à lire la vie du maréchal de Villars dans mon petit cabriolet."*⁷⁰³

Une autre fois, à la fin du mois d'août 1785, il s'inspira du célèbre livre de Jean-Jacques Rousseau :

*"Je suis parti vers onze heures et, pendant le chemin, j'ai lu Émile. Cette lecture, en m'instruisant des nouveaux devoirs que je vais avoir remplir, à ce que j'espère, acquiert pour moi un intérêt bien différent de celui qu'elle me faisait éprouver; j'ai eu souvent le crayon à la main."*⁷⁰⁴

Ces quelques exemples tirés des mémoires des personnages les plus connus de l'immigration hongroise de la fin de l'Ancien Régime montrent que les livres tenaient un rang capital aussi bien dans leur formation spéciale et militaire que dans l'élargissement de leurs connaissances générales. Il serait inutile d'insister sur l'importance de la lecture des livres français dans le cas de Batsányi et de Besse, les deux intellectuels célèbres du début du XIX^e siècle. Ils avaient acquis une culture éclairée et française dès leur jeunesse en Hongrie. Ils arrivèrent en France ayant déjà un important "bagage" de culture française.

⁷⁰² TOTT (F. de), *Mémoires... op. cit. Tome III*, Amsterdam, 1785. pp. 124-125.

Voici le commentaire du traducteur anglais des mémoires du baron de Tott :

"By the force of his own genius, aided only by the Mémoires of Saint Remy, and the Encyclopedia, Mr. de Tott learnt himself, and taught his dangerous pupils to cast and bore canon, to employ their artillery, and to make pontoons."

Memoirs of the Baron de Tott... op. cit. p. XI.

⁷⁰³ *Lettres du comte Valentin... op. cit. p. 7.*

⁷⁰⁴ *Ibidem. p. 104.*

Le théâtre, la musique et les beaux-arts

Aller au théâtre, à l'opéra, acheter et admirer les oeuvres d'art étaient les activités caractéristiques de la couche supérieure de la société française de cette époque. Les Hongrois qui essayaient de s'y intégrer prirent facilement ces habitudes aristocratiques, marquant ainsi leur appartenance sociale. Le prince Rákóczi, durant son séjour parisien, fréquenta régulièrement les plus célèbres théâtres de la ville.⁷⁰⁵ Le comte Ladislas Valentin Esterhazy allait souvent au théâtre de la ville de Versailles. Parfois, il y accompagnait la reine Marie-Antoinette, comme l'ambassadeur Mercy-Argenteau le rapporta à Marie-Thérèse.⁷⁰⁶

Outre cette fonction sociale, le théâtre pouvait servir de moyen éducatif et d'instrument de propagation d'idées. L'influence des pièces des auteurs classiques du XVII^e siècle était particulièrement mémorable. Nous voulons souligner ici celle de Molière qui s'exerça même, comme nous allons le démontrer, dans le pays des Tartares. Ce fut en 1768 que le baron de Tott présenta les oeuvres de Molière au khan des Tartares de Crimée :

*"La joie qu'elle répandit fut entretenue par une nouvelle Comédie Turque d'un genre assez burlesque. Krim-Guéray me fit pendant la pièce beaucoup de questions sur le théâtre de Molière, dont il avait entendu parler : ce que je lui dis des règles dramatiques et des bienséances qui s'observent sur nos théâtres, lui donna du dégoût pour les parades auxquelles les Turcs sont encore réduits. Il sentit de lui-même que le Tartuffe était préférable à Pourceaugnac; mais il ne put concevoir que le sujet du Bourgeois Gentilhomme existât dans une société où les loix ont été fixées d'une manière invariable, et j'aimai mieux lui laisser croire que le Poète avait tort, que d'entreprendre de la justifier en lui présentant le tableau de nos désordres; mais si personne, ajouta-t-il, ne peut tromper sur sa naissance, il est aisé d'en imposer sur son caractère. Tous les pays ont leurs Tartuffes, la Tartarie a les siens, et je desire que vous me fassiez traduire cette pièce."*⁷⁰⁷

La critique de la société française prononcée par le khan tartare est comparable à celle des Persans de Montesquieu et rejoignait vraisemblablement l'opinion du baron de Tott.

⁷⁰⁵ KÖPECZI (B.), *A bujdosó... op. cit.* pp. 204-206.

⁷⁰⁶ ARNETH (A. d') - GEOFFROY (A.) éd., *Correspondance... op. cit. Tome III*, p. 155.

⁷⁰⁷ TOTT (F. de), *Mémoires... op. cit. Tome II*, Maestricht, 1785. p. 92.

Un autre exemple de l'influence puissante de l'oeuvre de Molière est fourni par Ladislav Valentin Esterhazy. Le jeune comte avait une relation amoureuse assez gênante pour sa carrière. C'est grâce à une pièce de Molière qu'il réussit à se débarrasser de sa maîtresse peu respectable :

*"Enfin j'étais déjà la fable de la cour et de la ville à Mannheim, lorsqu'un jour que j'avais été très mécontent d'elle, nous allâmes ensemble au Misanthrope. La représentation de cette pièce me donna un courage qui m'avait manqué plusieurs fois. Je sortis avant la fin de la pièce; je courus à mon auberge, fis mettre des chevaux de poste, écrivis un billet au comte de Papenheim, chez qui je devais souper, pour lui dire qu'une lettre que je venais de recevoir me forçait à partir, et à elle que, grâce à Molière, je lui disais un adieu éternel."*⁷⁰⁸

Les lettres du comte Esterhazy contiennent beaucoup de références aux spectacles de théâtre ou d'opéra. Il fréquentait aussi bien les petits théâtres de province que les somptueux opéras de Versailles ou de Fontainebleau en compagnie de la reine. A cette période, Marie-Antoinette favorisait la carrière parisienne du compositeur Gluck.⁷⁰⁹ Les opéras de ce compositeur influencèrent tellement Esterhazy qu'il compara, dans sa lettre du 25 août 1790, l'agitation de l'Assemblée Nationale à une représentation d'opéra de Gluck :

*"Une chose qui a effrayé quelques membres du Club, c'est la joie qu'a témoignée une partie des juges qui ont condamné l'abbé de Barmont à garder prison; on prétend que le côté gauche n'attendait que la musique pour danser la danse des Scythes dans Iphigénie en Tauride à l'arrivée des victimes."*⁷¹⁰

Le comte François Antoine Berchény organisa des petites représentations de théâtre dans son château de Luzancy. Ces spectacles un peu rustiques étaient parfois d'un niveau assez bon, comme le marquis de Bombelles nous le relate dans ses mémoires :

"A Lusancy nous avons trouvé vingt personnes, c'est-à-dire plus de monde qu'il n'en faudrait pour les facultés de l'excellent comte de Bercheny, beaucoup trop facile, trop noble dans ses manières. A 6 h.

⁷⁰⁸ ESTERHAZY (V.), *Mémoires...* op. cit. p. 145.

⁷⁰⁹ CHAUNU (P.), *La civilisation de l'Europe des Lumières*, Paris, 1982. pp. 328-329.

⁷¹⁰ *Lettres du comte Valentin...* op. cit. p. 149.

*nous avons eu un charmant spectacle de société composé de trois pièces : Le Fol raisonnable, Les Battus paient l'amende et Les Vendangeurs. Cela a été joué en vérité très bien. Parmi nos actrices étaient une Mme de Vassy, fille de M. de Girardin, soeur du jeune et intéressant d'Ermonville avec lequel je suis revenu à Londres."*⁷¹¹

L'histoire de la vie de certains personnages romanesques, comme celle du comte Maurice Auguste Benyovszky, inspira plus tard nombre de compositeurs. D'autre part, des rôles de hussards furent également joués dans des spectacles musicaux. Si l'on en croit Jean Hankiss, les "hussards Berchinyi" étaient mentionnés dans les opérettes du XIX^e siècle, notamment dans un vaudeville de Labiche.⁷¹²

Nous avons de nombreux exemples pour illustrer l'intérêt de l'aristocratie de l'immigration hongroise pour les beaux-arts et particulièrement pour la peinture. Les documents du séquestre des biens de la famille Berchény pendant la Révolution nous informent sur la collection de tableaux du feu maréchal et de ses enfants. Les cinquante-sept dessins et peintures furent vendus pour 2451 francs les 8 et 9 Floréal de l'an III (les 27 et 28 avril 1795).⁷¹³ Ce fut aussi à cette époque que la statue équestre du maréchal, oeuvre du sculpteur parisien Cuby, fut détruite.⁷¹⁴

Le comte Ladislas Valentin Esterhazy, ayant un goût raffiné et formé à Versailles, ne manqua pas d'admirer les chefs-d'oeuvre de la peinture durant ses nombreux voyages. Passant par Anvers, le 25 septembre 1785, il s'arrêta pour voir les fameux tableaux de Rubens :

*"J'ai été voir les deux beaux tableaux de la cathédrale, la Descente de la Croix et l'Assomption de Rubens et plusieurs autres beaux tableaux, le fameux chapeau de paille etc."*⁷¹⁵

François baron de Tott était lui-même un amateur de peinture. Il peignit une *Vue de Crimée* qui se trouva dans le Musée de la Chartreuse de Douai. Malheureusement, ce tableau disparut pendant les événements tumultueux de la première guerre mondiale.⁷¹⁶ Ses dessins et schémas de voyages servirent de base au graveur qui fit les illustrations de l'édition "de luxe" des *Mémoires sur les Turcs et les Tartares* (Amsterdam, 1785). Le baron se distingua également dans l'art de la cartographie de

⁷¹¹ BOMBELLES (M. de), *Journal... op. cit. Tome II*, pp. 86-87.

⁷¹² HANKISS (J.), *Lumière ... op. cit.* p. 67.

⁷¹³ FORSTER (Gy.), *Utóhang... op. cit.* p. 28.

⁷¹⁴ ZACHAR (J.), *Franciaország... op. cit.* p. 259.

⁷¹⁵ *Lettres du comte Valentin... op. cit.* p. 125.

⁷¹⁶ LAZAR (A.), *Les Hongrois... op. cit.* pp. 955-956.

l'époque.⁷¹⁷ Sa fille aînée, Sophie Ernestine, hérita du talent de son père pour la peinture. Elle peignit plusieurs tableaux dont un portrait célèbre du prince de Condé en Angleterre, lequel est conservé à Chantilly.⁷¹⁸

La production littéraire des immigrés hongrois

La création littéraire en langue française prouve indubitablement le niveau élevé de l'adaptation culturelle de certains membres de l'immigration hongroise. Les quelques ouvrages qui constituent l'objet de notre étude dans ce chapitre comportent beaucoup d'éléments relatifs à la Hongrie ou à l'Europe centrale et orientale et reflètent les états d'âme des personnages en voie d'intégration dans une société différente de celle de leur origine. Compte tenu de l'évolution diachronique de la conscience des immigrés, nous distinguons quatre périodes dans la création des ouvrages littéraires. Comme nous examinons particulièrement les livres, il nous paraît nécessaire de souligner qu'il y avait parfois un laps de temps important entre la rédaction effective et la date d'impression. Nous prenons en considération davantage l'époque de la création, si l'on peut la connaître exactement, puisque les dates des éditions fourniraient des informations anachroniques. La première période fut très étroitement liée à l'oeuvre du prince Rákóczi et dura environ jusqu'à sa mort, survenue à Rodosto en 1735. La deuxième phase comprend le laps de temps caractérisé par les guerres dynastiques du continent européen (1735-1763). Notre troisième période embrasse les mémorialistes d'origine hongroise de la fin de l'Ancien Régime, tandis que la quatrième réunit les ouvrages des émigrés et ceux des collaborateurs hongrois de Napoléon.

A. L'époque de Rákóczi

Parmi les ouvrages écrits en français par Ferenc II Rákóczi il faut mentionner en particulier ses *Mémoires*. Le prince commença leur rédaction durant son séjour à Grosbois. Les *Mémoires* furent publiés pour la première fois en 1739, intégrés dans l'*Histoire des révolutions de Hongrie*. Elle fut composée de trois parties distinctes : une histoire générale de la Hongrie, les mémoires du prince Rákóczi et ceux du comte Miklós Bethlen.⁷¹⁹ L'auteur de la première partie fut probablement l'abbé

⁷¹⁷ CSENDES (L.), *Térképhistória* (Histoire des cartes), Budapest, 1980. p. 79.

⁷¹⁸ GROUVEL (V. de), *Les corps de troupes de l'émigration française (1789-1815) Tome II*, Paris, 1961.

Cf. FORNERON (H.), *Histoire générale des émigrés pendant la révolution française Tome I*, Paris, 1884. p. 401.; Tome II, pp. 451-452.

⁷¹⁹ *Histoire des Révolutions de Hongrie où l'on donne une idée juste de son légitime Gouvernement. Avec les Mémoires du Prince François Rakoczy sur la Guerre de*

Domokos Brenner, comme Béla Köpeczi l'a affirmé dans son étude sur la genèse de l'ouvrage.⁷²⁰ Néanmoins, les *Lettres de Turquie* de César de Saussure appuient la théorie selon laquelle Rákóczi écrivit également cette partie.⁷²¹ La troisième partie du livre est constituée par les mémoires abrégés du comte Bethlen, écrits par l'abbé Révérend.⁷²²

Le prince écrivit de préférence ses ouvrages en latin, langue de la science et de la théologie catholique. Il choisit certainement le français, puisqu'il destina son livre au public de l'élite européenne contemporaine, intéressée aux questions politiques et lisant le français.⁷²³ Il connaissait bien la langue française, comme nous l'avons déjà vu, mais son ouvrage n'était pas pour autant exempt de fautes grammaticales et de style. Ses secrétaires français, comme César de Saussure, prirent également une grande part à la rédaction de ses écrits en français.

L'influence de l'*Histoire des Révolutions en Hongrie* en France était remarquable. L'ouvrage figurait très souvent dans les grandes bibliothèques de l'époque. Les revues contemporaines, comme la *Nouvelle Bibliothèque*, en firent des critiques favorables. Les écrivains et historiens qui étaient préoccupés par les particularités de la société hongroise, Voltaire ou Claude Michel Sacy par exemple, se référèrent à cet ouvrage.⁷²⁴ L'histoire de la vie romanesque du prince Rákóczi et celle de sa guerre s'enracinèrent dans l'opinion publique française et réapparurent de temps en temps dans les revues et romans contemporains. Nous n'en citons que deux : le *Manon Lescaut* de l'abbé Prévôt et le *Candide* de Voltaire.

Hongrie. Depuis 1703 jusqu'à sa fin. Et ceux du comte Bethlen Niklos sur les Affaires de Transylvanie, La Haye, 1739.

⁷²⁰ KÖPECZI (B.), *Magyarok... op. cit.* p. 185.

⁷²¹ Extrait d'une "Lettre d'un gentilhomme de son Altesse Sérénissime le Prince François Rakoczy prince de Transylvanie, à son amy N...(Londres, le 23 février 1740)" :

"Vous me demandez, si je say qui est l'Auteur de cet Ouvrage, supposant que je dois en savoir quelque chose parce que j'ay été pendant quelques années chez le feu Prince François Rakoczy en qualité d'un des Gentilshommes de sa cour. Pour vous satisfaire, j'auray l'honneur de vous dire, que ce prince est très certainement l'Auteur des deux premiers morceaux du Livre, dont vous me parlez. Il composa en Latin celui qui a pour titre Histoire de Hongrie depuis l'an 1000 jusqu'en 1699 et qui fait matière du premier Volume. Un de ses secretaires le traduisit en François..."

THALY (K.) éd., *Lettres de Turquie (1730-1739) et notices (1740) de César de Saussure*, Budapest, 1909. p. 289.

⁷²² KÖPECZI (B.), *Magyarok... op. cit.* p. 49.

⁷²³ *Mémoires du prince François II Rákóczi sur la guerre de Hongrie depuis 1703 jusqu'à sa fin*, Budapest, 1978. p. 218.

⁷²⁴ *Ibidem.* p. 227.

Les autres petits ouvrages en français de Rákóczi, composés lors de son exil en Turquie et dont les manuscrits sont conservés à la Bibliothèque Municipale de Troyes (série Ms. 2146), furent publiés sous le titre de *Testament politique et moral du prince Rakoczi* par M. de Neuville à Paris en 1751.⁷²⁵ La première partie du livre, le *Traité de la puissance*, comporte les pensées politiques et religieuses de Rákóczi. Ici, le prince déchu essaya de démontrer la légitimité de son ancienne lutte contre les Habsbourg. L'influence de Bossuet marqua considérablement la genèse de cet ouvrage, même si le prince s'opposa dans certains domaines à l'opinion de l'évêque de Meaux.⁷²⁶ Dans l'autre partie, intitulée *Réflexions sur la vie civile et la politesse d'un chrétien*, Rákóczi s'adressa directement à ses fils et leur donna un modèle moral à suivre. Ce modèle fut essentiellement basé sur la foi chrétienne colorée par les traits du jansénisme.⁷²⁷ Ce livre n'avait qu'une influence fort limitée sur le public français.

B. La période des guerres européennes (1735-1763)

Les guerres du continent mobilisèrent, comme nous l'avons vu plus haut, beaucoup de militaires hongrois qui passèrent dans les rangs de l'armée française en tant que hussards mercenaires. Les Hongrois se distinguèrent surtout dans les opérations de parti, ou comme on l'appelait alors : dans la petite guerre. La littérature militaire en général, et celle de l'art de la petite guerre en particulier, connurent un véritable essor. Il n'y a donc rien d'extraordinaire si le seul livre écrit par un Hongrois de cette époque fut un manuel militaire sur la tactique de la petite guerre. Il s'agit de l'ouvrage de Lajos Mihály Jeney intitulé *Le Partisan ou l'art de faire la petite guerre avec succès selon le génie de nos jours*. Le livre fut publié en 1759 à La Haye.

La structure du manuel montre beaucoup de similitudes avec celle des ouvrages militaires classiques et ceux des experts contemporains (Grandmaison, Maurice de Saxe, Turpin de Crissé etc.). Les chapitres se suivent d'une manière logique et, pour la bonne compréhension des opérations décrites, des plans détaillés sont attachés à l'ouvrage. L'identité de l'auteur fut pendant longtemps obscure. Certains lui assignèrent la nationalité française jusqu'aux derniers temps.⁷²⁸ Les recherches récentes de József Zachar (1986) ont révélé la véritable identité de l'auteur qui était un officier de hussard hongrois combattant dans différentes armées européennes.⁷²⁹

⁷²⁵ KÖPECZI (B.), *Magyarok... op. cit.* p. 229.

⁷²⁶ *Ibidem.* pp. 245-255.

⁷²⁷ *Ibidem.* p. 273.

⁷²⁸ ZACHAR (J.), *Jeney... op. cit.* p. 18.

⁷²⁹ *Ibidem.* p. 20-37.

Cf. PICAUD (S.), *L'art de... op. cit.* p. 29.

L'expérience militaire exceptionnelle de Jeney fut offerte au public militaire européen avec la sortie de ce livre. Les opérations, les marches ou les surprises sont illustrées par des exemples vécus durant les guerres précédentes. Les définitions précises et claires des notions militaires donnent un aspect scientifique à l'ouvrage, de telle façon qu'il fut, avec raison, considéré comme l'un des meilleurs manuels de l'époque.⁷³⁰

C. La fin de l'Ancien Régime (1763-1789)

C'était la grande période des mémoires. Les trois mémorialistes, le baron de Tott et les comtes Benyovszky et Esterhazy, nous laissèrent des témoignages riches en événements et informations. Parmi les trois, seules les mémoires du baron de Tott furent publiés à cette époque. Les autres sont des ouvrages posthumes.

La première édition en langue anglaise des mémoires de Maurice Auguste Benyovszky est datée de 1790.⁷³¹ Une autre édition, cette fois en français, vit le jour à Londres cette même année.⁷³² L'année suivante, une autre version des mémoires parut à Paris. A ce moment, Benyovszky était déjà mort depuis cinq ans. L'authenticité du manuscrit ne fut jamais prouvée. La véracité des mémoires soulève quelques questions, car les études basées sur les sources d'archives françaises et anglaises ne les ont guère confirmés.⁷³³ En revanche, l'histoire romanesque de cet aventurier inspira de nombreux écrivains français et hongrois des XIX^e et XX^e siècles.⁷³⁴

Les mémoires qui influencèrent peut-être le plus la société française contemporaine étaient ceux du baron de Tott. La première édition date de 1784. Mais, durant les deux années suivantes, les mémoires connurent encore quatre

⁷³⁰ *Ibidem.* pp. 14-17.

⁷³¹ *The memoirs and travels of Mauritius-Augustus, count de Benyowsky, magnate of the Kingdoms of Hungary and Poland, etc., written by himself* (2 vol.), London, 1790.

⁷³² *Les mémoires et voyages de Maurice-Auguste, comte de Benyowsky, etc. écrits par lui-même et publiés d'après le manuscrit original*, Londres, 1790.

⁷³³ Voir à ce sujet :

CULTRU (P.), *Un empereur... op. cit.*

VACHER (P.), *Contribution... op. cit.*

⁷³⁴ *Vie et aventures du comte Maurício-Auguste Beniowski résumées d'après ses mémoires par N. A. K.*, Tours, 1853.

JÓKAI (M.), *Gróf Benyovszky 'Móric' életrajza, saját emlékiratai és útleírásai* (Biographie, mémoires et relation des voyages du comte Móric Benyovszky), Budapest, 1967.

RÓNASZEGI (M.), *A nagy játszma* (Le grand jeu), Budapest, 1973.

éditions en français.⁷³⁵ Un véritable best-seller de l'époque! Les versions en langues étrangères (anglaise, allemande, danoise et néerlandaise) des mémoires remportèrent également un grand succès. La traduction anglaise des *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* fut un des ouvrages les plus empruntés par les membres de la New York Society Library en 1789.⁷³⁶

Les mémoires contiennent cinq parties distinctes : un discours préliminaire et quatre livres. Dans le discours préliminaire, le baron de Tott s'oppose à la théorie de Montesquieu selon laquelle le climat exerce une influence déterminante sur les mœurs des gens et par conséquent sur leurs lois. Contrairement à cela, Tott affirme la prédominance des forces morales sur celles du climat :

*"Rapprochez un Tartare Manchoux d'un Tartare de Bessarabie, vous chercherez en vain cet intervalle de 1500 lieues qui les sépare : le climat diffère peu; le gouvernement est le même. Considérez ensuite le Grec et Turc dont les maisons se touchent, vous retrouverez les 1500 lieues que vous cherchiez; ils sont cependant sous le même ciel et le même régime : faites remplacer le Manchoux au nord de la Chine par l'Arabe, qui, sous le tropique, va se rafraîchir aux cataractes du Nil, il avait avec les Égyptiens ses compatriotes; mais il contrastera brusquement avec le soldat Russe en passant le fleuve Amur; et dans cet examen, on appercevra plus distinctement l'influence du Gouvernement sur le caractère des individus, que l'influence du climat. On verra les forces morales dominer constamment le physique, et donner l'explication des différentes nuances qui paraissent les moins explicables."*⁷³⁷

La théorie de Tott s'intègre dans l'idéologie colonisatrice de l'époque qui prétendait améliorer les sociétés orientales en introduisant les institutions européennes dans les colonies.

Le premier livre des mémoires est consacré au tableau des mœurs des habitants de la Turquie, illustré par les descriptions pittoresques et des éléments anecdotiques. Le deuxième livre relate la mission du baron en Crimée en 1768, en fournissant une grande quantité d'informations précieuses sur les Tartares.⁷³⁸ Dans le troisième livre, Tott nous raconte son activité de modernisation au sein de l'armée turque, ainsi

⁷³⁵ LAURENS (H.), *Les origines intellectuelles de l'expédition d'Égypte*, Paris, 1964. p. 63.

⁷³⁶ HEROLD (C.), *Bonaparte en Égypte*, Paris, 1964. p. 15.

⁷³⁷ TOTT (F. de), *Mémoires... op. cit.*, Maestricht, 1786. pp. VIII-IX.

⁷³⁸ Cette partie des mémoires est comparable à la *Description physique de la Crimée (1786)* qui est conservée aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères (série Mémoires et documents - Russie vol. 18).

que son rôle dans la fortification des Dardanelles. Enfin, le dernier livre raconte le voyage de Tott au Moyen-Orient en tant qu'inspecteur des Échelles du Levant. La partie de ce livre qui concerne l'Égypte est particulièrement intéressante, car l'idée du rétablissement de l'ancien canal de Suez y figure également :

*"Dans les différents travaux qui ont illustré l'ancienne Égypte, le canal de communication entre la mer Rouge et la Méditerranée, mériterait la première place, si les efforts du génie en faveur de l'utilité publique, étaient secondés par les générations destinées à en jouir, et si les fondements du bien social pouvaient acquérir la même solidité que les préjugés qui tendent à le détruire."*⁷³⁹

Parmi les lecteurs célèbres contemporains des mémoires il faut mentionner la famille royale, l'orientaliste Volney, le révolutionnaire Brissot et le jeune Napoléon Bonaparte.⁷⁴⁰ La critique réagit vivement : l'ancien consul de Smyrne, Peyssonnel, attaqua ardemment les mémoires dans sa *Lettre à M. le marquis de N...* :

*"Je ne puis croire qu'il soit tout entier, et tel qu'il a été publié, de M. le Baron de Tott, parce que j'y trouve des fautes que n'a pu commettre un homme aussi instruit et aussi éclairé que lui, qui a si long-temps et si bien vu les Turcs, et qui possède si parfaitement leur langue."*⁷⁴¹

La réaction peu civile de Peyssonnel s'explique par le fait que l'ancien consul fut rappelé suite à l'inspection de Tott à Smyrne en 1777.⁷⁴² La vengeance littéraire de

⁷³⁹ *Ibidem. Tome IV*, p. 46.

⁷⁴⁰ Bibliothèque de l'École Supérieure de Guerre, série Manuscrit 54-55 *Mémoires du baron de Tott*. Sur la feuille de garde du tome premier on lit : "*Cet exemplaire appartenait au Roi.*"

VOLNEY (C.-F.), *Voyage en Égypte et en Syrie, suivi de Considérations sur la guerre des Russes et des Turks Tome II*, Paris, 1822. p. 365. et 369.

Sur la lecture des mémoires par Bonaparte et Brissot, voir :

GAULMIER (J.), *L'idéologue Volney*, Beyrouth, 1951. pp. 121.; 310-311.

LAS CASES (C. de), *Le mémorial de Saint-Hélène Tome I*, Paris, 1956. p. 623.

⁷⁴¹ *Lettre de M. de Peyssonnel, Ancien Consul-Général à Smyrne, ci-devant Consul de Sa Majesté auprès du Khan des Tartares, à M. le Marquis de N... Contenant quelques Observations relatives aux Mémoires qui ont paru sous le nom de M. le Baron de Tott*, Amsterdam, 1785. p. 5.

⁷⁴² Voici une note concernant l'inspection de Tott :

l'ancien consul fut courtoisement réfutée par Pierre Ruffin, drogman et ancien collaborateur de Tott en Crimée.⁷⁴³ De toute façon, l'oeuvre du baron de Tott devint un ouvrage de référence pour les historiens, orientalistes, géographes et écrivains.⁷⁴⁴ Pour illustrer l'influence des mémoires sur la littérature nous ne citons que l'exemple de l'écrivain allemand Bürger, qui emprunta beaucoup aux mémoires du baron de Tott pour former le personnage du légendaire baron de Münchhausen.⁷⁴⁵

Le comte Ladislav Valentin Esterhazy écrivit ses mémoires durant son exil en Russie. Le manuscrit ne fut publié qu'en 1905 par Ernest Daudet, historien de l'émigration révolutionnaire. Cette édition connut alors un succès relativement important, surtout parmi les historiens conservateurs hongrois.⁷⁴⁶ Les mémoires du comte Esterhazy diffèrent de ceux que nous avons jusqu'ici examinés. Ceux de Rákóczi présentent plutôt l'histoire de sa guerre d'indépendance du point de vue d'un prince croyant catholique; ceux de Benyovszky soulignent les voyages effectués. Les mémoires du baron de Tott, hormis leur fonction de récit de voyage, peuvent être considérés comme un pamphlet politique en faveur de la colonisation de l'empire ottoman. Ceux d'Esterhazy peuvent être rapprochés à la fois des *Confessions* de Rousseau et de l'*Histoire de ma vie* de Casanova. Esterhazy y raconta non seulement sa carrière remarquable, mais également sa vie intime depuis sa jeunesse. Des scènes de guerre et des petites histoires d'amour constituent le décor de ce tableau de la société française de la fin de l'Ancien Régime. De toute façon, ce sont les mémoires qui fournissent le plus d'informations sur la vie quotidienne des immigrés hongrois en France. Le récit d'Esterhazy nous raconte également les événements de la

"M. de Peyssonnel Consul Général de Smyrne et des Isles de l'Archipel a été rappelé pour cause de dérangement. La Nation de Smyrne a porté même des plaintes graves à M. Le B^{on} de Tott sur sa conduite."

AN, Affaires Étrangères, série B III 15 fol. 19.

⁷⁴³ *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares. Lettre à M. Ruffin. Réponse de M. Ruffin. Observations de M. Ruffin sur la critique de M. Tott par Peyssonnel*, Amsterdam, 1785.

⁷⁴⁴ Voici, par exemple, la note du professeur Meiners sur cet ouvrage :

"Dies Werk ist vorzüglich desswegen wichtig, weil es die oft bezweyfelten Zeugnisse älterer Schriftsteller bestätigt. Ganz neue Data habe ich selten darinn gefunden."
Grundriss der Geschichte der Menschheit von C. Meiners ordentlichen Lehrer des Weltweisheit in Göttingen, Frankfurt und Leipzig, 1786.(page non numérotée à la fin de l'ouvrage)

⁷⁴⁵ BÜRGER, *Histoire et aventures du Baron de Münchhausen*, Paris, 1840. p. 147.

⁷⁴⁶ MARCZALI (H.), *La Hongrie et la Révolution Française*, Budapest, s. d. p. 20.

Révolution dont il fut le témoin. Néanmoins, ses activités secrètes et ses missions diplomatiques restent encore cachées au public.⁷⁴⁷

D. L'émigration et l'Empire

La correspondance du comte Esterhazy avec sa femme fut également publiée par Ernest Daudet au début de ce siècle.⁷⁴⁸ Les premières lettres de Valentin reflètent le bonheur du mari, et bientôt celui du père de famille qui fréquente aussi la cour de Versailles et les cours d'autres villes européennes. Plus tard, l'angoisse à cause de la Révolution et l'incertitude du lendemain dominant sa correspondance. Nous connaissons encore de lui un rapport diplomatique sur la Russie de 1791 jusqu'à 1794, un portrait du prince Potemkin et un tableau intéressant des moeurs russes intitulé *La vie russe en 1791*.⁷⁴⁹

Un autre personnage d'origine hongroise de l'émigration qui nous laissa des oeuvres littéraires fut le chanoine Ladislás Lancelot Dessoffy. Après avoir quitté la France, il voulait s'installer en Hongrie. Comme il ne parlait pas hongrois, l'archevêque d'Esztergom (Strigonie) lui proposa d'aller dans le Banat, au sud de la Hongrie, où il y avait quelques petites colonies françaises, nouvellement implantées dans les territoires reconquis des Turcs, qui avaient besoin de prêtres francophones.⁷⁵⁰ Enfin, il fut employé en tant que bibliothécaire de l'Archevêché primatial de Hongrie à Nagyszombat (aujourd'hui Trnava en Slovaquie). Il écrivit des petits ouvrages occasionnels en français. Ses oraisons funèbres, écrites à la manière de Bossuet, qu'il rédigea pour la mort des membres de la famille impériale furent imprimées et même traduites en allemand.⁷⁵¹ Dans ses poésies, comme dans *Mes adieux à Korompa en 1815*, les traits du romantisme apparaissent déjà :

⁷⁴⁷ Les manuscrits du comte Esterhazy se trouvent actuellement à Newberry Library de Chicago (Esterhazy Archives, case MS 5002). Information aimablement fournie par Monsieur John M. P. McEearlean.

⁷⁴⁸ Voir :

Lettres du comte Valentin .. op. cit.

Nouvelles lettres du comte Valentin Esterhazy. à sa femme (1792-1795), Paris, 1909.

⁷⁴⁹ Voir l'appendice des *Nouvelles lettres du comte Valentin...* op. cit.

⁷⁵⁰ ÉBLE (G.), *A cserneki...* op. cit. pp. 190-191.

⁷⁵¹ *Éloge funèbre de très-haut, très-puissant, très-excellent Prince, Alexandre Léopold, archiduc d'Autriche, palatin d'Hongrie par le comte Ladislás Dessoffy de Csernek et de Tarkö, licencié ès loix, chanoine du chapitre noble de l'insigne église cathédrale de Toul, examinateur sinodal du diocèse, Vienne, 1795.*

Oraison funèbre de très haute, très puissante et très excellente personne Marie Thérèse Caroline Josephine, Impératrice d'Autriche, reine de Hongrie et de Bohême par le comte Ladislás Dessoffy de Csernek, licencié ès loix, ancien chanoine de la cathédrale

*"Je dois donc vous quitter, lieux si chers à mon coeur!
Jardin de Korompa! Séjour du vrai bonheur!
A ce joli petit bois, à ces charmes asyles,
Vont succéder pour moi le tumulte des villes,
Le fracas du grand monde, et ses pompeux ennuis,
Que ne puis-je en ces lieux, avec quelques amis,
Dans le sein du repos, et de l'indépendance,
Couler bien loin du bruit ma tranquille existence,
Vivre pour moi, sans maître, et chanter tour-à-tour,
Les champs et l'amitié la nature et l'amour! ..."752*

Avec ses ouvrages, aujourd'hui déjà oubliés, Ladislas Dessoffy s'inscrivit dans le courant populaire de la littérature religieuse du romantisme.

Les deux immigrés intellectuels hongrois, de l'époque napoléonienne, Batsányi et Besse, commencèrent à propager la littérature hongroise dans les quelques numéros du *Mercure Étranger* en 1813. Batsányi s'occupait alors de la traduction en hongrois et en français des épopées d'Ossian, l'ouvrage de l'écossais Macpherson, dont il publia une partie en prose dans cette revue :

"La nuit a déjà parcouru la moitié de sa carrière; le monde est enseveli dans le silence le plus profond. La nature entière repose, et avec elle tous les êtres vivans. Le doux sommeil répand par-tout son baume salulaire, et délasse les mortels fatigués. Mais hélas! il me fuit; il me refuse sa présence consolatrice : il ne cherche que les heureux, et ne s'arrête que sous le toit qu'habite le bonheur."753

En ce qui concerne les ouvrages imprimés en français de János Károly Besse, ils ne furent rédigés que beaucoup plus tard (en 1829 et en 1838) et leurs sujets n'étaient pas liés à son séjour en France. Toutefois, si l'on en croit sa lettre du 8 Vendémiaire de l'an XI (le 30 septembre 1802), il travaillait dans ce temps-là à Paris sur un livre d'histoire :

"Cependant, l'ouvrage que je suis sur le point de finir et qui m'a constamment occupé dans cette Capitale, vous donnera une faible preuve de mes efforts. C'est un Précis des principaux événemens du 18ème siècle avec un aperçu statistique de tous les Etats de l'Europe;

de Toul. Examineur synodal du diocèse, bibliothécaire de l'Archevêché primatial de Hongrie, Presbourg, 1807.

⁷⁵² DESSOFFY (L.), *Mes adieux à Korompa en 1815*, Bude, 1815.

⁷⁵³ *Mercure Étranger ou Annales de la littérature étrangère*, Paris, 1813. pp. 361-362.

*il présente en même tems l'aggrandissement ou la décadence que chaque Etat a éprouvés dans le cours du 18ème siècle jusqu'à la pacification générale. Pour mettre à jour cet ouvrage j'attends que la grande affaire du démembrement de l'Empire germanique soit terminée."*⁷⁵⁴

A notre connaissance, en dehors des ouvrages précédents, il n'y avait pas d'autres qui pourraient être attribués aux membres de l'immigration hongroise. Néanmoins, un livre a encore attiré notre attention. Il s'agit de *Pauline de Vergies ou Lettres de Mme de Staincis*, publiées par Claire de Tott. Ce roman épistolaire sentimental fut publié à Paris à l'an VII (1798-1799) de la Révolution.⁷⁵⁵ L'identité de Claire de Tott reste encore un secret pour nous. S'agirait-il d'un pseudonyme? Ou bien était-ce une descendante d'André de Tott, le frère de François baron de Tott? Nous espérons que les experts en la matière répondront un jour à cette question.

Conclusion

Au terme de ce chapitre, l'intelligentsia de l'immigration hongroise nous apparaît au XVIII^e siècle comme faisant partie intégrante de l'élite française. Les valeurs universelles de la religion catholique favorisèrent le rapprochement des croyants catholiques hongrois et français. Nous avons vu que le "parti dévot" de la cour appuya pendant une certaine période les objectifs de l'élite des immigrés hongrois. La mode de la langue française en Europe centrale parmi les membres de l'élite permit à la couche supérieure francophone de l'immigration hongroise d'accéder plus facilement aux postes les plus importants de l'armée royale française. La continuité de l'élite traditionnelle hongroise dans le commandement des régiments de hussards français fut garantie par l'éducation distinguée des fils de gentilshommes dans les pensions et écoles militaires. Certains membres de l'immigration remplirent également une fonction littéraire en produisant des ouvrages dignes d'être imprimés. Une partie de l'élite d'origine hongroise fut ouverte aux idées modérées des philosophes des Lumières, comme celles de Montesquieu par exemple; tandis que d'autres prirent une position plutôt conservatrice. L'évolution du sujet des ouvrages littéraires des immigrés hongrois reflète le changement de l'identité nationale des

⁷⁵⁴ AMAÉ, série Personnel (première série) vol. 8 fol. 21-22. Cf. TÓTH (F.), Jean-Charles Besse et le *Mercure Étranger*. Contribution à la genèse de la première histoire littéraire hongroise en France d'après des sources inédites, In: *Cahiers d'études hongroises* 8/1996, Paris, 1997. pp. 211-218.

⁷⁵⁵ *Pauline de Vergies ou Lettres de Mme de Staincis, publiées par Claire de Tott* (3 vol.), Paris, An VII.
Les seuls exemplaires du roman, à notre connaissance, sont conservés à la Bibliothèque Saint-Genéviève à Paris.

écrivains. Les premiers livres suggèrent un engagement politique très fort pour l'indépendance de la Hongrie (les ouvrages de Rákóczi et Brenner). Chez les mémorialistes de la deuxième génération, Esterhazy et Tott, cet engagement se dilue, pour ainsi dire, dans un discours cosmopolite. La troisième génération, comme le cas de Ladislas Lancelot Dessoffy l'a montré, semblait adopter une culture et identité françaises nettes sans renier ses origines hongroises. Chez les Dessoffy et les Walsin-Esterhazy, cette tendance se renforça d'ailleurs au cours du XIX^e siècle.⁷⁵⁶

⁷⁵⁶ Voir :

DESSOFFY (G. de), *Discours sur la vie littéraire de V. Hugo, lu à la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du Département de la Marne*, Châlons-sur-Marne, 1845.

DESSOFFY DE CSERNEK (C.), *Appel en faveur de la souscription dont le produit doit servir à élever un Monument à Jeanne d'Arc à Domrémy*, Verdun, 1878.

Les vacances chez la grand'tante par Mademoiselle E. W. Esterhazy, Paris, 1873.

Troisième partie
L'idée de l'origine et la
conscience nationale

Chapitre I

Les changements de l'identité nationale au XVIII^e siècle

La naissance de la nation moderne en France

La société traditionnelle française de l'Ancien Régime fut caractérisée par l'hétérogénéité des ordres et groupes fonctionnels. Sa structure trifonctionnelle, composée du clergé, de la noblesse et du tiers état avait probablement une origine ancienne indo-européenne.⁷⁵⁷ Durant le Moyen Âge, la Monarchie française devint un modèle pour les autres royaumes européens. Elle engloba la nation et la nation constitua la monarchie. Le critère élémentaire de l'appartenance à la nation, c'est-à-dire à la communauté des régnicoles, fut la fidélité au roi. Grâce à cette "religion royale", basée sur le mystère du sacré des rois à Reims, la Monarchie française connut une stabilité remarquable jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.⁷⁵⁸ De même, les premières manifestations de la conscience nationale française, comme par exemple l'avènement de Jeanne d'Arc au XV^e siècle, étaient étroitement liées à la personne sacrée du roi.

La fonction de la noblesse fut, dans la conception traditionnelle, la défense militaire du pays. Pour Montesquieu, la noblesse contrebalançait le pouvoir royal et assurait ainsi le bon fonctionnement de la monarchie :

*"Le pouvoir intermédiaire subordonné le plus naturel est celui de la noblesse. Elle entre en quelque façon dans l'essence de la monarchie; dont la maxime fondamentale est, point de monarque, point de noblesse; point de noblesse, point de monarque. Mais on a un despote."*⁷⁵⁹

A l'époque même où l'immigration massive des Hongrois se déroula, la société française de l'Ancien Régime arrivait dans une phase de crise. La légitimité de la

⁷⁵⁷ Voir sur le trifonctionnalisme indoeuropéen:

DUMÉZIL (G.), *Mythe et Épopée*, Paris, 1974.

DUBY (G.), *Les Trois Ordres ou l'imagination du féodalisme*, Paris, 1978.

⁷⁵⁸ ARMSTRONG (J. A.), *Nations before Nationalism*, Chapel Hill (USA), 1983. pp. 154-159.

⁷⁵⁹ MONTESQUIEU (Ch. L. de S.), De l'esprit des lois Livre II, In : *Oeuvres complètes de Montesquieu Tome I*, Bâle, 1799. p. 121.

noblesse traditionnelle était mise en question par les intellectuels radicaux du Tiers État.

La querelle historique sur l'origine de la féodalité française, entre germanistes et romanistes fut caractéristique sur ce point. D'un côté, les germanistes, le parti de l'ancienne noblesse (tels Saint-Simon, Boulainvilliers et Montesquieu), exaltèrent les temps de la monarchie primitive des "forêts de Franconie" où le roi avait été élu par les nobles. De l'autre côté, les romanistes, le parti absolutiste d'inspiration bourgeoise (par exemple l'abbé Dubos), et les Encyclopédistes, louèrent le despotisme éclairé.⁷⁶⁰ Il existait aussi des solutions intermédiaires entre les deux extrémités idéologiques, parmi lesquelles il est utile de citer celle de l'auteur anonyme des *Considérations sur l'esprit militaire des Gaulois* (1774) :

*"Mais soit que la fable fasse descendre les Franes des Troyens, comme les fondateurs de Rome; soit qu'ils fussent venus de l'Illyrie, de la Pannonie, ou des bords de la mer Baltique, ou de ceux de la mer Caspienne; soit que ce fussent d'anciens Gaulois Tectosages qui, après avoir couru une partie de l'Europe, revenoient à leurs premiers foyers, il suffit de sçavoir certainement qu'avant leurs conquêtes dans les Gaules ils habitoient depuis long-temps en Germanie; et qu'ils étoient véritablement Germains de langage, de moeurs, de caractère. Ils se mêlèrent dans la suite avec les Peuples conquis, par les Alliances du sang, par toutes les affinités sociales qu'établissent l'hospitalité, la religion, la défense d'une patrie devenue commune, et formèrent avec eux une Nation mixte, laquelle, réunissant les traits de sa double origine, laissoit à ses descendans le choix de se dire également Gaulois ou Germains."*⁷⁶¹

Cette dernière conception propagée par la noblesse militaire avait quelque chance, avant l'éclatement de la Révolution française, de réconcilier les deux branches opposées de l'opinion publique. Une coalition se forma entre la couche supérieure de la bourgeoisie, mécontente de son prestige social, et les aristocrates éclairés, comme La Fayette et les "Américains", sous le nom de parti national qui désiraient réformer la Monarchie française.⁷⁶² Toutefois, la période qui précéda les États Généraux de

⁷⁶⁰ ARON (R.), *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, 1990. pp. 72-73.

⁷⁶¹ *Considérations sur l'esprit militaire des Gaulois, pour servir d'éclaircissemens préliminaires aux mêmes recherches sur les François, et d'introductions à l'Histoire de France. Par M. XXX Capitaine de Cavalerie, Chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis, de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, 1774. pp. XVI-XVII.

⁷⁶² FURET (F.) - RICHET (D.), *La Révolution française*, Paris, 1973. pp. 62-67.

1789 fut marquée par les idées radicales de Sièyes qui, comme nous l'avons montré plus haut, proposa de renvoyer la noblesse dans les forêts de Franconie.⁷⁶³ Autrement, comme le souligne Guy Chaussinand-Nogaret, le noble était le "Juif du royaume" en 1789.⁷⁶⁴ Cette conception ethnique, sinon raciste, de la nation s'inscrit en faux par rapport aux principes fondamentaux de l'égalité proclamés dans *Les droits de l'homme et du citoyen*.

D'autre part, le siècle des Lumières fut caractérisé également par le courant du cosmopolitisme. Les idées philosophiques des penseurs humanistes de l'époque étaient en effet imprégnées d'une certaine philanthropie internationale. Voici le témoignage de Montesquieu sur ce sujet :

*"Si j'avais une chose utile à ma nation qui fut ruineuse à une autre, je ne le présenterais pas à mon prince, parce que je suis homme avant d'être français ou bien parce que je suis nécessairement homme, et que je ne suis français que par hasard."*⁷⁶⁵

De même, on assista à la genèse d'une certaine conscience européenne moderne. Paris devint une ville internationale, un véritable centre de l'intelligentsia européenne. Néanmoins, le cosmopolitisme suscita les réactions des précurseurs des particularismes nationaux qui craignirent déjà la perte d'une identité nationale naissante. Le pessimiste Jean-Jacques Rousseau exprime ainsi son dédain pour l'hypocrisie des intellectuels et son regret pour la disparition des valeurs :

"Il n'y a plus aujourd'hui de Français, d'Allemands, d'Espagnols, d'Anglais même, quoi qu'on en dise : il n'y a que des Européens. Tous ont les mêmes passions, les mêmes mœurs, parce qu'aucun n'a reçu de forme nationale par une institution particulière. Tous dans les mêmes circonstances feront les mêmes choses; tous se diront désintéressés et seront fripons; tous parleront du bien public et ne penseront qu'à eux-mêmes; tous vanteront la médiocrité et voudront être des Crésus; ils n'ont d'ambitions que pour le luxe, ils n'ont passion que celle de l'or. Sûrs d'avoir avec lui tout ce qui les tente, tous se vendront au premier qui voudra les payer. Que leur importe à quel maître ils obéissent, de quel état ils suivent les lois? pourvu

⁷⁶³ SIEYES (E.), *Qu'est-ce que...* op. cit. p. 32.

⁷⁶⁴ CHAUSSINAND-NOGARET (G. de), *La noblesse au XVIII^e siècle, De la Féodalité aux Lumières*, Paris, 1990. p. 9.

⁷⁶⁵ MONTESQUIEU (Ch. L. de S.), *Cahiers Tome I*, Paris, 1941. p. 9.

qu'ils trouvent de l'argent à voler et des femmes à corrompre, ils sont par-tout dans leur pays."⁷⁶⁶

Si nous avons insisté sur le phénomène du cosmopolitisme, c'est parce qu'il joue un rôle particulièrement important dans le processus d'intégration de l'élite hongroise dans les milieux internationaux, comme l'armée royale française ou la cour de Versailles pour la société française.

Rousseau fut alors davantage célèbre de sa contribution au concept de la nation moderne française. Selon sa théorie, ébauchée dans *Du contrat social*, la société est gouvernée par la volonté générale de ses membres. De cette manière, la compétence du souverain est déterminée par un pacte social.⁷⁶⁷ Dans sa lettre du premier mars 1764, Rousseau donna à M. P*** une définition fort intéressante de la patrie :

*"Ce ne sont ni les murs ni les hommes qui font la patrie : ce sont les lois, les mœurs, les coutumes, le gouvernement, la constitution, la manière d'être qui résulte de tout cela. La patrie est dans les relations de l'État à ses membres : quand ces relations changent ou s'anéantissent, la patrie s'évanouit."*⁷⁶⁸

Cette conception de l'État-nation était partagée par de nombreux intellectuels français de la fin de l'Ancien Régime. Par exemple, dans le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire et dans les *Mémoires* du baron de Tott on retrouve les idées de Rousseau.⁷⁶⁹

L'idée française de la nation, la conception politique de l'État-nation, fit une carrière remarquable au XIX^e siècle. Elle fut définie en opposition au modèle

⁷⁶⁶ ROUSSEAU (J. J.), *Considérations sur le Gouvernement de Pologne, et sur sa Réformation projetée*. En avril 1772, In: *Collection complète des Oeuvres de J. J. Rousseau Tome II*, Paris (?), 1783-1789. pp. 238-239.

⁷⁶⁷ ROUSSEAU (J. J.), *Du contrat social*, In: *Collection complète... op. cit. Tome I*, p. 49.

⁷⁶⁸ Recueil de lettres de Rousseau, In: *Collection complète... op. cit. Tome XXIV*, p. 97.

⁷⁶⁹ Voici l'opinion de Voltaire, exprimée dans son *Dictionnaire philosophique*:

"Qu'est-ce donc la patrie? ne serait-ce pas par hasard un bon champ, dont le possesseur commodément dans une maison bien tenu, pourrait dire : Ce champ que je cultive, cette maison bâtie sont à moi; j'y vis sous la protection des lois qu'aucun tyran ne peut enfreindre. Quand ceux qui possèdent, comme moi, des champs et des maisons s'assemblent pour leurs intérêts communs, j'ai ma voix dans cette assemblée; je suis une partie du tout, une de la communauté, une partie de la souveraineté; voilà ma patrie."

VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique*, In: *Oeuvres complètes de Voltaire Tome XLII*, Paris (?), 1784. p. 264.

organique et linguistique de la nation allemande de Herder.⁷⁷⁰ Pendant la controverse franco-allemande sur la nature de la nation, Ernest Renan reprit la conception politique de Rousseau en proposant la théorie du "plébiscite de tous les jours".⁷⁷¹

Le caractère national de la Révolution française se comprend en partie par la volonté des Français à recouvrer la grandeur de leur pays qui avait été pendant longtemps l'arbitre de l'Europe. Les revers essuyés par la France au cours des guerres du XVIII^e siècle et en Europe, et en Amérique furent aussi à l'origine de l'effervescence nationale. De surcroît, la Révolution française se proposa de réaliser l'unité de la nation française, commencée déjà sous l'Ancien Régime, parfois par des moyens assez brutaux. Le nationalisme français des guerres révolutionnaires et napoléoniennes, se servant du mythe de la "Grande Nation", devint l'idéologie d'un empire prétendant à la libération de l'Europe entière. Napoléon Bonaparte formula ainsi la variante militaire du nationalisme français :

*"Le militaire n'est jamais chez l'étranger, lorsqu'il est sous le drapeau; où est le drapeau, là est la France."*⁷⁷²

La France étendit ainsi ses frontières sur des régions qui n'avaient jamais été françaises. Par son souci de délivrer les peuples opprimés, ou bien, au contraire, par la réaction de ces derniers à ses mesures impopulaires, la France révolutionnaire contribua activement à l'émergence des nationalismes européens.

L'évolution du concept de la nation en Hongrie

L'époque des Lumières fut aussi déterminante pour la naissance de la nation moderne hongroise que pour l'épanouissement du nationalisme français. Les recherches récentes sur l'histoire de l'idée de la nation hongroise ont souligné la spécificité de celle-ci par rapport à celle du concept national français. Selon la théorie de Jenő Szűcs, la différence réside dans la continuité et la discontinuité entre les concepts médiévaux de l'identité ethnique (*gens* ou *natio* en latin) et ceux des nations de l'époque moderne.⁷⁷³ Comme nous l'avons vu dans le cas de la France, la nation politique moderne française refusa la continuité avec les Francs; les idéologues de la Révolution, comme Sièyes, s'élevèrent contre la théorie nobiliaire

⁷⁷⁰ Voir à ce sujet :

SCHNAPPER (D.), *La France de l'intégration, Sociologie de la nation en 1990*, Paris, 1991.

⁷⁷¹ RENAN (E.), *Qu'est-ce que la nation?*, Paris, 1992. p. 55.

⁷⁷² LAS CASES (C. de), *Le mémorial... op. cit. Tome I*, p. 594.

⁷⁷³ SZŰCS (J.), *A magyar nemzeti tudat kialakulása* (La genèse de l'identité nationale hongroise), Szeged, 1992. p. 19.

germaniste. En revanche, l'idée de nation hongroise ne connut pas cette discontinuité idéologique à l'identique à certains égards des nations tchèque et polonaise.

Les tribus nomades hongroises ont conquis le bassin des Carpates vers 895. Comme les autres peuples nomades, ces cavaliers de la steppe parlant une langue finno-ougrienne s'étaient forgé une identité basée sur le mythe de la descendance à partir d'un seul ancêtre commun.⁷⁷⁴ Après la sédentarisation et la christianisation des Hongrois nomades, les aïeux de la noblesse historique hongroise cherchèrent d'autres mythes pour légitimer leur conquête et leur droit à la propriété du pays. L'idée de la parenté des Hongrois avec les Huns et ayant ainsi droit au territoire situé dans le bassin des Carpates, en tant qu'héritage d'Attila, apparut déjà dans les premières chroniques hongroises du Moyen Âge.⁷⁷⁵ L'ascendance légendaire des Hongrois remontant aux Huns, et ainsi jusqu'à leurs aïeux mythiques, les Scythes, devint le principal élément de la conception médiévale de la nation hongroise. Domokos Brenner attira ainsi l'attention du public français sur cette conception historique dans le premier livre de *L'Histoire des Révolutions de Hongrie* (1739) :

*"C'est le sentiment unanime des Historiens nationaux, et des étrangers, que les Hongrois tirent origine des Scythes, Nation célèbre dans l'Antiquité. Hérodote nous apprend, qu'après avoir vaincu les Mèdes, elle s'empara de toute l'Asie et poussa ses conquêtes jusqu'en Égypte, qu'elle auroit subjuguée, si elle ne se fut laissée fléchir par les soumissions et par les présents du Roi de ce pays. Joseph l'Historien et St Jérôme remontent dans l'antiquité la plus reculée, pour trouver l'origine des Peuples qu'on appelle aujourd'hui Hongrois. Ils les font descendre de Noé, par Japhet, et par Magog. Le nom de Magijar, qui en Langue Turque et en Langue Hongroise signifie Hongrois, semble favoriser cette origine. Ils ont aussi été connus sous le nom de Huns, qui étoient une branche des Scythes, selon Pline. Ils reconnoissoient Hunnor pour Chef de leur Tribu, ou de leur Nation. C'est de ce nom qu'est venu celui de Hungari, sous lequel ils sont aujourd'hui connus."*⁷⁷⁶

La noblesse hongroise se réserva cette illustre origine et si l'on parlait de nation hongroise (Natio Hungarica) il s'agissait de la noblesse. L'unité et les droits inaliénables de cette noblesse furent déjà codifiés au début du XIII^e siècle dans la fameuse bulle d'or accordée par le roi André II en 1222. Ce document, et surtout sa clause de résistance, constitua la base des revendications des Mécontents hongrois

⁷⁷⁴ ARMSTRONG (J. A.), *Nations... op. cit.* pp. 48-49.

⁷⁷⁵ *Ibidem.* p. 50.

⁷⁷⁶ *Histoire des Révolutions... op. cit.* pp. 3-4.

contre la maison des Habsbourg. Domokos Brenner souligna, dans la première partie de son *Histoire des Révolutions de Hongrie*, l'importance de la clause de résistance :

*"André II. finit de cette manière son Decret, qui explique en trente et un Articles les Franchises et les Immunités de son Peuple; Decret dont l'observation a été jurée par tous les Rois de Hongrie jusqu'à Joseph fils de Léopold : S'il arrive que notre présente Disposition vienne à être enfreinte par nous, ou par quelques-uns de nos successeurs, en quelque tems que ce soit, les Evêques et autres citoyens nobles de ce Royaume, présens et à venir, auront à jamais, en vertu de la présente Disposition, une entière liberté de nous résister, et de résister à nos successeurs, sans que pour cela on les puisse taxer de révolte ou d'infidélité."*⁷⁷⁷

La bulle d'or concerna uniquement le corps de la noblesse, la nation féodale hongroise, et exclut ainsi le reste des habitants du Royaume de Hongrie. Cette conception de la nation dominée par la noblesse fut confirmée plus tard par la théorie légale de István Werbőczy, formulée dans le code intitulé *Tripartitum* (1514). Selon cette doctrine, l'état était symbolisé par la couronne de Saint Étienne : le roi couronné n'en était que le chef, les nobles en étaient les membres. De cette manière, la souveraineté n'appartenait pas au roi seul, mais à tous les membres de la Sainte Couronne qui y participaient.⁷⁷⁸ Lorsque Montesquieu visita la Diète de Presbourg en 1728, il fut frappé par la forte conscience de la noblesse hongroise :

*"On a vu la maison d'Autriche travailler sans relâche à opprimer la noblesse hongroise. Elle ignoroit de quel prix elle lui seroit quelque jour. Elle cherchoit chez ces peuples de l'argent qui n'y étoit pas; elle ne voyoit pas des hommes qui y étoient. Lorsque tant de princes partageoient entre eux ses états, toutes les pièces de sa monarchie, immobiles et sans action, tomboient pour ainsi dire les unes sur les autres : il n'y avoit de vie que dans cette noblesse, qui s'indigna, oublia tout pour combattre, et crut qu'il étoit de sa gloire de périr et de pardonner."*⁷⁷⁹

La Hongrie, située à la frontière de l'Europe chrétienne, remplit une fonction de défense face aux envahisseurs "infidèles". L'image de la Hongrie comme "boulevard de la chrétienté" fut conçue dans la logique d'une identité nationale, fondée sur le

⁷⁷⁷ *Ibidem.* pp. 43-44.

⁷⁷⁸ MARCZALI (H.), *La Hongrie... op. cit.* p. 14.

⁷⁷⁹ MONTESQUIEU (Ch. L. de S.), *De l'esprit... op. cit.* p. 294.

principe de territorialité. L'auteur de la première histoire de littérature hongroise en français (1813), Batsányi ou Besse, évoqua ainsi le rôle de la Hongrie dans la défense de l'Europe :

*"Aussi long-temps que la France et l'Allemagne ont regardé la Hongrie comme le boulevard de la chrétienté, elles se sont intéressées à toutes les guerres et à tous les événemens politiques de ce pays; mais peu-à-peu elles le perdirent de vue, et finirent par le regarder comme une province de l'Autriche."*⁷⁸⁰

La conception traditionnelle de la nation hongroise, comme l'a bien démontré J. A. Armstrong, comprenait donc à la fois des éléments relatifs aux peuples nomades, et ceux qui caractérisent essentiellement les populations sédentaires.⁷⁸¹ Dans le premier groupe figurent les croyances et les mythes sur l'origine des Hongrois ayant joué un rôle primordial dans la légitimation de la noblesse. L'autre groupe était caractérisé par une forte identité, qui existait au moins depuis le règne de Saint Étienne, liée au territoire de la Hongrie historique qui défendait l'Europe contre les invasions asiatiques. L'idée du "boulevard de l'Europe", appelée fonction Antemurale par J. A. Armstrong, fut aussi déterminante pour la nation hongroise que le mythe de la Reconquista pour la nation espagnole.⁷⁸²

La conscience nationale de la noblesse et le patriotisme des paysans étaient capables de réunir les habitants de la Hongrie de l'époque moderne pour la défense du pays contre les envahisseurs turcs et impériaux. De même, la mince couche de la bourgeoisie d'origine étrangère appuyait parfois les mouvements des Mécontents hongrois pour recouvrer l'indépendance du pays. Une certaine identité politique hongroise, en tant qu'habitant du Royaume de Hongrie (Hungarus en latin), caractérisait aussi les différentes nationalités. Les mouvements séparatistes des Roumains et des Slaves ne commencèrent qu'à partir de la fin du XVIII^e siècle.

La défaite de la guerre d'indépendance de Rákóczi marqua une nouvelle période dans l'histoire des relations entre la noblesse hongroise et la dynastie des Habsbourg. En échange de la garantie de leurs prérogatives, les gentilshommes hongrois combattirent aux côtés des impériaux lors des grands conflits internationaux du siècle. La possibilité de recouvrer l'indépendance de la Hongrie après la mort de Charles VI, proposée aussi par le comte Bercsényi dans sa lettre célèbre au comte Pálffy, fut refusée par la majorité de la noblesse hongroise. En septembre 1741, les

⁷⁸⁰ Notions préliminaires sur l'origine, la langue et la littérature des Hongrois, In: *Batsányi János összes művei* (Oeuvres complètes de János Batsányi) Tome II, Budapest, 1960. pp. 369.

⁷⁸¹ ARMSTRONG (J. A.), *Nations... op. cit.* pp. 81-83.

⁷⁸² *Ibidem.* pp. 65-81.

ordres nobiliaires hongrois déclarèrent leur fidélité et leur attachement à la dynastie, en présence de Marie-Thérèse à la Diète de Presbourg. La politique de Marie-Thérèse était particulièrement efficace du point de vue de la consolidation du gouvernement des Habsbourg en Hongrie. Un historien contemporain français, Claude Louis Michel de Sacy, souligna aussi ce phénomène :

*"Le regne de Marie-Thérèse sera, dans la Hongrie, l'époque d'une révolution semblable à celle que Pierre le Grand a faite en Russie. Les arts utiles commencent à fleurir dans cette contrée; les sciences même y ont répandu un demi-jour bienfaisant. Plus ce peuple s'éclairera, plus le joug Ottoman lui deviendra odieux, plus la domination Autrichien s'affermira."*⁷⁸³

Le règne de Joseph II créa une situation bien différente. Il ne se fit pas couronner à Presbourg et fut surnommé "le roi au chapeau" par les Hongrois. Ce "despote éclairé" envisagea des réformes, inspirées de la philosophie des Lumières, qui offensaient non seulement la dignité de la noblesse hongroise, mais aussi le sentiment patriotique du peuple magyar. Sa politique de germanisation, qui voulait élargir l'usage de l'allemand à toutes les régions de son empire, suscita la réaction quasiment unanime de la société hongroise.⁷⁸⁴ A la Diète, qui fut convoquée après sa mort en 1790 à Presbourg, le mécontentement atteignit le plus haut degré et menaça d'un soulèvement national. Une grande quantité de pamphlets et journaux attaquèrent l'autorité viennoise et revendiquèrent l'indépendance nationale. La formation d'un parti, dont János Károlyy Besse faisait également partie, qui cherchait la garantie de la Prusse aigrit encore plus les relations des ordres avec Léopold II. L'empereur réussit à déjouer le complot des Mécontents hongrois en suscitant l'effervescence antinobiliaire dans les campagnes et en concluant un accord avec le roi de Prusse le 27 juillet 1790 à Reichenbach.⁷⁸⁵ C'est de cette façon que l'avènement du nationalisme hongrois fut freiné pour quelques décennies. L'arrivée des armées napoléoniennes sur le territoire hongrois en 1809 fournit encore une possibilité aux Hongrois de se séparer de l'Autriche. Toutefois, l'insurrection nobiliaire fut proclamée et les ordres tournèrent leurs armes presque unanimement contre les Français. Le sentiment patriotique réchauffa les coeurs des insurgés et fut la base d'une cohésion nationale face aux envahisseurs français. L'échec subi à côté de la ville de Győr (Raab en allemand), le 14 juin 1809, découragea les patriotes et

⁷⁸³ SACY (C. L. M. de), *Histoire générale de Hongrie, depuis la première invasion des Huns, jusqu'à nos jours Tome I*, Paris, 1778. pp. XLVI-XLVII.

⁷⁸⁴ BLUCHE (F.), *Le despotisme éclairé*, Paris, 1969. pp. 123-125.

⁷⁸⁵ BÉRENGER (J.), *Histoire de l'Empire... op. cit.* pp. 525-528.

mit en cause la compétence militaire de la noblesse incapable de défendre la patrie.⁷⁸⁶

La prise de position de la minorité hongroise en France

Dans cette période turbulente des idées des "protonationalismes" de l'Ancien Régime (E. Hobsbawm) et de celles du nationalisme revendicatif de la Révolution française, l'immigration hongroise devait se définir en tant qu'entité politique distincte. La collectivité des Hongrois représentait dès le début de son apparition une minorité ethnique au sein du Royaume français. Il ne s'agit pas d'une minorité au sens moderne du terme. Nous employons ce mot plutôt pour désigner la relation qui existait entre la communauté des ressortissants hongrois et la majorité, ayant une identité française claire, de la population de la France. Selon la formule déjà citée de László Bercsényi, la collectivité des immigrés militaires hongrois était perçue comme une nation distincte constituant un état au sein de la Monarchie française.⁷⁸⁷ L'ensemble des militaires hongrois fut donc considéré, par le comte Bercsényi, comme un corps social à part entière de la société française.

La conception monarchiste de la nationalité, selon laquelle le critère de la nationalité français était limité au principe de la fidélité au roi, était exceptionnellement employée dans le cas de certains personnages illustres du mouvement kouroutz. Le comte Thököly, le père adoptif du prince Ferenc II Rákóczi, fut décrit ainsi par un agent français à la fin du XVII^e siècle :

*"Extrêmement françois dans le coeur et ennemy personnel et irréconciliable de la maison d'Autriche."*⁷⁸⁸

La coïncidence d'être ennemi des Habsbourg et "*françois dans le coeur*" est bien révélateur. Vigouroux, un autre agent français auprès du prince Rákóczi à Rodosto, utilisa la variante classique de la nationalité politique pour caractériser ce prince :

*"Le Représentant n'a jamais regardé comme étranger un Prince qui est l'exemple vivant de la Religion Catholique, et qui a toujours été plus François que les François meme, par son attachement inviolable a la personne sacrée des Rois, et aux intérêts de l'Etat."*⁷⁸⁹

⁷⁸⁶ KOSÁRY (D.), *Napoléon et...* op. cit. pp. 72-73.

⁷⁸⁷ Cité par FORSTER (Gy.), *Gróf Berchenyi...* op. cit. p. 112.

⁷⁸⁸ Cité par KÖPECZI (B.), *A Thököly-felkelés és a külföldi szövetség* (L'insurrection de Thököly et l'alliance étrangère), In: BENCZÉDI (L.) éd., *A Thököly-felkelés és kora* (L'insurrection de Thököly et son temps), Budapest, 1983. p. 92.

⁷⁸⁹ Cité par BALLAGI (A.), *Az igazi Rákóczi* (Le vrai Rákóczi), Budapest, 1916. p. 179.

Avant tout, on considérait Hongrois les individus nés en Hongrie. La nationalité hongroise de l'époque était employée pour tous les ressortissants du Royaume de Hongrie, autrement dit les régnicoles hongrois, qui ne furent pas tous des magyars, mais qui avaient une identité politique hongroise. Le mot latin *Hungarus* désignait alors tous les habitants de ce pays. En examinant les états des régiments de hussards français, nous pouvons distinguer plus nettement une identité transylvaine à l'intérieur même du groupe des Hongrois.⁷⁹⁰ La Transylvanie, ayant un régime particulier depuis des siècles, était habitée par plusieurs nationalités différentes : Hongrois, Allemands, Valaques etc. Le caractère multinational de cette région favorisa l'apparition d'une conscience transylvaine qui fut soigneusement gardée par les hussards au service de la France, originaires de cette région. Toutefois, dans beaucoup de cas, les mots "transylvain" et "hongrois" étaient des synonymes. On peut trouver de nombreux exemples pour la relativité des deux termes. Par exemple, dans le registre de contrôle du régiment Ferrary figure le nom d'un hussard nommé Michel Kolochewari qui était né à "*Kolochewar en Hongrie*" (Kolozsvár en hongrois, Klausenburg en allemand, aujourd'hui Cluj-Napoca en Roumanie).⁷⁹¹ Dans le même registre, on peut lire à côté du nom d'un autre hussard, appelé Jean Colloschwary, qu'il était bien "*natif de Clausenbourg en Transilvanie*".⁷⁹² Les deux hussards, peut-être deux frères, étaient nés dans la même ville située en Transylvanie qui faisait partie de la Hongrie historique. Hormis le cas des Transylvains, nous n'avons pas trouvé d'autres particularismes régionaux parmi les immigrés hongrois.

La conscience nationale hongroise des réfugiés kouroutz fut alimentée par la mémoire de la guerre d'indépendance de Rákóczi. László Bercsényi fut un des personnages les plus célèbres de cette guerre dont le seul nom fit éclater des révoltes dans certaines régions de Hongrie et attira nombre de déserteurs de l'armée impériale. Le comte lui-même resta fidèle jusqu'à sa mort aux idées du mouvement kouroutz. Une scène racontée par le duc de Luynes représente assez bien son caractère intransigeant et charismatique :

"Dans la guerre de 1733, l'électeur palatin étoit neutre, et par conséquent les Autrichiens et les François alloient librement à Manheim. M. de Berchiny y étoit lorsque Karoly arriva avec une nombreuse suite de Hongrois. Reconnoissant M. de Berchiny, il

⁷⁹⁰ Voir sur les hussards originaires de Transylvanie :

CORVISIER (A.), Soldats originaires de Transylvanie, Moldavie et Valachie dans l'armée française au XVIII^e siècle, In: JÓNÁS (P.) éd., *Háború és társadalom. Király Béla emlékkönyv* (Guerre et société, Recueil d'études à la mémoire de Béla Király), Budapest, 1992. pp. 109-122.

⁷⁹¹ SHAT, série 8Yc 14 fol. 72.

⁷⁹² *Ibidem*. fol. 181.

s'avança à lui les bras ouverts; mais Berchiny, bien loin de recevoir cette marque d'amitié, le repoussa en lui disant : Allez, vous n'êtes que vils esclaves qui avez abandonné la gloire et les intérêts de votre patrie. Cette scène se passa dans le palais même de l'électeur, en présence des Hongrois qui suivoient Karoly. Aussitôt après, cette troupe de Hongrois vint à Berchiny avec empressement, baisant la basque de son habit pour lui marquer leur attachement et leur reconnaissance."⁷⁹³

László Bercsényi, lui-même, ne manqua pas de souligner son identité hongroise dans sa lettre qu'il avait adressée au comte Pálffy à la veille de la guerre de Succession d'Autriche :

*"Mais mon Coeur et mon sang sont hongrois et me pousseront vers ma patrie jusqu'à ma mort..."*⁷⁹⁴

Le comte Bercsényi, étant le chef des immigrés hongrois en France et le principal détenteur de la tradition kouroutz, fut considéré en Hongrie comme un leader pour une révolte éventuelle. Le seul nom du comte fut parfois à l'origine d'émeutes paysannes du pays. Conscient de sa popularité en Hongrie, il sollicita en 1747 du comte d'Argenson son envoi aux confins de la Hongrie :

*"Je me croirais plus utile à sa Majesté sur les frontières de Hongrie, que partout ailleurs. Le nom de mon père y est encore en Vénération, et même j'ose dire le mien, soutenu par un aussi puissant Monarque que le Roi. Aidé de vos conseils, Monseigneur, et de Vos bontés, pour quoi ne pourrais-je pas espérer de marcher sur les traces de mes ancêtres et occasionner en Hongrie une diversion; il n'est pas douteux que si j'étais une fois sur cette frontière, ma seule présence porterait ombre et de la jalousie à la Maison d'Autriche."*⁷⁹⁵

Nous avons déjà montré dans quelle mesure les régiments de hussards au service de la France se distinguèrent des autres unités de l'armée royale française. La conservation de leurs privilèges était en partie due à une politique gouvernementale délibérée et, d'autre part, elle résulta du sentiment national très fort qui caractérisait l'élite des immigrés hongrois. Les officiers supérieurs hongrois défendaient, parfois d'une manière opiniâtre, le caractère hongrois des hussards français contre les

⁷⁹³ LUYNES (D. de), *Mémoires... op. cit.* Tome XVI, p. 199.

⁷⁹⁴ Cité en hongrois par ZACHAR (J.), *Franciaország... op. cit.* p. 128.

⁷⁹⁵ OSZK, série Manuscrits Quart. Gall. 55 fol. 24.

réformes préconisant l'uniformisation et la "nationalisation" des régiments étrangers de l'armée française. Lorsque le maréchal de Broglie proposa, en 1742, de "*mêler quelques officiers françois dans les régiments de hussards*" le comte Bercsényi appuya le principe national de ces régiments :

*"Je ne sçay pas, Monseigneur, qu'elle peut etre la raison de ce qu'il servoit à souhaiter de meler quelques officiers françois dans les régiments d'hussarts, tandis què l'intention de la Cour étoit toujours d'y employer les hongrois preferablement aux autres nations..."*⁷⁹⁶

Même le maréchal de Belle-Isle, ayant connu la compétence militaire des hussards hongrois pendant la campagne de Bohême, était favorable à l'idée d'employer plutôt des Hongrois que des Français dans les régiments de hussards. Dans ses mémoires inédits, il proposa de garder au moins deux mille hussards hongrois pendant la période de paix :

*"...le Roy par proportion en devoit entretenir au moins deux mille, quoique je n'en proposasse que 1200 pour le moment, mais j'ajoutai que si l'on voulait les entretenir et les conserver sur le pied où ils devoient être, il ne falloit pas les renvoyer à la paix, sans quoi il résulteroit plusieurs inconvéniens qu'on eviteroit quand une fois ces deux Régimens seroient composés de Nationaux hongrois qui auroient la certitude d'être toujours entretenus, il leur seroit facile de se recruter, et il convenoit mieux de reformer des Cavaliers sujets du Roy que ces Etrangers."*⁷⁹⁷

Après la révolution diplomatique de 1756, le caractère hongrois des régiments de hussards s'estompa. La désertion, qui était pendant longtemps la source principale du contingent hongrois de l'armée royale française, fut de même interrompue par les accords franco-autrichiens. Faute de cavaliers hongrois, les régiments de hussards accueillirent désormais de nombreux Alsaciens, Lorrains et Allemands. L'immigration politique hongroise perdit alors sa raison d'être : elle cessa de représenter une tradition kouroutz qui devint fort anachronique au sens du gouvernement français. Leur présence en France était dorénavant purement militaire et presque dépourvue de connotation politique ou nationale. Néanmoins, le caractère étranger des hussards fut encore maintenu.

⁷⁹⁶ SHAT, série A1 2969 fol. 32.

⁷⁹⁷ BN, série Ms. fr. (Manuscrits français) 11256 *Mémoires inédits du maréchal de Belle-Isle Tome III*, fol. 137-138.

Parmi les membres de la deuxième génération d'immigrés hongrois, la conscience nationale hongroise était moins nette et influencée par des éléments français. Même si le comte Valentin Esterhazy était fier de ses aïeux et parents français et occupait une place élevée dans l'armée, il était considéré comme un étranger. Madame de Courteille, en lui proposant la comtesse d'Hallweyl pour femme, ne cacha guère son opinion sur son origine :

*"Mais elle n'a que dix-huit ans, et reste à savoir si ses parents voudraient la donner à un étranger, qui n'a qu'une fortune viagère."*⁷⁹⁸

La communauté hongroise vivant en France restait fidèle au principe traditionnel de la nation hongroise (Natio Hungarica). La noblesse garda jusqu'à la Révolution sa position dans les régiments de hussards. Cette variante fut très proche des idées de la noblesse militaire prônées par le chevalier d'Arc en France. La fameuse réaction nobiliaire à la veille de la Révolution servait en partie les intérêts de cette élite d'origine étrangère. Cette dernière tentative de la noblesse française de garder sa position sociale appuyée par une idéologie organique de la nation fut vouée à l'échec durant la Révolution. La confrontation des idées se termina par l'exclusion partielle de la noblesse de la société française.

La Révolution introduisit l'idée de la nation française moderne. L'attachement à la Monarchie fut perçu comme une trahison par le peuple français. Les parents et amis des émigrés et étrangers étaient des "suspects". Pour la plupart des Jacobins, un Français qui ne parlait pas français était suspect, et ainsi dans la pratique le critère ethnolinguistique de la nationalité fut souvent accepté.⁷⁹⁹

Finalement, dans le cas de certains membres de la troisième génération l'identité française semble être plus forte que celle des ancêtres hongrois. La perte de la langue hongroise fut le signe le plus remarquable de ce changement. Après les amnisties, ils rentrèrent presque tous en France. Même Ladislas Lancelot Dessoffy, le chanoine et poète qui resta définitivement en Hongrie, exprima nettement son identité française dans son poème intitulé *Mes adieux à Korompa en 1815* :

*"Tu le sais, ô mon coeur! si dans la solitude
Au sein de l'amitié, des arts et de l'étude,
Je saurais renoncer aux vœux de la grandeur."*

⁷⁹⁸ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 194.

⁷⁹⁹ HOBSBAWM (E.), *Nations... op. cit.* p. 33.

*Mais non! je suis Français, et mon Dieu c'est l'honneur.
Je connais mes devoirs; je sais y satisfaire.*"⁸⁰⁰

Le témoignage des naturalisations sous l'Ancien Régime

Comme nous l'avons souligné plus haut, les Hongrois exilés entrèrent au service du roi français en espérant retourner un jour dans leur patrie originaire. Au fur et à mesure de leur avance dans la hiérarchie militaire et sociale en France la question de leur statut d'étranger devint embarrassante. Car selon le droit féodal de l'Ancien Régime, les étrangers étaient privés des droits civils, et principalement du droit de succession.⁸⁰¹ Les Hongrois qui désiraient acheter une propriété foncière en France et voulaient la léguer à leurs enfants, avaient intérêt à solliciter du roi une lettre de naturalisation. Le texte figurant à la suite de la lettre de naturalisation des frères Pollereczky montre que l'objectif de la procédure juridique était l'acquisition foncière :

*"... qu'ils jouissent des privilèges, franchises et Libertés dont jouissent nos vrays et originaires sujets et Regnicoles, qu'ils puissent succeder, avoir, tenir et posseder tous biens meubles et immeubles qu'ils ont acquis et qu'ils pourront cy après acquerir ou qui leur seront donner, Leguer et delaisser en quelque sorte et maniere que ce puisse estre..."*⁸⁰²

Lors de nos recherches aux Archives Nationales, nous avons dépouillé les fonds qui contiennent les lettres de naturalisations accordées aux étrangers au cours du XVIII^e siècle. Nous avons repéré quinze lettres données aux personnages nés en Hongrie dont quatre femmes (Voir *Tableau I*). La nationalité de ces dernières était due au fait qu'elles étaient nées sur le territoire de la Hongrie. Suivant le critère de la terre de naissance (jus soli en latin), elles furent considérées en droit comme Hongroises, même si leurs parents étaient étrangers. Le reste des bénéficiaires de la grâce royale furent tous des officiers de différents régiments de hussards.

⁸⁰⁰ DESSOFFY (L.), *Mes adieux... op. cit.* pp. 3-4.

⁸⁰¹ NOIRIEL (G.), *Le creuset français, Histoire de l'immigration (XIX^e-XX^e siècle)*, Paris, 1988. pp. 71-72.

⁸⁰² AN, série T 422 Voir ANNEXE VIII.

Voir sur les naturalisations sous l'Ancien Régime :

BOIZET (J.), *Les lettres de naturalité sous l'Ancien Régime*, Paris, 1943.

DUBOST (J. F.), *Les étrangers en France (XVI^e siècle - 1789), Guide de recherches aux Archives Nationales*, Paris, 1993.

Tableau I

**Liste des porteurs de lettre de naturalité aux Archives Nationales (série O1*
Lettres de naturalité et de légitimation)**

Nom	Date	Source
ALY, Louis-Elisabeth	1720	O1* 222 fol. 19-21.
BADDA DE BODOFALVA, Gabriel	1775	O1* 235 fol. 323.
BENDER, Marie-Barbe	1731	O1* 224 fol. 365.
BERCHINYI, Ladislás	1726	O1* 223 fol. 362.
CHARVARY, François	1728	O1* 224 fol. 168.
FOGARASSY, Tódor	1757	O1* 231 fol. 331.
JULISTANNE, Marie-Julie	1712	O1* 220 fol. 214.
MARCZY, Christel	1757	O1* 231 fol. 290.
POLLERECZKY, André et Mathias	1751	O1* 229 fol. 347.
POTIONDI, Jean	1743	O1* 227 fol. 330.
PUSKAS, Paul	1751	O1* 229 fol. 350.
SARCUZY, Laurent	1752	O1* 230 fol. 45.
TOTTE, André	1736	O1* 226 fol. 106.
VIG, Étienne	1748	O1* 228 fol. 350.
VILLARS, Violente-Antoinette de	1750	O1* 229 fol. 192

Ils avaient en général déjà accompli une bonne dizaine d'années de service lorsqu'ils sollicitèrent leur naturalisation. Le premier naturalisé parmi les militaires hongrois fut le comte Bercsényi en 1726. Ce fut l'année, rappelons-le, où il se maria et acheta sa propriété à Frouet. La naturalisation fut donc nécessaire pour cet achat.

Leur identité hongroise, comme nous l'avons souligné plus haut, ne fut en aucune manière abandonnée par cet acte juridique. L'exemple de Bercsényi montre que la procédure de naturalisation ne signifia pas forcément une volonté expresse de renoncer à la patrie d'origine. Au contraire, elle fut la récompense d'un service assidu de dizaines d'années, compatible avec le sentiment national hongrois. Il faut également examiner ce phénomène dans le cas des autres personnes inventoriées sur notre liste. Il n'est pas étonnant de voir ces gentilshommes hongrois devenir des régnicoles français. Leurs titres de noblesse furent reconnus en France aussi et leur identité hongroise fut même respectée, du moins dans les régiments de hussards. Le système de droit français de l'Ancien Régime n'empêchait pas l'existence des statuts intermédiaires, voire internationaux, à l'intérieur, ou à côté, de la qualité de régnicole français. Le processus d'unification de la Révolution française, malgré ses idées universelles et internationales, simplifia cette diversité en introduisant la notion de citoyenneté française. Les autres célèbres officiers hongrois de la première génération de l'immigration qui étaient morts relativement jeunes, comme Bálint

József Esterhazy, ne purent obtenir une lettre de naturalisation. Leurs enfants nés en France étaient considérés dans la suite comme égaux en droit avec les Français suivant le principe du jus soli. Vers la fin de la Révolution et au cours du XIX^e siècle, le jus sanguinis en matière de naturalisation devint général en France.⁸⁰³

⁸⁰³ NOIRIEL (G.), *Le creuset... op. cit.* p. 72.

Chapitre II

Les facteurs de conservation de l'identité hongroise

Langue et identité

Nous avons déjà constaté dans un autre chapitre que l'utilisation de la langue hongroise au sein des régiments de hussards fut perçue comme un privilège accordé aux réfugiés politiques hongrois du mouvement national du début du siècle. Le comte Bercsényi et les autres gentilshommes de l'élite hongroise résidant en France firent des efforts pour sauvegarder la prééminence du hongrois dans les unités de hussards français. Après l'accord franco-autrichien de 1756 sur la restitution mutuelle des déserteurs, le contingent hongrois baissa rapidement dans l'armée française. Dans les régiments de hussards, pour maintenir leur caractère étranger, on préféra enrôler des sujets germanophones français, surtout des Alsaciens et Lorrains. Néanmoins, l'élite d'origine hongroise continua à servir sur les postes les plus importants du commandement. Les membres de la deuxième génération parlaient encore bien le hongrois. Comme "enfants du corps", ils commencèrent à servir dès l'enfance et apprenaient d'habitude cette langue parmi les combattants magyars. Le comte Ladislav Valentin Esterhazy parla bien le hongrois en 1785, lorsqu'il rencontra des hussards impériaux hongrois à Bruxelles :

*"J'ai vu manoeuvrer une division de Wurmser hussards; mais ce qui m'a fait grand plaisir, c'est celui que tous les Hongrois ont eu à me voir. J'ai été dans leurs quartiers et dans leurs écuries; j'ai parlé hongrois à eux; ils m'entouraient et paraissaient charmés."*⁸⁰⁴

La langue hongroise était donc une réalité vivante dans les régiments de hussards. La preuve la plus explicite en est fournie par la langue française qui garde toujours des vestiges de la présence hongroise en France. L'apport du hongrois concerna avant tout le vocabulaire militaire et équestre. Ces mots ne s'utilisent pas très souvent de nos jours. Par contre, au début du XIX^e siècle, l'impact linguistique des Hongrois fut encore beaucoup plus manifeste. Auguste de Gérando nous cite quelques mots, selon lui, d'origine hongroise dans son *Essai historique sur l'origine des Hongrois* (1844) :

⁸⁰⁴ *Lettres du comte Valentin... op. cit.* p. 98.

*"Heiduque, trabant, hussard, shako, kolback, dolman, soutache, sont des mots hongrois francisés."*⁸⁰⁵

Parmi ces mots, le deuxième est indubitablement allemand (der Trabant = le traban). Les autres sont tous relatifs à l'art militaire hongrois des XVII^e et XVIII^e siècles.

Le mot hussard, dont l'écriture variait beaucoup à cette période, était déjà apparu au début du XVI^e siècle.⁸⁰⁶ Toutefois, il fut répandu dans la langue quotidienne surtout au XVIII^e siècle où les régiments de hussards s'établirent en France. L'expression à la hussarde évoque aujourd'hui encore la manière de combattre des cavaliers légers hongrois, la tactique de la petite guerre en fin de compte. La petite guerre était tellement associée dans les mentalités aux hussards, qu'apparut le verbe houzarder; dans les mémoires de Dumouriez un coup de main fut appelé houzardaille.⁸⁰⁷

Le vocabulaire vestimentaire et équestre des hussards conserva les mots les plus exotiques : le kolback, le dolman, le shako; le schabrack, la soutache etc. Le verbe hongroyer, c'est-à-dire préparer le cuir à la manière hongroise, et hongrer, châtrer le cheval, prouve l'adoption du savoir-faire des cavaliers hongrois par les Français.⁸⁰⁸

Les mots d'origine hongroise s'enracinèrent probablement par l'utilisation parallèle des deux langues par les Hongrois. Parfois, ils insérèrent des mots hongrois isolés dans les phrases françaises, mais il est constaté aussi l'emploi alternatif des syntagmes français et hongrois dans un texte donné. Les sources contemporaines fournissent beaucoup d'exemples sur les deux cas. Pourtant, ce sont les syntagmes entiers qui sont beaucoup moins fréquents et qui ne figurent que dans les correspondances privées des Hongrois entre eux. Le comte László Bercsényi écrivit ainsi à son ami Kelemen Mikes vivant à Rodosto, en Turquie, le 6 janvier 1748 :

*"Notre ami Tott szereti a sétálást (aime la promenade); sûrement vous n'avez pas fâché de le Voir, il me manque néanmoins ici, il est mon bras droit, quand me le renverrez-vous?"*⁸⁰⁹

Selon le témoignage de Ladislav Valentin Esterhazy, László Bercsényi prêta une attention particulière à la langue hongroise dans ses rapports avec ses enfants. Il appela fiam (mon fils) le petit Ladislav Valentin. Ce dernier évoque dans ses mémoires le discours solennel du comte, prononcé à l'occasion du début de sa

⁸⁰⁵ GÉRANDO (A. de), *Essai sur l'origine des Hongrois*, Paris, 1844. p. 31.

⁸⁰⁶ DAUZAT (A.) - DUBOIS (J.) - MITTERAND (H.), *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris, 1990. p. 377.

⁸⁰⁷ PICAUD (S.), *L'art de...* op. cit. p. 50.

⁸⁰⁸ CORVISIER (A.) sous la dir., *Les hussards...* op. cit. pp. 205-211.

⁸⁰⁹ OSZK, série Manuscrits Quart. Gall. 55/2. fol 1-2.

carrière militaire en 1756, dans lequel il a recours à des termes hongrois pour souligner l'aspect particulier de sa mission :

*"Je veux vous mener au régiment de mon fils, et vous recommander aux officiers qui ont fait la guerre sous mes ordres. Suivez leurs avis, profitez de leurs exemples, vivez dans la crainte de Dieu, soyez obéissant et subordonné à vos supérieurs, doux et complaisant pour vos égaux, et juste envers vos inférieurs; donnez-leur exemple du courage et de la bonne conduite. Enfin, fiam (mon fils), montrez-vous digne du sang que d'illustres ancêtres vous ont transmis, soyez toujours un igaz Magyar (véritable Hongrois) et un vitéz katona (brave hussard)."*⁸¹⁰

Le comte Esterhazy trouva la langue de ses ancêtres si jolie qu'il y emprunta des particules dans ses lettres amoureuses pour sa femme qui ne parlait point le hongrois :

*"Adieu, szívem (mon coeur), je ne puis adoucir la contrariété que j'éprouve à ne pas vous voir, que par le plaisir que j'ai à vous écrire que je vous aime et à trouver que j'ai raison."*⁸¹¹

L'attachement de Ladislav Valentin Esterhazy à la langue hongroise fut exemplaire. Il se servait des mots et expressions hongrois lorsqu'il voulait souligner le côté affectif de ses paroles. Chez lui, comme probablement parmi beaucoup d'autres personnages de la deuxième génération d'immigrés, le hongrois fut porteur d'une certaine nostalgie de ses origines.

Le nom de famille fut une marque plus stable de l'origine étrangère. Parfois, cela gênait leurs porteurs qui désiraient faire une carrière réservée généralement à l'aristocratie française. François baron de Tott rendit compte, dans ses mémoires célèbres, des difficultés auxquelles il s'était heurté au début de sa carrière en 1767 :

*"Le Ministère qui avait eu des vues sur moi, venait d'être changé en France. Un nom étranger, nul appui, huit ans d'absence passé à Constantinople, rien de tout cela ne me promettait de grands succès à Versailles."*⁸¹²

⁸¹⁰ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* p. 28.

⁸¹¹ *Lettres du comte Valentin... op. cit.* p. 3.

⁸¹² TOTT (F. de), *Mémoires... op. cit.* Tome II, Amsterdam, 1785. p. 1.

Cependant, son nom fut considéré comme français par le philosophe Voltaire qui écrivit ainsi dans sa lettre à Catherine II le 20 novembre 1770 :

*"Je suis un peu affligé en qualité de Français d'entendre dire que c'est un chevalier de Tot qui fortifie les Dardanelles. Quoi! c'est ainsi que finissent les Français, qui ont commencé autrefois la première croisade! Que dirait Godefroi de Bouillon si cette nouvelle pouvait parvenir jusqu'à lui dans le pays où l'on ne reçoit de nouvelles de personne?"*⁸¹³

Il est d'ailleurs aussi vrai qu'une famille noble "du Tot" avait existé également en Normandie jusqu'à son extinction en 1755.⁸¹⁴ Cet exemple illustre d'autre part le caractère relatif de la notion d'étranger en France à la fin de l'Ancien Régime.

Ce qui rend le travail de l'historien difficile lors du dépouillement des archives c'est qu'une bonne partie des noms de famille hongrois avait été francisée au moyen d'une simple adaptation phonétique. Par exemple, le hongrois Szöllőssy fut adapté en Seuleuchy, Sárközy en Charkuzy, Sárváry en Charwary, Szombathelyi en Zombatelli etc... Certains noms de familles subirent des altérations et attractions moins radicales; par exemple Bercsényi fut changé en Berchény ou Berchiny.⁸¹⁵ Certains gentilshommes francisèrent leurs noms en y insérant la particule de noblesse : Almássy en d'Almássy et plus tard Dalmassy, Dessöffy en d'Essoffy, Esterhazy en d'Esterhazy etc... Parfois, on réunit les noms avec les prénoms, tel que Kowatzchlatzko, László Kovács en hongrois, ou bien Kisimre, dont la forme originale fut certainement Imre Kis. Sur les listes conservées aux archives du Service Historique de l'Armée de Terre on trouve souvent de simples prénoms hongrois : tel un dénommé Miska qui était cornette dans le régiment Berchény en 1758.⁸¹⁶ Si l'orthographe des noms de famille hongrois fut respectée en général, les prénoms furent le plus souvent traduits en français.

Les gentilshommes hongrois devaient prouver parfois leur noblesse, surtout selon le fameux édit de Ségur (1781) qui imposa de faire la preuve de quatre degrés de noblesse à tous les candidats à un poste d'officier dans l'armée.⁸¹⁷ Il arriva même que l'ancien titre féodal de certaines familles fut rétabli en France par les recherches

⁸¹³ VOLTAIRE, *Correspondance Tome X*, Paris, 1986. p. 486.

⁸¹⁴ DE LA CHENAYE - DESBOIS - BADIER : *Dictionnaire de la noblesse Tome XIX*, Paris, 1876. p. 43.

⁸¹⁵ DAUZET (A.), *Traité d'antroponymie française, Les noms de famille de France*, Paris, 1987. p. 354.

⁸¹⁶ SHAT, série Yb 132 fol. 114.

⁸¹⁷ CROUBOIS (C.) sous la dir., *L'officier français des origines à nos jours*, Paris, 1987. p. 72.

généalogiques. Ce fut le cas aussi des Pollereczky, famille polono-hongroise de la Haute-Hongrie, qui firent établir leur généalogie en 1774. Une note insérée parmi les documents de la famille conservés aux Archives Nationales nous apprend son origine:

"... il aurait remarqué suivant l'ordre généalogique et autres pièces qu'il descendait en ligne directe de Ladislas Bolereczky (!), créé comte dans le quatorzième siècle par Casimir, roi de Pologne, qu'il est arrivé que ses Ancêtres peu attentifs à un titre qui ne leur paraissoit peut être alors d'aucun avantage pour leur famille et auroient négligé de faire insérer dans leurs actes de mariage et de naissance la dite qualité de comte, dont ils étoient en possession depuis plus de trois siècles,..."⁸¹⁸

L'ascendance, comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, constitua un élément capital de l'identité hongroise. Les noms de famille hongrois, et la généalogie, furent de ce point de vue des enseignes d'identité pour les immigrés hongrois vivant en France.

Mythologie vivante et tradition vestimentaire

Après avoir examiné le côté linguistique de la conscience ethnique des Hongrois, il nous paraît nécessaire d'étendre notre champ d'investigation sur les éléments plus abstraits et moins rationalisés de leur comportement social. Jusqu'ici, nous avons essayé de prouver, à l'aide des sources écrites de l'époque, que les immigrés hongrois de l'armée royale française étaient considérés comme des individus hors du commun par leur capacité militaire particulière. La différence ethnique était très étroitement liée à cette compétence guerrière. Et cette altérité, qui caractérisait les hussards hongrois de toutes les sphères de la vie quotidienne, ne s'explique que par une différence psychosociale historique. En quoi consista donc la spécificité de la mentalité hongroise?

En Hongrie, comme nous l'avons vu, la civilisation européenne, d'origine gréco-latine et judéo-chrétienne, s'était enracinée définitivement vers le XI^e siècle. Néanmoins, nous pouvons présumer que l'avènement du christianisme ne fit pas complètement table rase de toutes les croyances de l'ancienne vision du monde des Hongrois païens. Les spécialistes de diverses disciplines, dont l'ethnologie, ont réussi à reconstruire l'ancienne religion des Hongrois nomades qui étaient arrivés dans le bassin des Carpates vers 896. Les études sur le chamanisme de Vilmos Diószegi constituent une étape fondamentale dans ce travail.⁸¹⁹ Le chamanisme

⁸¹⁸ AN, série M 506

⁸¹⁹ Voir à ce sujet :

caractérisait aussi la vision du monde des Hongrois païens. Leur religion, de type naturel, était un polythéisme à tendance monothéiste. Ils croyaient à l'immortalité de l'âme humaine, au pouvoir surnaturel des chamans.⁸²⁰ Selon les recherches comparatives des ethnologues, au centre de la cosmologie du chamanisme il y avait l'arbre de la vie qui liait deux mondes opposés : l'un qui se trouvait aux racines de l'arbre, une sorte d'enfer, et l'autre situé au sommet de l'arbre, considéré comme un au-delà magnifique.⁸²¹ L'arbre n'est praticable que par un personnage prédestiné, le chaman ou *táltos* en hongrois, qui après avoir subi le rite d'initiation, va et vient facilement entre les deux mondes. La spécificité du chamanisme de type hongrois réside dans le fait que non seulement les hommes peuvent être des *táltos*, mais aussi les chevaux.⁸²² Le cheval *táltos* a des traits caractéristiques spéciaux : il mange du feu et il porte sur le front un petit soleil et une petite lune pour qu'il puisse voir le jour et la nuit.⁸²³ Ce cheval magique et son cavalier extraordinaire constituent ensemble une sorte de figure, un archétype du cavalier hongrois. Auguste de Gérando, dans son ouvrage intitulé *Transylvanie et ses habitants* (1850), rend un témoignage intéressant sur la survivance de cette image :

"Le proverbe dit : Lóra termett a' Magyar. Le Hongrois est né cavalier, littéralement à cheval. Jamais proverbe ne fut plus vrai. Les gens de cette nation passent leur vie à cheval, et ils croient qu'un homme n'est pas un homme s'il n'est pas cavalier."⁸²⁴

Si nous avons longtemps insisté sur l'ancienne mythologie hongroise c'est parce que nous croyons que la signification d'une partie des coutumes vestimentaires et du harnachement typiques hongrois s'expliquent par l'influence de ces croyances survécues. Par exemple, l'ornement tressé du dolman, du colback et du pantalon donnent l'image d'un arbre reliant les pieds avec la tête : le véritable arbre de la vie d'un homme ! La tenue orientale des hussards connut d'ailleurs un grand succès en

DIÓSZEGI (V.), *A pogány magyarok hitvilága* (La religion des Hongrois païens), Budapest, 1983.

DIÓSZEGI (V.), *Az ősi magyar hitvilág* (L'ancienne mythologie hongroise), Budapest, 1971.

⁸²⁰ FASOLI (G.), *Le incursioni ungari in Europa nel secolo X*, Firenze, 1945. p. 25.

⁸²¹ DIÓSZEGI (V.), *A pogány... op. cit.* pp. 11-21.

⁸²² DIÓSZEGI (V.), *Az ősi... op. cit.* pp. 211-214.

⁸²³ *Ibidem.*

Cf. IPOLYI (A.), *Magyar mythologia* (Mythologie hongroise), Budapest, 1929. p. 317.

⁸²⁴ GÉRANDO (A. de), *La Transylvanie et ses habitants*, Paris, 1850. p. 27.

France et était en grande vogue dans les autres branches de l'armée royale française.⁸²⁵

Par ailleurs, le harnachement des hussards contenait des éléments qui rappellent le chamanisme des anciens Hongrois. L'objet qui attirait peut-être le plus l'attention des chercheurs est le croissant de sous-gorge du cheval, cet objet de métal purement décoratif pendait du poitrail des chevaux. Georges Nabéra-Sartoulet le considérait comme un "porte-bonheur" ou talisman, à la manière de la "baraka" des chevaux de spahis.⁸²⁶ Selon notre opinion, il faut plutôt y voir un objet symbolique qui représente un des attributs du cheval táltos de la mythologie hongroise. Le cheval mythologique, rappelons-le, portait sur le front une petite lune, d'où la forme du croissant, et un petit soleil. Nous avons d'ailleurs trouvé un objet équivalent au soleil également au Musée International des Hussards de Tarbes. Il s'agit d'une décoration de métal représentant un soleil située au milieu du front du cheval : cette représentation étant visible sur une bride de cheval de hussard français de la deuxième moitié du XVIII^e siècle.⁸²⁷

Le cavalier táltos dans les contes populaires hongrois nous apparaît comme un voyageur fantastique qui est capable de traverser la frontière de notre monde avec l'au-delà. Le but de son voyage est en quelque sorte la mort. Jean le Preux (János vitéz), le héros de l'épopée romantique populaire de Sándor Petöfi, après avoir parcouru le monde arrive dans le pays des fées, une variante de l'au-delà mythologique, où il retrouve sa fiancée décédée.⁸²⁸

825 NEMES (M.), *A magyar jelmez és fejlődése dióhéjban* (Petite histoire de l'évolution du costume hongrois), Pozsony (Presbourg) - Budapest, 1903. p. 76.

826 CORVISIER (A.) sous la dir., *Les hussards... op. cit.* p. 214.

827 Musée International des Hussards (Tarbes), une bride de cheval de Hussard français exposée (deuxième moitié du XVIII^e siècle)

828 Voici un extrait de la traduction française de l'épopée qui décrit l'au-delà d'une manière pittoresque :

*"Là, le nom même de l'hiver est inconnu :
On vit dans les splendeurs d'un printemps éternel.
Là encor, ni lever ni coucher de soleil :
une éternelle aurore y fait voir tout en rose.*

*Les jeunes garçons-fées, les jeunes filles-fées,
ignorants de la mort, n'y respirent que joies,
et, n'ayant nul besoin d'aliments ni d'eau fraîche,
ne vivent que d'amour et de tendre baisers."*

TURBET-DELOF (G.), *Le "Jean le Preux" (János vitéz) d'Alexandre Petöfi*, Paris, 1954. p. 47.

Le legs mythologique, représenté sous la forme des objets décoratifs, influença certainement l'attitude des hussards devant la mort. Le taux de mortalité des hussards, exposés souvent dans les combats, était particulièrement élevé. *"Un hussard qui n'est pas mort à trente ans est un jean-foutre!"* - disait le général Lasalle à l'époque napoléonienne.⁸²⁹

Tous ces objets mythologiques confirmèrent l'identité orientale des Hongrois. Vers la fin du XVIII^e siècle, les premières explications scientifiques commencèrent à apparaître. Parmi les immigrés hongrois nous connaissons l'opinion de quelques personnages sur ce sujet. Le baron de Tott, parcourant la Tartarie, fit des remarques géographiques et historiques intéressantes : la Tartarie comprenait la partie la plus élevée du monde. De ce fait, il déduisit l'origine orientale de tous les peuples européens :

*"Cette seule observation semble garantir que cette zone occupée présentement par les Tartares a dû être la première terre découverte en Asie, la première habitée, le foyer de la première population, celui d'où sont parties ces émigrations qui constamment repoussées par la muraille de la Chine et par les défilés du Thibet et du Caucase, en se portant sur l'Asie septentrionale, ont reflué dans notre Europe sous les noms de Goths, d'Ostrogoths et de Visigoths. Aux observations géographiques qui appuient cette hypothèse, se joint encore la tradition Tartare que Krim Gueraï m'a communiqué."*⁸³⁰

Tott parla ici des Européens. Que pensait-il des Hongrois? En tout cas, ses *Mémoires* ne sont pas explicites sur cette question. Une autre fois, le baron fut frappé par la ressemblance des meubles tartares et européens. Un Tartare âgé lui donna des informations intéressantes :

*"Rien ne marque cependant mieux cette origine que vous désirez connaître; ces meubles de famille ne peuvent être européens : nous sommes la tige aînée; ce sont vos meubles qui sont Tartares."*⁸³¹

L'idée de l'unité ancienne de l'Occident avec l'Orient était d'ailleurs très répandue parmi les philosophes et orientalistes contemporains. De ce point de vue, les remarques du baron n'apportèrent pas beaucoup de nouveautés.

⁸²⁹ BARJAUD (Y.), *Les Hussards...* op. cit. Cité dans la présentation de l'ouvrage, sur la couverture du livre.

⁸³⁰ TOTT (F. de), *Mémoires...* op. cit. Tome II, Maestricht, 1785. pp. 102-103.

⁸³¹ *Ibidem.* pp. 189-190.

Le poète János Batsányi et János Károly Besse, l'aventurier philologue, étaient préoccupés de la diffusion des langue et littérature hongroises pendant leur séjour parisien sous le Premier Empire. Plus tard, appuyé par son immense érudition linguistique, Besse se proposa de retrouver l'ancienne patrie des Hongrois en Orient. Il fit partie d'une expédition en Asie à la recherche des vestiges des anciens nomades, comme il nous le relate au début de son récit de voyage:

"Lorsque je conçus l'idée de faire un voyage au Mont-Caucase pour y chercher quelques traces des Magyars, toute ma pensée fut dirigée vers l'exécution d'un projet dont l'heureux résultat devait servir à éclaircir l'histoire de Hongrie."⁸³²

Si le baron de Tott se contenta de parler de l'origine des Européens, Besse chercha celle des Magyars. Entre l'édition des deux ouvrages passèrent cinquante ans qui ébranlèrent l'Europe. Tandis que Tott souligna l'origine commune des Européens, Besse insista sur la particularité de la nation hongroise. Le premier peut être considéré comme le représentant d'une élite cosmopolite européenne de la fin de l'Ancien Régime, l'autre celui de l'intelligentsia nationaliste hongroise du XIX^e siècle.

Comment peut-on être Hongrois?

La question célèbre, qui fut posée pour la première fois dans les *Lettres persanes* de Montesquieu, illustre l'admiration de l'opinion publique française devant l'étranger. Dans ce cas, l'écrivain se servait du protagoniste étranger pour faire critiquer la société française par un juge parfaitement impartial et objectif. Voltaire utilisa la même méthode dans son roman non moins célèbre : *L'Ingénu*. Les exemples tirés de la littérature contemporaine montrent bien le caractère exceptionnel de l'image de l'étranger.⁸³³

Jusqu'ici, nous avons surtout insisté sur la communauté socio-culturelle des Hongrois et des Français. Toutefois, les étrangers ne furent pas toujours facilement acceptés. Même le prince Rákóczi, ayant une parfaite culture française, fut un étranger gênant aux yeux de certains courtisans français. En 1715, Mme de Caylus se plaignit ainsi dans une lettre à son amie, Mme de Maintenon :

"Le dîné que je vais faire, me pese trop, et mes regrets pour celui que je perds sont trop cuisants, pour ne vous en pas dire un mot : je crois

⁸³² BESSE (J. Ch.), *Voyage... op. cit.* p. I.

⁸³³ Voir à ce sujet :

KÖPECZI (B.), Le "bon sauvage" en Europe centrale et orientale, In: *Hongrois et Français*, Paris-Budapest, 1983. pp. 332-338.

même que vous auriez une élégie, si je savois faire de bons vers : mon estomac est débile et souffreteux : je n'ai point dormi : j'ai un visage, vous savez à quoi faire contre; cependant il faudra être gaillarde et avoir le mot pour l'étranger. Dès que je serai quitte du Ragosqui, j'écris son nom à la française, j'irai chez vous, attendre avec mon ouvrage, ou avec un livre, la récompense de ma docilité..."⁸³⁴

Cependant, le milieu international de la cour royale était plutôt favorable à l'insertion des élites étrangères. En revanche, les provinciaux, et surtout les villageois, étaient généralement assez hostiles aux étrangers. La présence étrangère inquiétait les autochtones. Les militaires, qui connaissaient la science des armes, furent particulièrement rejetés parce qu'ils portèrent tous les dangers et une éthique différente de celle des populations laborieuses.⁸³⁵ Une image négative fut également répandue sur les Hongrois. Pendant la guerre de Succession d'Autriche, la cruauté des hussards hongrois passait pour un lieu commun dans la presse française contemporaine. Un mémorialiste de l'époque, Barbier (avocat du parlement de Paris), nous laissa quelques éléments de l'opinion publique française en 1742:

"On se plaint fort des procédés de la reine de Hongrie depuis peu. Un parti de deux mille hussards a retourné à Munich en Bavière pour piller. Sur la résistance qui a été faite par les habitants, on dit qu'ils ont brûlé un faubourg de la ville, massacré vieillards, femmes et enfants, violé dans les couvents, enfin des cruautés qui ne s'exercent que par des barbares, et cela dans la ville capitale de l'Empereur, élu unanimement par le corps électoral; et l'on peut dire, sans prévention, de celui qui avoit droit à l'Empire..."⁸³⁶

A cause de leur férocité légendaire, on leur attribuait des qualités épouvantables. Il faut aussi avouer que cette image n'a pas détruit la renommée des vertus militaires hongroises qui étaient, comme la littérature militaire de l'époque nous l'a appris, fort appréciées dans l'armée royale française. En outre, des livres tels que celui de Dom Calmet (*Traité sur les apparitions des esprits, et sur les vampires, ou les revenans*

⁸³⁴ *Mémoires pour servir à l'histoire de Madame de Maintenon Tome XII*, Maestricht, 1789. pp. 81-82.

⁸³⁵ MUCHEMBLED (R.), *L'invention de l'homme moderne. Sensibilités, moeurs et comportements collectifs sous l'Ancien Régime*, Paris, 1988. p. 19.

⁸³⁶ BARBIER (E.), *Chronique de la Régence et du règne de Louis XV (1715-1763) Tome III*, Paris, 1857. p. 348.

de Hongrie, de Moravie etc., Paris, 1751.) contribuèrent également à la diffusion de ces idées reçues.⁸³⁷

Au début de la Révolution française, une vague de xénophobie sévit dans le pays. La question embarrassante de Montesquieu fut transformée ainsi : Comment ne peut-on pas être Français ? Ceux qui refusèrent d'accepter les nouveaux principes d'appartenance nationale prirent le chemin des émigrés vers l'Europe de l'Est. Bientôt, la guerre opposa de nouveau la France et la Hongrie. Dans la propagande officielle française, reprenant l'image des hussards impériaux barbares, on répandait des stéréotypes assez déshonorants de leurs ennemis. La correspondance du lieutenant hongrois Bánffy, stationné en Flandres en 1793, nous informe que les hussards hongrois étaient surnommés "loups-garous" par les Français.⁸³⁸ Un autre exemple, déjà cité plus haut, fut la brochure imprimée à l'occasion de l'assassinat des diplomates français à Rastatt le 9 Floréal de l'an VII (le 28 avril 1799). Pour illustrer le discours révolutionnaire sur ce sujet, en voici un extrait :

*"Les hussards Szekler ont taillé en pièces nos Ministres plénipotentiaires au congrès, au moment de leur retour en France. et presque aux portes de Rastadt. Toutes les ames de l'Europe, de l'univers entier, n'apprendront cette action qu'avec un sentiment d'horreur et d'indignation contre ses auteurs."*⁸³⁹

L'indignation de l'opinion publique française était juste. Néanmoins, ce discours suggère une certaine supériorité des Français civilisés face aux assassins barbares. Cette comparaison, compte tenu des événements sanglants de la Révolution française, nous paraît un peu exagérée.

De toute façon, ces exemples cités nous apprennent que les "médias" de cette époque - livres, journaux, brochures etc. - étaient déjà capables de former l'opinion publique. Le pluralisme limité de l'Ancien Régime permit la diffusion des idées radicales. Les philosophes éclairés critiquèrent, plus ou moins librement, le gouvernement. Selon certains royalistes contemporains, dont Ladislas Valentin Esterhazy, leur activité fut à l'origine de la Révolution française.⁸⁴⁰ Pendant la

⁸³⁷ Voir aussi à ce sujet :

KÖPECZI (B.), Les vampires de Hongrie : un scandale des Lumières, In: *Hongrois et...* op. cit. pp. 313-331.

⁸³⁸ FÖLFÖLDI (S.), *A francia...* op. cit. p. 31.

⁸³⁹ ADI, série L 118 *"Relation de l'assassinat commis près de Rastadt sur les ministres plénipotentiaires français par les hussards Szekler"* p. 1.

⁸⁴⁰ ESTERHAZY (V.), *Mémoires...* op. cit. pp. 228-229.

Voir aussi à ce sujet :

Révolution, le rôle joué par les "médias" se développa rapidement. L'information, ainsi que la désinformation, devint une arme puissante dans les mains des révolutionnaires. Le discours concernant les ennemis de la France était âpre et violent pendant les guerres. Il n'y avait rien d'extraordinaire dans cette situation à ce que l'image des Hongrois se dégradât aux yeux des Français.

Le rôle de l'identité hongroise dans l'intégration

Après avoir examiné les principaux éléments de l'identité ethnique des Hongrois, conservée dans leur exil en France, nous nous proposons d'observer le rôle de cette même identité dans le processus d'intégration sociale de la communauté hongroise. Dans la France de nos jours, l'intégration veut dire le choix volontaire d'une nationalité obéissant à une logique d'égalité et non à une logique de minorités.⁸⁴¹ En revanche, la société de l'Ancien Régime, caractérisée par la coexistence de différents ordres et corps sociaux, intégra les étrangers plutôt en groupe que par individus. Chaque groupe remplit une fonction sociale distincte. Suivant cette logique, l'immigration hongroise, du moins dans la première moitié du XVIII^e siècle, nous apparaît comme un groupe ethnique ayant une fonction précise dans la société française. De façon assez paradoxale, cette fonction consistait à être Hongrois avant tout. Le cadre de l'existence de la communauté hongroise était les régiments de hussards, un milieu dont le caractère spécifique n'est pas à démontrer. Quels sont les raisons d'être de ces unités à la hongroise au sein d'une armée à tendance unificatrice? Nous avons distingué, compte tenu des résultats de nos recherches, quatre conditions principales qui caractérisaient la genèse des régiments de cavalerie hongroise en France dans la période de leur épanouissement (1720-1756) :

a. Une élite rebelle hongroise à leurs têtes, les régiments de hussards hongrois au service de la France constituèrent une menace politique et militaire perpétuelle contre la maison de Habsbourg étant souvent en guerre avec la France. Le projet d'une diversion en Hongrie à l'aide de ces troupes fut proposé plusieurs fois par le prince Rákóczi et le comte Bercsényi. Mais, le gouvernement français ne jugea jamais le moment favorable à une intervention.

b. Il en résulta que ces unités furent considérées comme des réservoirs de Mécontents et attirèrent ainsi les déserteurs de cette nation en provenance de l'armée impériale. En dehors des motifs matériels, les déserteurs recevaient généralement une somme d'argent non négligeable à leur arrivée en France, mais le sentiment national jouait aussi un rôle considérable dans ce phénomène.

KÖPECZI (B.), Les philosophes et la Révolution française dans l'opinion publique hongroise contemporaine, In: *Hongrois et... op. cit.* pp. 370-388.

⁸⁴¹ HAUT CONSEIL A L'INTÉGRATION, éd., *L'intégration à la française*, Paris, 1993. pp. 34-35.

c. De même, il faut souligner les contraintes militaires de l'armée royale française de cette période : un manque d'effectifs dans les troupes légères et le succès de la tactique de la petite guerre nécessitèrent l'enrôlement des éléments militaires arrivés d'Europe danubienne. La manière de combattre "à la hussarde" fut introduite en grande partie par les Hongrois dans l'armée royale française.

d. Enfin, une fonction de police était également assignée aux hussards qui, du fait de leur origine étrangère, pouvaient être employés mieux que les Français pour rétablir l'ordre pendant les périodes agitées ou bien contre les soulèvements populaires. Le succès des hussards lors de l'établissement du cordon sanitaire dans les Cévennes en 1720 montre bien l'utilité de ce corps au milieu des événements extraordinaires.

Le traité d'alliance franco-autrichienne, conclu en 1756, changea la situation. Parmi les conditions ci-dessus mentionnées de la création des régiments de hussards hongrois en France, les deux premières (a. et b.) furent simplement disloquées. Néanmoins, en pratique, la désertion ne disparut pas complètement. Une lettre de Ladislav Valentin, écrite à Bruxelles le 28 juillet 1785, confirme également que la désertion des Hongrois dans les rangs des hussards français persista encore à la fin de l'Ancien Régime :

*"J'ai le projet de laisser ici ma berline et d'aller demain, après avoir vu manoeuvrer ici les dragons de Cobourg, voir les hussards de Wurmser et d'Esterhazy à Louvain. (...) J'attends cependant, pour régler décidément ma marche, l'arrivée du général qui commande ici, parce que je voudrais qu'il permît au comte de (illisible), major de Coburg, que j'ai beaucoup connu à Vienne, de venir faire cette course avec moi, pour éviter de décliner mon nom aux chefs de ces régiments, que je n'ai jamais eu occasion de connaître, et pour bien établir que je ne prends pas de déserteurs, afin qu'on ne puisse pas supposer que mon objet soit d'attirer de ces Hongrois dont effectivement, dans ma position, je ne voudrais pas un seul."*⁸⁴²

Certainement, le souvenir de la désertion massive des hussards hongrois pendant les grandes guerres dynastiques du XVIII^e siècle était encore vivant parmi les soldats hongrois de l'armée impériale, même à la veille de la Révolution. Les volontaires hongrois, comme nous l'avons souligné ailleurs, ne disparurent pas complètement de l'armée française révolutionnaire ni de l'armée napoléonienne.

Faute de Hongrois, les régiments de hussards recrutaient essentiellement des habitants germanophones, Alsaciens et Lorrains, de la Monarchie française et des volontaires étrangers. Mais, on y trouve aussi des Bretons, Polonais, Croates,

⁸⁴² *Lettres du comte Valentin... op. cit.* pp. 95-96.

Valaques etc... Ainsi, ces unités n'abandonnèrent pas leur caractère étranger. Celui-ci fut en quelque sorte le gage de leur fidélité absolue au monarque qui était menacé parfois par ses propres sujets. Les hussards furent employés avec succès, comme gendarmes, pendant la "guerre des Farines" en 1775.⁸⁴³ Ces hussards étaient, pour ainsi dire, les aïeux des gendarmes cavaliers des XIX^e et XX^e siècles. Au commencement de la Révolution, les unités de hussards n'étaient pas capables de rétablir l'ordre dans la capitale en 1789, ni de mener à bien la fuite du roi en 1791. Si leur impuissance relative ne sauva pas la Monarchie, du moins, ces unités évitèrent le sort tragique des gardes-suisse qui furent massacrés le 10 août 1792.⁸⁴⁴

L'arme des hussards connut alors une perte considérable due à l'émigration. Mais, les régiments furent bientôt remplis par des jeunes militaires français qui entrèrent au service national durant les guerres révolutionnaires et impériales. Au début du XIX^e siècle, le corps des hussards était complètement dépourvu des épithètes étrangers qui l'avaient caractérisé sous l'Ancien Régime. Grâce à la réussite de cette "nationalisation", les régiments de hussards survécurent aux périodes critiques de la Révolution et existent même encore de nos jours au sein de l'armée française tout en gardant leurs origines centro-européennes.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons souligné les éléments qui contribuèrent au maintien de l'identité nationale de la communauté hongroise en France. Née de l'échec d'une guerre d'indépendance, la population des exilés hongrois en France, et surtout la noblesse, s'assignait un rôle messianique : ils se croyaient pour ainsi dire les seuls détenteurs de la tradition nationale de leur pays d'origine. Cette fierté nationale fut encouragée par la politique machiavélique des rois français qui créèrent des conditions favorable à son épanouissement dans la première moitié du XVIII^e siècle. L'identité nationale surchauffée des anciens combattants kouroutz était certainement une des premières manifestations du "protonationalisme" en Europe moderne (E. Hobsbawm).

L'avantage de leur statut étranger pour la Monarchie résidait dans le fait qu'ils devinrent facilement ses partisans les plus zélés. De plus, leur fonction militaire exigeait une certaine neutralité vis-à-vis des affaires intérieures. Leur forte identité hongroise se développa donc non à l'encontre, mais au profit de la Monarchie française. Les quelques naturalisations se comprennent plutôt dans la logique des acquisitions foncières que dans celle d'une volonté de changement d'identité radicale.

⁸⁴³ ESTERHAZY (V.), *Mémoires... op. cit.* pp. 169-171.

⁸⁴⁴ Voir à ce sujet :

VALLIERE (P. de), *Le 19 août 1792, Grandeur helvétique. La défense des Tuileries et la destruction du régiment des Gardes-Suisses de France à Paris*, Lausanne, 1992.

L'identité collective nationale des Hongrois subit des influences considérables comme celle du cosmopolitisme des Lumières ou bien celle du nationalisme naissant aux alentours de la Révolution. Tandis que la première ne fit pas ébranler l'immigration militaire hongroise pourvue d'une forte conscience nationale, la deuxième, au contraire, mit pratiquement fin à son existence.

Quatrième partie

Parallélismes et analogies.

**Essai d'établir un modèle historique de l'intégration des
immigrations politiques et militaires en France à
l'époque des Lumières**

Trois immigrations militaires en France au XVIII^e siècle

En nous approchant de la fin de notre étude, il nous paraît nécessaire d'élargir notre champ d'investigation pour mieux situer le phénomène de l'immigration dans la complexité de la société française du XVIII^e siècle. C'est pourquoi il est utile d'examiner les autres immigrations ethniques de type politique ou militaire qui montrent quelques ressemblances avec celle des Hongrois. A cette période, on trouve beaucoup d'étrangers au sein de l'armée royale française : des Allemands, des Suisses, des Irlandais, des Polonais etc... Pour réduire ce vaste ensemble, nous avons choisi pour critère le motif politique de l'immigration, s'agissant le plus souvent des alliés et protégés politiques de la Monarchie française.

A. Les Suisses

Les Suisses étaient les mercenaires préférés dans la France de l'époque moderne. Leur popularité était due à la promotion de l'infanterie dans les guerres européennes. Folard, le grand théoricien militaire, souligna ainsi les vertus militaires des fantassins suisses dans son *Histoire de Polybe* :

*"On ne s'aperçut du défaut des lances, que lorsqu'on commença à reconnaître que l'Infanterie était la base et le soutien des Armées; et en ce tems d'ignorance on n'en avoit que fort peu, encore fort mal armée et sans discipline : toute la force d'une Armée était dans la Cavalerie. On commença à ouvrir les yeux, et ce fut moins les grandes actions des Romains et des Grecs que celles des Suisses, qui en eurent la gloire. Ceux-ci ne combattoient qu'avec leur Infanterie, sans se soucier beaucoup de la Cavalerie qu'ils attaquoient partout où ils la rencontroient, sans qu'il fût possible à celle-ci de la rompre et d'en avoir raison."*⁸⁴⁵

La Confédération helvétique conclut une alliance avec la couronne de France dès le 21 novembre 1516. Les cantons suisses s'engagèrent à fournir des mercenaires pour les rois de France. Cette alliance fut renouvelée deux fois : en 1602 et en 1663.⁸⁴⁶

⁸⁴⁵ Cité par BOUSSANELLE, *Commentaires sur la Cavalerie*, Paris, 1758. pp. 157-158.

⁸⁴⁶ Sur l'immigration militaire suisse en France, voir :

ZURLAUBEN, *Histoire des Suisses au service de France* (8 vol.), Paris, 1751-1753.

BODIN (J.), *Les Suisses au service de la France*, Paris, 1988.

VALLIERE (P. de), *Le 10 août... op. cit.*

MACCORMACK (J.), *One million mercenaries : Swiss soldiers in the armies of the world*, London, 1993.

Les régiments de gardes-suisse étaient distingués parmi les autres régiments de l'armée royale française par leurs privilèges acquis et gardés par leur longue fidélité près des rois français.⁸⁴⁷ Ils formaient une armée dans l'armée ayant un code et une justice particuliers.⁸⁴⁸ Leur fidélité exemplaire se solda par leur massacre impitoyable pendant les jours tumultueux de la Révolution. Pour Paul de Vallière, les gardes-suisse ne peuvent pas être considérés comme de simples mercenaires, mais comme des alliés qui se consacrèrent à la cause de la Monarchie française.⁸⁴⁹ Néanmoins, nous devons souligner aussi la motivation économique de leur déplacement sur le sol français qui, durant des siècles, caractérisait essentiellement l'immigration militaire suisse. Dans certains cas, le colonel qui recrutait dans le cadre des accords passés par les cantons, se comportait comme un véritable entrepreneur. Ce recrutement était donc bien organisé et collectif, pour ainsi dire une "industrie" nationale.⁸⁵⁰

Il faut souligner la réussite de l'intégration de l'élite militaire qui s'allia le plus souvent aux familles de la noblesse et de la haute bourgeoisie françaises. Une fois enracinée, elle assimilait aussi des éléments étrangers, comme l'illustre l'alliance Esterhazy-Hallweyl, très souvent citée dans notre étude. Le flux des intellectuels, comme Jean-Jacques Rousseau, et des commerçants et banquiers suisses, par exemple les Necker, ne s'explique pas à cette époque par des raisons politiques et ainsi ne fait pas l'objet de notre investigation.

B. Les Jacobites

Après la Glorieuse Révolution de 1688, le roi d'Angleterre Jacques II Stuart, s'enfuit en France. Il s'installa avec son entourage dans le château de Saint-Germain-en-Laye. Cette petite cour devint alors le foyer des immigrés jacobites. Au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, plusieurs projets d'invasion y furent établis, mais leur réalisation se traduisit finalement par un échec cuisant. Tandis qu'un noyau de courtisans se cristallisa autour du souverain déchu, les masses de réfugiés britanniques, comme les fameux "Wild Geese", constituèrent des régiments

⁸⁴⁷ BODIN (J.), *Les Suisses... op. cit.* p. 192.

⁸⁴⁸ LEQUIN (Y.) sous la dir., *La mosaïque... op. cit.* p. 212.

⁸⁴⁹ "Le corps helvétique fournissait des régiments au roi de France en vertu d'un traité d'alliance. Les Suisses n'étaient pas des mercenaires, mais des alliés. <<Des mercenaires n'avaient pas eu le dévouement que ces soldats ont si souvent montré>>, a dit l'historien français Fieffé."

VALLIERE (P. de), *Le 10 août... op. cit.* p. 28.

⁸⁵⁰ LEQUIN (Y.) sous la dir., *La mosaïque... op. cit.* p. 212.

étrangers au sein de l'armée royale française ou bien s'intégrèrent dans le clergé et la bourgeoisie.⁸⁵¹

Le parallélisme entre les immigrations hongroise et jacobite est d'autant plus pertinent qu'il fut déjà évoqué par les contemporains. Néanmoins, la France se montrait beaucoup plus prudente envers les Hongrois réfugiés en France et en Turquie qu'envers les partisans des prétendants de la maison des Stuart. La diplomatie française considérait la cause des Mécontents hongrois comme une partie des affaires ottomanes, comme nous pouvons le voir dans la lettre du 16 avril 1748 du comte d'Argenson à l'ambassadeur Desalleurs à Constantinople :

*"A vous parler vraiment les hongrois de Turquie me paroissent avoir beaucoup d'analogie avec nos Jacobites de France, avec cette différence que l'entrée de la Hongrie étant accessible du costé de la Turquie. le germe de mécontentement qui subsiste parmy les hongrois peut fructifier toutes les fois que la Porte voudra les aider par les effets declares, il me semble que nous sommes encore bien éloignés de ce tems; mais comme les Principaux qui gouvernent actuellement la Porte Ottomane peuvent changer il est bon d'entretenir parmy les mecontents de hongrie l'esperance de secouer un jour la domination allemande et de connoître s'il y a encore des gens considerables parmy eux qui puissent y concourir effectivement. Voila, je crois tout ce que nous pouvons attendre a presens de la recherche que Mr de Totte a faite en renouvelant connaissance avec ses anciens amis, et ceux de Mr Berchiny."*⁸⁵²

Le personnage charismatique du roi Jacques II fut à bien des égards comparable à celui du prince Rákóczi. Jacques II consacra la majeure partie de son temps à la méditation religieuse et à la prière. De plus, une série de miracles fut de même attribuée à sa personne. Finalement, il se retira à Rome, où il vit dans la piété chrétienne jusqu'à sa mort.⁸⁵³ La bonne réputation religieuse du prince Rákóczi, et

⁸⁵¹ Sur l'histoire des Jacobites en France :

L'autre exil : les Jacobites en France au début du XVIII^e siècle, Actes du colloque La Cour des Stuarts à Saint-Germain-en-Laye au temps de Louis XIV (février 1992), Presses du Languedoc (?), 1993.

CRUICKSHANKS (E.) éd., *Ideology and conspiracy : aspects of jacobitism 1689-1759*, Edinbourg, 1988.

CRUICKSHANKS (E.) éd., *The Jacobite challenge*, Edinbourg, 1988.

MACLYNN (F.), *The Jacobites*, London, 1988.

⁸⁵² ADN, série Saint-Priest 158

⁸⁵³ *L'autre exil... op. cit.* p. 14

même celle du comte László Bercsényi, a été examinée plus haut. En tout état de cause, le catholicisme et la vie exemplaire de ces chefs d'immigrés furent très bien perçus par l'opinion publique française.

En ce qui concerne l'implantation de l'immigration jacobite sur le sol français, nous pouvons constater leur succès dans presque tous les domaines de la vie. Dans l'armée, de nombreux officiers britanniques, et surtout les Irlandais, se distinguèrent particulièrement dans les guerres européennes du XVIII^e siècle. Pour n'en citer qu'un exemple, le duc de Berwick, comme plus tard le comte Bercsényi, fut nommé maréchal de France. Les fantassins irlandais de l'armée royale française étaient aussi réputés que les cavaliers légers hongrois. Mais, l'immigration jacobite ne se résuma pas à un seul courant militaire, en effet beaucoup de prêtres et moines catholiques, dont plusieurs allaient occuper des postes importants dans la hiérarchie ecclésiastique française, et surtout des négociants et financiers anglais et écossais franchirent également La Manche pour des raisons politiques.⁸⁵⁴

Les alliances matrimoniales accéléraient l'implantation définitive des réfugiés qui n'étaient pourtant pas venus pour se fixer sur le territoire français. L'aristocratie française intégra une imposante masse d'immigrés jacobites par le biais des mariages mixtes.⁸⁵⁵

Nous avons déjà effleuré le problème jacobite en examinant les rapports des immigrés avec la franc-maçonnerie. Fut-elle une entreprise de conspiration jacobite? De toute façon, elle connut un véritable essor en Europe au cours du XVIII^e siècle. Par ailleurs, ce mouvement international joua indubitablement un rôle primordial dans l'intégration de l'élite insulaire dans les couches supérieures de la société française.

C. Les Polonais

L'immigration des Polonais dans la France de l'Ancien Régime reste encore mal connue. Leur immigration massive ultérieure, au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, camoufle, pour ainsi dire, la signification de celle du siècle précédent. Déjà au XVII^e siècle, une petite communauté de l'élite polonaise s'installa à Paris. C'était en 1668, où le roi abdiqué de Pologne, Jean-Casimir, se retira en France avec son entourage.⁸⁵⁶ Plus tard, au XVIII^e siècle, la politique orientale de la France favorisa le rapprochement des deux pays. Les bonnes relations franco-polonaises furent bientôt scellées par le mariage de Louis XV avec la fille du roi Stanislas

⁸⁵⁴ CHAUSSINAND-NOGARET (G.), Une élite insulaire au service de l'Europe : les Jacobites au XVIII^e siècle, In: *Annales É. S. C.*, Paris, 1973. pp. 1098-1099.

⁸⁵⁵ CHAUSSINAND-NOGARET (G.), *La noblesse... op. cit.* p. 11.

⁸⁵⁶ DUBOST (J. F.), *Les étrangers... op. cit.* p. 92.

Leszczyński en 1725.⁸⁵⁷ A la suite du déroulement fâcheux de la guerre de Succession de Pologne, Stanislas s'installa avec son entourage en Lorraine dont il fut le duc jusqu'à sa mort. L'emploi des Polonais dans l'armée royale française ne tarda pas longtemps. Stanislas créa une école militaire à Lunéville. Parmi les cadets, il y avait de nombreux Polonais ou fils de Polonais.⁸⁵⁸ Le régiment Royal-Pologne, fondé en 1653, accueillit une bonne partie des militaires polonais. Néanmoins, ils furent toujours minoritaires au sein de cette unité ouvertement polonaise. Leur présence fut également constatée dans les régiments de hussards, comme dans Berchény et Pollereczky, ce qui prouve la bonne relation existant entre les deux élites immigrées.⁸⁵⁹ Le roi Stanislas écrivit lui-même plusieurs lettres de recommandation au comte Bercsényi en faveur des militaires polonais désireux de servir dans son régiment.⁸⁶⁰ Les cavaliers polonais (Tovarichs, Pakolets et Uhlans) étaient particulièrement populaires pendant la guerre de Succession d'Autriche. Maurice de Saxe créa un corps d'Uhlans dont seulement huit cavaliers étaient polonais. Pour Lydia Scher-Zembitska, ce phénomène ne peut s'expliquer que par l'intérêt du maréchal non pour les Polonais eux-mêmes, mais pour leur type de combat particulier.⁸⁶¹

Malgré la réputation des cavaliers légers polonais, la plupart des immigrés de cette nation servaient dans l'infanterie. Hormis le régiment Royal-Pologne, ils ne formaient pas des régiments nationaux mais furent répartis dans plusieurs régiments étrangers de l'armée royale française.⁸⁶² Après les partages successifs de leur pays, les Polonais vinrent de plus en plus nombreux en France. Ils se distinguèrent particulièrement lors de la guerre d'indépendance américaine faisant partie du corps expéditionnaire français.⁸⁶³ A l'époque napoléonienne, une Légion Polonaise combattit au sein de l'armée impériale française pour les idées révolutionnaires dont ils espéraient la libération de leur pays d'origine.

Les conditions des immigrations ethniques de type politique et militaire en France au XVIII^e siècle

Les immigrations que nous avons étudiées dans le chapitre précédent représentent une forme spéciale des migrations ethniques de l'époque moderne. Quelles étaient

⁸⁵⁷ ANTOINE (M.), *Louis ... op. cit.* p. 157.

⁸⁵⁸ SCHER-ZEMBITSKA (L.), *Les Polonais au service de France de 1732 à 1832*, Thèse de doctorat sous la direction de M. CORVISIER, André, Université PARIS-SORBONNE, 1993. pp. 128-141.

⁸⁵⁹ *Ibidem.* pp. 305-309.

⁸⁶⁰ OSZK, série Manuscrits Quart. Gall. 39.

⁸⁶¹ SCHER-ZEMBITSKA (L.), *Les Polonais... op. cit.* p. 165.

⁸⁶² *Ibidem.* pp. 309-310.

⁸⁶³ *Ibidem.* pp. 433-441.

les principales conditions qui permettaient la synergie de ces différents groupes ethniques avec la Monarchie française? Les réflexions sur l'histoire de ces communautés étrangères sur le sol français nous ont amené à distinguer six éléments circonstanciels nécessaires pour l'existence de ce phénomène :

a. Une alliance politique préalable, sinon publique du moins secrète, existait dans tous les cas entre la Monarchie française et les représentants des groupes ethniques. Il est inutile d'insister longtemps sur les bonnes relations qui reliaient Louis XIV aux derniers Stuarts depuis le traité de Douvres, conclu le premier juin 1670.⁸⁶⁴ De même, le Roi-Soleil contracta une alliance avec les Mécontents hongrois qui fut signée à Varsovie en 1677.⁸⁶⁵ Certes, le traité d'alliance avec le prince Rákóczi n'a pas eu lieu, pourtant, personne ne peut nier qu'il était, *de facto*, un allié de Louis XIV. La coalition franco-polonaise fut de type dynastique dont l'élément de base fut le mariage de Louis XV avec Marie Leszczyńska. Nous avons déjà évoqué l'alliance séculaire qui attachait la Confédération helvétique aux rois français. Toutefois, les motifs économiques de l'immigration suisse étaient sans doute plus importants que dans le cas des autres immigrations militaires.

b. La cause immédiate des immigrations politiques était le plus souvent le changement de situation radical des alliés extérieurs de la France : guerres, révolutions, soulèvements finissant par l'échec de la fraction appuyée par la France. Le flux des Jacobites était lié dans un premier temps à la Glorieuse Révolution de 1688, ensuite aux échecs successifs de leurs soulèvements ultérieurs. Les Hongrois arrivèrent surtout après la chute du prince Rákóczi en 1711. Plus tard, leur immigration fut alimentée par leurs compatriotes réfugiés en Turquie et par la masse de déserteurs de l'armée impériale. L'immigration considérable des Polonais apparut en France, plus précisément en Lorraine, suite à la guerre de Succession de Pologne et après les démembrements de ce pays à la fin du XVIII^e siècle. La stabilité de l'immigration des Suisses fut exceptionnelle de ce point de vue.

c. Une fois l'immigration étrangère établie sur le sol français, elle organisa sa propre hiérarchie sociale. Comme nous l'avons vu chez les Hongrois, l'élite nationale traditionnelle, en bref la noblesse héréditaire hongroise, occupa le sommet de cette hiérarchie et représentait toute la population hongroise pour les autorités françaises. Ce phénomène existait aussi dans les autres immigrations examinées. Les Jacobites étaient dominés par une élite mixte : les noblesses anglaise, écossaise et irlandaise y furent représentées. L'aristocratie polonaise fidèle à Stanislas Leszczyński se retrouva dans la cour du souverain déchu. La noblesse militaire suisse qui constituait la majeure partie du corps d'officiers des régiments suisses en France, comme les Diesbach et les Hallweyl, occupait une place comparable à celle des élites nationales mentionnées.

⁸⁶⁴ BÉLY (L.), *Les relations... op. cit.* p. 244.

⁸⁶⁵ *Ibidem.* p. 269.

d. La compétence militaire traditionnellement liée à ces peuples favorisa leur insertion dans l'armée royale française. Les Hongrois et les Polonais se distinguèrent essentiellement dans la cavalerie légère, tandis que les Suisses et les Irlandais donnèrent d'excellents fantassins. La science militaire contemporaine, inspirée des auteurs militaires classiques, souligna surtout la compétence militaire innée de certaines ethnies. Ainsi, la direction de l'armée royale française, inspirée également des ouvrages militaires classiques, favorisa la création des troupes étrangères. Celles-ci bénéficiaient le plus souvent de larges privilèges et d'une rémunération plus forte que celle des troupes françaises.

e. La confession catholique constituait un lien spirituel très fort entre la Monarchie française, en premier lieu la personne du roi Très-Chrétien, et les élites nationales. Le plus souvent un personnage emblématique, surtout le souverain exilé, incarnait l'expression exaltée de la foi catholique. La période d'exil de Jacques II Stuart et Ferenc II Rákóczi en sont les exemples les plus illustres. En outre, le catholicisme, par son caractère universel servait d'idéologie à l'intégration des populations étrangères dans la société française. Toutefois, la confession protestante était aussi tolérée dans l'armée et beaucoup de militaires de confession protestante faisaient des carrières remarquables.

f. Enfin, pour le succès de l'intégration collective de ces groupes d'immigrés, il fallait une certaine communauté socioculturelle entre les sociétés d'origine et d'accueil. Cette similitude peut se résumer en la vision corporative et trifonctionnelle (noblesse, clergé, tiers état) de la société d'ordres qui caractérisait les royaumes féodaux contemporains. Cette conception englobait une diversité ethnique naturelle, que ce soit en Europe occidentale ou en Europe centrale. D'une manière paradoxale, le soi-disant processus d'homogénéisation nationale de l'état absolu favorisa même l'installation des colonies d'étrangers sur son territoire. Les migrations étaient générales en Europe à cette époque. Au moment même où les Hongrois quittaient leur pays pour des raisons politiques, la Hongrie, elle aussi, était un pays d'immigration. De nombreux colons européens, dont des Français, s'installèrent dans les régions désertées de la Hongrie reconquise.

Parmi ces éléments, l'existence d'une élite nationale nous paraît comme la *conditio sine qua non* de l'intégration durable d'une minorité ethnique dans le milieu socioprofessionnel français, notamment dans l'armée royale française. Cette élite constitua, par sa capacité de créer des alliances avec l'élite française, un chaînon attachant le corps d'immigrés à l'ensemble des régnicoles français. D'autre part, c'est elle qui contribua le plus à sauvegarder l'identité nationale. La société corporative de l'Ancien Régime absorba les immigrations collectives en respectant leur spécificité ethnique puisqu'elle était la garantie de leur fonction sociale.

Cinquième partie

Conclusion générale

Conclusion générale

Avant de dresser un bilan de la réussite de l'intégration des immigrés hongrois dans la société française nous devons constater que ce processus se déroula dans une incontestable période de déclin. La fin de l'Ancien Régime en France fut caractérisée par une crise complexe qui aboutit finalement à la Révolution française. Dans cette situation, l'ascension sociale des Hongrois enracinés dans l'élite traditionnelle se solda inévitablement par l'ultime échec que la Révolution porta à tous ceux qui s'attachaient à l'Ancien Régime. Si nous parlons de la réussite ou de l'échec de l'immigration hongroise, il convient de rappeler que celle-ci dépendait de la fortune de la Monarchie française.

La raison d'état de la France favorisa l'appui des immigrations politiques, comme celle des Hongrois, et constitua ainsi une menace permanente pour la domination autrichienne en Hongrie. Néanmoins cette alliance de revers fut subordonnée à la politique orientale de la France, notamment celle qui concerna l'intégrité de l'empire ottoman. Celle-ci fut menacée à partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle moins par l'empire des Habsbourg que par une agressive politique expansionniste de la Russie. La question d'Orient ne concernait plus, ou très peu, la Hongrie. De plus, l'échec de la Bohême et de la Pologne indépendantes montra que les monarchies centro-européennes n'étaient pas capables de représenter une force considérable face aux trois ou quatre grandes puissances de cette région. L'impossibilité des projets de l'immigration hongroise pour recouvrer l'indépendance de leur pays fut très tôt comprise par la diplomatie française. Néanmoins, elle se servait des immigrés hongrois dans la diplomatie et dans l'armée royale française.

Malgré ses illusions politiques, l'activité de l'immigration hongroise fut positive dans maints domaines de la vie. Leur remarquable capacité à amalgamer leur héritage socioculturel avec les valeurs de la société française reste la clef de la réussite de leur intégration. Pour mieux comprendre ce phénomène nous voulons donner un tableau final du processus analysé dans les chapitres précédents.

Nous avons distingué deux phases principales dans l'histoire des Hongrois en France sous l'Ancien Régime :

a. Une période d'intégration collective (1703-1756)

Elle fut caractérisée par une immigration massive canalisée dans des régiments spéciaux dont la nature ethnique fut préservée. Selon le mot de László Bercsényi, les immigrés hongrois étaient regroupés en un "état" distinct parmi les autres qui constituaient l'ensemble de la société française. La concentration des hussards hongrois sous la direction du comte Bercsényi durant une brève période de la guerre de Succession d'Autriche fut l'apogée de cette politique. Les quelques colonies hongroises cristallisées autour des éminents personnages dans différentes régions de France témoignent également de leur volonté de vivre ensemble.

b. Une période d'intégration individuelle (1756-1789)

La réconciliation austro-française mit un terme aux projets politiques des Hongrois concernant une nouvelle diversion en Hongrie. De même, leur nombre fut radicalement réduit en raison de la fin des désertions entre les deux armées. D'autre part, le compromis de la noblesse hongroise avec la maison des Habsbourg, sous Marie-Thérèse, isola les émigrés kouroutz et déclencha leur retour partiel. Finalement, la petite communauté hongroise se révéla trop faible pour constituer un groupe d'intérêt relativement fort. La solidarité nationale des immigrés se réduisit à la vie privée.

Les principes d'intégration de la première période peuvent être rapprochés de ceux qui régissaient le royaume de Hongrie où plusieurs nationalités cohabitaient depuis la naissance de l'état hongrois. Certains groupes ethniques, comme les Saxons, Sécules, Cumans etc., jouissaient de larges privilèges collectifs, voire d'autonomies, et constituaient des ordres distincts au sein de la Monarchie hongroise jusqu'aux derniers temps de l'époque moderne. Toute tentative d'abolir leurs prérogatives entraînait une violente opposition de leur part, manifestée souvent en soulèvement armé.

La France moderne comprenait aussi des régions à régime particulier et des ethnies différentes, comme les Basques, les Bretons, les Flamands etc.. Le processus d'unification renforcé sous Louis XIV et mené à bien pendant la Révolution transforma la royauté française en la "*République française une et indivisible*". Le nouveau régime ignorait les droits collectifs que ce soit d'un corps d'élite ou d'une minorité ethnique. La transition entre les deux modèles dura longtemps. L'armée royale conservait mieux le souvenir de la société traditionnelle que le monde civil.

Vers la fin de l'Ancien Régime, certains milieux aristocratiques de l'armée favorisèrent la revalorisation des anciennes vertus militaires identifiées à celles de la noblesse d'épée. Le regain de faveur du principe nobiliaire facilita la promotion de la noblesse hongroise dont l'équivalence ne fut pas mise en cause. Il en résulta la proportion relativement grande des officiers hongrois des régiments de hussards jusqu'à la veille de la Révolution, tandis que les effectifs hongrois parmi les hussards avaient tendance à disparaître. Du coup, la Révolution attaqua avec acharnement la noblesse et surtout les étrangers. Le cercle vicieux de l'intégration résidait en ce phénomène. Ils furent passés à un double crible : la sélection par la naissance au crépuscule de l'Ancien Régime et la sélection antinobiliaire brutale de la Révolution.

Néanmoins, la place sociale de l'élite intégrée dans la noblesse n'était pas exempte de contradictions. La contradiction la plus considérable de la haute société hongroise en France résidait dans son genre de vie. Même les courtisans les plus en vue avaient des problèmes financiers chroniques. Seule une poignée de personnes réussirent à stabiliser leur situation matérielle, pendant qu'une partie de l'élite, à peine devenue propriétaire en France, commença à s'appauvrir. Les débuts de la révolution industrielle commencèrent à restructurer la société française. Le niveau

de vie de la noblesse militaire, comme les pensions militaires n'augmentèrent que très peu durant le siècle, se situait de plus en plus bas sur la hiérarchie sociale française. La soi-disant "réaction nobiliaire", à la veille de la Révolution française, résultait également du malaise social de la noblesse militaire. L'élite hongroise des régiments de hussards, par conviction et par ses liens familiaux noués en France, appuyait ce mouvement. La déroute de ce dernier durant la Révolution porta un coup sévère au groupe d'officiers d'origine hongroise. Pourtant, l'existence des régiments étrangers n'entraîna pas forcément la réforme de la Monarchie française. Leur présence garantissait plutôt l'indépendance du roi. Néanmoins, les événements tragiques du début de la Révolution et la xénophobie populiste mirent un terme à la présence de ces unités sur le sol français.

Compte tenu de tout ce que nous avons affirmé jusqu'ici, il est tentant de croire à une fatalité du sort de l'immigration hongroise qui agissait à l'encontre de l'histoire. Pourtant le processus d'intégration n'avait rien d'extraordinaire. Le rapprochement des gentilshommes militaires français et hongrois était un phénomène naturel, comparable à celui des Irlandais, Suisses ou Polonais au service de la France. Le cosmopolitisme naissant qui rayonnait de Versailles et de Paris établit un climat favorable à leur implantation. Le niveau élevé de la presse et le relatif pluralisme spirituel les incita à prendre parti dans les grandes questions sociales qui regardaient toute la France.

Un trait caractéristique de notre immigration, et en particulier de son élite, fut son engagement politique. Un des motifs de son déplacement était bien évidemment son opposition à la politique menée en Hongrie par la Maison d'Autriche. La réussite spectaculaire de quelques membres de l'élite hongroise dans l'armée ainsi que dans la diplomatie prouve qu'ils saisirent bien les occasions d'ascension. Les motifs politiques y avaient une part considérable puisque le but ultime de leurs efforts fut la lutte contre les Habsbourg. Mais la véritable clef de leur succès résidait dans leur capacité de s'approprier les valeurs de l'Ancien Régime et dans leur fidélité absolue envers la Monarchie. En ce qui concerna les affaires de Hongrie, leur engagement dans l'opposition politique s'affaiblit beaucoup parmi les membres de la deuxième génération. La possibilité d'un compromis entre les fils des anciens combattants kouroutz et la cour de Vienne était réelle après la révolution diplomatique de 1756. Néanmoins, la deuxième génération d'immigrés hongrois hésitait à rentrer en Hongrie, ne voulant pas abandonner une situation bien établie en France. La position importante que certains Hongrois avaient acquise dans l'élite française contemporaine disparut brusquement avec les changements sociaux du tournant du siècle. Les intellectuels francophiles hongrois de l'époque napoléonienne, notamment Batsányi et Besse, se réfugièrent également à l'étranger en raison de leurs activités politiques. Comme leurs prédécesseurs, ils nouèrent des relations avec un bon nombre de personnages politiques. Dans leur cas aussi, il y avait une forte interdépendance avec le pouvoir politique français.

Le sentiment national né dans les luttes contre les Habsbourg aux XVII^e et XVIII^e siècles fut donc un des éléments les plus forts de la cohésion de la communauté hongroise en France. Les chefs charismatiques, comme le prince Rákóczi et le comte Bercsényi, étaient capables de réunir les immigrés hongrois vivant en France dans la perspective du rétablissement de l'indépendance de la Hongrie. D'autre part, les réseaux de solidarité des Hongrois jouèrent un rôle capital dans leur implantation dans un milieu rural, comme l'exemple de la petite colonie hongroise de Molsheim le montre. Hormis la conscience nationale générale, des particularismes régionaux coexistaient parmi les hussards hongrois. Le cas des Transylvains était le plus frappant dans les registres de contrôle.

Le secret du succès de l'insertion des immigrés hongrois résidait dans le fait que leur identité nationale fut non seulement tolérée, mais soulignée et renforcée dans les régiments étrangers de l'armée royale française. Leur fonction militaire était d'être Hongrois. La confusion des mots "hussards" et "hongrois" indique bien la préférence des cavaliers hongrois dans la petite guerre. Leur fonction sociale était d'être Hongrois, dans le sens "soldat étranger". La nécessité d'avoir des régiments étrangers sous l'Ancien Régime montre l'instabilité de la Monarchie française. Par le service du roi les soldats étrangers pouvaient devenir de vrais sujets français. Ainsi, la place de l'immigration militaire hongroise fut bien déterminée au sein de la société française. L'avantage de cette variante d'intégration fut la compatibilité de deux nationalités et la sauvegarde de la souveraineté des collectivités étrangères en accordant de larges concessions aux différents groupes ethniques.

Directions de recherches

Le dépouillement des sources d'archives françaises concernant la présence hongroise en France est loin d'être terminé. Nos recherches regardaient essentiellement les militaires hongrois passés au service de la France. Même dans ce domaine, l'investigation pourrait s'étendre sur l'examen des contrôles des autres corps d'armée (infanterie, dragons, cavalerie ou marine). Selon l'opinion de József Zachar, les recherches y seraient également fructueuses. Naturellement, les recherches sur les Hongrois en France peuvent se poursuivre en amont et en aval. Depuis 1815, l'immigration hongroise n'a cessé de croître. Nous pensons surtout aux émigrations et exodes qui suivirent les répressions des révolutions avortées en Hongrie, et particulièrement celle de 1956.

Conscient de l'impossibilité de la consultation de toutes les archives départementales et municipales de la France, nous avons dû négliger beaucoup d'établissements qui abritent certainement des sources précieuses. En ce qui concerne les archives municipales, il y a certainement beaucoup d'informations dans les registres paroissiaux des régions où les régiments de hussards à majorité hongroise avaient stationné. Ce travail minutieux dépassait nos possibilités de recherches. La collaboration des chercheurs d'histoire régionale française et les

historiens hongrois y seraient très salutare. Ainsi, la création d'une base de données informatique des immigrants hongrois en France ainsi que celle des immigrants français en Hongrie ouvriraient de nouveaux champs d'investigations en vue d'une véritable histoire européenne sans frontières.

Sixième partie

Sources et bibliographie

I. Sources manuscrites

A. Classements par fonds d'Archives

Archives Nationales (Paris) :

série AE (Affaires Étrangères) BIII 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18bis, 19, 20, 244, 307
série E 2537, 2549, 2515
série K 175
série M 614
série O1* 220, 221, 222, 223, 224, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 235
série T 422

Archives du Service Historique de l'Armée de Terre (Château de Vincennes) :

série A1 2301, 2770, 2969, 3069, 3099, 3403, 3407, 3627,
série MC (Maréchaux de camp) 1637, 2826, 2877, 2900, 2908, 2998, 3042
série MF (Maréchaux de France) 230
série MR (Mémoires et reconnaissances) 213, 214, 238, 973, 1060, 1677, 1726, 1729, 1730, 1731, 1850
série Pensions militaires 1ère série 11471*, 61875, 63704
série TR (Trésor Royal) 101, 576, 693bis, 777*, 1807, 3771*, 4200, 4391*, 4725, 4940*, 6739*, 7165, 7281, 10451, 11126, 12236, 12736*, 11126, 11424, 11619, 12047, 12524*, 12743, 12790*, 12801, 13379, 13452*, 13604, 13752, 13997*, 15402 (*= dossiers incomplets!)
série Yb 130, 131, 132, 133
série 1Yc 271
série 3Yc 311, 312, 313, 314
série 8Yc 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 18, 19, 20, 21, 23
série 24Yc 425, 426
série Y4d (Brigadiers) dossiers "Ersoffy", "Pollereczky" et "Tott"

Archives du Ministère des Affaires Étrangères (Paris) :

série Personnel 1ère série vol. 8, 67, 117
série CP (Correspondance politique),
- Hongrie et Transylvanie 17, 18

- Turquie 128
- série MD (Mémoires et documents)
- Russie 18, 30

-Archives Diplomatiques de Nantes :

série Saint-Priest (Ambassade de Constantinople 1528-1784) 7, 8, 9, 10, 11, 17, 28, 29, 34, 35, 43, 44, 46, 51, 70, 71, 134, 146, 152, 153, 158, 189, 207, 208, 236,
Madrid série A 180, 188

Archives Départementales du Bas-Rhin (Strasbourg) :

série B 184, 196, 341, 535
série C 156, 194, 206, 207, 246, 341, 343, 411, 412
série E 4194, 5644
série 3E 300 (5 Mi 300/3)
série G 1124, 2858, 3511*, 5972, 5973, 6452, 6461
série L 31a, 39b, 44A, 45b, 64b
série 1L 280
série 133L 94, 95, 96
série Q 2114, 2116, 2642, 2643, 2808, 2966, 3062, 3501, 4397, 4777, 4812, 4835, 4927, 4930, 5492, 6461

Archives Départementales du Haut-Rhin (Colmar) :

série C 1144

Archives Départementales d'Isère (Grenoble) :

série A 21
série L 56, 118, 120, 198, 417

Archives Départementales du Loire-Atlantique (Nantes) :

série B 91, 92
série D 11
série G 213, 258
série H 345, 680

Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle (Nancy) :

série B 195, 239, 11040
série H 3255

Archives Départementales de Meuse (Bar-le-Duc) :

série B 162
série C 120, 143, 149, 405, 1191, 2233, 2234, 2239, 2241, 2810, 3059, 3062, 3096,
3097, 3102, 3968,
série 182 J 19
E dépôt 460 série BB 43, 44
série FF35

Archives Départementales de l'Orne (Alençon) :

série A 389

Archives Départementales du Puy-de-Dôme (Clermont-Ferrand) :

série C 4704, 5795, 5931, 5938, 5933, 5935, 6146, 6153, 6156, 6057, 6159, 6161,
6163, 6165, 6168, 6073, 6140, 7347

Archives Départementales de l'Yonne (Auxerre) :

série F 327, 472
série Q 482, 483, 902

Archives Municipales de Douai :

série BB 28, 75
série CC 131, 600
série H5 1

Archives Municipales de Nantes :

série EE 95

Archives Municipales de Strasbourg :

série AA 1091, 2113, 2114, 2476

Archives Municipales du Vigan :

série BB 15, 20

série GG 16, 17, 21, 23, 24

Kriegsarchiv (Vienne) :

série Hofkriegsrat Protokolle 1792, 1793

série Musterlisten 4076, 4078, 4079, 4085, 7347, 7348, 7358, 10800,

Békés Megyei Levéltár (Archives Départementales de Békés, Gyula en Hongrie) :

série Közgylési Iratok (Papiers des Assemblées Nobiliaires) 1746, 1748, 1759

Vas Megyei Levéltár (Archives Départementales de Vas, Szombathely en Hongrie) :

série RK (Registres paroissiaux) 1028, 1107

B. Manuscrits des bibliothèques :**Bibliothèque Nationale (Paris) :**

série Ms. fr. 15175 *Recueil de lettres adressées à Bertin du Rocheret, président en l'Election d'Épernay (1744-1760)*

série Ms. fr. 11254-11258. *Mémoires inédits du maréchal de Belle-Isle (1740-43)*

Bibliothèque de l'Arsenal (Paris) :

série Ms. 4077 *Observations sur le service des hussards et troupes légères; quelques autres, sur celui des troupes en général, d'un maréchal de camp, d'un brigadier, colonel, lieutenant-colonel, major, capitaine et subalterne, avec quelques idées en général pour établir la subordination et la discipline dans les troupes françaises; par le comte Turpin, brigadier de l'armée du Roy et mestre de camp d'un régiment d'hussard*

série Ms. 4518 *Recueil de pièces concernant les guerres les services spéciaux et l'administration de l'armée française Tome I (1674-1784)*

British Library (Londres) :

série Add. Mss.(Additional Manuscripts) 18134 *Recueil de pièces sur Madagascar (1775-1815)*

série Add. Mss. 18844 *Mémoire sur l'expédition de Madagascar concernant la formation de l'Etablissement Royal en cette île dont l'exécution et le commandement en chef ont été confiés par Sa Majesté à M. le Baron de Benyowsky Colonel propriétaire d'un Corps de Volontaires (1772-1776)*

série Add. Mss. 23100 *Miscellaneous Letters (1621-1851)*

série Add. Mss. 30868 *John Wilkes Correspondence II. (1764-1765)*

Országos Széchenyi Könyvtár (Bibliothèque Nationale "Széchenyi", Budapest) :

série Quart. Gall. 39 *Lettres du roy de Pologne et d'autres princes*

série Quart. Gall. 55 *Correspondance de Ladislas Berchény (1747-53)*

Österreichisches Nationalbibliothek, Handschriftensammlung (Vienne) :

série 9/49 - (31-40) *Maria Theresia Kaiserin (Correspondance)*

Bibliothèque Mazarine (Paris) :

série Ms. 1850 *Lettre d'un ministre de Pologne à un seigneur de l'Empire sur les affaires de Hongrie*

série Ms. 2863 *État du régiment de hussards Esterhazy, dressé en 1781 et mis à jour jusqu'en 1784*

série Ms. 3815 *Synonyma seu dictionarium latino-polonicum in gratiam et usum eorum qui polonicam linguam recte discere scribere acloqui desirant. Parisiis In Aedibus S. Ludovici militum domus regiae invalidorum, Anno Domini 1702.*

Bibliothèque Polonaise de Paris :

série Ms. 246 *Corps Bényowsky (État du régiment)*

Bibliothèque Municipale de Caen :

série Ms. "Papiers Decaen" fasc. 39 *Campagnes de l'an 8 et de l'an 9*

Bibliothèque Municipale de Meaux :

série Ms. fasc. 109 *Correspondance du comte d'Argenson au comte Berchény*
(1743-46)

Bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg :

série Ms. 110 *Pied-terrier de tous les biens et fonds du Collège Episcopale de*
Molsheim (1776)

II. Instruments de travail et sources imprimées

Répertoires analytiques des sources archivistiques :

ANTOINE (M.) sous la dir., *Inventaires des arrêts du conseil du roi, Règne de Louis XV* (2 vol.), Paris, 1968 et 1974.

CORVISIER (A.), *Les contrôles de troupes de l'Ancien Régime* (4 vol.), Vincennes, 1968-1974.

HIMLY (F.-J.), *Table générale des inventaires des archives anciennes de 613-1793* (2 vol.), Strasbourg, 1954.

HUDITA (J.), *Répertoire des documents concernant les négociations diplomatiques entre la France et la Transylvanie au XVII^e siècle (1636-1683)*, Paris, 1926.

KONT (I.), *Inventaire sommaire des Archives du Ministère des Affaires Étrangères, In: Bibliographie française de la Hongrie (1521-1910)*, Paris, 1913

Documents publiés :

BENDA (K.), *Ráday Pál iratai* (2 vol.) (Papiers de Ráday Pál), Budapest, 1955-61.

DUBOIS (J.), *Liste des émigrés, des prêtres déportés et des condamnés pour cause révolutionnaire du Département de la Meuse*, Bar-le-Duc, 1911.

FIEDLER (J.) éd., *Actenstücke zur Geschichte Franz Rákóczy's und seiner Verbindungen mit dem Auslande* (2 vol.), Wien, 1855-1858.

KECSKEMÉTI (K.) éd., *Témoignages français sur la Hongrie à l'époque de Napoléon (1802-1809)*, In: *Fontes rerum historiae in archivis extraneis I/1.*, Bruxelles, 1960.

KECSKEMÉTI (K.) éd., *Notes et rapports français sur la Hongrie au XVIII^e siècle*, In: *Fontes rerum historiae hungaricae in archivis extraneis I/2.*, Bruxelles, 1963.

MARCZALI (H.) éd., *A magyar történet kútjöinek kézikönyve* (Manuel des sources de l'histoire hongroise), Budapest, 1901.

THALY (K.) éd., *Archivum Rákóczianum* (15 vol.), Budapest, 1873-1889.

Guides divers

AUBERT DE LA CHENAYE-DESBOIS (F.), *Dictionnaire de la noblesse* (10 vol.), Nancy, 1980.

BALOGH (Gy.), *Vasvármegye nemes családjai* (Familles nobiliaires dans le comitat de Vas), Szombathely, 1901.

BLUCHE (F.), *L'Ancien Régime, Institutions et société*, Paris, 1993.

BLUCHE (F.) éd., *Dictionnaire du Grand siècle*, Paris, 1990.

- BORDES (M.), *L'administration provinciale et municipale en France au XVIII^e siècle*, Paris, 1972.
- CARON (P.), *Manuel pratique pour l'étude de la révolution française*, Paris, 1947.
- DESSEWFFY (S. A.), *History of the Family Dessewffy de Csernek et de Tarkeő*, Perth, 1979.
- DUBOST (J.-F.), *Les étrangers en France (XVI^e siècle-1789), Guide de recherches aux Archives Nationales*, Paris, 1993.
- DURAND (Y.), *La société française au XVIII^e siècle, Institutions et Société*, Paris, 1992.
- ÉBLE (G.), *A cserneki és tarkeői Dessewffy család* (La famille Dessewffy de Csernek et de Tarkeő), Budapest, 1903.
- ESZTERHÁZY (J.), *Az Eszterházy család és oldalgainak leírása* (La description généalogique de la famille Eszterházy avec ses branches collatérales), Budapest, 1901.
- FURET (F.)-OZOUF (M.) éd., *Dictionnaire critique de la Révolution Française* (4 vol.), Paris, 1992.
- HOEFER (Le D^r), *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours* (46 vol.), Paris, 1857-1866.
- KEMPELEN (B.), *Magyar nemes családok* (Familles nobiliaires hongroises) /11 vol./, Budapest, 1911.
- KOSÁRY (D.), *Bevezetés Magyarország történetének forrásaiba és irodalmába* (Introduction à l'étude des sources et de la bibliographie de l'histoire de la Hongrie) /3 vol./, Budapest, 1954-1970.
- MICHAUD, *Biographie universelle ancienne et moderne* (45 vol.), Paris, 1854.
- NAGY (I.), *Magyarország családjai czimerekkel és nemzékrendi táblákkal* (Familles de Hongrie, avec leurs armoiries et généalogies) /15 vol./, Pest, 1865.
- SELLIER (A. et J.), *Atlas des peuples d'Europe centrale*, Paris, 1991.
- SÉRÉVILLE (E. de)-SAINT SIMON (F. de), *Dictionnaire de la noblesse française* (2 vol.), Paris, s. d.
- STEPHEN (L.)-LEE (S.) éd., *The dictionary of national biography* (22 vol.), Oxford, 1949-1950.
- TULARD (J.), *Dictionnaire Napoléon*, Paris, 1987.
- WREDE (A. F. von), *Geschichte des K. und K. Wehrmacht* (5 vol.), Vienne, 1901.
- WÜRZBACH (C. von), *Biographisches Lexikon des Kaiserthums Oesterreich* (59 vol.), Vienne, 1856-1890.
- ZELLER (O. et W.) éd., *Index bio-bibliographicus notorum hominum*; (60 vol.), Osnabrück, 1992.

Historiographie et méthodologie historique :

- BLOCH (M.), *Apologie pour l'Histoire ou Métier d'historien*, Paris, 1949.

- BRAUDEL (F.), *Écrits sur l'histoire*, Paris, 1984.
DUBY (G.), *L'histoire continue*, Paris, 1992.
FURET (F.), *L'atelier de l'histoire*, Paris, 1989.
FURET (F.), *Penser la Révolution française*, Paris, 1989.
KOSÁRY (D.), *A történelem veszedelmei* (Les dangers de l'histoire), Budapest, 1987.
LAMPRECHT (K.), *Moderne Geschichtswissenschaft*, Freiburg in Breisgau, 1905.
LE GOFF (J.), *Histoire et mémoire*, Paris, 1988.
LE GOFF (J.) sous la dir., *La nouvelle histoire*, Paris, 1978.
LE GOFF (J.)-NORA (P.) sous la dir., *Faire de l'histoire* (2 vol.), Paris, 1974.
VOVELLE (M.), *Idéologies et mentalités*, Paris, 1992.

Mémoires et journaux contemporains :

- ARGENSON (marquis d'), *Journal et Mémoires du règne de Louis XV 1718-1763* (9 vol.), Paris, 1859-1867.
L'autobiographie d'un prince rebelle, Confession et mémoires de François II Rákóczi, Budapest, 1977.
BACHAUMONT, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France* (10 vol.), Londres, 1784.
BESEVAL (baron de), *Mémoires sur la cour de France*, Paris, 1987.
BESSE (J.-Ch.), *Voyage en Crimée, au Caucase, en Géorgie, en Arménie et en Asie-Mineure et à Constantinople en 1829 et 1830, pour servir à l'histoire de Hongrie*, Paris, 1838.
CASANOVA DE SEINGALT (J.), *Histoire de ma vie* (3 vol.), Paris, 1993.
CHOISEUL (D. de), *Relation du départ de Louis XVI, le 20 juin 1791*, Paris, 1822.
Chronique de la Régence et du Règne de Louis XV (1718-1763) ou Journal de Barbier (8 vol.), Paris, 1857.
DUFORT DE CHEVERNY, *Mémoires*, Paris, 1990.
FRENE (Th. R.), *Journal de ma vie 1732-1804* (5 vol.), Bienne (Suisse), 1993-1994.
Journal du marquis de Bombelles (3 vol.), Genève, 1978-1993.
Journal du marquis de Dangeau avec les additons du duc de Saint-Simon (19 vol.), Paris, 1854-1860.
Journal inédit de Jean-Baptiste Colbert marquis de Torcy, Paris, 1884.
Journal inédit du duc de Croÿ (1718-1784), Paris, 1907.
Herrn Baron von Tott's Nachrichten von den Türken und Tartaren mit Herrn von Peyssonnel's Verbesserungen und Zusätzen, Frankfurt und Leipzig, 1787.
Késmárki Thököli Imre naplója 1693-94 (Journal de Késmárki Thököli Imre 1693-94), Pest, 1863.
Mémoires de Madame la Comtesse Du Barri (4 vol.), Paris, 1829.

- Mémoires de Madame Campan, première femme de chambre de Marie-Antoinette*, Paris, 1988.
- Mémoires du duc de Choiseul 1719-1785*, Paris, 1904.
- Mémoires du duc de Choiseul*, Paris, 1987.
- Mémoires et journaux du général Decaen* (2 vol.), Paris, 1911.
- Mémoires du chevalier d'Éon*, Paris, 1935.
- Mémoires du comte Valentin Esterhazy*, Paris, 1905.
- Mémoires de Frédéric II.* (2 vol.), Paris, 1866.
- Mémoires de Madame du Hausset sur Louis XV et Madame de Pompadour*, Paris, 1985.
- Mémoires du duc de Lauzun, général Biron*, Paris, 1986.
- Mémoires de Louis-Philippe, duc d'Orléans* (2 vol.), Paris, 1973-74.
- Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV 1735-1758* (18 vol.), Paris, 1860-1865.
- Mémoires pour servir à l'histoire de Madame de Maintenon* (16 vol.), Maestricht, 1789.
- Mémoires politiques et militaires, pour servir à l'histoire de Louis XIV et de Louis XV, du duc de Noailles* (6 vol.), Paris, 1776-1777.
- Mémoires de la baronne d'Oberkirch sur la cour de Louis XVI et la société française avant 1789*, Paris, 1970.
- Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* (2 vol.), Amsterdam, 1784.
- Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* (2 vol.), Amsterdam, 1785.
- Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* (2 vol.), Maestricht, 1785.
- Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* (2 vol.), Paris, 1785.
- Memoirs of the Baron de Tott, on the Turks and the Tartars. Translated from the French, by an English gentleman at Paris, under the immediate inspection of the Baron*, London, 1785.
- Das merkwürdige und abenteuerliche Leben des Friedrich Freiherrn von der Trenck, von ihm selbst erzählt*, Berlin, 1985.
- Merkwürdiges Leben und Thaten des Prätendenten von Ungarn und Siebenbürgen, Joseph Ragoczy und seiner Vorfahren*, Frankfurt und Leipzig, 1739.
- II. Rákóczi Ferenc emlékiratai-Mémoires de François II Rákóczi, Budapest, 1978.
- SAINT-PRIEST (F.-E.-G.), *Mémoires* (2 vol.), Paris, 1929.
- SAINT-SIMON (L. de Rouvroy, duc de), *Mémoires* (7 vol.), Paris, 1957.
- SONNINI (C. S.), *Voyage dans la Haute et Basse Égypte fait par ordre de l'ancien gouvernement et contenant des observations de tous genres* (3 vol.), Paris, an VII de la République.
- SOULAVIE (J.-L.), *Mémoires historiques et politiques du règne de Louis XVI, depuis son mariage jusqu'à sa mort* (6 vol.), Paris, 1801.
- Voyage et mémoires de Maurice-Auguste, comte de Benyowsky* (2 vol.), Paris, 1791.

Pamphlets, tracts et brochures :

DESSOFFY (G. de), *Discours sur la vie littéraire de V. Hugo, lu à la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du Département de la Marne, Châlons-sur-Marne, 1845.*

DESSOFFY (L.), *Mes adieux à Korompa en 1815*, Bude, 1815.

DESSOFFY DE CSERNECK (C.), *Appel en faveur de la souscription dont le produit doit servir à élever un Monument à Jeanne d'Arc à Domrémy, Verdun, 1878.*

Éloge funèbre de très-haut, très-puissant, très excellent Prince, Alexandre Léopold, archiduc d'Autriche, palatin d'Hongrie par le comte Ladislav Dessöffy de Cserneck et de Tarkö, licentié ès loix, chanoine du chapitre noble de l'insigne église cathédrale de Toul, examinateur sinodal du diocèse, Vienne, 1795.

Lettre de M. de Peyssonnel, Ancien Consul-Général à Smyrne, ci-devant Consul de Sa Majesté auprès du Khan des Tartares, à M. le Marquis de N... Contenant quelques Observations relatives aux Mémoires qui ont paru sous le nom de M. le Baron de Tott, Amsterdam, 1785.

Lettre de M. Le Comte d'Esterhazy, commandant du Haynault à M. le Marquis de Gouy d'Arsy, Député à l'Assemblée Nationale, Valenciennes, le 27 août 1789.

Lettre d'un Ministre de Pologne à un Seigneur sur les affaires de la Hongrie, s. l., 1711.

Note de M. Esterhazy, commandant en second en Hainaut et Cambrésis, sur la dénonciation portée contre lui, s. l. n. d.

Oraison funèbre de très haute, très puissante et très excellente personne Marie Thérèse Caroline Joséphine, Impératrice d'Autriche, reine de Hongrie et de Bohême par le comte Ladislav Dessöffy de Csernek, licentié ès loix, ancien chanoine de la cathédrale de Toul. Examinateur synodal du diocèse, bibliothécaire de l'Archevêché primatial de Hongrie, Presbourg, 1807.

Relation de l'assassinat commis près de Rastadt sur les ministres plénipotentiaires français par les hussards Szekler, s. l. n. d.

Correspondances imprimées :

BROGLIE (duc de), *Le secret du roi, Correspondance secrète de Louis XV avec ses agents diplomatiques 1752-1774 (2 vol.), Paris, 1878.,*

Correspondance complète de Madame du Deffand avec la duchesse de Choiseul (3 vol.), Paris, 1877.

Correspondance de Louis XV et du Maréchal de Noailles (2 vol.), Paris, 1865.

- Correspondance inédite du Lieutenant Général Lancelot Turpin de Crissé, littérateur et tacticien du XVIII^e siècle, adressée au Dauphin, fils de Louis XV (10 mai-10 décembre 1761)*, Paris, s. d.
- Correspondance secrète du comte du Broglie avec Louis XV 1756-1774*, Paris, 1956.
- Correspondance secrète inédite de Louis XV sur la politique étrangère avec le comte de Broglie (2 vol.)*, Paris, 1866.
- Correspondance secrète entre Marie-Thérèse et le comte de Mercy-Argenteau (2 vol.)*, Paris, 1874.
- Correspondance secrète du comte de Mercy-Argenteau avec l'Empereur Joseph II et le prince de Kaunitz (2 vol.)*, Paris, 1889.
- D'Andrezel vicomte és Rákóczi levelezése 1725-1727* (La correspondance du vicomte d'Andrezel avec Rákóczi 1725-1727), Vaja, 1984.
- Despatches and instructions of Conrad Alexandre Gérard 1778-1780, Correspondance of the First French Minister to the United States with the Comte de Vergennes*, Paris, 1939.
- The later correspondance of George III (5 vol.)*, Cambridge, 1966.
- Lettres inédites du roi Stanislas duc de Lorraine et de Bar à Marie Leszczyńska (1754-1766)*, Paris-Nancy, 1901.
- Lettres de Turquie (1730-39) et notices (1740) de César de Saussure*, Budapest, 1909.
- Lettres du comte Valentin Esterhazy à sa femme*, Paris, 1907.
- MIKES (K.), *Törökországi levelek és misszilis levelek* (Lettres de Turquie et lettres missives), Budapest, 1966.
- Nouvelles lettres du comte Valentin Esterhazy à sa femme (1792-1795)*, Paris, 1909.
- VOLTAIRE, *Correspondance (tomes VIII, X et XI)*, Paris, 1983.
- VOLTAIRE, *Lettres de l'Impératrice de Russie et de M. de Voltaire*, In: *Oeuvres complètes tome 67.*, Paris, 1784.

Littérature militaire contemporaine :

- ARC (Ph.-A. de Sainte-Foix, chevalier d'), *La noblesse militaire ou le Patriote français*, Paris, 1756.
- Bibliothèque militaire et politique tome I., Cosmopolis (?), 1760.
- BOUSSANELLE, *Commentaires sur la cavalerie*, Paris, 1758.
- BOUSSANELLE, *Réflexions militaires*, Paris, 1764.
- DRUMMOND DE MELFORT, *Traité sur la cavalerie*, Paris, 1776.
- Esprit du système de guerre moderne par un ancien officier prussien*, Paris, 1801.
- FOLARD, *Nouvelles découvertes sur la guerre, dans une dissertation sur Polybe*, Brusselle, 1724.
- GUIBERT (comte de), *Écrits militaires 1772-1790*, Paris, 1977.

- GRANDMAISON, *La Petite Guerre, ou traité du service des troupes légères en campagne*, Paris, 1756.
- Instruction militaire du roi de Prusse pour ses généraux*, Francfort et Leipsic (!), 1761.
- JENEY, *Le Partisan ou l'art de faire la petite-guerre avec succès selon le génie de nos jours*, La Haye, 1759.
- Le parfait Capitaine ou Abregé des Guerres des Commentaires de César*, s. l., 1744.
- Mémoires de M. le marquis de Feuquière, lietenant des armées du roi* (3 vol.), Londres, 1736
- Précis des événements militaires ou essai historique sur la guerre présente, Les campagnes de 1799* (2 vol.), Paris et Strasbourg, 1801.
- Relation de la campagne en Brabant et en Flandres de l'an MDCCXLV*, La Haye, 1748.
- SAXE (M. de), *Les Rêveries ou Mémoires sur l'art de la guerre* (2 vol.), La Haye, 1756.
- TURPIN DE CRISSÉ, *Commentaires sur les Mémoires de Montecuculi*, Paris, 1769.
- TURPIN DE CRISSÉ, *Essai sur l'art de la guerre*, Paris, 1754.
- WÜST (Baron de), *L'Art militaire du partisan*, La Haye, 1768.

III. Bibliographie

A. Ouvrages généraux :

Histoires générales

- BÉRENGER (J.)-MEYER (J.), *La France dans le monde au XVIII^e siècle*, Paris, 1993.
- BÉRENGER (J.), *Histoire de l'empire des Habsbourg 1273-1918*, Paris, 1990.
- BIBÓ (I.), *Misère des petits États d'Europe de l'Est*, Paris, 1986.
- BLUCHE (F.), *Le despotisme éclairé*, Paris, 1969.
- BLUCHE (F.), *Louis XIV*, Paris, 1986.
- BRAUDEL (F.), *Civilisation matérielle, économie et capitalisme (XV^e-XVIII^e siècle)*, Paris, 1979.
- CARPENTIER (J.)-LEBRUN (F.), *Histoire de l'Europe*, Paris, 1992.
- CASTELLAN (G.), *Histoire des Balkans (XIV^e-XX^e siècles)*, Paris, 1991.
- CHAUNU (P.), *La civilisation de l'Europe des Lumières*, Paris, 1982.
- CHAUNU (P.), *La France, Histoire de la sensibilité des Français à la France*, Paris, 1982.
- CORNETTE (J.), *Absolutisme et Lumières 1652-1783*, Paris, 1993.
- DUBY (G.) sous la dir., *Histoire de la France* (3 vol.), Paris, 1988.
- FURET (F.), *La Révolution* (2 vol.), Paris, 1988.
- FURET (F.)-RICHET (D.), *La Révolution française*, Paris, 1973.
- HAMMER (J. von), *Geschichte des Osmanischen Reiches* (4 vol.), Pesth, 1836.
- LAVISSE (E.) sous la dir., *Histoire de la France illustrée depuis les origines jusqu'à la Révolution* tome VIII., *Louis XV (1715-1774)*, Paris, 1926.
- MANTRAN (R.) sous la dir., *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, 1989.
- MEYER (J.), *La France moderne de 1515 à 1789*, Paris, 1993.
- MEYER (J.), *La noblesse française à l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, 1991.
- RICHET (D.), *La France moderne : l'esprit des institutions*, Paris, 1992.
- SACY (C. L. M. de), *Histoire générale de Hongrie, Depuis la première invasion des Huns jusqu'à nos jours*, Paris, 1778.
- SCHLOSSER (F. C.), *Geschichte des achtzienten Jahrhunderts und des neunzehten bis zum Sturz des französischen Kaiserreichs* (7 vol.), Heidelberg, 1848-1853.
- SINOR (D.), *History of Hungary*, London, 1959.
- SZÜCS (J.), *Les trois Europes*, Paris, 1985.

TOCQUEVILLE (A. de), *L'ancien régime et la révolution*, Paris, 1988.

TULARD (J.), *Napoléon ou le mythe du sauveur*, Paris, 1987.

Biographies

ANTOINE (M.), *Louis XV*, Paris, 1989.

FORSTER (Gy.), *Gróf Berchényi László Franciaország marsallja*, Budapest, 1925.

FORSTER (Gy.), *Utóhang gróf Berchényi László Franciaország marsallja történetéhez* (Épilogue à l'histoire du comte László Berchényi, maréchal de France hongrois), Budapest, 1929.

FRANJOU (E.), *Le comte Valentin Esterhazy*, Auxerre, 1975.

KEREKESHÁZY (J.), *Tóth Ferenc a szultán udvarában* (Ferenc Tóth à la cour du sultan), Budapest, 1943.

KÖPECZI (B.), *A bujdosó Rákóczi* (Rákóczi exilé), Budapest, 1991.

ORLOWSKY (L.), *Maurycy August Beniowski*, Warszawa, 1961.

PALÓCZY (E.), *Báró Tóth Ferenc a Dardanellák megerősítője* (François baron de Tott, le fortificateur des Dardanelles), Budapest, 1916.

RUPELLE (J. de la), *Le maréchal de Bercheny de Szekes*, In: *Vivat Hussar* n° 12, Tarbes, 1977.

SZEKFÜ (Gy.), *A száműzött Rákóczi* (Rákóczi exilé), Budapest, 1913.

TOCSEK (H.), *A bujdosó fia* (Le fils d'exilé), Budapest, 1892.

ZACHAR (J.), *Bercsényi László, a Rákóczi-szabadságharc kapitánya, Franciaország marsallja* (László Bercsényi, le capitaine de la guerre d'indépendance de Rákóczi, maréchal de France), Vaja, 1979.

ZACHAR (J.), *Idegen hadakban* (Dans des armées étrangères), Budapest, 1984.

Relations internationales

BÉLY (L.), *Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*, Paris, 1990.

BÉLY (L.), *Les relations internationales en Europe XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, 1992.

BENDA (K.), *Le projet d'alliance hungaro-suédo-prussienne de 1704*, Budapest, 1960.

BÉRENGER (J.), *A francia politika és a kurucok 1676-1681* (La politique française et les kouroutz 1676-1681), In: *Századok*, Budapest, 1976.

BÉRENGER (J.), *Francia-magyar kapcsolatok a Wesselényi-összeesküvés idején 1664-1668* (Relations franco-hongroises à l'époque de la conjuration Wesselényi 1664-1668), In: *Történelmi Szemle*, Budapest, 1967.

BONNEVILLE DE MARSAGNY (L.), *Le chevalier de Vergennes, son ambassade à Constantinople*, Paris, 1894.

- BRAUBACH (M.), *Versailles und Wien von Ludwig XIV bis Kaunitz, Die Vorstadien der diplomatischen Revolution im 18. Jahrhundert*, Bonn, 1952.
- BROGLIE (D. de), *L'alliance autrichienne*, Paris, 1878.
- CHÉLARD (R.), *Louis XIV et Rákóczy II*, Paris, 1906.
- KOSÁRY (D.), *Napoléon et la Hongrie*, Budapest, 1979.
- KÖPECZI (B.), *A Rákóczi-szabadságharc és Franciaország* (La guerre d'indépendance de Rákóczy et la France), Budapest, 1966.
- MURPHY (O. Th.), *Charles Gravier, comte de Vergennes, French Diplomacy in the Age of Revolution (1719-1787)*, Albany, 1982.
- OTETEA (A.), *Contribution à la question d'Orient, Esquisse historique, suivie de la correspondance inédite des envoyés du roi des Deux-Siciles à Constantinople (1741-1821)*, Bucarest, 1930.
- PIMODAN (C. de), *Le comte F.-C. de Mercy-Argenteau, ambassadeur impérial à Paris sous Louis XV et sous Louis XVI*, Paris, 1911.
- SALOMON (R.), *La politique orientale de Vergennes (1780-1784)*, Paris, 1835.
- VANDAL (A.), *Une ambassade française en Orient sous Louis XV, La mission du marquis de Villeneuve 1728-1741*, Paris, 1887.
- R. VÁRKONYI (Á.), "Ad pacem universalem", In: *Századok*, Budapest, 1980.
- R. VÁRKONYI (Á.), *La coalition internationale contre les Turcs et la politique étrangère hongroise en 1663-64*, Budapest, 1975.

Le rôle des Hongrois dans la colonisation

- CHARLES-ROUX (F.), *Les origines de l'expédition d'Égypte*, Paris, 1910.
- CHARLES-ROUX (F.), *Le projet français de conquête de l'Égypte sous le règne de Louis XVI*, Le Caire, 1929.
- CULTRU (P.), *Un empereur de Madagascar au XVIII^e siècle*, Paris, 1906.
- DESCHAMPS (H.), *Histoire de Madagascar*, Paris, 1972.
- LAURENS (H.), *Les origines intellectuelles de l'expédition d'Égypte, L'orientalisme islamisant en France (1698-1798)*, Istambul-Paris, 1987.
- MEYER (J.) - TARRADE (J.) - REY-GOLDZEIGUER (A.) - THOBIE (J.), *Histoire de la France coloniale*, Paris, 1991.
- PLUCHON (P.), *Histoire de la colonisation française (2 vol.)*, Paris, 1991.
- PRENTOUT (H.), *L'île de France sous Decaen 1803-1810, Essai sur la politique coloniale du Premier Empire et la rivalité de la France et de l'Angleterre dans les Indes Orientales*, Paris, 1901.
- PRIESTLEY (H. I.), *France overseas through the old régime, A study of european expansion*, New York-London, 1939.
- VACHER (P.), *Contribution à l'histoire de l'établissement français fondé à Madagascar par le baron de Benyowszky (1772-76)*, s. l. n. d.

Histoire et monographie régionales

- ARRIGHI (P.) sous la dir., *Histoire de la Corse*, Toulouse, 1971.
- BOEHLER (J.-M.), *Une société rurale en milieu rhénan : la paysannerie de la plaine d'Alsace 1648-1789* (3 vol.), Strasbourg, 1994.
- DOLLINGER (P.), *Histoire de l'Alsace*, Toulouse, 1970.
- GERLINGER (H.), *Molsheim à travers les âges*, Strasbourg, 1952.
- GERLINGER (H.), *Une page de l'histoire d'Alsace : Molsheim*, Strasbourg, 1935.
- KUNTÁR (L.) - SZABÓ (L.) sous la dir., *Szentgotthárd*, Szombathely, 1981.

B. Histoire militaire

L'armée royale française

- BABEU (A.), *La vie militaire sous l'Ancien Régime* (2 vol.), Paris, 1890.
- BODINIER (G.), *Dictionnaire des officiers de l'armée royale qui ont combattu aux États-Unis pendant la guerre d'Indépendance*, Vincennes, 1982.
- BODINIER (G.), *Les officiers de l'armée royale combattants de la guerre d'indépendance des États-Unis*, Vincennes, 1983.
- BOIS (J.-P.), *Les anciens soldats dans la société française au XVIII^e siècle*, Paris, 1990.
- BOIS (J.-P.), *Les guerres en Europe 1494-1792*, Paris, 1993.
- CARRIAS (E.), *La pensée militaire française*, Paris, 1960.
- CHAGNIOT (J.), *Paris et l'armée au XVIII^e siècle, Étude politique et sociale*, Paris, 1985.
- CORVISIER (A.), *Armées et sociétés en Europe (1494-1789)*, Paris, 1976.
- CORVISIER (A.), sous la dir., *Histoire militaire de la France* (3 vol.), Paris, 1992.
- CORVISIER (A.), *L'armée française de la fin du XVII^e siècle au ministère de Choiseul. Le soldat* (2 vol.), Paris, 1962.
- CORVISIER (A.), *Les hommes, la guerre et la mort*, Paris, 1985.
- CROUBOIS (C.) sous la dir., *L'officier français des origines à nos jours*, Saint Jean d'Angély, 1987.
- DESBRIERE (E.) - SAUTAI (M.), *La cavalerie de 1740 à 1789*, Paris-Nancy, 1906.
- DENISON (Gy.), *A lovasság története* (Histoire de la cavalerie), Budapest, 1884.
- FUNCKEN (L. et F.), *Historische Uniformen* (6 vol.), München, 1978.
- GROUVEL (V. de), *Les corps de troupes de l'émigration française 1789-1815* (3 vol.), Paris, 1964.
- LASSERAY (A.), *Les Français sous les treize étoiles 1775-1783* (2. vol.), Mâcon-Paris, 1935.

- LEE (K.), *The French Armies in the Seven Years' War, A study in military organization and administration*, Durham, 1967.
- Le métier militaire en France aux époques de grandes transformations sociales, Colloque Internationale d'Histoire Militaire de Bucarest*, Paris, 1980.
- LÉONARD (É. G.), *L'armée et ses problèmes au XVIII^e siècle*, Paris, 1958.
- MENTION (L.), *L'armée de l'Ancien Régime*, Paris, s. d.
- PICARD (L.), *La cavalerie dans les guerres de la révolution et de l'Empire*, Saumur, 1895.
- QUOY-BODIN (J.-L.), *L'armée et la franc-maçonnerie au déclin de la Monarchie sous la Révolution et l'Empire*, Paris, 1987.
- SUSANE (L.), *Histoire de la cavalerie française (3 vol.)*, Paris, 1874.
- TUETÉY (L.), *Les officiers sous l'Ancien Régime, Nobles et roturiers*, Paris, 1908.

La théorie militaire au XVIII^e siècle

- DECKER (Ch. de), *De la petite guerre, selon l'esprit de la stratégie moderne*, Paris, 1845.
- PICAUD (S.), *L'art de la petite guerre au XVIII^e siècle*, Mémoire de maîtrise, Université de Nantes, 1993.
- ZACHAR (J.) éd., *Jeney- A portyázó (Jeney -Le partisan)*, Budapest, 1986.

Les régiments étrangers au service de la France

- FIEFFÉ (E.), *Histoire des troupes étrangères au service de France (2 vol.)*, Paris, 1854.
- MACCORMACK (J.), *One Million Mercenaries, Swiss Soldiers in the Armies of the World*, London, 1993.
- ZURLAUBEN, *Histoire des Suisses au service de France (8 vol.)*, Paris, 1751-1753.

Les régiments de hussards

- AJTAY (E.) - PÉCZEKY (L.) sous la dir., *A magyar huszár (Le hussard hongrois)*, Budapest, 1936.
- BARJAUD (Y.), *Les Hussards : trois siècles de cavalerie légère en France*, Lausanne, 1988.
- BODIN (J.) - CART-TANNEUR (Ph.), *Hussards parachutistes*, Tarbes, 1988.
- BOISSAU (G.), Les hussards, un phénomène européen, In: *Revue Historique des Armées*, Vincennes, 1994/4. pp. 14-23.
- BOULIN (M.), *A la hussarde dans l'armée française (1743-1915)*, Tarbes, 1982.
- CHALENDA (C.), *Les Hussards de Chamborant*, Paris, 1897.

- CHOPPIN (H.), *Les Hussards, Les Vieux Régiments 1692-1792*, Nancy, 1898.
- CORVISIER (A.), Soldats originaires de Transylvanie, Moldavie et Valachie dans l'armée française au XVIII^e siècle, In: JÓNÁS (P.) sous la dir., *Háború és társadalom, Király Béla emlékkönyv* (Guerre et société, Recueil d'études à la mémoire de Béla Király), Budapest, 1992.
- FALLON (L.), *Nos hussards*, Paris, 1902.
- HARASZTI (É.), Les hussards hongrois en Alsace, In: *Revue des études hongroises et finno-ougriennes*, Paris, 1927.
- NAGYRÉVI-NEPPEL (G.), *Die Husaren in der Weltgeschichte*, Wiesbaden, 1975.
- OGIER D'IVRY (G.), *Historique du 1er Régiment de Hussards*, Valence, 1901.
- REINACH-FOUSSEMAGNE (H. de), Les hussards hongrois sous l'Ancien Régime, In: *Revue de Hongrie*, Budapest-Paris, 1910.
- ZACHAR (J.), A Francia Királyság 18. századi magyar huszárai (Les hussards hongrois du royaume français au XVIII^e siècle), In: *Hadtörténelmi Közlemények*, 1980. pp. 523-558.
- ZACHAR (J.), A franciaországi Bercsényi-huszárezred története (Historique du régiment de hussards Bercsényi en France 1721-1791), In: *Hadtörténelmi Közlemények*, 1992. pp. 33-71.
- ZACHAR (J.), Les hussards hongrois du roi de France (1692-1789), In: CHAUNU (P.) - BÉRENGER (J.) sous la dir., *Mélanges André Corvisier, Le Soldat, la Stratégie, la Mort*, Paris, 1989. pp. 217-219.
- ZACHAR (J.), Pollereczky János őrnagy az amerikai függetlenségi háborúban (Le major János Pollereczky dans la guerre d'indépendance américaine), In: *Hadtörténelmi Közlemények*, 1980. pp. 293-310.
- ZACHAR (J.), Ráttky György kuruc ezereskapitány, francia generális (György Ráttky, colonel kouroutz et général français), In: *Hadtörténelmi Közlemények*, 1982. pp. 355-392.

C. Histoire sociale

Ouvrages généraux

- BERGERON (L.) - CHAUSSINAND-NOGARET (G. de), *Les "masses de granit". Cent mille notables du Premier Empire*, Paris, 1979.
- CHAUSSINAND-NOGARET (G.) sous la dir., *Histoire des élites en France du XVI^e au XX^e siècle*, Paris, 1991.
- CHAUSSINAND-NOGARET (G.), *La noblesse au XVIII^e siècle, De la Féodalité aux Lumières*, Paris, 1990.
- CHAUSSINAND-NOGARET (G.), *La vie quotidienne des Français sous Louis XV*, Paris, 1979.

- CHAUSSINAND-NOGARET (G.) sous la dir., *Une histoire des élites (1700-1848), Recueil de textes présentés et commentés*, Paris-La Haye, 1975.
- MOHEAU (M.), *Recherches et Considérations sur la population de la France (1778)*, Paris, 1994.
- MOUSNIER (R.), *La stratification sociale à Paris aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, 1976.
- MOUSNIER (R.), *Les hiérarchies sociales de 1450 à nos jours*, Paris, 1969.
- MUCHEMBLED (R.), *L'invention de l'homme moderne; Sensibilités, mœurs et comportements collectifs sous l'Ancien Régime*, Paris, 1988.
- TEXIER (A.), *Qu'est-ce que la noblesse?*, Paris, 1988.

La société de la cour

- ELIAS (N.), *La société de cour*, Paris, 1984.
- MAUGRAS (G.), *La cour de Lunéville au XVIII^e siècle*, Paris, 1925.
- SAINT-AMAND (I. de), *La cour de Louis XV*, Tours, s. d.
- SOLNON (J. F.), *La cour de France*, Paris, 1987.
- TOLNAI (G.) éd., *La Cour de Louis XV, Journal de voyage du comte Joseph Teleki*, Paris, 1943.

Immigration en France

- CHAUSSINAND-NOGARET (G.), Une élite insulaire au service de l'Europe : les Jacobites au XVIII^e siècle, In: *Annales É. S. C.*, Paris, 1973. pp. 1097-1122.
- CRUICKSHANKS (E.) éd., *Ideology and conspiracy : aspects of jacobitism 1689-1759*, London, 1982.
- DUBOST (J.-F.), *Les Italiens en France aux XVI^e et XVII^e siècles (1570-1670)*, Thèse de doctorat, Université Lille III, 1992.
- GRINBERG (L. et R.), *Psychanalyse du migrant et de l'exilé*, Lyon, 1986.
- Immigration et citoyenneté en Europe (1789-1989)*, Actes du colloque d'Amiens, Amiens, 1990.
- LEQUIN (Y.) sous la dir., *La mosaïque France : histoire des étrangers et de l'immigration*, Paris, 1988.
- MACLYNN (F. J.), *The Jacobites*, London, 1985.
- MATHOREZ (J.), *Les étrangers en France sous l'Ancien Régime, Histoire de la formation de la population française (2 vol.)*, Paris, 1919.
- NOIRIEL (G.), *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIX^e-XX^e siècle*, Paris, 1988.
- NOIRIEL (G.), *Population, immigration et identité nationale en France*, Paris, 1992.

SCHER-ZEMBITSKA (L.), *Les Polonais au service de France de 1732 à 1832*, Thèse de doctorat, Université Paris IV, 1993.

Relations culturelles franco-hongroises

BARÁTH (T.), *Aspects philosophiques de l'histoire de François II Rákóczi*, Paris, 1937.

FEJÉR (R.), *François Rákóczi II dans les mémoires français de son temps*, Pécs, 1931.

HANKISS (J.), *Lumière de Hongrie*, Budapest, 1935.

KÖPECZI (B.), *Hongrois et Français*, Paris, 1983.

KOSÁRY (D.), *Művelődés a XVIII. századi Magyarországon* (Civilisation de la Hongrie au XVIII^e siècle), Budapest, 1980.

SÓTÉR (I.), *Francia szellem a régi Magyarországon* (L'esprit français dans l'ancienne Hongrie), Budapest, s. d.

L'idée de la nation

ARMSTRONG (J. A.), *Nations before Nationalism*, Chapel Hill, 1983.

BEAUNE (C.), *Naissance de la nation France*, Paris, 1985.

CITRON (S.), *Le mythe nationale, L'histoire de France en questions*, Paris, Paris, 1989.

HOBSBAWM (E.), *Nations et nationalisme depuis 1780*, Paris, 1990.

JENKINS (B.), *Nationalism in France, Class and Nation since 1789*, London and New York, 1990.

KOHN (H.), *Prelude to Nation, State, the French and German Experience, 1789-1815*, New York, 1967.

POMIAN (K.), *L'Europe et ses nations*, Paris, 1990.

SCHNAPPER (D.), *La France de l'intégration, Sociologie de la nation en 1990*, Paris, 1991.

SIEYES (E.), *Qu'est-ce que le Tiers Etat?*, Paris, 1989.

SZEKFÜ (Gy.), *État et Nation*, Paris, 1945.

SZÜCS (J.), *A magyar nemzeti tudat kialakulása* (La genèse de la conscience nationale hongroise), Szeged, 1992.

SZÜCS (J.), *A nemzet historikuma és a történetsszemlélet nemzeti látószöge* (Historicité de la nation et le point de vue nationale de l'histoire), Budapest, 1970.

Septième partie

Annexe

I. Memoire de M. Le C^{te} de Bercheny Sur la deffense du pays de la Saarre (août 1745)

Le Pays en deça et au dela de la Sarre est un Pays montagneux. Il y a beaucoup de bois et de défilés, par consequent la Cavalerie y est de peu d'utilité et on ne sauroit y employer a bien faire que des troupes legeres et de l'Infanterie.

La Sarre est pour ainsy dire guéable partout, et l'on ne sauroit empecher les partis d'y passer qu'en occupant sur ses rives les postes les plus avantageux, qui, si ils étoient ocupés quand même quelques partis y passeroient par hazard, on ne seroit averti, et alors il seroit aisé de lui couper La retraite.

Les postes principaux sur la Sarre sont Bouquemun, Saarlalbe Sarguemines, S^t. Jean de Saarbruck et l'abbaye de Valdegasses.

La droite de la position que l'on doit occuper entre Bitsch, et la gauche Saarelouis.

Un détachement de hussard avec quelques. Wendel Compagnies franches pour assurer la communication de Bitsch a Landau par Fischbach, et de Bitsch à Sarguemines par Rorbach en mettant a portée d'Infanterie dans les moulins de Rorbach.

Le poste de Sarguemines concoureroit a remplir cet objet vers Bitsch.

L'entrée de cette position et le poste principal est le pont de de Saarbruck couvert par la petite ville de S^t. Jean de Saarebruck, qu'il faut absolument occuper avec 400 hommes d'Infanterie et 100 hussards parce que tous les chemins de Kayserslauten, S^t. Wendel etc. y viennent aboutir.

Il faut entre Saarelouis et le poste de S^t. Jean de Saareruck occuper Verden et l'abbaye de Wargan.

Moyennant cet arrangement on communique depuis Saarelouis, Bitsch jusqu'a Landau.

Si par hazard l'Ennemi venoit trop en force, il n'y a d'autre parti a prendre que de se replier sous Saarelouis, les harceler par derriere en attendant qu'on soit plus en force.

(Service Historique de l'Armée de Terre série MR 1060)

II. Mémoire par Le quel Mr. de Totte rend Compte à Mr L'Ambassadeur de son voyage de Rodosto et La Conversation qu'il à eu avec Le C^{te}. csaky, Seigneur hongrois et chef de La dite nation, qui sont en Turquie pensionnaire du Grand Seigneur

Mr. Totte étant arrivé Le Xbre dernier à La dite ville de Rodosto avec Le Baron Zay, un des Generaux hongrois, y fut reçu avec beaucoup des Cordialité. Deux jours se passer dans Les Conversations ordinaire. Le 3^{me} jour Le matin Mr. Le Comte Csaky vint dans La chambre de Mr. Totte, Le quel ayant fait tomber la Conversation sur Mr. de Berchiný, à dit, que le Seigneur à tout Lieux d'Etre Comptent de bon traitement qu'il a en france, et des graces qu'il reçoit de Sa Majesté, mais qu'il ne peut oublier sa patrie, et desireroit ardamment, d'Employer Le peut de talent qu'il à appris au metier de La guerre, au profit de sa nation pour La cause commune, mais quelle moyens d'y pourroit travailler puisque il n'à aucune Connoissance des affaires de hongrie, étant depuis trante ans passés en france, et hors de porté d'avoir des Commerce avec ses Compatriotes, il n'à que vous seul dans Le monde, de qui il peut recevoir des Conseille Saluter pour le bien publique, et C'est Monsieur de vous qu'il peut apprendre S'il nous restent encore quelques amis dans Le Royaume, il vous prie de Luy donner quelques Eclercissement en prenant Confiance en moy, puisqu'il ne peut pas vous en Ecrire, à Cause du Dangé qu'il y à de mettre ses affiares delicate par Ecris, et envoyer si Loigne Sans des precaution bien Sollides on Compreometteroit Ceux qui nous restent des bien intentionné.

Le C^{te} Csaky aprez avoir refflechye, me dit Monsieur, puisque vous m'assurez que Le C^{te} Berchiný pence encore à sa patrie, et à moy qui Suis assurément independemment de nôtre alliance bien Son Serviteur et je ne balanceray pas de Luy ouvrir mon Coeur puisque Le hazard de vôtre voyage avec L'Ambassadeur me procure un aussy agreable messenger, ouy je vous connois depuis vôtre tendre enfance et je Sçay que vous ne ferez qu'un bon usage de La Confiance que je prend en vous pour mander au C^{te} Berchiný de ma part.

Nous ne manquons pas des amis Encor dans nôtre patrie et avec Les quelles je Suis en Correspondance. Je pourray vous Le faire voir par Ecris, Ceux qui sont sur Les frontiers Sont N:N:N: tous Ses Mrs. nous sont bien intentionnée et à Legard du peuple nous somme Sures que nous pouvons Les Soulever tout et quand nous voudrons.

Mais à quoy tout cela nous menera-t'il faire une allerte, qui peut après Sera Calmée, Si nous ne Som pas Soutenus par quelque puissance, et par des Sollide appuis.

Nous avons vües depuis que Les allemans ce Sonts rendus maitres de La Hongrie trois princes de transilvanie a La fois, Apafy à Vienne, Tököly à Constantinople et Rakoczy à Paris. Les quelles à La verité Etoient des Gens de merite, mais Sans force et Sans appuis. La nation voyant que des pareille guerre Civile Luy devient toujours plus prejuditable que profitable, ne pouvant exister de Leurs propre force, ce Sont randus à La maison d'autriche à perpétuité ce reservant pourtant La Libre Election dans La ditte maison, Comme il à Etoit pratique du tems de nôtre St. Roy Etien dont La race à jouy du tronne tant qu'il y avoit une Seulle fille, et meme les Anfans qui ont Etoit nées des Ses princesses.

La Reine de Hongrie /:Soit Dite:/ à jurée à Son Evemen au tronne, tous Les articles des ancienne droit de ce Royaume Excepté une Seulle /:qui ne regarde pas Le Libre Election:/ ainsy nous devons jouire du Libre Election de La maison d'autriche La quelle maison grace à La providence à Eté fertile en princesse et dont plusieurs teste Couronnés ont pris des femme.

Nous recourrons au Serenissime Dauphin de france qui à des droits assurément Sur La Hongrie par raport à La princesse de Sax, Sa femme et peut Etre des candidat des Roy de Hongrie toute aussy justement que Le fils de La Reine de Hongrie, d'aujourd'hui, d'autant plus que depuis 7 à 8 ans La pragmatique Sanction à Etoit bien negligé pour ne point dire oublié, qu'il plaise à ce heritier presomptueux de La france d'Engager Le grand monarque Son pere de nous prendre Sous Sa protection, et nous procurer une Libre Election dans La famille de La maison d'autriche pour ne point deroger à La promesse et Engagement que Les Hongrois ont Etés obligés d'accepter, Sic volo, Sic jubeo.

Si La nation Hongroise Etoit assez heureuse pour obtenir La grace que nous demandons, il faudra ce depecher de prevenir Le Couronnement du fils de Maria Theresia dont on parle deja, et elle ne manquera pas de presser Les Hongrois d'une assemblée Général pour elire Son fils. Les moyens Les plus Sures pour faire d'abord retarder Laffaire, et ensuite La faire manquer, seroit je Croy que La Cour de france donne des ordres à Son Ambassadeur à La Porte de disposer Les Turcs /qui assurément ne cherchent point Lagrandissement de La maison d'autriche:/ de nous Laisser faire et Le regarder Comme antraver Les droits, Comme ils ont fait du tems du prince Rakoczy, et nous trouverions assez des arnautes et d'autre nation voisins de La Hongrie pour reveiller Cette nation pour Empecher Lasssemblée et La Couronation.

Hakim Aly Pacha qui à Etoit deux fois grand visir Commande dans ce pays La, il est tres bien intantione pour Les Hongrois, et je Suis Sur qu'il nous favorisera, et nous donnera autant des Ses troupes que La Cour de france voudra Sous main pour vüe que La porte ferme Les yeux, et cela ce pourroit faire Sans Drapaux et Sans autre ornement de La guerre avec Ses troupes nous pourrions Soulever Les Hongrois; qui deja tres mecontants des Subside continuelle de La guerre qu'il Sont obligé de fournir pour une guerre, qui ne Les regarde qu'indirectement, ou point du

tout, on pourroit en rendre maitre, de tous Le Comitats qui sont endesa du Danube, pour aller Droite à Vienne, En attendant de pouvoir passer Le Danube pour aller à Presbourg, Lieux ordinaire des Diettes et de Couronnement.

Si Le Seresissime Dauphin voudroit Ecouter favorablement Il Luy seroit aisée d'engager Son Auguste Per d'Envoyer Le C^{te} de Berchinÿ avec quellque bons officiers françois dans ce pays cy, et pour que cela ne fasse point du bruits, il pourroit aller en Droiture dans Le pays des Arnauts, ce pays Etant voisine de La Croissie, je Crois qu'il trouveroit une grande ressource dans La famille de N: avec Les quelles il à fait Connoissance à paris il y a quellque anné quand Ses Seigneurs ont voyagez. C'est famille n'Etant pas favorisé de La maison d'autriche et ne possèdent aucune charge Considerable dans Le Royaume, mais puissamment riches et recredité dans Croissie.

Il Seroit tres Essencielle de gagner Les Rassiens ou illiriennes, ce peuple, demeur partie en hongrie, et avoit autrefois Leur Roy, aujourd'hui il sont Gouverné par M. Wladika, il ne seroit pas impossible de Le gagner par des grand promesse, et moyennant cela, Les frontieres de hongrie, ou ils demeurent en partie, tomberoit aisement entre nos mains . Peutetre pourrions nous nous rendre maitre des quellques places, Comme Temeswar, Varadin, ou Segedin, ses places ayant des foibles garnison et gardées negligemment.

Peutetre que La cour de france regarderoit ce projet Comme eloigne à pouvoir mettre un prince de Sa maison Sur Le tronne de Hongrie, à cause qu'il n'y à n'y prince n'y princesse née de La Dauphine d'aujourd'hui qui donne Le Droit Sur ce Royaume par un Libre Election, Sa M: T: Chretienne jugera mieux que nous de La Convenance, nous remettons tout nos volontés au pied de ce grand Monarque qui à toujours protégée nôtre nation opprimé Sous Le jugue des allemans.

Le Roy de Pologne Electeur de Saxe à plusieurs princes, ils sortent tout de La tige de La maison d'autriche, Cette Majesté est alliée au Roy de france par Le meme Sens il est apporté de La hongrie pour y faire tout ce que Leur majestés jugerons convenable pour Leurs propres interests et pour rendre L'Encienne Lustre a une nation qui Leurs Sera fidelle par L'obligation et reconnoissance de Les avoir tirés de L'Esclavage et delivré de La tiranny des allemans.

Je mande tout Ce cy, au (rature) Le C^{te}: de Berchinÿ par Mr. de Totte Brigadier des armées de S. M. T. Chrétienne comme un veritable amy et parant et Comme fidell Compatriote pour Le bien de nôtre natione, Si nous avons Le bonheur de La puissante protection de S. M. T. Ch: et que vous veniez dans ce pays cy, il me reste encore quellque Chose à vous dire Compter Sur mon amitie et que je vous donneray tout mes amys. ayant 72 ans passée il ne me reste plus des forces de bras, Si vous est chargé de ce fardeau, je seray sincer dans mes amis, Si vous en avez besoin en attendant La resolution de vôtre cour, Cor Regum in manu Dei, Sur ce projet je trouve Le sejour de Mr. Totte necessaire auprez de Mr. L'Ambassadeur de france.

Je Luy ay promis d'envoyer en hongrie un Emissaire pour avoir des nouvelles de ce pays La, dicy à ce tems La La resolution pourra venir aussy.

Il me reste à vous faire observer dans La proposition que vous faire à votre Cour que quoy que Les allements soyent Embarassez à La guerre contre La france, ils appuient La tranquillité de La Hongrie Sur La Russie, Les quelles ne manqueront pas d'aller à Leurs Secours Sur Le moindre Soulevement des hongrois, Si La pologne ne Leurs dispute Le passage, C'est ce que Le Roy de pologne avec La Republique pourroit faire aisément, d'ailleurs il y à un traité de guaranty de La part des Turcs que Les Moscovites n'ironts point en pologne, il est dont absolument necessaire que Les Turcs Soyent bien intentionné pour faire reussir nôtre projet.

Les Princes de valachÿe et de Moldavie pourroient nous favoriser 3 ou 4 mil homme pour Entrer avec en transilvanie et recueillir Cette nation, mais il ne fairons rien Sans Le Consentement de La porte.

(Archives Diplomatiques de Nantes, série Saint-Priest 158)

III. Lettre de János Károly Besse au général Decaen (le 24 août 1800)

Mon Général,

Je ne doute nullement que le Général Debilly vous ait informé, après son arrivée à Munich, et de ma personne et de ma situation. Cependant comme jusqu'à présent tant de prières de ma part réitérées sont restées sans effet, je prends la liberté de m'adresser directement à vous, mon Général, ce que j'aurais fait dès le commencement, si le Général Debilly ne se fût réservé l'occasion de me procurer l'honneur de votre connaissance. Pour vous mettre au fait des circonstances qui accompagnent ma situation actuelle, permettez, mon Général, que je vous en donne ici le détail le plus précis.

Vous vous souviendrez encore, mon Général, que la Hongrie, maltraitée pendant le règne de l'Empereur Joseph, a voulu secouer la joug autrichien après sa mort, et qu'ensuite elle a vivement disputé, en pleine Diète l'an 1790, la succession de Léopolde. Je me suis trouvé en cette époque dans une carrière politique assez brillant pour mon âge. Plusieurs Comtés, réunis en une seule opinion, établirent leur comité à Bude, et nous entamâmes une négociation avec le Roi de Prusse afin de garantir l'indépendance de la Hongrie. L'armée prussienne s'est trouvée dans ce temps-là en Silésie et voulut contraindre Léopolde de faire la paix avec les Turcs. Les Pays-Bas révoltés; la Hongrie sur le point de se détacher à jamais de la maison d'Autriche; soixante mille Prussiens dans la Silésie, et la campagne quoique glorieuse contre les Turcs encore ouverte, il ne resta à Léopolde d'autre parti si non celui de renoncer à tout ses avantages et conquêtes et d'adhérer aux conditions de paix proposées par le Roi de Prusse. Les Hongrois se voyant délaissés du Roi de Prusse, profitèrent de l'amnystie que l'Empereur leur a offerte. Cependant plusieurs se sont expatriés de bon gré, du nombre desquels je me trouve aussi. Pour me procurer des connaissances je me suis d'abord appliqué à voyager en Europe dont j'ai parcouru une grande partie. J'ai appris les langues et les coutumes des différentes nations, à la fin manquant de moyens j'ai pris le service dans l'armée prussienne. Les Anglais ayant débarqué des troupes sur le continent en 1793, le duc de Josef, commandant en chef eut la permission de son gouvernement de former plusieurs régiments étrangers. Un de mes amis, enveloppé aussi dans l'affaire de la Hongrie, colonel alors au service de Prusse, obtint la formation d'un régiment de Houssards, et m'amena avec lui en Hollande. Après l'évacuation de la Hollande, faite par les Anglais, ne voulant pas m'embarquer avec le régiment, je quittai le service et j'entrai dans celui du Roi de Naples en qualité de capitaine. Dans la dernière expédition contre Rome je fus dans l'Etat-major-général de Macchi qui après la fuite du Roi ayant en toute l'autorité de nommer à toutes les places, en considération de mes services me nomma lieutenant-colonel. Après une catastrophe la plus singulière

qu'une armée jamais eût essuyé, le dit Général se livra à la discrétion du Général Championet avec ses trois officiers aides de camp venus avec lui d'Autriche. Pour moi il ne me resta d'autre expédiant au milieu d'un peuple furieux que de me sauver en Sicile dans une barque à pêcheur. La cour de Naples ayant considéré le général Macth comme traître a désavoué tout ce qu'il a fait que j'ai mérité par mes services. Je fus tellement indigné de ce procédé que j'ai donné sur-le-champ ma démission. Malgré cette démarche brusque de ma part, le Roi n'a pu s'empêcher de ma faire délivrer un témoignage non équivoque de ma conduite, que j'ai exhibé au Général Debilly, et que j'aurai l'honneur de vous présenter personnellement. Ayant obtenu ma démission je me suis proposé d'aller en Hongrie; mais quelle fut ma surprise, lorsque arrivé à Vienne, je fus renvoyé sous différents prétextes avec des dépêches pour la Cour, celle-ci étant mal disposée contre moi m'a arrêté une couple de mois à Palerme et puis me renvoya à Vienne, où j'arrivai au mois d'avril dernier. Je fus parler au moins six fois à l'Empereur qui était fort bien instruit de mon émigration, et je n'ai pas pu obtenir la permission d'aller chez moi. A la fin prétextant des affaires à Munich, j'ai obtenu des passeports au moment presque de l'entrée de l'armée française à Augsbourg. J'ai quitté Vienne, accompagné des vieux de mes compatriotes dont l'espérance paraissait renaître par les succès continuels de l'armée française, qui n'auraient pas manqué de l'approcher pour une seconde fois de nos frontières. De concert avec eux, j'ai pris la résolution de ma porter à l'armée française, d'y former une Légion hongroise, tandis qu'ils coopéreraient de leur côté à la défection des corps hongrois.

Arrivé à Munich dix jours avant l'entrée de l'armée française, j'ai fait la connaissance d'un négociant Lyonnais nommé Foger Boÿ; j'ai voulu passer avec lui à Augsbourg, mais le passage n'était pas libre. Aussitôt que le Général Debilly est arrivé ici, il fut informé par le dit négociant de ma personne et de mes projets : il promit de Vous en parler, et en effet quelques jours après il me dit qu'il faudrait avant me rendre agréable au Général Divisionnaire en faisant quelques mérites. Il me demanda des personnes sûres par le moyen desquelles nous pourrions établir une correspondance dans le pays occupé par l'ennemi. Je suis ici étranger , vous pouvez donc juger, mon Général, combien il m'a coûté de peines et de dépenses avant que j'eusse découvert les mécontents de ce pays-ci. A la fin j'y ai réussi, et je n'ai pas cessé de rendre service autant qu'il était en moi, depuis l'arrivée de votre Division dans cette capitale. J'ai proposé au Général Debilly les trois commissaires des Marches dont la disposition et zèle patriotique me furent connus à mesure que je tâchai de gagner leur confiance. En un mot, vous pouvez voir, mon Général, dans tous mes rapports faits au Général Debilly que si je n'ai pas rendu de grands services, au moins je n'ai pas manqué de zèle et d'activité. Mais hélas! je me trouve sans pain et sans aucun titre auprès de l'armée, à laquelle je pourrais être utile dans plus d'une occasion, parlant sept langues, savoir : l'italien, le français, le latin,

l'allemand, l'anglais, le hongrois; et l'esclavonne, dont cinq j'écris avec une facilité non ordinaire.

Je vous conjure donc, mon Général, par le sentiment de générosité qui vous anime principalement pour l'intérêt de ceux qui viennent la chercher dans le sein d'une grande nation, de vouloir bien m'employer soit en qualité d'interprète ou d'une manière analogue à mes talents et à mon grade, en attendant la décision de la paix ou de la guerre; car en ce dernier cas je ne cesse pas de vous prier de vouloir bien considérer l'avantage qui résulterait de la formation d'une Légion hongroise surtout avec la disposition actuelle de mes compatriotes.

Si j'étais assez malheureux de ne pouvoir pas obtenir auprès de cette armée un emploi, au moins, je vous prie, mon Général, pour tout le prix de mes services, de me ménager un passage avec quelqu'un pour l'armée d'Italie, où je trouve maintenant le ci-devant Prince Moliterno, chef des troupes patriotiques à Naples, aujourd'hui Général Divisionnaire au service de France. Je suis très lié avec lui, et je me flatte que dans l'expédition contre Naples je ne manquerai pas d'être employé.

Je vous prie, mon Général, de vouloir être persuadé de l'estime et de la parfaite considération avec lesquelles j'ai l'honneur d'être Mon Général

Munich, le 24 août 1800 Votre très obéissant

Bérony

(Bibliothèque Municipale de Caen, série Ms., sous-série "Papiers Decaen" 39 fol. 78-80.)

IV. Contrat de mariage de Ladislav Valentin Esterhazy

Par-devant Les Conseillers du Roy, Notaires au Chatelet de Paris Soussignés.

Sur un présent, très-haut, très-puissant et, très-magnifique Seigneur, Monseigneur Valentin Ladislav Comte Esterhazy de Galantha et de Frakno maréchal des camps des armées du Roi, Chevalier de ses ordres, Mestre de Camps, propriétaire d'un Régiment de hussards de son nom, Gouverneur de Rocroy, l'un des Inspecteurs Généraux des Troupes Françaises et Étrangères, fils majeur du défunt très-haut, très-puissant, et très-magnifique Seigneur Valentin Joseph Comte Esterhazy de Galantha et de Frakno, Mestre de Camps, propriétaire d'un régiment de hussards de son nom, Chevalier de l'ordre Royal et Militaire de St. Louis, et de la très-haute, très-puissante et magnifique Dame Philippe de la Nougarede de la Garde, son Épouse, à présent sa Veuve, de laquelle il déclare avoir le consentement à l'effet du mariage dont il va être parlé; demeurant Mondin Seigneur Comparant à Paris rue de Grenelle faux-bourg St. Germain, paroisse St. Sulpice, stipulant pour lui et les Siens d'autre part.

Et très-haut, et très puissant Seigneur, Monseigneur François Joseph Comte d'Hallweyl, Maréchal des camps et armée du Roi, Chevalier de l'ordre Royal, et de l'Aigle Blanc, Gouverneur et Commandant de Colmar, Seigneur de Croucy Meridon, Montabér et autres lieux; et très-haute et très puissante Dame Madame Marie Thérèse Nicole de Mydorge, son Épouse qu'il autorise à l'effet des présentes, demeurant à Paris en leur hôtel rue Michel Le Comte, paroisse St. Nicolas Deschamps, stipulant tant pour eux que pour très-haute, et très puissante Demoiselle Marie Françoise Ursule d'Hallweyl, demoiselle mineure, leur fille, demeurante avec Eux, à ce présente et de son Consentement, Laquelle stipule pour l'autorité des Mesdits Sieur et Dame, ses père et mère pour elle et les Siens d'autre part.

Lesquels pour raison du Mariage proposé entre Mondit seigneur Comte Esterhazy et Maditte demoiselle d'Hallweyl qui sera célébré incessamment en face de la St. Église jour fait le traité et convention qui suivent en présence et de l'agrément du Roy, de la Reine, de Monsieur et de Madame, Monseigneur le Comte d'Artois, Madame la Comtesse d'Artois, Madame Elisabeth, Madame Adelayde, Madame Victoire, Monseigneur le Duc d'Angoulême, Monseigneur le Duc de Bercy, Monseigneur le Duc d'Arnouy (?), Monseigneur le Duc de Chartres, Madame la Duchesse de Chartres, Monseigneur le Prince de Condé, Madame la Duchesse de Bourbon, Madame la Princesse de Conty, Monseigneur le Duc de Lenthérie, et Madame la Princesse Lamballe.

art. 1^{er} La coutume de Paris est la loi que les parties ont choisie pour célébrer la convention civile de leur mariage, ainsi mesdits Sieur et Dame futurs Epoux se soumettent aux dispositions de cette coutume, quand même ils seraient par la suite

leur domicile ou des acquisitions de bien en des pays régis par des lois, coutumes ou usages contraires, auxquels il est expressément dérogé et renoncé par ces présentes.

art. 2. Conformément aux dispositions de cette coutume de Paris, mesdits Seigneur et demoiselle futurs Epoux seront communs en bien meubles et conquêtes immeubles; mais nonobstant cette communauté ils ne feront pas tenir des dittes et hypothèques l'un et l'autre antérieurs à la célébration de leur mariage, et s'il en existe elles seront payées par celui du chef duquel elles proviendront en sur ses biens personnels que pour l'autre ses biens et ceux de la ditte communauté en puisse être chargés en aucune manière.

art. 3^e Mondit Seigneur Comte Esterhazy se marie avec les Biens en droit qui lui sont acquis et qui consistent :

1^o en dix mille livres de rente en pension viagère de l'emprunt de 1781 dont les arrivages sont dûs depuis le 1^{er} Juillet 1783.

2^o en deux mille livres de rente en pension viagère sur le Trésor Royal dont les arrivages sont dûs depuis la même époque.

3^o dans le Régiment propriétaire d'Esterhazy, hussards, produisant six mille livres d'appointements.

4^o dans le Gouvernement de Rocroy dont les appointements sont dûs depuis le 1^{er} Juillet 1782, en huit mille livres.

5^o dans un supplément au dit Cour revenant de quatre mille livres sur le Trésor Royal dont les arrivages depuis le 1^{er} Juillet 1783 sont dûs.

6^o dans quatre mille florins d'Autriche, faisant dix mille quatre cent livres, de rente viagère sur la Maison d'Esterhazy, par Acte, confirmé par l'Impératrice dont les arrivages sont dûs depuis le 1^{er} Janvier dernier.

7^o dans la commanderie de l'ordre de St. Esprit, de trois mille livres dont les arrivages sont dûs depuis le premier Janvier dernier.

8^o dans une concession de terrains incultes près de Rocroy, et une ferme joignant que Mondit Seigneur le Comte Esterhazy a acheté et qui fait valoir.

9^o dans le mobilier de Mondit Seigneur Comte Esterhazy étant tant à Rocroy qu'à Paris composé de meubles meublant, vaisselle d'argent, chevaux, équipages; le tout évalué à quatre-vingt mille livres.

art. 4^e Les biens que maditte demoiselle, future épouse apporte au dit mariage montent à quatre cent mille livres, avant énoncer les objets qui composent cette dot il est observé que feu Madame Midorgue, mère de maditte dame Comtesse d'Hallweyl qui est la seule héritière par son testament autographe en date du 23 Juillet 1757, déposé à M. Dupont, ci-devant notaire à Paris le 3 Décembre 1762, contrôle à Paris par colon de plaune (?) le 4 du mois de Décembre, dûment insinué : a légué à la fille aînée qui naîtrait de maditte dame, Comtesse d'Hallweyl :

1^o les diamants que maditte dame de Midorgue aurait à sa mort, sa toilette et toute l'argenterie qui en faisait partie, ses bijoux en or dont maditte dame Comtesse

d'Hallweyl se chargerait, pour, de la valeur des dits bijoux vendus, lui en acheter d'autre plus à la mode.

2° et un contrat en sur les Etats de Languedoc - mille livres de rente qui lui appartiendrait du jour de sa naissance, pour n'entrer en jouissance dudit legs qu'à l'âge de douze ans; qu'elle toucherait laditte rente sur ses quittances et les arrivages échus auparavant s'accumuleraient à son profit pour être placés et augmenter sa rente; que mesdits Seigneur et Dame Comte et Comtesse d'Hallweyl pour exécuter ledit testament ont placé douze mille livres à constitution de rente sur les Etats de Languedoc en vertu de la délibération du 7 Septembre 1781 pour lesquelles il a été constitué au profit de Maditte demoiselle d'Hallweyl six cent livres de rente au principal desdits douze mille livres, par contrat passé devant M. Dofant, l'un des notaires soussignés et son confrère le 11 Mars mille sept cent quatre-vingt deux n° 614. contenant les déclarations nécessaires pour établir la cause du placement et de la propriété de laditte rente et la personne de maditte demoiselle d'Hallweyl qui en a touché les arrivages échus depuis la constitution jusqu'au premier Janvier dernier, duquel jour ils ont dû.

D'après tout ce que dessus maditte demoiselle future épouse se trouve propriétaire de six cent livres sur les Etats de Languedoc dont la principal au denier vingt est de douze mille livres pour compléter les quatre cent mille livres de dot qui viennent d'être annoncés, mesdits Seigneur et Dame Comte et Comtesse d'Hallweyl donnent et constituent un dot en avancement d'hoirie sur leur succession future à maditte demoiselle future épouse a accepté trois cent quatre vingt huit mille livres à raison de cent mille livres de la part de mondit Seigneur Comte d'Hallweyl et de deux cent quatre vingt mille livres de la part de maditte demoiselle Comtesse d'Hallweyl.

En déduction de laquelle somme de trois cent quatre vingt huit mille livres mesdits Seigneur et Dame Comte et Comtesse d'Hallweyl promettent et s'obligent solidairement l'un pour l'autre des deux seul pour le tout jour, la renonciation aux bénéfices exceptionnels devrait (?) contraires payer à mesdits Seigneur et demoiselle futurs époux entre les mains de mondit Seigneur futur époux quarante mille livres la veille de la célébration dudit mariage.

Ce payement fait il ne restera plus dû sur la ditte dot, que trois cent quarante huit mille livres pour laquelle somme mesdits Seigneur et Dame Comte et Comtesse d'Hallweyl créent et constituent, promettent et s'obligent pour laditte solidité, garantir fournir et faire valoir en principal et arrivages, et maditte demoiselle future épouse leur héritière et ayant cause, a accepté par elle en tant que de besoin ferait par mondit Seigneur futur époux dix sept mille quatre cent livres de rente annuelle et perpétuelle qui sera exempte de la retenue des impositions royales actuellement subsistants et de celles qui pourront être établies par la suite pour telle dénomination que ce soit, de laquelle rente les arrivages commenceront à courir du jour de la célébration dudit futur mariage et mesdits Seigneur et Dame et Comtesse d'Hallweyl

promettent et s'obligent pour laditte solidité les payer à mesdits Seigneur et demoiselle futurs époux, leurs héritiers et ayant cause, en deux payements égaux qui seront faits de six mois en six mois; ainsi le premier payement pour la portion de semestre présentement courant à compter du jour de la célébration du mariage sera fait le premier Juillet prochain; le second le premier Janvier de l'année prochaine et les autres successivement de six mois en six mois aux premiers Janvier et Juillet de chaque année tant que laditte rente aura cours et jusqu'au remboursement que mesdits Seigneur et Dame et Comtesse d'Hallweyl pourront en faire quand bon leur semblera, en rendant et payant à mesdits Seigneur et demoiselle futurs époux en un ou plusieurs payements dont le moindre ne pourra être au-dessous de cinquante mille livres, laditte somme trois cent quarante huit mille livres et encore en avertissant de chacun desdits remboursements un mois auparavant.

Lesquels remboursements ainsi que le payement des arrivages de laditte rente ne pourront être faits qu'en espèces sonnantes et ayant cours et non autrement.

Au payement des arrivages de laquelle rente sans aucune retenue, comme il vient d'être dit, et à la garantie de son principal, mesdits Seigneur et Dame, Comte et Comtesse d'Hallweyl affectent, obligent et hypothèquent sous laditte solidité généralement tous leurs biens meubles et immeubles présentes et avenir.

Mesdits Seigneur et Dame, Comte et Comtesse d'Hallweyl au moyen de la dot qu'ils viennent de constituer à maditte demoiselle future épouse, entendent demeurer quitte et déchargé ainsi que mademoiselle future épouse les quitte et décharge par ces présentes de tout ce qui lui a été légué tant en rente qu'en effets en nature par maditte feu Dame de Midorgue, ensemble de tous les arrivages et intérêts que ces objets ont pu produire du passé jusqu'à présent.

art. 5^e Il est convenu expressément qu'au moyen de la constitution de la dot ci-dessus, le survivant de mesdits Seigneur et Dame, Comte et Comtesse d'Hallweyl jouira en usufruit pendant sa vie, de tous les biens meubles et immeubles acquêtes et conquêtes et propres qui composeront la succession du premier mourant, pur être tenu par ledit survivant d'en rendre aucun compte ni d'en faire aucune liquidation ni partage, mais de faire bon et fidèle inventaire et de rester en viduité.

Si nonobstant la présente stipulation, il y avait lieu auxdits compte et partage et si le survivant était déchu de la jouissance qui vient d'être stipulé en sa faveur pour quelques cause, motif et raison que ce puisse être, il est expressément convenu qu'alors la totalité de la dot que mesdits Seigneur et Dame, Comte et Comtesse d'Hallweyl viennent de constituer à maditte demoiselle future épouse sera et demeurera imputée sur la succession du premier mourant desdits Seigneur et Dame, Comte et Comtesse d'Hallweyl, en sorte que le survivant retirera la somme dont il aura contribué dans laditte constitution dotale d'après ce qui est réglé ci-dessus.

Si c'est mondit Seigneur Comte Hallweyl qui survit et qui conséquemment jouisse de tout les biens de la succession de maditte Dame la Comtesse son épouse, il sera tenu de payer annuellement à maditte demoiselle future épouse par forme

d'augmentation de dot, une rente de quatre mille livres, exempte aussi de retenu des impositions royales qui subsisteront alors et qui pourraient être établies par la suite et les arrivages desdites quatre mille livres de rente audit cas commenceront à courir du jour du décès de maditte Dame Comtesse d'Hallweyl.

art. 6^e Des biens en droit appartenant à mesdits Seigneur et demoiselle futurs époux, il en entrera de part et d'autre en laditte communauté jusqu'à la concurrence d'une somme de quarante mille livres pour y former un fonds de quatre mille livres, mais le surplus des biens actuels de mesdits Seigneur et demoiselle, futurs époux en tout ceux qui pendant leur mariage leur aviendront et échoiront par succession, donation, legs ou autrement tant en meubles qu'immeubles, leur seront et demeureront propres et aux leurs côtés et lignes réciproquement.

art. 7^e Mondit Seigneur et futur époux de maditte demoiselle future épouse de douaire préciser de douze mille livres de rente viagère exempte de toutes retenues, le fond duquel douaire sera de deux cent quarante mille livres et demeurera propre aux enfants qui naîtront de ce mariage; les arrivages duquel douaire maditte demoiselle future épouse jouira du jour du décès de mondit Seigneur futur époux, sans être obligé d'en faire la demande en justice à avoir et prendre laditte rente sur tous les biens présents et avenir de mondit Seigneur futur époux et les arrivages sur un brevet de pension de pareille douze mille livres, accordé par sa Majesté au profit de maditte demoiselle future épouse, pour en jouir si elle survit à mondit Seigneur futur époux, lequel brevet doit être expédié incessamment et il sera annexé à ces présentes lorsqu'il aura été délivré.

art. 8^e Le survivant de mesdit sieur et demoiselle futurs époux aura et prendra par principal et avant partage des biens de laditte succession, communauté, les meubles qu'il choisira suivant la prise de l'inventaire qui en sera faite et pour livrer jusqu'à concurrence de trente mille livres ou cette somme en deniers comptants au choix du survivant.

Outre ce, le survivant de mesdits Seigneur et demoiselle futurs époux prendra par augmentation audit préciput, servir maditte demoiselle future épouse, si c'est elle qui survit, sa toilette, ses habits, linges, dentelles, diamants et bijoux, sa bibliothèque, ses armes, équipages de guerre et un carrosse avec un attelage de six chevaux.

Cette augmentation de préciput sera prise de part et d'autre sur les pièces de l'inventaire et sans crue, mais ne pourra excéder une somme de vingt mille livres de part et d'autre.

art. 9^e maditte demoiselle future épouse nonobstant la stipulation de communauté ci-devant établie touchera et percevra par en main et sur simples quittances, en vertu de la présent clause et sans qu'elle ait besoin d'aucune autorisation dudit Seigneur futur époux, dans les revenus des biens qui composent sa dot, jusqu'à concurrence d'une somme de huit mille livres, par an, exemptes de toutes retenues, à commencer du jour de la célébration dudit mariage, pour être

employé par elle à l'entretien de sa personne et indisposer d'ailleurs ainsi qu'elle le jugera à propos, sans être obligé d'en rendre aucun compte.

Pour donner à la présente convention tout son effet, il est convenu que maditte demoiselle future épouse touchera et recevra sur ses simples et seules quittances : 1^o- les arrivages échus et à échoir à l'avenir desdittes six cent livres de rente sur les Etats de Languedoc. 2^o- et les arrivages à échoir à compter du jour de la célébration du mariage et sept mille quatre cent livres de rente à prendre sur lesdits dix sept mille quatre cent livres que mesdit Seigneur et Dame, son père et sa mère viennent de lui en constituer.

En cas de remboursement ou aliénation desdittes rentes en tout ou partie, il est convenu que maditte demoiselle future épouse aura le droit et la faculté de choisir telle autres rentes et revenus, faisant partie de sa dot qui lui conviendront pour se former lesdittes huit mille livres de pension qu'elle doit toucher sur ses quittances.

Si mondit Seigneur Comte d'Hallweyl décède avant Madame la Comtesse son épouse, cette pension n'augmentera pas à cette époque; mais si Madame la Comtesse d'Hallweyl décède avant ledit Seigneur son époux, laditte pension augmentera de quatre mille livres à compter du jour du décès de maditte Dame Comtesse d'Hallweyl, et alors elle sera de douze mille livres au lieu de huit, toujours exemptes de toutes retenues, et ces quatre mille livres d'augmentation à la ditte pension seront payée et fournie par mondit Seigneur Comte d'Hallweyl conformément d'après ce qui est réglé par l'article 5. ci-devant entre les mains et sur les simples quittances de maditte demoiselle future épouse et soit que mondit Seigneur Comte d'Hallweyl soit décédé avant ou après maditte Dame Comtesse son épouse, laditte augmentation de quatre mille livres à laditte pension aura lieu à compter du jour du décès de maditte Dame Comtesse d'Hallweyl.

art. 10^e Si pendant ledit mariage est vendu des biens-fonds ou remboursé des rentes propres à l'un ou à l'autre de mesdits Seigneur et Dame futurs époux, le remploi des deniers qui en proviendront sera fait en acquisition d'autres biens-fonds ou rentes qui seront ou demeureront propres à celui de mesdits Seigneur et demoiselle futurs époux auquel les biens-fonds aliénés ou rentes rachetées appartenaient et aux siens de son côté en ligne. Ce remploi lorsqu'il intéressera maditte demoiselle future épouse, sera fait en présence et du consentement de mesdits Seigneur et Dame ses père et mère et du survivant d'eux. Si au jour de la dissolution de laditte communauté lesdits remplois n'étaient effectués les deniers nécessaires pour les formes seront repris sur les biens de laditte communauté s'ils suffisent, sinon ce qui manquera pour former les remplois qui seront dus à maditte demoiselle future épouse, et aux siens de son côté et ligne, sera repris sur les propres et autres biens de mondit Seigneur futur époux, et l'action de ce remploi sera propre et de nature immobilière à celui de mesdits Seigneur et demoiselle futurs époux, qui aura droit de l'exécuter et aux siens de côté et ligne.

art. 11^e Maditte demoiselle future épouse et les enfants qui naîtront dudit mariage auront la faculté d'accepter laditte communauté ou d'y renoncer lors de sa dissolution; et il est convenu qu'en cas de renonciation de leur part, ils pourront reprendre tout ce que maditte demoiselle future épouse aura apporté en dot, avec tout ce qui lui sera advenu et échü durant ledit mariage par successions, donations, legs ou autrement, tous meubles qu'immeubles, même maditte demoiselle future épouse, si c'est elle qui fait laditte renonciation, ses douaires, préciput et augmentation audit préciput ci-devant stipulé, le tout franc et quitte des dettes et hypothèques de laditte communauté encore que maditte demoiselle future épouse y eut parlé, s'y fut obligée ou y eut condamnée, donc dans tous ces cas maditte demoiselle future épouse et ses enfants seront acquittés, garantis et indemnisés par mondit Seigneur futur époux et sur ses biens.

art. 12^e Si maditte demoiselle future épouse décède avant mondit Seigneur futur époux sans laisser d'enfants, mesdits Seigneur et Dame, Comte et Comtesse d'Hallweyl et le survivant d'eux, auront aussi la faculté d'accepter laditte communauté ou d'y renoncer et en y renonçant de faire les mêmes reprises qu'aurait dû faire les en faire, s'il y en avait eu, franchises et quittes de toutes dettes, comme il vient d'être expliqué, mais, soit que mesdits Seigneur et Dame, Comte et Comtesse d'Hallweyl acceptent laditte communauté ou qu'ils y renoncent, ils seront tenus dans l'un ou l'autre cas de laisser audit Seigneur futur époux une somme de quarante mille livres par forme d'indemnité à cause des charges du mariage.

art. 13^e Maditte demoiselle future épouse décédant avant mondit Seigneur futur époux sans laisser d'enfants en sa succession étant recueillie; soit par des héritiers collatéraux, soit par des légataires ou donataires qui ne seraient par ses ascendants lesdits héritiers collatéraux donataires, légataires universels n'auront la faculté n'y d'accepter laditte communauté, ni d'y renoncer et ils ne pourront prétendre et répéter contre mondit Seigneur futur époux que les propres réels et fictifs de maditte demoiselle future épouse sur lesquels mondit Seigneur futur époux retiendra, audit loi une somme de vingt mille livres, en outre et au pardessus des quarante milles livres de mise en communauté ci-devant stipulée sans que pour raison de laditte reprise, lesdits héritiers collatéraux, donataires et légataires universels puisse faire apposer aucun scellé chez ledit Seigneur futur époux, ni les forcer de faire aucun inventaire, si c'en est à leurs frais et dépens.

art. 14^e Si maditte demoiselle future épouse prend mondit Seigneur époux laissant des enfants, et si tous ces enfants décèdent ou font profession en religion soient minorité ou en majorité sans laisser de postérité légitime et sans avoir valablement disposé, le tout du vivant de mondit Seigneur futur époux, les héritiers collatéraux de celui desdits enfants resté le dernier ou ses représentants quelconques, autre que mesdits Seigneur et Dame, Comte et Comtesse d'Hallweyl et le survivant d'eux, seront aussi exilés de laditte communauté et en conséquence, ils ne pourront prétendre et répéter contre mondit Seigneur futur époux que les époux que les

propres réels et fictifs de maditte demoiselle future épouse, sur lesquels mondit Seigneur futur époux retiendra une somme de vingt mille livres remise en communauté, et pour raison de cette reprise, ces héritiers collatéraux et autres représentants de celui qui serait aîné le dernier desdits enfants ne pourront faire apposer aucuns scellés chez mondit Seigneur futur époux ni le forcer à faire faire inventaire, si ce n'est à leurs frais et dépens.

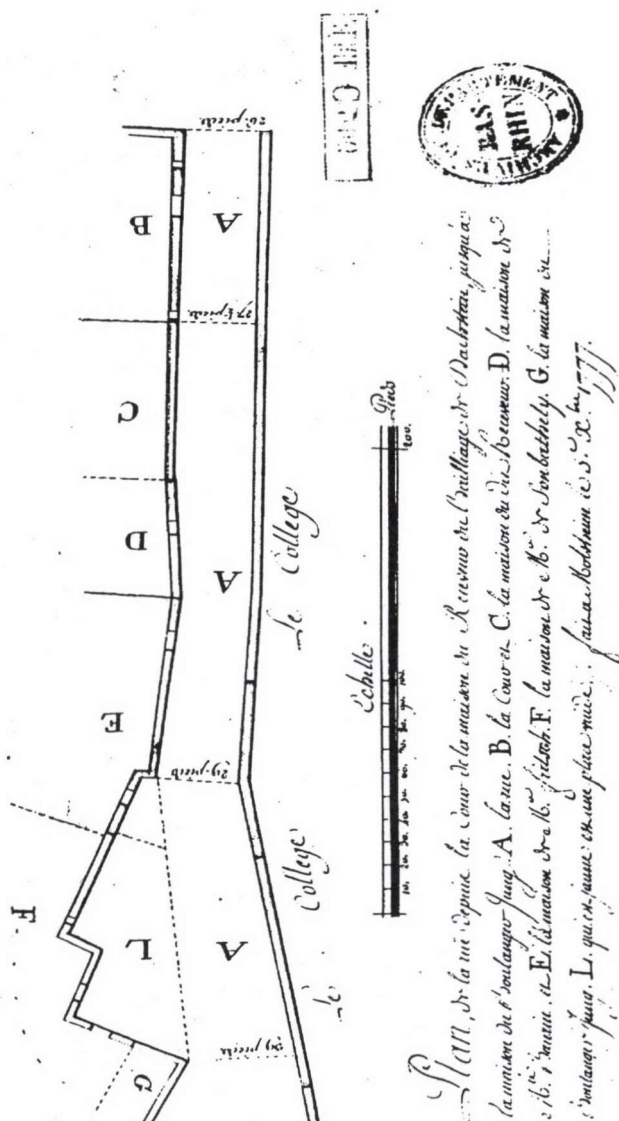
art. 15^e Dans tous les cas où mondit Seigneur futur époux sera tenu de rendre la succession de maditte demoiselle future épouse ou de celui qui serait resté le dernier des enfants qu'elle aurait laissé en laissant les retenues qui viennent de lui être accordées auxdits cas. Le tout, suivant les articles 13. et 14. ci-devants, il aura terme et délai de deux années à compter du jour du décès de laditte demoiselle future épouse ou du dernier des enfants qu'elle aurait laissé pour payer ce qui sera restituable en deniers de la succession de maditte demoiselle future épouse ou du dernier de ses enfants qu'elle aura laissé sans intérêts durant la première année, mais en payant l'intérêt durant la seconde sans être tenue de donner caution; mais à sa charge de rester en réduite pendant lesdites deux années, et s'il passait à de seconde noces avant l'expiration desdites deux années, la restitution aura lieu du jour de son mariage.

art. 16^e Pour raison de toutes les clauses et conventions du présent contrat de mariage hypothèque générale est acquise à compter de ce jour en faveur de maditte demoiselle future épouse et des siens sur tous les biens présents et avenir de mondit Seigneur futur époux.

Ainsi a été arrêté et convenu entre lesdites parties, promettant et obligeant mesdits Seigneur et Dame, Comte et Comtesse d'Hallweyl sous laditte solidité, renonçant, fait et passé pour le Roi, la Reine, Monsieur, Madame, Monseigneur le Duc d'Angoulême, Monseigneur le Duc de Berry à Versailles le quatorze Mars avant et après midi et pur mondit Seigneur Comte Esterhazy, Seigneur et Dame, Comte et Comtesse d'Hallweyl, maditte demoiselle d'Hallweyl et plusieurs de mesdits Seigneurs et Dames leurs parents et amis. A Paris en l'Hôtel de mesdits Seigneur et Dame, Comte et Comtesse d'Hallweyl et pour les autres Seigneurs et Dames parents et amis à Paris; en leur hôtel et demeure ledit jour quatorze Mars après midi le tout (?) de l'année mille sept cent quatre-vingt quatre. Signé Guillaume et Dorsan notaire.

(Archives Départementales de l'Yonne, série Q 483)

VI. Plan de la rue dans laquelle la maison des Szombathely se trouvait à Molsheim



(Archives Départementales du Bas-Rhin, série C 206)

VII. Attestation de l'abjuration de János Nyeste

M. Jean de Noste ne catholique le 23 novembre
 1716 à Salvaire dans le comté de Jász-Nagy-
 szabolcs. Je soussigné en sa qualité de J. Noste
 abjuration pour la religion catholique le 23
 novembre 1716. à Salvaire près Bethel-magyar en
 comté de Jász-Nagy-szabolcs.
 Je demeure actuellement en comté de
 Jász-Nagy-szabolcs près Salvaire
 Je touchois à tout du besoin des heures la
 pension de 6 mois en 6 mois. Je lui en ai dû les
 6 derniers mois 1718 et les 6 1^{ers} mois 1719.
 800 - impoultions de chaudières.
 Je ne lui serois pas possible de représenter d'écrits.
 baptismaux ny ayant pas de registre de tenu comme en
 France pour les catholiques, mais l'acte de son abjuration
 qui y supplée, se trouve en cette même copie catholique.

pour professer la religion catholique. Je prouve que ces prêtres
 sont suffisants.

Je suis avec un profond respect

Monsieur

Votre très-humble et
 très-obéissant serviteur
 de M. de

Le digne seigneur au commandement de
 l'archevêque de Vienne et de l'archevêque de Prague

à Vienne le 11 juillet 1719.
 près Salvaire en comté de Jász-Nagy-szabolcs

VIII. Lettre de naturalité des frères Pollereczky

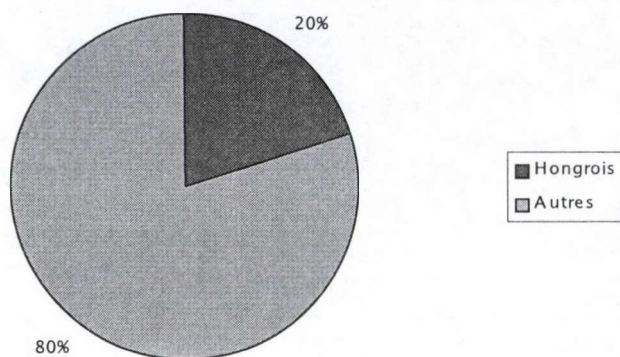
Louis par la Grâce de Dieu Roy de France et de Navarre à tous présents et avenir, Salut. Nos chers et bien aimez les S^{rs} André de Pollereczky Brigadier Mestre de Camp de Cavalerie Hongroise du Regiment de son nom, Chevalier de notre ordre Royal et militaire de St. Louis et Mathias de Pollereczky, son frère lieutenant colonel au même régiment, natifs l'un et l'autre du Royaume de Hongrie et faisant profession de la Religion Catholique, Apostolique et Romaine nous ont fait représenter qu'ils sont à notre service, Le premier plus de trente un ans, et l'autre depuis vingt années, et qu'ils ont formé le dessein de fixer leur demeure et de finir leurs jours en nôtre Royaume. Mais pour participer aux avantages et aux droits dont jouissent nos sujets et Regnicoles ils ont besoin de notre lettre de naturalité et nous ont très humblement fait supplier de leur accorder à ces causes voulant donner aux S^{rs} Pollereczky les marques de l'estime et de la confiance qu'ils méritent par la noblesse de leur naissance par la fidélité et leur attachement à nôtre service, et par les actions de valeur et de sagesse qui les ont distinguez dans les occasions ou il s'est agi de l'interest et de la gloire de nôtre Estat, Nous avons les dits S^{rs} André et Mathias de Pollereczky, reconnus, censez, tenus et reputez de nôtre Grace speciale pleine puissance et autorité royale reconnoissons, censons, tenons et reputons par ces présentes signées de nôtre main pour nos vrayes et naturels sujets et Regnicoles, voulons et nous plaît que tels ils puissent et qu'il leur soit loisible de s'establiir en telles villes et en tels lieux de nôtre Royaume pays terres et Seigneuries de nôtre obeissance que bon leur semblera, qu'ils jouissent des privileges, franchises et Libertés dont jouissent nos vrayes et originaires sujets et Regnicoles, qu'ils puissent succeder, avoir, tenir et posseder tous biens meubles et immeubles qu'ils ont acquis et qu'ils pourront cy après acquérir ou qui leur seront donner, Leguez et delaisser en quelque sorte et manière que ce puisse estre, d'Iceux jouir, ordonner et disposer par testament, ordonnance de dernière volonté, donation entre vifs ou autrement ainsy que de droit leur sera permis, et qu'après leur décès leurs enfants nez et à naître en legitime Mariage heritiers ou autres en faveur desquels ils auront disposé desdits biens puissent leur succeder pourvu qu'ils soient nos regnicoles tout ainsy que si les S^{rs} de Pollereczky estoient originaires de nôtre Royaume sans qu'au moyen des ordonnances et Reglement d'Iceluy il leur soit fait aucun trouble et empeschement, ni que nous puissions pretendre avant ni après leur décès lesd. biens nous appartenir par droit d'aubaine et autrement en quelque sorte et maniere que ce soit les ayant quant a ce dispenser et habilitez, dispensons et habilitons par ces présentes sans qu'ils soient pour raison de ce tenir de nous payer et aux Roys nos successeurs aucune finance ni indemnité de laquelle à quelque somme qu'elle puisse monter nous les avons fait et faisons don et remise par ces présentes à la charge de finir leurs jours en nôtre Royaume dont ils ne pourront sortir sans nôtre permission expresse et

par escrit et de ne s'entremettre pour aucun etranger à peine de nullité des présentes.
s'y donnons en Mandement à nos aimez et feaux Con^{ers} les Gens tenant nôtre
Conseil supérieur d'Alsace à Colmar et à tous autres nos officiers et Justiciers qu'il
appartiendra que ces présentes ils ayent à faire registrer et de leur contenu jouir et
user les dits S^{rs} de Pollereczky leurs enfants heritiers successeurs et ayant cause
pleinement, paisiblement et perpetuellement cessant et faisant cesser tous troubles et
empachements derogé et derogeons par cesd. présentes pour ce regard seulement ce
soit chose ferme et stable à toujours nous avons fait mettre nôtre scel à ces présentes
donné à Versailles au mois d'Avril L'an de grace mil sept cent cinquante un et de
notre regne le trente sixi^eme. Louis

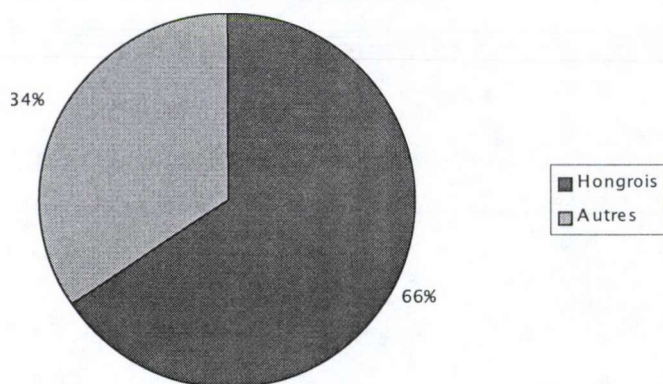
(Archives Nationales série T 422)

Graphiques

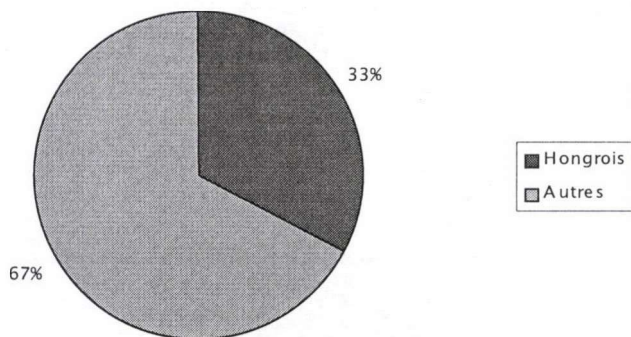
**I Proportion des Hongrois dans le régiment
Rattsky en 1729 (SHAT, série 3Yc-311)**



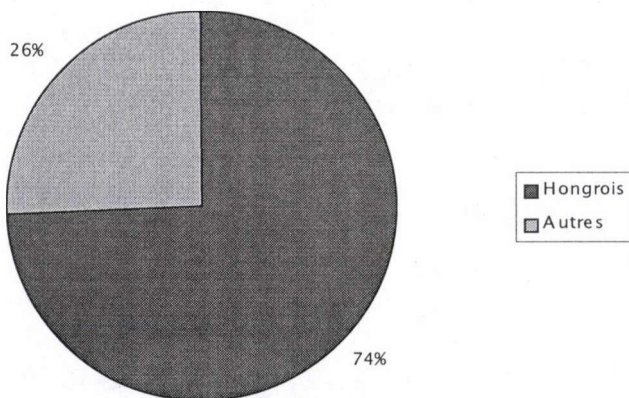
**II Proportion des Hongrois dans le régiment
Rattsky en 1737 (SHAT, série 8Yc 21)**



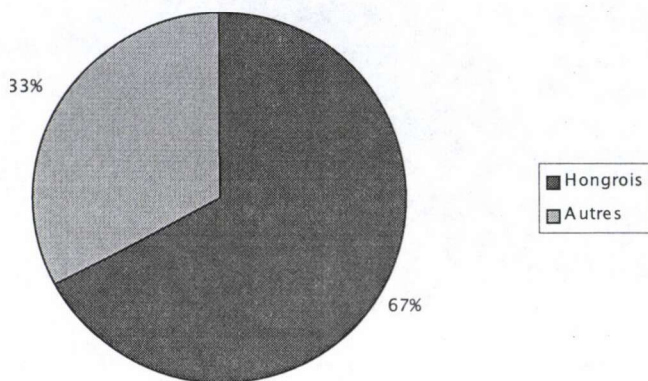
**III Proportion des Hongrois dans le régiment
Berchény en 1722 (SHAT, série 3Yc-312)**



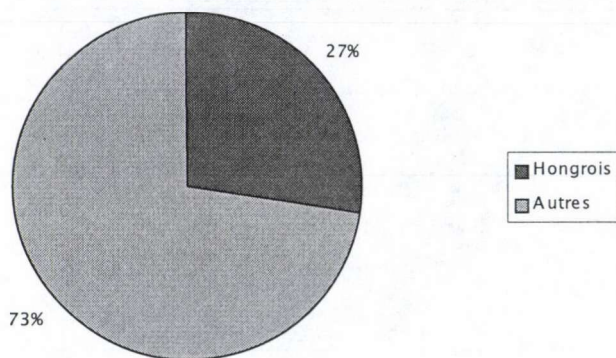
**IV. Proportion des Hongrois dans le régiment
Berchény en 1729 (SHAT, série 3Yc-313)**



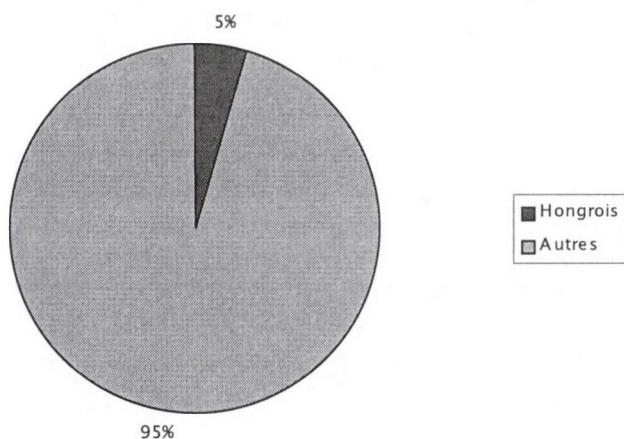
**V. Proportion des Hongrois dans le régiment
Berchény en 1737 (SHAT, série 3Yc-313)**



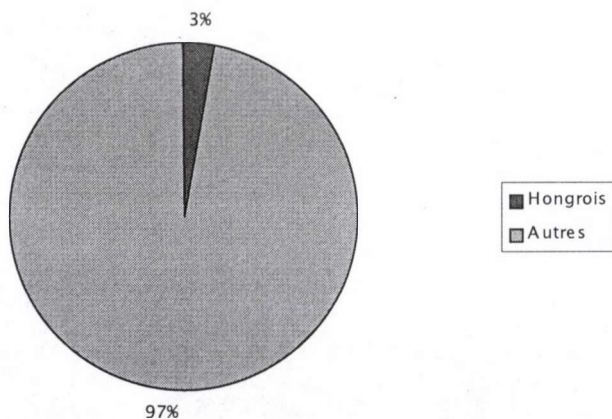
**VI Proportion des Hongrois dans le régiment
Berchény en 1749 (SHAT, série 8Yc-2)**



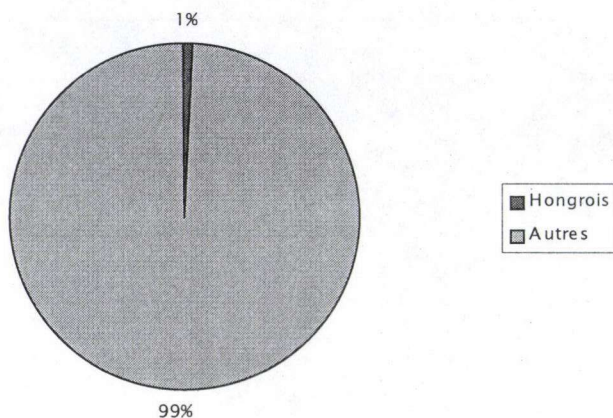
**VII Proportion des Hongrois dans le régiment
Berchény en 1763 (SHAT, série 8Yc-4)**



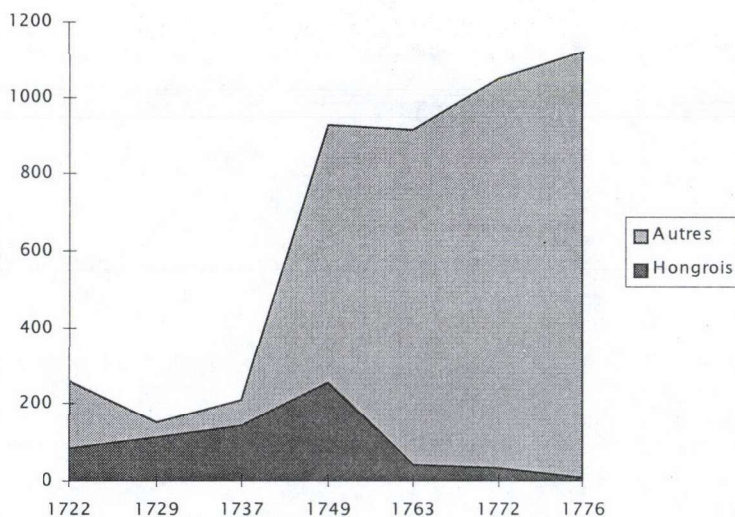
**VIII Proportion des Hongrois dans le régiment
Berchény en 1772 (SHAT, série 8Yc-4)**



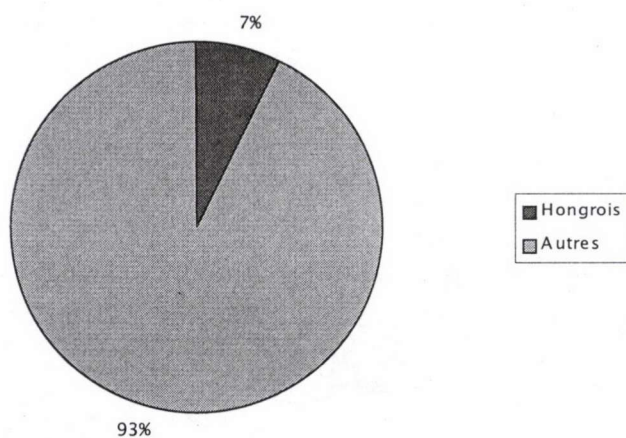
**IX. Proportion des Hongrois dans le régiment
Berchény en 1776 (SHAT, série 8Yc-3)**



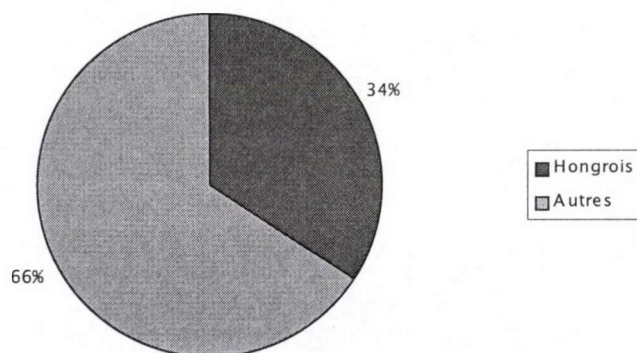
**X. Évolution de la proportion des Hongrois dans
le régiment Berchény sous l'Ancien Régime**



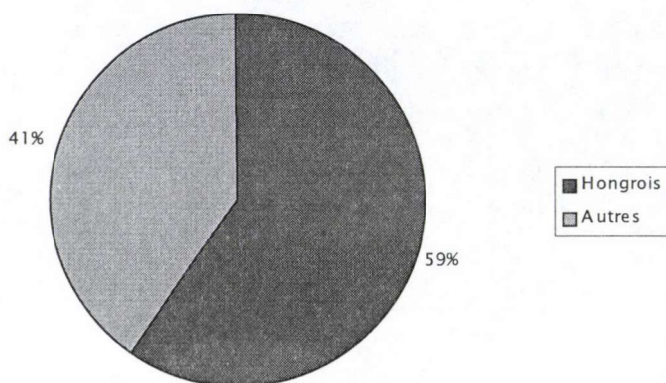
**XI Proportion des Hongrois dans le régiment
David en 1744 (SHAT, série 8 Yc-9)**



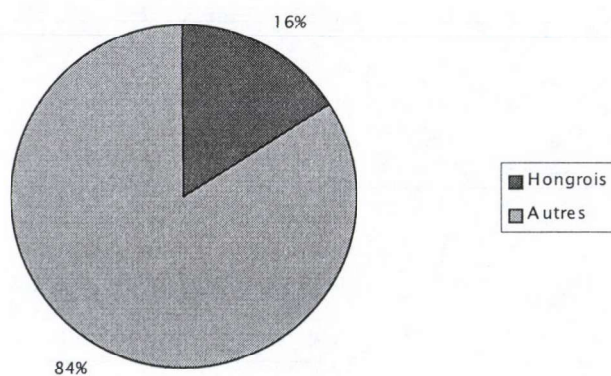
**XII Proportion des Hongrois dans le régiment
Ferrary en 1749 (SHAT, série 8 Yc-14)**



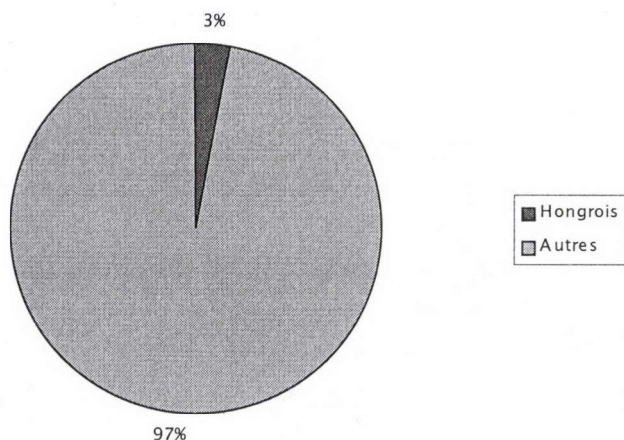
**XIII. Proportion des Hongrois dans le régiment
Turpin en 1749 (SHAT, 8 Yc-23)**



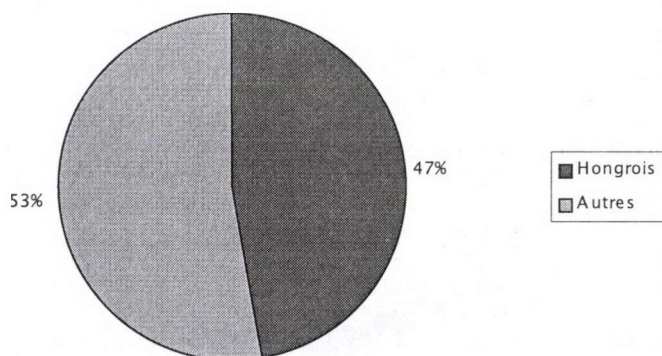
**XIV. Proportion des Hongrois dans le régiment
Gantér en 1747 (SHAT, série 8 Yc-15)**



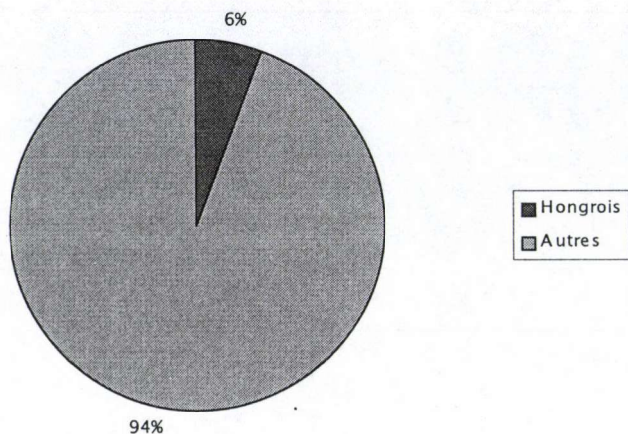
**XV. Proportion des Hongrois dans le régiment
Lynden en 1749 (SHAT, série 8 Yc-18)**



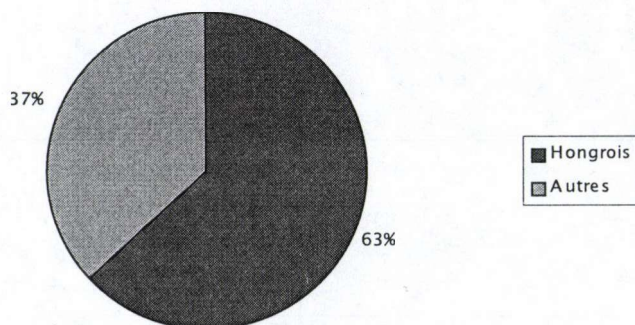
**XVI Proportion des Hongrois dans le régiment
Pollereczky en 1749 (SHAT, série 8 Yc-20)**



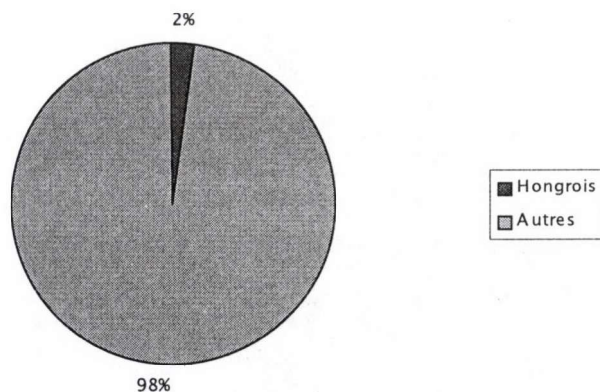
**XVII Proportion des Hongrois dans le régiment
Pollereczky en 1757 (SHAT, série 8 Yc-20)**



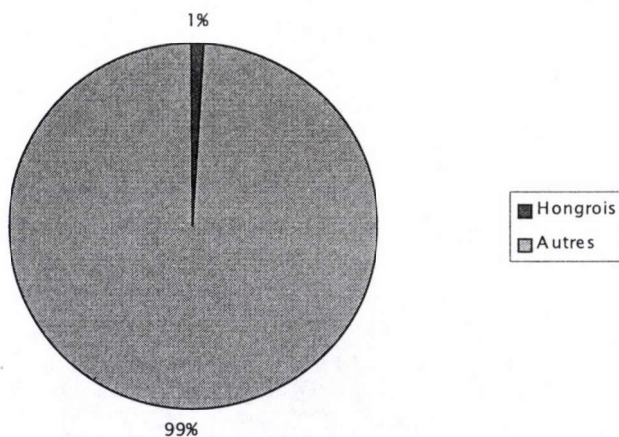
**XVIII Proportion des Hongrois dans le premier
régiment Esterhazy en 1735 (SHAT, série 8 Yc-
12)**



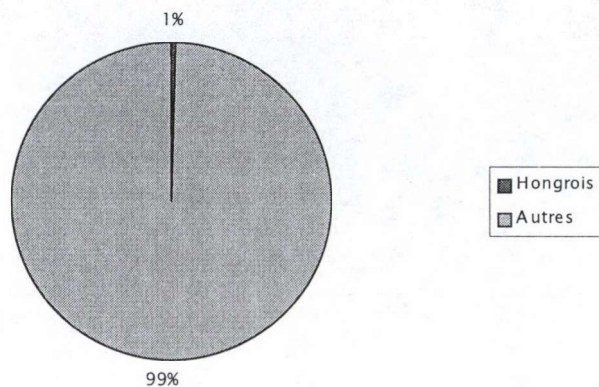
XX. Proportion des Hongrois dans le deuxième régiment Esterhazy en 1764 (SHAT, série 8 Yc-10)



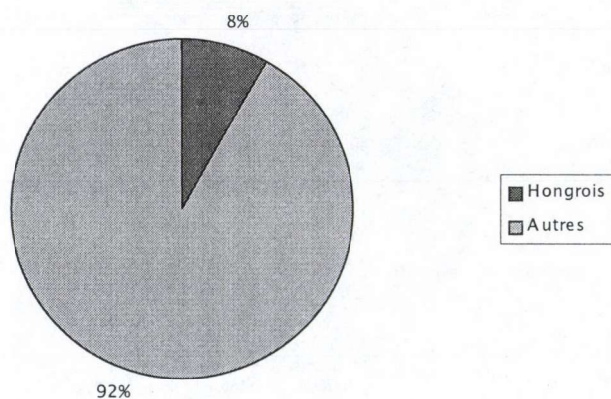
XX. Proportion des Hongrois dans le deuxième régiment Esterhazy en 1772

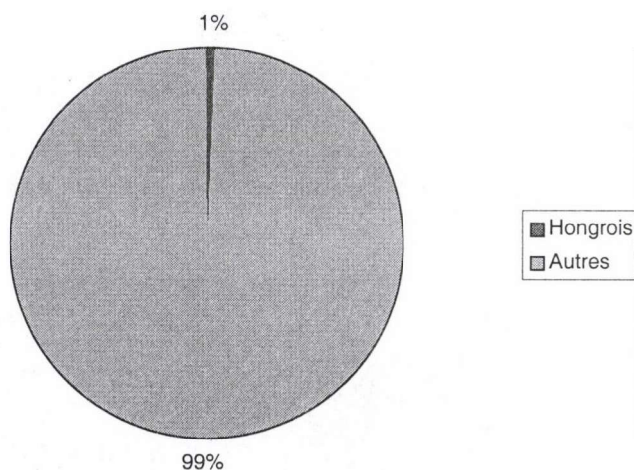
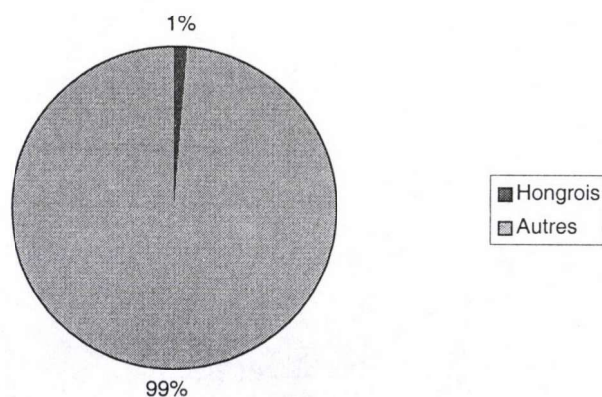


**XXI Proportion des Hongrois dans le deuxième
régiment Esterhazy en 1786 (SHAT, série 8 Yc-
11)**

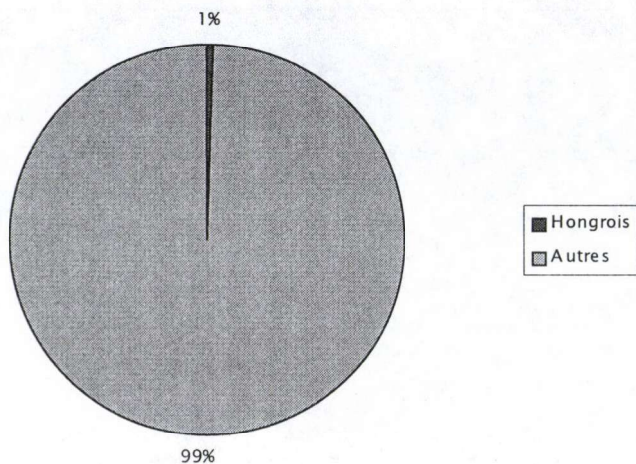


**XXII Proportion des officiers hongrois dans le
deuxième régiment Esterhazy en 1784
(Bibliothèque Mazarine, série Ms. 2863)**

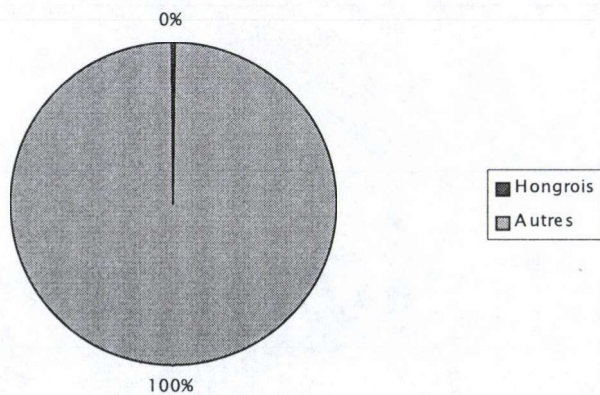


**XXIII. Proportion des Hongrois dans le
Chamborant en 1763 (SHAT, 8****XXIV. Proportion des Hongrois dans le
Chamborant en 1772 (SHAT, série**

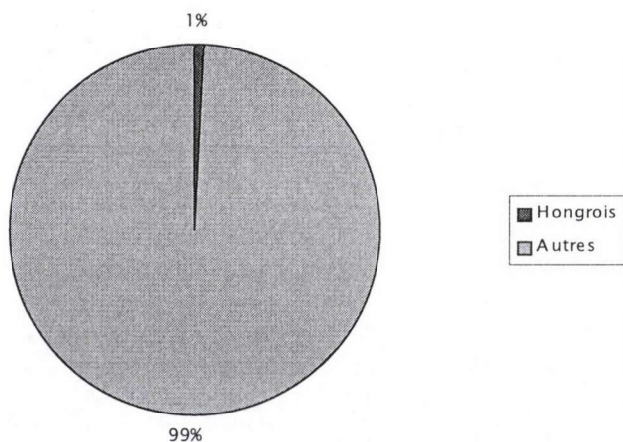
**XXV. Proportion des Hongrois dans le régiment
Chamborant en 1786 (SHAT, série 8 Yc-5)**



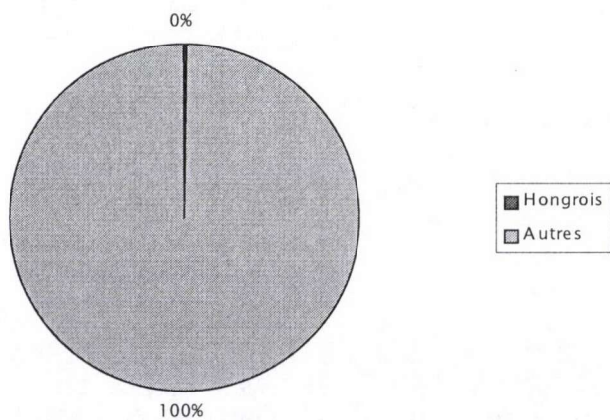
**XXVI Proportion des Hongrois dans le régiment
de Lauzun en 1784 (SHAT, série 8 Yc-17)**



**XXVII Proportion des Hongrois dans la légion
Conflans en 1763 (SHAT, série 1 Yc-271)**



**XXVIII Proportion des Hongrois dans la légion
Conflans en 1776 (SHAT, série 8 Yc-8)**



Összefoglalás

Tóth Ferenc

Társadalmi felemelkedés és nemzeti identitás

A franciaországi magyar emigráció társadalmi beilleszkedése a 18. század folyamán

A 18. századi nagy migrációk idején Magyarország Európa egyik legfontosabb befogadóországa volt. A török hódoltság utáni újjáépítés, és betelepítés során jelentős létszámú külföldi telepes érkezett az ország területére. Különösen a Nagyalföld déli részén változott meg a népesség etnikai aránya. A történeti demográfia eredményei alapján ez a jelenség viszonylag jól ismert.⁸⁶⁶ Kevésbé ismert azonban a Magyarországot ekkor elhagyók száma és a kivándorlás okai. Ide tartoztak azok a magyar katonák is, akik hosszabb ideig a francia királyi hadseregben szolgáltak és esetleg Franciaországban telepedtek le.⁸⁶⁷ A francia hadilevéltár (Service Historique de l'Armée de Terre) megmaradt mustrajegyzékeiből ezernél is több magyar nevet lehet azonosítani, főleg a 18. század első feléből származó lajstromokban.⁸⁶⁸ Dolgozatunkban francia levéltári források alapján igyekeztünk elsősorban a Franciaországba került magyar nemesi réteg beilleszkedésének különféle elemeit bemutatni. Ezen belül megvizsgáltuk részvételüket a francia királyi hadseregben, valamint a francia nyelv és kultúra elsajátításának folyamatát. Vizsgálataink során megkülönböztetett szerepet tulajdonítottunk a beilleszkedés pszichológiai tényezőinek, mint például a barátságnak, a szerelemnek, a házasságnak és foglalkoztunk a letelepedő magyarok gazdasági és kulturális helyzetével is.

Történeti előzmények

Milyen okok vezettek a magyar katonák ilyen arányú kivándorlásához? Egyrészt a török háborúk befejezésével katonák tömegei váltak fölöslegessé. Ezek a háborúban edződött tapasztalt katonák igen keresettekké váltak a nyugat-európai zsoldospiacra.

⁸⁶⁶ Lásd: Wellmann Imre: Magyarország népességének fejlődése a 18. században; In: Pach Zsigmond Pál szerk.: *Magyarország története 4/1.* Budapest, 1989. 25-80.

⁸⁶⁷ Lásd ehhez: Zachar József: *Idegen hadakban.* Budapest, 1981

⁸⁶⁸ A vincennes-i várban található a szárazföldi csapatok hadtörténeti levéltára (Service historique de l'Armée de Terre, SHAT), amelynek Yb, 1Yc, 2Yc és 3Yc jelzetű fondjaiban található a francia huszárezredek mustrajegyzékei.

A 18. századi harcászatban divatos volt az úgynevezett "kisháborús" taktika, és az akkori hadi irodalom előszeretettel ajánlja a magyar lovasok alkalmazását a tipikusan kisháborús manőverekben, mint például a portyázás, a felderítés vagy a cselvetés. A Rákóczi-szabadságharc bukása után számos kuruc vitéz, élükön a fejedelemmel, Franciaországba menekült. Egy részük a francia huszárezredek tisztikarában kapott elég fontos pozíciót. Legismertebb közülük székesi gróf Bercsényi Miklós fia, László, aki a Franciaország marsallja címet is elnyerte.⁸⁶⁹

A franciaországi magyar emigráció történetével már többen foglalkoztak. A múlt század végétől napjainkig számos tanulmány, életrajz jelent meg, hadtörténeti és művelődéstörténeti szempontból egyaránt jelentős kutatások folytak és folynak a magyar katonai emigrációra vonatkozóan.⁸⁷⁰ A magyarság franciaországi megjelenése a kuruc mozgalmak politikai menekülthullámaihoz és a francia királyi hadseregen belüli magyar huszárezredek megjelenéséhez köthető. Érdekes módon a huszár fegyvernem már a magyarok tömeges menekülése előtt megjelent a francia királyi hadseregben, ez valószínűleg annak tulajdonítható, hogy a magyar könnyűlovas harcmodor már a XVII. század végén nagyon népszerű volt Franciaországban. Mivel a császári hadseregben alkalmazott magyar huszárok a rajnai hadszíntéren többször bizonyították katonai ereyeiket, az első francia huszárezredet, a Corneberg-ezredet, az ő ellensúlyozásukra hozták létre 1692-ben.⁸⁷¹ Később, a spanyol örökösödési háború idején újabb huszáralakulatok jelentek meg, amelyeken belül egyre nagyobb volt a magyar katonák aránya. Pontos számokat nem ismerünk, mert részletes mustrajegyzékek csak az 1720-as évektől maradtak fenn. A Rákóczi-szabadságharc bukása utáni emigráció tovább növelte ugyan a számukat, a francia királyi hadseregben azonban olyan nagy volt az igény a magyar huszárok iránt, hogy az 1720-ban alapított Bercsényi-huszárezred feltöltéséhez Magyarországon, majd ennek sikertelensége után Törökországban kellett újoncokat toborozni.⁸⁷² A konstantinápolyi francia követ több, keleti nyelveket beszélő magyar ágenst alkalmazott, akik rendszeresen kaptak

⁸⁶⁹ Lásd : Zachar József: *Franciaország magyar marsallja, Bercsényi László*. Budapest, 1987.

⁸⁷⁰ Köpeczi Béla: *A Rákóczi-szabadságharc és Franciaország*. Budapest, 1966.; Köpeczi Béla: *A bujdosó Rákóczi*. Budapest, 1990.; Zachar József: *Idegen hadakban*. Budapest, 1984.

⁸⁷¹ Lásd ehhez : László J.: Magyar huszárok idegen nemzetek szolgálatában. In: *A magyar huszár*. Szerk.: Ajtay E. - Péczeky L.. Budapest, 1936.; Zachar József: A Francia Királyság 18. századi magyar huszárai. In: *Hadtörténelmi Közlemények 1980*, 523-558.; Boissau, générál: Les hussards, un phénomène européen. In: *Revue Historique des Armées 4/1994*, Vincennes, 14-23.

⁸⁷² Lásd erről Bercsényi László levelét d'Argenson grófhhoz (1747. július 14.) OSZKK Quart. Gall. 55/1. fol. 42.

instrukciókat az Oszmán Birodalom területén élő magyarokkal kapcsolatban.⁸⁷³ Legismertebbek közülük a Rákóczi-szabadságharc veteránjai közül kerültek ki (Bercsényi László, Jávorka Ádám, Tóth András stb.). Sikeres munkájuknak köszönhetően a magyar emigráció második generációjából is kerültek ki neves francia diplomaták - mint például François baron de Tott, André de Tott, Ladislas Valentin Esterhazy -, akik szintén a kelet-európai régióban tevékenykedtek.

Magyarok a francia királyi hadseregben

A magyar huszárok iránti nagy kereslet leginkább a nevükhöz fűződő harcmodor sikerével magyarázható, ami a korabeli antikvizáló hadászati irodalomban egyértelműen kimutatható. Hasonlóan az ókori szerzőkhöz, az újkori specialisták is kiemelték az egyes népek jellegzetes hadi erőit. Amint az ókori hunok, szkíták vagy herulok jellegzetesen lovasnépek voltak, úgy ez a sztereotípa a korabeli magyarokra is ráragadt. Annál is inkább gyakori ez a képzetársítás, mivel a magyarokat ebben a korban a francia közvélemény is a hunok, illetve a szkíták leszármazottainak tekintette.⁸⁷⁴ A magyarok kiemelt megbecsülést élveztek az úgynevezett "könnyűcsapatok" (*troupes légères* franciául) fegyvernemen belül helyet foglaló huszárezredek soraiban. Néha tapasztalni lehet a "huszár" (*hussard*) és a "magyar" (*hongrois*) szavak szinonim alkalmazását is. Chabot lovag 1748 körül írt emlékiratában is kihansúlyozza ezt az érdekes nyelvészeti jelenséget:

*"Németországban ha huszárt mondunk, akkor magyart kell értenünk alatta, vagyis olyan lovast, aki annyira hozzászokott ehhez az állathoz, hogy el sem tudja képzelni az életét nélküle..."*⁸⁷⁵

Egy speciális harcmodor, az úgynevezett "kisháború" taktikájának alkalmazása is elsősorban az ő nevükhöz fűződött.⁸⁷⁶ Turpin de Crissé gróf, a híres korabeli

⁸⁷³ Duparc, Pierre: *Instructions aux ambassadeurs et ministres de la France depuis le traité de Westphalie jusqu'à la Révolution française*. vol. XXIV. *Turquie*. Paris, 1970. 422-426.

⁸⁷⁴ A legfontosabb korabeli kiadványok: *Histoire des Révolutions de Hongrie*. La Haye, 1739.; Sacy, C. L. M. de: *Histoire générale de Hongrie. Depuis la première invasion des Huns jusqu'à nos jours*. Paris, 1778.; Lásd ehhez még Köpeczi Béla tanulmányait: Köpeczi Béla: *Magyarok és franciák*, Budapest, 1985. 184-186.; 373-402. (a továbbiakban: Köpeczi 1985)

⁸⁷⁵ Service Historique de l'Armée de Terre (Vincennes), MR (Mémoires et reconnaissances) 1730 *Mémoire du chevalier de Chabot sur la cavalerie* fol. 1181.

⁸⁷⁶ A kisháborús taktikáról lásd Zachar József bevezetőjét Jeney: *A portyázó avagy a kisháború sikerrel való megvívásának mestersége korunk géniusza szerint* (Hága, 1759). Budapest, 1986. (a továbbiakban: Jeney) című művében. Valamint: Picaud, Sandrine:

hadelméleti szerző, az 1754-ben megjelent munkájában (*Essai sur l'art de la guerre*, Paris) a magyarokat és a megfelelően kiképzett németeket tekinti a legalkalmasabbnak a könnyűlovasság csapatokban való alkalmazásra.⁸⁷⁷ Egyik kéziratban maradt munkájában pedig így emeli ki a két nemzet hadi erényeit :

*"A francia katona bátor és intelligens, de ha szabad megjegyeznem, a magyar és a német ravaszabb, és nagyobb elővigyázattal vonul..."*⁸⁷⁸

Egy másik korabeli szerző, a magyar származású Jeney Lajos Mihály, szinte megismétli Turpin de Crissé megállapítását :

*"A gyalogságot minden fajta nemzet alkothatja, bár a franciák és a liège-iek némi kedvezést érdemelnek jóakarataikra tekintettel. A lovasság azonban megkívánja, hogy itt - amennyire csak lehetséges - a lovakat természetből fogva kedvelő és a lovak táplálására, tisztán tartására különös képességgel megáldott magyarokat és németeket fogadjunk fel. Mindezt Európa más népei csak hosszú szoktatás után képesek csinálni."*⁸⁷⁹

A huszárezredekben tehát kezdetektől fogva előnyben részesítették a magyarokat és németeket. A század első felében párhuzamosan hoztak létre jellegzetesen magyar - mint például a Berchény, Esterhazy, Pollereczky - vagy német többségű - mint a Raugrave és Beausobre - huszárezredek. Az előbbieken a kuruc érzelmű magyar tisztikar vezetése alatt főleg a császári hadseregből dezertált magyar vagy más kelet-közép-európai nemzetiségű katonák szolgáltak, az utóbbiak Franciaország német anyanyelvű tartományaiból (Elzász-Lotharingia) vagy a szomszédos rajnai német kisállamokból toboroztak katonákat. A lengyel örökösödési háború folyamán igen gyakorivá vált az osztrák hadakban szolgáló magyar huszárok átpártolása a francia király seregeiben harcoló honfitársaikhoz. A osztrák örökösödési háború során pedig tömegével érkeztek magyar dezertőrök a Rajnán túlról. A magyar huszárok átállásának csak az 1756-ban megkötött az osztrák-francia szövetségi szerződés vetett véget, melynek értelmében megszűnt a dezertálási lehetőség. A Rákóczi-

L'art de la petite guerre au XVIII^e siècle. Université de Nantes, 1993. (Jean-Pierre Bois professzor irányításával készült maîtrise dolgozat). A kérdés módszertani megközelítése: Bois, Jean-Pierre: Approche historiographique de la tactique à l'époque moderne. In: *Revue Historique des Armées* 2/1997, Vincennes, 23-30.

⁸⁷⁷ Turpin de Crissé, Lancelot comte de: *Essai sur l'art de la guerre*. Paris, 1754. 177.

⁸⁷⁸ Bibliothèque de l'Arsenal, Ms 4077 *Observations sur le service des hussards et troupes légères* p. 53. (fordította: Tóth Ferenc)

⁸⁷⁹ Jeney 62. (ford.: Zachar József)

szabadságharc hagyományait ápoló magyar jellegű huszárezredek hamarosan német anyanyelvű újoncokkal töltötték fel, így azok hamar elnémetesedtek. A magyarok aránya a század hetvenes és nyolcvanas éveiben csupán egy-két százalék volt ezekben az alakulatokban.⁸⁸⁰ Hasonlóan a svájci ezrekhez, itt is szigorúan ügyeltek arra, hogy a huszárezredek idegen jellege megmaradjon. A tisztikar egy része egészen a forradalomig magyar, illetve magyar származású maradt.⁸⁸¹ Megtalálható közöttük a magyar nemesség színe-virága: a Bercsényi, Dessewffy, Esterházy, Kisfaludy stb. családok tagjai. A francia katonai nemesség viszonylag gyorsan befogadta a magyar nemességet, elsősorban házasságok révén. Turpin de Crissé gróf már említett kéziratában felvázolt egy érdekes lehetőséget a huszárezredek magyar jellegének megtartására. Szerinte nem fontos a huszárság egészét magyarokból kiállítani, elég a magyar, illetve magyar származású nemesekből álló tisztikart Franciaországban letelepíteni, francia nemeslányokkal összeházasítani és nemzetségük kontinuitását biztosítani. Ez a magyar nemesi tisztikar a kovász szerepét töltené be az újoncok magyar típusú harcmodorra való beoltására.⁸⁸² Ez az érdekes elmélet megfelelően tükrözi a francia katonai nemesség, más néven a "kard nemessége" (*noblesse de l'épée*), véleményét, amely a magyar nemeseket egyenjogú partnernek tekintette.

A vegyesházasságok szerepe

Az integráció leghatásosabb formája valóban a házasság volt, a magyar huszártisztek egy része igen sikeres volt ezen a téren. Különösen feltűnő, hogy elsősorban a velük szimpatizáló katonai nemesség köréből kerültek ki a magyarok feleségei.⁸⁸³ Például Esterházy Bálint József a Cévennes-ben élő Nougarede de la Garde család leányával lépett az oltár elé 1740-ben. Ebből a familiából a XVIII. század során hét katonatiszt szolgált a francia királyi hadseregben.⁸⁸⁴ A Cévennes-hegység vidéke egyébként jellegzetesen olyan terület, ahonnan különösen sok katonatiszt származott. A Nougarede de la Garde család rokona volt például a híres d'Assas lovag⁸⁸⁵ is, akit a hétéves háború során tanúsított hősiessége miatt ma is a francia katonai helytállás nagyszerű példájának tekintenek.

Hasonlóan sikeresnek tekinthető a cserneki Dessöffy (Dessewffy) család két tagjának lotaringiai nemes családok leányaival megkötött frigye. Lotaringia ekkor

⁸⁸⁰ SHAT, série 8Yc 4, 6, 10 és 19 Lásd I. mellékletet.

⁸⁸¹ Példaként az Esterhazy huszárezred 1784-ből ránkmaradt mustrajegyzékének adatait szeretném felhozni (Bibliothèque Mazarine Ms. 2863). Lásd II. mellékletet.

⁸⁸² Bibliothèque de l'Arsenal, Ms. 4077 pp. 54-56.

⁸⁸³ Lásd III. mellékletet.

⁸⁸⁴ Léonard, Emile- Georges: *L'armée et ses problèmes au XVIII^e siècle*, Paris. 1958. 342-343. (a továbbiakban: Léonard)

⁸⁸⁵ *Lettres du comte Valentin Esterhazy à sa femme 1784-1792*. Paris, 1907. 181.

még nem tartozott egészen a Francia Királyság fennhatósága alá és - Elzászhoz hasonlóan - a lakosság nem kis része német nyelven beszélt. A franciául kezdetben elég nehézkesen kommunikáló magyar emigránsok számára valószínűleg a korabeli Magyarországon is igen elterjedt német sokkal könnyebb kapcsolatteremtő eszköz volt. Másrészt pedig a szülőföldjükhöz legközelebb fekvő, közép-európai jellegű Elzász-Lotaringia tartományok választásával kifejezték Magyarországhoz való erős kötődésüket is.

Az első generáció viszonylag későn házasodott. A megvizsgált házasságkötések idején a magyar emigránsok átlagéletkora 35 év volt. Ugyanakkor a korabeli Franciaországban a férfiak az első házasságkötéskor legfeljebb átlag 28 évesek lehettek.⁸⁸⁶ A jelentős eltérés oka elsősorban az emigránsok bizonytalan anyagi helyzetével és a nem francia katonatisztek számára előírt szigorú házassági feltételek teljesítésében rejlett.⁸⁸⁷

A második generáció kiemelkedő tagjai - mint például Bercsényi László marsall két fia - már főleg az udvari nemesség köréből választottak maguknak házastársat. Rendszerint az apák kívánsága szerint megkötött házasságok hátterében persze anyagi számítások is rejlettek. Bercsényi fogadott fia - Ladislav Valentin Esterhazy ezredtulajdonos - pedig az előkelő és dúsgazdag Hallweyl család leányával kötött frigy után kolosszális hozományt tudhatott a magáénak. A kor szokásának megfelelően ez utóbbi élvezetére igen bonyolult házassági szerződés vonatkozott, amelyet a királyi család tagjai is aláírtak.⁸⁸⁸ A többi vizsgált esetben a magyar származású francia nemesifjak továbbra is a szerényebb anyagi helyzetű vidéki nemesek leányait választották.⁸⁸⁹ A főleg vidéken élő francia katonai nemesség bizonyíthatóan támogatta franciaországi letelepedésüket. Ez már csak azért sem meglepő, mivel sok francia nemes - például a filozófus Montesquieu is - erősen idealizált képet alkotott a korabeli viszonylag független magyar nemességről.⁸⁹⁰

A második generáció tagjainak átlagéletkora az első házasságkötésükkor 27,8 év volt. Ez tökéletesen megfelel a korabeli franciaországi házassági átlagéletkornak. Természetesen vannak szélsőséges esetek, mint a Ladislav Valentin Esterhazyé, aki negyvennégy esztendősen lépett az oltár elé a mindössze tizennyolcéves Ursule d'Hallweylllel. Ugyanakkor a már tehetősebb magyar származású ifjak egészen zsenge korukban megházasodtak, ami elsősorban a korabeli francia

⁸⁸⁶ Lebrun, François: *La vie conjugale sous l'Ancien Régime*. Paris, 1985. 31.

⁸⁸⁷ Corvisier, André: *L'armée française de la fin du XVII^e siècle au ministère de Choiseul. Le soldat*. Paris, 1962. 759.

⁸⁸⁸ Archives Départementales de l'Yonne (Auxerre), série Q 483

⁸⁸⁹ Lásd IV. mellékletet.

⁸⁹⁰ Lásd Montesquieu magyar vonatkozású írásaihoz: Köpeczi Béla: Montesquieu és a magyar feudalizmus, In: Köpeczi Béla: *Magyarok és franciák*, Budapest, 1985. 319-336.

arisztokráciára volt jellemző.⁸⁹¹ Az emigránsok két generációja házassági életkora közötti jelentős különbség természetesen nem magyar sajátosság. Ugyanilyen mértékű eltérés mutatkozott például a korabeli franciaországi brit emigráció esetében is.⁸⁹²

Továbbra is megfigyelhető az Elzász-Lotaringia iránti kifejezett házassági rokonszenv, de az első generációhoz képest már csekélyebb mértékben. Ugyanakkor egyes családok esetében ez hosszú távra meghatározó tendenciává válik. A Dessewffy-család francia ága esetében ez legalább kétszáz évre szóló lotaringiai megtelepedést jelent. Ez a família híven folytatta a magyar ősök hagyományát a katonai pályán a napóleoni háborúkon át, az első világháborún keresztül egészen az indokínai háborúig.⁸⁹³

Vagyoni helyzet

A Franciaországba érkező magyar emigránsok szinte kivétel nélkül igen csekély anyagi erőforrással rendelkeztek. A tehetős politikai emigránsok magyarországi birtokait a legtöbb esetben elkobozták. Mások pedig éppen az anyagi helyzetük fellendítése érdekében léptek a francia király szolgálatába. A királyi kincstár (Trésor Royal) által biztosított kegydíj csak meghatározott ideig - legfeljebb életük végéig - biztosított megélhetést a katonatisztek és családjuk számára. A francia hadilevéltár e szekciójában (série Trésor Royal) található panaszlevelek tanúsága szerint a csatában elesett harcosok családjának igen gyakran kellett nélkülözni. Ez még fokozottabban érintette az idegen származású katonák özvegyeit és árváit. Ezért a magyar katonai elit legfelsőbb rétege igyekezett katonai teljesítményével, házassági politikájával és a rendelkezésére álló egyéb eszközökkel anyagi helyzetét minél jobban megszilárdítani. Ennek leggyakoribb formája a földszerzés volt.

A földbirtok a korabeli társadalmi hierarchia egyik legbiztosabb fokmérője volt.⁸⁹⁴ Nemcsak mezőgazdasági termelés, illetve bérlet formájában hozott hasznot, hanem a még részben élő feudális előjogok gyakorlásával is gyarapíthatták vagyonukat a francia birtokostársadalomba beépülő magyar nemesek. Bercsényi László példája egészen kivételesnek mondható. 1726-ban, az idős Bercsényi Miklós rodostói halála után az örökségéből sikerült vásárolnia egy körülbelül

⁸⁹¹ Lebrun 1985. 31.

⁸⁹² Jean-Pierre Poussou professzor (Université Paris-Sorbonne) szíves közlése.

⁸⁹³ Éble Gábor: *A cserneki és tarkeői Dessewffy család*. Budapest, 1903. 185-212.; Dessewffy S. A.: *The history of the Family Dessewffy de Csernek and Tarkeő*. Perth (Ausztrália), 1979. 42-43.

⁸⁹⁴ Boehler, Jean-Michel: *Une société rurale en milieu rhénan: La paysannerie de la plaine d'Alsace 1648-1789* (3 vol.). Strasbourg, 1994. 596.

negyvenhektáros birtokot Frouet-en-Brie-ben.⁸⁹⁵ Gyors katonai előmenetele nagyban hozzájárult anyagi helyzetének javulásához. Így hamarosan megszerzi Luzancy kastélyát és a mintegy százöt hektárnyi birtokot a környéken, amely évente 2400 livres jövedelmet hozott.⁸⁹⁶ Ezenkívül még a Luzancy községben lévő komp használatáért beszedett pénz is őt illette meg a feudális földesúri jog szerint.⁸⁹⁷

Kisebb birtokokkal természetesen gyakrabban lehetett találkozni. Ilyen volt például a felső-magyarországi származású Szombathelyi család harminchektáros földtulajdona, amely az elzászi Molsheim környékén helyezkedett el. A birtokot a forradalom idején a francia nemzet nevében elkobozták, és csak a restauráció idején folytatott kárpótlási vizsgálat nyomán sikerült azonosítani a hajdani tulajdoni viszonyokat.⁸⁹⁸

Az ingatlanvásárlás már megalapozottabb anyagi helyzetről tanuskodott. A korabeli párizsi paloták sorába - II. Rákóczi Ferenc csak bérelte a hírhedt Hôtel de Transylvanie-t⁸⁹⁹ - egyedül Bercsényi László marsall tudott impozáns épületet állítani (Palais Berchény, 58 rue de Verneuil, Párizs, VI. kerület). A vidéki kastélyok, házak történetére vonatkozóan a francia helytörténeti kutatások adnak igen értékes információkat.⁹⁰⁰

A magyar emigránsok birtokai túlnyomórészt Elzász, Lotaringia, Barrois és a Marne-völgye régiójában helyezkedtek el. A korábban már említett nyelvi és kulturális okokon kívül az is hozzájárult ehhez a területi preferenciához, hogy a francia huszárezredek főleg ezeken a területeken állomásoztak. Kisebb magyar kolóniák kialakulásáról is lehet beszélni, amelyek leggyakrabban egy jelentősebb magyar személy lakóhelye környékén - például a Bercsényi család Luzancy környéki birtokán - jöttek létre. Figyelemreméltó az elzászi Molsheim városában

⁸⁹⁵ Forster Gyula: *Utóhang gróf Berchény László Franciaország marsallja történetéhez*. Budapest, 1929. 8-9.

⁸⁹⁶ Zachar József: *Franciaország magyar marsallja. Bercsényi László*. Budapest, 1987. 206.

⁸⁹⁷ Archives Nationales (Paris), série E 2537

⁸⁹⁸ Archives Départementales du Bas-Rhin (Strasbourg), série Q 3501

⁸⁹⁹ Lásd ehhez: Mouton, Léon: *L'Hotel de Transylvanie d'après des documents inédits*. Paris, 1907.

⁹⁰⁰ Néhány ilyen jellegű írás: Franjou, Edmond: *Le comte Valentin Esterhazy*. Auxerre, 1975. 19.; Rupelle, Jean de la: *Le maréchal de Bercheny de Szekes*, In: *Vivat Hussar n° 12*. Tarbes, 1977. 131.; Leroy P.: *La maison des quatre coins*, In: *Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Douai Tome III*. Douai, 1969-1971. 21.

megtelepedett kis magyar közösség is, amelyre vonatkozólag nemrég közös francia-magyar kutatások hoztak felszínre számos új információt.⁹⁰¹

Kulturális beilleszkedés

A magyar emigránsok kulturális beilleszkedésének folyamatát több faktorra lehet lebontani, amelyek együttesen eredményezték a populáció sikeres franciaországi fogadtatását. Ezek között kétségkívül a legfontosabbak a vallási és nyelvi tényezők. A Franciaországot választó politikai menekültek döntésében gyakran meghatározó szerepe volt katolikus vallásnak. Jó példa erre a korabeli ír és skót emigráció. Érdekes, hogy noha a francia királyi hadseregben nem volt a gyakorlatban jelentős konfesszionális diszkrimináció, mégis, a magyar emigráció franciaországi megtelepedésében és beilleszkedésében a katolikus vallás igen nagy szerepet játszott. A második generáció tagjai közül többen léptek egyházi pályára, mint például a Bercsényi család nőtagjai illetve a Dessewffy család két tagja, akik a Toul-i székesegyház kanonoki címét viselték a forradalomig Franciaországban, majd az emigrációban.⁹⁰²

A francia királyi hadseregben az előmenetel egyik fontos tényezője volt a XIV. Lajos által alapított Szent Lajos rend lovagkeresztjének elnyerése, amely szigorúan csak katolikusok számára volt elérhető. Több mint harminc magyarnak sikerült ezt elérni, gyakran vallásváltoztatás árán.⁹⁰³ Ugyanakkor számos tehetséges protestáns vallású igen fontos pozíciót foglalt el a francia katonai hierarchiában. Szász Móric és Löwendal még a marsallbotot is elnyerte. E látványos ellentmondás feloldására a francia kormányzat 1759-ben létrehozott a Szent Lajos-rend mellett egy kifejezetten a protestánsok katonai teljesítményét méltányoló érdemrendet (ordre du Mérite Militaire).⁹⁰⁴

A francia nyelv elsajátítása a magas katonai pozíció elnyerésének "conditio sine qua non"-ja volt. A francia nyelv elterjedése európai elit körében ebben az időszakban már elkezdődött, de az első emigránsok között, eltekintve a franciául kiválóan beszélő és író Rákóczi fejedelemtől, csak elvétve akadt, aki jól beszélte ezt a nyelvet. A legtöbben a katonai szolgálat során, iskolai oktatást nélkülözve sajátították el a francia nyelvet. Erről tanúskodnak az igen rossz franciasággal írott

⁹⁰¹ Tóth Ferenc: Hongrois à Molsheim au XVIII^e siècle. - Schlaefli, Louis: Notes complémentaires sur les familles des Hongrois à Molsheim, In: *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Molsheim et Environs*. Molsheim, 1995. 85-99.

⁹⁰² Éble G. 1913. 206-207.

⁹⁰³ Például a bihari születésű Nyeste János 1750-ben áttért a kálvinista felekezetből a római katolikus vallásra. SHAT série TR 7165

⁹⁰⁴ Lee, Kennett: *The French Armies in the Seven Years' War. A Study in Military Organization and Administration*. Durham, 1967. 63.

leveleik, amelyek a levéltárakban fennmaradtak.⁹⁰⁵ A későbbi franciaországi születésű és iskolázottságú generációknál ez már nem észlelhető, sőt közülük számosan színvonalas publikációkat jelentettek meg francia nyelven. François de Tott, Ladislas Valentin Esterhazy, Ladislas Dessoffy de Cserneck munkáira méltán lehet büszke mind a két nemzet.⁹⁰⁶

A magyar integráció mérlege

Az *ancien régime* idején Franciaországban alapvetően a születési hely elve határozta (*jus soli*) meg a személyek "állampolgárságát". Ennek megfelelően a magyar emigráció első generációja magyarnak, tehát nem francia alattvalónak számított. Ezt csak királyi honosító pátenssel (*lettre de naturalité*) lehetett módosítani.⁹⁰⁷ A francia állami levéltárban folytatott kutatásaim során tizenöt magyar származású személy részére kiállított honosító pátenst találtam.⁹⁰⁸ Közülük négyen Magyarországon születtek francia szülöktől, így nem is tartoznak a vizsgált közösséghez. A másik tizenegy vizsgált személy pedig egyértelműen a huszárezredek tisztikarából került ki. Rendszerint hosszabb - kb. húsz év - szolgálati idő letöltése után nyerhették csak el a honosítást. Ezt nagyon sokan meg sem érték, ami részben magyarázza a honosító pátensek viszonylag alacsony számát. A Francia Királyság területén csak francia alattvalók birtokolhattak és örökíthettek földtulajdont.⁹⁰⁹ Tehát a honosítás

⁹⁰⁵ Példaként íme egy rövid idézet Tóth András 1755. július 10-i leveléből:

"J'Espère Monseigneur que vous ne des approuverez pas avoir demandé La permission à Mr L'Envoyé de m'absenter pour quellque jours, pour aller à Rodosto pour y voir Mr Le C^{te} Csaky et Mr Mikes, je compte faire ce voyage avec Le Baron Zay qui est icy. Ses sont Monseigneur des Seigneurs hongrois, mes Encienne Connaissance et Compatriotes. J'orais deja fait Cette visite, Si Mr de Vergennes m'avois pas retenus, jusqueau depart de Mme de Desalleurs."

SHAT, série A1 3403 fol. 37.

⁹⁰⁶ A legismertebb munkák: *Mémoires du comte Valentin Esterhazy*. Paris, 1905.; *Mémoires du baron de Tott sur les Turcs et les Tartares* (2 vol.). Amsterdam, 1784.; Dessoffy de Cserneck, Ladislas: *Mes adieux à Korompa en 1815*. Bude, 1815.; *Éloge funèbre de très-haut, très-puissant, très excellent Prince, Alexandre Léopold, archiduc d'Autriche, palatin d'Hongrie par le comte Ladislas Dessöffy de Cserneck et de Tarkö, licentié ès loix, chanoine du chapitre noble de l'insigne église cathédrale de Toul, examinateur sinodal du diocèse*. Vienne, 1795. stb.

⁹⁰⁷ A honosítás procedúrájához és forrásaihoz lásd: Boizet, J.: *Les lettres de naturalité sous l'Ancien Régime*. Paris, 1943.; Dubost, Jean-François: *Les étrangers en France (XVI^e siècle -1789)*. *Guide de recherches aux Archives Nationales*. Paris. 1993.

⁹⁰⁸ Lásd az V. mellékletet.

⁹⁰⁹ Noiriel, Gérard: *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIX^e-XX^e siècle*. Paris, 1988. 71-72.

célja nem a magyar identitás feladása volt, hanem csupán az alattvalói jogok megszerzésére irányult.

A magyar identitást nemcsak tolerálta a francia kormányzat, hanem hangsúlyozottan támogatta. A francia huszárezredekben a 18. század első felében a vezényleti nyelv szinte kizárólagosan a magyar volt. Számos olyan magyar eredetű szó és kifejezés él még ma is francia nyelvben, amely ebből az időszakból származik. Ide tartoznak elsősorban a huszárságra vonatkozó szavak mint például a hussard/houssard (huszár) dolman (dolmány), shako (csákó), soutache (sújtás) stb. szavak vagy a houzarder (huszár módra hadakozni), houzardaille (huszáros harci tett), hongroyer (magyar módra kikészíteni a bőrt) stb. igék, illetve a mai napig nagy előszeretettel használt à la hussarde (huszáros módon) kifejezés. Hasonlóképpen erősítette a huszáralakulatok magyar jellegét a magyar nemzeti huszárviselet változatlan átvétele. A hangsúlyozott etnikai jelleg a francia királyi hadsereg összes úgynevezett "idegen ezredében" (régiments étrangers) megtalálható volt. A Francia Monarchia azért tartotta fontosnak az idegen katonákból álló alakulatok létrehozását, mert belső lázadások, hatalmi vetélkedések, vagy éppen forradalmak idején következetesebben szolgálták az alattvalók érdekeivel esetleg ellentétbe kerülő királyi hatalmat, mint a hadsereg könnyebben befolyásolható francia ezredei. Nem véletlen, hogy a testőrségben svájciakat és skótokat találunk elsősorban, és a forradalom kezdeti eseményeiben is a svájci testőrség és a szintén idegen huszárok, dragonyosok voltak a király legfőbb védelmezői. De találunk más példát is az *ancien régime* történetéből. Az 1775-ös "lisztháború" idején például a magyar származású Ladislav Valentin Esterházy huszárezrede teremtett rendet a Marne völgyében.⁹¹⁰

Ez a szoros kapcsolódás a Francia Monarchiához és a nemesi rendhez hátrányos helyzetbe hozta a magyar származású katonatiszteket a forradalmi időszakban: az emigránsok fiaiból, unokáiból ismét földönfutók lettek. A Bercsényi huszárezred jó része a kollektív dezertálást választotta, mások egyenként léptek az emigráció útjára. Így a francia huszárezredek magyar származású tisztikara szinte teljesen eltűnt a forradalom első éveiben. 1800-ban történt még egy kísérlet az emigráns Besse János Károly javaslatára, hogy a forradalmi háborúk magyar dezertőreiből egy Magyar Légiót felállítsanak.⁹¹¹ De ez a terv végül papíron maradt, támogatás és megfelelő számú magyar újonc híján.

Összegzőképpen megállapítható, hogy a magyar emigráció sikerének a kulcsa éppen abban rejlett, hogy a Francia Monarchia számára mint magyarok - vagyis mint

⁹¹⁰ Esterházy, Valentin: *Mémoires*. Paris, 1905. 169-171.

⁹¹¹ Lásd Besse Decaen tábornokhoz írott levelét (München, 1800. augusztus 24.)

Bibliothèque Municipale de Caen, Ms. Papiers Decaen fasc. 39. fol. 78-80.

A levelet kiadta : Baumgarten Sándor: *Jean Charles Besse. Aventurier et philologue*. Bologna, 1963. 123-127.

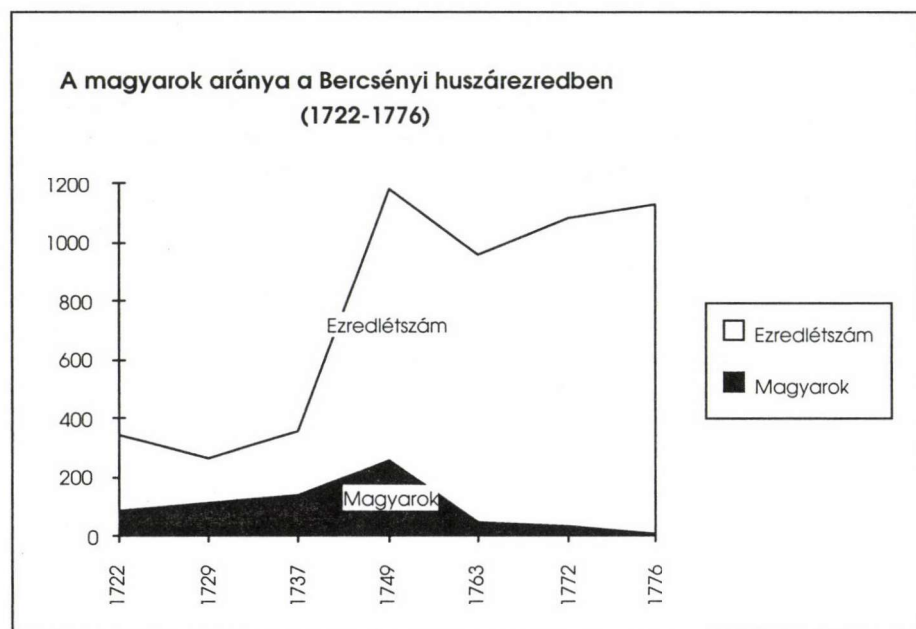
idegen katonaság! - voltak fontosak. Ennek köszönhetően maradt fenn erős magyarságtudatuk is. A legfigyelemreméltóbb jelenség a kétféle nemzeti identitás természetes együttélése és egymást kiegészítő jellege. Bercsényi László marsall fogalmazta meg a legtalálóbban a franciaországi magyar közösség helyzetét egyik levelében amelyben saját kitüntetését kérelmezte:

"Ezt a kegyet csak azért merészelem kérni, szívesen lemondva még az ezzel járó 2000 livres összegről is, hogy ez a kitüntetés büszkeséggel töltsen el az egész magyar nemzetet, amely Franciaországban egy rendet alkot."*⁹¹²

A század történetének ismeretében megállapítható az is, hogy a magyar emigráció egy hanyatló korszakban csatlakozott a francia monarchiához. Beilleszkedése hosszú távon nem jelenthetett perspektívát. Rövid távon azonban a szédületes katonai karrieres és a társalmi felemelkedés olyan példáit láthatjuk, amelyek szükségessé teszik az *ancien régime* társadalmi dinamikájának, mobilitásának és nem utolsósorban integráló képességének fokozottabb elismerését.

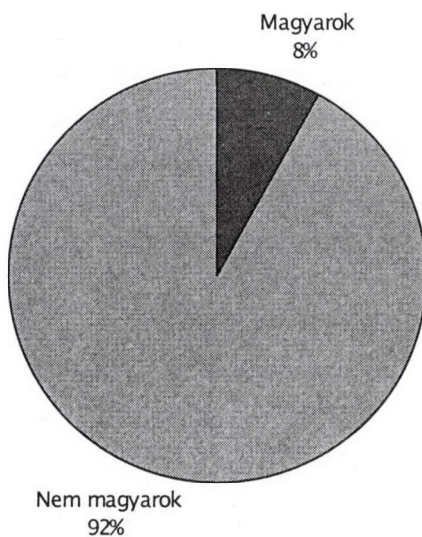
* Szó szerint státuszt (état) ford. T. F..

⁹¹² Idézi Forster Gyula: *Gróf Bercsényi László Franciaország marsallja*. Budapest, 1925. 112.

I. Melléklet

II. Melléklet

**A magyar származású tisztek aránya a francia
Esterhazy huszárezredben 1784-ben**



III. Melléklet

Néhány vegyesházasság a magyar emigráció első generációjából

Férj	Feleség	Idő	Hozomány	A feleség származása
BERCSÉNYI László	GIRARD DE WIET, Anne-C.	1726	0 £	nemesi (Elszász)
BESZTERCZEY Pál	JACOBS, Marguerite	?	?	nem nemesi (Lotaringia)
DESSÖFFY Miklós	Ogier de Villier, Marie	1718	?	nemesi (Lotaringia)
DESSÖFFY Bálint	de Kleinholtz, Marie-Louise	1723	?	nemesi (Lotaringia)
ESTERHAZY Bálint J.	NOUGAREDE DE LA GARDE, Phil.	1740	10000 £	nemesi (Cévennes)
NYESTE János	de Peluet, Catherine	kb. 1748	?	nemesi (Lotaringia)
PALUGYAY Gábor	COINTEL DE FILAIN, Louise	kb. 1755	?	nemesi (Elszász)
POLLERECZKY András	de Hasselt, Françoise M.	1736	24000 £	nemesi (Elszász)
POLLERECZKY Mátyás	Zorn de Bulach, Octavie	?	?	nemesi (Elszász)
SZILAGYI Károly M.	Nacquard Thérèse M.	?	?	nem nemesi
TOTH András	Pesselier, Marie-Ernestine	kb. 1730	?	nemesi (Marne)

IV. Melléklet

Néhány vegyesházasság a magyar emigráció második generációjából

Férj	Feleség	Idő	Hozomány	A feleség származása
BERCHÉNY, F. Nicolas de	BERTHELOT DE BAYE, Agnès V.	1757	100000 £	nemesi (Paris?)
BERCHÉNY F. Antoine de	PANGE Anne Louise A. de	1769	?	nemesi (Lotaringia)
Ibidem.	SANTO DOMINGO, Prudence Th. de	1777	?	udvari nemesi
DESSOFFY, Philippe	SARINSMING, Marie M. M. de	1748	?	nemesi (Elzász)
DESSOFFY, Charles	HELLOT DE VIDAME, Marie	1747	?	nemesi (Lotaringia)
ESTERHAZY, Ladislav V.	D'HALLWEYL, Ursule	1784	400000 £	nemesi (Svájc)
POLLERECZKY, Jean L.	D'HAUSEN, Antoinette	1772	?	nemesi (Elzász)
POLLERECZKY, François A.	DE TREVET, Pierre Thérèse	1766	?	nemesi (Évreux)
SZOMBATHELY, François A.	STOUHLEN, Françoise	?	?	nagypolgári (Elzász)
TOTT, François de	RAMBAUD Marie de	1754	?	nemesi (Lyon)

V. Melléklet

Magyar származásúaknak adományozott XVIII. századi francia királyi honosítólevelek a párizsi Archives Nationales-ban (série O1* Lettres de naturalité et de légitimation)

Név	Honosítás ideje	Forrás
ALY, Louis-Elisabeth	1720	O1* 222 fol. 19-21.
BADDA DE BODOFALVA, Gabriel	1775	O1* 235 fol. 323.
BENDER, Marie-Barbe	1731	O1* 224 fol. 365.
BERCHINYI, Ladislás	1726	O1* 223 fol. 362.
CHARVARY, François	1728	O1* 224 fol. 168.
FOGARASSY, Tódor	1757	O1* 231 fol. 331.
JULISTANNE, Marie-Julie	1712	O1* 220 fol. 214.
MARCZY, Christel	1757	O1* 231 fol. 290.
POLLERECZKY, André et Mathias	1751	O1* 229 fol. 347.
POTIONDI, Jean	1743	O1* 227 fol. 330.
PUSKAS, Paul	1751	O1* 229 fol. 350.
SARCUZY, Laurent	1752	O1* 230 fol. 45.
TOTTE, André	1736	O1* 226 fol. 106.
VIG, Étienne	1748	O1* 228 fol. 350.
VILLARS, Violente-Antoinette de	1750	O1* 229 fol. 192



